

Les manuscrits arabes des lettres de Paul

État de la question et étude de cas
(1 Corinthiens dans le Vat. Ar. 13)

Sara Schulthess



Les manuscrits arabes des lettres de Paul

Biblia Arabica

Editorial Board

Camilla Adang (*Tel Aviv University*)

Juan Pedro Monferrer Sala (*Universidad de Córdoba*)

Meira Polliack (*Tel Aviv University*)

Sabine Schmidtke (*Institute for Advanced Study, Princeton*)

Alexander Treiger (*Dalhousie University, Halifax, Canada*)

Ronny Vollandt (*Ludwig-Maximilians-Universität, Munich*)

VOLUME 6

The titles published in this series are listed at brill.com/biar

Les manuscrits arabes des lettres de Paul

*État de la question et étude de cas
(1 Corinthiens dans le Vat. Ar. 13)*

par

Sara Schulthess



BRILL

LEIDEN | BOSTON



This is an open access title distributed under the terms of the CC-BY-NC License, which permits any non-commercial use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author(s) and source are credited.

L'étape de la pré-press de cette publication a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

The pre-press stage of this publication was supported by the Swiss National Science Foundation.

Illustration de couverture : Vaticanus Arabicus 13, folio 103r. © 2018 Biblioteca Apostolica Vaticana.

Reproduced by permission of Biblioteca Apostolica Vaticana, with all rights reserved.

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Names: Schulthess, Sara, author.

Title: Les manuscrits arabes des lettres de Paul : etat de la question et etude de cas (1 Corinthiens dans le vat. ar. 13) / par Sara Schulthess.

Description: Leiden ; Boston : Brill, [2018] | Series: Biblia arabica, ISSN 2213-6401 ; volume 6 | Revision of author's thesis (Ph. D.)—Radboud Universiteit a Nimegue, 2016. | Includes bibliographical references and index.

Identifiers: LCCN 2018039474 (print) | LCCN 2018045553 (ebook) |

ISBN 9789004378162 (E-Book) | ISBN 9789004377677 (hardback : alk. paper)

Subjects: LCSH: Bible. Epistles of Paul. Arabic—Bibliography. | Bible.

Epistles of Paul. Arabic—Criticism, Textual. | Bible. Epistles of Paul—Translating. |

Libraries—Special collections—Manuscripts—Bibliography. | Manuscripts, Arabic—Bibliography. |

Bible. Corinthians, 1st.—Manuscripts, Arabic. | Biblioteca apostolica vaticana. Manuscript. Vat. Ar. 13.

Classification: LCC Z7772.P1 (ebook) | LCC Z7772.P1 S38 2018 (print) |

DDC 016.227/046—dc23

LC record available at <https://lccn.loc.gov/2018039474>

Typeface for the Latin, Greek, and Cyrillic scripts: "Brill". See and download: brill.com/brill-typeface.

ISSN 2213-6401

ISBN 978-90-04-37767-7 (hardback)

ISBN 978-90-04-37816-2 (e-book)

Copyright 2019 by Sara Schulthess

This work is published by Koninklijke Brill NV. Koninklijke Brill NV incorporates the imprints Brill, Brill Hes & De Graaf, Brill Nijhoff, Brill Rodopi, Brill Sense, Hotei Publishing, mentis Verlag, Verlag Ferdinand Schöningh and Wilhelm Fink Verlag. Koninklijke Brill NV reserves the right to protect the publication against unauthorized use and to authorize dissemination by means of offprints, legitimate photocopies, microform editions, reprints, translations, and secondary information sources, such as abstracting and indexing services including databases. Requests for commercial re-use, use of parts of the publication, and/or translations must be addressed to Koninklijke Brill NV.

Brill has made all reasonable efforts to trace all rights holders to any copyrighted material used in this work.

In cases where these efforts have not been successful the publisher welcomes communications from copyright holders, so that the appropriate acknowledgements can be made in future editions, and to settle other permission matters.

This book is printed on acid-free paper and produced in a sustainable manner.

Table des matières

Remerciements IX

Liste des figures XI

1 Introduction 1

- 1 Problématique et objectifs 1
- 2 Remarques épistémologiques 4

PREMIÈRE PARTIE

Les manuscrits arabes du Nouveau Testament dans la recherche contemporaine

2 État de la recherche 15

- 1 Les premières éditions 15
- 2 Le 19^e s. : d'une *Vorlage* latine à la complexité des nombreuses familles 16
- 3 Le début du 20^e s. : une traduction préislamique ? 20
- 4 La contribution de Georg Graf (1944) 23
- 5 De Vööbus (1954) à Griffith (1983) : remise en question de l'existence préislamique de traductions 24
- 6 Les années 1990-2000 : séries d'articles 27
- 7 Hikmat Kashouh (2012) : une monographie attendue 30
- 8 Un nombre de publications croissant (2012-2017) 31
- 9 Les lettres de Paul, parent pauvre de la recherche 33

3 Du désintérêt à la redécouverte : analyse d'un phénomène scientifique 37

- 1 La critique textuelle du Nouveau Testament se détourne des manuscrits arabes 37
- 2 Un mépris aux racines « orientalistes » ? 41
- 3 Évolution de la critique textuelle du Nouveau Testament et reprise du champ 46
- 4 L'existence de traductions préislamiques, un point de vue minoritaire 51
- 5 Enjeux interculturels et interreligieux : Internet 56
- 6 Vers quelle recherche ? Hybridité/porosité entre les discours 64

DEUXIÈME PARTIE

Les manuscrits arabes des lettres de Paul

4	Répertoire des manuscrits arabes des lettres de Paul	71
1	Introduction	71
2	Berlin, Staatsbibliothek	76
3	Beyrouth, Bibliothèque orientale	77
4	Bzommar, Bibliothèque du Couvent de Bzommar (Liban)	78
5	Caire, Franciscan Center of Christian Oriental Studies	78
6	Caire, Musée copte	79
7	Caire, Patriarcat copte catholique	83
8	Caire, Patriarcat copte orthodoxe	84
9	Caire, Bibliothèque du Monastère Mar Menas	98
10	Cambridge, University Library	98
11	Charfeh, Bibliothèque patriarcale du monastère syro-catholique de Charfeh	100
12	Copenhague, Det Kongelige Bibliothek	101
13	Damas, Bibliothèque du Patriarcat syrien orthodoxe à Homs	102
14	Deir al-Muḥarraḡ, Monastère copte	102
15	Diyarbakir, Eglise syriaque orthodoxe Meryem Ana	102
16	Dublin, Trinity College Library	104
17	Duluth, University of Minnesota, Kathryn A. Martin Library, The Ramseyer-Northern Bible Society Collection	104
18	Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial	104
19	Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana	105
20	Göttingen, Staats- und Universitätsbibliothek	106
21	Groningen, Universiteitsbibliotheek	107
22	Halle, Archiv der Franckeschen Stiftungen	107
23	Hambourg, Staats- und Universitätsbibliothek	107
24	Jérusalem, Bibliothèque du Monastère grec au Saint-Sépulcre	108
25	Jérusalem, Bibliothèque du Monastère Saint-Marc	108
26	Leiden, Universiteitsbibliotheek	108
27	Leipzig, Universitätsbibliothek	110
28	Londres, British Library	110
29	Londres, Library of the School of Oriental and African Studies	113
30	Madrid, Biblioteca Nacional	114
31	Manchester, John Rylands Library	115
32	Mardin, Bibliothèque de l'Archevêque chaldéen	115

33	Milan, Biblioteca Ambrosiana	115
34	Modène, Biblioteca Estense	116
35	Mor Mattay, Bibliothèque du Monastère syriaque orthodoxe	116
36	Mossul, Frères dominicains à Mossul	117
37	Naples, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III	117
38	Oxford, Bodleian Library	117
39	Oxford, Queen's College Library	120
40	Paris, Bibliothèque Nationale de France	120
41	Princeton, University Library	124
42	Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie	125
43	Saint-Pétersbourg, Institute of Oriental Manuscripts of the Russian Academy of Sciences	126
44	Sinaï, Monastère Sainte-Catherine	127
45	Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana	131
46	Venise, Biblioteca Nazionale Marciana	137
47	Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek	138
48	Manuscrits mentionnés par Graf dont nous n'avons pas retrouvé la trace ou dont nous n'avons pu consulter le catalogue	139
5	Observations	140
1	Introduction	140
2	Bibliothèques	141
3	Dates	142
4	Contenu des manuscrits	151
5	<i>Vorlagen</i> selon Graf	156
6	Manuscrits karshounis et manuscrits bilingues	159
7	Matériel	160
8	Copistes et <i>scriptoria</i>	160
9	Conclusion	162

TROISIÈME PARTIE

La première lettre aux Corinthiens dans le Vat. Ar. 13

6	Introduction au Vat. Ar. 13	165
1	Introduction	165
2	État de la recherche sur le Vat. Ar. 13	166
3	Description du manuscrit Vat. Ar. 13	176

7	Édition de 1 Corinthiens dans le Vat. Ar. 13	197
1	Remarques introductives concernant l'édition et ses standards	197
2	Choix d'édition : texte diplomatique	202
3	Édition digitale	203
4	1 Corinthiens dans le Vat. Ar. 13	207
8	Commentaire et analyse de 1 Corinthiens dans le Vat. Ar. 13	240
1	Commentaire verset par verset	240
2	Moyen arabe	449
3	Affinités textuelles	458
4	Lexique	472
5	Conclusions	480
9	Identité(s) dans 1 Corinthiens dans le Vat. Ar. 13	485
1	Lire une traduction : enjeux	485
2	Qui sont les <i>ḥunafā'</i> dans 1 Corinthiens ?	490
3	Pistes conclusives	502
	Conclusion	504
	Bibliographie	509
1	Références du répertoire (chapitre 4)	509
2	Outils (avec les abréviations pour le chapitre 8)	517
3	Littérature secondaire	519
	Annexe	540
	Index des manuscrits arabes	541
	Index des sources	544
	Index des sujets et des noms	548

Remerciements

Cet ouvrage est une version révisée de ma thèse de doctorat « Les manuscrits arabes des lettres de Paul. La reprise d'un champ de recherche négligé », défendue en septembre 2016 à la Radboud Universiteit à Nimègue. Elle est le fruit d'un travail de recherche mené dans le cadre du projet du Fonds national suisse de la recherche scientifique éponyme (FNS 143810). Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à Claire Clivaz qui a dirigé le projet de ses débuts jusqu'à l'étape finale, l'achèvement de la thèse. Ce fut une belle aventure, riche en partage de connaissances et en émotions, et je suis très fière de cette collaboration fructueuse : qu'elle soit remerciée de l'avoir rendue possible.

Je remercie chaleureusement mon directeur de thèse à l'Université de Lausanne et co-directeur du projet, David Bouvier, et mon directeur de thèse à la Radboud University Nijmegen, Herman Teule, pour leur confiance, leur soutien et leur lecture de mon travail ; ils ont rendu cette cotutelle possible et efficace. Merci particulièrement à Herman Teule pour son accueil à Nimègue et pour nos longues sessions de travail au 17^e étage de l'Erasmusgebouw. Je remercie également l'*Institute of Eastern Christian Studies* (IVOC) et ses collaborateurs pour leur accueil chaleureux au sein de l'institut.

Mes remerciements vont aussi au *Swiss Institute of Bioinformatics*, particulièrement à Vital-IT et à son directeur Ioannis Xenarios, pour leur accueil et leur soutien ainsi que pour les ressources informatiques du projet d'édition digitale *Tarsian*. Un grand merci à Martial Sankar pour sa précieuse collaboration.

Je tiens à remercier particulièrement mon collègue et ami Fabrice Vust pour sa relecture et pour les longues heures passées à discuter des détails de langue ; je suis heureuse d'avoir pu profiter de sa passion et de sa connaissance des langues orientales. Je remercie également Monia Touati Sarraj, qui nous accompagnés dans ce travail de relecture.

Merci à tous les collègues qui m'ont d'une manière ou d'une autre, soutenue dans mon parcours. Je mentionnerai ici : Samir Arbache et Heleen Murrevan Berg pour leur participation au jury de thèse et les précieuses discussions que nous avons eues, le comité éditorial de *Biblia Arabica* pour leur aide et leurs remarques, Hikmat Kashouh pour son initiation à la lecture des manuscrits arabes du Nouveau Testament, Elie Dannaoui pour tous nos échanges, à Balamand ou ailleurs, les chercheurs rencontrés à l'Université Saint-Joseph et tous ceux qui ont rendu mon séjour agréable à Beyrouth, Giuliano Lancioni pour nos discussions informatiques et son accueil à Rome, les doctorants du

groupe DH-Lausanne, l'Institut romand des sciences bibliques et ses membres, particulièrement Albert Frey et Apolline Thromas.

Je remercie mes parents et mes sœurs, pour leur présence, toujours.

Je remercie mes amis à Neuchâtel und meine Freunde in Tübingen, besonders Dani für ihre Hilfe.

Enfin, je remercie Niklas : *wir* haben es geschafft !

Figures

1	Marc 1,1 dans le codex Sinaïticus sur le site <i>Sheek-3arb</i>	58
2	Recherche sur <i>Google Images</i>	59
3	Matthieu 18,11 dans un manuscrit arabe du Sinaï sur le site <i>Sheek-3arb</i>	60
4	Sin. Ar. 75 (Jean 1,1) sur le site <i>Alta3b</i>	63
5	Page de couverture de l'index du codex Vaticanus, par <i>Sheek-3arb</i>	66
6	Nombre de manuscrits par siècle	143
7	Nombre de manuscrits datés par siècle	143
8	Nombre de AGM par siècle, par Hikmat Kashouh	146
9	Nombre de manuscrits selon l'ordre des corpus	151
10	Nombre de manuscrits selon la place de Hébreux	154
11	Nombre de manuscrits selon les <i>Vorlagen</i> de Graf	158
12	Capture d'écran : Texte diplomatique et texte standardisé	205
13	Capture d'écran : Traduction et texte diplomatique	205

Introduction

1 Problématique et objectifs

Les conquêtes arabo-musulmanes entreprises depuis la moitié du 7^e s. constituent un événement historique majeur. Elles ont bien sûr eu des aspects militaires, politiques et religieux, mais aussi des effets linguistiques. Avec l'arrivée de la langue arabe, les chrétiens en Irak, Syrie-Palestine, Égypte et au Maghreb commencèrent à utiliser cette langue dans les différentes sphères de la vie courante, en parallèle ou au détriment des langues installées telles que le syriaque, le grec, le copte et le latin. Les chrétiens commencèrent à traduire leurs Écritures probablement autour du 8^e s. ; s'il est certain que des chrétiens étaient établis dans la Péninsule arabique avant les débuts de l'Islam, la question de savoir s'il existait des traductions écrites préislamiques reste débattue et n'est pour l'instant pas soutenue par les données documentaires. Les manuscrits les plus anciens dont nous ayons connaissance datent du 9^e s. et les traductions qu'ils contiennent sont certainement le résultat de l'arabisation progressive des communautés melkites (ou grecques orthodoxes). Le monastère orthodoxe de Sainte-Catherine au Sinaï a conservé plusieurs de ces témoins les plus anciens. Ce travail de traduction se poursuivit sur plusieurs siècles dans le milieu melkite. Si les chrétiens syriaques orientaux et occidentaux continuèrent à utiliser le syriaque comme langue commune et comme langue liturgique, ils furent aussi acteurs de ce mouvement de traduction. Il existe notamment de nombreux manuscrits en karshouni – c'est-à-dire en langue arabe écrite en caractères syriaques, système d'écriture principalement utilisé par les communautés syriaques orientales. On rappellera aussi que la fameuse harmonie évangélique de Tatien, le *Diatessaron*, a été préservée dans son entièreté en arabe, traduite du syriaque par le « nestorien » Abū l-Farağ 'Abdallāh ibn aṭ-Ṭayyib (11^e s.). De son côté, l'Église copte adopta l'arabe au détriment de la langue copte qui ne fut plus, à l'exception de son rôle liturgique, utilisée à partir du 11^e s. environ. Au 13^e s., le savant Abū l-Farağ al-As'ad Ibn al-Assāl produisit une recension des évangiles ; cette recension fut rapidement remplacée par une autre recension éclectique, appelée « Vulgate alexandrine » ou « Vulgate égyptienne ». Si l'origine égyptienne de cette dernière est incertaine, elle devint très populaire parmi les Coptes mais aussi dans les autres communautés syriaques. Elle remplacera progressivement les autres versions arabes à partir de la fin du 13^e s. Du côté d'al-Andalus, les

chrétiens arabisés commencèrent aussi rapidement à traduire en arabe les livres bibliques, comme le montre un fragment bilingue latin-arabe de la lettre aux Galates datant du 9^e s. (Vat. Lat. 12900). Les traductions en arabe de la Bible hébraïque dans les communautés juives arabisées ont poursuivi une histoire similaire. Malgré des particularités, comme l'importance du judéo-arabe, il ne s'agit pas d'un phénomène indépendant. La traduction et le commentaire du Pentateuque de Sa'adya Gaon (882-942), par exemple, a connu un large écho dans les communautés chrétiennes syriaques et coptes¹.

Les traductions arabes du Nouveau Testament établies sur plusieurs siècles au sein des communautés chrétiennes diverses ont été préservées dans des centaines de manuscrits. On a souvent classé ces manuscrits selon leur supposée *Vorlage* grecque, syriaque, copte ou latine. Cette démarche a ses limites : les recherches récentes manifestent des processus de traduction et de transmission compliqués. Les versions arabes attestent des influences mutuelles des langues et des traditions et sont le fruit du multilinguisme des chrétiens orientaux. Le grand nombre de manuscrits, la variété des traductions et l'histoire des transmissions font de la Bible en arabe un champ d'études riche et complexe. Et de plus peu explorées jusqu'ici : comme le dit Sidney H. Griffith : « The study of the Bible in Arabic is in its infancy. »² Après une dynamique initiale assez forte aux 17^e-18^e s., la recherche occidentale s'est rapidement détournée des manuscrits arabes du Nouveau Testament et de la Bible hébraïque. À ce phénomène s'ajoute, dans le cas du Nouveau Testament, le fait que la majorité des travaux se sont concentrés sur les traductions des évangiles, laissant peu de place à d'autres corpus néotestamentaires, comme celui des lettres de Paul. On remarque toutefois depuis quelques années un regain de l'intérêt pour les manuscrits de la Bible en arabe, avec plusieurs recherches significatives concernant les évangiles. Ce travail s'inscrit dans ce courant, avec l'ambition d'étendre la recherche au champ des manuscrits arabes des lettres de Paul.

Notre recherche sur les manuscrits arabes des lettres de Paul et sur le manuscrit Vat. Ar. 13 suit deux mouvements complémentaires : le premier consiste à comprendre le peu d'intérêt montré jusqu'à présent pour ce champ de recherche et à participer au renouveau de celui-ci ; le second consiste à devenir acteur de la reprise de ce champ de recherche, en passant d'une analyse générale à l'étude d'un sujet particulier.

1 VOLLANDT Ronny, *Arabic Versions of the Pentateuch. A Comparative Study of Jewish, Christian, and Muslim Sources*, Leiden, Brill, 2015 (Biblia Arabica 2), p. 1.

2 GRIFFITH Sidney H., *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*, Princeton, Princeton University Press, 2013, p. 1.

Dans la première partie *Les manuscrits arabes du Nouveau Testament dans la recherche contemporaine*, nous cherchons donc à comprendre pourquoi la recherche, et particulièrement la critique textuelle du Nouveau Testament, s'est désintéressée de l'étude des manuscrits arabes du Nouveau Testament et nous constatons puis analysons le renouveau qui s'est installé depuis quelques années, notamment avec la publication de la monographie d'Hikmat Kashouh³. Cette première partie nécessite un état de la recherche précis, établi au chapitre 2. Il est suivi d'une analyse qui met en avant les différents enjeux traversants au chapitre 3.

Dans la deuxième partie *Les manuscrits arabes des lettres de Paul*, nous établissons un répertoire des manuscrits des lettres de Paul, une étape nécessaire dans la reprise de la recherche. Les lettres de Paul en arabe représentent un corpus dont la transmission a été jusqu'à aujourd'hui peu étudiée, en comparaison du corpus des évangiles. Le répertoire (chapitre 4) est suivi d'une série d'observations sur la base des données qui ont pu être récoltées (chapitre 5). Ces observations permettent de circonscrire un champ nouveau et d'esquisser de nouvelles directions pour la recherche.

Dans la troisième partie *La première lettre aux Corinthiens dans Vat. Ar. 13*, nous étudions un manuscrit en particulier, le Vat. Ar. 13, en nous concentrant sur une lettre de Paul, la première lettre aux Corinthiens. Nous proposons un état de la question concernant le manuscrit Vat. Ar. 13 ; une description précise du manuscrit permet notamment de proposer une chronologie possible de sa composition (chapitre 6). Dans le chapitre 7, nous éditons 1 Corinthiens ; nous discutons préalablement les différentes méthodes d'édition pour les manuscrits arabes et le manque de standards pour le moyen arabe afin d'établir les critères pour notre édition. Dans le chapitre 8, nous proposons un commentaire philologique et linguistique, d'abord verset par verset, avec traduction, puis revenons sur certains aspects textuels qui nous semblent importants. Enfin, le chapitre 9 se concentre sur la problématique de l'identité dans 1 Corinthiens et propose un essai d'exégèse du texte du Vat. Ar. 13 selon une approche d'histoire des lectures.

De nombreux points méthodologiques propres aux différents chapitres seront traités dans le corps de la thèse. Nous proposons ici quelques réflexions épistémologiques générales qui nous ont accompagnés durant le travail de recherche, notamment dans l'établissement des trois axes principaux de recherche, reflétés dans les trois parties présentées ci-dessus.

3 KASHOUH Hikmat, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2012 (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung 42).

2 Remarques épistémologiques

2.1 *La conscience du contexte de la recherche*

Dans la première partie *Les manuscrits arabes du Nouveau Testament dans la recherche contemporaine*, nous commençons par établir un état de la recherche le plus complet possible ; on notera que plusieurs chercheurs ont déjà proposé des états de la recherche⁴ et nous pouvons aussi nous appuyer sur des bibliographies spécifiques⁵. Notre état de la recherche a surtout pour but de mettre en évidence les évolutions et les directions prises par la recherche, afin de pouvoir déterminer les raisons sous-jacentes de celles-ci, c'est-à-dire ce mouvement allant de l'intérêt au désintérêt, qui a marqué le 20^e s., puis à la reprise de cet intérêt depuis quelques années. C'est donc également une analyse de ce phénomène que nous essayons d'offrir. Nous devons beaucoup aux travaux d'Edward Said, qui nous ont aidé, lorsque nous avons commencé à nous intéresser au champ des manuscrits arabes du Nouveau Testament, à prendre conscience de l'ethnocentrisme des productions du monde académique dans lequel nous évoluons. Cela nous a poussé à nous intéresser à la critique post-coloniale. Il est à notre avis impossible de ne pas considérer la problématique de l'orientalisme tel que développée par Said ainsi que l'aspect (post-)colonial⁶ dans l'évolution de ce champ de recherche et nous tentons de le prendre en compte dans notre analyse. Nous tenons ici à préciser que nous avons conscience d'appartenir à ce même monde scientifique occidental, objet des critiques post-coloniales, que nous pouvons décrire comme privilégié.

L'apport de Said puis des *post-colonial studies* dans nos réflexions nous a également mené à une prise de conscience générale de l'importance des facteurs

4 Voir l'état de la recherche sur les évangiles arabes de Kashouh : *Ibid.*, pp. 9-38. Voir aussi l'excellente introduction à la recherche sur les manuscrits arabes de la Bible de Ronny Vollandt : VOLLANDT, *Arabic Versions of the Pentateuch. A Comparative Study of Jewish, Christian, and Muslim Sources*, op. cit., 2015, pp. 3-21.

5 Nous remercions Adam McCollum de nous avoir fait parvenir sa bibliographie très complète sur la Bible en arabe (« A Classified Bibliography of the Arabic Bible »), en attente de publication. Voir aussi ESBROECK Michel VAN, « Les versions orientales de la Bible : une orientation bibliographique », in : KRAŠOVEC Jože (éd.), *The Interpretation of the Bible : the International Symposium in Slovenia*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1998 (*Journal for the study of the Old Testament* 289), pp. 399-509.

6 Le terme post-colonial n'est pas utilisé pour signifier que notre époque a dépassé le colonialisme. Comme l'explique Anna Runesson : « [...] a colonisation may extend beyond the use of military force and focus on other factors that keep a country bound to the hegemonic centre. For example, the expansion of multinational companies, export of a specific lifestyle, Western academic epistemology [...] » RUNESSON Anna, *Exegesis in the Making : Postcolonialism and New Testament Studies*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 23.

sociologiques sur les champs de recherche, phénomène étudié par la sociologie de la connaissance⁷. Certaines disciplines universitaires sont plus sensibilisées que d'autres à cette problématique, le laboratoire ayant été par exemple régulièrement objet d'études sociologiques⁸. Une sensibilité à ces questions nous semble peu présente dans les disciplines théologiques⁹, et ce particulièrement dans le champ de la critique textuelle du Nouveau Testament.

En affirmant leur souhait de renouveler le champ de la sociologie de la connaissance, Ann Swidler et Jorge Ardití mentionnaient en 1994 déjà la nécessité de prendre en compte différentes sortes de discours :

The new sociology of knowledge [...] examines political and religious ideologies as well as science and everyday life, cultural and organizational discourses along with formal and informal types of knowledge. It also expands the field of study from an examination of the contents of knowledge to the investigation of forms and practices of knowing¹⁰.

Bien plus qu'en 1994, il nous semble qu'une certaine porosité entre les divers milieux est un des aspects déterminant de notre époque pour la sociologie de la connaissance, porosité notamment entre le discours académique et non académique, ou encore entre « Occident » et « Orient »¹¹, grandement due à la démocratisation du World Wide Web. Cette porosité concerne aussi

7 BUSINO Giovanni, « Matériaux pour l'histoire de la sociologie de la connaissance », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne] XLV (139), 2007. En ligne : <<http://ress.revues.org/187>>, consulté le 26.02.2016, § 28.

8 Voir l'historique de la sociologie de la connaissance par LAMPE Peter, *New Testament Theology in a Secular World: A Constructivist Work in Philosophical Epistemology and Christian Apologetics*, Londres, New York, T&T Clark, 2012, pp. 45-48, et sa note 8, p. 46. Le laboratoire fut aussi le terrain de Bruno Latour, qui a développé la théorie de l'« acteur-réseau » en sociologie de la connaissance. Voir par exemple, LATOUR Bruno, *La Vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, 1988.

9 Dans l'ouvrage que nous citons à la note précédente, Peter Lampe problématise la question de la réalité en théologie en discutant l'apport de la sociologie de la connaissance ; il applique cette approche aux écrits du début du christianisme. Nous pensons ici à une application aux productions académiques contemporaines.

10 SWIDLER Ann et ARDITI Jorge, « The New Sociology of Knowledge », *Annual Review of Sociology* 20, 1994, p. 305.

11 Nous utilisons « Occident » et « Orient » dans son sens géo-politique, le second étant en situation post-coloniale et néo-coloniale (voir note 6) par rapport au premier. L'« Occident » englobe l'Europe et les États-Unis et l'« Orient » désigne, dans ce travail, principalement le Proche- et le Moyen-Orient, terre d'origine des chrétiens dits orientaux. Nous restons consciente des dangers d'essentialiser l'un et l'autre de ces ensembles et des écueils méthodologiques qu'ils représentent. L'étude des chrétiens « mozarabes » et de leur tradition, peu abordée dans ce travail, le démontre.

nos disciplines. Suite à la prise de conscience de l'influence des nouvelles technologies sur le monde académique et à l'émergence du champ des humanités digitales, les frontières entre sciences sociales et sciences humaines se floutent, car il est devenu nécessaire de travailler à l'aide des outils des sciences sociales. Ces évolutions épistémologiques doivent être prises en compte dans la recherche ; nous tentons de le faire, en intégrant dans notre analyse les discours non académiques que l'on trouve en ligne et en introduisant notamment la notion d'hybridité¹². Ces observations nous confortent également dans la nécessité d'une recherche présente sur Internet, comme nous avons tenté de le faire avec le développement d'une édition digitale (voir aussi ci-dessous).

2.2 *Listes et distant reading*

Dans la deuxième partie *Les manuscrits arabes des lettres de Paul*, nous avons décidé de nous concentrer sur les manuscrits arabes des lettres de Paul, un corpus encore peu traité lorsque nous avons commencé à délimiter le projet de recherche. Une liste des manuscrits est une étape nécessaire pour ce champ à peine exploré. Dans son ouvrage *Vertige de la Liste*, Umberto Eco note que « l'énumération serait typique des cultures primitives qui ont encore une image imprécise de l'univers et se limitent à en aligner les nombreuses propriétés qu'elles savent nommer sans tenter d'instaurer entre elles un rapport hiérarchique [...] ». ¹³ S'il nuance son propos en notant que la liste réapparaît à toutes les époques, nous pouvons reprendre à notre compte cette remarque à propos du « monde » encore inconnu des manuscrits arabes des lettres de Paul¹⁴. Claire Clivaz, dans sa lecture de Eco, souligne également le caractère stimulant de la liste pour la science : « I consider that this 'listing effect' allowed Western knowledge to reintroduce imagination into knowledge. » ¹⁵ Cette approche de la liste est proche de la notion de *distant reading*¹⁶ développée par Franco Moretti. Moretti utilise le concept de *distant reading*, « lecture à distance », pour l'histoire et la critique littéraire : il s'agit d'étudier un corpus

12 Ces aspects, notamment les concepts de porosité et hybridité, sont discutés au chapitre 3, point 6 *Vers quelle recherche ? Hybridité/porosité entre les discours*.

13 Eco Umberto, *Vertige de la liste*, Paris, Flammarion, 2009, p. 18.

14 Vollandt utilise l'expression « *terra almost incognita* » dans son travail sur le Pentateuque en arabe, une expression qu'il reprend de Bengt Knutsson, VOLLANDT, *Arabic Versions of the Pentateuch. A Comparative Study of Jewish, Christian, and Muslim Sources, op. cit.*, 2015, p. IX. et la note 1.

15 CLIVAZ Claire, « Common Era 2.0. Reading Digital Culture from Antiquity and Modernity », in : CLIVAZ Claire, MEIZOZ Jérôme, VALLOTTON François *et al.* (éds), *Reading Tomorrow. From Ancient Manuscripts to the Digital Era / Lire Demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, ebook, Lausanne, PPUR, 2012, p. 45.

16 MORETTI Franco, *Distant Reading*, Londres, New York, Verso, 2013.

dans son ensemble, en s'éloignant du texte particulier – jusqu'à ne plus lire le texte ! – et en privilégiant l'approche quantitative. Moretti résume ainsi son propos les données quantitatives :

Je commençais ce chapitre en disant que les données quantitatives étaient utiles parce qu'elles étaient indépendantes de l'interprétation ; puis qu'elles étaient stimulantes parce qu'elles exigeaient souvent une interprétation qui transcende le domaine du quantitatif ; ici, de manière plus radicale, nous les voyons réfuter des explications théoriques existantes [...] ¹⁷.

Nous nous rallions à la liste et au *distant reading* quant à leur aspect stimulant ; notre utilisation des données des manuscrits des lettres de Paul ne nous a pas aidé à réfuter des théories existantes, mais celles-ci permettent de rattacher l'histoire de la diffusion des manuscrits à des éléments historiques connus et de comprendre les évolutions et les développements dans le domaine. Nous restons toutefois convaincus de la nécessité d'allier la *distant reading* à une *close reading* (c'est-à-dire l'étude du texte particulier), d'utiliser ces deux perspectives en dynamique. Moretti est lui-même conscient des difficultés de faire fonctionner l'un sans l'autre, lorsqu'il dit à la fin de *Graphes, cartes et arbres* : « Les modèles que j'ai présentés partagent aussi une préférence nette pour l'explication sur l'interprétation ; ou peut-être, pour le dire mieux, l'explication des structures générales sur l'interprétation des textes singuliers. Cette distinction constitue elle-même une question majeure [...]. » ¹⁸ Ou encore, comme le dit Aurélien Berra à propos de l'édition de textes anciens :

L'interprétation et la quantification ne sont pas opposées, bien au contraire, et il est important de les réconcilier. Un éditeur de textes anciens a conscience, plus que d'autres peut-être, de l'opération de transfert linguistique et culturel qu'il accomplit sans cesse ¹⁹.

17 MORETTI Franco, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, Paris, Les prairies ordinaires, 2008, p. 64.

18 *Ibid.*, p. 126.

19 BERRA Aurélien, « Faire des humanités numériques », in : *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques [en ligne]*, Marseille, OpenEdition Press, 2012. En ligne : <<http://books.openedition.org/oep/238>>, consulté le 07.03.2016, § 41.

2.3 *L'étude du manuscrit et de son texte en close reading*

2.3.1 Édition d'un manuscrit unique

Nous restons ainsi convaincue de la nécessité de l'approche *close reading* en sciences humaines, qui s'ajoute à celle de renouvellement au sein du champ de la critique textuelle du Nouveau Testament. Nous décelons une certaine tension dans la discipline : il s'agit effectivement d'une approche extrêmement précise mais qui traite d'un très grand nombre de témoins textuels. L'accumulation des données peut mettre à mal la reconnaissance de l'individualité de chaque témoin²⁰. Les productions de la critique textuelle du Nouveau Testament, que cela soit par exemple l'édition critique de référence du Nestle-Aland (NA28)²¹ ou son « concurrent » américain *SBL Greek New Testament*²², dans leur recherche d'un *Urtext*, favorisent la méthode éclectique tout en privilégiant une famille de textes, la famille alexandrine, avec une conséquence double : premièrement, le lecteur/chercheur/étudiant lit et travaille avec un texte fictif, un texte qui n'a jamais existé dans un manuscrit ; deuxièmement, certains représentants du texte du Nouveau Testament sont « défavorisés » comparés à d'autres. Ces problèmes sont discutés notamment par l'école de la *narrative textual criticism*, que nous abordons au chapitre 3. *Du désintérêt à la redécouverte : analyse d'un phénomène scientifique*.

Se pose alors la question : comment éviter ses écueils lors de l'édition ? Dans son article « Pourquoi éditer un manuscrit unique ? L'édition critique des écrits apocryphes : de l'arbre au mycélium », Charlotte Touati développe une critique de l'approche généalogique et de ses arbres dans l'édition des écrits apocryphes, une critique qui s'applique à notre avis également au Nouveau Testament et à ses éditions :

20 Le rôle joué par l'informatique dans la discipline oscille aussi entre ces deux aspects. Elle permet de traiter un nombre encore plus important de manuscrits, venant soutenir la collation de manuscrits depuis de nombreuses années. Voir l'état de la recherche de Robert A. Kraft en 1995 déjà (KRAFT Robert A., « The Use of Computers in New Testament Textual Criticism », in : EHRMAN Bart D. et HOLMES Michael William (éds), *The Text of the New Testament in Contemporary Research : Essays on the Status Quaestionis*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing, 1995 (Studies and Documents 46), pp. 268-282), et sa mention du programme COLLATE (aujourd'hui CollateX, <<http://collatex.net>>, consulté le 05.04.2016). D'un autre côté, David Parker explique en quoi l'utilisation d'outils informatiques l'a mené à reconsidérer l'individualité des manuscrits (PARKER David C., « Though a Screen Darkly : Digital Texts and the New Testament », in : PARKER David C. *Manuscripts, Texts, Theology : Collected Papers 1977-2007*, Berlin, New York, de Gruyter, 2009 (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung 40), pp. 287-303).

21 NESTLE Eberhard et NESTLE Erwin, *Nestle-Aland Novum Testamentum Graece*, 28^e édition, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2012.

22 HOLMES Michael W., *The Greek New Testament. SBL Edition*, Atlanta, Washington, SBL/Logos Bible Software, 2010. En ligne : <<http://www.sblgt.com>>, consulté le 06.03.2016.

Il n'y a pas de *Urtext* ni de manuscrit archétype, un point à partir duquel les copies auraient commencé d'altérer ce fameux *Urtext*. Chaque copie contribue à écrire le texte qui se trouve donc un peu dans chaque manuscrit, mais dans aucun en particulier. Dès lors, les copies ne procèdent pas en cascade les unes des autres à partir d'un exemplaire parfait (c'est pourtant bien le processus attendu avec un stemma arborescent orienté), mais s'inscrivent dans un continuum²³.

Touati rejète donc l'image de l'arbre pour la transmission textuelle ; encore davantage que l'image rhizome, développée par Deleuze et Guattari, c'est celle du mycélium qui correspond le mieux à la manière dont les textes sont transmis :

La métaphore est parfaitement applicable à la philologie : une tradition textuelle appartient à un complexe culturel (mycélium) et devient visible lorsqu'elle est couchée par écrit (champignon). [...] Avec le modèle du mycélium, on considère que l'entier du « texte » ne passe pas dans le manuscrit. L'objet de la soi-disant résurgence est simplement resté latent dans l'un ou l'autre des manuscrits et se manifeste dans d'autres. C'est la mémoire culturelle²⁴.

Pour Touati, l'édition critique appartient à la culture imprimée et la méthode doit être redéfinie au vu des possibilités offertes par le digital. C'est une opinion partagée par Claire Clivaz à propos du Nouveau Testament : « [...] digital culture has the potential to redefine entirely the way of thinking about the editing of ancient texts, particularly texts supported by a large number of different manuscripts, as is the case with Homer and particularly the New Testament. »²⁵ La culture digitale permet également de redécouvrir le manuscrit comme document ; Wido van Peursen l'explique ainsi : « The 're-awakened interest in presence' is visible in the attention paid to texts as artefacts and the material aspects of the carriers of texts, which hardly receive any attention in traditional

23 TOUATI Charlotte, « Pourquoi éditer un manuscrit unique ? L'édition critique des écrits apocryphes : de l'arbre au mycélium », 2013, p. 7. En ligne : <<http://falashas.epfl.ch/data/sources/textes/Manuscrit.pdf>>, consulté le 29.02.2016.

24 *Ibid.*, p. 11.

25 CLIVAZ Claire, « Homer and the New Testament as "Multitexts" in the Digital Age ? », *Scholarly Research Communication* 3 (3), 2012, p. 2. En ligne : <<http://www.src-online.ca/index.php/src/article/view/97>>, consulté le 09.02.2016.

textual scholarship. »²⁶ Il s'agit donc d'un recentrement sur le manuscrit et son texte. Touati dit ainsi : « Une philologie vraiment nouvelle consiste à étudier un manuscrit *per se* ou en rapport avec d'autres, mais pour en faire ressortir l'originalité. »²⁷ L'approche du mycélium tel que développée par Touati nous semble particulièrement pertinente dans le cas du Nouveau Testament et de sa transmission en arabe ; il est clair que la complexité de celle-ci ne peut être réduite à un arbre, ni même à plusieurs. C'est dans cette perspective que nous faisons le choix d'éditer et d'étudier la première lettre aux Corinthiens telle que transmise dans le Vat. Ar. 13 dans la troisième partie *La première lettre aux Corinthiens dans Vat. Ar. 13*. Nous motivons le choix de ce manuscrit dans l'introduction de cette partie (chapitre 6, point 1). Cette méthode correspond à notre volonté de *close reading*, étudiant un texte particulier dans un manuscrit particulier. Cette étape de notre approche se différencie donc, par exemple, de celle de Kashouh, qui opte pour une approche généalogique des manuscrits arabes des évangiles²⁸. Certains nous questionneront alors peut-être sur l'approche très textuelle du commentaire et de l'analyse (voir chapitre 8. *Commentaire et analyse de 1 Corinthiens dans Vat. Ar. 13*). L'édition d'un manuscrit n'exclut par la comparaison avec d'autres textes, comme le dit Touati : « Le travail du philologue pourrait être désormais de rassembler des parallèles pour élaborer son commentaire ou sa traduction, sans pour autant toucher à sa source en fac-similé. »²⁹ Dans ce travail, nous portons une attention particulière aux traditions sources, grecques et syriaques (chapitre 8), et discutons également les rapports du Vat. Ar. 13 avec deux manuscrits contemporains (chapitre 8, point 3.1). De même, dans le futur, il sera bien sûr nécessaire de comparer ce travail détaillé sur le texte du Vat. Ar. 13 avec d'autres recherches similaires sur d'autres manuscrits.

Enfin, nous souhaitons participer au dépassement des méthodes d'édition telle que définie par la culture imprimée en proposant une édition digitale de 1 Corinthiens par le Vat. Ar. 13 ; il s'agit pour nous de poser une modeste

26 PEURSEN Wido VAN, « Text Comparison and Digital Creativity : An Introduction », in : PEURSEN Wido VAN, THOUTENHOOFD Ernst et WEEL Adriaan VAN DER (éds), *Text Comparison and Digital Creativity : The Production of Presence and Meaning in Digital Text Scholarship*, Leiden, Boston, Brill, 2010 (Scholarly Communication 1), p. 6.

27 TOUATI, « Pourquoi éditer un manuscrit unique ? L'édition critique des écrits apocryphes : de l'arbre au mycélium », *art. cit.*, 2013, p. 9, note 12.

28 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, *op. cit.*, 2012, pp. 3-4, 304-325. Kashouh applique la philogénétique aux familles des manuscrits entre elles, mais pas aux manuscrits au sein des familles.

29 TOUATI, « Pourquoi éditer un manuscrit unique ? L'édition critique des écrits apocryphes : de l'arbre au mycélium », *art. cit.*, 2013, p. 9.

première pierre pour les manuscrits arabes du Nouveau Testament, en espérant que d'autres ressources disponibles en ligne viendront s'ajouter à celle-ci.

2.3.2 Histoire des lectures

Éditer ce manuscrit tel qu'il est, c'est donner accès à une lecture du texte du Nouveau Testament et l'inscrire dans une histoire des lectures, où chacune de ses lectures à sa valeur propre³⁰. Une histoire des lectures se pose en contrepoint d'une vision qui veut que les témoins textuels considérés comme inutiles pour la critique textuelle du Nouveau Testament, comme ce fut longtemps le cas pour les manuscrits arabes, tombent alors automatiquement dans la catégorie de l'« histoire de la réception ». Clivaz, dans sa thèse sur Luc 22,43-44 et sa traduction manuscrite, explique à ce propos :

Et je donne sans doute raison par mes choix méthodologiques à C. Kevin Rowe qui « prédit » que de plus en plus de chercheurs du Nouveau Testament vont s'intéresser à l'histoire de la réception, par « retour du même », et par la capacité de la réception du texte à renouveler les interprétations. Je m'inscris donc dans une génération de chercheurs prêts à lire les textes non seulement dans leur contexte de production, mais aussi de réception. À mes yeux, la prise au sérieux de la réception des textes conduit en ce qui concerne le Nouveau Testament à une prise de conscience qui s'inscrit pour moi dans « la modestie » de l'historien d'aujourd'hui : nous lisons des textes dont le support matériel ne remonte pas à la fin du deuxième siècle de notre ère. Autrement dit, nous étudions les textes du Nouveau Testament déjà lus, déjà reçus, déjà interprétés et modifiés, et non pas l'exemplaire tel que sorti de la plume des auteurs³¹.

Si même lorsque l'on travaille avec le texte grec du Nouveau Testament, on travaille déjà avec des textes « déjà lus, déjà reçus, déjà interprétés », peut-on faire la différence entre le texte du Nouveau Testament et sa réception ? Clivaz

30 Quand nous utilisons « histoire des lectures », nous pensons *history of readings*, et non « histoire de la lecture », c'est-à-dire *history of reading*. Toutefois, la pratique n'est certainement pas à séparer de l'interprétation. Voir le volume Claire, MEIZOZ Jérôme, VALLOTTON François *et al.* (éds), *Reading Tomorrow. From Ancient Manuscripts to the Digital Era / Lire Demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, ebook, Lausanne, PPU, 2012, notamment l'introduction « Reading Tomorrow : From Ancient Manuscripts to the Digital Era Reading Practices, Intellectual Exchanges and Scientific Communication ».

31 CLIVAZ Claire, *L'ange et la sueur de sang (Lc 22,43-44), ou comment on pourrait bien encore écrire l'histoire*, Louvain, Paris, Walpole, Ma, Brepols, 2010 (Biblical Tools and Studies 7), p. 195.

défend une lecture « de ce que l'on a » ; dans notre cas, nous avons un texte du Nouveau Testament « déjà traduit »³². Et celui-ci mérite qu'on lui accorde la chance de pouvoir renouveler les interprétations. C'est donc un essai d'exégèse du texte du manuscrit Vat. Ar. 13 qui viendra clore notre thèse au chapitre 9. *Identité(s) dans 1 Corinthiens dans Vat. Ar. 13.*

32 Nous discutons la question de la traduction et de ses définitions au chapitre 9, point 1 *Lire une traduction : enjeux.*

PREMIÈRE PARTIE

*Les manuscrits arabes du Nouveau Testament dans
la recherche contemporaine*



État de la recherche

1 Les premières éditions

Aux 16^e et 17^e s., un intérêt certain pour le Nouveau Testament en arabe mena à plusieurs éditions ; nous discutons l'évolution de l'intérêt pour le corpus du Nouveau Testament en arabe au chapitre 3. *Du désintérêt à la redécouverte : analyse d'un phénomène scientifique*¹. Nous énumérons rapidement ici ces premières éditions². *L'editio princeps* des évangiles fut préparé par Giovanni Battista Raimundi et édité en 1590 par la *Typografia Medicea*³. En 1616, Thomas Erpenius édite le Nouveau Testament à partir du manuscrit Leiden Universiteitsbibliotheek Or. 217⁴. Une version du Nouveau Testament, aux côtés du grec, latin, syriaque, est éditée dans la Polyglotte de Paris (1628-1645)⁵ ; cette édition est reprise dans la Polyglotte de Londres (1654-1657)⁶. En 1671, la *Congregatio* de la *Propaganda Fide* édite une Bible arabe complète⁷.

-
- 1 Nous limitons, à quelques exceptions près, cet état de la recherche aux études sur les manuscrits arabes du Nouveau Testament et leurs textes continus ; les études sur les citations du Nouveau Testament chez les auteurs musulmans ou chrétiens, l'utilisation liturgique ou encore les traductions modernes ne sont pas comprises dans cette recherche.
 - 2 Voir ARBACHE Samir, « Les versions arabes des Évangiles », *Mélanges de Science Religieuse* 3, 1999, pp. 85-94. En ligne : <http://bdr.proxiencie.net/opac_css/index.php?lvl=notice_display&id=198619> ; METZGER Bruce Manning, « The Arabic Versions », in : *The Early Versions of the New Testament : Their Origin, Transmission and Limitations*, Oxford, Clarendon Press, 1977, pp. 257-268.
 - 3 *Al-Ingil al Muqaddas. Evangelium sanctum*, Rome, Ex Typographia Medicæ, 1590-1591.
 - 4 *Novum Domini Nostri Jesu Christi Testamentum arabice, ex Bibliotheca Leidesi*, éditée par Thomas Erpenius, Leiden, 1616. Nous notons ici que l'article Wikipédia « Thomas van Erpe » mentionne une première édition de deux lettres de Paul, Romains et Galates, datant de 1613. Nous n'avons pas trouvé confirmation de celle-ci dans la littérature secondaire. Cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_van_Erpe>, consulté le 01.03.16.
 - 5 *Biblia hebraïca, samaritana, chaldaïca, græca, syriaca, latina, arabica, quibus textus originales totius Scripturæ Sacræ (...)*, éditée par Guy Michel Lejay, imprimée à Paris par Antoine Vitré, 1628-1645.
 - 6 *Biblia Sacra polyglotta, complectentia textus originales, hebraicum, cum Pentateucho samaritano, chaldaicum, graecum ; versionumque antiquarum, samaritanae, graecae LXXII interp., chaldaicae, syriacae, arabicae (...)*, Londres, imprimée par Thomas Roycroft, 1657.
 - 7 *Biblia sacra Arabica : Sacrae Congregationis de propaganda fide iussu edita ad usum Ecclesiarum Orientalium : Additis è regione Bibliis Latinis vulgatis*, Rome, Sacra Congregatio de Propaganda Fide, 1671. Voir FÉGHALI Paul, « The Holy Books in Arabic : The Example of the Propaganda Fide Edition », in : BINAY Sara et LEDER Stefan (éds), *Translating the Bible into*

2 Le 19^e s. : d'une *Vorlage* latine à la complexité des nombreuses familles

À partir du 19^e s., la recherche semble tourner le dos aux manuscrits arabes du Nouveau Testament, contrairement à ce que l'on aurait pu penser suite à l'apparition des premières éditions critiques du Nouveau Testament⁸. En 1849, Constantin Tischendorf intégrait pourtant plusieurs versions arabes à sa première édition du *Novum Testamentum Graece* dans la catégorie des *Versiones antiquae*⁹. De même, les premières éditions du *Greek Testament* de Henry Alford comptaient une version arabe ; la quatrième édition de 1859 ne la prend plus en compte, considérée à présent avec les versions perses, slavonnes et anglo-saxonnes, comme « comparatively recent translations [...] and not

Arabic : Historical, Text-Critical and Literary Aspects, Würzburg, Beyrouth, Ergon-Verlag, 2012 (Beiruter Texte und Studien 131), pp. 37-51.

- 8 Lachmann et Tischendorf sont considérés comme les chercheurs ayant rompu avec la tradition du *Textus receptus* grec (METZGER Bruce M. et EHRMAN Bart D., *The Text of New Testament. Its Transmission, Corruption, and Restoration*, 4^e édition, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 170. ALAND Kurt et ALAND Barbara, *The Text of the New Testament : An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, 2^e édition, Grand Rapids, Eerdmans Publishing Co., 1995 (Studies and Documents 46), p. 11.) Lachmann a-t-il utilisé une version arabe ? Renouf sous-entend que oui (RENOUF LE PAGE Peter, « On the Supposed Latin Origin of the Arabic Version of the Gospels », *Atlantis : or Register of Literature and Science of the Catholic University of Ireland* 4, 1863, p. 241), mais nous n'en avons pas trouvé mention.
- 9 S'il ne les considère pas comme fiables, il leur consacre un paragraphe entier. Tischendorf considère les versions arabes comme très anciennes : « *arabicae* (arr), quarum alia ab ipsis Graecis (saec. fere IV.), alia a Syria, alia a Coptis, alia a Latinis (saec. VIII.) petita est. » Il utilise deux éditions, celle d'Erpenius et celle des Polyglottes, et le texte du Vat. Ar. 13 tel que reproduit par Scholz. TISCHENDORF Constantin, *Novum Testamentum Graece. Ad antiquos testes recensuit, apparatus criticum multis modis auctum et correctum apposuit, commentationem isagogicam praemisit ...*, Leipzig, Winter, 1849, p. LXXVIII. Voir notre chapitre 6, point 2 *État de la recherche sur le Vat. Ar. 13*. Tischendorf continue dans les éditions suivantes d'utiliser les versions arabes ; elles sont mentionnées rapidement dans l'introduction de la 8^{ème} édition : « Raro tantum adhibuimus arabicas lectiones [...] », TISCHENDORF Constantin, *Novum Testamentum Graece. Ad antiquissimos testes denuo recensuit apparatus criticum omni studio perfectum*, vol. 1, 8^e édition, Leipzig, Giesecke & Devrient, 1869, pp. XV-XVI. C'est Gregory, dans les *Prolegomena*, qui détaille quelles versions Tischendorf a utilisées (celles utilisées pour sa première édition, citée ci-dessus, et des passages du Leipzig UB Vollers 1058 et du Saint-Petersbourg Bibl. Nat. Ar. New Series 327), GREGORY Caspar René, *Novum Testamentum graece. Ad antiquissimos testes denuo recensuit, apparatus criticum omni studio perfectum apposuit. Editio octava critica maior. Volumen III. Prolegomena IX-XIII*, vol. 1, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1884, p. 37. Gregory fait ensuite la liste de 137 manuscrits arabes du Nouveau Testament, GREGORY Caspar René, *Novum Testamentum graece. Ad antiquissimos testes denuo recensuit, apparatus criticum omni studio perfectum apposuit. Editio octava critica maior. Volumen III. Prolegomena IX-XIII*, vol. 3, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1894, pp. 928-947.

from the original Greek. »¹⁰ Cette tendance est observée par Peter Renouf, et serait selon lui le résultat des critiques faites à l'encontre de l'utilisation des versions arabes de la part de l'*Edinburgh Reviewer*, mais surtout de Samuel Davidson¹¹.

En se basant sur les éditions arabes du Nouveau Testament, Davidson remet fortement en question leur utilisation à des fins de critique textuelle. Il considère que la traduction des évangiles est inutile : « The Arabic versions of the gospels must be discarded as useless, for it was not made from the original but from the Vulgate. We should therefore consistently omit all mention of the version in question. »¹² Quant aux autres livres du Nouveau Testament, si ceux-ci ne sont pas considérés comme étant traduits du latin, ils n'en sont pas plus utiles : « The value of this version is very small. It is modern, and represents a modern form of the text. It is not worth collating for critical purposes, and may be safely neglected. »¹³ L'argument principal de Davidson, celui qu'il s'agit d'une traduction des évangiles faite sur la Vulgate, est remis en question dans l'article de Renouf. De manière générale, il rappelle que la parenté du texte avec celui de la Vulgate ne constitue pas un argument négatif, étant donné l'antiquité de cette version latine. Renouf s'efforce ensuite de démontrer la proximité entre le texte arabe et le texte grec : on trouverait par exemple pour une même expression un mot dans la version grecque et la version arabe, contre plusieurs en latin ; certains seraient clairement copiés sur le grec

10 ALFORD Henry, *The Greek Testament : With a Critically Revised Text, A Digest of Various Readings, Marginal References to Verbal and Idiomatic Usage, Prolegomena, And a Critical and Exegetical Commentary*, vol. 1, 4^e édition, Londres, Rivingtons, 1859, p. 115.

11 « The Arabic versions of the four Gospels is one of those ancient translations of Scriptures, which it has lately become fashionable among English Biblical scholars to set aside as valueless for the purposes of criticism or exegesis. » RENOUF LE PAGE, « On the Supposed Latin Origin of the Arabic Version of the Gospels », *art. cit.*, 1863, p. 241.

12 DAVIDSON Samuel, *A Treatise on Biblical Criticism : Exhibiting a Systematic View of That Science*, Edimburgh, A&C Black, 1852, p. 222. Davidson partage l'idée selon laquelle la traduction arabe des évangiles aurait été faite directement de la Vulgate latine par un certain Jean de Séville au 8^e s. (il donne en référence les travaux de Storr et Juynboll, non publiés). Cette thèse est remise en question dans l'article de Renouf, mais aussi par Gildemeister (GILDEMEISTER Johann, *De Evangelis in Arabicum e simplici Syriaca translatis*, Bonn, Marcus, 1865), Lagarde (LAGARDE Paul, *Die vier Evangelien, arabisch aus der Wiener Handschrift herausgegeben*, Leipzig, F.A. Brockhaus, 1864, pp. XI-XVI), Tregelles (TREGELLES Samuel P., « Arabic Versions », in : *A Dictionary of the Bible Comprising Its Antiquities, Biography, Geography, and Natural History*, vol. 3, 2^e édition, Londres, John Murray, 1893, pp. 1614-1616.) Nous ne discutons pas ce développement ici. Voir KASHOUH Hikmat, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2012 (*Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung* 42), p. 14.

13 DAVIDSON, *A Treatise on Biblical Criticism : Exhibiting a Systematic View of That Science*, *op. cit.*, 1852, p. 228.

(ex. : en Mt 2,11, on trouve لَبَانَا en arabe pour « encens », le terme grec étant λίβανον, contre le terme latin *thus*)¹⁴ ; enfin, il fait la liste de nombreuses variantes où le texte arabe et celui de la Vulgate diffèrent. Il conclut ainsi : « I have now, I think, produced a considerable mass of evidence in favour of the Greek origin of the Arabic Gospels. »¹⁵

Malgré cela, la pertinence des versions arabes pour la recherche néotestamentaire reste critiquée. En 1864, Lagarde publie le texte d'un manuscrit des évangiles, Vienne ÖNB Or. 1544 (alors *wiener hds* 43). Si son édition peut être considérée comme la première édition scientifique d'un texte complet d'un manuscrit arabe du Nouveau Testament, ici les évangiles, Lagarde ne considère pas celui-ci comme utile à la recherche. « Meine ausgabe der wiener hds soll nur der grundstein sein, auf welchem die textkritik weiterbauen kann, wenn sie es überhaupt noch für der mühe werth hält sich mit den arabischen evangelienübersetzungen einzulassen [...] »¹⁶ Et s'il en reconnaît l'intérêt linguistique, il raille son intérêt pour la théologie : « Wer will [...] die zeit daran wenden ? da wenigstens die theologie noch wichtigeres zu thun hat. »¹⁷ Par la suite, l'avis de Lagarde continuera d'être partagé par les chercheurs en critique textuelle, comme par exemple par Eberhard Nestle, celui-ci considérant que : « Für die Biblische Kritik und Exegese haben sie nur wenig Wert, da sie mit wenigen Ausnahmen Tochterübersetzungen sind. »¹⁸

En 1865, Johann Gildemeister publie plusieurs passages des évangiles du manuscrit Londres BL Or. 1075 (Add. 14467), qu'il estime être traduit du syriaque¹⁹.

En 1888, Ignazio Guidi sort la première étude qui permettra de mettre réellement en perspective les avis divisés dans la recherche, *Le traduzioni degli*

14 RENOUF LE PAGE, « On the Supposed Latin Origin of the Arabic Version of the Gospels », *art. cit.*, 1863, p. 249. Pour son analyse, Renouf se base sur l'édition de Raimundi et celle d'Erpenius, *Ibid.*, p. 244.

15 RENOUF LE PAGE, « On the Supposed Latin Origin of the Arabic Version of the Gospels », *art. cit.*, 1863, p. 257.

16 LAGARDE, *Die vier Evangelien, arabisch aus der Wiener Handschrift herausgegeben*, *op. cit.*, 1864, p. XXXI. Nous gardons ici l'orthographe d'origine.

17 *Ibid.*, p. XXXII. Nous gardons ici l'orthographe d'origine.

18 NESTLE Eberhard, « Bibelübersetzungen, Arabische », in : *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, vol. 3, Leipzig, Hinrichs, 1897, pp. 90-95. Voir aussi HORNE Thomas H., DAVIDSON Samuel et TREGELLES Samuel P., *An Introduction to the Critical Study and Knowledge of the Holy Scriptures. Volume 4. An Introduction to the Textual Criticism, Etc. of the New Testament*, 10^e édition, Londres, Longman, Brown, Green, Longmans & Roberts, 1856, p. 323. Voir les références de Vollandt : VOLLANDT Ronny, *Arabic Versions of the Pentateuch. A Comparative Study of Jewish, Christian, and Muslim Sources*, Leiden, Brill, 2015 (Biblia Arabica 2), pp. 3-4.

19 GILDEMEISTER, *De Evangelis in Arabicum e simplicibus Syriaca translatis*, *op. cit.*, 1865.

*evangelii in arabo e in etiopico*²⁰. La première et majeure partie de l'étude est consacrée aux manuscrits arabes des évangiles et offre le premier classement des manuscrits par famille, formant respectivement cinq groupes : 1) les traductions faites à partir du grec, 2) les traductions à partir du syriaque ou corrigées selon le syriaque, 3) les traductions à partir du copte ou corrigées selon le copte, 4) les recensions éclectiques, 5) les traductions en prose rimée ou singulières à un autre titre. Au total, Guidi classe 68 manuscrits. Si le travail de Guidi présente certainement des faiblesses, comme celle de ne baser son analyse que sur un passage-type (Mt 1,18-25), et de ne pas tenir compte des différents types de textes grecs à la base des traductions, cette première classification est un bond en avant dans un champ méconnu en proie à des préjugés et donne aux chercheurs une base de travail commune²¹.

On notera que, jusqu'alors, ce sont surtout les évangiles qui ont retenu l'attention de la recherche²². Les travaux de Agnes S. Lewis et Margaret D. Gibson sur certains manuscrits arabes du Monastère de Sainte-Catherine au Mont Sinaï font exception. En 1894, Gibson édite le Sin. Ar. 155²³, qu'elle date du 9^e s. et estime être traduit du grec²⁴ (voir ci-dessous, point 9 *Les lettres de Paul, parent pauvre de la recherche*, et notre comparaison chapitre 8, point 3.1 *Comparaison avec Sin. Ar. 151 et Sin. Ar. 155*). En 1899, elle édite le manuscrit Sin. Ar. 154, contenant les Actes et les lettres catholiques, qu'elle considère comme le manuscrit le plus ancien du couvent, du moins pour le texte biblique²⁵ ; le manuscrit, qui date probablement du 9^e s., contient un traité sur la nature trine de Dieu qui serait un des plus anciens textes chrétiens composés en arabe qui nous soit parvenu ; il aurait été écrit entre 755 et 788²⁶.

20 GUIDI Ignazio, *Le Traduzioni degli Evangelii in arabo e in etiopico*, Rome, Tipografia della r. accademia dei Lincei, 1888 (Atti della reale accademia dei Lincei 4).

21 Pour une critique de Guidi, voir KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, pp. 12-13.

22 Nous reprenons cette question plus bas, au point 9.

23 Voir la notice 156 au chapitre 4.

24 GIBSON Margaret Dunlop, *An Arabic Version of the Epistles of St Paul to the Romans, Corinthians, Galatians with Part of the Epistles to the Ephesians*, Londres, C. J. Clay, 1894 (Studia Sinaitica 2). Le manuscrit était déjà présenté, ainsi que le Sin. Ar. 75, dans l'article LEWIS Agnes Smith et DELMAR MORGAN E., « Some Ancient Manuscripts of the Arabic New Testament », in : *Transactions of the Ninth International Congress of Orientalists*, vol. 2, Londres, Committee of the Congress, 1893, pp. 96-98.

25 GIBSON Margaret Dunlop, *An Arabic Version of the Acts of the Apostles and the Seven Catholic Epistles*, Londres, C. J. Clay, 1899 (Studia Sinaitica 6).

26 À propos de la question de la datation du Sin. Ar. 154, voir SAMIR Samir Khalil, « The Earliest Arab Apology for Christianity », in : SAMIR Samir Khalil et NIELSON Jørgen S. (éds), *Christian Arabic Apologetics during the Abbasid Period (750-1258)*, Leiden, Brill, 1994, pp. 57-114 ; GRIFFITH Sidney H., *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the*

En 1898, F. C. Burkitt consacre dans son article « Arabic Versions » un point aux lettres de Paul, aux Actes et aux lettres catholiques, et à l'Apocalypse. Il ne peut malheureusement que lister les quelques manuscrits connus et mentionner le premier article de Gibson²⁷. Henri Hyvernât, qui publie en 1895 un article d'encyclopédie semblable à celui de Burkitt, souligne cette lacune dans la recherche. Dans sa partie sur les versions arabes extra-évangéliques, il fait remarquer :

On n'a pas encore suffisamment étudié l'histoire des versions de cette partie du Nouveau Testament, on se contente de dire d'une manière un peu vague qu'elle sont dérivées du syriaque. Mais il est probable qu'une étude judicieuse des manuscrits conservés dans les différentes bibliothèques d'Europe conduirait à des résultats analogues à ceux auxquels M. Guidi est arrivé pour les Évangiles²⁸.

Enfin, on attendra 1929 pour que soit publié un premier article sur l'Apocalypse en arabe ; Georg Graf, considérant les éditions anciennes et plusieurs manuscrits, définit quatre recensions différentes²⁹.

3 Le début du 20^e s. : une traduction préislamique ?

Le débat sur l'origine des traductions, qui se basait alors principalement sur les éditions, a trouvé son prolongement dans la diversité des versions arabes et la recherche se concentre à partir du 20^e s. sur l'étude des versions et la description des manuscrits³⁰. En 1902, Caspar R. Gregory fournit dans *Textkritik*

Book » in *the Language of Islam*, Princeton, Princeton University Press, 2013, p. 112 ; SWANSON Mark N., « *Fī tathlīth Allāh al-wāḥid* », in : THOMAS David Richard et ROGGEMA Barbara (éds), *Christian-Muslim Relations : A Bibliographical History (600-900)*, Leiden, Boston, Brill, 2009 (The History of Christian-Muslim Relations 11), pp. 330-333 ; *id.*, « An Apology for the Christian Faith », in : NOBLE Samuel et TREIGER Alexander (éds), *The Orthodox Church in the Arab World (700-1700) : An Anthology of Sources*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2014, pp. 40-59.

27 BURKITT Francis Crawford, « Arabic Versions », in : *Dictionary of the Bible : Dealing with Its Language, Literature, and Contents Including the Biblical Theology*, vol. 1, Edinburgh, T&T Clark, 1898, pp. 136-138.

28 HYVERNAT Henri, « Arabes (versions) des écritures », in : *Dictionnaire de la Bible*, vol. 1, Leipzig, Letouzey et Ané, 1895, pp. 845-856.

29 GRAF Georg, « Arabische Übersetzungen der Apokalypse », *Biblica* 10, 1929, pp. 170-194.

30 En addition des recherches discutées ci-dessous, voir aussi : RÖMER Karl, « Studien über den Codex Arabicus Monacensis Aumer 238 », *Zeitschrift für Assyriologie und*

*des Neuen Testamentes*³¹ une liste de 137 manuscrits arabes du Nouveau Testament classés par pays, un travail qui sera continué par Graf en 1944. Dans son ouvrage sur la littérature des chrétiens arabisés de la Péninsule ibérique, Heinrich Goussen présente également des manuscrits bibliques arabes ; il mentionne notamment la traduction des évangiles qui aurait été effectuée par Ishāq ibn Balaš̄k (ou Isaac Velasco ou Velasquez) qui remonterait à 946 selon les indications trouvées dans deux manuscrits munichoïses et un manuscrit de la cathédrale de León³². En 1910, Eugène Tisserant consacre un article à un folio bilingue latin-arabe, qui vient d'être alors transféré à la Bibliothèque vaticane et deviendra Vat. Lat. 12900³³. Il y transcrit les folios qui contiennent Galates 1,1-15 et 3,6-24 (avec photo du f. 1v). Il conclut à propos du manuscrit : « [...] que ce ms. bilingue n'est pas l'original d'une traduction, mais qu'on y a réuni un texte latin et un texte arabe indépendants l'un de l'autre. Que cette version arabe ait pour auteur Jean de Séville ou un autre [...], peu nous importe ; [...] Un fait est du moins certain, c'est qu'il y avait avant 946, c'est-à-dire avant

Vorderasiatische Archäologie 19 (1), 1906, pp. 98-125 ; EURINGER Sebastian, « Zum Stammbaum der arabischen Bibelhandschriften Vat. ar. 468 und 467 », *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete* 7, 1929, pp. 259-273 ; *id.*, « Zum Stammbaum der arabischen Bibelhandschriften Vat. ar. 468 und 467. Nachträge zum Band 7. », *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete* 8, 1929, pp. 260-261. Sur les manuscrits du Sināï : LEWIS Agnes Smith et GIBSON Margaret Dunlop, *Forty-One Facsimiles of Dated Christian Arabic Manuscripts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1907 (*Studia Sinaitica* 12) ; GRAF Georg, « Sinaitische Bibelfragmente », *Oriens Christianus* 14, 1925, pp. 217-220. Sur le Vat. Copt. 9 et son lien au traité du pseudo-Ġazālī *al-Radd al-Jamil* : PADWICK Constance E., « Al-Ghazali and the Arabic Versions of the Gospels. An Unsolved Problem », *The Muslim World* 29 (2), 1939, pp. 130-140. La thèse de Padwick est remise en question par KASHOUH, voir KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, *op. cit.*, 2012, p. 35.

31 GREGORY Caspar René, *Textkritik des Neuen Testamentes*, vol. 2, Leipzig, Hinrichs, 1902, pp. 579-592. Les manuscrits sont déjà énumérés dans les *Prolegomena*, voir note 9 ci-dessus.

32 Archives de la cathédrale de León codex 35, Munich Staatsbibliothek Ar. 238, Munich Staatsbibliothek Ar. 234, GOUSSEN Heinrich, *Die christlich-arabische Literatur der Mozaraber*, Leipzig, O. Harrassowitz, 1909, p. 9. Il s'agit de la famille *m* selon KASHOUH, KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, *op. cit.*, 2012, pp. 275-276. Voir aussi l'article de Baumstark (BAUMSTARK Anton, « Markus Kap. 2 in der arabischen Übersetzung des Isaak Velasquez », *Oriens Christianus* 9, 1934, pp. 226-239), l'article de Römer (RÖMER, « Studien über den Codex Arabicus Monacensis Aumer 238 », *art. cit.*, 1906), les articles que nous mentionnons dans la note 67 (LÓPEZ et ROISSE) et le travail récent de Kassis (KASSIS H. E., *An Andalusian Arabic Version of the Four Gospels* (*Bayer. Staatsbibl., München, cod. arab. 238*), Peeters, Louvain, 2016 (CSCO 663).

33 Voir la notice 184 dans le chapitre 4.

la traduction des Évangiles par Isaac de Cordoue, un texte arabe espagnol du Nouveau Testament. »³⁴

Mais les chercheurs montrent surtout un intérêt particulier pour les manuscrits les plus anciens et leur datation, spéculant sur l'existence de traductions contemporaines aux débuts de l'Islam, voire précédant celui-ci (voir chapitre 3, point 4 *L'existence de traductions préislamiques, un point de vue minoritaire*). Cette question rejoint celle de la possible existence d'une littérature chrétienne préislamique, défendue par le chercheur Louis Cheikho dans son ouvrage de 1912, *Le christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'Islam*³⁵.

Dans les années 1930, Anton Baumstark défend également dans une série d'articles l'existence d'une traduction arabe de livres bibliques par les chrétiens avant l'Islam³⁶. Un de ses arguments est d'ordre historique : Baumstark se base sur les attestations de la présence chrétienne et du travail missionnaire en Arabie au 5^e s. pour affirmer la nécessité d'une traduction : « An allen diesen Fronten christlichen Vordringens muß nach der unverbrüchlichen Praxis der Missionstätigkeit des östlichen Frühchristentums von vornherein mit einer sofortigen Übersetzung mindestens der Evangelien und des Psalters als der für die Liturgie wichtigsten Teile der Bibel in die arabische Volkssprache des neuen Missionsgebiets gerechnet werden. »³⁷ Un autre argument qu'il développe est la présence dans les manuscrits Vat. Borg. Ar. 95 (9^e s.) et Berlin Staatsbibl. Or. 1108 (11^e s.) de rubriques liturgiques qui seraient d'origine palestinienne prébyzantine ; cela prouverait l'antiquité des traductions contenues dans ces manuscrits, le traducteur ayant indiqué la pratique de son temps³⁸. Enfin, il

34 TISSERANT Eugène et BRUYNE Donatien DE, « Une feuille arabo-latine de l'épître aux Galates », *Revue biblique N.S.* 7, 1910, p. 335. Notre recherche actuelle sur le manuscrit Venise Marciana 379 apporte des nouveaux éléments à la question. Voir la note 108 ci-dessous et la notice 194 dans le chapitre 4.

35 CHEIKHO Louis, *An-naṣrānīyya wa-ādābuhā bayna 'arab al-jāhiliyya*, 3 vol., Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1912.

36 BAUMSTARK Anton, « Die sonntägliche Evangelienlesung im vorbyzantinischen Jerusalem », *Byzantinische Zeitschrift* 30, 1930, pp. 350-359 ; *id.*, « Das Problem eines vorislamischen christlich-kirchlichen Schrifttums in arabischer Sprache », *Islamica* 4, 1931, pp. 574-575 ; *id.*, « Eine altarabische Evangelienübersetzung aus dem Christlich-Palästinensischen », *Zeitschrift für Semitistik and verwandte Gebiete* 8, 1932, pp. 201-209 ; *id.*, « Der älteste erhaltene griechisch-arabische Text von Psalm 110 (109) », *Oriens Christianus* 9, 1934, pp. 55-66 ; *id.*, « Eine frühislamische und eine vorislamische arabische Evangelienübersetzung », in : *Atti Del XIX Congresso Internazionale Orientalisti*, Rome, Tipografia del Senato, 1938, pp. 682-684.

37 BAUMSTARK, « Eine altarabische Evangelienübersetzung aus dem Christlich-Palästinensischen », *art. cit.*, 1932, p. 166.

38 BAUMSTARK, « Die sonntägliche Evangelienlesung im vorbyzantinischen Jerusalem », *art. cit.*, 1930.

s'appuie sur les citations bibliques d'auteurs musulmans anciens, tels que Ibn Ishāq (8^e s., œuvre transmise par Ibn Hišām, 9^e s.), Ibn Qutayba, 'Alī ibn Sahl aṭ-Ṭabarī et al-Jāhiz (9^e s.), dont l'étude de la *Vorlage* syriaque ancienne montrerait l'origine préislamique³⁹. Les différents arguments de Baumstark seront discutés par Georg Graf, qui trouve les preuves insuffisantes pour conclure à une traduction préislamique⁴⁰.

En 1938, Bernhard Levin s'intéresse également aux manuscrits Vat. Borg. Ar. 95 et Berlin Staatsbibl. Or. 1108 et édite les évangiles de Matthieu et de Marc. Selon lui, le texte présent dans ces manuscrits pourrait être bien plus ancien et il s'appuie comme Baumstark sur l'argument historique : « Das palästinische Christentum der Euthymiosmission hat auch wohl von frühester Zeit an die notwendigsten liturgischen Bücher in der Volkssprache besessen. »⁴¹

4 La contribution de Georg Graf (1944)

Entre 1944 et 1953 paraissent les cinq imposants volumes de l'orientaliste allemand Georg Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*. Ces volumes cherchent à inventorier la production littéraire arabe chrétienne jusqu'en 1900⁴². Pour son étude, Graf définit la littérature arabe chrétienne selon son contenu, et pas seulement selon l'identité de l'auteur (laissant de côté par exemple la littérature profane)⁴³. Son premier volume, intitulé *Übersetzungen*,

39 « [D]ie Tatsache einer christlich-palästinensischen Vorlage dürfte für die Entstehung des bei Ibn Ishaq bzw. Ibn Hichām nachwirkenden arabischen Evangelientextes in noch vorislamische Zeit weisen. » BAUMSTARK, « Eine altarabische Evangelienübersetzung aus dem Christlich-Palästinensischen », *art. cit.*, 1932, p. 209. Son élève Curt Peters cherchera également à établir l'origine « pré-Peshitta » de groupes de manuscrits : PETERS Curt, « Proben eines bedeutsamen arabischen Evangelientextes », *Oriens Christianus* 11, 1942, pp. 189-211 ; *id.*, « Von arabischen Evangelientexten in Handschriften der Universitäts-Bibliothek Leiden », *Acta Orientalia* 18, 1940, pp. 124-137. Il soutient également l'existence de traductions préislamiques : PETERS Curt, « Grundsätzliche Bemerkungen zur Frage der arabischen Bibeltexte », *Rivista degli studi orientali* 20 (1), 1942, pp. 129-143.

40 GRAF Georg, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. 1, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1944 (Studi e Testi 118), pp. 39-52. Voir aussi les avis de Vööbus et Griffith ci-dessous.

41 LEVIN Bernhard, *Die griechisch-arabische Evangelien-Übersetzung Vat. Borg. Ar. 95 und Ber. Orient. Oct. 1108*, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1938, pp. 10-11.

42 En 1905, Graf avait publié une première contribution allant jusqu'au 11^e s. : GRAF Georg, *Die christlich-arabische Literatur bis zur fränkischen Zeit*, Freiburg, Herdersche Verlagshandlung, 1905.

43 GRAF Georg, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. 1, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1944 (Studi e Testi 118), pp. 2-3.

parcourt les traductions en arabe de l'Ancien et du Nouveau Testament, des apocryphes et des pseudépigraphes, de la littérature patristique, de l'hagiographie et de la littérature liturgique. Graf offre au début de l'ouvrage une introduction très fournie sur l'histoire des chrétiens arabes ; il y consacre une partie à la question de la littérature arabe présislamique, intitulée « Das Problem einer Literatur der arabischen Christen in vorislamischer Zeit »⁴⁴. Graf montre de manière systématique, reprenant, entre autres, les arguments de Cheikho et de Baumstark, que les éléments actuels de la recherche ne suffisent pas à affirmer l'existence d'une telle littérature. Graf suit la classification de Guidi, classant les manuscrits selon leur *Vorlage* ; au côté des familles grecque, syriaque et copte, Graf y ajoute la famille latine et les manuscrits dont la *Vorlage* est inconnue (voir chapitre 5, point 5 *Vorlagen selon Graf*). On trouve pour chaque version de chaque famille une courte explication historique, les principaux manuscrits et des indications bibliographiques. Graf manque parfois de systématique dans sa classification interne et dans ses références, ce qui peut rendre ardu le pistage des manuscrits⁴⁵. Toutefois, cette centaine de pages sur le Nouveau Testament, mentionnant plus de quatre cents manuscrits, fournissent un concentré d'informations sur ceux-ci et sur la littérature secondaire, et le travail de Graf reste inégalé jusqu'à présent.

5 De Vööbus (1954) à Griffith (1983) : remise en question de l'existence présislamique de traductions

La question de la datation des premières traductions arabes du Nouveau Testament reste une problématique importante pour la recherche. Des chercheurs comme Vööbus, Blau et Griffith remettent en question les arguments de Baumstark et se positionnent pour une datation postérieure aux débuts de l'Islam.

Dans son ouvrage *Early Versions of the New Testament* de 1954, Arthur Vööbus consacre un chapitre aux versions arabes, au côté des versions latines, syriaques, arméniennes, géorgiennes, coptes, éthiopiennes et gothiques, et

44 *Ibid.*, pp. 27-52.

45 Voir la critique de Samir K. Samir : SAMIR Samir Khalil, « Pour une nouvelle histoire de la littérature arabe des Chrétiens », in : SAMIR Samir Khalil (éd.), *Actes du premier congrès international d'études arabes chrétiennes (Goslar, septembre 1980, Rome, Pontificio Instituto Orientale, 1982 (Orientalia Christiana Analecta 218), pp. 259-271. Et celle de Kashouh : KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, pp. 23-24.*

du *Diatessaron*⁴⁶. Il met en évidence la complexité et la diversité du phénomène de traduction en arabe : « The New Testament in Arabic is the most colorful phenomenon. Here we have to do, not with two or three versions, but with a great number of translations. »⁴⁷ Le propos principal de Vööbus est de démontrer la large influence de la Vieille Syriacque dans la tradition arabe, tant chez les auteurs arabes musulmans et chrétiens que dans les manuscrits du Nouveau Testament (il donne en exemple Sin. Ar. 82 et Berlin Staatsbibl. Or. Quarto 2101). Baumstark voyait en ces traces syriaques archaïques une preuve de l'antériorité à l'Islam des premières traductions des évangiles (voir ci-dessus). Pour Vööbus, la présence de la Vieille Syriacque dans les évangiles arabes atteste uniquement de l'influence de cette version jusqu'à une époque tardive et ne constitue pas une preuve en faveur d'une traduction préislamique.

En 1973, Joshua Blau traite directement de la question de l'existence préislamique d'une traduction arabe, dans son article « Sind uns Reste arabischer Bibelübersetzungen aus vorislamischer Zeit erhalten geblieben ? »⁴⁸ Également en désaccord avec Baumstark et Levin, il analyse les manuscrits édités par ce dernier, Vat. Borg. Ar. 95 et Berlin Staatsbibl. Or. 1108, et développe une argumentation se basant uniquement sur l'aspect linguistique de leurs textes. En effet, les textes contiennent, selon Blau, à la fois des expressions d'arabe vulgaire et d'arabe classique, ainsi que des formes « pseudo-correctes »⁴⁹, c'est-à-dire se voulant classiques et élégantes, mais fausses. Une telle influence de l'arabe classique sur un traducteur qui, de toute évidence, ne le maîtrise pas, ne serait pas possible avant l'Islam. Il en conclut : « Dieser Einfluss des klassischen Arabisch, der *in alle Einzelheiten geht*, ist *nur* in islamischer Zeit vorstellbar. »⁵⁰

Dans un article de 1983, Sidney H. Griffith défend, contre Baumstark notamment, l'hypothèse selon laquelle les premières traductions arabes apparaîtraient au premier siècle abbasside (env. 750-850), en Syrie-Palestine⁵¹. Griffith brosse un portrait de cette période, montrant que ce contexte offre la plus grande vraisemblance pour une première traduction des évangiles. Il

46 VÖÖBUS Arthur, « The Arabic Versions », in : *Early Versions of the New Testament: Manuscript Studies*, Stockholm, Estonian Theological Society in Exile, 1954, pp. 271-297.

47 *Ibid.*, p. 288.

48 BLAU Joshua, « Sind uns Reste arabischer Bibelübersetzungen aus vorislamischer Zeit erhalten geblieben ? », *Le Muséon* 86, 1973, pp. 67-72. Voir aussi BLAU Joshua, « Über einige christlich-arabische Manuskripte aus dem 9. und 10. Jahrhundert », *Le Muséon* 75, 1962, pp. 101-108.

49 Ce que Blau définit comme étant du moyen arabe, voir à ce propos le chapitre 8, point 2 *Moyen arabe*.

50 BLAU, « Sind uns Reste arabischer Bibelübersetzungen aus vorislamischer Zeit erhalten geblieben ? », *art. cit.*, 1973, p. 70.

51 GRIFFITH Sidney H., « The Gospel in Arabic: An Inquiry into its Appearance in the First Abbasid Century », *Oriens Christianus* 67, 1983, pp. 126-167.

souligne le manque de documents remontant avec certitude avant le 9^e s., tandis que nous avons des manuscrits datés par la suite (par ex. Sin. Ar. New Find Parch. 14 et 16 daté de 873⁵² ou Sin. Ar. 72 de 897). Il soutient également que les références chrétiennes chez les auteurs musulmans anciens comme Ibn Ishāq ne peuvent être considérés comme des références explicites à des textes bibliques existants en arabe. Par contre, les sources musulmanes plus tardives, comme Ibn Qutayba ou aṭ-Ṭabarī, montrent que les évangiles étaient disponibles en arabe au 9^e s. Enfin, selon Griffith, la situation des communautés melkites en Syrie-Palestine, éloignées de Constantinople, en fait le milieu le plus probable pour les premières traductions (à ce propos, voir chapitre 5, point 3 *Dates*).

Contre l'avis de ces derniers, on trouve l'article de Raif Georges Khoury qui s'intéresse principalement aux mentions de textes bibliques chez les premiers auteurs musulmans⁵³. Il se base notamment sur le témoignage du yéménite Wahb Ibn Munnabih, qui vécut au 7^e ou au 8^e s., cité par Ibn Hišām. Khoury résume la situation ainsi : « [...] ces citations déformées, islamisées dans leur ensemble, nous ont quand même conservé assez de parties, même s'il ne s'agit parfois que de petits fragments de versets bibliques, qui nous ramènent à un fonds archaïque d'une Bible arabe qui a sans doute dû exister en période préislamique [...]. »⁵⁴ Alors qu'il souligne lui-même que cela « est bien loin de constituer une Bible complète »⁵⁵, Khoury pense que la littérature des premières générations islamiques « forme bien un témoignage évident, en faveur de l'existence d'une Bible arabe archaïque »⁵⁶. On regrettera que Khoury ne discute pas les critiques de Graf ou de Griffith à propos des témoignages des auteurs musulmans anciens.

En parallèle aux articles traitant directement de cette problématique, on trouve en 1967 un article de Aziz S. Atiya présentant le manuscrit Sin. Ar. 514, qui présente plusieurs particularités⁵⁷. Il s'agit d'un quintuple palimpseste en trois langues différentes : la couche du dessus est en arabe et contient des traités hagiographiques. La deuxième couche est en arabe, la troisième en grec et

52 Cette date est remise en question ; voir la discussion au chapitre 5, point 3.3.

53 KHOURY Raif Georges, « La ou les premières bibles arabes », in : FAHD Toufic (éd.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel : Actes du Colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987*, Leiden, Brill, 1989 (Travaux du Centre de Recherche sur le Proche Orient et la Grèce Antiques 10), pp. 549-561.

54 *Ibid.*, p. 559.

55 *Ibid.*, p. 560.

56 *Ibid.*

57 ATIYA Aziz Suryal, « Codex Arabicus (Sinai Arabic Ms. No. 514) », in : LEHMANN-HAUPT Hellmut (éd.), *Homage to a Bookman : Essays on Manuscripts, Books and Printing Written for Hans P. Kraus on His 60th Birthday Oct. 12, 1967*, Berlin, Gebr. Mann Verlag, 1967, pp. 75-85.

les deux dernières en syriaque⁵⁸. Selon Atiya, la seconde couche pourrait être un évangile ou un évangélaire qui remonterait à la fin du 7^e s. ou au début du 8^e s. : « In this case it could be the most ancient attempt at an Arabic rendering of any section of the Christian Scripture. »⁵⁹

En 1983 et 1984, Harvey Staal édite successivement les lettres pauliniennes puis les Actes et les lettres catholiques du manuscrit de Sainte-Catherine Sin. Ar. 151⁶⁰. Le manuscrit contient la date de 867 et est souvent décrit comme l'un des plus anciens manuscrits d'une traduction arabe du Nouveau Testament. Il est toutefois probable que la date soit celle de la traduction et non de la copie (voir ci-dessous, point 9 *Les lettres de Paul, parent pauvre de la recherche*)⁶¹.

On notera encore en 1977 la contribution de Bruce M. Metzger dans *Early Version of the New Testament*⁶². Il s'agit ici d'un résumé de la recherche et non d'une nouvelle contribution, mais il est intéressant qu'un chercheur venant du milieu de la critique textuelle du Nouveau Testament consacre plusieurs pages aux versions arabes, comme nous le verrons au chapitre 3, point 1⁶³.

6 Les années 1990-2000 : séries d'articles

Au tournant du millénaire, la recherche continue sous forme d'articles. En 1992, Samir Khalil Samir, un acteur important de la recherche en littérature arabe chrétienne⁶⁴, publie une étude sur la recension du savant Ibn al-'Assāl

58 Voir BROCK Sebastian P., « A Palimpsest Folio of Matt 20 :23-31 (Peshitta) in Sinai Ar. 514 ("Codex Arabicus") », *Orientalia. Nova Series* 61 (2), 1992, pp. 102-105.

59 ATIYA, « Codex Arabicus (Sinai Arabic Ms. No. 514) », *art. cit.*, 1967, p. 78.

60 STAAL Harvey, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I: The Pauline Epistles*, vol. 1, Louvain, Peeters, 1983 (CSCO 452); *id.*, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I: The Pauline Epistles*, vol. 2, Louvain, Peeters, 1983 (CSCO 453); *id.*, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 II: Acts of the Apostles, Catholic Epistles*, 2 vol., Louvain, Peeters, 1984 (CSCO 462-463).

61 Voir la discussion au chapitre 5, point 3.3.

62 METZGER, « The Arabic Versions », *art. cit.*, 1977. Voir la critique de Metzger par KASHOUH : KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, *op. cit.*, 2012, pp. 28-29.

63 Une thèse sur l'évangile de Marc est publiée en 1977, mais nous n'y avons pas eu accès (GARLAND Amy G., *An Arabic Version of the Gospel According to Mark*, Master of Arts diss., Catholic University of America, 1978). Voir KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, *op. cit.*, 2012, p. 29.

64 Voir entre autres : SAMIR, « Pour une nouvelle histoire de la littérature arabe des Chrétiens », *art. cit.*, 1982 ; SAMIR Samir Khalil, « L'avenir des études arabes chrétiennes », *Parole de l'Orient* 24, 1999, pp. 21-43 ; *id.*, « Survol de la situation des recherches arabes chrétiennes », in : MONFERRER-SALA Juan Pedro (éd.), *Eastern Crossroads. Essays on Medieval Christian Legacy*, New Jersey, Gorgias Press, 2007, pp. 371-385.

(13^e s.), où il analyse trente et un manuscrits de cette œuvre⁶⁵. Un classement chronologique des manuscrits met en évidence un fait étonnant : de nombreux manuscrits datent du vivant Ibn al-‘Assāl et de la génération qui suit. Sur trente et un manuscrits, dix-sept ont été rédigés au 13^e et 14^e s., comme dans le cas du manuscrit Beyrouth Bibliothèque orientale 433, qui fut copié par le neveu Ibn al-‘Assāl⁶⁶.

Deux articles, en 1994 et 1999, sont consacrés à la version des évangiles du traducteur andalou Ishāq ibn Balašġ⁶⁷. López y López suppose que ce dernier a également traduit cinq des lettres de Paul et les autres livres du Nouveau Testament, car on trouve des citations de ces livres chez le théologien musulman Ibn Ḥazm, qui utilise abondamment la version de Ishāq ibn Balašġ pour les évangiles⁶⁸.

Depuis les années 2000, le chercheur Juan P. Monferrer-Sala a publié de nombreux articles sur différents manuscrits. Il édite les trois épîtres de Jean du manuscrit Escorial Ar. 1625⁶⁹ ; il publie plusieurs articles sur le Vat. Ar. 13⁷⁰ ; en 2005, il publie un article avec Angel Urbán Fernández sur le Paris BNF supplément grec 911, un manuscrit bilingue grec-arabe contenant l'évangile

65 SAMIR Samir Khalil, « La version arabe des Évangiles d'Al-As'ad Ibn al-‘Assāl », *Parole de l'Orient* 19, 1994.

66 À propos de la recension d'Ibn al-‘Assāl, voir chapitre 5, point 3.4 *Remarques concernant les manuscrits du 13^e s.*

67 LÓPEZ Y LÓPEZ Ángel C., « La traducción de los Evangelios al árabe por Isaac Ben Velasco de Córdoba en el siglo X a. D. », *Boletín Millares Carlo* 13, 1994, pp. 79-84 ; ROISSE Philippe, « Los Evangelios traducidos del latín al árabe por Ishāq b. Balašġ al-Qurtubī en 946 d.C. », in : SECO DE LUCENA PAREDES Luis, CASTILLO CASTILLO Concepción, CORTÉS PEÑA Immaculada et al. (éds), *Estudios Árabes. Dedicados a D. Luis Seco de Lucena (En el XXV Aniversario de su muerte)*, Grenade, University of Granada, 1999, pp. 147-164. Kashouh annonce en 2012 que Philippe Roisse termine sa thèse sur l'évangile de Marc dans cette version (KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, pp. 17, 34, 275) ; nous n'avons pas d'information à ce sujet.

68 LÓPEZ Y LÓPEZ, « La traducción de los Evangelios al árabe por Isaac Ben Velasco de Córdoba en el siglo X a. D. », art. cit., 1994, p. 82. Potthast ne pense pas qu'il s'agisse de la même traduction, POTTHAST Daniel, « Die andalusische Übersetzung des Römerbriefs », *Collectanea Christiana Orientalia* 8, 2011, p. 72.

69 Ar. 1625 est le numéro de catalogue ; sa cote est Escorial Real Biblioteca Cas. 1619, voir la notice 91 dans le chapitre 4. MONFERRER-SALA Juan Pedro, « An Eastern Arabic Version of the Three Epistles of Saint John (Codex Ar. 1625) Kept in the Monastery of el Escorial (Madrid) », *Parole de l'Orient* 27, 2002, pp. 27-49.

70 Voir chapitre 6, point 2 *État de la recherche sur le Vat. Ar. 13*.

de Luc⁷¹. Paul Géhin avait déjà publié en 1997 un article sur ce manuscrit⁷²; Fernández écrit un deuxième article à son propos en 2007⁷³.

Jean Valentin publie en 2003 un long article sur les évangiles arabes contenus dans la Bibliothèque du Monastère Sainte-Catherine au Mont Sinaï⁷⁴. Il étudie vingt-cinq manuscrits, datant du 9^e au 15^e s., qu'il classe en huit groupes en se basant sur l'analyse de Mt 28. L'étude de Valentin montre à nouveau la complexité des versions arabes, le chercheur se demandant comment « démêler l'écheveau » des différentes versions, et soutient l'importance d'une méthode qui distinguerait la langue et le type de texte du modèle utilisé par le traducteur⁷⁵.

En 2005, Samir Arbache publie avec Philippe Roisse un article sur les versions de Marc 1,1-11 en arabe, présentant sept types de textes différents⁷⁶.

Enfin, en 2007, Hikmat Kashouh publie deux articles. Le premier article cherche à démontrer l'ancienneté de la version contenue dans un manuscrit du 19^e s., version qui serait plus ancienne que le Vat. Ar. 13 (9^e s.)⁷⁷. Dans le recueil de David R. Thomas *The Bible in Arab Christianity*, son article étudie en

71 URBÁN FERNÁNDEZ Angel et MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Some Regards on Textual Criticism in a Greek-Arabic Ms. BnF Suppl. grec 911 (A.D. 1043) », *Parole de l'Orient* 30, 2005, pp. 72-102. Voir aussi MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Kērýssō and its Arabic Renditions in a Bilingual Gospel of Luke (BnF 'Supl. grec 911', 1043 CE) », in : SAMIR Samir Khalil et MONFERRER-SALA Juan Pedro (éds), *Graeco-Latina et Orientalia : Studia in Honorem Angeli Urbani Heptagenarii*, Cordoue, Beyrouth, Oriens Academic, 2013 (Syro-Arabica 2), pp. 221-236.

72 GÉHIN Paul, « Un manuscrit bilingue grec-arabe, BnF, Supplément grec 911 (année 1043) », in : DÉROCHE François (éd.), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997 (Études et recherches / Bibliothèque nationale de France), pp. 162-175.

73 URBÁN FERNÁNDEZ Angel, « An Unpublished Greek-Arabic MS of Luke's Gospel (BnF Suppl. grec 911, AD 1043): A Report », in : MONFERRER-SALA Juan Pedro (éd.), *Eastern Crossroads. Essays on Medieval Christian Legacy*, New Jersey, Gorgias Press, 2007 (Gorgias Eastern Christianity Studies 1), pp. 83-95.

74 VALENTIN Jean, « Les évangéliques arabes de la bibliothèque du Monastère Ste-Catherine (Mont Sinaï) : Essai de classification d'après l'étude d'un chapitre (Matth. 28). Traducteurs, réviseurs, types textuels », *Le Muséon* 116, 2003, pp. 415-477. Valentin prépare actuellement une édition critique de l'évangile de Marc à partir des manuscrits traités dans son article (nous remercions Herman Teule pour cette information).

75 *Ibid.*, p. 475.

76 ARBACHE Samir et ROISSE Philippe, « Marc 1, 1-11 arabe. Versions anciennes de Syrie-Palestine et d'al-Andalus », *Mélanges de Science Religieuse* 2, 2005, pp. 65-78. En ligne : <http://bdr.proxience.net/opac_css/index.php?lvl=notice_display&id=205053>.

77 KASHOUH Hikmat, « The Arabic Gospel Text of Codex Beirut, Bibliothèque orientale, 430 : Is It Recent or Archaic ? », *Parole de l'Orient* 32, 2007, pp. 105-121.

détail les versets Jean 1,1 et Jean 1,8 de 40 manuscrits des évangiles, regroupés en 15 familles, article dont le contenu annonce sa monographie⁷⁸.

7 Hikmat Kashouh (2012) : une monographie attendue

En 2012, Kashouh publie une large étude sur les manuscrits arabes des évangiles, *The Arabic Versions of the Gospels. The Manuscripts and their Families*⁷⁹. Kashouh répertorie et classe plus de 200 manuscrits des évangiles – il se limite aux « manuscripts containing the continuous text of the Arabic Gospels », provenant de vingt-et-une bibliothèques⁸⁰. Ils classent les manuscrits en vingt-quatre familles de texte. Parmi celles-ci, on trouve la famille *a*, traduction d'origine grecque, comportant les manuscrits Sin. Ar. 72 (897), Sin. Ar. 74 (9^e s.), Vat. Borg. Ar. 95 (9^e s.), Berlin Staatsbibl. Or. 1108 (1046) ; la famille *b*, d'origine grecque également, est aussi intéressante : elle contient le palimpseste Sin. Ar. New Finds Parch. 8,28, qui daterait du 8^e ou 9^e s. Enfin, la famille *h* contient le manuscrit Vat. Ar. 13, qui joue un grand rôle dans l'argumentation de Kashouh ; pour ce dernier, la traduction copiée dans le Vat. Ar. 13 précède les débuts de l'Islam. Il soutient ainsi l'existence d'une traduction arabe préislamique du Nouveau Testament⁸¹.

This study is the first work which deals with dating the AGM [Arabic Gospel manuscripts] based on the manuscripts themselves through comparison and textual and linguistic analysis. Historical and sociological data play a secondary role, and their function is to confirm the dating which has been determined through the examination of the manuscripts.

78 KASHOUH Hikmat, « The Arabic Versions of the Gospels. A Case Study of John 1,1 and 1,18 », in : THOMAS David Richard (éd.), *The Bible in Arab Christianity*, Leiden, Brill, 2007 (The History of Christian-Muslim Relations 6), pp. 9-36.

79 La version soutenue de la thèse est accessible en ligne depuis 2010 : <<http://ethos.bl.uk/OrderDetails.do?did=1&uin=uk.bl.ethos.496010>>, consulté le 10.10.2017. Elle présente certaines différences, notamment au niveau de la datation de la traduction de Vat. Ar. 13, Kashouh proposant dans la thèse de remonter jusqu'au 5^e-6^e s., tandis que la version éditée chez De Gruyter contient une datation plus basse, 6^e-7^e s.

80 Il en propose une liste abrégée : KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, pp. 46-77.

81 Voir chapitre 6, point 2 *État de la recherche sur le Vat. Ar. 13*, ainsi que le chapitre 3, point 4 *L'existence de traductions préislamiques, un point de vue minoritaire*.

This study suggests that the Gospels could have been first translated into Arabic in either the sixth or early seventh century⁸².

Si le travail de Kashouh a été critiqué pour ses conclusions concernant l'existence de traductions préislamiques⁸³, il s'agit d'une étape importante dans la recherche, une entreprise de cette dimension n'ayant pas été menée à bien depuis Graf en 1944. La vue d'ensemble offerte sur les manuscrits arabes des évangiles est utile pour toute recherche future et permet de mettre en évidence la complexité de la tradition, au vu du nombre de familles décrites.

8 Un nombre de publications croissant (2012-2017)

On trouve en parallèle ou à la suite de la thèse de Kashouh un nombre important de publications. Joséphine Nasr édite en 2011 trois manuscrits, Leiden Universiteitsbibliotheek Or. 561 (15^e s.), Vat. Ar. 18 (daté de 993) et Vat. Ar. 17 (daté de 1009) contenant une traduction arabe en prose de l'évangile de Luc⁸⁴. Les manuscrits contiennent les quatre évangiles. La traduction, d'origine syriaque, utilise la prose rimée dans le style du Coran ou de la poésie arabe. Dans un article de 1985⁸⁵, Samir émettait l'hypothèse qu'il puisse s'agir de la traduction dont 'Abdišū' bar Brikhā a eu connaissance, la traduction d'Ibn Dādišū', lorsqu'il compose son évangélaire en prose rimée⁸⁶.

En 2012, Samir Arbache édite l'évangile de Luc dans le Sin. Ar. 72, manuscrit daté de 897⁸⁷. Arbache s'intéresse depuis de nombreuses années au Sin. Ar. 72, auquel il a consacré sa thèse, qui était restée non publiée jusqu'à présent⁸⁸.

82 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, p. 326.

83 Voir chapitre 6, point 2 *État de la recherche sur le Vat. Ar. 13*.

84 NASR Joséphine, *Une traduction arabe de l'Évangile de Luc*, Beyrouth, CEDRAC, 2011 (Patrimoine arabe chrétien 26).

85 SAMIR Samir Khalil, « Une réponse implicite à l'i'ğāz du Coran : l'Évangélaire rimé de 'Abdišū' », *Proche-Orient Chrétien* 35, 1985, pp. 225-237.

86 L'évangélaire en prose rimée a été édité en 2007 : KHOURY Sami et SAMIR Samir Khalil, *L'Évangélaire arabe rimé de 'Abdišū' de Nisibe (†1318)*, Beyrouth, CEDRAC, 2007 (Patrimoine arabe chrétien 19-20).

87 ARBACHE Samir, *L'Évangile arabe selon saint Luc : texte du VIII^e siècle, copié en 897*, Bruxelles, Safran, 2012.

88 ARBACHE Samir, *Une version arabe des évangiles : Langue, texte et lexique*, Ph.D., Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 1994. Voir aussi : ARBACHE Samir, *Le tétraévangile Sinai arabe 72, ses rubriques liturgiques et son substrat grec*, Mémoire de licence, Université catholique de Louvain, 1975.

En 2013 paraît le livre de Griffith, *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*. L'ouvrage de Griffith se veut une synthèse des connaissances sur le Bible en arabe :

So while the present study makes no substantive contribution to the study of the Bible in Arabic per se, its purpose is to call attention to the progress that has been made by others in this undertaking, to provide an overview of the significant topics in early Islamic history in which the Bible has a major part, and not least to highlight the social and inter-religious developments that resulted from the very fact of having the scriptures of the « People of the Book » in the language of Islam⁸⁹.

Il reprend ainsi plusieurs des questions importantes de la recherche au vu des nouvelles publications, se prononçant à nouveau en faveur des premières traductions datant du premier siècle abbasside. On remarquera que Griffith, malgré le titre généraliste de son livre, se concentre principalement sur les traductions les plus anciennes⁹⁰.

En 2014, Samuel Moawad publie une édition critique des quatre évangiles selon la version de Ibn al-ʿAssāl, se basant sur huit manuscrits⁹¹.

Enfin, une édition du Munich Staatsbibliothek Ar. 238 qui contient la version andalouse des évangiles de Ishāq ibn Balašk été publié en 2016⁹². Monferrer-Sala complexifie le dossier en éditant une autre version « mozarabe » des évangiles préservée dans le manuscrit fragmentaire Qarawiyyīn 730, qui serait plus ancienne⁹³.

Monferrer-Sala a quant à lui publié ces dernières années différents articles importants pour l'étude du Vat. Ar. 13 que nous discutons au chapitre 6, point 2 *État de la recherche sur le Vat. Ar. 13*.

89 GRIFFITH, *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*, *op. cit.*, 2013, p. 2.

90 Herman Teule regrettait l'absence de mention des productions faites en Mésopotamie du Nord et de l'Est entre le 11^e et le 14^e s. dans sa conférence sur la traduction des évangiles par ʿAbdišūʿ bar Brikhā du 22 avril 2015 (<<http://www.unil.ch/nt-arabe/colloque-2015/>>, consulté le 8.02.2016).

91 MOAWAD Samuel, *Al-Asʿad Abū al-Faraġ Hibat Allāh ibn al-ʿAssāl: Die arabische Übersetzung der vier Evangelien*, Le Caire, Alexandria School, 2014.

92 KASSIS, *An Andalusian Arabic Version of the Four Gospels (Bayer. Staatsbibl., München, cod. arab. 238)*, *op. cit.*, 2016.

93 MONFERRER-SALA Juan Pedro, *Evangelio Árabe fragmentario de Marcos (Ms. Qarawiyyīn 730): una traducción árabe andalusí del siglo X. Edición diplomática y estudio preliminar*, Cordoba, UCOPress, CNERU, CEDRAC, 2016 (Syro-Arabica).

9 Les lettres de Paul, parent pauvre de la recherche

Comme nous pouvons le constater après cet état de la recherche sur les manuscrits arabes du Nouveau Testament, les études concernant les lettres de Paul sont particulièrement peu nombreuses, la recherche s'étant dans l'ensemble concentrée sur les évangiles. En effet, les chercheurs semblent considérer que les évangiles furent traduits en premier, et davantage que les autres livres du Nouveau Testament (voir à ce propos chapitre 4, point 1). Nous montrons pourtant dans la deuxième partie de notre thèse que le corpus paulinien en arabe représente une tradition tout aussi importante.

Le manuscrit Sin. Ar. 155 est le premier manuscrit des lettres pauliennes à faire l'objet d'une étude approfondie. Gibson en édite le texte en 1894⁹⁴. Le manuscrit, trouvé au Monastère Sainte-Catherine Mont Sinaï en 1892, comprend Romains, Corinthiens, Galates et une partie d'Éphésiens (1,1-2,9) ; la première partie du manuscrit contient le Siracide. Le codex daterait du 9^e s. et contient une traduction faite à partir du grec. Le manuscrit serait une copie d'un modèle plus ancien. Graf relèvera que la suite du texte, de Éphésiens 2,9 à Timothée 2,12a ainsi que Hébreux, se trouve dans le manuscrit Londres BL Or. 8612⁹⁵.

Dans son article « Arabic Versions », Burkitt signale, au côté du Sin. Ar. 155, le Vat. Ar. 13 (8^e ou 9^e s.), traduit du grec, ainsi qu'un manuscrit se trouvant à Saint-Petersbourg, Bibl. Nat. Ar. New Series 327⁹⁶. Datant de 892, ce dernier manuscrit, apporté par Tischendorf « de l'Est », contient le corpus paulinien. Cette version serait faite à partir d'une « Nestorian copy of the Peshittâ »⁹⁷.

Dans sa liste des manuscrits arabes du Nouveau Testament, Gregory propose 41 manuscrits contenant le texte paulinien, allant de quelques fragments

94 GIBSON, *An Arabic Version of the Epistles of St Paul to the Romans, Corinthians, Galatians with Part of the Epistles to the Ephesians*, op. cit., 1894. Il nous faut mentionner ici une thèse non publiée : BOYD R.H., *The Arabic text of I Corinthians in « Studia sinaitica no. II » ; a Comparative Linguistic and Critical Study*, Princeton, Princeton University, 1942. L'auteur y défendrait l'origine préislamique du texte. Blau trouve sa conclusion infondée, voir BLAU Joshua, « The State of Research in the Field of the Linguistic Study of Middle Arabic », *Arabica* (28), 1981, p. 194.

95 KRENKOW F., « Two Ancient Fragments of an Arabic Translation of the New Testament », *Journal of the Royal Asiatic Society (New Series)* 58 (2), 1926, pp. 275-285. En ligne : Cambridge Journals Online, <http://journals.cambridge.org/article_S0035869X00069288>, consulté le 11.11.2014. Voir la notice 117 dans le chapitre 4.

96 Voir la notice 150 dans le chapitre 4.

97 BURKITT, « Arabic Versions », art. cit., 1898.

au corpus complet⁹⁸. Graf poursuit ce catalogue, ajoutant une centaine de manuscrits pauliniens à la liste de Gregory, et esquisse une classification selon les *Vorlagen* (voir point 4 *La contribution de Georg Graf (1944)*)⁹⁹.

Il faut attendre 1983 pour retrouver l'étude complète d'un manuscrit arabe de lettres de Paul : Harvey Staal édite le Sin. Ar. 151, qui contient le corpus paulinien, ainsi que les Actes des Apôtres et les lettres catholiques¹⁰⁰. Il transcrit et traduit les quatorze épîtres pauliniennes. Le manuscrit contient un colophon datant de l'an 867, mais la composition de l'entier du manuscrit s'est faite dans un laps de temps plus large : deux autres colophons attestent de deux révisions entre 1030 et 1035. En plus du texte biblique, le manuscrit comprend des indications liturgiques, des gloses et de nombreux commentaires. Il est intéressant de noter que le second scribe a parfois inséré la formule « musulmane » *Bismillāh ar-raḥmān ar-raḥīm* (« au nom de Dieu clément et miséricordieux »), qui commence les sourates du Coran. D'après l'étude de Staal, la traduction reflète de toute évidence une *Vorlage* syriaque¹⁰¹.

Avant l'édition de Staal, Joseph Nasrallah mentionnait le Sin. Ar. 151 dans un article¹⁰². Il y relève notamment l'homonymie du traducteur du Sin. Ar. 151 mentionné dans le colophon, Bišr ibn al-Sirrī, avec l'auteur, qui serait plus tardif, d'une traduction et d'un commentaire de l'évangile de Matthieu et Marc, et d'une préface et d'un commentaire de Daniel, mentionné dans l'introduction de la recension des évangiles de Ibn al-'Assāl. En 2004, Sebastian P. Brock s'intéresse au commentaire présent dans le Sin. Ar. 151. Il y note l'influence syriaque orientale : « [...] the Commentary in Sinai Arabic 151 offers another example of the ways in which the East Syriac exegetical tradition – including material deriving from Theodore of Mopsuestia – became available in Chalcedonian circles [...] »¹⁰³ Brock s'intéresse aussi à l'identité du traducteur, Bišr ibn al-Sirrī ; contrairement à Nasrallah, Brock pense qu'il s'agit de la même personne que l'auteur mentionné par Ibn al-'Assāl.

98 GREGORY, *Textkritik des Neuen Testamentes*, op. cit., 1902, pp. 579-592.

99 GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, op. cit., 1944, pp. 170-181.

100 STAAL, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I: The Pauline Epistles*, op. cit., 1983 ; STAAL, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I: The Pauline Epistles*, op. cit., 1983 ; STAAL, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 II: Acts of the Apostles, Catholic Epistles*, op. cit., 1984.

101 Voir la discussion concernant la datation du manuscrit au chapitre 5, point 3.3.

102 NASRALLAH Joseph, « Deux versions Melchites partielles de la Bible du IXe et du Xe siècles », *Oriens Christianus* 64, 1980, pp. 202-215. À propos de la recension d'Ibn al-'Assāl, voir chapitre 5, point 3.4 *Remarques concernant les manuscrits du 13e s.*

103 BROCK Sebastian P., « A Neglected Witness to the East Syriac New Testament Commentary Tradition : Sinai Arabic MS 151 », in : EBIED Rifaat et TEULE Herman (éds), *Studies on the Christian Arabic Heritage*, Louvain, Peeters, 2004 (Eastern Christian Studies 5), p. 215.

Dans un article de 2005, Paul Féghali commente également le Sin. Ar. 151. Il confirme l'origine syriaque (Peshitta) de la traduction ; la langue et le vocabulaire refléteraient les 9^e-10^e s. Pour Féghali, les commentaires s'apparentent à l'École théologique d'Antioche, avec un intérêt évident pour les discussions christologiques, qui marquèrent le christianisme oriental. Il ne semble pas avoir connaissance des conclusions de Brock quant à l'influence syriaque orientale¹⁰⁴.

En 2011, Daniel Potthast s'intéresse à la lettre aux Romains dans le manuscrit Madrid BN 4971¹⁰⁵. Il fait le point dans son article sur la situation des lettres en Paul en arabe dans la tradition andalouse chrétienne lors de l'« âge d'or » des traductions andalouses qui se situerait entre 850 à 950, notant le peu de témoins pauliniens. Il existe le manuscrit Madrid BN 4971 et le folio de la lettre aux Galates, Vat. Lat. 12900¹⁰⁶, ainsi que six citations de Ibn Ḥazm, provenant de Romains, 1 Corinthiens, Galates et Philippiens. Le manuscrit Madrid BN 4971 contenait à l'origine vraisemblablement le Nouveau Testament complet, dont il reste aujourd'hui des fragments des évangiles et les lettres de Paul, avec lacunes (Tite et Philémon sont par ailleurs manquants). Potthast, qui édite la lettre aux Romains, pense que le texte, bien que le manuscrit soit plutôt récent, reflète bien une traduction andalouse ancienne, qui traduit fidèlement une recension hispanique de la Vulgate¹⁰⁷.

Dans notre récente recherche sur le Venise Marciana Gr. 379, nous montrons que la traduction arabe qui s'y trouve est parente de celle présente dans le Vat. Lat. 12900 et le Madrid BN 4971. Ce manuscrit, qui contient toutes les lettres de Paul à l'exception de Philémon, représente donc un nouveau chaînon important pour l'étude des traductions « mozarabes » faite à partir du latin¹⁰⁸.

104 FÉGHALI Paul, « Les épîtres de Saint Paul dans une des premières traductions en arabe », *Parole de l'Orient* 30, 2005, pp. 103-130.

105 POTTHAST, « Die andalusische Übersetzung des Römerbriefs », *art. cit.*, 2011.

106 Voir les notices 121 et 184 dans le chapitre 4.

107 POTTHAST, « Die andalusische Übersetzung des Römerbriefs », *art. cit.*, 2011, p. 83. À propos de la partie évangélique de Madrid BN 4971 l'article : MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Scripture and Translation an Arabic Fragment of the Gospel of Mark Preserved in Ms 4971 BNM », *Journal of Eastern Christian Studies* 70 (1-2), 2018, pp. 35-62.

108 Venise Marciana Gr. 379 est l'objet d'une recherche en ligne : <<https://humarec.org/>>, consulté le 26.05.2017. Le projet est soutenu par le Fonds national suisse de la recherche (no. 169869). À propos de la traduction arabe, voir : SCHULTHESS Sara, « Important Comments on the Arabic Translation », *HumaRec*, 02.05.2017, <<https://www.humarec.org/index.php/continuous-publications-blog/25-important-comments-on-the-arabic-translation>>, consulté le 26.05.2017.

On mentionnera encore l'article de Monferrer-Sala de 2015 sur la lettre à Philémon du Vat. Ar. 13. Il considère l'épître traduite à partir du grec et du syriaque (à ce propos, voir chapitre 6, point 2 *État de la recherche sur le Vat. Ar. 13* et chapitre 8, point 5.2. *Une traduction aux origines multilingues*)¹⁰⁹.

Enfin, en 2017, Vevian Zaki a publié un article consacré à une version d'origine grecque avec influence du syriaque, que l'on retrouve dans six manuscrits : Sin. Ar. 155 et Londres BL Or. 8612 (qui formaient un ensemble à l'origine) ; Sin. Ar. 73 et Paris BNF arabe 6725 (un manuscrit fragmentaire, qui contient une partie du Sin. Ar. 73) ; Sin. Ar. 159 et Sin. Ar. 160¹¹⁰.

109 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », *Journal of Semitic Studies* 60 (2), 2015, pp. 341-371.

110 ZAKI Vevian, « The Textual History of the Arabic Pauline Epistles : One Version, Three Recensions, Six Manuscripts », in : HJÄLM Miriam L. (éd.), *Senses of Scripture, Treasures of Tradition. The Bible in Arabic among Jews, Christians and Muslims*, Leiden, Brill, 2017 (Biblica Arabica 5).

Du désintérêt à la redécouverte : analyse d'un phénomène scientifique

1 La critique textuelle du Nouveau Testament se détourne des manuscrits arabes

L'impression globale laissée par l'état de la recherche est plutôt négative. De manière générale, l'état des connaissances des manuscrits arabes du Nouveau Testament reste limité, le nombre de recherches étant restreint au vu de l'importance de cette tradition¹. Kashouh dénombre plus de 210 manuscrits arabes du texte continu des évangiles, nous répertorions 197 manuscrits du texte continu des lettres de Paul (voir la partie *Les manuscrits arabes des lettres de Paul*). Il est évidemment difficile de « quantifier » le désintérêt de la recherche. À titre d'exemple, nous pouvons voir qu'une recherche sur la base de donnée *Bibliographie biblique informatisée de Lausanne* avec la vedette-matière « Critique textuelle du Nouveau Testament : Versions anciennes : Versions arabes » donne 15 résultats seulement (dont six références datant d'après 2011). À titre de comparaison, une recherche avec « Critique textuelle du Nouveau Testament : Versions anciennes : Versions arméniennes » obtient 61 résultats, une recherche « Critique textuelle du Nouveau Testament : Versions anciennes : Versions géorgiennes » obtient 27 résultats².

Cet état de fait est souvent regretté par les chercheurs ; c'est par exemple le cas de Griffith, lorsqu'il écrit dans l'introduction à *The Bible in Arabic* :

1 À propos de l'importance de la tradition arabe chrétienne, voir par exemple : SAMIR Samir Khalil, « Rôle des Chrétiens dans la civilisation arabe », in : MONFERRER-SALA Juan Pedro (éd.), *Eastern Crossroads. Essays on Medieval Christian Legacy*, New Jersey, Gorgias Press, 2007, pp. 3-30 ; *id.*, « La littérature arabe médiévale des Chrétiens », in : ABUMALHAM Montserrat (éd.), *Literatura Árabe-cristiana*, Madrid, Universidad Complutense, 2001, pp. 21-49 ; SAUGET Joseph-Marie, « La littérature arabe chrétienne ancienne : son intérêt pour les études sur l'Orient ancien », in : DUVAL-ARNOULD Louis et RILLIET Frédéric (éds), *Littératures et manuscrits des chrétientés syriaques et arabes*, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1998 (Studi e Testi 389), pp. 147-174.

2 <<https://bibil.unil.ch/>>, recherche effectuée le 20.01.2016.

The study of the Bible in Arabic is in its infancy. There are hundreds of extant manuscripts containing portions of the Bible in Arabic translations produced by Jews and Christians in early Islamic times and well into the Middle Ages. But until now, with some notable exceptions, they have been of little interest to either biblical scholars or even to historians of Judaism, Christianity, or Islam³.

Pourtant, le désintérêt n'a pas toujours été de mise. Au 17^e s., les versions arabes de la Bible hébraïque et du Nouveau Testament, sous leurs formes éditées (voir chapitre 2) suscitaient l'intérêt des chercheurs. Ronny Vollandt suggère trois facteurs d'intérêt à cette époque⁴. (1) L'utilité pour la critique textuelle : « First, they played a crucial role in the new erudite discipline of *Philologia Sacra*, being considered an important source for textual criticism of the Bible. »⁵ Il donne comme exemple Franciscus Junius, qui en 1578 déjà utilisa une traduction arabe des Actes et des épîtres aux Corinthiens pour les comparer au *Textus receptus* grec⁶. (2) L'intérêt linguistique : « in the 17th century grammars and texts in Arabic were not easily obtainable, thus Arabic translations of biblical portions aptly substituted as textbooks for students of the language. »⁷ Les chercheurs pouvaient ainsi étudier de manière synoptique les versions arabes et les langues sources, ce qui facilitait l'apprentissage de la langue arabe. Cet intérêt est illustré par le travail de Thomas Erpenius, qui fut le premier à éditer le Nouveau Testament complet en arabe et qui publia plusieurs grammaires arabes⁸. (3) L'intérêt missionnaire : « Third, biblical translations into Arabic were perceived as a necessary instrument for missionary agitation in

3 GRIFFITH Sidney H., *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*, Princeton, Princeton University Press, 2013, p. 1.

4 VOLLANDT Ronny, « Some Historiographical Remarks on Medieval and Early-Modern Scholarship of Biblical Version in Arabic : A Status Quo », *Intellectual History of the Islamicate World* 1, 2013, pp. 25-42.

5 *Ibid.*, p. 31. Voir aussi MILLER Peter N., « Les origines de la Bible Polyglotte de Paris : *Philologia Sacra*, contre-Réforme et raison d'État », *XVII^e siècle* 49, 1997, pp. 57-66.

6 VOLLANDT, « Some Historiographical Remarks on Medieval and Early-Modern Scholarship of Biblical Version in Arabic : A Status Quo », *art. cit.*, 2013, p. 31, voir note 18. Voir aussi FÜCK Johann W., HARTMANN Richard et SCHEEL Helmuth, *Die arabischen Studien in Europa bis in den Anfang des 20. Jahrhunderts*, Leipzig, Otto Harrassowitz, 1955, pp. 44-45.

7 VOLLANDT, « Some Historiographical Remarks on Medieval and Early-Modern Scholarship of Biblical Version in Arabic : A Status Quo », *art. cit.*, 2013, p. 32.

8 MICHAUD Louis-Gabriel, « Thomas van Erpe », in : *Biographie universelle ancienne et moderne : histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes avec la collaboration de plus de 300 savants et littérateurs français ou étrangers*, vol. 12, 2^e édition, 1843-1865.

the Near East. »⁹ Les intérêts missionnaires au Proche-Orient ont notamment poussé l'Église catholique romaine à s'intéresser à l'arabe et à son usage par les chrétiens¹⁰. Le projet d'éditer une Bible en arabe fut à ses débuts soutenue par le pape Grégoire XIII (1572-1585), un des acteurs importants dans le rapprochement de l'Église catholique avec les Églises d'Orient, en particulier avec l'Église maronite, un rapprochement qui mena à la fondation du Collège maronite en 1584 chargé de former une partie du clergé maronite à Rome¹¹. Le Collège fut un des moteurs dans le projet d'édition d'une Bible en arabe. L'édition dite de la *Propaganda Fide*, organe pontifical d'évangélisation fondé à la fin du 16^e s., fut éditée finalement en 1671. Elle devait refléter un texte arabe de la Bible conforme à la Vulgate en vue de son usage en Orient ; selon Paul Féghali, celle-ci devait prévenir un mouvement protestant en Orient, l'orientaliste néerlandais Thomas Erpenius ayant édité un Nouveau Testament arabe en 1616¹².

Nous avons vu dans le chapitre précédent qu'au début du 19^e s., lors de l'établissement des premières éditions critiques modernes du Nouveau Testament, les versions arabes – sous leur forme éditée principalement, à l'exception de la première édition de Tischendorf qui mentionne le manuscrit Vat. Ar. 13 – sont intégrées comme témoins textuels. Elles ont toutefois été rapidement écartées par la suite, une conséquence de l'opinion que celles-ci seraient trop récentes,

9 VOLLANDT, « Some Historiographical Remarks on Medieval and Early-Modern Scholarship of Biblical Version in Arabic : A Status Quo », *art. cit.*, 2013, p. 33.

10 Dans la monographie sur les études arabes en Europe, Fück explique : « Aber die Missions- und Unionsbestrebungen der römisch-katholischen Kirche ließen sich ohne sprachlich geschulte Missionare nicht durchführen und waren der erste Anlaß zu einem ernsthaften Studium der arabischen Sprache im Abendlande, welches im spanischen Frühhumanismus seine Blüte erreichte und ein Jahrhundert später in der Mediceischen Druckerei den arabischen Typendruck schenkte. » FÜCK, HARTMANN et SCHEEL, *Die arabischen Studien in Europa bis in den Anfang des 20. Jahrhunderts*, *op. cit.*, 1955, p. VII.

11 Les liens entre l'Église catholique romaine et les Églises orientales, principalement avec l'Église maronite et l'Église dite nestorienne, s'intensifient au 16^e s. L'union avec Rome d'une partie de cette dernière donnera naissance à l'Église chaldéenne à la moitié du 16^e s. Sur ces deux communautés, voir par exemple : MOUAWAD Ray J., *Les Maronites. Chrétiens du Liban*, Turnhout, Brepols, 2009. TEULE Herman, *Les Assyro-Chaldéens. Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, Turnhout, Brepols, 2008. Sur l'activité missionnaire du Vatican, voir HEYBERGER Bernard, *Les chrétiens du Proche-Orient au temps de la réforme catholique (Syrie, Liban, Palestine, XVIIe-XVIIIe siècles)*, Rome, École française de Rome, 1994 (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome 284).

12 FÉGHALI Paul, « The Holy Books in Arabic : The Example of the *Propaganda Fide* Edition », in : BINAY Sara et LEDER Stefan (éds), *Translating the Bible into Arabic : Historical, Text-Critical and Literary Aspects*, Würzburg, Beyrouth, Ergon-Verlag, 2012 (Beiruter Texte und Studien 131), pp. 37-38. Voir aussi : VOLLANDT Ronny, *Arabic Versions of the Pentateuch. A Comparative Study of Jewish, Christian, and Muslim Sources*, Leiden, Brill, 2015 (Biblia Arabica 2), pp. 129-132.

ou encore parce qu'elles ne seraient pas des traductions faites directement depuis le texte grec. C'est l'avis exprimé par exemple par Davidson ou encore Nestle (voir chapitre 2, point 2) ; de même, si Gregory se donne la peine de répertorier cent trente-sept manuscrits arabes du Nouveau Testament, il ne les tient pas pour intéressants : « Die drei letzten [les versions géorgienne, perse et arabe] haben meiner Meinung nach noch nicht bewiesen, dass man etwas Wertvolles für die Kritik des griechischen Textes aus ihnen holen kann. »¹³ Par la suite, les chercheurs en critique textuelle du Nouveau Testament semblent avoir intégré cette appréciation. On trouve en 1990 des propos très semblables à ceux prononcés au tournant du 19^e s., par exemple dans l'ouvrage de David Ewert : « Since the Arabic versions are so late, they are not useful as witnesses to the original text of New Testament. »¹⁴ Les manuels de critique textuelle du Nouveau Testament accordent rarement davantage que quelques lignes aux versions arabes¹⁵ ; c'est le cas pour l'ouvrage de référence des Aland, qui offre une courte notice sur laquelle nous reviendrons plus bas¹⁶. Dans l'ouvrage plus récent édité par Bart Ehrman et Michael Holmes, considéré comme important pour la discipline¹⁷, les versions arabes sont mentionnées dans une unique note de bas de page¹⁸. La maigre contribution des chercheurs en critique textuelle du Nouveau Testament explique en partie la situation de l'état de la recherche,

13 GREGORY Caspar René, *Textkritik des Neuen Testaments*, vol. 2, Leipzig, Hinrichs, 1902, p. 486.

14 EWERT David, *A General Introduction to the Bible: from Ancient Tablets to Modern Translations*, Grand Rapids, Zondervan, 1990, p. 171.

15 Peters le notait déjà en 1942 : « Die arabischen Bibelübersetzungen haben sicher jene stiefmütterlich Behandlung nicht verdient [...]. Man nehme nur irgendein Handbuch der alt- oder neutestamentlichen Einleitungswissenschaft zur Hand [...]. In den meisten Fällen wird man finden, dass, wenn der Verfasser den arabischen Texten überhaupt einen Platz in der Sonne gönnt, dieser Platz so klein und so abgelegen ist, dass man meinen sollte, ihm eigentlich keine besondere Aufmerksamkeit schuldig sein. » PETERS Curt, « Grundsätzliche Bemerkungen zur Frage der arabischen Bibeltexte », *Rivista degli studi orientali* 20 (1), 1942, p. 129.

16 ALAND Kurt et ALAND Barbara, *The Text of the New Testament: An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, 2^e édition, Grand Rapids, Eerdmans Publishing Co., 1995 (Studies and Documents 46), p. 214.

17 Voir la liste des ouvrages essentiels selon le site *Evangelical Textual Criticism*, qui est un des sites les plus actifs au sujet de la critique textuelle du Nouveau Testament : <<http://evangelicaltextualcriticism.blogspot.de/2012/09/top-ten-essential-works-in-new.html>>, consulté le 31.01.2016.

18 Pour comparaison, un article de 40 pages est consacré aux versions arméniennes, plus de 30 pages à la version géorgienne et plus de 20 pages à la version gothique. EHRMAN Bart D. et HOLMES Michael W., *The Text of the New Testament in Contemporary Research: Essays on the Status Quaestionis. Second Edition*, Leiden, Brill, 2012 (New Testament Tools, Studies and Documents 42), voir la note 58, p. 247.

ceux-ci n'ayant plus contribué, à partir de la seconde moitié du 19^e s. au champ d'étude des manuscrits arabes du Nouveau Testament.

2 Un mépris aux racines « orientalistes » ?

Une question se pose alors : le fait que les manuscrits arabes du Nouveau Testament soient considérés par la recherche néotestamentaire comme trop récents ou leurs traductions comme secondaires suffit-il à expliquer cette exclusion ? Premièrement, on remarquera que, de manière générale, une datation tardive d'un manuscrit ne devrait pas, selon les principes méthodologiques de la critique textuelle même, suffire à exclure celui-ci, les critères internes tels que la qualité du texte pouvant être tout aussi importants¹⁹. C'était déjà une des critiques de Renouf en réponse à Davidson en 1863 (voir chapitre 2, point 2) : « A manuscript of the third or fourth century may possibly contain the most absurd readings, even though written in the most splendid uncials. And a rudely executed cursive MS. of the tenth or twelfth century may, on the other hand, have been copied from an extremely ancient uncial MS. of the highest critical authority. »²⁰ Deuxièmement, classer les traductions arabes comme secondaires ou tertiaires, parce qu'elles ne seraient pas faites sur le texte grec du Nouveau Testament, c'est ne pas prendre en compte les résultats de la recherche : depuis 1888 au moins avec l'ouvrage de Guidi, il est établi qu'il existe des groupes de manuscrits traduits directement depuis le grec ; par la suite, plusieurs chercheurs se sont concentrés sur les manuscrits traduits du grec – au détriment de la tradition se basant sur le syriaque, comme le regrette Kashouh²¹.

Une remarque de Gregory sur les versions orientales laisse entrevoir une autre raison. Dans sa partie consacrée aux versions du Nouveau Testament, celui-ci fait la distinction entre les « östliche Übersetzungen », comprenant les versions syriaque, égyptienne, éthiopienne, arménienne, géorgienne, perse

19 Seuls les manuscrits grecs antérieurs au 5^e s. sont directement intégrés dans la catégorie I (« Manuscripts of very special quality ») selon la méthode des Aland. Pour les autres manuscrits, c'est l'étude de leur texte qui détermine leur importance, ALAND et ALAND, *The Text of the New Testament: An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, op. cit., 1995, p. 159.

20 RENOUF LE PAGE Peter, « On the Supposed Latin Origin of the Arabic Version of the Gospels », *Atlantis: or Register of Literature and Science of the Catholic University of Ireland* 4, 1863, p. 258.

21 KASHOUH Hikmat, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2012 (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung 42).

et arabe, et les « westliche Übersetzungen », comprenant les versions latine, gothique, slavonne, saxonne, francique et tchèque²². En introduction, il dit alors à propos des versions orientales :

Jesus ist im Osten geboren, hat im Osten gelebt, hat eine östliche Sprache geredet [...]. Jesus war Semit, doch ist das Neue Testament in seiner Einkleidung nicht semitisch sondern griechisch, und verbindet sich dadurch mit dem zwar indischen aber auch in der Folge europäischen, westeuropäischen Sprachstamm. [...] Die östlichen Übersetzungen stehen dem Text des Neuen Testaments und stehen uns, indem wir sie befragen, ferner als die westlichen Übersetzungen.

Gregory semble donc ici discriminer les versions « orientales » au profit des versions « occidentales ». Or les critères de Gregory pour distinguer les premières des secondes ne sont pas clairs. On pourrait supposer qu'il fait ici une distinction géographique, ou peut-être confessionnelle²³. Gregory lui-même semble cependant motiver linguistiquement cette distinction, vu qu'il mentionne l'origine sémitique et indo-européenne. Cette approche n'est pourtant pas fondée linguistiquement, des langues telles que l'arménien ou le perse étant déjà reconnues comme indo-européennes à l'époque de Gregory²⁴.

Ces propos, qui nous semblent donc infondés, ne sont pas sans évoquer certains aspects de l'orientalisme tel que décrit par Edward Said à propos de nombreuses productions universitaires de l'époque. La thèse de Said est qu'aux disciplines de l'orientalisme en tant que recherche sur l'Orient en général ou dans tel domaine particulier, « se rattache une conception plus large de l'orientalisme : style de pensée fondé sur la distinction ontologique et épistémologique entre 'l'Orient' et (le plus souvent) 'l'Occident'. »²⁵ Cet orientalisme est à la fois la cause et le résultat d'une position dominante de l'Occident sur l'Orient, s'immiscant tant dans les discours politiques, dans la littérature, dans la culture générale ou dans les productions académiques ; Said souligne

22 GREGORY, *Textkritik des Neuen Testaments*, op. cit., 1902.

23 Les communautés des versions mentionnées étant, à l'exception de l'Église géorgienne, orthodoxes orientales.

24 Par exemple : BOPP, Franz, *Vergleichende Grammatik des Sanskrit, Zend, Armenischen, Griechischen, Lateinischen, Litauischen, Altslawischen, Gotischen und Deutschen*, Berlin, 1833-52 ; SCHLEIER, August, *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen (Kurzer Abriss der indogermanischen Ursprache, des Altindischen, Altiranischen, Altgriechischen, Altitalischen, Altkeltischen, Altslawischen, Litauischen und Altdeutschen)*, 2 vols., Weimar, H. Boehlau, 1861-62.

25 SAID Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, 2^e édition, Paris, Seuil, 2005, p. 15.

d'ailleurs « l'échange continu entre l'orientalisme universitaire et l'orientalisme de l'imaginaire »²⁶. Dans cette perspective, la philologie joue un rôle important, notamment l'approche comparative et le classement des langues en familles, qui offrent une structure à la pensée orientaliste. Ainsi, la distinction linguistique faite entre langues sémitiques et langues indo-européennes devient petit à petit ontologique :

[...] par la suite, le philologue trouve la possibilité de relier ces racines linguistiques, comme l'ont fait Renan et d'autres, à la race, à l'esprit, au caractère et au tempérament pris à leurs racines. [...] C'est ainsi que le comparatisme, dans l'étude de l'Orient et des Orientaux, est devenu synonyme de l'inégalité ontologique apparente entre l'Occident et l'Orient²⁷.

La langue arabe aura particulièrement à souffrir des préjugés à l'égard des langues sémitiques, considérée comme « simple » et « mécanique »²⁸. De plus, comme le fait remarquer Camille Héchaïmé à propos de la recherche sur l'Arabie préislamique au début du 20^e s. : « Le grand public, même cultivé, tant en Orient qu'en Occident, était alors persuadé dans son ensemble, que tout ce qui était arabe était musulman. Le monde savant lui-même partageait en partie cette conception, que les progrès de la science orientaliste commençaient à peine à ébranler. »²⁹

Des préjugés à racines « orientalistes » selon le sens donné par Said sont à notre avis apparents dans les propos de Gregory ; pour le reste de la recherche, nous ne pouvons que le supposer sur la base de son absence, mais il est fort possible que ce contexte ait poussé la recherche néotestamentaire à se désintéresser des versions arabes. Ce qui est certain, c'est que les spécialistes de la critique textuelle du Nouveau Testament ne considèrent plus les manuscrits arabes comme faisant partie de leur champ de recherche. Pour cela, l'avis des Aland sur les versions arabes est parlant : « But unfortunately the arabists of today are hardly concerning themselves with the transmission of the New Testament, although there are many interesting problems here [...] »³⁰. On voit

26 *Ibid.*

27 *Ibid.*, p. 175.

28 ERRINGTON Joseph, *Linguistics in a Colonial World : A Story of Language, Meaning, and Power*, Malden, Blackwell, 2008, p. 73.

29 HECHAÏMÉ Camille, *Louis Cheikho et son livre « Le christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'Islam »*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1967 (Langue et littérature arabes 38), p. 187.

30 ALAND et ALAND, *The Text of the New Testament : An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, op. cit., 1995, p. 214.

que selon eux, les manuscrits arabes du Nouveau Testament sont du ressort des arabisants. De fait, les contributions importantes du 20^e s. ne sont pas le fruit de néotestamentaires, mais bien d'orientalistes.

On notera encore qu'il s'agit majoritairement d'orientalistes venant de sphères catholiques romaines – Louis Cheikho, Ignazio Guidi, Georg Graf, Anton Baumstark –, ce qui s'inscrit ici dans la tradition de la culture orientaliste catholique romaine née au 16^e s. autour de la Bible en arabe. De même que les vellétés d'influence de la part de l'Église catholique romaine ont favorisé à l'époque le développement de l'orientalisme à Rome, il est fort probable que la renaissance de la mission catholique au sein de l'empire ottoman à partir de la seconde moitié du 19^e s. jusqu'à la seconde guerre mondiale ait pu contribuer à garder en vie du côté catholique romain l'intérêt pour les versions arabes³¹. Dans ce contexte, il est toutefois étonnant que la France se soit pas représentée parmi les chercheurs, elle qui était en charge depuis le 17^e s. de la protection consulaire des religieux catholiques envoyés dans l'Empire Ottoman et qui peu à peu s'attribuera la protection des catholiques orientaux, étendant ainsi son influence jusqu'à l'avènement du mandat français syro-libanais (1920-1943)³².

L'effet de la mission protestante américaine, dont le champ d'action se concentra en Syrie ottomane, ne fut pas similaire. Le développement de celle-ci peut être notamment retracé grâce à l'ouvrage de Henry H. Jessup, arrivé à Beyrouth en 1856. La mission américaine donna naissance à une nouvelle traduction de la Bible, la Bible Van Dyke-Smith. Il s'agit d'une des traductions les plus répandues et les plus lues dans le monde arabe ; elle a notamment été adoptée par l'Église copte. L'entreprise de traduction dura plus de 20 ans, jusqu'en 1865. Dans son ouvrage sur la traduction Van Dyke-Smith, David D. Grafton montre qu'elle s'inscrit dans les débats scientifiques de l'époque autour de la critique textuelle de la Bible et du texte original³³. La mission américaine ne semble toutefois pas avoir favorisé une recherche scientifique sur les manuscrits arabes du Nouveau Testament. Jessup décrit ainsi l'entreprise de traduction de la Bible en arabe : « To give the Word of God to forty millions of perishing sinners [...] : in short, to give them a Christian literature,

31 Sur cette période, voir RIFFIER Jean, *Les œuvres françaises en Syrie (1860-1923)*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 25-48. Voir aussi FRAZEE Charles A., *Catholics and Sultans. The Church and the Ottoman Empire (1453-1923)*, Londres, New York, Cambridge University Press, 1983.

32 CLOAREC Vincent et LAURENS Henry, *Le Moyen-Orient au 20^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2003, pp. 16-17.

33 GRAFTON David D., *The Contested Origins of the 1865 Arabic Bible: Contributions to the Nineteenth Century Nahḍa*, Leiden, Boston, Brill, 2015 (History of Christian-Muslim Relations 26), pp. 121-154.

or that germinating commencement of one [...]. »³⁴ Cela reflète pour le moins une méconnaissance de l'histoire des traductions bibliques arabes, sans parler de l'histoire du christianisme oriental de manière générale. La description de l'arrivée en Syrie de la mission américaine faite par Grafton va dans ce sens :

The Americans arrived in Syria and then had a steep cultural learning curve, although they rarely recognized this. [...] It does not appear from their writings that these early missionaries recognized that any form of cultural interactions would prove important for their work. Rather, references to Syrian culture of the day were littered with derogatory and negative comments. In fact, their naiveté regarding Syrian culture was one reason for their lack of early success in gaining convert³⁵.

Cette situation va évoluer et Grafton note à quel point la traduction Van Dyke-Smith est le fruit d'une collaboration avec les différentes communautés locales :

At the end, not only does the [received tradition] « silence » the « native helpers », but it also silences the translation's « suprarreligious » context (Evangelical, Catholic, Sunni Muslim, American, and Syrian interaction) which has been publicly overlooked. The so-called Van Dyck translation was truly a marker of boundary crossing³⁶.

Malgré cela, la recherche sur les manuscrits n'a pas été stimulée par cette importante initiative. Dans son rapport sur les « existing Arabic versions of the Scriptures », Eli Smith fait l'état des éditions mais ne mentionne pas les traditions manuscrites³⁷ ; par la suite, le milieu américain protestant ne semble pas avoir été un terrain favorable à la recherche sur les manuscrits arabes du Nouveau Testament, avant de nombreuses années du moins³⁸.

34 JESSUP Henry H., *Fifty-Three Years in Syria*, vol. 1, New York, Fleming H. Revell Co., 1910, pp. 68-69. Comme le note Grafton, cet ouvrage appartient au genre de l'historiographie missionnaire, GRAFTON, *The Contested Origins of the 1865 Arabic Bible*, op. cit., 2015, p. 1.

35 GRAFTON, *The Contested Origins of the 1865 Arabic Bible*, op. cit., 2015, p. 64.

36 *Ibid.*, p. 234.

37 SMITH Eli et VAN DYCK C.V.A., *Brief Documentary History of the Translation of the Scriptures Into the Arabic Language*, Beyrouth, American Presbyterian Mission Press, 1900, pp. 1-4.

38 Dans un autre cadre, on peut mentionner l'*American Foundation Mt. Sinai Expedition*, avec le catalogue des manuscrits arabes de Atiya (ATIYA Aziz Suryal, *The Arabic Manuscripts of Mount Sinai : A Hand-List of the Arabic Manuscripts and Scrolls Microfilmed at the Library of the Monastery of St. Catherine*, Baltimore, John Hopkins Press, 1954). Il y a aussi le travail

3 Évolution de la critique textuelle du Nouveau Testament et reprise du champ

Comme nous l'avons signalé ci-dessus (voir chapitre 2, point 7 et suivant), on assiste depuis les années 2010 à une forte reprise de la recherche, illustrée par de nombreuses publications et différents projets. Il est intéressant de constater que cette reprise a lieu également dans le champ des études néotestamentaires. Par exemple, en 2015, une session consacrée à la Bible en arabe est créée à l'occasion du *Annual Meeting* de la *Society of Biblical Literature*³⁹, alors que les présentations sur le sujet étaient jusqu'alors dispersées dans d'autres sessions⁴⁰ ; il en va de même en 2015 pour la rencontre de l'*European Association of Biblical Studies*, qui organise pour la première fois une session *The Bible in Arabic in Judaism, Christianity, Islam*⁴¹, qui sera renouvelée en 2016. C'est dans ce contexte de reprise que s'inscrit également le projet de recherche, accepté par le Fonds national suisse de la recherche scientifique en 2012 et conduit de 2013 à 2016, dont le présent travail est l'aboutissement⁴².

Dans ce contexte de reprise, la publication de la thèse de Kashouh est significative : en effet, celle-ci s'inscrit bien dans le cadre de la discipline de la critique textuelle du Nouveau Testament, méthodologiquement (dans son approche phylogénétique notamment)⁴³, aussi bien qu'institutionnellement. En effet, la thèse a été dirigée par David C. Parker, acteur important de la recherche actuelle, et elle a été publiée dans la série *Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung*⁴⁴ qui est éditée par l'*Institut für neutestamentliche*

de Harley Staal (qui fut publié en Europe, dans la série *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* (voir références dans la note 60 au chapitre 2).

39 Program Unit : Biblia Arabica : The Bible in Arabic among Jews, Christians, and Muslims, voir <http://www.sbl-site.org/meetings/Congresses_Abstracts.aspx?MeetingId=27>, consulté le 21.01.2016.

40 <http://www.sbl-site.org/meetings/congresses_pastmeetings.aspx>, consulté le 21.01.2016.

41 <<https://www.eabs.net>>, consulté le 31.07.2018. Le site, réactualisé, a pour l'instant retiré les anciens programmes.

42 Fonds FNS 143810, <<http://p3.snf.ch/Project-143810>>, consulté le 09.04.2016.

43 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, p. 306. À propos de cette méthodologie inspirée des sciences de la vie : LIN Yii-Jan, *The Erotic Life of Manuscripts : New Testament Textual Criticism and the Biological Sciences*, Oxford, Oxford University Press, 2016. Malgré la nouveauté des méthodes qui nécessitent un appui informatique, Lin souligne qu'il s'agit d'une continuité : « Whatever the 'original text' or *Ausgangstext* may be, the continuing search for origins, as alive today as in the nineteenth century, has fueled textual criticism's use of phylogenetics for tracing the genetic ancestry of texts. » *Ibid.*, p. 118.

44 <<http://www.degruyter.com/view/serial/16070>>, consulté le 21.01.2016.

Textforschung de Münster, responsable notamment de l'édition critique de référence du Nouveau Testament, le Nestle-Aland (NA28)⁴⁵.

La critique textuelle du Nouveau Testament aurait-elle changé d'avis à propos des manuscrits arabes du Nouveau Testament ? Depuis les années 90, plusieurs chercheurs, tels que Bart Ehrman, Eldon J. Epp ou David C. Parker, ont donné une direction nouvelle à la critique textuelle du Nouveau Testament. Ehrman, dans *The Orthodox Corruption of the Scriptures*⁴⁶, cherche à démontrer le travail de « corrections dogmatiques » des scribes, des modifications qui seraient déjà présentes dans les témoins textuels les plus anciens ; son travail souligne l'importance de prendre en compte des critères autres que seulement textuels pour reconstruire l'histoire du texte. L'ouvrage, qui a rencontré un succès public et continue d'être très discuté aujourd'hui, a eu beaucoup d'impact sur la discipline. Robert Hull définit ainsi l'apport de Ehrman :

Ehrman's book appeared at a time when critical studies and related disciplines had begun to emphasize variety over consensus, multivalence over uniformity in early Judaism and Christianity. [...] In short, Ehrman's book (and its popularized successor, *Misquoting Jesus* [2005]) helped to make New Testament textual criticism relevant to a postmodern readership⁴⁷.

On remarquera toutefois que Ehrman oppose un texte « altéré » à un « texte original » – supposant ainsi qu'un « texte original » du Nouveau Testament a circulé. Or d'autres chercheurs ont également remis en cause une critique textuelle du Nouveau Testament qui serait seulement une recherche du texte original, allant jusqu'à remettre en cause la notion même de texte original : « One of the most distinctive developments in New Testament textual criticism in the postmodern era and beyond is a broadening of its focus beyond the recovery of the original text to the history, motives, and effects of textual variation. »⁴⁸ Rompant avec la quête du texte original, le chercheur peut

45 <http://egora.uni-muenster.de/intf/index_en.shtml>, consulté le 21.01.2016. NESTLE Eberhard et NESTLE Erwin, *Nestle-Aland Novum Testamentum Graece*, 28^e édition, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2012.

46 EHRMAN Bart D., *The Orthodox Corruption of Scripture : The Effect of Early Christological Controversies on the Text of the New Testament*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1993.

47 HULL Robert F., *The Story of the New Testament Text : Movers, Materials, Motives, Methods, and Models*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2010, p. 154. La référence citée est : EHRMAN Bart D., *Misquoting Jesus : The Story Behind Who Changed the Bible and Why*, New York, Oxford University Press, 2005.

48 HULL, *The Story of the New Testament Text*, *op. cit.*, 2010, p. 154. Eldon J. Epp a largement contribué à la discussion, voir par exemple : EPP Eldon J., « The Multivalence of the Term

« reconnecter » avec le texte tel qu'il a été transmis par le manuscrit⁴⁹. Dans cette perspective, Parker défend que les textes ne sont pas des « archives of traditions but living texts »⁵⁰. Il est le premier à utiliser le terme de *narrative textual criticism*, qu'il définit ainsi : « It represents a move away from the traditional atomizing of texts into variant readings, towards a reconstitution of the fragments into an intelligible whole. »⁵¹ Epp complète et popularisera cette notion : « This is the terminology introduced recently to describe a current approach among some New Testament textual critics who view textual variants, especially those readings rejected in critical editions, as informative about issues of concern in the early churches. »⁵² Cette « nouvelle école »⁵³ a vu le jour en réaction à l'abandon de certaines variantes et sûrement à une certaine « canonisation académique » du *standard text* du Nestle-Aland, qui privilégie un certain type de texte, le type alexandrin ; Parker s'est par exemple beaucoup investi dans la recherche sur le codex de Bèze, qui contient un type de texte différent, le type dit « occidental »⁵⁴. C'est aussi le cas de Epp⁵⁵. Jusqu'à présent, c'est l'attention portée aux différents témoins grecs qui était en jeu dans ce débat. Mais la problématique concerne tout autant les versions du Nouveau Testament, qui sont, elles aussi, les témoins du *living text* du Nouveau Testament.

“Original Text” in New Testament Textual Criticism », *Harvard Theological Review* 92, 1999, pp. 245-299.

49 Voir aussi chapitre 1, point 2 *Remarques épistémologiques* et chapitre 9, point 1 *Lire une traduction : enjeux*.

50 PARKER David C., *The Living Text of the Gospels*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 117.

51 PARKER David C., « Review. The Orthodox Corruption of Scripture. By Bart Ehrmann, Oxford University Press, 1993. », *Journal of Theological Studies* 45 (2), 1994, p. 704.

52 EPP Eldon J., « It's All About Variants : A Variant-Conscious Approach to New Testament Textual Criticism », *Harvard Theological Review* 100 (3), 2007, p. 288.

53 Des critiques avaient déjà été émises précédemment. En 1936, Donald W. Riddle écrivait déjà : « The legitimate task of textual criticism is not limited to the recovery of approximately the original form of the documents, to the establishment of the 'best' text, nor to the 'elimination of spurious readings'. It must be recognized that every significant variant records a religious experience which brought it into being. This means that there are no 'spurious readings' : the various forms of the text are sources for the study of the history of Christianity. » RIDDLE Donald, « Textual Criticism as a Historical Discipline », *Anglican Theological Review* 18, 1936, p. 222.

54 PARKER David C., *Codex Bezae : An Early Christian Manuscript and Its Text*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992. Pour Parker, le texte du codex « is as old as the beginnings of the Gospel traditions », *Ibid.*, p. 280.

55 EPP Eldon J., *The Theological Tendency of Codex Bezae Cantabrigiensis in Acts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1966 (Society for New Testament Studies Monograph Series 3).

Un autre facteur qui pourrait expliquer l'intérêt renouvelé des néotestamentaires pour les versions arabes est l'arrivée des *postcolonial studies* au sein des *biblical studies*. Les approches post-coloniales en sciences bibliques ont commencé à se développer dans les années 90⁵⁶. Ces approches sont variées et contextuelles, mais se construisent dans l'ensemble en opposition avec l'approche du « dominant », en l'occurrence l'ethnocentrisme occidental de la recherche. Nous partageons ici la définition de Rasiah S. Sugirtharajah :

Postcolonialism, it has to be stressed, has a multiplicity of meanings, depending on location. It is seen as an oppositional reading practice, and as a way of critiquing the totalizing forms of Eurocentric thinking and of reshaping dominant thought. It is a mental attitude rather than a method, more a subversive stance towards the dominant knowledge than a school of thought⁵⁷.

Les approches post-coloniales sont notamment très critiques vis-à-vis de la méthodologie historico-critique, dont la critique textuelle est une étape nécessaire. Anna Runesson explique notamment que : « [s]ince the real reader and contemporary culture are two important parameters in postcolonial exegesis, it follows that the heart of the postcolonial criticism is directed *against the historical critical claim to universality*. »⁵⁸ Il n'y a pas eu jusqu'ici à notre connaissance d'analyse post-coloniale de la recherche en critique textuelle du Nouveau Testament, ni de tentative de produire, de manière assumée du moins, une critique textuelle post-coloniale du Nouveau Testament. Il est toutefois possible que le climat de remise en question dû à l'arrivée des *postcolonial studies* en sciences bibliques ait eu son impact sur le champ de recherche de la critique textuelle du Nouveau Testament et le prépare à reconsidérer une tradition orientale négligée.

Last but not least, l'arrivée du digital dans la recherche n'est certainement pas étranger à notre problématique. Dans un article de 2011, Claire Clivaz montre à quel point la critique textuelle du Nouveau Testament et son idéal de « texte original » est liée à une culture imprimée que l'ère digitale remet en question :

56 SUGIRTHARAJAH Rasiah S., « The Late Arrival of the "Post" : Postcolonialism and Biblical Studies », in : *Exploring Postcolonial Biblical Criticism : History, Method, Practice*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2011, pp. 31-56.

57 SUGIRTHARAJAH Rasiah S., *Postcolonial Reconfigurations : An Alternative Way of Reading the Bible and Doing Theology*, Londres, SCM Press, 2003, p. 15.

58 RUNESSON Anna, *Exegesis in the Making : Postcolonialism and New Testament Studies*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 63.

Two principal changes are brought about by digital culture in the editing of ancient texts : the end of the stabilized, printed text, with the potential loss of its history and its variants ; and the emergence of a collective and interactive authorship of the critical edition, based on the possibility of online access to the manuscripts⁵⁹.

Dans la continuité des critiques déjà émises dans le cadre du *narrative textual criticism*, la mise à disposition en ligne des images des manuscrits du Nouveau Testament permet la redécouverte du texte hors de l'édition imprimée ; cela permet aussi de populariser une discipline qui s'essouffait. Concernant les ressources en ligne pour les manuscrits arabes du Nouveau Testament, on trouvait jusqu'à récemment uniquement les images de microfilms de manuscrits, comme c'est par exemple le cas pour la collection du Sinaï ou les collections du Caire⁶⁰. Depuis peu, on trouve également un nombre croissant de manuscrits numérisés. C'est le cas grâce aux collections numériques des bibliothèques⁶¹ ou à des projets spécifiques⁶². Si ces ressources restent encore limitées, cet accès facilité permet de donner du relief à ces traditions. Cela s'ajoute aux changements épistémologiques généraux liés aux manuscrits grecs du Nouveau Testament discutés ci-dessus et participe aux facteurs qui ont permis de reconsidérer les manuscrits arabes⁶³.

59 CLIVAZ Claire, « Homer and the New Testament as “Multitexts” in the Digital Age ? », *Scholarly Research Communication* 3 (3), 2012, p. 3. En ligne : <<http://www.src-online.ca/index.php/src/article/view/97>>, consulté le 09.02.2016. Voir aussi CLIVAZ Claire, « Internet Networks and Academic Research: the Example of the New Testament Textual Criticism », in : CLIVAZ Claire, GREGORY Andrew et HAMIDOVIC David (éds), *Digital Humanities in Biblical, Early Jewish and Early Christian Studies*, Leiden, Brill, 2013 (*Scholarly Communication* 2), pp. 151-173.

60 Collection des microfilms du monastère Sainte-Catherine au Sinaï : <<https://www.loc.gov/collections/manuscripts-in-st-catherines-monastery-mount-sinai/>> ; collections des microfilms du Patriarcat copte orthodoxe, du Patriarcat copte catholique, du Musée copte, au Caire, et du Monastère Saint Marc à Jérusalem, <<http://cpart.mi.byu.edu/home/manuscripts/>>, consultés le 31.01.2016. Voir notre article sur les ressources en ligne datant de 2014 : <<http://wp.unil.ch/nt-arabe/2014/04/quelles-ressources-digitales/>>, consulté le 31.01.2016.

61 Par exemple : *Digital Vatican Library*, <<http://digi.vatlib.it>> ou la collection de la British Library, <<http://www.bl.uk/manuscripts/>>, consultés le 26.05.2017.

62 Par exemple : le travail de conservation du Hill Museum & Manuscript Library, <<http://www.hmml.org>> ; la base de donnée PAVONE, un projet de l'Université de Balamand, <<http://pavone.uob-dh.org>> ; notre projet *HumaReC* sur le Venise Marciana Gr. 379, <<https://humarec.org>>. Liens consultés le 26.05.2017.

63 Voir aussi chapitre 1, point 2 *Remarques épistémologiques*.

4 L'existence de traductions préislamiques, un point de vue minoritaire

Une problématique qui réapparaît de manière récurrente au cours de l'histoire de la recherche est celle des toutes premières traductions en arabe du Nouveau Testament et plus largement de l'existence d'une littérature arabe chrétienne préislamique. Un positionnement en faveur d'une existence de traductions préislamiques, que nous pouvons considérer comme minoritaire, n'est pas sans problème, car en filigrane peuvent se dessiner différents enjeux identitaires. Peu de chercheurs ont défendu cette opinion. Au sein de la recherche européenne, Baumstark fut le dernier à prendre position en faveur de traductions préislamiques et plusieurs chercheurs, Georg Graf le premier, ont invalidé ses arguments (voir chapitre 2). Avant Baumstark⁶⁴, le chercheur libanais Louis Cheikho s'était prononcé en faveur de traductions préislamiques ; plus récemment, on trouve ce positionnement chez Irfan Shadid⁶⁵ et Hikmat Kashouh.

Dans son ouvrage de 1903, Louis Cheikho argumente en faveur d'une littérature chrétienne avant l'Islam. Il s'appuie pour cela sur la numismatique, l'épigraphie et l'archéologie ; il utilise ensuite comme sources littéraires le Coran, les *hadits*, l'historiographie syriaque, grecque et arabe, et enfin la poésie préislamique dont il considère une grande partie comme d'origine chrétienne. Les arguments de Cheikho ont été étudiés en détail par Camille Hechaïmé, qui résume : « Un examen détaillé et comparé des différentes sources, tant monumentales que littéraires, nous a amenés à conclure *que le christianisme n'était pas aussi répandu en Arabie préislamique que l'enthousiasme de Cheikho ne le laissait croire.* »⁶⁶ Selon lui, l'« enthousiasme » de Cheikho n'est pas sans rapport avec la biographie de celui-ci, qui était originaire d'une famille assyro-chaldéenne de Mardin. Héchaïmé décrit ainsi la situation de Cheikho :

64 Baumstark ne semble pas connaître les travaux de Cheikho, il ne le cite pas dans ses articles (références en note 36 au chapitre 2).

65 Nous ne discuterons par Irfan Shahid ici. Dans ses volumes *Byzantium and the Arabs* retraçant le 4^e, 5^e et 6^e s. (publiés par Dumbarton Oaks entre 1984 et 2010), il soutient que des textes bibliques auraient été traduits en arabe au 5^e s., voire au 4^e s. déjà. Cette position est très minoritaire. Griffith expose et discute les propos de Shahid : GRIFFITH, *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*, op. cit., 2013, pp. 47-49.

66 HECHAÏMÉ, *Louis Cheikho et son livre « Le christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'Islam »*, op. cit., 1967, p. 188.

Qu'on se rappelle la situation des chrétiens du Proche-Orient dans les dernières années de l'Empire Ottoman : les vexations auxquelles ils étaient soumis, l'état précaire dans lequel ils se trouvaient, les massacres périodiques qui venaient clairsemer leurs rangs, massacres que Cheikho a connus de près. Qu'on se rappelle en outre que ces chrétiens ne manquaient pas de tirer fierté du fait que c'est parmi les leurs, au Liban comme en Égypte, que la Renaissance intellectuelle arabe avait vu le jour. Qu'on ajoute à ceci le raidissement des milieux intellectuels musulmans conservateurs contre cette manifestation d'activité chrétienne, et l'on comprendra que la thèse d'un chrétien sur le rôle de ses coreligionnaires en Arabie, fût quelque peu passionnée⁶⁷.

Dernièrement, Hikmat Kashouh s'est prononcé en faveur d'une traduction des évangiles datant d'avant l'Islam ; selon lui, le texte de certaines parties du Vat. Ar. 13 remonterait au 6^e ou début du 7^e s. Dans la version originale de la thèse, accessible en ligne, Kashouh proposait de remonter jusqu'au 5^e-6^e s.⁶⁸ Les conclusions de Kashouh ont fait l'objet de plusieurs critiques, notamment de la part de Griffith (voir chapitre 6, point 2 *État de la recherche sur le Vat. Ar. 13*). On regrettera que Kashouh ait fait de cette datation haute une des conclusions principales de son travail⁶⁹, qui, comme dans le cas de l'ouvrage de Cheikho, est très complet et une mine d'informations bienvenue. On rejoindra l'avis de Hechaïmé, qui disait à propos de l'œuvre de Cheikho : « On retiendra surtout que *le plus grand tort* causé à la thèse de Cheikho, fut justement sa thèse elle-même. À vouloir trop prouver, trop défendre, notre auteur s'est vu pris dans ses propres filets. »⁷⁰

Le contexte de Kashouh peut être dans une certaine mesure comparé à celui de Cheikho. La situation des chrétiens au Proche-Orient reste sensible. La guerre civile en Syrie et l'émergence de l'« État islamique » ou encore les attaques répétées contre les Coptes en Égypte ont donné dans l'actualité récente une tragique visibilité médiatique à la situation des chrétiens au Proche-Orient. Or les difficultés concrètes dues à la condition minoritaire et le malaise que certaines communautés chrétiennes peuvent ressentir n'est pas une nouveauté. En 2003, Heyberger le notait déjà :

67 *Ibid.*, p. 139.

68 Voir notre note 79, chapitre 2.

69 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, p. 328.

70 HECHAÏMÉ, *Louis Cheikho et son livre « Le christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'Islam »*, op. cit., 1967, p. 195.

Alors que les chrétiens n'ont jamais été aussi nombreux en chiffres absolus, ils se sentent marginalisés par la disparité démographique, qui réduit constamment leur proportion dans la population totale. [...] Partout, les chrétiens ont un sentiment de déclin et ressentent l'angoisse du nombre. Cette inquiétude s'explique en partie par la hantise des départs forcés et des massacres organisés dans un passé présent. Elle traduit un malaise identitaire face à des sociétés qui affichent de plus en plus fortement leur caractère islamique et leur volonté d'uniformisation. Elle est surtout entretenue par les données objectives de la démographie : la différence de fécondité des chrétiennes par rapport aux musulmanes et la puissance des flux d'émigration⁷¹.

Si l'on suit l'avis d'Hechaïmé, le discours du chercheur Kashouh, comme du chercheur Cheikho à l'époque, pourrait chercher une forme de reconnaissance d'une tradition minoritaire en se basant sur l'argument d'antériorité. L'importance prise par cette question de l'antériorité de la littérature arabe chrétienne n'est pas sans rappeler un argument de l'apologétique juive et chrétienne contre l'historiographie grecque, celui de l'ancienneté des Écritures. Plusieurs auteurs juifs, comme Philon d'Alexandrie ou Flavius Josèphe, et chrétiens, comme Tertullien ou Théophile d'Antioche⁷², confrontent les Grecs en défendant l'antériorité de Moïse sur Homère. Ainsi, Tertullien écrit dans son *Apologétique* :

L'autorité de ces documents leur est donc assurée tout d'abord par leur haute antiquité. Chez vous aussi, on prouve la crédibilité d'une chose par son antiquité, aussi respectable que la religion. Ce qui donne l'autorité aux Écritures, c'est leur antiquité très haute. En effet, le premier prophète, Moïse [...] est trouvé antérieur d'environ 400 ans à l'époque où le fameux Danaus, le plus ancien chez vous, émigrerait à Argos. [...] Ensuite, d'autres

71 HEYBERGER Bernard, *Chrétiens du monde arabe : un archipel en terre d'Islam*, Paris, Editions Autrement, 2003, p. 18. En 2003, Heyberger situe la population chrétienne au Liban autour de 40 % et de 6 % en Égypte, en Syrie et sur l'ensemble du Proche-Orient. Selon les estimations de la CIA sur le *World Factbook*, on trouve les chiffres de 40% de Chrétiens au Liban, 10 % en Égypte, 10 % en Syrie et 0,8 % en Irak, <<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/>>, consulté le 29.01.2016.

72 Voir BERTHO Benjamin, « Judaïsme, historiographie et apologétique chez Théophile d'Antioche : d'Abraham à Flavius Josèphe », in : CLIVAZ Claire, MIMOUNI Simon et POUDERON Bernard (éds), *Les judaïsmes dans tous leurs états aux Ier-IIIe siècles (les Judéens des synagogues, les chrétiens et les rabbins)*. Actes du colloque de Lausanne, 12-14 décembre 2012, Brepols, Turnhout, 2015 (Judaïsme ancien et origines du christianisme 5), pp. 275-295.

prophètes ont annoncé beaucoup de choses, et ils sont aussi plus anciens que votre littérature⁷³.

On voit ici un lien fort entre antériorité et autorité. Si nous pouvons certainement faire une analogie avec Cheikho et d'autres, en recherche de reconnaissance pour la tradition littéraire arabe chrétienne, la situation est différente du côté musulman. La compréhension musulmane de la Bible poursuit une histoire compliquée, faite de réception et d'affranchissement vis-à-vis de ce texte. Une traduction en arabe de la Bible avant le Coran est-elle concevable ? Le Coran se désigne comme un texte en « langue arabe claire »⁷⁴ ; il ne fait pas état de textes littéraires en arabe le précédant, sans toutefois l'exclure explicitement. Comme l'explique Jacques Langhade : « [...] aucune œuvre littéraire digne de ce nom ne mérite d'être mentionnée en arabe avant le Coran dans la mesure où il n'en est pas fait état »⁷⁵. Une tradition sunnite mentionnerait toutefois une traduction de la Bible en arabe au temps de Muḥammad ; il s'agit d'un *ḥadīṭ* de ʿĀʾiṣa, dans lequel le cousin de Ḥadīja, Waraqa ibn Nawfal, lit l'Évangile – *Injīl*⁷⁶ – en arabe : « The Prophet returned to Khadija while his heart was beating rapidly. She took him to Waraqa bin Naufal who was a Christian convert and used to read the Gospel in Arabic. »⁷⁷ Dans un autre *ḥadīṭ*, Waraqa copierait en arabe

73 Tertullien, *Apologétique* 19,1. Traduction tirée de *Apologétique*, texte établi et traduit par J. P. WALTZING avec la collaboration de A. SEVERYNS, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 97 (voir aussi par exemple Justin, *Première Apologie*, 23, 1).

74 Coran 16:103 ; 26:195.

75 LANGHADE Jacques, « La langue du Coran et du Ḥadīṭ », in : *Du Coran à la philosophie : La langue arabe et la formation du vocabulaire philosophique de Farabi*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2014 (Études arabes, médiévales et modernes), pp. 17-82.

76 *Injīl*, qui dérive, peut-être par l'intermédiaire du guèze, de εὐ-αγγέλιον, est le terme arabe pour désigner la révélation de Jésus Christ et les Écritures propres aux chrétiens. Il se trouve dans le Coran et ferait alors référence aux évangiles, mais il est utilisé par extension pour désigner le Nouveau Testament. Cf. CARRA DE VAUX B. et ANAWATI Georges C., « *Indjil* », in : *Encyclopaedia of Islam*, 2^e édition, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-2/indjil-COM_0373>, consulté le 09.02.2016.

77 Extrait de Ṣaḥīḥ al-Buḥārī, *ḥadīṭ* de ʿĀʾiṣa (وَكَانَ رَجُلًا تَصَّرَ) (يَقْرَأُ الْإِنْجِيلَ بِالْعَرَبِيَّةِ).

Disponible en ligne : <<https://sunnah.com/bukhari/60/66>>, consulté le 10.02.2016. Traduction anglaise de Muhsin Kahn, volume 4, livre 55, no. 605 (Référence donnée pour l'arabe : Sahih al-Bukhari 3392, In-book reference : Book 60, Hadith 66). Griffith discute cette tradition dans GRIFFITH Sidney H., « The Gospel in Arabic: An Inquiry into its Appearance in the First Abbasid Century », *Oriens Christianus* 67, 1983, pp. 144-149 ; GRIFFITH, *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*, op. cit., 2013, pp. 45-46. Voir aussi ROBINSON B., « Waraqa b. Nawfal », in :

à partir de l'Évangile : « He used to write *al-kitāb al-ʿarabī*, and he would write down from the Gospel from the Gospel *bi-l-ʿarabiyya* whatever God wanted him to write. »⁷⁸ Si cette tradition témoigne de la présence et de l'influence du christianisme dans la région mecquoise, il est difficile de juger de sa valeur historique pour la question de la traduction en arabe préislamique ; l'histoire de Waraqa est en effet la seule mention d'un évangile arabe préislamique selon les sources musulmanes⁷⁹. Ce témoignage nous intéresse ici car il montre qu'une traduction biblique préislamique ne pose pas de problème en soi dans la tradition musulmane⁸⁰.

Mais les développements concernant la littérature arabe chrétienne préislamique deviennent problématiques lorsqu'ils sont utilisés pour remettre en question l'originalité et l'intégrité du Coran, par exemple en supposant une dépendance textuelle. Il est intéressant de constater que sur Internet certains internautes utilisent la tendance majoritaire de la recherche soutenant une traduction après l'Hégire comme un argument contre ceux qui défendent une dépendance textuelle entre la Bible et le Coran. Sur le site internet *Islamic-awareness*, un site internet anglais créé en 1999 déjà et mis à jour régulièrement, on s'appuie sur les recherches de Héchaïmé, Griffith ou Padwick, pour montrer l'impossibilité que la Bible soit source du Coran : « It is quite clear from the above discussion that the influence of Christian Jahiliyyah poets as well as the lack of presence of the Bible, either the Old Testament or New Testament in Arabic, suggests that the Qurʾān is not borrowed from the Bible. »⁸¹ Ou encore, comme l'exprime un internaute sur un forum consacré à l'Islam : « The Bible

Encyclopaedia of Islam, 2^e édition, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-2/waraka-b-nawfal-SIM_7863>, consulté le 09.02.2016.

- 78 Traduction de Griffith, à partir de l'édition de Ludolf Krehl, GRIFFITH, « The Gospel in Arabic : An Inquiry into its Appearance in the First Abbasid Century », *art. cit.*, 1983, p. 144. Ce *ḥadīth* est aussi transmis avec une différence significative : Waraqa écrivait *bil-ʿibrānīyya*, en hébreu ou en caractères hébreux (c'est cette version que l'on trouve dans la traduction de Muhsin Kahn <<http://sunnah.com/bukhari/1/3>>, consulté le 10.02.2016.) Certains ont suggéré qu'il s'agirait en fait de caractères syriaques. Griffith considère cette hypothèse comme improbable, *Ibid.*, p. 145.
- 79 GRIFFITH, « The Gospel in Arabic : An Inquiry into its Appearance in the First Abbasid Century », *art. cit.*, 1983, p. 144.
- 80 Griffith suggère même que cette tradition s'explique par une volonté de montrer que Muḥammad avait connaissance d'un évangile non corrompu, voir notre explication à propos du *tahrīf* ci-dessous. *Ibid.*, p. 148.
- 81 <<http://www.islamic-awareness.org/Quran/Sources/BBbible.html>>, consulté le 10.02.2016. Voir aussi les pages suivantes : <<http://www.islamic-awareness.org/Quran/Sources/>> ; <<http://tazkirahepiebeck.blogspot.com/2009/01/how-quran-differs-from-bible.html>>, consultés le 10.02.2016.

was never translated into Arabic language. Who claims this, Muslims, Hindus, atheists ? No, it is the Christians who says the Bible was not translated into Arabic until 10th century. Which is 100 of years after the Holy Quran was compiled. So why do Christians still say Quran ist copied ? »⁸²

5 Enjeux interculturels et interreligieux : Internet

On peut se demander si la thèse de Kashouh ne s'intègre pas dans ce contexte particulier, qui est celui du discours autour de la Bible en arabe dans les interactions islamo-chrétiennes sur Internet. Depuis 1990, Internet se démocratise et est devenu un lieu d'expression central aussi dans la sphère du religieux. En l'an 2000 déjà, on estimait à un million le nombre de pages web à caractère religieux⁸³. Du point de vue du dialogue interreligieux, Internet est ainsi le nouveau lieu de débats, mais également de productions de discours polémiques. Du côté musulman, les sites « amateurs » fleurissent, le plus souvent à tendance salafiste, un phénomène déjà relevé en 2000 :

Enfin, dès la fin des années 1990 et l'apparition de l'Internet interactif, apparaissent de nouvelles rubriques, tels des réservoirs de fatwas en ligne, des cours d'instruction religieuse et des sites de questions-réponses axés sur la vie quotidienne musulmane dans des sociétés modernes, qui marquent l'entrée en scène de ce que certains auteurs ont nommé les « nouveaux oulémas ». [...] Olivier Roy [...] note déjà, en 2000, que sur la toile, « aucune autorité ne s'impose en tant que telle » et formule des hypothèses sur les raisons faisant du message salafiste le plus apte à constituer une ummah virtuelle⁸⁴.

Plusieurs sites développent une rubrique d'apologétique antichrétienne ; celle-ci répond à différentes attaques. En effet, de l'autre côté, plusieurs sites chrétiens de type *evangelical* qui s'en prennent à l'Islam de manière virulente

82 <<http://www.islamic-life.com/forums/quran-hadith-prophet-muhammad/quran-borrow-plagiarizebible-1802>>, consulté le 09.02.2016. Orthographe corrigée. La page a malheureusement disparu depuis.

83 DUTEIL-OGATA Fabienne, JONVEAUX Isabelle, KUCZYNSKI Liliane *et al.*, « Le religieux sur Internet : textes et contextes », in : DUTEIL-OGATA Fabienne, JONVEAUX Isabelle, KUCZYNSKI Liliane *et al.* (éds), *Le religieux sur Internet*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 10.

84 *Ibid.*, p. 15. Voir aussi ROY Olivier, « La communauté virtuelle. L'internet et la déterritorialisation de l'islam », *Réseaux* 18 (99), 2000, pp. 219-237.

se sont développés⁸⁵. Cette production est analysée et ressentie ainsi : « One sign of Evangelicalism's growing power is its expanding use of the Internet since 9/11. The past four years have witnessed an 'Internet war' involving both secularists and radical fundamental Evangelists against Muslims in organized and informal forums (e.g. the Yahoo Islam chatrooms). »⁸⁶

Dans ce contexte, nous avons pu observer avec intérêt la reprise sur les sites musulmans d'un lieu polémique classique, celui de la falsification des Écritures, *at-tahrif*, qui est réactualisé à l'aide de la critique textuelle du Nouveau Testament⁸⁷. Le concept de *tahrif* trouve ses origines dans le Coran, mais uniquement dans l'idée d'une falsification du sens, de mésinterprétation du texte. L'idée de falsification textuelle, qui soutient que le texte biblique, juif ou chrétien, a été corrompu par les hommes, se développe par la suite et sera utilisée de manière virulente par certains théologiens, comme par exemple par Ibn Ḥazm au 11^e s.⁸⁸ Le site *Islamic-Awareness*, cité ci-dessus, est intéressant à ce propos. La page d'accueil indique le but du site : « The primary purpose of Islamic-Awareness website is to educate Muslims about the questions and issues frequently raised by the *Christian Missionaries* and *Orientalists*. »⁸⁹ Dans la rubrique « Bible », on trouve des informations sur les manuscrits du Nouveau Testament mais aussi diverses ressources sur la critique textuelle du Nouveau Testament, y compris des articles de Ehrman, Epp ou Parker concernant les débats méthodologiques et épistémologiques. Dans l'article intitulé « Who is afraid of textual criticism ? », l'auteur expose que la critique textuelle telle que développée dans la recherche occidentale moderne a démontré que le texte biblique a subi les altérations des scribes et ne représente plus la parole de Dieu. On remarquera dans la conclusion l'utilisation de la notion du « living text » développée par Parker :

85 SMITH Jane I., *Muslims, Christians, and the Challenge of Interfaith Dialogue*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 110.

86 SHAFIQ Muhammad et ABU-NIMER Mohammed, *Interfaith Dialogue: A Guide for Muslims*, Washington, International Institute of Islamic Thought, 2007, p. 16.

87 Voir nos articles : SCHULTHESS Sara, « The Role of the Internet in New Testament Textual Criticism : the Example of the Arabic Manuscripts of the New Testament », in : CLIVAZ Claire, GREGORY Andrew et HAMIDOVIC David (éds), *Digital Humanities in Biblical, Early Jewish and Early Christian Studies*, Leiden, Brill, 2013 (Scholarly Communication 2), pp. 71-82 ; *id.*, « Tahrif in the Digital Age », in : CLIVAZ Claire, DILLEY Paul et HAMIDOVIC David (éds), *Ancient Worlds in a Digital Culture*, Leiden, Brill, 2016 (Digital Biblical Studies 1), pp. 214-230.

88 ACCAD Martin, « Corruption and/or Misinterpretation of the Bible, the Story of the Islâmic Usage of Tahrif », *NEST Theological Review* 24 (2), 2003, pp. 67-97.

89 <<http://www.islamic-awareness.org>>, consulté le 10.02.2016.

We have discussed the response of Muslims and Christians to the textual criticism of the Qur'an and the Bible. Muslims have always been careful of how the Qur'an should be read and written. Detailed rules were formulated to achieve the transmission both orally and written. The Christian Bible on the other hand did not have any such rules and had to live a life of « living text » which was constantly changing at the whims and fancies of the scribes and the leaders of the Church. And naturally when textual criticism was applied, the Church was up in arms. Very soon it was realized that the beast of textual criticism is here to stay. And the modern day Christians missionaries boastfully say, « Who is afraid of textual criticism ? »⁹⁰

Par ailleurs, nous avons connaissance de plusieurs sites développant la notion de *tahrif* à l'aide d'images de manuscrits du Nouveau Testament. Voici un exemple d'utilisation d'images de manuscrits⁹¹ :

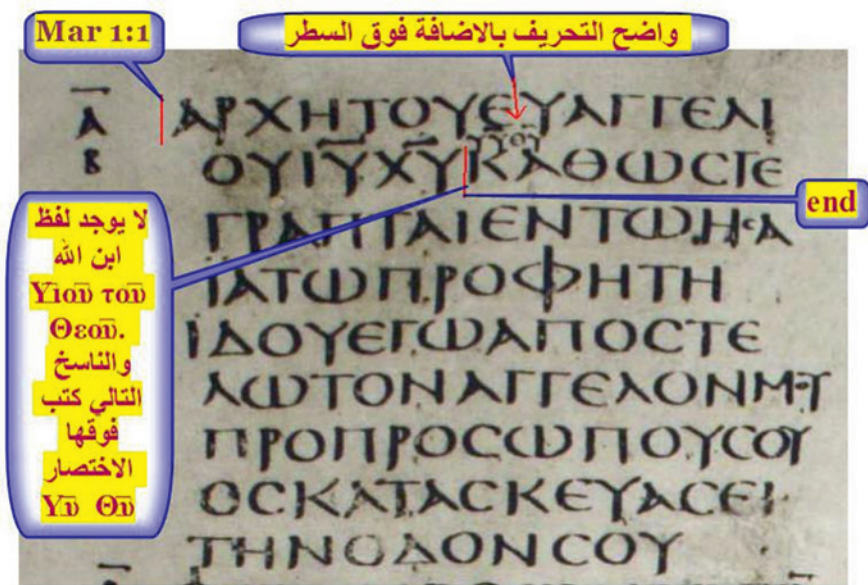


FIGURE 1 Marc 1,1 dans le codex Sinaiticus sur le site *Sheekh-3arb*

90 <<http://www.islamic-awareness.org/Bible/Text/textcriticism.html>>, consulté le 31.01.2016.

91 Le site *Sheekh-3arb*, qui contenait de nombreux développements sur le *tahrif* à partir de manuscrits grecs du Nouveau Testament, n'est plus accessible depuis quelques mois. Il se trouve certainement aujourd'hui à une autre adresse. Il est toutefois consultable sur le site d'archives web *Wayback Machine* : <<https://web.archive.org/web/20140703080949/http://www.sheekh-3arb.net/vb/showthread.php?t=2127&page=3>>, consulté le 09.02.2016.

Il s'agit de Marc 1,1 dans le codex Sinaïticus⁹². On voit ici que le qualificatif $\nu\acute{\iota}\omicron\upsilon\theta$ θεοῦ a été ajouté par un scribe au dessus de la ligne ; il s'agirait d'un cas manifeste de *tahrīf*. Cet exemple n'est pas un cas isolé⁹³. Une recherche avec les termes **تحريف مخطوطات الكتاب المقدس** (falsification des manuscrits des Écritures saintes) révèle de nombreuses utilisations similaires :

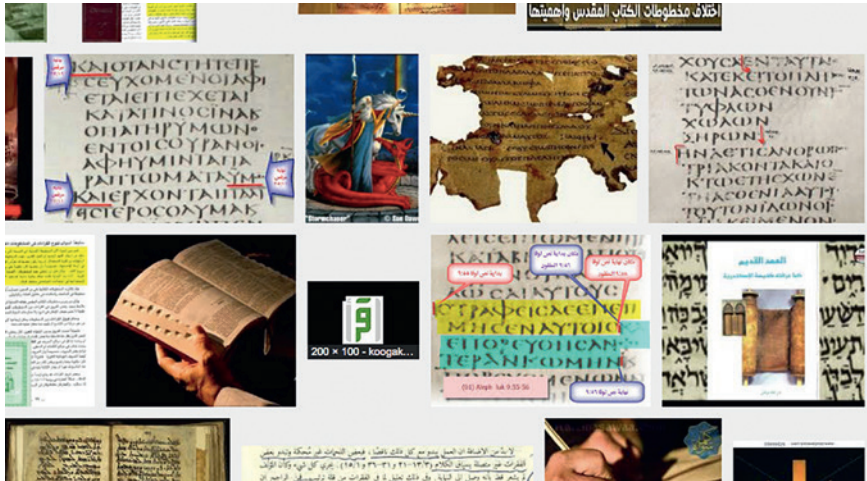


FIGURE 2 Recherche sur *Google Images*

De l'autre côté, plusieurs sites apologistes chrétiens ont pris connaissance de la discussion autour du *tahrīf* et tentent d'y répondre. On trouve par exemple sur le site *Answering-islam.org* un article « New Testament Textual Criticism and the True Significance of the Variants » qui commence ainsi :

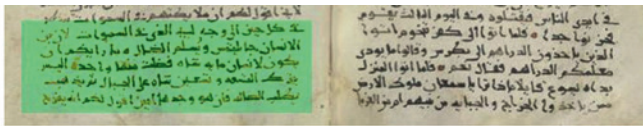
For many years since the internet debates have been unfolding (and for centuries prior to the internet age), Muslims and Christians have been grappling with the all-important matter of the integrity (or lack thereof) of the Biblical text. In light of recent attacks on the integrity of the Biblical text, especially the New Testament, this essay seeks to examine

92 <<https://web.archive.org/web/20121031205824/http://www.sheekh-3arb.net/vb/showthread.php?t=2127&page=3>>, consulté le 21.02.2016. À propos des variantes de Marc 1,1, voir WASSERMAN Tommy, « The Son of God Was in the Beginning (Mk 1:1) », *Journal of Theological Studies* 62 (1), 2011, pp. 20-50.

93 Autre exemple : <https://web.archive.org/web/20141222201019/http://www.answering-christianity.com/abdul-rahman_klimaszewski/3_old_manuscripts.htm>, consulté le 31.07.2018.

the implications of the textual variations that exist in the New Testament manuscript tradition⁹⁴.

Dans cette forme d'interaction qui se développe sur Internet entre internautes chrétiens et internautes musulmans, il est intéressant de constater que la Bible en arabe joue un rôle régulier. On trouve parfois des manuscrits arabes au côté des manuscrits grecs dans la démonstration du *tahrif*. C'est par exemple le cas ici⁹⁵, dans une démonstration à partir de Matthieu 18,11, où il est question d'un manuscrit du Mont Sinaï du 9^e s.⁹⁶



وقد قطعنا منها العدد المطلوب المظلل باللون الاخضر

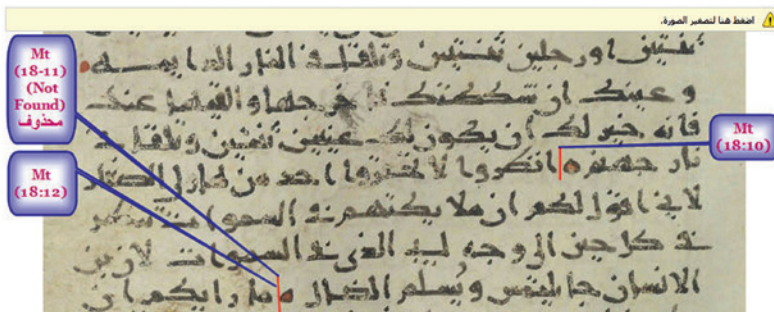


FIGURE 3 Matthieu 18,11 dans un manuscrit arabe du Sinaï sur le site *Sheekh-3arb*

94 <http://www.answering-islam.org/authors/wildcat/nt_variants.html>, consulté le 31.01.2016.

95 <<https://web.archive.org/web/20140703032851/http://www.sheekh-3arb.net/vb/showthread.php?t=2127&page=2>>, consulté le 10.02.2016. Voir note 91 ci-dessus.

96 Le manuscrit arabe ne suit pas le texte majoritaire : « car le Fils de l'Homme est venu pour sauver ce qui était perdu » (ἦλθε γὰρ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου σῶσαι τὸ ἀπολωλός), mais présente « car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver les perdus » (لان ابن الانسان جاء) (probablement par harmonisation sur Luc 19,10). Voir SCHULTHESS Sara, « Les manuscrits du Nouveau Testament, le monde arabe et le digital : l'émergence d'un discours hybride », in : CLIVAZ Claire, MEIZOZ Jérôme, VALLOTTON François *et al.* (éds), *Reading Tomorrow. From Ancient Manuscripts to the Digital Era / Lire Demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, ebook, Lausanne, PPUR, 2012, p. 340.

Ailleurs, on trouve une image du même manuscrit comme exemple de témoins ne présentant pas la péricope de la femme adultère (Jean 7,53-8,11)⁹⁷. Dans un autre article, on le trouve dans le cadre de la discussion de Jean 7,8 et de la présence de οὐκ ou de οὐπω devant ἀναβαίνω⁹⁸ ; il est intéressant de voir que l'auteur a ici connaissance d'une variante très minoritaire, qui ne présente pas la leçon en question (probablement à cause d'un *homoioleuton*)⁹⁹. Dans ces trois cas, le même manuscrit est utilisé. Il s'agit du Sin. Ar. 72, dont ni la date ni la cote ne sont données. Il est intrigant de voir qu'il circule des images en couleur de manuscrit, alors même que les microfilms du manuscrit ne sont a priori pas disponibles en ligne¹⁰⁰.

Un autre cas de figure où il est fait référence au Nouveau Testament arabe et à ses manuscrits est les discussions autour du nom d'*Allāh*. Dans un premier cas, il y est fait référence de manière positive pour montrer que le nom *Allāh* utilisé par les musulmans désigne Dieu dans un sens monothéiste, et pas un autre dieu, vu qu'on le trouve aussi dans les manuscrits arabes bibliques :

Upon comparing the images, one should be able to clearly see that the word *Allah* appears in both the Qur'anic and Arabic Bible images. Indeed, the word Allah appears throughout Arabic translations of the Bible, since it is simply the Arabic name for Almighty God. *Insha'llah*, the examples

97 <<https://alta3b.wordpress.com/2009/07/20/taw7eed/>> ; <<http://www.ebnmaryam.com/vb/t32465.html>>, consultés le 10.02.2016. Voir aussi <http://scholarly-faith.blogspot.de/2009/06/blog-post_03.html>, consulté le 10.02.2016 (sur cette page, SCHULTHESS, « The Role of the Internet in New Testament Textual Criticism : the Example of the Arabic Manuscripts of the New Testament », *art. cit.*, 2013, p. 73). Voir ARBACHE Samir, *Le tétraévangile Sinai arabe 72, ses rubriques liturgiques et son substrat grec*, Mémoire de licence, Université catholique de Louvain, 1975, p. 33. Étonnamment, Kashouh ne mentionne pas l'absence de la *Pericope Adulterae* dans sa description du manuscrit du Sin. Ar. 72. KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, *op. cit.*, 2012, p. 87.

98 <<https://alta3b.wordpress.com/2010/02/>> ; voir aussi <https://alta3b.wordpress.com/2009/07/18/john7-8_2/>, consultés le 10.02.2016. Il s'agit ici des variantes οὐκ et οὐπω devant ἀναβαίνω.

99 Cette variante, présente dans les minuscules 33, 397, 565, 579, n'est par exemple pas mentionnée dans les « lectiones minores » du NA28. L'auteur se base notamment sur le commentaire des évangiles en ligne de Wieland Willker, <<http://www-user.uni-bremen.de/wie/TCG/TC-John.pdf>> (TVU 119), consulté le 10.02.2016.

100 Les images du microfilm (mais pas de photos couleur) sont disponibles depuis peu sur le site de la *Library of Congress* : <<https://www.loc.gov/item/00279385986-ms/>>, consulté le 26.05.2017. Auparavant sur <<http://e-corpus.org>>.

below will help quell the doubts of those who have been duped into believing that *Muslims worship a different god* – either by the hostile media or by Christian missionary propaganda¹⁰¹.

Une réponse à cette utilisation de la Bible arabe se trouve sur le site apologétique *Answering-islam*, dans un article intitulé « The Arabic Bible – Islam’s Friend or Foe ? ». L’appui de la Bible en arabe y est jugé insuffisant :

Thus, just because the Greeks called Zeus ho theos this doesn’t mean that Greek speaking Muslims are worshipping Zeus since they also call Allah ho theos. Nor would this imply that Greek speaking Muslims are worshipping the Father and Jesus Christ the Son as Allah despite the fact that both the Greek New Testament and the Greek translation of the Quran use the same words to describe them all. In the same exact way, just because an Arabic translation of the Holy Bible uses the word Allah this doesn’t mean that Christians and Muslims are worshipping the same God¹⁰².

À l’inverse, on trouve ailleurs des utilisations négatives de la Bible en arabe. Sur un autre site, dans la rubrique *tahrif*, la question suivante est posée : doit-on traduire la fin de Jean 1,1 par « et le verbe était Dieu (*Allāh*) », ou « et le verbe était un dieu (*ilāh*) », ce qui remettrait en question la divinité du Christ ? Une première page s’intéresse aux manuscrits grecs, se basant sur la présence ou l’absence de l’article ó devant θεός¹⁰³. Une autre page se base sur des manuscrits arabes du Nouveau Testament¹⁰⁴. L’auteur de cette page utilise l’article de Hikmat Kashouh sur Jean 1,1 et 1,7 ; l’article montre notamment que certains anciens manuscrits ont à la fin du verset le nom *ilāh* et non *allāh*. Kashouh explique le terme *ilāh* par une interprétation littérale du grec θεός sans article et semble au courant de l’utilisation de ce détail à des fins polémiques :

The literal-approach scribes who translated θεός by *ilāh* ([a] God) and ó θεός by *allāh* ([the] God). This differentiation may possibly have caused a misrepresentation belief that the Christianity firmly holds especially in

101 <<http://www.islamic-awareness.org/Quran/Sources/Allah/BibAllah.html>>, consulté le 31.01.2016.

102 <http://www.answering-islam.org/authors/shamoun/allah_bible.html>, consulté le 31.01.2016.

103 <http://alta3b.wordpress.com/2009/04/06/translation_jn-1-1/>, consulté le 31.01.2016.

104 <http://alta3b.wordpress.com/2011/11/03/jn1-1_arabic-mss/>, consulté le 31.01.2016.

an Islamic milieu. The earlier versions of the Gospels seem to prefer this translation¹⁰⁵.

Ce qui est ici intéressant, c'est que l'auteur de la page en ligne ne se contente pas de copier les informations de l'article de Kashouh. Il les complète en ajoutant les images des microfilms de manuscrits arabes de la collection de Sainte Catherine, disponibles en ligne¹⁰⁶, dont il a sélectionné les versets :

رقم المخطوطة: 75 Sinai, St Catherine ar.

التاريخ: 9th c.

النص العربي: في البدئ لم يزل الكلمة والكلمة لم يزل عند الله وإلها لم يزل الكلمة

النص الإنجليزي:

In the beginning the word never ceased to be (masc.) and the word never ceased to be (masc.) with (at, near, by) Allah, and the word never ceased to be (masc.) ilah.

Sinai MF UCL Arabe 75

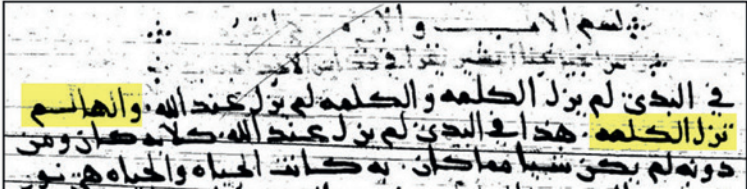


FIGURE 4 Sin. Ar. 75 (Jean 1,1) sur le site *Alta3b*

On notera enfin que le Nouveau Testament en arabe joue un rôle important dans l'activité missionnaire d'organisations chrétiennes *evangelical* américaines. Le nom de domaine <www.arabicbible.com>¹⁰⁷ est possédé par un groupe baptiste dont le but est l'évangélisation auprès des populations arabophones et musulmanes : « Arabic Bible Outreach Ministry is a Christian mission organization with a passion to extend the Word of God to the Arab

105 KASHOUH Hikmat, « The Arabic Versions of the Gospels. A Case Study of John 1,1 and 1,18 », in : THOMAS David Richard (éd.), *The Bible in Arab Christianity*, Leiden, Brill, 2007 (The History of Christian-Muslim Relations 6), p. 29.

106 Disponible sur <https://www.loc.gov/collections/manuscripts-in-st-catherines-monastery-mount-sinai/>, consulté le 31.07.2018. Auparavant sur <http://www.e-corpus.org>.

107 Il s'agit de la première entrée lorsque nous cherchons « Arabic Bible » à l'aide du moteur de recherche *Google*, recherche effectuée le 28.01.2016 (depuis <http://www.google.com>, sans login).

and Muslim world. Its vision is to see vibrant and reproducing churches in the Arab world and among large Muslim communities in North America.»¹⁰⁸ Un de leurs buts est le suivant : « To win the lost among our kinsmen – the Arabs – by working through the World Wide Web ». Un des moyens promus est une bonne connaissance et l'accessibilité de la Bible en arabe ; on trouve ainsi sur le site différentes ressources, comme l'édition de la Van Dyke en ligne, sous plusieurs formats, notamment une version audio, ainsi que l'histoire de sa création. Sur le site, un manuscrit est mis à l'honneur, le codex Sin. Ar. 151¹⁰⁹. Il y est présenté comme « the oldest Arabic translation of the Bible in existence which was done in 867 AD. » Le site ne développe pas davantage à propos de la tradition des manuscrits arabes du Nouveau Testament, mais les propos tenus au sujet du Sin. Ar. 151 ne sont pas sans rappeler l'« enthousiasme » décrit par Héchaïmé quant au propos de Cheikho :

Considering the seriousness of the situation in the Middle East, the Al Sirri [nom du traducteur du Sin. Ar. 151] manuscript from AD 867 takes on great importance. It helps everyone to understand the tremendous roots of Middle Eastern Christianity. It should be a boost to the self image of Eastern Christians as they face eviction from such lands as Lebanon¹¹⁰.

Nous ne pouvons exclure que ces discours concernant la tradition biblique arabe, bien que ceux-ci ne soient pas académiques mais émis dans des contextes polémiques, participent d'une certaine manière à la reprise de la recherche dans ce domaine. À propos du cas précis de Kashouh, il est par exemple très probable que celui-ci ait connaissance de la réception de son article sur Internet. On notera aussi que l'institution qui l'emploie, l'*Arabic Baptist Theological Seminary* de Beyrouth¹¹¹, est recommandée sur le site missionnaire de *Arabic Bible Outreach Ministry* que nous mentionnons plus haut.

6 Vers quelle recherche ? Hybridité/porosité entre les discours

Concernant l'avenir de la recherche, nous pensons que la recherche sur les manuscrits arabes du Nouveau Testament va continuer dans le même mouvement actuel, avec un nombre de publications et de projets de recherche allant

108 <<http://www.arabicbible.com/about-us/aboutus.html>>, consulté le 03.03.2016.

109 À propos du Sin. Ar. 151, voir la notice 155 dans le chapitre 4, et chapitre 8, point 3.1 *Comparaison avec Sin. Ar. 151 et Sin. Ar. 155*.

110 <<http://www.arabicbible.com/arabic-bible/codex.html?showall=1>>, consulté le 31.01.2016.

111 <<http://www.abtslebanon.org>>, consulté le 31.01.2016.

croissant. De même, il y aura certainement davantage de ressources mises en ligne, notamment les images des manuscrits, comme c'est déjà le cas pour les manuscrits grecs¹¹². Dans la même veine, le nombre de productions que l'on peut nommer par défaut « non académiques » va continuer à augmenter. Le phénomène que nous décrivons ci-dessus est déjà non négligeable. La page Facebook *Islamic Biblical Criticism Team*, est suivie par plus de 61'000 utilisateurs de Facebook ; pour comparaison, le groupe Facebook *New Testament Textual Criticism* compte environ 5'400 membres ; la page *Evangelical Textual Criticism* est elle suivie par 1'800 utilisateurs environ¹¹³. Quelle peut être l'influence de ce phénomène sur la recherche ? Nous mentionnons ci-dessus la possibilité que les publications en ligne, qui reflètent des enjeux identitaires culturels et religieux, aient poussé à la reprise de la recherche. Qu'en est-il d'une interaction directe avec la recherche ? Dans notre article « *Tahrîf* in the Digital Age », nous développons l'idée d'hybridité avec le discours académique¹¹⁴. Sur le site *Islamic-awareness.org*, on trouve en tout cas la volonté d'utiliser des références scientifiques et actuelles : « The dating of the manuscripts listed below represent consensus among the scholars. As the New Testament scholarship progressed, the dating was changed in some cases and we have followed the latest dating that has been accepted by the majority of the scholars. »¹¹⁵ ; « Lastly, we have made sure that we use the references of Judeo-Christian scholars of repute not the apologetical literature for very obvious reasons »¹¹⁶. On trouve aussi quelques cas d'interactions avec la recherche. Par exemple, sur le forum du groupe Yahoo *Biblical Textual Criticism*, auquel participent, parmi d'autres, des chercheurs en critique textuelle du Nouveau Testament tels que Bart D. Ehrman ou Daniel B. Wallace, un utilisateur qui se définit comme co-éditeur du *Arabic Textual Criticism Journal* propose une comparaison entre le texte grec de Marc, en se basant sur le commentaire de Wieland Wikler, et le Sin. Ar. 72¹¹⁷. Or le *Arabic Textual Criticism Journal* s'avère être lié au site

112 Pour les manuscrits grecs du Nouveau Testament, on relèvera ici le travail de l'INTF, <<http://ntvmr.uni-muenster.de>>, et celui du CSNTM, <<http://www.csntm.org>>. Liens consultés le 07.03.2016. Concernant les manuscrits arabes, voir notre note 62 ci-dessus (le site PAVONe est consultable depuis mai 2017).

113 *Islamic Biblical Criticism Team*, <<http://facebook.com/isbct/>> ; *New Testament Textual Criticism*, <<https://www.facebook.com/groups/11404207692/>> ; *Evangelical Textual Criticism*, <<https://www.facebook.com/EvangelicalTextualCriticism/>>. Liens consultés le 26.05.2017.

114 SCHULTHESS, « *Tahrîf* in the Digital Age », *art. cit.*, 2016.

115 <<http://www.islamic-awareness.org/Bible/Text/Mss/>>, consulté le 07.03.2016.

116 <<http://www.islamic-awareness.org/Bible/Text/>>, consulté le 07.03.2016.

117 <<https://groups.yahoo.com/neo/groups/textualcriticism/conversations/topics/6127>>, consulté le 07.03.2016.

mentionné plus haut *Sheekh-3arb.net*¹¹⁸. Sur le site *Center for the Study of the New Testament Manuscripts*, l'index proposé pour le codex Vaticanus a été établi par les utilisateurs de *Sheekh-3arb.net* également, comme le montre la page de couverture¹¹⁹ :

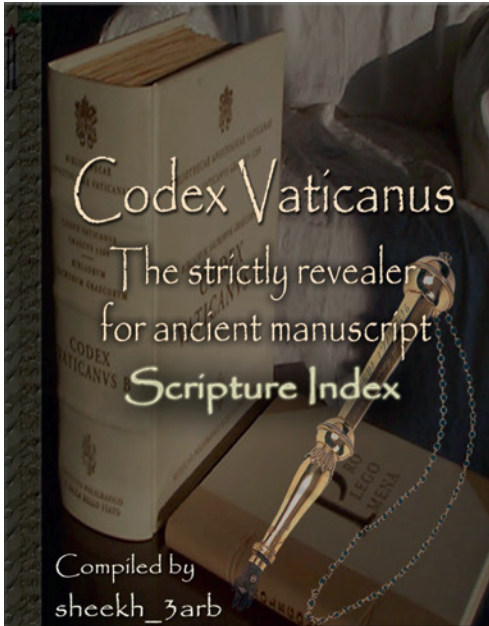


FIGURE 5
Page de couverture de l'index du
codex Vaticanus, par *Sheekh-3arb*

Nous avons déjà décrit ce phénomène comme une forme d'*hybrid scholarly discourse*¹²⁰. Nous nous basons notamment sur le concept de « culture hybride » telle que décrit par Yvonne Spielmann. Spielmann a surtout pour objet les médias et l'esthétique dans la culture japonaise, mais son analyse de l'hybridation serait propre à la globalisation et au monde digital en général :

118 L'adresse du *Arabic Textual Criticism Journal* le montre : <<http://tcjournal.sheekh-3arb.net>>, aujourd'hui consultable ici : <<https://web.archive.org/web/2014117151606/http://tcjournal.sheekh-3arb.net>>, consulté le 07.03.2016, voir note 91 ci-dessus.

119 L'index se trouvait sur le site de *Sheekh-3arb.net*, aujourd'hui consultable ici : <<https://web.archive.org/web/2012110713117/http://www.sheekh-3arb.net/Library/Programs/e-sword/sheekh-3arb-modules/The-strictly-revealer-for-ancient-manuscript.pdf>>, consulté le 07.03.2016, voir note 91 ci-dessus. Il est aussi proposé par le CSNTM, <http://images.csntm.org/Manuscripts/GA_03/Vaticanus-Scripture-Index.pdf>, consulté le 07.03.2016.

120 Voir nos articles SCHULTHESS, « The Role of the Internet in New Testament Textual Criticism : the Example of the Arabic Manuscripts of the New Testament », *art. cit.*, 2013 ; SCHULTHESS, « *Tahrif* in the Digital Age », *art. cit.*, 2016.

[...] Hybridation [kennzeichnet] besondere Formen der kulturellen Interaktion, die sich in Zwischenbereichen abspielen, wo verschiedene Einflüsse koexistieren und die Auseinandersetzung mit Differenz zu einer Vielfalt führt, die das Ineinandergreifen von Gleichzeitigkeiten (etwa euroamerikanisch modern und asiatisch-pazifisch modern) widerspiegelt¹²¹.

En 2015, Clivaz remettait toutefois en question l'utilisation régulière du terme « hybridité » dans le contexte des humanités digitales, ici dans les questions de corporéité : « Qu'est-ce que l'hybridité ? Un terme que l'on entend souvent et qu'on rencontre beaucoup. [...] Je ne crois pas que cela soit le bon mot pour essayer de penser ce qui est à l'œuvre. »¹²² En effet, l'hybridité, qui vient d'« ubris », ne peut désigner que « quelque chose qui excède ce que je peux croire, ce que je peux penser, ce que je peux comprendre. »¹²³ Clivaz plaide pour parler de « porosité » dans le cas du lien entre l'Homme et les technologies digitales : « Que cela nous plaise ou non, nous sommes au-delà du schéma d'hybridité pour être dans un schéma de porosité avec le monde digital »¹²⁴.

Dans notre cas, ces remarques à propos des concepts d'« hybridité » et de « porosité » nous confirment qu'il s'agit ici encore d'« hybridité ». À notre avis, tant que le discours restera à but apologétique, l'hybridité ne peut être dépassée. Or, la page Facebook *Islamic Biblical Criticism Team*, par exemple, annonce clairement comme première mission : إثبات صدق العقيدة الإسلامية، الخاصة بتحريف جميع الكتب السماوية السابقة، c'est-à-dire : « Prouver la vérité de la foi musulmane en démontrant la falsification [*tahrîf*] de l'ensemble des Écritures célestes précédentes »¹²⁵. Du côté de la recherche en critique textuelle du Nouveau Testament, les réactions sont vives lorsqu'il y a la prise de conscience de ce type de discours, comme le montre un article et la discussion qui suit sur le site *Evangelical Textual Criticism*, entretenu par Peter M. Head, Tommy Wasserman et d'autres chercheurs, à la suite de l'annonce d'un « Islamic

121 SPIELMANN Yvonne, *Hybridkultur*, Berlin, Suhrkamp, 2010, p. 50.

122 CLIVAZ Claire, « Mais où est le corps ? L'Homme augmenté comme lieu des Humanités Digitales », in : *L'homme augmenté (eTalks)*, Lausanne, Swiss Institute of Bioinformatics, éditions VITAL-DH, 2015. En ligne : <<http://etalk2.vital-it.ch/?dir=Clivaz>>, consulté le 07.03.2016. Référence de la citation : <<http://etalk2.vital-it.ch/?dir=Clivaz#63>>, consulté le 07.03.2016.

123 *Ibid.* Ici, <<http://etalk2.vital-it.ch/?dir=Clivaz#64>>, consulté le 07.03.2016.

124 *Ibid.* Ici, <<http://etalk2.vital-it.ch/?dir=Clivaz#68>>, consulté le 07.03.2016.

125 <https://www.facebook.com/isbct/info/?tab=page_info>, consulté le 07.03.2016.

apologetics book on NTTC »¹²⁶. Dans cet article, rédigé par P. J. Williams, il est intéressant de voir que Williams redirige à la fin les lecteurs vers un article sur la recherche textuelle sur les manuscrits du Coran et le livre de Keith E. Small à ce sujet¹²⁷. Cette dernière remarque semble soutenir un propos du genre : « pourquoi s'occuper de notre tradition alors qu'ils ne font pas de critique textuelle du Coran ? ». Dans les commentaires, le débat est alors lancé, avec plusieurs réactions anonymes, autour de la question de savoir qui est le plus apologetique : Sami Ameri, l'auteur du soi-disant « Islamic apologetics book on NTTC », lorsqu'il s'essaie à la critique textuelle du Nouveau Testament, ou Keith E. Small, lorsqu'il s'essaie à la critique textuelle du Coran ?

Dans une revue de l'ouvrage de Spielmann, Guido Koller pose cette question à propos de la culture hybride : « Hybridity correlates elements from different scientific and cultural contexts and discourses. The blurring of practices deconstructs existing science cultures. Does this mean that a new global science culture is going to be established ? »¹²⁸ Il nous semble que l'hybridité est encore trop « hybride » pour parler d'une nouvelle culture scientifique globale, dans notre cas du moins. Il faudrait pour cela dépasser le discours apologetique, car l'échange, d'un côté comme de l'autre, reste jusqu'à présent conflictuel. Mais une chose est claire, c'est que ces questions font bien évidemment réfléchir sur le positionnement du chercheur et sur l'autorité de son discours académique. Comme le remarque Clivaz : « Whereas print culture has helped to unify the appreciation of authoritative voices, web culture has led to diversifying and multiplying the opinions. »¹²⁹

126 <<http://evangelicaltextualcriticism.blogspot.ch/2013/02/islamic-apologetics-book-on-nttc.html>>, consulté le 07.03.2016.

127 <<http://evangelicaltextualcriticism.blogspot.de/2011/07/textual-criticism-and-quran-manuscripts.html>>, consulté le 07.03.2016. L'ouvrage en question est : SMALL Keith E., *Textual Criticism and Qur'an Manuscripts*, Plymouth, Lexington Books, 2011.

128 KOLLER Guido, « Hybridity, a Cultural and Scientific Model for the Future », 2013. En ligne : <<http://wethink.hypotheses.org/926>>, consulté le 07.03.2016.

129 CLIVAZ Claire, *When « Humanities » Goes beyond History and Sociology in Digital Biblical Studies*, Présentation orale, Society of Biblical Literature, International Meeting, St-Andrews, 08.07.2013.

DEUXIÈME PARTIE

Les manuscrits arabes des lettres de Paul



Répertoire des manuscrits arabes des lettres de Paul

1 Introduction

Un répertoire des manuscrits arabes des lettres de Paul est une étape nécessaire pour l'étude de ce corpus. En effet, comme nous avons pu le constater dans notre état de la recherche (voir chapitre 2, point 9 *Les lettres de Paul, parent pauvre de la recherche*), très peu d'études se sont penchées jusqu'à présent sur les manuscrits arabes des lettres de Paul ; ce manque d'intérêt semble venir de l'idée communément partagée par les chercheurs selon laquelle (1) les lettres de Paul en arabe ont été traduites plus tardivement que les évangiles, et (2) qu'elles ont été moins répandues que les évangiles. C'est par exemple l'avis de Graf, qui écrit : « Immer wird man auch finden, dass dort, wo die Notwendigkeit des kirchlichen Gebrauchs den Anlass zur Bibelübersetzung gab, den Evangelien and den Psalmen der Vorrang zukam. »¹ Un avis partagé par d'autres chercheurs, comme le montre ce propos de Henninger : « Wie zu erwarten, gehören die Evangelien zu denjenigen biblischen Büchern, die zuerst (und auch später am häufigsten) übersetzt wurden. »² Plus récemment, Sidney Griffith semble davantage conscient de l'importance des autres livres bibliques au côté des évangiles :

The Gospels were of course not the only portions of the Bible translated by Christians into Arabic in the early period of the ecclesiastical translation movement though, as we mentioned above, the oldest surviving and dated translation is in fact a Gospel text. In the same era translations of the Epistles of St. Paul were made, as well as translations under Christian auspices of the Torah, the Psalms and other portions of the Bible³.

Malgré cela, il soutient la plus grande popularité des évangiles :

-
- 1 GRAF Georg, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. 1, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1944 (Studi e Testi 118), p. 85.
 - 2 HENNINGER Joseph, « Arabische Bibelübersetzungen vom Frühmittelalter bis zum 19. Jahrhundert », *Neue Zeitschrift für die Missionswissenschaft* 17, 1961, p. 213.
 - 3 GRIFFITH Sidney H., *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*, Princeton, Princeton University Press, 2013, p. 120.

[...] Arabic translations of the scriptures done by Christians before the 1500's consisted almost entirely of translations of individual books or of compilations of related books, such as the books of the Torah, the Psalms, the Gospels, the Epistles of St. Paul, or the Acts of the Apostles, along with the so-called « Catholic Epistles ». To judge by the number of surviving manuscripts containing these translations, the Pentateuch, the Psalms, and the Gospels were the most popular, but translations were also made of less popular books, as we shall see⁴.

Ainsi, un répertoire des manuscrits arabes des lettres de Paul permet de jeter un début de lumière sur ce champ méconnu. Premièrement, il s'agit d'un outil que les futures chercheuses et chercheurs pourront utiliser afin de déterminer leur objet de recherche ou afin de le contextualiser. Deuxièmement, il permet de proposer quelques observations globales, allant dans le sens de ce que certains appellent la « codicologie quantitative » (chapitre 5) ; ces observations permettront notamment d'invalider les préjugés de la recherche mentionnés ci-dessus.

Notre approche est similaire à celle de Hikmat Kashouh dans sa constitution de l'« Abridged List of the Arabic Gospel Manuscripts » (ALAGM)⁵. Comme dans son cas, il ne s'agit pas ici d'établir un catalogue des manuscrits, mais de fournir les informations de base pour chaque manuscrit, à l'image de la *Kurzgefasste Liste* de Gregory-Aland⁶. Ainsi, notre répertoire se présente comme un pendant à la ALAGM de Kashouh pour les lettres de Paul⁷.

1.1 *Limitations et difficultés*

D'emblée, nous nous sommes concentrés, comme Kashouh, sur les textes continus et n'avons pas intégré les lectionnaires à notre répertoire. Cette décision est évidemment liée à la volonté de limiter les données et rejoint une distinction qui a par ailleurs toujours été faite pour l'étude des manuscrits du Nouveau Testament⁸. Nous avons conscience que cette distinction est

4 *Ibid.*, p. 129.

5 KASHOUH Hikmat, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2012 (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung 42), pp. 38-81.

6 ALAND Kurt (éd.), *Kurzgefasste Liste der griechischen Handschriften des Neuen Testaments*, 2^e édition, Berlin, Boston, De Gruyter, 2011.

7 Cela est le cas seulement pour le répertoire. Comme nous l'expliquons au chapitre 1. *Introduction*, notre étude ne cherche pas à établir le classement des manuscrits selon leur famille, comme c'est le cas de l'étude de Kashouh, mais à étudier un manuscrit particulier.

8 Dans sa thèse de 2010 sur l'évangile de Jean, Christopher R. D. Jordan remarque que « the whole Gospel lectionary tradition has been set to one side in New Testament Textual

discutable, vu le rôle certain qu'ont joué les lectionnaires dans les Églises orientales pour la transmission du texte du Nouveau Testament. De plus, c'est uniquement la forme et non le contenu qui différencie les textes continus des lectionnaires : nous montrons au chapitre 6 que le Vat. Ar. 13 contient des marques de lecture et était utilisé dans un contexte liturgique (chapitre 6, point 3.8 *Indications de lectures*). Dans une seconde étape, les lectionnaires devraient donc être impérativement intégrés à la recherche. Or la recherche des manuscrits contenant le texte continu des lettres de Paul présente déjà quelques difficultés⁹. Le nombre important de manuscrits, répartis dans de nombreuses bibliothèques, est un vrai défi pour le chercheur au vu des instruments à disposition. Tout d'abord, il est rare de travailler avec des catalogues spécifiques à la littérature arabe chrétienne, les manuscrits étant souvent englobés dans la « masse » des manuscrits arabes de toute provenance et discipline – quand ils ne sont pas réunis avec d'autres langues sous la rubrique générale des « manuscrits orientaux ». De plus, les manuscrits arabes sont aussi à chercher en dehors des catalogues de manuscrits arabes : premièrement, il y a un nombre conséquent de manuscrits bilingues (grec, latin, syriaque, copte) ; deuxièmement, les manuscrits en karshouni sont généralement répertoriés dans les catalogues de manuscrits syriaques – ce dernier point étant, à notre avis, le problème principal. Pour les bibliothèques européennes, nous avons pu nous aider du « Répertoire des bibliothèques publiques et privées d'Europe contenant des manuscrits arabes chrétiens » de Jean Simon¹⁰, qui inclut les manuscrits en karshouni, ainsi que de la bibliographie de Graf, « *Bezeichnungen der Handschriften nach den Katalogen* »¹¹.

Criticism », et que Westcott et Hort regrettaient déjà cet état de fait en 1896 : « Comparatively few Lectionaries have as yet been collated. Some of these have been found to contain readings of sufficient value and interest to encourage further enquiry in what is as yet an almost unexplored region of textual history [...] », JORDAN Christopher Robert Dennis, *The Textual Tradition of the Gospel of John in Greek Gospel Lectionaries from the Middle Byzantine Period*, Ph.D., University of Birmingham, 2010, pp. 1-2. En ligne : <<http://etheses.bham.ac.uk/578/>>, consulté le 24.12.2015.

- 9 Pour les difficultés liées au catalogage, SAMIR Samir Khalil, « La tradition arabe chrétienne. État de la question, problèmes et besoins », in : *Actes du premier congrès international d'études arabes chrétiennes (Goslar, septembre 1980)*, Rome, Pontificio Instituto Orientale, 1982 (*Orientalia Christiana Analecta* 210), pp. 24-36. KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, pp. 38-39.
- 10 SIMON Jean, « Répertoire des bibliothèques publiques et privées d'Europe contenant des manuscrits arabes chrétiens », *Orientalia* N.S. 7, 1938, pp. 239-264.
- 11 GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, op. cit., 1944, pp. XXIX-XXXV.

1.2 Méthode

Le répertoire a été établi à l'aide de la littérature secondaire¹², des catalogues des bibliothèques et de bases de données en ligne¹³. Dans un premier temps, nous avons retrouvé dans les catalogues les manuscrits qui étaient mentionnés par Graf, Gregory, Horner, Goussen, etc¹⁴, afin de donner la cote actuelle et de si possible compléter les informations. Enfin, nous avons compilé les catalogues des bibliothèques susceptibles de contenir des manuscrits arabes des lettres de Paul ; nous avons aussi compilé les catalogues des collections syriaques de ces bibliothèques, car nous incluons dans notre liste les manuscrits en karshouni. Dans la mesure du possible, nous avons également compilé les catalogues pour les manuscrits coptes, les manuscrits coptes-arabes étant nombreux. Une bibliographie spécifique pour les catalogues est donnée en fin d'ouvrage¹⁵.

Nous rendons dans notre répertoire les informations suivantes :

- « Cote » : La première information consiste en la cote du manuscrit, comprenant le lieu où se trouve la bibliothèque, la bibliothèque (que nous abrégeons parfois), la collection (si nécessaire) et le numéro du manuscrit. Dans le cas de bibliothèque apostolique du Vatican et de la bibliothèque du Monastère Sainte-Catherine au Mont Sinaï, nous ne donnons pas le nom de la bibliothèque, car les manuscrits sont connus sous une cote simple telle que « Sin. Ar. 155 » et « Vat. Ar. 155 ».
- « No. catalogue » et « Autre cote » : Dans de nombreux cas, les manuscrits sont connus dans la littérature secondaire par leur numéro dans le catalogue ou par des cotes plus anciennes, il est donc important de les mentionner.
- « Contenu du manuscrit » : Nous mentionnons les différents corpus présents dans le manuscrit dans l'ordre (sans indications de folios). Nous donnons ensuite entre parenthèses l'ordre des livres bibliques, si ces informations sont disponibles. Voir nos observations au chapitre 5, point 4.

12 Avec comme point de départ : GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, op. cit., 1944 ; GREGORY Caspar René, *Textkritik des Neuen Testaments*, vol. 2, Leipzig, Hinrichs, 1902.

13 Principalement <<http://www.fihrist.org.uk>> et <<http://www.hmml.org>>, consultés le 07.03.2016, ainsi que les catalogues en ligne des bibliothèques.

14 Voir la liste dans *Bibliographie* : 1. *Références du répertoire*.

15 Dans la version non retravaillée de la thèse, on trouve en annexe une bibliographie des catalogues consultés dans lesquels nous n'avons pas trouvé de manuscrits (*Annexe 1 : catalogues consultés sans résultats*, SCHULTHESS Sara, *Les manuscrits arabes des lettres de Paul. La reprise d'un champ de recherche négligé*, PhD dissertation, Lausanne/Nijmegen, Université de Lausanne/Radboud Universiteit Nijmegen, 2016, pp. 459-469. En ligne : <<http://hdl.handle.net/2066/159141>>).

- « Date » : Nous indiquons les siècles et, le cas échéant, l'année suit entre parenthèses. Voir nos observations au chapitre 5, point 3.
- « Copiste » et « Destinataire » : Si ces informations existent, nous donnons ici le nom du copiste et/ou du destinataire. Voir nos observations au chapitre 5, point 8.
- « Langue/écriture » : Il est ici indiqué si le texte arabe est accompagné du texte dans une autre langue. Nous indiquons aussi dans cette rubrique si le texte est écrit en karshouni¹⁶. Nous n'indiquons pas le type d'écriture arabe utilisée, car cette information est rarement donnée dans les catalogues (sans parler de la difficulté à faire entrer les écritures arabes dans des catégories fixes). Voir nos observations au chapitre 5, point 6.
- « Description » : Nous donnons, selon les informations disponibles, dans cet ordre : le support (voir chapitre 5, point 8) ; le nombre de folios ; la taille des folios ; la taille de la surface écrite ; le nombre de lignes ; le nombre de colonnes.
- « *Vorlage* » : Ici, nous donnons la catégorie selon laquelle Graf a classé le manuscrit. Dans quelques cas, nous reportons la *Vorlage* donné par le catalogueur. Pour davantage d'explications, voir chapitre 5, point 5.
- « Origine » : L'origine est donnée s'il y a une mention géographique dans les annotations ou si un chercheur/catalogueur suggère une origine sur la base de son observation ; lorsque les manuscrits sont bilingues copte-arabe, nous indiquons comme origine « Égypte » suivi d'un « ? »¹⁷. Nous utilisons les origines suivantes : Égypte, Palestine, Syrie, Liban, Irak, Turquie, Espagne, Europe. Nous les utilisons par commodité, bien qu'elles ne correspondent généralement pas à la réalité historique de l'époque de production, car elles permettent de désigner des régions géographiquement plus restreintes.
- « Remarque/s » : Nous ajoutons ici toute information ne correspondant pas aux rubriques précédentes.
- « Bibliographie » : Les références bibliographiques sont généralement données sous forme raccourcie ; la forme complète se trouve dans la bibliographie en fin d'ouvrage.

De manière générale, nous prenons le parti de ne pas extrapoler d'informations. Par exemple, si la notice ou la description d'un chercheur n'indique pas que le support d'un manuscrit est le papier, nous ne complétons pas cette information même si cela est vraisemblable lorsque le manuscrit est tardif.

16 Nous n'indiquons pas le type d'écriture syriaque utilisée, car cette information est rarement donnée dans les catalogues. Cela serait à compléter à la suite d'une consultation des manuscrits.

17 En effet, certains manuscrits copto-arabes proviennent par exemple de Jérusalem.

Le répertoire est ordonné par ville/lieu et par bibliothèque. Tous les liens ont été consultés dernièrement le 31.07.2018.

2 Berlin, Staatsbibliothek

1. Berlin Staatsbibl. Diez A oct. 162

- No. catalogue : Ahlwardt 10175
- Contenu du manuscrit : 1. Évangiles incomplets (Mt (sans 1,1-10,28), Mc, Lc, Jn) ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Actes des Apôtres ; 4. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 5. Apocalypse.
- Date : 13 (1264 et 1273)
- Description : Papier ; 349 folios ; 180×135 mm ; surface écrite 120×750 mm ; 1 colonne ; 18 lignes.
- *Vorlage* : Syriaque (3)
- Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GREGORY, p. 587, no. 69 ; AHLWARDT, pp. 527-30, no. 10175 ; LAGARDE, p. xvii ; KASHOUH, p. 47, pp. 276-280 ; <http://orient-digital.staatsbibliothek-berlin.de/receive/SBBMSBook_islamhs_00003421>.

2. Berlin Staatsbibl. Or. Folio 115

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul incomplètes (Col, 1 Th, 2 Th, Phm, He (sans 9,22-10,18 ; 12,16-fin), 1 Tm, 2 Tm, Tt).
- Date : 14
- Langue/écriture : copte-arabe
- Description : Papier ; 105 folios ; 267×178 mm ; surface écrite 222×134 mm ; 32-33 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (2)
- Origine : Égypte ?
- Remarque : Berlin Staatsbibl. Or. Folio 116, Copenhague Kong. Bibl. Or. 19 et Berlin Staatsbibl. Or. Folio 115 constituaient à la base un seul manuscrit.
- Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; GREGORY, p. 545, no. 13 (copte) ; HORNER, xli-xliii ; SCHWARTZE Moritz Gotthilf, *Psalterium in dialectum Copticae linguae Memphiticam translatum*, Leipzig, 1843.

3. Berlin Staatsbibl. Or. Folio 116

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul incomplètes (Rm (sans 1,16-18.20-24), 1 Co (sans 3,15-4,6), 2 Co).
- Date : 14
- Langue/écriture : copte-arabe

- Description : Papier ; 88 folios ; 262×176 mm ; surface écrite 215×134 mm ; 32-33 lignes ; 2 colonnes.
 - *Vorlage* : Copte (2)
 - Origine : Égypte ?
 - Remarque : Berlin Staatsbibl. Or. Folio 116, Copenhague Kong. Bibl. Or. 19 et Berlin Staatsbibl. Or. Folio 115 constituaient à la base un seul manuscrit.
 - Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; GREGORY, p. 545, no. 14 (copte) ; HORNER, pp. XLI-XLIII ; SCHWARTZE Moritz Gotthilf, *Psalterium in dialectum Copticae linguae Memphiticam translatum*, Leipzig, 1843.
- 4. Berlin Staatsbibl. Or. Quarto 612**
- No. catalogue : Ahlwardt 10201
 - Contenu du manuscrit : 1. Fragments de Phm, de Jc, de Ac et de Lc ; 2. Lectures ; 3. Fragments de Ph et de 1 P ; 4. Prières ; 5. Fragments de Jn ; Fragments des Psaumes.
 - Description : Papier ; 30 folios ; 205×145 mm ; surface écrite env. 150×100 mm ; env. 13 lignes ; différents folios de différents manuscrits reliés ensemble.
 - Bibliographie : AHLWARDT, pp. 563-564.

3 Beyrouth, Bibliothèque orientale

5. Beyrouth BO 441

- Autre cote : 841
- Contenu du manuscrit : Nouveau Testament sans Apocalypse.
- Date : 17 (1649)
- Copiste : Yūsuf al-Maṣūr fils du pèlerin Anṭūniūs
- Destinataire : Le diacre 'Abd an-Nūrban
- Description : Papier ; 260 folios ; 240×160 mm ; 33 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Bibliographie : GCAL I, p. 139, p. 177. CHEIKHO, pp. 163-164.

6. Beyrouth BO 1358

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul.
- Date : 17 (1640, 1642)
- Description : Papier ; 386 folios (à l'origine) ; 253×180 mm ; surface écrite 200×100 mm ; 17 lignes.
- Remarque : Folios manquants au début, à la fin et dans le corps de l'ouvrage.
- Bibliographie : KHALIFÉ, p. 19.

4 Bzommar, Bibliothèque du Couvent de Bzommar (Liban)

7. Bzommar 215

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Apocalypse.
- Date : 18 (1766)
- Copiste : Diacre Yūsef Almusawwer
- Description : Papier ; 120 folios ; 300×210 mm ; 19 lignes ; 1 colonne.
- Bibliographie : <<http://www.vhml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=133622>>.

5 Caire, Franciscan Center of Christian Oriental Studies

8. Caire FCCOS Ar. Christ. 5

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 19
- Description : 150 folios ; 345×243 mm ; 15 lignes.
- Bibliographie : MACOMBER 1, p. 2.

9. Caire FCCOS Ar. Christ. 9

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1767)
- Description : 175 folios ; 324×220 mm ; 18-19 lignes.
- Bibliographie : MACOMBER 1, p. 3.

10. Caire FCCOS Ar. Christ. 12

- Contenu du manuscrit : 1. Évangiles incomplets (à partir de Mt 26,10) ; 2. Lettres de Paul incomplètes (jusqu'à Ph 4,4).
- Date : 19
- Description : 151 folios ; 295×215 mm ; 24 lignes.
- Bibliographie : MACOMBER 1, p. 4.

11. Caire FCCOS Arab. Christ. 16

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18
- Description : 258 folios ; 206×155 mm ; 18 lignes.
- Bibliographie : MACOMBER 1, p. 5.

12. Caire FCCOS Arab. Christ. 79

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.

- Date : 19
- Description : 187 folios ; 206×155 mm ; 18 lignes.
- Bibliographie : MACOMBER 1, p. 17.

13. Caire FCCOS Arab. Christ. 186

- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul ; 3. Lettres catholiques ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 19 (1882)
- Description : 300 folios ; 230×161 mm ; 15 lignes.
- Bibliographie : MACOMBER 1, p. 40.

6 Caire, Musée copte

14. Caire Mus. Copt. Bibl. 3

- No. catalogue : Graf 3 ; Simaika 34 ; Macomber CMA 2-10
- Autre cote : Old 55 ; New 33
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1740)¹⁸
- Copiste : Yūsuf Ya‘qūb al-Mallāwānī
- Description : Papier ; 211 folios ; 220×150 mm ; surface écrite 170×100 mm ; 17-18 lignes ; 1 colonne.
- Origine : Égypte (Mar Minā)
- Bibliographie : GRAF, p. 2 ; SIMAIKA 1, p. 20 ; MACOMBER 2, vol. 1, roll A-2, item 10.

15. Caire Mus. Copt. Bibl. 5

- No. catalogue : Graf 5 ; Simaika 26 ; Macomber CMA 2-4
- Autre cote : Old 57 ; New 25
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 17 (1659)
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 189 folios, 340×210 ; surface écrite 270×170 mm ; 40 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (2)

¹⁸ Ici, les indications concernant la date divergent : Graf propose 1495, Simaika et Macomber 1740.

- Origine : Égypte ?
 - Bibliographie : GRAF, p. 2 ; SIMAIKA 1, p. 17 ; MACOMBER 2, vol. 1, roll A-2, item 4.
- 16. Caire Mus. Copt. Bibl. 94**
- No. catalogue : Graf 151 ; Simaika 4 ; Macomber CMA 20-6
 - Autre cote : Old 146 ; New 4
 - Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
 - Date : 13 (1249)
 - Copiste : Le moine Gabriel
 - Destinataire : Našū Abū Šakir ibn as-Sanī ar-Rāhib
 - Langue/écriture : Copte-arabe
 - Description : Papier ; 221 folios ; 240×170 mm ; surface écrite 200×140 mm ; 33 lignes ; 2 colonnes.
 - *Vortage* : Syriaque (2)
 - Origine : Égypte ?
 - Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GRAF, p. 246 ; SIMAIKA 1, p. 8 ; MACOMBER 2, vol. 1, roll A-20, item 6.
- 17. Caire Mus. Copt. Bibl. 100**
- No. catalogue : Graf 673 ; Simaika 7 ; Macomber CMA 1-5
 - Autre cote : Old 152 ; New 7
 - Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm à partir de 3,8, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
 - Date : 13
 - Langue/écriture : Copte-arabe
 - Description : Papier ; 283 folios ; 380×280 mm ; surface écrite 300×200 mm ; 31 lignes ; 1 colonne.
 - *Vortage* : Syriaque (2)
 - Origine : Égypte ?
 - Remarque : Il manque de nombreux folios ; Graf lui attribue la cote Bibl. 101.
 - Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 246 ; SIMAIKA 1, p. 8 ; MACOMBER 2, vol. 1, roll A-1, item 5.
- 18. Caire Mus. Copt. Bibl. 101**
- No. catalogue : Graf 672 ; Simaika 18 ; Macomber CMA 20-7¹⁹

19 La cote diffère selon Graf, qui lui donne la cote Bibl. 100 (car il donne à Bibl. 100 la cote Bible 101), et Macomber, qui lui donne la cote Bibl. 171. La description du manuscrit est absente de Macomber.

- Autre cote : Old 153 ; New 17
 - Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm à partir de 8,27 ; He après Phm) ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
 - Date : 13
 - Description : 324 folios ; 200×130 mm ; surface écrite 160×90 mm ; 14 lignes.
 - *Vorlage* : Syriaque (2)
 - Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 246 ; SIMAIKA 1, p. 14.
- 19. Caire Mus. Copt. New 57 (A)**
- No. catalogue : Macomber CMB 1-8
 - Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques incomplètes (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn) ; 3. Actes des Apôtres incomplets.
 - Date : 15
 - Description : Papier ; 104 folios ; 250×140 mm ; surface écrite 180×100 mm ; 15 lignes ; 1 colonne.
 - Remarque : Les folios sont dans le désordre ; plusieurs folios sont manquants.
 - Bibliographie : MACOMBER 2, vol. 2, roll B-1, item 8.
- 20. Caire Mus. Copt. New 63 (B)**
- No. catalogue : Macomber CMB 1-14B
 - Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm 1 Co, Ph, Col, 1 Th, 1 Tm) ; 2. Lettres catholiques incomplètes (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; Actes des Apôtres incomplets.
 - Date : 16-17
 - Description : Papier ; 34 folios ; 320×220 mm ; surface écrite 250×170 mm ; 1 colonne.
 - Bibliographie : MACOMBER 2, vol. 2, roll B-1, item 14B.
- 21. Caire Mus. Copt. New 150 (E)**
- No. catalogue : Macomber CMB 3-13E
 - Autre cote : Old 6448 (E)
 - Contenu du manuscrit : Fragment de Rm (8,8-21 ; 12,8-16,11).
 - Date : 18
 - Description : Papier ; 9 folios ; 200×140 mm ; surface écrite 160×100 mm ; 1 colonne.
 - Bibliographie : MACOMBER 2, vol. 2, roll B-3, item 13E.
- 22. Caire Mus. Copt. New 458 (Q)**
- No. catalogue : Macomber CMB 7-27Q
 - Autre cote : Old 6533 (Q)
 - Contenu du manuscrit : Fragment de 1 Co (15,37-16,19).
 - Date : 16

- Description : Papier ; 2 folios ; 220×140 mm ; surface écrite 180×110 mm ; 15 lignes, 1 colonne.
 - Remarque : Un folio du même manuscrit se trouve dans Caire Mus. Copt. New 57(A).
 - Bibliographie : MACOMBER 2, vol. 3, roll B-7, item 27Q.
- 23. Caire Mus. Copt. New 465 (I)**
- No. catalogue : Macomber CMB 16-17I
 - Autre cote : Old 6536 (I)
 - Contenu du manuscrit : Fragments des lettres de Paul (2 Co 10,15-12,9 ; Ep 5,26-6,9 ; Ph 2,29-3,9).
 - Date : 18-19
 - Description : Papier ; 4 folios ; 210×150 mm ; surface écrite 160×100 mm ; 13 lignes, 1 colonne.
 - Bibliographie : MACOMBER 2, vol. 4, roll B-16, item 17I.
- 24. Caire Mus. Copt. Old 6421 (R) et (U)**
- No. catalogue : Macomber CMB 8-5R et 8-5U
 - Contenu du manuscrit : Fragment de 1 Co (12,8-28) ; Fragment de Col (3,16-4,2).
 - Date : 15-16
 - Description : Papier ; 1 folio ; 220-240×130-150 mm ; surface écrite 170×100 mm ; 13 lignes ; 1 colonne).
 - Bibliographie : MACOMBER 2, vol. 3, roll B-8, item 5R et item 5U.
- 25. Caire Mus. Copt. Old 6430 (C)**
- No. catalogue : Macomber CMB 8-13C
 - Contenu du manuscrit : Fragment de 1 Co (10,2-12).
 - Date : 18
 - Description : Papier ; 1 folio ; 200×150 mm ; surface écrite 160×100 mm ; 13 lignes, 1 colonne.
 - Bibliographie : MACOMBER 2, vol. 3, roll B-8, item 13C.
- 26. Caire Mus. Copt. Old 6437 (E)**
- No. catalogue : Macomber CMB 8-20E
 - Contenu du manuscrit : Fragment de 1 Co (12,31-14,39).
 - Date : 17-18
 - Description : Papier ; 4 folios ; 190×140 mm ; surface écrite 150×90 mm ; 13 lignes, 1 colonne.
 - Bibliographie : MACOMBER 2, vol. 3, roll B-8, item 20E.

7 Caire, Patriarcat copte catholique

27. Caire Patr. Copt. Cath. 2-4

- No. catalogue : Macomber CCP 2-4
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1787)
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 456 folios ; 340×230 mm ; surface écrite 250×140 mm ; 2 colonnes.
- Origine : Égypte ?
- Bibliographie : MACOMBER 3, roll 2, item 4 ; images : <<https://archive.org/stream/CCP2-4/CCP%202-4#page/no/mode/2up>>.

28. Caire Patr. Copt. Cath. 3-3A

- No. catalogue : Macomber CCP 3-3A
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1719)
- Copiste : Le diacre Rāfa'īl, fils du prêtre 'Abd as-Sayyid, fils d'Iskārūs
- Description : Papier ; 195 folios ; 300×180 mm ; surface écrite 240×130 mm ; 1 colonne.
- Origine : Égypte (Aḥmīm)
- Remarque : Le manuscrit est relié avec un autre manuscrit, Caire Patr. Copt. Cath. 3-3B, qui contient un commentaire sur l'évangile de Jean par Jean Chrysostome.
- Bibliographie : MACOMBER 3, roll 3, item 3A ; images : <<https://archive.org/stream/CCP3-2/CCP%203-2#page/no/mode/2up>>.

29. Caire Patr. Copt. Cath. 5-12

- No. catalogue : Macomber CCP 5-12
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 14 (1327/1328)
- Description : Papier ; 226 folios ; 230×160 mm ; surface écrite 180×120 mm ; 13-15 lignes ; 1 colonne.
- Origine : Égypte (Caire)
- Bibliographie : MACOMBER 3, roll 5, item 13.

30. Caire Patr. Copt. Cath. 5-13

- No. catalogue : MACOMBER CCP 5-13
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1780)
- Description : Papier ; 280 folios ; 220×160 mm ; surface écrite 180×100 mm ; 14 lignes ; 1 colonne.
- Bibliographie : MACOMBER 3, roll 5, item 13.

31. Caire Patr. Copt. Cath. 9-6

- No. catalogue : Macomber CCP 9-6
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 19
- Description : Papier ; 222 folios ; 220×170 ; surface écrite 170×100 mm ; 15 lignes ; 1 colonne.
- Remarque : Les folios ont été reliés dans le désordre et quelques-uns sont manquants ; le dernier folio contient un hymne en arabe, probablement en l'honneur de saint Georges.
- Bibliographie : MACOMBER 3, roll 9, item 16.

8 Caire, Patriarcat copte orthodoxe²⁰**32. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 141**

- No. catalogue : Simaika 184 ; Macomber PAT 12-5
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction ; 2. Lettres de Paul (Rm 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 19 (1865)
- Copiste : Le diacre 'Āzar ibn Baġdādī
- Destinataire : Anbā Marqus, Métropolitain d'Alexandrie et de Buḥayra
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 331 folios ; 460×310 mm ; surface écrite 340×210 mm ; 32-33 lignes ; 4 colonnes.
- Origine : Égypte

²⁰ Les images des manuscrits du Patriarcat copte sont disponibles en ligne : <<https://cpart.mi.byu.edu/home/manuscripts/cop/>>.

- Remarques : Le manuscrit contient trois traductions arabes (trois colonnes) ; la première a la *Vorlage* syriaque (2), la deuxième a la *Vorlage* copte (2), la troisième ressemble à la traduction de Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 143, que Graf classe aussi selon la *Vorlage* copte (2).

– Bibliographie : SIMAIKA 2, p. 79 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-12, item 5.

33. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 142

- No. catalogue : Graf 289 ; Simaika 125 ; Macomber PAT 12-6
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1790)
- Copiste : Archiprêtre Şalīb, ministre au Saint-Sépulcre à Jérusalem
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 261 folios ; 360×250 mm ; surface écrite 270×170 mm ; 29-30 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (2)
- Origine : Palestine (Jérusalem)
- Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; GRAF, p. 110 ; SIMAIKA 2, p. 79 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-12, item 6.

34. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 143

- No. catalogue : Graf 291 ; Simaika 180 ; Macomber PAT 12-7
- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul (Rm 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm).
- Date : 19 (1853)²¹
- Copiste : Anbā Yūhannā, évêque de Samannūd
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 209 folios ; 310×230 mm ; 230×130 ; 20-22 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Copte (2)
- Origine : Égypte (Samannūd)
- Remarque : Il s'agit de la même traduction que dans Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 141.
- Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; GRAF, p. 111 ; SIMAIKA 2, p. 77 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-12, item 7.

²¹ Graf et Simaika ne sont pas d'accord sur la date. Graf donne 1846 et Simaika 1853.

35. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 144

- No. catalogue : Graf 290 ; Simaika 121 ; Macomber PAT 12-8
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1788)
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 216 folios ; 370×260 mm ; surface écrite 280×130 mm ; 36-37 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (2)
- Origine : Égypte ?
- Remarque : Il s'agit de la même traduction que dans Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 147.
- Bibliographie : GCAL 1, p. 178 ; GRAF, p. 110 ; SIMAIKA 2, p. 54 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-12, item 8.

36. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 146

- No. catalogue : Simaika 87 ; Macomber PAT 12-10
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1753-1754)
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 354 folios ; 410×300 mm ; surface écrite 320×220 mm ; 26 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte ?
- Bibliographie : SIMAIKA 2, p. 40 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-12, item 10.

37. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 147

- No. catalogue : Graf 288 ; Simaika 74 ; Macomber PAT 12-11
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 15 (1433-34)
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 389 folios ; 340×260 mm ; surface écrite 250×130 mm ; 25 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (2)
- Origine : Égypte ?

- Remarque : Le texte est le même que celui de Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 144.
- Bibliographie : GCAL 1, p. 178 ; GRAF, p. 110 ; SIMAIKA 2, p. 35 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-12, item 11.

38. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 148

- No. catalogue : Graf 295 ; Simaika 97 ; Macomber PAT 13-1
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul ; 3. Lettres catholiques ; 4. Actes des Apôtres
- Date : 18 (1770)
- Destinataire : Un certain Thomas.
- Description : 239 folios ; 320×220 mm ; 17 lignes.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL 1, p. 178 ; GRAF, pp. 111-112 ; SIMAIKA 2, p. 44 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 1²².

39. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 149

- No. catalogue : Graf 294 ; Simaika 53 ; Macomber PAT 13-2
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul (Rm 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 17 (1691)
- Destinataire : Anbā Ġabriyāl, évêque de Jérusalem
- Description : Papier ; 154 folios ; 300×210 mm ; surface écrite 230×140 mm ; 19 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL 1, p. 178 ; GRAF, p. 111 ; SIMAIKA 2, p. 27 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 2.

40. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 150

- No. catalogue : Graf 584 ; Simaika 71 ; Macomber PAT 13-3
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul par al-Mu'taman abū al-Ishāq ibn al-'Assāl ; 2. Lettres de Paul (Rm 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1720)
- Copiste : Archiprêtre Ġabriyāl, ministre à l'Eglise de la Sainte Vierge à Ḥārat Zuwayla

22 Les informations sur le Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 148 n'ont pas pu être récupérées par Macomber.

- Destinataire : Diacre Sa'd Abū Miḥā'il de Girgā
- Description : Papier ; 255 folios ; 300×210 mm ; surface écrite 220×130 mm ; 17 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Hārat Zuwayla, Caire)
- Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 217 ; SIMAIKA 2, p. 34 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 3.

41. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 151

- No. catalogue : Graf 311 ; Simaika 202 ; Macomber PAT 13-4
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettre du Pseudo-Denys à Timothée ; 3. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 5. Actes des Apôtres.
- Date : 15-16
- Description : Papier ; 326 folios ; 230×150 mm ; surface écrite 190×120 mm ; 15 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 115 ; SIMAIKA 2, p. 84 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 4.

42. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 152

- No. catalogue : Graf 307 ; Simaika 13 ; Macomber PAT 13-5
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 14 (1356)
- Description : Papier ; 151 folios ; 240×160 mm ; surface écrite 200×120 mm ; 18 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 114 ; SIMAIKA 2, p. 10 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 5.

43. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 153

- No. catalogue : Graf 309 ; Simaika 7 ; Macomber PAT 13-6
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres
- Date : 13 (1299)
- Description : Papier ; 239 folios ; 250×170 mm ; surface écrite 200×110 mm ; 16 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)

- Origine : Égypte (Monastère de Saint Antoine)
 - Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 115 ; SIMAIKA 2, p. 7 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 6.
- 44. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 154**
- No. catalogue : Graf 303 ; Simaika 3 ; Macomber PAT 13-7
 - Contenu du manuscrit : 1. Un folio de l'introduction de Ibn al-'Assāl ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
 - Date : 13 (1253)
 - Description : Papier ; 158 folios ; 260×200 mm ; surface écrite 200×120 mm ; 18-19 lignes ; 1 colonne.
 - *Vorlage* : Syriaque (2)
 - Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GRAF, pp. 113-114 ; SIMAIKA 2, p. 4 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 7.
- 45. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 155**
- No. catalogue : Graf 306 ; Simaika 160 ; Macomber PAT 13-8
 - Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
 - Date : 19 (1805)
 - Copiste : Le diacre Ibrāhīm Abū Tabl, fils de Sim'ān al-Ḥawānīkī
 - Destinataire : 'Awaḍ, moine du monastère de Saint Antoine
 - Description : Papier ; 211 folios ; 260×190 mm ; surface écrite 190×130 mm ; 5 lignes ; 1 colonne.
 - *Vorlage* : Syriaque (2)
 - Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 114 ; SIMAIKA 2, p. 70 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 8.
- 46. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 156**
- No. catalogue : Graf 587 ; Simaika 203 ; Macomber PAT 13-9
 - Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm à partir de 3,28, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
 - Date : 18 (1719)
 - Description : Papier ; 188 folios ; 270×200 mm ; surface écrite 220×140 mm ; 15-19 lignes. ; 1 colonne.
 - *Vorlage* : Syriaque (2)
 - Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 517-518 ; SIMAIKA 2, p. 85 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 9.

47. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 157

- No. catalogue : Graf 293 ; Simaika 179 ; Macomber PAT 13-10
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres ; 4. Extraits d'un discours de Jean Chrysostome, en l'honneur de Saint Pierre et Saint Paul (cf. Sin. Ar. 409.2).
- Date : 19 (1846)
- Copiste : Le prêtre Girgis, moine à Saint-Antoine
- Destinataire : Miḥāil al-Ḥabašī, fils de l'archiprêtre Barsūm
- Description : Papier ; 159 folios ; 310×220 mm ; surface écrite 220×140 mm ; 16-18 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Saint-Antoine)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GRAF, p. 111 ; SIMAIKA 2, p. 77 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 10.

48. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 158

- No. catalogue : Graf 297 ; Simaika 102 ; Macomber PAT 13-11
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres ; 4. Apocalypse
- Date : 18 (1778)
- Copiste : Archiprêtre Ṣalīb, ministre au Saint-Sépulcre à Jérusalem
- Destinataire : Ḥannis Abū Yūḥannā, secrétaire du dīwān à Damietta
- Description : Papier ; 135 folios ; 310×230 mm ; surface écrite 230×150 mm ; 19 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Palestine (Jérusalem)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GRAF, p. 112 ; SIMAIKA 2, p. 46 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 11.

49. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 159

- No. catalogue : Graf 292 ; Simaika 75 ; Macomber PAT 13-12
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1722)
- Copiste : Marqūriyūs ibn Yūḥannā
- Description : Papier ; 180 folios ; 300×210 mm ; surface écrite 230×140 mm ; 17 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)

- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GRAF, p. 111 ; SIMAIKA 2, p. 35 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 12.

50. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 160

- No. catalogue : Graf 302 ; Simaika 126 ; Macomber PAT 13-13
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1792)
- Description : Papier ; 230 folios ; 230×170 mm ; surface écrite 170×110 mm ; 15 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GRAF, p. 113 ; SIMAIKA 2, p. 56 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 13.

51. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 161

- No. catalogue : Graf 301 ; Simaika 22 ; Macomber PAT 13-14
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul incomplètes (1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 13-14
- Description : Papier ; 165 folios ; 230×140 mm ; surface écrite 180×120mm ; 15 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GRAF, p. 113 ; SIMAIKA 2, p. 14 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 14.

52. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 162

- No. catalogue : Graf 308 ; Simaika 116 ; Macomber PAT 13-15
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul par Ibn al-ʿAssāl et introduction anonyme 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He).
- Date : 18 (1786)
- Copiste : prêtre ʿAbd as-Sayyid
- Description : Papier ; 246 folios ; 220×160 mm ; surface écrite 170×100 mm ; 15-21 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Saint-Bišoy)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GRAF, p. 114 ; SIMAIKA 2, p. 52 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-13, item 15.

53. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 163

- No. catalogue : Graf 313 ; Simaika 178 ; Macomber PAT 14-1
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 19 (1846)
- Copiste : Ibšāy Mattā
- Description : Papier ; 414 folios ; 150×120 mm ; surface écrite 120×80 mm ; 11 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 116 ; SIMAIKA 2, p. 77 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-14, item 1.

54. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 164

- No. catalogue : Graf 314 ; Simaika 204 ; Macomber PAT 14-2
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul incomplète ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 16
- Description : Papier ; 236 folios ; 200×140 mm ; surface écrite 160×100 mm ; 15 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 116 ; SIMAIKA 2, p. 85 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-14, item 2.

55. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 165

- No. catalogue : Simaika 205 ; Macomber PAT 14-3
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul incomplète ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 16-17
- Copiste : Simʿān ibn Miḥāyīl
- Description : Papier ; 256 folios ; 210×150 mm ; surface écrite 160×110 mm ; 12-14 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : SIMAIKA 2, p. 85 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-14, item 3.

56. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 166

- No. catalogue : Graf 305 ; Simaika 99 ; Macomber PAT 14-4

- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul ; 3. Lettres catholiques ; 4. Actes des Apôtres ; 5. Apocalypse.
 - Date : 19 (1805)
 - Copiste : ‘Abd as-Sayyid
 - Description : 261 folios ; 210×150 mm ; 13 lignes.
 - *Vorlage* : Syriacque (2)
 - Origine : Égypte (Saint-Bišoy) ?
 - Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 114 ; SIMAIKA 2, p. 45 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-14, item 4²³.
- 57. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 167**
- No. catalogue : Graf 298 ; Simaika 164 ; Macomber PAT 14-5
 - Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul ; 3. Lettres catholiques ; 4. Introduction aux Actes des Apôtres ; 5. Actes des Apôtres.
 - Date : 17
 - Description : 261 folios ; 190×140 mm ; 13 lignes.
 - *Vorlage* : Syriacque (2)
 - Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GRAF, p. 112-113 ; SIMAIKA 2, p. 71 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-14, item 5²⁴.
- 58. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 168**
- No. catalogue : Simaika 206 ; Macomber PAT 14-6
 - Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
 - Date : 17
 - Copiste : Un certain Naşrallâh
 - Description : Papier ; 228 folios ; 200×150 mm ; surface écrite 100×60 mm ; 1 colonne.
 - *Vorlage* : Syriacque (2)
 - Bibliographie : SIMAIKA 2, p. 86 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-14, item 6.

23 Les informations sur le manuscrit Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 166 n'ont pas pu être récupérées par Macomber.

24 Les informations sur le manuscrit Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 167 n'ont pas pu être récupérées par Macomber.

59. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 169

- No. catalogue : Graf 586 ; Simaika 72 ; Macomber PAT 14-7
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1719)
- Copiste : Archiprêtre Ġabriyāl, ministre à l'Eglise de la Sainte Vierge à Ḥārat Zuwayla
- Destinataire : L'enseignant Girgis Aḥnūḥ
- Description : 182 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Ḥārat Zuwayla)
- Bibliographie : GCAL I, p.177 ; GRAF, p.217-218 ; SIMAIKA 2, p.34 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-14, item 7²⁵.

60. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 170

- No. catalogue : Graf 304 ; Simaika 100 ; Macomber PAT 14-8
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction sur Paul ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1775)
- Description : Papier ; 224 folios ; 220×160 mm ; surface écrite 170×110 mm ; 14 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p.177 ; GRAF, p.114 ; SIMAIKA 2, p.46 ; MACOMBER 4, vol. 1, roll A-14, item 8.

61. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 171

- No. catalogue : Graf 310 ; Simaika 56 ; Macomber PAT 14-9
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 17 (1695)
- Copiste : Archiprêtre Yawāsif à l'Eglise de la Sainte Vierge à Ḥārat Zuwayla
- Destinataire : Un certain Mattā
- Description : Papier ; 256 folios ; 210×150 mm ; surface écrite 160×110 mm ; 12-14 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Ḥārat Zuwayla)
- Remarque : Même introduction qu'au Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 167.

25 Les informations sur le manuscrit Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 169 n'ont pas pu être récupérées par Macomber.

- Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 115 ; SIMAIKA 2, p. 29 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-14, item 9.

62. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 173

- No. catalogue : Graf 299 ; Simaika 12 ; Macomber PAT 14-11
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 14 (1346)
- Copiste : Le prêtre de Tūmā ibn aṣ-Ṣafā du monastère Abū Yuḥannis Kāmā
- Description : Papier ; 255 folios ; 230×170 mm ; surface écrite 180×120 mm ; 13 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Syrie (Abū Yuḥannis Kāmā, région de Damas)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GRAF, p. 113 ; SIMAIKA 2, p. 10 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-14, item 11.

63. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 174

- No. catalogue : Graf 300 ; Simaika 10 ; Macomber PAT 15-1
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 14 (1329)
- Description : Papier ; 225 folios ; 240×170 mm ; 190×120 mm ; 15 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Saint-Mercure)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GRAF, p. 113 ; SIMAIKA 2, p. 9 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-15, item 1.

64. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 178

- No. catalogue : Graf 585 ; Simaika 119 ; Macomber PAT 15-5
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1788)
- Copiste : Anṭūnī Sa'd de al-Jīzā
- Description : 128 folios ; 300×220 mm ; 17 lignes.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; GRAF, p. 217 ; SIMAIKA 2, p. 54 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-15, item 5²⁶.

26 Les informations sur le Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 178 n'ont pas pu être récupérées par Macomber.

65. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 195

- No. catalogue : Simaika 123 ; Macomber PAT 16-6
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres ; 4. Index.
- Date : 18 (1789)
- Copiste : Rizqallāh ‘Abd al-Masīḥ, enseignant à Maḥrūsīya et Girgā
- Description : Papier ; 124 folios ; 330×210 mm ; surface écrite 260×150 mm ; 19-23 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte
- Bibliographie : SIMAIKA 2, p. 55 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-16, item 6.

66. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 208

- No. catalogue : Simaika 104 ; Macomber PAT 17-2
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1780)
- Copiste : Archiprêtre Mūsā, ministre à l’Eglise de la Sainte Vierge à Ḥārat Zuwayla
- Destinataire : Le diacre Ḥinayn ibn Tādrus
- Description : Papier ; 154 folios ; 310×220 mm ; surface écrite 240×140 mm ; 19 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Ḥārat Zuwayla)
- Bibliographie : SIMAIKA 2, p. 47 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-17, item 2.

67. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 213

- No. catalogue : Simaika 52 ; Macomber PAT 17-7
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul par al-Mū’tamin abū al-Iṣḥāq ibn al-‘Assāl et introductions anonymes ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 17 (1691)
- Copiste : Yūsuf, fils de Ġabriyāl al-Buqī
- Description : Papier ; 157 folios ; 330×200 mm ; surface écrite 240×150 mm ; 18-20 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : SIMAIKA 2, p. 27 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-16, item 6.

68. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 214

- No. catalogue : Macomber PAT 17-8
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul (Rm 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 16
- Description : Papier ; 259 folios ; 220×160 mm ; surface écrite 170×100 mm ; 15 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : MACOMBER 4, vol. 2, roll A-17, item 8

69. Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 215

- No. catalogue : Macomber PAT 17-9
- Contenu du manuscrit : 1. Évangiles avec introduction (Mt, Mc, Lc, Jn) ; 2. Actes des Apôtres ; 3. Lettres de Paul avec introduction (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettre apocryphe aux Laodicéens ; 4. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 5. Apocalypse.
- Date : 20 (1937)
- Copiste : Archiprêtre Tādrus al-Buwaytī, moine au Monastère Saint-Paul
- Description : Papier ; 301 folios ; 360×240 mm ; 240×160 mm ; 21 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : syriaque (2)
- Origine : Égypte (Saint-Paul)
- Bibliographie : MACOMBER 4, vol. 2, roll A-17, item 9.

70. Caire Patr. Copt. Orth. Theol. 76

- No. catalogue : Graf 296 ; Simaika 255 ; Macomber PAT 24-8
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul, avec commentaires ; 3. Lettre du Pseudo-Denys à Timothée ; 4. Actes des Apôtres avec commentaire.
- Copiste : Girgis ibn Mīnā
- Description : 385 folios.
- *Vorlage* : « Unbestimmer Herkunft »
- Remarque : S'agit-il d'un commentaire (Simaika) ou d'un texte continu, avec commentaire (Graf) ?
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; GRAF, p. 112 ; SIMAIKA 2, p. 106 ; MACOMBER 4, vol. 2, roll A-24, item 8²⁷.

27 Les informations sur le Caire Copt. Patr. Theol. 76 n'ont pas pu être récupérées par Macomber.

9 Caire, Bibliothèque du Monastère Mar Menas

71. Caire Bibl. Mar Menas Bibl. 1

- No. catalogue : Bibl. 1
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Apocalypse ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 18
- Description : 201 folios ; 210×160 mm ; surface écrite 165×115 ; 17 lignes.
- Bibliographie : KHATER, p. 1.

10 Cambridge, University Library

72. Cambridge UL Add. 2621

- No. catalogue : Hand-List 72
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 14 (1353)
- Copiste : Cyril, serviteur de l'Eglise de Suyūt
- Description : 149 folios ; 242×157 mm ; 19 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Origine : Égypte (Suyūt)
- Remarque : Il manque 20 folios.
- Bibliographie : GCAL, p. 181 ; BROWNE, p. 12-13 ; <https://www.fhrist.org.uk/catalog/manuscript_9069>.

73. Cambridge UL Add. 3212

- No. catalogue : Hand-List 74
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul incomplètes (2 Co 6,3-fin) ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres (1,13-28,20) ; 4. Fragment de la lettre apocryphe du Ps.-Dionysius à Timothée sur le martyr de Pierre et Paul.
- Description : 259 folios ; 195×136 mm ; 13 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Remarque : Il manque les 70 premiers folios et d'autres au 259 folios d'origine. Cambridge UL Add. 3212 est-il la suite du manuscrit Cambridge UL Add. 3213 ?
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; BROWNE, p. 13 ; <https://www.fhrist.org.uk/catalog/manuscript_9159>.

74. Cambridge UL Add. 3213

- No. catalogue : Hand-List 75
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul incomplètes (Rm 5,18-2 Co 6,2) ; 2. Conclusion d'un ouvrage plus moderne.
- Date : 12-13
- Description : 55 folios ; 183×130 mm ; 13 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Remarque : Voir remarque sur le Cambridge UL Add. 3212.
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; BROWNE, p. 13 ; <https://www.fhrist.org.uk/catalog/manuscript_9160>.

75. Cambridge UL Add. 3226

- No. catalogue : Hand-List 71
- Contenu du manuscrit : 1. Évangiles ; 2. Actes des Apôtres ; 3. Lettres de Paul ; 4. Lettres catholiques ; 5. Apocalypse.
- Date : 17 (1688)
- Description : Papier ; 256 folios ; 160×96 mm ; surface écrite 130×75 mm ; 25 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Bibliographie : GCAL, 181 ; BROWNE, p. 12 ; KASHOUH, p. 49, p. 211 ; <https://www.fhrist.org.uk/catalog/manuscript_9171>.

76. Cambridge UL Add. Y 9

- Contenu du manuscrit : Miscellanées en arabe, persan et turc ; ff. 168r-175v contiennent une partie de Rm (5,1-9,7).
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Bibliographie : GCAL I ; NICHOLSON, p. 293²⁸.

77. Cambridge UL Dd. 15.4

- No. catalogue : Hand-List 76
- Contenu du manuscrit : Colossiens.
- Date : 16-17
- Copiste : William Bedwell de Stortford
- Destinataire : L'évêque Bancroft
- Langue/écriture : Latin-arabe
- Description : 64 folios ; 102×72 mm ; 11 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Origine : Europe (Bishop's Stortford)

28 Le catalogue de Nicholson est disponible en ligne, mais uniquement les pages paires (!). Nous n'avons pas pu consulter la notice de Cambridge UL Add. Y 9 ; le manuscrit n'est pas non plus dans la base de donnée <<http://www.fhrist.org.uk/>>.

- Remarque : La traduction arabe (ff. 53-63) suit la traduction latine (ff. 19-46v).
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; BROWNE, p. 13-14 ; <https://www.fhrist.org.uk/catalog/manuscript_9383>.

11 Charfeh, Bibliothèque patriarcale du monastère syro-catholique de Charfeh

78. Charfeh Bibliothèque patriarcale Ar. 2/9 10 11

- Contenu du manuscrit : 1. Évangiles ; 2. Lettres de Paul ; 3. Lettres catholiques ; 4. Apocalypse²⁹.
- Date : 18 (1718)
- Description : 1081 folios³⁰.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Origine : Syrie (Alep)
- Remarque : Il s'agit de trois *codices* ; Armalet ne proposant qu'une notice pour les trois manuscrits, nous les réunissons ici également.
- Bibliographie : GCAL I, p. 139 ; ARMALET, p. 317-318.

79. Charfeh Bibliothèque patriarcale Ar. 2/16 17 18

- Contenu du manuscrit : Nouveau Testament.
- Date : 18 (1784)
- Description : Papier.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Origine : Irak (Bagdad)
- Remarque : Il s'agit de trois *codices* ; Armalet ne proposant qu'une notice pour les trois manuscrits, nous les réunissons ici également.
- Bibliographie : GCAL I, p. 138 ; ARMALET, 319.

80. Charfeh Bibliothèque patriarcale Syr. 2/16

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul.
- Date : 19 (1800)
- Langue/écriture : karshuni
- Description : 376 folios.
- *Vorlage* : Syrie (3)
- Remarque : Delaporte donne une description précise d'un manuscrit en karshuni contenant les lettres de Paul ; le nombre de folios ne correspond

29 Armalet ne mentionne pas les Actes des Apôtres, ce que Graf relève également (« ohne Apg? ») ; est-ce un oubli ?

30 Armalet utilise le terme de *ṣafha*. S'agit-il des folios ou des pages ?

toutefois ni au Charfeh Bibliothèque patriarcale Syr. 2/16, ni à Charfeh Bibliothèque patriarcale Syr. 2/17³¹.

- Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; ARMALET, p. 35 ; DELAPORTE I, p. 32.
- 81. Charfeh Bibliothèque patriarcale Syr. 2/17**
- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul.
 - Date : 1915
 - Copiste : Bašāra Šūmī, chorévêque syriaque de Mardin (?)
 - Langue/écriture : karshuni
 - Description : 443 folios
 - *Vorlage* : Syriaque (3)
 - Origine : Turquie (Mardin) (?)
 - Remarque : voir remarque sous Charfeh Bibliothèque patriarcale Syr. 2/17.
 - Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; ARMALET, p. 35.

12 Copenhague, Det Kongelige Bibliothek

82. Copenhague Kong. Bibl. Or. 19³²

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul incomplètes (Ga, Ep, Ph).
- Date : 14
- Langue/écriture : copte-arabe
- Description : Papier ; 31 folios ; 268×180 mm ; surface écrite 222×134 mm ; 32-33 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (2)
- Origine : Égypte ?
- Remarque : Berlin Staatsbibl. Or. Folio 116, Copenhague Kong. Bibl. Or. 19 et Berlin Staatsbibl. Or. Folio 115 constituaient à la base un seul manuscrit.
- Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; GREGORY, p. 545 ; HORNER, p. XLI-XLIII ; *Cod. Or. Bibl. Reg. Hafniensis*, 80 ; ERICHSEN John, *Udsigt over den gamle Manuscript-Samling i det store Kongelige Bibliothek*, Copenhague, 1786, p. 5.

³¹ Le manuscrit karshouni no. 8 de Delaporte a 190 feuillets de 205×145 mm et contient Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He. Graf mentionne Delaporte, sans attribuer sa notice à l'un ou l'autre des manuscrits.

³² Nous n'avons pas trouvé de cote plus récente du manuscrit (voir John Erichsen, *Udsigt over den gamle Manuscript-Samling i det store Kongelige Bibliothek*, Kopenhagen, 1786, p. 5) ; dans le catalogue *Codices Orientales Bibliothecae Regiae Hafniensis*, le manuscrit n'est pas numéroté et porte seulement le titre *Codex arabico-copticus*.

13 Damas, Bibliothèque du Patriarcat syrien orthodoxe à Homs

83. Damas Patr. Syr. 1/18

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques.
- Date : 13
- Description : 200×140 mm.
- Remarque : À la fin d'Hébreux, une note dit : « Sāwīrus ibn al-Muqaffa' a dit : 'Je l'ai copiée et je l'ai comparée avec ma copie que j'avais comparée avec les copies grecque, syriaque et copte à l'aide de l'Anba Sīnā, évêque de Ṭāḥā.' »
- Bibliographie : DŌLABĀNĪ, p. 561.

14 Deir al-Muḥarraḡ, Monastère copte

84. [sans cote]

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul incomplètes (1 Co à partir de 16,12, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 12
- Langue/écriture : copte-arabe
- Origine : Égypte ?
- Description : Papier ; 417 folios ; 357×263 mm ; surface écrite 256×182 mm ; 24 lignes, 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (2)
- Bibliographie : CGAL I, p. 178 ; HORNER, p. XX-XXII.

15 Diyarbakir, Eglise syriaque orthodoxe Meryem Ana³³

85. Diyarbakir Meryem Ana 1/17

- Autre cote : 124

33 Les manuscrits suivants contiennent des passages de lettres de Paul, mais les informations sont trop succinctes pour déterminer s'il s'agit de textes continus ou de leçons : Diyarbakir Meryem Ana 133 : <<http://www.vhmmml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=123415>> ; Diyarbakir Meryem Ana 8/13, 96 : <<http://www.vhmmml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=124511>> ; Diyarbakir Meryem Ana 78 : <<http://www.vhmmml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=124516>> ; Diyarbakir Meryem Ana 41, 65, 3/6 : <<http://www.vhmmml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=124577>> ; Diyarbakir Meryem Ana 9/12, 180, 88 : <<http://www.vhmmml.us/research2014/catalog/>

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul.
- Date : 16 (1586)
- Langue/écriture : karshouni
- Description : Papier ; 148 folios ; 105×120 mm ; 1 colonne.
- Origine : Palestine (Jérusalem)
- Bibliographie : <<http://www.vhmml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=124499>>.

86. Diyarbakir Meryem Ana 1/18

- Autre cote : 316 ; 254
- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul.
- Date : 19
- Copiste : Le diacre George, fils de Pierre le prêtre
- Langue/écriture : karshouni
- Description : Papier ; 129 folios ; 330×240 mm.
- Origine : Turquie (Amid)
- Bibliographie : <<http://www.vhmml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=124542>>.

87. Diyarbakir Meryem Ana 261

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul.
- Date : 20 (1935)
- Copiste : Jacob, fils de Joseph Aḥtiyar
- Langue/écriture : karshouni
- Description : Papier ; 344 folios ; 337×215 mm ; 1 colonne.
- Origine : Turquie (Amid)
- Bibliographie : <<http://www.vhmml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=124549>>.

88. Diyarbakir Meryem Ana 272

- Autre cote : 118
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1784)
- Description : Papier ; 176 folios ; 255×170 mm.
- Remarque : Le manuscrit est d'origine grecque orthodoxe.
- Bibliographie : <<http://www.vhmml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=124560>>

detail.asp?MSID=125027> ; Diyarbakir Meryem Ana 322 ; 47 ; 66 ; 3/12 : <<http://www.vhmml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=125033>>.

16 Dublin, Trinity College Library

89. Dublin Trinity College 1531

- Contenu du manuscrit : 1. *Historiae* (Joseph, Ephrem le Syrien, Saint-Basile le Grand, Martian, Job, Abraham, fils de Jonadab, Saint Paul, captivité de Babylone); martyre de Marine; *Historia ilusionis effigiei Jesus Christi per Judeos in urbe Tiberiade*; récit d'Euphrosine; 2. Fragment de la lettre aux Hébreux (1,10-2,5).
- Description : 178×127 mm.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Bibliographie : GCAL I, p. 181; ABBOTT, p. 409.

17 Duluth, University of Minnesota, Kathryn A. Martin Library,
The Ramseyer-Northern Bible Society Collection

90. [sans cote]

- Contenu : Lettres de Paul.
- Date : 15
- Bibliographie : <<http://www.d.umn.edu/lib/bible/displays/rare/pauline-epistles.htm>>.

18 Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial

91. Escorial RB Cas. 1619

- No. catalogue : Derembourg Ar. 1625
- Contenu du manuscrit : 1. Cantique des Cantiques; 2. Lettres de Paul incomplètes (Rm, 1 Co incomplet, Ga incomplet); 2. 1 Pierre incomplet; 3. Actes des Apôtres; 4. 1-3 Jean; 5. Apocalypse.
- Description : Papier; 148 folios; 140×90 mm.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Bibliographie : GCAL I, p. 180; DEREMBOURG, p. 169-170; MONFERRER-SALA Juan Pedro, « An Eastern Arabic Version of the Three Epistles of Saint John (Codex Ar. 1625) Kept in the Monastery of el Escorial (Madrid) », *Parole de l'Orient* 27, 2002, pp. 27-49.

19 Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana**92. Florence BML Or. 2**

- Autre cote : No. 4
- Contenu du manuscrit : 1. Évangiles (Mt, Mc, Lc, Jn) ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Apocalypse.
- Date : 17 (1611)
- Copiste : Anṭūn aṣ-Ṣahyūnī, moine et archipresbytre d'Ehden
- Destinataire : Ioannis Raymundi
- Langue/écriture : Syriaque-karshouni
- Description : Papier ; 326 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (3)
- Origine : Liban (Ehden)
- Bibliographie : GCAL I, p. 138, p. 177 ; GREGORY, p. 589, no. 85 ; ASSEMANI, pp. 51-52 ; SCHOLZ, p. 87.

93. Florence BML Or. 3

- Autre cote : No. 1
- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul incomplètes (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep).
- Description : Papier ; 88 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GREGORY, p. 589, no. 86 ; ASSEMANI, p. 52 ; SCHOLZ, p. 87, pp. 89-91.

94. Florence BML Or. 14

- Autre cote : No. 61
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, 1 P, 2 P, Jude) ; 2. Actes des Apôtres
- Description : Papier ; 188 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Alexandrie)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; ASSEMANI, p. 58 ; SCHOLZ, pp. 87-88.

95. Florence BML Or. 24

- Autre cote : No. 226
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul incomplètes (1 Tm, 2 Tm, He) ; 2. Lettres catholiques incomplètes (Ja, 1 P, 2 P, Jude).
- Copiste : Guillelmus
- Destinataire : Ioannis Raymundi
- Description : Papier ; 80 folios.

- *Vorlage* : Grec (1)³⁴
- Bibliographie : GCAL I, p. 172; GREGORY, p. 589, no. 91; ASSEMANI, pp. 64-65; SCHOLZ, p. 91.

20 Göttingen, Staats- und Universitätsbibliothek

96. Göttingen SUB orient. 125⁵

- No. catalogue : Arab. 104
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul par Al-Mu'taman ibn al-'Assāl ; 2. Introduction à la vie de Paul ; 3. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 4. Lettres catholiques ; 5. Actes des Apôtres ; 6. Lettre du Ps.-Dionysius à Timothée sur le martyr de Pierre et Paul.
- Date : 17-18
- Description : Papier ; 318 folios ; 255×165 mm ; 15 lignes.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Saint-Bišoy)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GREGORY, p. 588, no. 71b ; MEYER, pp. 360-361.

97. Göttingen SUB orient. 125⁶

- No. catalogue : Arab. 105
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres incomplet (1,1-10,26 ; 25,9-24a ; 26,27-27,10) ; 4. Introduction aux lettres de Paul par Al-Mu'taman ibn al-'Assāl (incomplète) ; 5. Lettre de Ps.-Dionysius à Timothée sur le martyr de Pierre et Paul (incomplète).
- Date : 13 (1268 ?)
- Description : Papier ; 247 folios ; 220×150 mm ; 13 lignes.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Saint-Bišoy)
- Remarques : La date est peut-être copiée de la *Vorlage*.
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; MEYER, pp. 360-361.

34 Graf mentionne aussi Florence BML or. 24 à la page GCAL I, p. 176, dans la catégorie des manuscrits à la *Vorlage* syriaque (2).

21 Groningen, Universiteitsbibliotheek

98. Groningen Universiteitsbibliotheek 460

- Contenu du manuscrit : 1. Extraits en arabe de *La foi orthodoxe* de Jean Damascène (68 et 98-100) ; 2. Lettres de Paul (sans Rm, 1 Co et 2 Co) ; 3. Lettres catholiques.
- Date : 16-17
- Copiste : Jacobus Christmannus
- Description : Papier ; 133 folios ; 108×157 mm.
- *Vorlage* : Copte (autre)
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; BRUGMANS, p. 250 ; VOORHOEVE, p. 51.

22 Halle, Archiv der Franckeschen Stiftungen

99. Halle Archiv der Franckeschen Stiftungen Q 81

- Autre cote : Q 81a-g (ancienne cote)
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul incomplètes (Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Apocalypse ; 5. Genèse 1-4 en malais.
- Date : 18
- Copiste : Petrus van der Vorm
- Description : Papier ; 117 folios ; 318×210 mm ; surface écrite 210×125 mm ; 16 lignes.
- Origine : Europe
- Bibliographie : PABST, pp. 160-161.

23 Hambourg, Staats- und Universitätsbibliothek

100. Hambourg SUB Orient. 19

- No. catalogue : Brockelmann 299
- Autre cote : V ; Hinckelmann 150 ; Morgenweg 148 ; Wolf 152.
- Contenu du manuscrit : 1. Introduction à la grammaire arabe ; 2. Philémon en arabe, écrit en arabe et en caractères hébreux ; 3. Philémon en latin ; 4. Glossaire ; 5. Extraits du Coran, en arabe et en caractères hébreux ; 6. Extraits du Coran en latin ; 7. Glossaire.
- Date : 16

- Copiste : Petrus Kirstenius
- Langue/écriture : arabe en caractères arabes et en caractères hébreux
- Description : Papier ; 85 folios ; 100×80 mm ; surface écrite 83×53 mm ; 10-11 lignes.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Remarque : Il s'agirait d'une copie de Vat. Ar. 23.
- Origine : Europe
- Bibliographie : BROCKELMANN, p. 158, no. 299 ; VOLLANDT Ronny, « Codex orientalis 19 », *Manuscript Cultures* 6, 2014, pp. 56-58.

24 Jérusalem, Bibliothèque du Monastère grec au Saint-Sépulcre

101. Jérusalem, Saint-Sépulcre 119

- Contenu du manuscrit : 1. Fragments hagiographiques et d'histoires ecclésiastiques ; 2. Fragments des lettres de Paul ; 3. Fragments d'une homélie de Jean Chrysostome sur l'Esprit Saint.
- Description : Papier ; 73 folios.
- Bibliographie : ΚΟΙΚΥΛΙΑΔΗΣ, p. 100.

25 Jérusalem, Bibliothèque du Monastère Saint-Marc

102. Jérusalem, Bibl. Saint-Marc 263

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres ; 4. Lettre du Ps.-Dionysius à Timothée sur le martyr de Pierre et Paul.
- Date : 16
- Description : Papier ; 184 folios ; 270×185 mm ; 21 lignes ; 1 colonne.
- Bibliographie : <<http://www.vhmml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=135917>>.

26 Leiden, Universiteitsbibliotheek

103. Leiden Universiteitsbibliotheek Acad. 2

- Autre cote : De Jong Or. 142
- Contenu : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.

- Date : 11 (1079)
- Description : Papier ; 360 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL 1, p. 176 ; GREGORY, p. 586, no. 41 ; VOORHOEVE, p. 50 ; DE JONG, pp. 180-183, no. 142 ; WITKAM 1, p. 9.

104. Leiden Universiteitsbibliotheek Or. 217

- No. catalogue : de Goeje 2369
- Autre cote : Arabe 217 ; 217 Scaliger
- Contenu du manuscrit : 1. Évangiles ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques ; 4. Actes ; 5. Apocalypse.
- Date : 14-15
- Description : Papier ; 262 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Remarque : Il s'agirait du manuscrit à la base de l'édition d'Erpenius en 1616.
- Bibliographie : GCAL 1, p. 175 ; GREGORY, p. 586, no. 43 ; VOORHOEVE, p. 50 ; WITKAM 2, vol. 1, p. 96 ; DE GOEJE, p. 79 ; LAGARDE, p. x, p. XIX.

105. Leiden Universiteitsbibliotheek Or. 2083

- No. catalogue : de Goeje 2827
- Autre cote : Arabe 1129
- Contenu du manuscrit : 1. Extraits de Rm (1,2 et début de 3).
- Date : 1608
- Copiste : Jacobus Christmannus
- Description : Papier ; 5 folios.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Origine : Europe (Heidelberg)
- Remarques : Graf mentionne un manuscrit Leiden Or. 2827, copié à Heidelberg en 1608. Il s'agit certainement du même manuscrit (nous ne sommes pas parvenu à remonter à l'origine de la cote donnée par Graf).
- Bibliographie : GCAL 1, p. 181 ; VOORHOEVE, p. 51 ; DE GOEJE, p. 326 ; WITKAM 2, vol. 3, p. 33.

106. Leiden Universiteitsbibliotheek Or. 14 447

- Autre cote : Arabe 4670
- Contenu du manuscrit : Nouveau Testament.
- Date : 19 (1855)
- Copiste : Mikā'il fils de Ibrāhīm al-Ḥūrī
- Description : Papier ; 360 folios, 900×650 mm ; surface écrite 700×400 mm ; 19 lignes.
- *Vorlage* : édition de Richard Wats, Londres, 1820

- Origine : Syrie (Binu)
- Bibliographie : WITKAM 2, vol. 15, p. 212 ; WITKAM 3, p. 532.

27 Leipzig, Universitätsbibliothek

107. Leipzig UB Vollers 1058-01

- Autre cote : Codex Tischendorf XXXVII
- Contenu du manuscrit : 1. Fragments des lettres catholiques (1 P 5,10-14 ; 2 P ; 1 Jn 1,1-4 ; 5,19-21 ; 2 Jn 1-8) ; 2. Fragments des lettres de Paul (1 Co 14,16-38, 2 Co 7,5-8,7 ; 11,9-30 ; Ep 6,13-24) ; 3. Fragment d'un commentaire de Rm 1,4-5,14 ; 2 Co 3,6-Ga 2,11).
- Date : 13
- Description : Papier ; 17 folios ; 277×207 mm ; surface écrite 208×130 mm ; 16 lignes.
- *Vorlage* : Syriacque (2)
- Bibliographie : GCAL 1, p. 176 ; VOLLERS, p. 373 ; GREGORY, p. 588, no. 78 ; TISCHENDORF, pp. 71-72 ; notice en ligne (avec images) : <http://www.islamic-manuscripts.net/receive/IslamHSBook_islamhs_00014606>.

108. Leipzig UB Vollers 1058-02

- Autre cote : Codex Tischendorf XXXVIII
- Contenu du manuscrit : Fragments des lettres de Paul (2 Co 3,7-4,15 ; Ep 6,8b-24 ; Ph 3,18-4,23 ; Col ; 1 Th 1,1-9).
- Date : 13
- Description : Papier ; 8 folios ; 277×207 mm ; surface écrite 208×130 mm ; 16 lignes.
- *Vorlage* : Copte (1)
- Bibliographie : GCAL 1, p. 176 ; GREGORY, p. 588, no. 79 ; VOLLERS, p. 373 ; TISCHENDORF, pp. 71-72 ; notice en ligne (avec images) : <http://www.islamic-manuscripts.net/receive/IslamHSBook_islamhs_00014607>.

28 Londres, British Library

109. Londres BL Arundel Or. 7

- No. catalogue : Carshun. 11
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Actes des Apôtres ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 1 Jn).
- Date : 17 (1609-1610)

- Copiste : Cyriaque fils d'Abdelkarim
- Langue/écriture : karshuni
- Description : Papier ; 208 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Turquie (Mardin)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GREGORY, p. 583, no. 5 ; ROSEN, p. 100.

110. Londres BL Arundel Or. 19

- No. catalogue : Ar. christ. 14
- Contenu du manuscrit : 1. Évangiles (Mt, Mc, Lc, Jn) ; 2. Actes des Apôtres ; 3. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 4. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Ju) ; 5. Psaume apocryphe et cantiques.
- Date : 17 (1616)
- Copiste : Talja fils du prêtre Ḥawrān al-Ḥamawī
- Description : Papier ; 419 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GREGORY, p. 583, no. 9 ; CURETON, pp. 14-16.

111. Londres BL Harley 5474

- No. catalogue : Ar. christ. 15
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Ju) ; 3. Actes des Apôtres
- Date : 13 (1288)
- Description : Papier ; 210 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GREGORY, p. 583, no. 10 ; CURETON, pp. 16-19.

112. Londres BL Or. 424

- No. catalogue : Copt. 758
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres
- Date : 13 (1250)
- Copiste : Yūnas appelé Abū Saʿīd ben Saʿīd ad-Dār b. Abū al-Faḍl
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 217 folios ; 251×178 mm ; surface écrite 210×143 mm ; 33 lignes ; verso en copte, recto en arabe.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte ?

- Remarque : Il s'agit d'une copie du Caire Mus. Copt. Bibl. 94.
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; CRUM, p. 329 ; HORNER, pp. X-XIII.

113. Londres BL Or. 1318

- No. catalogue : Ar. christ. suppl. 12 ; Copt. 759.
- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul (Rm à partir de 5,10, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He à partir de 13,21)
- Date : 15 (1416)
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : 294 folios ; 267×173 mm ; surface écrite 200×130 mm ; 21 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (2)
- Origine : Égypte ?
- Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; RIEU, p. 10-11 ; CRUM 759 ; HORNER, pp. XXXIII-XXXIV.

114. Londres BL Or. 1326

- No. catalogue : Ar. christ. suppl. 1
- Contenu du manuscrit : 1. Livres de l'AT incomplets (et apocryphes) (Ez, Dn, Si, 3 Esd, Est, Jdt, To, 2 M, 5 M) ; 2. Histoire des Juifs par Joseph B. Gorion ; 3. Suite des livres de l'AT (Jb, Sg, Qo, Pr, Ct) ; 4. Introduction aux Évangiles ; 5. Canons d'Eusèbe ; 6. Évangiles (Mt, Mc, Lc, Jn) ; 7. Apocalypse ; 8. Lettres de Paul ; 9. Lettres catholiques ; 10. Actes des Apôtres.
- Date : 16 (1585-1587)
- Description : Papier ; 326 folios ; 325×233 mm ; surface écrite 255×158 mm ; 29 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Origine : Égypte (Caire)
- Remarque : Il s'agit d'un second volume d'une copie de la Bible (avec apocryphes).
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; RIEU, p. 1-4 ; KASHOUH, p. 261, p. 264.

115. Londres BL Or. 1328

- No. catalogue : Ar. christ. suppl. 13
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 14
- Description : 218 folios ; 260×178 mm ; 15 lignes.
- Bibliographie : RIEU, p. 10.

116. Londres BL Or. 3383

- No. catalogue : Ar. christ. suppl. 11

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 13/19 (1805)
- Description : 210 folios ; 235×152 mm ; 17 lignes.
- Bibliographie : RIEU, p. 10.

117. Londres BL Or. 8612

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul incomplètes (Ep 2,9-1 Tm 2,12a, y compris Hébreux, probablement avant 1 Tm).
- Date : 9
- *Vorlage* : Grec (1)
- Remarque : Il s'agit de la suite du manuscrit Sin. Ar. 155. Les caractéristiques physiques du manuscrit correspondent donc certainement à Sin. Ar. 155.
- Bibliographie : GCAL I, p. 171 ; KRENKOW F., « Two Ancient Fragments of an Arabic Translation of the New Testament », *Journal of the Royal Asiatic Society (New Series)* 58 (2), 1926, pp. 275-285.

118. Londres BL Sloane 1796

- No. catalogue : Ar. christ. 16
- Contenu du manuscrit : 1. Prologue sur les écrits en arabe et la parenté de l'arabe avec l'hébreu ; 2. Lettres de Paul incomplètes (Tt ; Phm).
- Date : 17
- Langue/écriture : Arabe-latin
- Description : Papier ; 65 folios.
- *Vorlage* : « unbestimmter Herkunft »
- Remarque : La notice de Cureton et Rieu ne précise la disposition des deux versions dans le manuscrit.
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; GREGORY, p. 583, no. 11 ; CURETON, p. 19.

29 Londres, Library of the School of Oriental and African Studies**119. Londres SOAS 14086**

- No. catalogue : Gacek ar. 275
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 17
- Description : Papier ; 197 folios ; 305×215 mm ; surface écrite 180×125 mm ; 17 lignes.

- Remarque : Gacek présente deux notices différentes pour Londres SOAS Ar. 14086, le no. 7 qui présente les Actes des Apôtres et le no. 275 qui présentent les lettres.
- Bibliographie : GACEK, p. 5, p. 164.

30 Madrid, Biblioteca Nacional

120. Madrid BN 3484

- No. catalogue : Guillén 600
- Contenu du manuscrit : 1. Fragments d'un traité grammatical arabe, avec traduction en castillan ; 2. Lettres de Paul incomplètes (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm) ; 3. Lettre aux Laodicéens entre Col et 1 Th.
- Date : 18
- Description : Papier ; 368 folios ; 220×150 mm.
- *Vorlage* : Latin
- Origine : Espagne
- Remarque : Les lettres de Paul et aux Laodicéens sont copiées du Madrid BN 4971.
- Bibliographie : GCAL I, p. 180 ; GUILLÉN, pp. 245-246 ; GOUSSEN, p. 10.

121. Madrid BN 4971

- No. catalogue : Guillén 238
- Contenu du manuscrit : 1. Évangiles incomplets (Mt, Mc, Lc fragmentaires, Jn complet) ; 2. Lettres de Paul incomplètes (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm) ; 3. Lettre aux Laodicéens entre Col et 1 Th ; 4. Fragment de Saint Jérôme sur la venue du Messie.
- Date : 16 (1542)
- Description : Parchemin/Papier ; 246 folios.
- *Vorlage* : Latin
- Origine : Espagne
- Remarque : Le manuscrit contient la date 1542 mais les folios en parchemin sont plus anciens.
- Bibliographie : GCAL I, p. 180 ; GUILLÉN, pp. 108-109 ; GOUSSEN, p. 10 ; KASHOUH, p. 275 ; POTTHAST Daniel, « Die andalusische Übersetzung des Römerbriefs », *Collectanea Christiana Orientalia* 8, 2011, pp. 65-108.

31 Manchester, John Rylands Library**122. Manchester John Rylands Ar. 2**

- Autre cote : Wingan 702
- Contenu du manuscrit : 1. Actes des Apôtres incomplets (à partir de 1,13) ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He).
- Date : 14-15
- Description : 179 folios ; 235×165 mm ; 15 lignes.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Remarque : He 1,1-12,8 est placé au début des lettres de Paul à cause d'une mauvaise reliure des pages.
- Bibliographie : GCAL 1, p. 176 ; MINGANA, pp. 4-5 ; *Bibliotheca Lindesiana, Hand-List of Oriental Manuscripts, Arabic Persian Turkish*, Aberdeen, 1898, p. 18.

32 Mardin, Bibliothèque de l'Archevêque chaldéen**123. Mardin Bibl. Arch. 56**

- Autre cote : olim 89
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 14 (1345)
- Description : 232 folios ; 280×200 mm.
- *Vorlage* : Copte (2)
- Origine : Égypte (Saint-Mercure).
- Bibliographie : SCHER 1, p. 30 ; <<http://www.vhmmml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=132235>>.

33 Milan, Biblioteca Ambrosiana**124. Milan Bibl. Ambrosiana B 20 inf. A**

- No. catalogue : Löfgren, Bibl. 1.
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; (2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres).
- Date : 12-14

- Copiste : Le prêtre Şalib de l'Eglise de la Sainte Vierge à Ḥārat Zuwayla (pour l'arabe)
- Langue/écriture : Ethiopien-syriaque-copte-arabe-arménien
- Description : Papier ; 275 folios ; 360×265 mm ; 31-44 lignes ; 5 colonnes.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Ḥārat Zuwayla)
- Remarque : Le codex Milan Bibl. Ambrosiana B 20 inf. B est la continuation de ce manuscrit et contient les lettres catholiques et les Actes des Apôtres.
- Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; LÖFGREN, p. 3-5 ; SCHOLZ, p. 73-74 ; HORNER, p. XVIII-XX.

34 Modène, Biblioteca Estense

125. Modène Bibl. Est. I. D. 8

- No. catalogue : Bernheimer Or. 65
- Autre cote : olim α J. 6.3
- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm).
- Date : 16 (1521)
- Copiste : Jean « Léon l'Africain »
- Description : Papier ; 280×300 mm.
- *Vorlage* : Copte (3)
- Origine : Europe (Rome)
- Remarque : Il s'agit d'une copie du Vat. Ar. 28.
- Bibliographie : GCAL I, p. 179 ; BERNHEIMER, pp. 68-69.

35 Mor Mattay, Bibliothèque du Monastère syriaque orthodoxe

126. Mor Mattay 1

- Contenu du manuscrit : Nouveau Testament.
- Date : 12 (1177)
- Copiste : le diacre Mardīna ibn Yūsuf Markīz ibn Tūma
- Langue/écriture : Syriaque-arabe
- Description : 376 folios ; 350×210 mm ; 2 colonnes.
- Bibliographie : HABBİ, p. 77.

36 Mossul, Frères dominicains à Mossul³⁵**127. Mossul Dominic. 391**

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul.
- Date : 19 (1816)
- Langue/écriture : karshouni
- Description : Papier ; 112 folios ; 235×170 mm ; 19 lignes ; 1 colonne.
- Bibliographie : <<http://www.vhml.us/research2014/catalog/detail.asp?MSID=134565>>.

37 Naples, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III**128. Naples Bibl. Nazionale Ar. 3**

- Contenu du manuscrit : 1 Thessaloniens
- Description : Papier ; 11 folios ; 300×200 mm ; 10 lignes.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Europe
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GUIDI, p. 7.

38 Oxford, Bodleian Library**129. Oxford Bodl. Arch. Seld. A. 70**

- No. catalogue : Uri Ar. Christ. XXVIII
- Autre cote : 3203,70
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, 1 P, 2 P, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Description : Papier ; 288 folios.
- *Vorlage* : Copte (1)
- Origine : Égypte (Saint-Antoine)
- Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; GREGORY, p. 584, no 23 ; URI, pars II, pp. 32-33 ; PUSEY, p. 565.

35 Les manuscrits ont été déplacés. Voir : <<http://www.hmml.org/news-media/hmml-urgently-working-to-save-manuscripts-in-iraq-hopes-for-safety-of-collections-in-syria>> ; <http://www.lemonde.fr/arts/portfolio/2015/05/22/mesopotamie-les-manuscripts-sauves-de-mossoul-en-irak_4639028_1655012.html>.

130. Oxford Bodl. Arch. Seld. B. 50 sup.

- No. catalogue : Pusey Ar. Christ. III
- Contenu du manuscrit : Phm
- Date : 16-17
- Copiste : William Bedwell de Stortford
- Description : Papier ; 19 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Europe (Bishop's Stortford)
- Bibliographie : PUSEY, p. 443.

131. Oxford Bodl. Canonic. Orient 129

- No. catalogue : Nicoll Ar. Christ. XVII
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 13 (1284)
- Description : Papier ; 210 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Saint-Antoine)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GREGORY, p. 585, no. 32 ; NICOLL, pp. 20-21.

132. Oxford Bodl. Hunt. 43

- No. catalogue : Uri Copt. IX
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres ; 4. Apocalypse.
- Date : 17 (1682-1683)
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 316 folios ; 297×208 mm ; surface écrite 230×153 mm ; 27 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (2)
- Origine : Égypte ?
- Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; URI, pars II, p. 320 ; HORNER, pp. XLV-XLVII.

133. Oxford Bodl. Laud. Or. 135

- No. catalogue : Uri Ar. Christ. XXVII
- Autre cote : A. 132
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, 1 P, 2 P, Jude, Ja) ; 3. Extrait d'Avicenne, en arabe et en latin.
- Description : Papier
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »

– Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; GREGORY, p. 584, no. 22 ; URI, pars II, pp. 32-33.

134. Oxford Bodl. Laud. Or. 24

- No. catalogue : Uri Ar. Christ. XXXIV
- Autre cote : A. 2
- Contenu du manuscrit : 1 Thessaloniens.
- Date : 16-17
- Copiste : William Bedwell de Stortford
- Description : Papier ; 12 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Europe (Bishop's Stortford)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; URI, pars II, p. 33 ; PUSEY, p. 566.

135. Oxford Bodl. Marsh. 426

- No. catalogue : Payne Smith 33 ; Uri syr. xv
- Autre cote : Syr. 33
- Contenu du manuscrit : 1. Actes des Apôtres ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He).
- Date : 16 (1545)
- Copiste : Le prêtre Wahaba de Hardine ; Athanasius, anciennement Ibrahim Yijmur de Nabk ; le diacre Julianus, fils d'Ibrahim Ibn Zalteh, de Nabk.
- Destinataire : Le prêtre Johannes fils du presbytre Jusuf, de Ain Halyo
- Langue/écriture : Karshuni
- Description : Papier ; 204 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Liban (Hardine)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GREGORY, p. 584, no. 16 ; PAYNE SMITH, p. 98 ; URI, pars II, p. 4 ; PUSEY, p. 563.

136. Oxford Bodl. Or. 333

- No. catalogue : Nicoll Ar. Christ. XVIII
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres incomplets (1,1-14,26).
- Date : 18
- Description : Papier ; 100 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; GREGORY, p. 585, no. 32 ; NICOLL, pp. 21-22.

39 Oxford, Queen's College Library

137. Oxford Queen's College 351

- Contenu du manuscrit : 1. Évangiles ; 2. Lettres de Paul ; 3. Lettres catholiques ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 16
- Description : Papier ; 408 folios.
- *Vorlage* : « Unbestimmer Herkunft »
- Origine : Syrie (Alep ?)
- Remarque : Le manuscrit a été acheté à Alep.
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; GREGORY, p. 585, no. 35 ; COXE, p. 83.

40 Paris, Bibliothèque Nationale de France

138. Paris BNF arabe 63

- Autre cote : Regius 378 (ancienne cote) ; Ancien fonds arabe 21 (ancienne cote)
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 14 (1340)
- Destinataire : Yūḥannā ibn Ishāq
- Description : Papier ; 188 folios ; 255×170 mm ; surface écrite 180×115mm ; 17 lignes.
- *Vorlage* : Copte (4)
- Origine : Égypte
- Remarque : Paris BNF arabe 64, Paris BNF arabe 65 et Paris BNF arabe 66 ont le même texte.
- Bibliographie : GCAL I, p. 179 ; GCAL II, 462 ; GREGORY, p. 587 no. 55 ; TROUPEAU 1, pp. 42-43 ; SCHOLZ, p. 51, p. 59 ; <<http://archivesetmanuscripts.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000089332>>.

139. Paris BNF arabe 64

- Autre cote : Regius 377 (ancienne cote) ; Ancien fonds arabe 22 (ancienne cote)
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 15

- Description : Papier ; 157 folios ; 257×165 mm ; surface écrite 210×130 mm ; 19 lignes.
- *Vorlage* : Copte (4)
- Origine : Égypte
- Remarque : Texte identique à Paris BNF arabe 63.
- Bibliographie : GCAL I, p. 179 ; GCAL II, 462 ; GREGORY, p. 587 no. 56 ; TROUPEAU 1, p. 43 ; SCHOLZ p. 51, p. 59 ; <<http://archivesetmanuscripts.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000089333>>.

140. Paris BNF arabe 65

- Autre cote : Séguier A. 5 (ancienne cote) ; Saint-Germain-des-Prés N. 244 (ancienne cote) ; Supplément arabe 31 (ancienne cote)
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 17 (1614)
- Destinataire : le diacre Yūḥannā ibn Tādrus al-Ġamrāwī
- Description : Papier ; 247 folios ; 210×155 mm ; surface écrite 145×100 mm.
- *Vorlage* : Syriaque (2)³⁶
- Origine : Égypte
- Remarque : Texte identique à Paris BNF arabe 63.
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; TROUPEAU 1, 44 ; <<http://archivesetmanuscripts.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000089334>>.

141. Paris BNF arabe 66

- Autre cote : Regius 408.2 (ancienne cote) ; Ancien fonds arabe 25 (ancienne cote)
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 17 (1651)
- Copistes : le prêtre Matiyās ; le diacre Yūsuf ibn ‘Aṭīyya al-Abyārī
- Description : Papier ; 297 folios ; 215×155 mm ; surface écrite 145×95 mm ; 13 lignes.
- *Vorlage* : Copte (4)³⁷

36 Graf considère que Paris BNF arabe 65 est traduit du syriaque mais que Paris BNF arabe 63 et 64 sont des textes mixtes (= Copte (4)) ; Troupeau considère toutefois que le texte de Paris BNF arabe 65 est identique à celui de Paris BNF arabe 63.

37 Graf considère que Paris BNF arabe 66 est de « unbestimmter Herkunft » mais que Paris BNF arabe 63 et 64 sont des textes mixtes (= Copte (4)) ; Troupeau considère toutefois que le texte de Paris BNF arabe 66 est identique à celui de Paris BNF arabe 63.

- Origine : Égypte
- Remarque : Texte identique à Paris BNF, arabe 63.
- Bibliographie : GCAL 1, p. 180 ; GREGORY, p. 587 no. 60 ; TROUPEAU 1, 44-45 ; SCHOLZ 51, 60 ; <<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000089335>>.

142. Paris BNF arabe 6274

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18
- Description : Papier ; 201 folios ; 210×150 mm ; surface écrite 170×100 mm ; 19 lignes.
- Origine : Syrie
- Bibliographie : TROUPEAU 2, 132 ; BLOCHET, 225 ; <<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000089733>>.

143. Paris BNF arabe 6725

- Contenu du manuscrit : 1. Le premier feuillet d'un récit de la dormition de la Vierge Marie, probablement 11^e s. ; 2. Un feuillet d'un traité syriaque, intitulé « Livre des parties » (*Ktābā de-Mnawātā*), par Šubhā le-Māran, évêque de Karkha de-Bet Slokh ; 3. Sept feuillets, contenant 2 Tm depuis 3,9 et Tt et Phm (folios 5-11) ; 4. Sept feuillets, contenant une partie de la version arabe des Actes des Apôtres (9,15-13,13) ; 5. Huit feuillets contenant un fragment Rm (1,1-4,19) (folios 20-27) ; 6. Huit feuillets contenant un fragment des Actes des Apôtres (7,37-9,41), du 9^e s. probablement (folios 28-35).
- Date : 9-11 (902 ou 917 pour fragments 3. et 5.)
- Copiste : Dāwūd al-'Asqalānī (folios 5-11)
- Description : Parchemin et papier (folios 1, 4, 19) ; 35 folios ; 155×111 mm ; surface écrite 130×90 mm ; 16-19 lignes.
- *Vorlage* : Grec (1)
- Origine : Palestine (Jérusalem) (folios 5-11)
- Remarques : Manuscrit formé de fragments de six manuscrits. Le fragment des Actes des Apôtres (6.) est une partie du Sin. Ar. 154³⁸. Les fragments pauliniens (3. et 5.) appartenaient au Sin. Ar. 73.
- Bibliographie : GCAL 1, p. 171 ; TROUPEAU 2, p. 132 ; BLOCHET, pp. 346-347 ; VADJA Georges, *Album de paléographie arabe*, Paris, Librairie d'Amérique

38 GIBSON Margaret Dunlop, *An Arabic Version of the Acts of the Apostles and the Seven Catholic Epistles*, Londres, C. J. Clay, 1899 (Studia Sinaitica 6). Voir VOLLANDT Ronny, *Arabic Versions of the Pentateuch. A Comparative Study of Jewish, Christian, and Muslim Sources*, Leiden, Brill, 2015 (Biblia Arabica 2), p. 27.

et d'Orient, 1958, planche 4 ; TROUPEAU Gérard, « Une ancienne version arabe de l'Épître à Philémon », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 46, 1970, pp. 341-352 ; GÉHIN Paul, « Manuscrits sinaïtiques dispersés I : les fragments syriaques et arabes de Paris », *Oriens Christianus* 90, 2006, pp. 72-92 ; GÉHIN Paul, « Manuscrits sinaïtiques dispersés III : les fragments syriaques de Londres et de Birmingham », *Oriens Christianus* 94, 2010, pp. 15-57, ici p. 56 ; BINGGELI André, « Les trois David, copistes arabes de Palestine aux 9^e-10^e s. », in : BINGGELI André, BOUD'HORS Anne et CASSIN Matthieu (éds), *Manuscripta Graeca et Orientalia. Mélanges monastiques et patristiques en l'honneur de Paul Géhin*, Leuven, Peeters, 2016, pp. 79-117, ici p. 107 ; <<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000033678>>.

144. Paris BNF copte 17

- No. catalogue : Delaporte 64
- Autre cote : Gaulmin 343 ; Regius 332.
- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm).
- Date : 12-13
- Langue/écriture : copte-arabe
- Description : Papier ; 270 folios ; 320×230 mm ; surface écrite 255×162 mm ; 23-25 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (2)
- Origine : Égypte ?
- Remarque : Paris BNF copte 64 a le même texte.
- Bibliographie : GCAL 1, p. 178 ; GREGORY, p. 586 no. 54 ; HORNER, p. XXIV ; CHABOT, p. 354 ; DELAPORTE 2, pp. 133-134.

145. Paris BNF copte 64

- No. catalogue : Delaporte 25
- Autre cote : Supplément copte 13
- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm).
- Date : 17 (1636)
- Copiste : Un certain Ța'ama
- Langue/écriture : copte-arabe
- Description : Papier ; 206 folios ; 447×285 mm ; surface écrite 265×177 mm ; 27 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (2).
- Origine : Égypte ?
- Remarque : Texte identique à Paris BNF copte 17.
- Bibliographie : GCAL 1, p. 178 ; HORNER, p. XXVI ; CHABOT, p. 360 ; DELAPORTE 2, pp. 134-135.

146. Paris BNF syriaque 50

- Autre cote : Ancien fonds 30 ; Colbert 4973.
- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul
- Date : 12 (1187)
- Langue/écriture : syriaque-arabe
- Description : Papier ; 214 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (3)
- Origine : Syrie
- Remarque : Comme le texte syriaque suit la Peshitta, nous pouvons supposer que l'ordre des lettres est Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He.
- Bibliographie : GCAL I, p. 177 ; ZOTENBERG, p. 16.

147. Paris BNF syriaque 55

- Autre cote : Supplément 86 ; Saint-Germain 541.
- Contenu du manuscrit : 1. Dix commandements et extrait de Mt en karshouni (22,37-40) ; 2. Quatre évangiles en syriaque ; 3. Fragment en karshouni de Mt (10,16-33) ; 4. Fragment en karshouni de Ja (1,12-15) ; 5. Note en karshouni d'un moine Jean ; 6. Fragment en syriaque de Ga (5,13-6,6) ; 7. Fragment en karshouni de 1 Tm (extrait du chap. 3) ; 8. Fragment en syriaque de Rm ; 9. Fragment en karshouni de Ac (7,37) ; 10. Versets en karshouni extraits des Ps.
- Date : 13 (1202/3)
- Langue/écriture : syriaque et karshouni
- Description : Parchemin.
- Origine : Syrie
- Bibliographie : ZOTENBERG, p. 20.

41 Princeton, University Library**148. Princeton UL Garrett ar. 3926**

- No. catalogue : 5268.1
- Contenu du manuscrit : Nouveau Testament.
- Date : 18-19
- Description : 209 folios ; 230×145mm ; surface écrite 152×82 mm ; 17 lignes.
- *Vorlage* : Mixte
- Remarque : La *Vorlage* serait l'édition *Al-'Ahd al-jadīd li-rabbīnā Yasū' al-Masīh*, Londres, 1727.
- Bibliographie : MACH, p. 454.

149. Princeton UL Garrett ar. 3916

- No. catalogue : 5268.2
- Contenu du manuscrit : Nouveau Testament.
- Date : 19
- Description : 218×170 mm ; surface écrite 170×111 mm ; 9 lignes ; il s'agit de deux volumes (nombre de folios non donné).
- *Vorlage* : Mixte
- Remarque : La *Vorlage* serait l'édition *Al-'Ahd al-jadīd li-rabbīnā Yasū' al-Masīh*, Londres, 1727.
- Bibliographie : MACH, p. 454.

42 Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie³⁹**150. Saint-Pétersbourg Bibl. Nat. Ar. New Series 327**

- Autre cote : Ar. Pet.
- Contenu du manuscrit : Fragments des lettres de Paul (Rm 6,14-16.8,35-9,3 ; 2 Co 2,16-8,19 ; 1 Tm à partir de 1,2 ; 2 Tm ; Tt ; He 1,1-9,15)
- Date : 9 (892)
- Description : Parchemin ; 226 folios⁴⁰.
- *Vorlage* : Syriaque (1)
- Bibliographie : GCAL I, p. 173 ; GREGORY, p. 591, no. 136 ; BURKITT, p. 137⁴¹ ; TISCHENDORF, pp. 13-14 ; FLEISCHER Heinrich Leberecht, *Kleinere Schriften*, vol. 3, Leipzig, S. Hirzel, 1885, pp. 389-391⁴².

39 Il n'y a pas de catalogue édité pour les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Russie acquis après 1852. Merci à Sofia Moiseeva pour les informations sur le Saint-Pétersbourg Bibl. Nat. Ar. New Series 327. Nous n'avons pas trouvé de manuscrits continus dans *Catalogue des manuscrits et xylographes orientaux de la Bibliothèque impériale publique de St. Pétersbourg*, Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie impériale des Sciences, 1852.

40 Tischendorf et Fleischer donnent ici l'indication de 75 pages, qui semble erronée.

41 Burkitt nomme éronément le manuscrit « Greg. cod. 134 » (il s'agit du codex 136).

42 Publié une première fois dans : FLEISCHER Heinrich Leberecht, « Beschreibung der von Prof. Dr. Tischendorf im J. 1853 aus dem Morgenlande zurückgebrachten christlich-arabischen Handschriften », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 8, 1854, pp. 584-587 ; FLEISCHER Heinrich Leberecht, « Beschreibung der von Prof. Dr. Tischendorf im J. 1853 aus dem Morgenlande zurückgebrachten christlich-arabischen Handschriften », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 15, 1861, pp. 385-387.

43 Saint-Pétersbourg, Institute of Oriental Manuscripts of the Russian Academy of Sciences⁴³

151. Saint-Pétersbourg Institute of Oriental Manuscripts C 867

- Autre cote : coll. Gregor IV no. 8
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 12 (?)
- Description : Papier.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Remarque : Une note marginale (folio 40) mentionne la date de 837, une date qui ne peut être correcte.
- Bibliographie : GCAL I, p. 172 ; SERIKOFF, p. 585-564.

152. Saint-Pétersbourg Institute of Oriental Manuscripts D 226/3

- Autre cote : coll. Gregor IV no. 3
- Contenu du manuscrit : 1. Évangiles ; 2. Actes des Apôtres ; 3. Lettres de Paul ; 4. Lettres catholiques.
- Date : 17-18
- Copiste : Abū Ġālib b. Abū al-Fahd b. Abū l-Ḥasan al-Masiḥī
- Description : Papier ; 2 colonnes ; 23 lignes.
- *Vorlage* : Grec (2)
- Remarque : Il s'agit d'une Bible complète en trois volumes ; le Nouveau Testament est contenu dans le troisième volume.
- Origine : Syrie (Damas)
- Bibliographie : GCAL I, p. 172 ; SERIKOFF, p. 668-672.

153. Saint-Pétersbourg Institute of Oriental Manuscripts D 228

- Autre cote : coll. Gregor IV no. 9
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 14 (1341)
- Copiste : le moine Tuma
- Description : papier.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Origine : Syrie (Damas)
- Bibliographie : GCAL I, p. 172 ; SERIKOFF, p. 673.

43 Merci à Herman Teule pour les trois notices de Serikoff et son avis à leur propos.

44 **Sinai, Monastère Sainte-Catherine****154. Sin. Ar. 73**

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul incomplètes (Rm à partir de 6,20, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm jusqu'à 3,8).
- Date : 9 (902 ou 917)
- Description : Parchemin ; 96 folios ; 160×110 mm ; surface écrite 140×90 mm ; 17 lignes.
- Remarque : Deux fragments du manuscrit se trouvent dans Paris BNF arabe 6725 (voir notice 143 et sa bibliographie).
- Bibliographie : ATIYA, p. 175 ; ATIYA 2, p. 4 ; KAMIL, p. 14 ; ZAKI Vevian, « The Textual History of the Arabic Pauline Epistles : One Version, Three Recensions, Six Manuscripts », in: HJÄLM Miriam L. (éd.), *Senses of Scripture, Treasures of Tradition. The Bible in Arabic among Jews, Christians and Muslims*, Leiden, Brill, 2017 (Biblica Arabica 5), pp. 392-424 ; images : <<https://www.loc.gov/item/00279385974-ms/>>.

155. Sin. Ar. 151

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Actes des Apôtres ; 3. Lettres catholiques.
- Date : 9-10
- Description : Parchemin ; 269 folios ; 255×175 mm ; surface écrite 190×120 mm ; 17-21 lignes.
- *Vorlage* : Syriaque (autre)
- Remarque : Voir la discussion au chapitre 5 (point 3.3) à propos de la datation du manuscrit.
- Bibliographie : GCAL 1, p. 181 ; ATIYA, pp. 284-285 ; ATIYA 2, p. 6 ; KAMIL, p. 16 ; STAAL Harvey, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I: The Pauline Epistles*, vol. 1, Louvain, Peeters, 1983 (CSCO 452) ; ID., *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I: The Pauline Epistles*, vol. 2, Louvain, Peeters, 1983 (CSCO 453) ; ID., *Mt. Sinai Arabic Codex 151 II: Acts of the Apostles, Catholic Epistles*, 2 vol., Louvain, Peeters, 1984 (CSCO 462-463). images : <<https://www.loc.gov/item/00279384404-ms/>>.

156. Sin. Ar. 155

- Contenu du manuscrit : 1. Siracide ; 2. Lettres de Paul incomplètes (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep jusqu'à 2,9).
- Date : 9

- Description : Parchemin ; 94 folios ; 200×140 mm ; surface écrite 160×90 mm ; 21 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Grec (1)
- Remarque : Londres BL Or. 8612 constitue la suite de ce manuscrit (à partir de Ep 2,9).
- Bibliographie : GCAL 1, pp. 170-171; BURKITT, p. 137; ATIYA, pp. 299-300; ATIYA 2, p. 6; KAMIL, p. 13; GIBSON Margaret Dunlop, *An Arabic Version of the Epistles of St Paul to the Romans, Corinthians, Galatians with Part of the Epistles to the Ephesians*, Londres, C. J. Clay, 1894 (Studia Sinaitica 2); images : <<https://www.loc.gov/item/00279384374-ms/>>.

157. Sin. Ar. 156

- Contenu du manuscrit : 1. Actes des Apôtres ; 2. Lettres de Paul ; 3. Lettres catholiques ; 4. Commentaire pour les lectures de dimanches par Jean Chrysostome.
- Date : 14 (1316)
- Description : Papier ; 252 folios ; 208×145 mm ; surface écrite 160×100 mm ; 18 lignes.
- Bibliographie : ATIYA, pp. 301-303; ATIYA 2, p. 6; KAMIL, p. 16; images : <<https://www.loc.gov/item/00279384362-ms/>>.

158. Sin. Ar. 157

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul.
- Date : 10
- Description : Papier ; 120 folios ; 240×140 mm ; surface écrite 180×100 mm ; 12 lignes.
- Bibliographie : ATIYA, pp. 305-306.

159. Sin. Ar. 158

- Contenu du manuscrit : 1. Actes des Apôtres ; 2. Lettres de Paul ; 3. Commentaire de Jean Chrysostome sur Actes.
- Date : 13 (1232)
- Description : Papier ; 181 folios ; 270×200 mm ; surface écrite 200×140 mm ; 21 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Bibliographie : GCAL 1, p. 171; ATIYA, pp. 307-310; ATIYA 2, p. 6; KAMIL, p. 16; images : <<https://www.loc.gov/item/00279384428-ms/>>.

160. Sin. Ar. 161

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Actes des Apôtres ; 3. Lettres catholiques.
- Date : 12

- Description : Papier ; 276 folios ; 195×120 mm ; surface écrite 150×90 mm ; 15 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; ATIYA, p. 315 ; KAMIL, p. 16.

161. Sin. Ar. 162

- Contenu du manuscrit : 1. Actes des Apôtres ; 2. Lettres catholiques ; 3. Lettres de Paul.
- Date : 14 (1384)
- Description : Papier ; 291 folios ; 310×220 mm ; 220×140 mm ; 19 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; ATIYA, pp. 316-319 ; KAMIL, p. 16.

162. Sin. Ar. 165

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Actes des Apôtres ; 4. Lettres catholiques ; 5. Psaumes ; 6. Hymnes.
- Date : 15 (1488)
- Description : Papier ; 274 folios ; 200×145 mm ; surface écrite 190×130 mm ; 14 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; ATIYA, pp. 326-330 ; KAMIL, p. 16.

163. Sin. Ar. 166

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques.
- Date : 16 (1532)
- Description : Papier ; 269 folios ; 145×95 mm ; surface écrite 110×60 mm ; 12 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; ATIYA, pp. 331-332 ; KAMIL, p. 16.

164. Sin. Ar. 167

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul.
- Date : 13 (1255)
- Copiste : Le diacre Yūḥannā ibn an-Nafis Maḥḍab ibn aš-Šayḥ as-Sadīd abū al-Marjā
- Description : Papier ; 144 folios ; 200×140 mm ; surface écrite 160×110 mm ; 16 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; ATIYA, p. 333-335 ; ATIYA 2, p. 7 ; KAMIL, p. 16 ; images : <<https://www.loc.gov/item/00279384453-ms/>>.

165. Sin. Ar. 168

- Contenu du manuscrit : 1. Actes des Apôtres ; 2. Lettres de Paul ; 3. Lettres catholiques ; 4. Commentaire pour les lectures de dimanches par Jean Chrysostome.

- Date : 13 (1238)
- Copiste : Le prêtre abū Šākir ibn aš-Šahār
- Description : Papier ; 506 folios ; 175×130 mm ; surface écrite 120×80 mm ; 14 lignes.
- *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; ATIYA, p. 336-338 ; ATIYA 2, p. 7 ; KAMIL, p. 16 ; images : <<https://www.loc.gov/item/00279384465-ms/>>.

166. Sin. Ar. 310

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul incomplètes (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga).
- Date : 10-11
- Description : Papier ; 95 folios ; 240×145 mm.
- Bibliographie : ATIYA 2, p. 8 ; KAMIL, p. 16 ; images : <<https://www.loc.gov/item/00279384039-ms/>>.

167. Sin. Greek New Finds MG 2

- Contenu du manuscrit : Fragments des lettres de Paul (Rm 1,1-9,24-30, 1Co 7,37-40 ; 8,1-6, 2 Co 10,14-17 ; 11,2-13,5, Ga 1,1-6,1 ; 6,11-fin, Ep 1,1-8 ; 1,16-2,14 ; 3,9-4,8 ; 4,30-fin, Ph 1,1-3,4 ; 4,12-13,17-21 ; Col 1,17-3,13 ; 3,21-fin, 1 Th, 2 Th, He 1,1-10,12, Tt 2,11-3,2 ; 3,8).
- Date : 9
- Langue/écriture : Grec-arabe
- Description : Parchemin ; 120 folios ; 242×182 mm ; 20-22 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Syriaque (autre)
- Remarque : Le manuscrit a été intégré à la liste Gregory-Aland et porte le numéro GA 0278.
- Bibliographie : Document inédit de Père Justin, « Exploring a Ninth Century Sinai Palimpsest ».

168. Sin. Ar. New Finds Parch. 40

- Contenu du manuscrit : Fragments des lettres de Paul (commence par Ep).
- Description : Parchemin ; 60 folios ; 50-80×60-85 mm ; palimpseste.
- Remarque : Il s'agit d'un palimpseste, le texte recouvert est en grec, l'écriture est ancienne.
- Bibliographie : MEIMARĒS, p. 31 (grec), p. 30 (arabe).

169. Sin. Ar. New Finds Parch. 52

- Contenu du manuscrit : Fragments de Rm.
- Description : Parchemin ; 11 lignes ; 267×185 mm.
- Bibliographie : MEIMARĒS, p. 33 (grec), p. 33 (arabe).

170. Sin. Ar. New Finds Parch. 60

- Contenu du manuscrit : Rm incomplet (à partir de 3,15).
- Description : Parchemin ; 4 folios ; 193×130 mm.

– Bibliographie : MEIMARĒS, p. 34 (grec), p. 34 (arabe).

171. Sin. Ar. New Finds Pap. 35

– Contenu du manuscrit : 1. Fragments des évangiles ; 2. Fragments des lettres de Paul.

– Description : Papier ; 36 folios ; 190×140 mm.

– Bibliographie : MEIMARĒS, p. 47 (grec), p. 30 (arabe).

45 Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana

172. Vat. Ar. 13

– Contenu du manuscrit : 1. Évangiles incomplets (Mt, Mc, Lc, fragmentaires) ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He).

– Date : 9-11

– Description : Parchemin ; 179 folios ; 260-278×170-180 mm ; surface écrite 200-230×125-170 mm ; 13-21 lignes ; 1 colonne.

– *Vorlage* : Grec (1)

– Remarque : À propos du copiste, de l'origine et de la bibliographie, voir chapitre 6.

– Bibliographie : GCAL I, pp. 138, 147, 150, 171 ; GREGORY, p. 590, no. 101 ; SCHOLZ, p. 131 ; MAI, pp. 11-13 ; BURKITT, 137 ; <<http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=shortDetail&id=115495>>.

173. Vat. Ar. 21

– Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.

– Date : 16

– Copiste : Guillelmus de Tunis

– Description : Papier ; 204 folios ; 280×225 mm.

– *Vorlage* : Syriaque (2)

– Remarque : Il s'agirait d'une copie de Vat. Ar. 22.

– Bibliographie : GCAL I, p. 175 ; GREGORY, p. 590, no. 106 ; SCHOLZ, p. 131 ; MAI, pp. 71-73 ; <<http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=shortDetail&id=115780>>.

174. Vat. Ar. 22

– Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.

- Date : 13 (1272)
- Copiste : Joseph, fils de Stéphane Ben Maina, moine à Saint Simon (Antakia)
- Description : Papier ; 201 folios ; 240×175 mm.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Caire)
- Remarque : Mai et Gregory donnent des dates différentes, 1472 et 1288.
- Bibliographie : GCAL I, p. 175 ; GREGORY, p. 590, no. 107 ; SCHOLZ, pp. 131–132 ; MAI, pp. 73-75 ; <<http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=shortDetail&id=116409>>.

175. Vat. Ar. 23

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 13 (1274)
- Description : Papier ; 324 folios ; 185×135mm.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte (Monastère Saint-Mercure)
- Bibliographie : GCAL I, p. 175 ; GREGORY, p. 590, no. 108 ; SCHOLZ, p. 132 ; MAI, pp. 73-75 ; <<http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=shortDetail&id=115807>>.

176. Vat. Ar. 28

- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm).
- Date : 14 (1341)
- Copiste : Abū al-‘Izz ibn al-Wahš ad-Damanhūrī
- Description : Papier ; 183 folios ; 255×175 mm.
- *Vorlage* : Copte (3)
- Origine : Égypte
- Remarque : Traduction de al-Wajih Yūḥannā al-Qalyūbī.
- Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; GREGORY, p. 590, no. 112 ; MAI, p. 76 ; <<http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=shortDetail&id=116992>>.

177. Vat. Ar. 433

- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul incomplète ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres.
- Date : 16
- Description : Papier ; 108 folios ; 295×200 mm,
- *Vorlage* : Syriaque (2)

- Bibliographie : GCAL I, p. 175 ; GREGORY, p. 590, no. 119 ; MAI, p. 512 ; <<http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=shortDetail&id=153479>>.

178. Vat. Ar. 513

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He).
- Date : 16
- Description : Papier ; 163 folios ; 205×140 mm.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 175 ; GREGORY, p. 591, no. 124 ; MAI, p. 537 ; <<http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=shortDetail&id=155602>>.

179. Vat. Ar. 517

- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 4. Actes des Apôtres ; 5. Apocalypse.
- Date : 17
- Description : Papier ; 192 folios ; 205×150 mm.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 175 ; GREGORY, p. 591, no. 125 ; MAI, p. 538 ; <<http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=shortDetail&id=155603>>.

180. Vat. Ar. 568

- Contenu du manuscrit : 1. Introduction aux lettres de Paul ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He).
- Date : 17-18
- Description : Papier ; 176 folios ; 145×100 mm.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 175 ; GREGORY, p. 591, no. 127 ; MAI, p. 538 ; <<http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=shortDetail&id=155709>>.

181. Vat. Copt. 12

- Autre cote : olim 2 ; Raymundi II
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul incomplètes (Rm à partir de 7,1, 1 Co sans 15,6-7.24-33, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres incomplets (sans 20,25-21,31 ; 24,4-15).
- Date : 14-16
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 418 folios ; 363×250-260 mm ; 24 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte ?

- Bibliographie : GCAL I, p. 176, p. 178 ; HEBBELYNCK, pp. 37-42 ; HORNER, pp. XXXIX-XLI.

182. Vat. Copt. 13

- Autre cote : olim 3
- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm).
- Date : 13-16
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 261 folios ; 318×254 mm ; 23 lignes.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Égypte ?
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; HEBBELYNCK, pp. 42-48.

183. Vat. Copt. 14

- Autre cote : olim 5
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 14 (1357)
- Copiste : Michael, fils d'Abraham, de Pemjē
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 351 folios ; 285×198 mm ; surface écrite 203×135 mm ; 17-21 lignes.
- *Vorlage* : Copte (1)
- Origine : Égypte ?
- Remarque : La version arabe est écrite entre les lignes.
- Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; HEBBELYNCK, pp. 48-53 ; HORNER, pp. XXXI-XXXIII.

184. Vat. Lat. 12900

- Contenu du manuscrit : Fragments de Ga (Ga 1,1-15 ; 3,6-24).
- Date : 9-10
- Langue/écriture : Latin-arabe
- Description : Parchemin ; 2 folios.
- *Vorlage* : Latin
- Bibliographie : GCAL I, p. 179 ; TISSERANT Eugène et BRUYNE Donatien DE, « Une feuille arabo-latine de l'épître aux Galates », *Revue biblique N.S.* 7, 1910, pp. 321-343 ; LEVI DELLA VIDA Giorgio, « Manoscritti arabi di origine Spagnola nella Biblioteca Vaticana », in : *Collectanea Vaticana in honorem Anselmi M. Card. Albareda*, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1962, pp. 133-189, ici p. 179.

185. Vat. Sir. 203

- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He).
- Date : 16 (1575)
- Copiste : Rabban Ephrem
- Langue/écriture : karshuni
- Description : Papier ; 230 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Origine : Turquie (Mardin)
- Bibliographie : GCAL I, p. 175 ; ASSEMANI 2, pp. 484-486.

186. Vat. Borg. Ar. 34

- Autre cote : K I 11
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul ; 2. Lettres catholiques ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 17
- Description : 244 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; TISSERANT, p. 12.

187. Vat. Borg. Ar. 48

- Autre cote : K I 26
- Contenu du manuscrit : 1. Genèse et Exode ; 2. Évangiles ; 3. Actes des Apôtres ; 3. Lettres de Paul.
- Date : 18
- Copiste : Raphael Ṭūḥī
- Description : 192 folios.
- *Vorlage* : Syriaque (2)
- Bibliographie : GCAL I, p. 176 ; TISSERANT, p. 13.

188. Vat. Borg. Ar. 63

- Autre cote : K I 43
- Contenu du manuscrit : 1. Actes des Apôtres ; 2. Lettres de Paul ; 3. Lettres catholiques.
- Date : 18 (1741)
- Description : 390 folios.
- *Vorlage* : Grec (2)
- Remarque : La traduction se base sur la version imprimée d'Athanase IV imprimée à Alep en 1707.
- Bibliographie : GCAL I, p. 172 ; TISSERANT, p. 13.

189. Vat. Borg. Copt. 51

- Autre cote : olim J-IV-1 ; Propaganda Cophth. 7 ; Tuki IV

- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Actes des Apôtres.
- Date : 18 (1740)
- Copiste : Le presbytre Wahabā
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 529 folios ; 315×220 mm ; surface écrite 190×140 mm ; 16-24 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (2)
- Origine : Égypte (Aḥmīm)
- Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; LANTSCHOOT, pp. 192-199 ; HORNER, pp. XLVII-L.

190. Vat. Borg. Copt. 71

- No. catalogue : olim J-VI-4
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm) ; 2. Lettres catholiques (Jc, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Apocalypse ; 4. *Benedictio*.
- Date : 18 (1751)
- Langue/écriture : Copte-arabe
- Description : Papier ; 440 folios ; 259×187 mm ; 10-33 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Copte (1)
- Origine : Égypte ?
- Remarque : Il s'agit, pour le corpus des lettres, d'une copie du Vat. Copt. 14.
- Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; LANTSCHOOT, pp. 317-318.

191. Vat. Borg. Sir. 47

- Contenu du manuscrit : 1. Évangiles (en syriaque et karshouni) ; 2. Actes des Apôtres ; 3. Lettres catholiques ; 4. Notice sur Paul ; 5. Lettres de Paul ; 6. Apocalypse.
- Date : 14 (1399)
- Langue/écriture : Syriaque-karshouni
- Description : 411 folios ; 270×200 mm ; 44 lignes ; 2 colonnes.
- *Vorlage* : Syriaque (2), 176
- Bibliographie : GCAL I, p. 178 ; SCHER 2, p. 261⁴⁴.

192. Vat. Sbath 651

- Contenu du manuscrit : 1. Psaumes de David incomplets ; 2. Cantique des Cantiques ; 3. Évangiles ; 4. Apocalypse ; 5. Traductions de noms propres de

44 Scher ne mentionne pas les lettres de Paul, mais au vu du nombre de folios, nous pensons qu'elles sont présentes, comme mentionné par Graf (GCAL I, p. 178).

- la Bible ; 6. Actes des Apôtres ; 7. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 8. Lettre de Jacques incomplète.
- Date : 18 (1700)
 - Copiste : Le diacre Šakrallāh, Ḥalb Šāh (?)
 - Description : 356 folios ; 320×230 mm ; 16-25 lignes.
 - *Vorlage* : « Unbestimmter Herkunft »
 - Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; SBATH, p. 33.
- 193. Vat. Sbath 1007**
- Contenu du manuscrit : Miscellanées, dont, entre autres, une discussion entre un chrétien et un musulman sur Mohammed (7.), une réfutation d'une réplique contre le christianisme (9.), des recettes médicales (4., 8., 10.) et des chapitres extraits des lettres de Paul (11.)
 - Date : 19
 - Description : 200 folios ; 160×110 mm ; 13 lignes.
 - Bibliographie : SBATH, pp. 125-126.

46 Venise, Biblioteca Nazionale Marciana

194. Venise Marciana Gr. 379

- Autre cote : Z. 11 ; Bessarionis 9
- Contenu du manuscrit : 1. Actes des Apôtres ; 2. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude) ; 3. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, He, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm).
- Date : 12-13
- Langue/écriture : Grec-latin-arabe
- Description : Parchemin ; 304 folios ; 280×253 mm ; surface écrite 210×50 mm ; 28 lignes ; 3 colonnes.
- *Vorlage* : Latin
- Origine : Sicile (Troina, Monastère Saint-Michael)
- Remarque : Le manuscrit a été intégré à la liste Gregory-Aland et porte le numéro GA 460.
- Bibliographie : GREGORY, p. 591, no. 131 ; ZANETTI, p. 16 ; MIONI, pp. 16-17 ; <<https://humarec.org>>⁴⁵.

195. Venise Marciana Or. 4

- Autre cote : 13

45 Nous étudions depuis octobre 2016 ce manuscrit dans le cadre du projet HumaReC (projet FNS no. 169869).

- Contenu du manuscrit : 1. Actes des Apôtres ; 2. Lettres de Paul (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1 Th, 2 Th, 1 Tm, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 3. Lettres catholiques (Ja, 1 P, 2 P, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn, Jude).
- Description : Papier ; 285×200 mm ; surface écrite 225×130 mm ; 148 folios ; 12 lignes ; 1 colonne.
- *Vorlage* : Grec selon Veludo
- Bibliographie : VELUDO, f. 7.

47 Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek

196. Wolfenbüttel HAB Guelf. 31 Gud. Graec.

- No. catalogue : Köhler 4218 ; Fleischer Guelferbytt. 13.
- Contenu du manuscrit : 1. Lettres de Paul incomplètes (1 Tm⁴⁶, 2 Tm, Tt, Phm, He) ; 2. Lettres catholiques ; 3. Apocalypse.
- Date : 16
- Description : Papier ; 162 folios ; 280×215 mm.
- *Vorlage* : « Unbestimmer Herkunft »
- Remarques : Le manuscrit s'est trouvé à Paris ; le manuscrit Wolfenbüttel HAB Guelf. 31 Gud. Graec. est la suite du Wolfenbüttel HAB Guelf. 32 Gud. Graec.
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; GREGORY, p. 588, no. 74a ; KÖHLER, p. 27 ; FLEISCHER, p. 77 ; <<http://diglib.hab.de/?db=mss&list=ms&id=31-gud-graec>>.

197. Wolfenbüttel HAB Guelf. 32 Gud. Graec.

- No. catalogue : Köhler 4219 ; Fleischer Guelferbytt. 12.
- Contenu du manuscrit : Lettres de Paul incomplètes (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ep, Col, 1 Th, 2 Th).
- Date : 16
- Description : Papier ; 234 folios ; 280×215 mm.
- *Vorlage* : « Unbestimmer Herkunft »
- Remarques : Le manuscrit s'est trouvé à Paris ; voir notre remarque ci-dessus à propos du Wolfenbüttel HAB Guelf. 31 Gud. Graec.
- Bibliographie : GCAL I, p. 181 ; GREGORY, p. 588, no. 74a ; KÖHLER, p. 27 ; FLEISCHER, p. 77 ; <<http://diglib.hab.de/?db=mss&list=ms&id=32-gud-graec>>.

46 Selon Fleischer, 1 Tm est présent ; selon Köhler et Graf, le manuscrit commence avec 2 Tm.

48 Manuscrits mentionnés par Graf dont nous n'avons pas retrouvé la trace ou dont nous n'avons pu consulter le catalogue

Aleppo 12 (GCAL I, p. 172) ; Benzel 5 (GCAL I, p. 139) ; Berlin Or. 169 (CGAL I, 178) ; Fihris 389 (GCAL I, p. 181) ; Norfolk 480 (GCAL I, p. 181) ; Vat. Syr. 194 (GCAL I, p. 180) ; Washington Samml. Adler 6, Washington Samml. Adler 7, Washington Samml. Adler 8 (GCAL I, p. 181) ; un deuxième manuscrit de Deir al-Muḥarraq (GCAL I, p. 178).

Observations

1 Introduction

Nous proposons dans ce chapitre quelques observations sur la base des données récoltées au chapitre 4¹. Notre approche s'inscrit dans une perspective de « codicologie quantitative », avec des limitations. L'approche quantitative en codicologie trouve ses débuts dans les années 60 et les essais publiés en 1980 de Carla Bozzoli et Ezio Ornato constituent un des ouvrages fondateurs². Dans le premier essai, l'analyse des données codicologiques récoltés sur un grand nombre de manuscrits permet une analyse de l'évolution de la production du livre médiéval en France du Nord ; les deux essais suivants concernent les dimensions physiques des manuscrits.

Nous pensons que trop souvent – pas toujours – l'étude du manuscrit n'a été conçue que de manière auxiliaire ou élitaire : tantôt simple moyen d'accès à l'histoire intellectuelle, tantôt sujet de monographies consacrées à un petit nombre d'objets d'art, jugés dignes d'intérêt parce qu'ils se détachent de leurs milliers de congénères fabriqués à petits moyens. C'est pourquoi nous avons opté pour une approche inversée : l'histoire intellectuelle devient, le cas échéant, un moyen d'accès à l'histoire du livre, et tout notre intérêt est concentré sur la foule anonyme des manuscrits qui peuple les rayons de nos bibliothèques. Combien de livres a-t-on écrit à telle ou telle époque du Moyen Âge ? À quel prix ? Par quelles techniques ? Ce sont là les principales questions que nous nous sommes posées en essayant de replacer le manuscrit dans son environnement matériel³.

1 Des résultats préliminaires ont été publiés dans l'article : SCHULTHESS Sara, « Liste des manuscrits arabes des lettres de Paul : résultats préliminaires », *Journal of Eastern Christian Studies* 66 (3-4), 2014, pp. 153-167. Il s'agit d'une mise à jour et d'un développement à partir du répertoire dans son état actuel.

2 BOZZOLI Carla et ORNATO Ezio, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge : Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, CNRS, 1983. Voir aussi ORNATO Ezio, « La codicologie quantitative, outil privilégié de l'histoire du livre médiéval », in : *La face cachée du livre médiéval*, Rome, Viella, 1997, pp. 375-402.

3 BOZZOLI et ORNATO, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge : Trois essais de codicologie quantitative*, op. cit., 1983, p. 9.

Dans notre cas, notre approche restera modeste. D'une part, nous travaillons avec un corpus réduit (197 manuscrits contre 6200 manuscrits chez Bozzoli et Ornato, par exemple). D'autre part, nous n'abordons pas, par exemple, les aspects strictement physiques, comme la question des cahiers des manuscrits ou de la dimension des feuillets (à l'exception du matériel, voir point 8). Enfin, nous débordons du cadre codicologique, vu que nous nous intéressons aussi aux aspects textuels du manuscrit (en ce qui concerne le contenu au point 4, ou les *Vorlagen* au point 5). Nous développons donc dans ce chapitre 5 les sujets suivants : les lieux de conservation, les dates et l'évolution de la production, le contenu des manuscrits, les *Vorlagen* des traductions, les langues utilisées, le support matériel et les copistes.

2 Bibliothèques

Les 197 manuscrits identifiés dans notre travail sont répartis dans 46 bibliothèques différentes. La bibliothèque qui contient le plus grand nombre de manuscrits est la bibliothèque du Patriarcat copte orthodoxe, avec 39 manuscrits arabes des lettres de Paul. Cette collection est plutôt récente, une grande partie de ces manuscrits (15 manuscrits) ayant été copiés au 18^e s. Les manuscrits les plus anciens de la collection datent du 13^e s. ; le plus ancien manuscrit daté a été copié en 1253 (Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 154). En ce qui concerne les bibliothèques orientales, les autres collections importantes se trouvent dans la bibliothèque du Monastère Sainte-Catherine au Mont Sinaï (18 manuscrits) et dans la bibliothèque du Musée copte au Caire (13 manuscrits), dans la bibliothèque du Centre franciscain des études chrétiennes orientales au Caire (6 manuscrits) et dans la bibliothèque du Patriarcat copte catholique au Caire (5 manuscrits). Les autres bibliothèques possèdent moins de 5 manuscrits. On notera que la collection de la bibliothèque du Monastère Sainte-Catherine est composée de manuscrits particulièrement anciens du 9^e ou 10^e s.⁴

On trouve également une grande partie des manuscrits dans des bibliothèques européennes. La bibliothèque apostolique du Vatican abrite 22 manuscrits. Les collections de la British Library (10 manuscrits), de la bibliothèque nationale de France (10 manuscrits), de la Bodleian Library (7 manuscrits) et de la bibliothèque universitaire de Cambridge (7 manuscrits) sont ensuite les plus importantes. Les autres bibliothèques possèdent moins de 5 manuscrits. La bibliothèque apostolique du Vatican contient le

4 Sin. Ar. 73, Ar. 151, Ar. 155, Gr. New Finds MG 2, Ar. 157, Ar. 310.

Vat. Ar. 13, qui date certainement du 9^e s., et un double feuillet arabo-latin (Vat. Lat. 12900) datant probablement aussi du 9^e s. On trouve à la bibliothèque nationale de France le manuscrit Paris BNF Arabe 6725, dont des fragments des lettres de Paul sont datés de 902.

3 Dates

3.1 *Limites*

Les observations sont ici faites sur les manuscrits arabes des lettres de Paul tout en considérant également les informations à notre disposition sur les manuscrits des évangiles. Il est fort possible que ces observations s'inscrivent dans un contexte plus global concernant les manuscrits arabes chrétiens et que des tendances similaires puissent être établies pour la transmission d'autres textes, non bibliques notamment. Cet aspect devrait être approfondi.

Une étude plus complète devrait également pouvoir prendre en compte le nombre de manuscrits qui ont probablement été perdus à travers l'histoire⁵. De plus, nos observations se basent sur la présence de manuscrits à certaines époques, mais aussi sur leur absence ou leur présence limitée à d'autres ; or une argumentation se basant sur l'absence de manuscrits requiert une grande prudence. Le fait que nous traitons avec un nombre de données réduit rend ces aspects d'autant plus importants (voir ci-dessus, point 1).

Enfin, d'autres facteurs que ceux que nous mentionnons devraient aussi être pris en compte dans l'évolution de la production. Parmi les facteurs importants, il y a notamment les facteurs économiques, comme le coût de production du manuscrit, comme le montrent Bozzoli et Ornato dans l'étude quantitative sur le livre médiéval en France⁶. Cet aspect dépasse cependant le cadre de notre étude.

3.2 *Remarques générales*

Les manuscrits arabes des lettres de Paul qui nous sont parvenus ont été produits dans une période s'étendant du 9^e au 20^e s. Durant ce temps, la production a été inégale. Un graphe du nombre de manuscrits par siècle permet d'observer trois « pics », au 9^e s., au 13^e s. et au 18^e s.⁷

5 BOZZOLI et ORNATO, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge: Trois essais de codicologie quantitative*, op. cit., 1983, p. 17.

6 *Ibid.*, pp. 13-190.

7 Nous avons pris pour établir ce graphe la datation la plus basse des manuscrits (lorsqu'elle chevauche plusieurs siècles par exemple), un choix étant nécessaire pour des raisons pratiques.

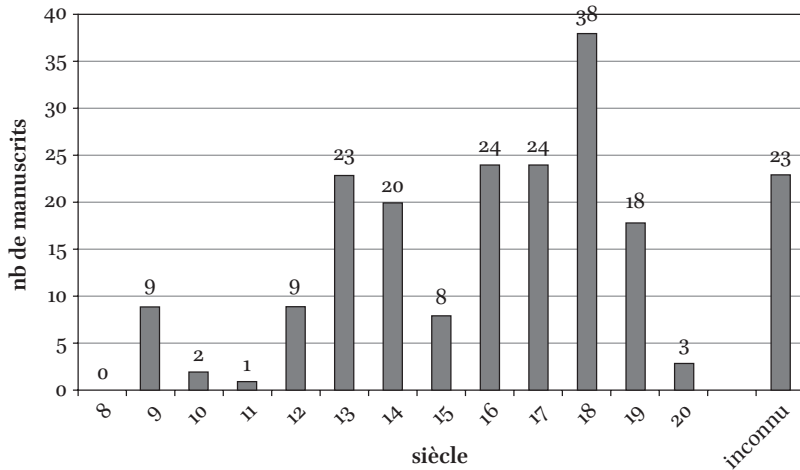


FIGURE 6 Nombre de manuscrits par siècle

Si l'on prend en considération les manuscrits qui sont datés (99 manuscrits), le graphe par siècle qui en résulte suit les mêmes tendances :

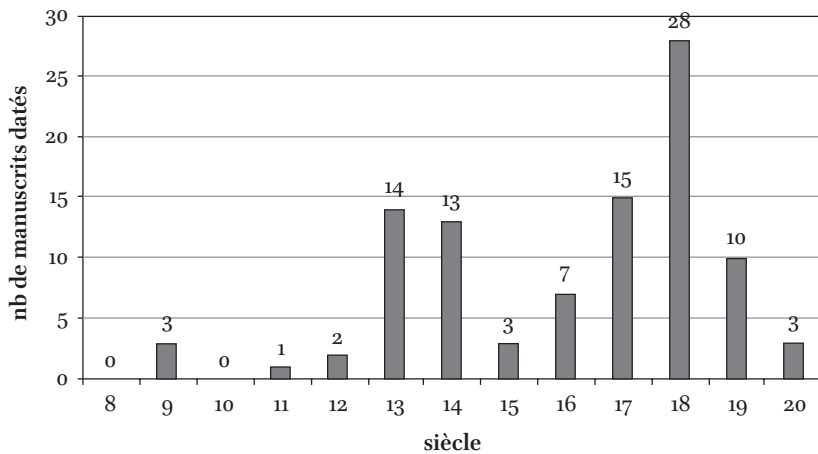


FIGURE 7 Nombre de manuscrits datés par siècle

Le premier pic du 9^e s. comprend les manuscrits les plus anciens conservés. Ils sont le fruit de l'arabisation progressive des communautés chrétiennes à la suite de l'arrivée de l'Islam et de la langue arabe. La recherche s'accorde pour dire que les communautés melkites⁸ ont été plus promptes à adopter la langue

⁸ Dans ce travail, nous utilisons l'appellation « melkite » pour désigner les chrétiens orientaux orthodoxes de rite byzantin, devenus arabophones (GRIFFITH Sidney H., *The Church in the*

arabe, du moins comme langue d'écriture, comme le note Pierre Lory : « Les écrivains melkites cessèrent pratiquement d'écrire en grec à partir du 9^e s, et les écrivains jacobites égyptiens n'écrivirent plus en copte à partir du 11^e s. [...] En revanche, les écrivains jacobites syro-mésopotamiens et les nestoriens continuèrent à écrire en syriaque jusqu'à la fin du 13^e s. [...] »⁹ Le passage facilité du grec à l'arabe peut être dû à une perception moins « identitaire » de la langue d'Église, le grec, d'autres langues étant déjà utilisées dans les communautés monastiques¹⁰, contrairement aux autres églises orientales qui semblent avoir montré plus de résistance. Comme Griffith l'explique, « [...] Syro-Palestinians, largely Melkite in religious confession, like their brothers in Alexandria, were left without the comfort of a full church life in an indigenous language, i.e. in Coptic or Syriac [...] This fact must have aided the Arabicization of Christianity in Palestine. »¹¹ C'est ainsi que les témoins les plus anciens contenant des traductions du Nouveau Testament semblent avoir été faits dans un contexte melkite¹² et se trouvent aujourd'hui dans la bibliothèque du Monastère

Shadow of the Mosque : Christians and Muslims in the World of Islam, Princeton, Princeton University Press, 2010, pp. 137-138), et non dans son sens moderne qui désigne les chrétiens orientaux orthodoxes de rite byzantin qui ont rejoint l'Église catholique romaine en 1724.

- 9 LORY Pierre et TROUPEAU Gérard, « Les musulmans et les autres », in : CHEVALLIER Dominique et MIQUEL André (éds), *Les Arabes, du message à l'histoire*, Paris, Fayard, 1995, p. 219. Voir aussi GRIFFITH Sidney H., *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*, Princeton, Princeton University Press, 2013, p. 111 ; *id.*, *The Church in the Shadow of the Mosque : Christians and Muslims in the World of Islam*, *op. cit.*, 2010, pp. 60-68.
- 10 Le syriaque et son dérivé dialectal palestinien, mais aussi l'arménien et le géorgien, dont on trouve de nombreux témoignages écrits. GRIFFITH, *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*, *op. cit.*, 2013, p. 110 ; *id.*, « The Monks of Palestine and the Growth of Christian Literature in Arabic », *The Muslim Word* 78 (1), 1988, pp. 1-28.
- 11 GRIFFITH Sidney H., « The Gospel in Arabic : An Inquiry into its Appearance in the First Abbasid Century », *Oriens Christianus* 67, 1983, p. 162.
- 12 Voici les témoins datés les plus anciens : Sin. Ar. New Finds Parch. 14 et 16 (contenant Marc, Luc et Jean) est daté de 873 (Le catalogue des New Finds (MEIMARÈS) donne l'an 859 ; cette date est incorrecte, voir SWANSON Mark N., « Some Considerations for the Dating of *Fī taṭlīlī allāh al-wāḥid* (Sin. ar. 154) and *al-Ġāmi' wuḥūh al-imān* (London, British Library Or. 4950) », *Parole de l'Orient* 18, 1993, pp. 115-141 ; MOROZOV Dmitry A., « К датировке древнейшей арабской рукописи Евангелия », *Каптеревские чтения* 6, 2008, pp. 19-23) ; Sin. Ar. 72 (contenant les évangiles) est daté de 897 (voir ARBACHE Samir, *L'Évangile arabe selon saint Luc : texte du VIII^e siècle, copié en 897*, Bruxelles, Safran, 2012. Arbache suppose qu'il a été copié à Saint Chariton, *Ibid.*, p. 24) ; Sin. Ar. 151 (contenant les épîtres de Paul, les Actes et les épîtres catholiques) a un colophon indiquant l'an 867. Cette dernière date se rapporterait à la traduction et non au manuscrit, voir la discussion au point 3.3.

orthodoxe de Sainte-Catherine¹³. Ce premier pic du nombre de manuscrits peut sembler moins conséquent que les deux suivants ; il est cependant fort possible que davantage de manuscrits de cette période plus ancienne ne nous soient pas parvenus (voir ci-dessous, point 3.3).

Par la suite, l'Église copte se montra très productive : « The transition from Coptic to Arabic in spoken language also led to a very active tradition of translation and elaboration of Coptic texts into Arabic. »¹⁴ Graf identifie le 13^e s. à un « âge d'or » de la littérature arabe parmi les Coptes¹⁵, auquel peut correspondre le deuxième pic de production de notre graphe. Sur les 23 manuscrits datant du 13^e s., 10 au moins proviennent probablement d'Égypte. Le 13^e s. semble avoir été une période clémente pour l'Église copte, notamment sous le règne du sultan ayyoubide al-Kāmil (1218-1238). La situation change pour les coptes avec la prise de pouvoir des Mamlouks (1251) et leur situation ira en se dégradant durant les siècles qui suivirent¹⁶. Cette situation nouvelle explique peut-être la diminution du nombre de manuscrits au 15^e s.

La renaissance de la littérature arabe chrétienne au 17^e-18^e s. pourrait expliquer le troisième pic : « Mit Recht kann man von einer Renaissance der christlich-arabischen Literatur in dieser zweiten Periode der Geschichte, näherhin im 17. und 18. Jahrh. sprechen. Ihre Anfänge und Voraussetzungen erscheinen schon im 15. Jahrh. »¹⁷ Si ces périodes concernent la littérature

-
- 13 Le monastère Mar Saba est souvent associé à celui de Sainte-Catherine comme ayant produit les premiers manuscrits arabes du Nouveau Testament (Griffith par exemple : « [...] it is clear that the earliest datable copies of the Gospel in Arabic are from Syria/Palestine, largely from St. Catherine's and Mar Sabas' monasteries, in the ninth century. » GRIFFITH, « The Gospel in Arabic: An Inquiry into its Appearance in the First Abbasid Century », *art. cit.*, 1983, pp. 133-134). À notre connaissance, aucun des manuscrits arabes du Nouveau Testament conservés n'a été explicitement copié à Mar Saba. le Leipzig UL Or. 1059A (Tischendorf XXXI) a été ramené par Tischendorf de Mar Saba (voir KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, *op. cit.*, 2012, p. 79). En est-il originaire ? On a longtemps cru que c'était le cas du Vat. Ar. 13 (voir chapitre 6, point 3.2 *Le lieu d'origine du manuscrit*). Cela n'empêche pas que l'activité scribale y ait été importante, voir GRIFFITH Sidney H., « Anthony David of Baghdad, Scribe and Monk of Mar Sabas: Arabic in the Monasteries of Palestine », *Church History* 58 (1), 1989, pp. 7-19.
- 14 WILFONG Terry G., « The Non-Muslim Communities: Christian Communities », in : PETRY Carl F. (éd.), *The Cambridge History of Egypt. Islamic Egypt 640-1517*, vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 190.
- 15 GRAF Georg, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. 1, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1944 (Studi e Testi 118), p. 80.
- 16 CANNUYER Christian, *Les Coptes*, Turnhout, Brepols, 1990, pp. 41-43 ; WILFONG, « The Non-Muslim Communities: Christian Communities », *art. cit.*, 1998, p. 196.
- 17 GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, *op. cit.*, 1944, p. 81.

arabe chrétienne dans son ensemble, avec notamment la littérature de controverse, il est possible qu'elles aient également vu un intérêt renouvelé pour les traductions en arabe. L'augmentation des copies est peut-être aussi liée à l'arrivée dans les communautés orientales des premières éditions du Nouveau Testament en arabe, préparées à des fins missionnaires et pratiques (édition de la *Propaganda Fide* en 1671 ; édition du patriarche melkite Athanase IV Dabbās d'Antioche en 1706)¹⁸.

Il est intéressant de relever que le nombre de manuscrits de notre répertoire (197 manuscrits) est proche de celui de la liste des manuscrits arabes des évangiles de Kashouh, qui répertorie 210 manuscrits. Toutefois, il est important de noter que nous prenons en compte certaines bibliothèques en plus, notamment celles qui se trouvent au Caire. Au nombre de 210 manuscrits des évangiles s'ajoutent donc encore au minimum 50 manuscrits cairotes¹⁹. Une évolution similaire quant à la production des lettres de Paul et des évangiles peut cependant être constatée. En effet, le graphe proposé par Kashouh²⁰ est très similaire au graphe de la figure 6 ci-dessus :

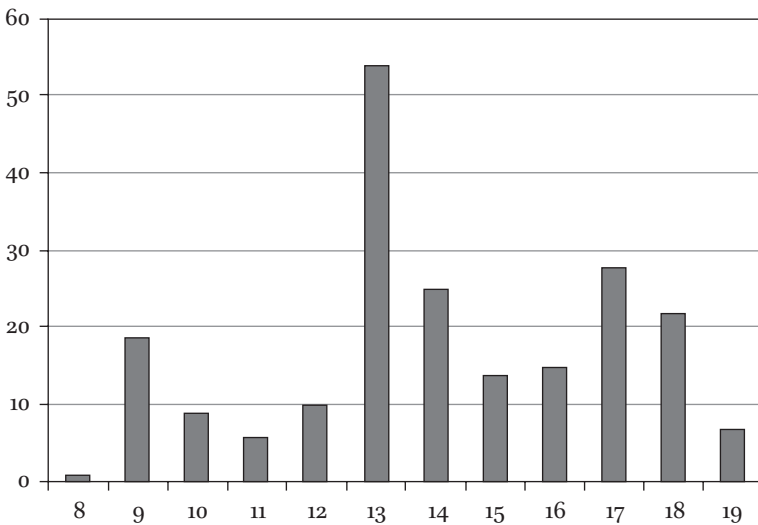


FIGURE 8 Nombre de AGM par siècle, par Hikmat Kashouh

18 Voir chapitre 3, *Du désintérêt à la redécouverte : analyse d'un phénomène scientifique*.

19 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, pp. 79-80.

20 Graphe : *Ibid.*, p. 78.

Il identifie pour les évangiles les mêmes pics de production que ceux identifiés pour les lettres de Paul :

It is clear from the chart above that in the ninth century many manuscripts were produced with a relatively high number surviving. This abundance of literature reflects the intense activity of this period. Another serious endeavour in the copying of the manuscripts seems to have taken place in the thirteenth century and continued to the fourteenth century. The majority of the manuscripts of this period are not fresh translations but copies of earlier ones, some of which have undergone light to moderate corrections. The seventeenth and eighteenth centuries represent the third period of extensive effort in copying and transcribing AGM [Arabic Gospel manuscripts]²¹.

Nous voyons donc que les lettres de Paul furent traduites puis copiées parallèlement aux évangiles, contrairement à l'avis souvent partagé par les chercheurs (voir chapitre 4, point 1 *Introduction*) que les lettres de Paul ont été plus tardivement et moins copiées que les évangiles.

3.3 *Remarques concernant les manuscrits les plus anciens*

Plusieurs des manuscrits les plus anciens sont datés : Saint-Pétersbourg Bibl. Nat. Ar. New Series 327, est daté de 891. Sin. Ar. 151 porte la mention de 867. Toutefois, plusieurs chercheurs supposent que le colophon de Sin. Ar. 151, qui se trouve à la fin des lettres de Paul, aurait été copié ; 867 serait donc la date de la traduction²². Alexander Treiger avance la date de la première moitié du 10^e s. pour le manuscrit, au vu de ses similarités paléographiques avec Sin. Ar. 2, un manuscrit contenant la Bible hébraïque en arabe²³. En attendant une étude détaillée de la question, nous gardons le laps 9^e-10^e s. dans le tableau. Nous avons aussi intégré à cette liste des manuscrits anciens Paris BNF Arabe 6725, dont les fragments V et III (15 folios en tout) appartenaient au Sin. Ar. 73²⁴ ; les

21 *Ibid.*

22 BLAU Joshua, « Über einige christlich-arabische Manuskripte aus dem 9. und 10. Jahrhundert », *Le Muséon* 75, 1962, pp. 101-108. Voir aussi ESBROECK Michel VAN, « Les versions orientales de la Bible : une orientation bibliographique », in : KRAŠOVEC Jože (éd.), *The Interpretation of the Bible : the International Symposium in Slovenia*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1998 (*Journal for the study of the Old Testament* 289), p. 404.

23 TREIGER Alexander, « From Theodore Abū Qurra to Abed Azrié : The Arabic Bible in Context », in : HJÄLM, Miriam L. (éd.), *Senses of Scripture, Treasures of Tradition : The Bible in Arabic among Jews, Christians and Muslims*, Leiden, Brill, 2017 (*Biblia Arabica* 5), p. 40.

24 Voir chapitre 4, les notices 143 et 154 et leur bibliographie.

Cote	Contenu	État	Siècle	Année	Langue	Support	Fol.
Vat. Lat. 12900	Ga	partiel	9-10	∅	latin-arabe	Parchemin	2
Vat. Ar. 13	EP	complet	9-11	∅	arabe	Parchemin	179
Sin. Gr. NF MG. 2	P	partiel	9	∅	grec-arabe	Parchemin	120
Sin. Ar. 155	P	partiel	9	∅	arabe	Parchemin	94
Sin. Ar. 151	PAC	complet	9-10	(867)	arabe	Parchemin	269
Sin. Ar. 73 + Paris BNF Arabe 6725	P	complet	10	918	arabe	Parchemin	96 + 15
Saint-Pétersbourg BN Ar. NS 327	P	complet	9	892	arabe	Parchemin	226
Londres BL Or. 8612	P	partiel	9	∅	arabe	Non donné	Non donné

deux manuscrits réunis contiennent les 14 lettres de Paul. Une réévaluation de la date de 902 est nécessaire selon Mark N. Swanson, qui avance l'an 918²⁵. Les datations des autres manuscrits sont des estimations.

La situation concernant les manuscrits les plus anciens est à peu près comparable pour les évangiles : parmi les manuscrits des évangiles qu'il étudie, Kashouh considère que 13 manuscrits datent du 9^e s. – quatre manuscrits remonteraient même au 8^e s.²⁶ Parmi ces 13 manuscrits évangéliques, seulement deux manuscrits sont datés : Sin. Ar. New Finds Parch. 14/16, daté de 873 et Sin. Ar. 72, daté de 897. On notera que le catalogue des manuscrits arabes « New Finds » du Sinaï (manuscrits découverts en 1975) n'offre pas d'estimation de date pour les manuscrits non datés²⁷. L'estimation des dates des « New Finds », qui représentent une bonne part des manuscrits anciens avancés par Kashouh, repose sur l'appréciation de ce dernier qui a consulté les

25 SWANSON, « Some Considerations for the Dating of *Fī taṭlīṭ allāh al-wāḥid* (Sin. ar. 154) and *al-Ġāmi' wuḡūh al-īmān* (London, British Library Or. 4950) », *art. cit.*, 1993, p. 141. Swanson propose décembre 918 ou 917. André Binggeli corrige cela en proposant janvier 918 ou 919. BINGGELI André, « Les trois David, copistes arabes de Palestine aux 9^e-10^e s. », in : BINGGELI André, BOUD'HORS Anne et CASSIN Matthieu (éds), *Manuscripta Graeca et Orientalia. Mélanges monastiques et patristiques en l'honneur de Paul Géhin*, Leuven, Peeters, 2016, p. 108.

26 Vat. Ar. 13, Sin. Ar. New Finds Parch. 6, Sin. Ar. New Finds Parch. 8, Sin. Ar. New Finds Parch. 28.

27 MEIMARĒS Iōannēs Emm., *Katalogos tōn neōn arabikōn cheiographōn tēs Hieras Monēs Hagias Aikaterinēs tou Orus Sina (en grec et en arabe)*, Athènes, National Hellenic Research Foundation, 1985.

manuscrits²⁸. Il est fort possible que certains manuscrits des lettres de Paul du Sināï dont la date n'a pas été estimée jusqu'à présent puissent venir joindre les rangs des manuscrits du 9^e s. Nous pensons notamment à Sin. Ar. New Finds Parch. 40, Sin. Ar. New Finds Parch. 52, Sin. Ar. New Finds Parch. 60, qui ont pour support du parchemin (voir point 7 *Matériel*).

Enfin, on rappellera que les manuscrits les plus anciens ne sont pas des autographes, comme le souligne Griffith : « In each of the instances that we shall discuss here, scholars have shown that the surviving manuscripts they have studied contain a copy of the original Arabic translation of biblical text ; in no case is it thought that one is dealing with the autograph of the translation as it left the hand of the original translator. »²⁹ Nous discutons cet aspect à propos du Vat. Ar. 13 au chapitre 6, point 3 *Description du manuscrit Vat. Ar. 13*.

3.4 *Remarques concernant les manuscrits du 13^e s.*³⁰

Les remarques suivantes concernent le pic des 13^e-14^e s. Nous savons que cette période a connu deux recensions des évangiles :

- Une recension dite savante ou critique, faite par le savant copte Al-As'ad Abū al-Faraġ Ibn al-'Assāl. Cette recension est étudiée en détail par Samir K. Samir dans un article de 1994³¹. Il semblerait que Ibn al-'Assāl ait utilisé pour sa recension des traductions arabes des évangiles faites à partir du copte, du syriaque et du grec, mais également des textes grecs et des versions coptes et arabes³². Son œuvre date probablement de l'an 1253.
- Une seconde recension, plus accessible, devenu très populaire et qui est connue aujourd'hui sous le nom de « Vulgate alexandrine » ou « Vulgate égyptienne ». Nous trouvons la Vulgate alexandrine dans de nombreux manuscrits, sans parler de son influence d'autres traductions. C'est cette version qui est éditée par Thomas Erpenius en 1616³³.

28 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, pp. 75-77.

29 GRIFFITH, *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*, op. cit., 2013, p. 114.

30 Voir aussi nos remarques à propos de la *Vorlage* syriaque (2) au point 5.

31 SAMIR Samir Khalil, « La version arabe des Évangiles d'Al-As'ad Ibn al-'Assāl », *Parole de l'Orient* 19, 1994.

32 « On a parfois comparé cette traduction aux hexaples d'Origène. En effet, comme Origène, notre auteur a examiné attentivement diverses versions orientales des évangiles ; [...] il a signalé dans les marges de son texte toutes les variantes importantes rencontrées dans les autres versions. », *Ibid.*, p. 444.

33 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, p. 10.

L'histoire de ces recensions reste toutefois floue – il n'est par exemple pas clair si la Vulgate alexandrine existait avant la recension d'Ibn al-'Assāl³⁴, ou si, dans la mesure où cette recension était compliquée, la version d'Ibn al-'Assāl fut remplacée par la Vulgate³⁵.

Le flou règne également sur une possible recension des lettres de Paul. De manière générale, les chercheurs ne mentionnent ces recensions que pour les évangiles. Or il existe une introduction aux lettres de Paul par un Ibn al-'Assāl³⁶. Alexis Mallon, cherchant à clarifier l'identité des trois frères savants coptes nommés Ibn al-'Assāl – Aṣ-Ṣafī Abū al-Faḍā'il, Al-As'ad Abū al-Farağ, Al-Mu'taman Abū Iṣḥāq –, attribue la paternité de cette introduction à Al-As'ad Abū al-Farağ, l'auteur de la recension des évangiles, ajoutant : « L'auteur avait sans doute fait pour cette partie du Nouveau Testament ce qu'il avait fait pour l'Évangile, une recension précédée d'une introduction. » Mais selon lui, « [c]ette dernière seule s'est conservée »³⁷. Par la suite, Georg Graf exprime une opinion différente en attribuant quant à lui cette introduction à Al-Mu'taman Abū Iṣḥāq, dont l'œuvre principale est une somme théologique. Quant à la version qui accompagne l'introduction, il en dit ceci : « Die zugrundegelegte Übersetzung ist die der ägyptischen Vulgata »³⁸. Cette affirmation peut prêter à confusion, la Vulgate égyptienne (ou Vulgate alexandrine) désignant d'habitude la version des évangiles. Dans sa classification des lettres de Paul, Graf mentionne bien une version en usage dans l'Église copte en parallèle à la Vulgate alexandrine (voir ci-dessous *Vorlagen*), mais il pense que celle-ci remonte au 10^e s. déjà³⁹.

34 C'est l'avis de Samir : SAMIR, « La version arabe des Évangiles d'Al-As'ad Ibn al-'Assāl », *art. cit.*, 1994, p. 444.

35 C'est par exemple l'avis d'Hyvernat : HYVERNAT Henri, « Arabes (versions) des écritures », in : *Dictionnaire de la Bible*, vol. 1, Leipzig, Letouzey et Ané, 1895, p. 853.

36 Elle se trouve en tout cas dans Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 150, Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 154, Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 162, Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 213, Göttingen SUB orient. 125⁵, Göttingen SUB orient. 125⁶. Il est fort possible qu'il s'agisse de la même introduction dans les cas où l'on trouve une introduction aux lettres de Paul sans précision de l'auteur.

37 MALLON Alexis, « Ibn al-'Assāl. Les trois écrivains de ce nom », *Journal Asiatique* 10 (6), 1905, p. 524.

38 GRAF Georg, « Die koptische Gelehrtenfamilie der Aulād al-'Assāl und ihr Schrifttum », *Orientalia. Nova Series* 1, 1932, p. 197. Voir aussi GRAF Georg, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. 2, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1947 (Studi e Testi 133), p. 412.

39 GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, *op. cit.*, 1944, pp. 173-177.

Bien que cette possibilité ne soit pas soutenue par Graf⁴⁰, le grand nombre des manuscrits des lettres de Paul copiés à la suite du 13^e s. pourrait indiquer que les lettres de Paul en arabe furent également retravaillées, comme les évangiles le furent à cette période. Peut-être Al-As'ad Abū al-Farağ s'est-il aussi penché sur d'autres livres que les évangiles ou que Al-Mū'taman Abū Ishāq s'est intéressé au texte biblique lors de la composition de son introduction. D'autres facteurs ne sont bien sûr pas à exclure, le 13^e s. étant de manière générale une période d'intense production de littérature en arabe dans l'Église copte.

4 Contenu des manuscrits

4.1 *L'ordre des corpus du Nouveau Testament*

Nous présentons ici les contenus des manuscrits en nous concentrant sur les corpus du Nouveau Testament et leur ordre d'apparition dans les manuscrits (E = Évangiles ; A = Actes des Apôtres ; P = Lettres de Paul ; C = Lettres catholiques ; R = Apocalypse). Nous faisons également apparaître dans le graphe les

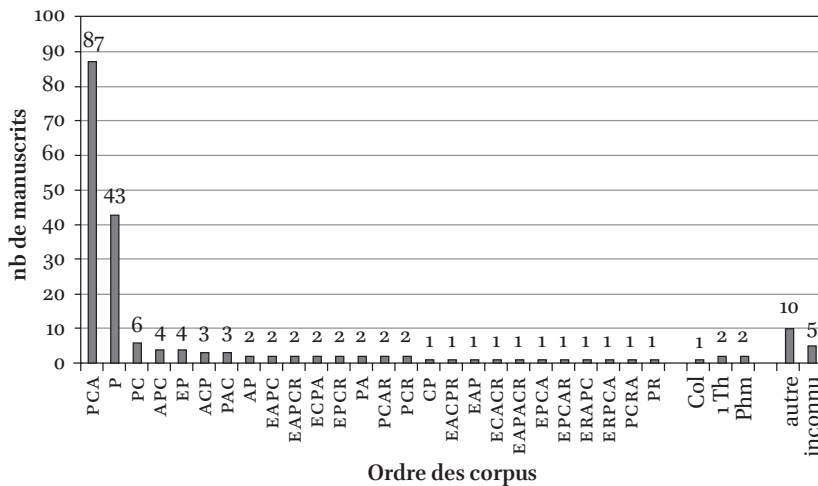


FIGURE 9 Nombre de manuscrits selon l'ordre des corpus

40 Graf fait remonter le texte des lettres de Paul en usage dans l'Église copte au 10^e s. en se basant sur le texte Severus ibn al-Muqaffa' *Kitāb ad-durr at-tamīn fi ʿidāh ad-dīn* ; il date aussi le texte des évangiles de la Vulgate alexandrine du 10^e s. en se basant sur le même auteur (*Kitāb mišbāh al-ʿaql*). *Ibid.*, pp. 157, 174. Kashouh n'est pas d'accord avec l'argumentation de Graf (voir KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, *op. cit.*, 2012, pp. 205-206, surtout note 2.) La comparaison devrait être également refaite pour le texte des lettres de Paul.

manuscripts lorsqu'ils contiennent une lettre seule complète. Lorsqu'il s'agit seulement de fragments d'une lettre, ceux-ci sont compris dans « autre », car rien n'indique que la lettre se trouvait seule à l'origine. Sous « inconnu » se trouvent les manuscrits dont nous n'avons pas pu déterminer l'ordre des corpus, les informations à ce propos n'étant pas suffisantes.

Nous pouvons constater des caractéristiques qui sont communes aux manuscrits grecs du Nouveau Testament. Les Aland décrivent ainsi le cas des manuscrits grecs :

The only characteristic common to the whole manuscript tradition [...] is that the Gospels stand at the beginning and the Revelation at the end. Otherwise all variations of sequence occur, e.g., Acts-Paulines-Catholics, Acts-Catholics-Paulines (as in A B C and the majority of the manuscripts), Paulines-Acts-Catholics (as in \aleph [Codex Sinaiticus] and a group of minuscules), Paulines-Catholics-Acts – possibly reflecting theological evaluations or historical hypotheses⁴¹.

Ainsi, le principe *all variations of sequences occur* s'applique aussi aux manuscrits arabes du Nouveau Testament, qui peuvent présenter les corpus a priori dans tous les ordres possibles ; la place des lettres de Paul y est très variable. Nous voyons toutefois que les lettres de Paul sont fréquemment transmises seules (43 manuscrits) – un cas de figure que l'on retrouve également fréquemment parmi les manuscrits grecs⁴².

Mais c'est surtout le nombre élevé de manuscrits présentant l'inhabituelle combinaison PCA (lettres de Paul, lettres catholiques, Actes des Apôtres) qui peut surprendre (87 manuscrits). Cet ordre serait typique des manuscrits coptes, sahidiques ou bohaïriques⁴³. Il est vrai que la majorité des manuscrits présentant cette disposition se trouvent au Caire (52 manuscrits sur 87 manuscrits PCA). On notera que l'ordre PCA n'apparaît pas avant le 11^e s. ; auparavant, on trouve surtout le corpus des lettres de Paul seul (7 manuscrits)⁴⁴.

Nous trouvons quelques lettres de Paul copiées de manière indépendante : 1 Thessaloniens dans Naples Bibl. Nazionale Ar. 3 et dans Oxford Bodl. Laud.

41 ALAND Kurt et ALAND Barbara, *The Text of the New Testament: An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, 2^e édition, Grand Rapids, Eerdmans Publishing Co., 1995 (Studies and Documents 46), p. 78.

42 *Ibid.*

43 GREGORY Caspar René, *Textkritik des Neuen Testaments*, vol. 2, Leipzig, Hinrichs, 1902, pp. 124, 137.

44 On trouve aussi PA (Paris BNF Arabe 6725), PAC (Sin. Ar. 151), EP (Vat. Ar. 13, contenant à la base EACP) et un double feuillet de la lettre aux Galates (Vat. Lat. 12900).

Or. 24; Colossiens dans Cambridge UL Dd. 15.4; Philémon dans Hambourg SUB Orient. 19 et dans Oxford Bodl. Arch. Seld. B. 50 sup. Il s'agit toujours de manuscrits « savants » dont l'origine est européenne.

4.2 *Autres contenus*

Le plus souvent, les lettres de Paul sont transmises avec d'autres corpus du Nouveau Testament, ou seules, selon les compositions que nous venons de décrire. On trouve également souvent des introductions aux lettres de Paul. Parmi elles, l'introduction de Ibn al-'Assāl, que nous mentionnons plus haut au point 3.4. Dans plusieurs cas, les lettres de Paul sont accompagnées d'autres textes. Ceux-ci sont de nature variée. On trouve par exemple les Psaumes⁴⁵, ou encore divers textes de Jean Chrysostome⁴⁶.

Dans trois manuscrits, Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 215, Madrid BN 3484 et Madrid BN 4971, on trouve parmi les lettres de Paul la lettre aux Laodicéens. Dans les manuscrits madrilènes, elle se trouve entre 2 Thessaloniens et 1 Timothée. On peut supposer que la traduction, similaire dans les deux manuscrits, a été faite à partir d'un texte latin présentant la lettre aux Laodicéens, comme c'est le cas dans de nombreux manuscrits de la Vulgate⁴⁷. Dans le manuscrit Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 215, un manuscrit récent de 1937, la lettre est placée après Hébreux, à la fin du corpus paulinien. Graf fait la liste de quelques manuscrits, au contenu varié, contenant cette version arabe ; ces trois manuscrits sont à ajouter à cette liste⁴⁸.

Quatre manuscrits contiennent une version arabe de la lettre du Pseudo-Dionysius à Timothée sur le martyre de Pierre et Paul⁴⁹. Une édition de ce texte a été publiée en 1900 par Scott Watson ; celui-ci dit avoir utilisé un manuscrit syrien du 17^e s., sans donner toutefois plus d'information à ce sujet. Les manuscrits Göttingen SUB orient. 125⁶, datant du 13^e s., et Cambridge UL

45 Berlin Staatsbibl. Or. Quarto 612, Londres BL Arundel Or. 19, Sin. Ar. 165, Vat. S bath 651.

46 Caire Patr. Copt. Cath. 3-3A, Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 157, Jérusalem Saint-Sépulcre 119, Sin. Ar. 156, Sin. Ar. 157, Sin. Ar. 168.

47 SCHNEEMELCHER Wilhelm, « The Epistle to the Laodiceans », in : SCHNEEMELCHER Wilhelm (éd.), *New Testament Apocrypha : Writings relating to the Apostles ; Apocalypses and related subjects*, 2^e édition, Cambridge, James Clark & Co, 2003, pp. 42-46.

48 GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, op. cit., 1944, p. 271. Voir aussi TISSERANT Eugène, « Mélanges IV. La version mozarabe de l'épître aux Laodicéens », *Revue biblique N.S.* 7, 1910, pp. 249-253.

49 Cambridge UL Add. 3212, Jérusalem Bibl. Saint-Marc 263, Göttingen SUB orient. 125⁵, Göttingen SUB orient. 125⁶.

Add. 3212, qui pourrait être la suite du Cambridge UL Add. 3213 et donc être daté du 12^e-13^e s., sont des témoins potentiellement intéressants pour ce texte.

4.3 *Ordre des lettres de Paul*

Nous trouvons à l'intérieur du corpus des lettres de Paul les deux ordres « classiques » suivants⁵⁰ :

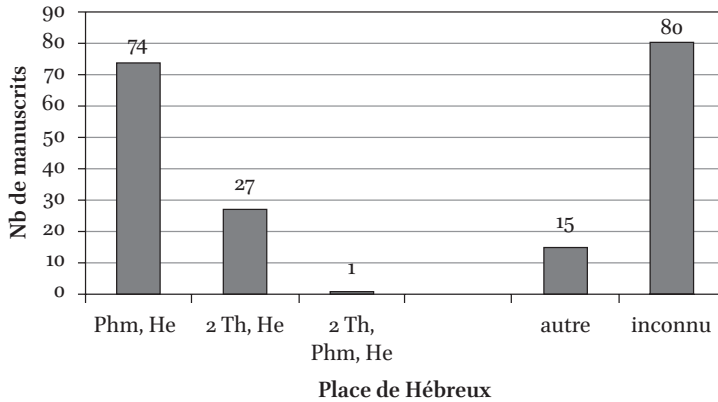


FIGURE 10 Nombre de manuscrits selon la place de Hébreux

- Rm ; 1 Co ; 2 Co ; Ga ; Ep ; Ph ; Col ; 1 Th ; 2 Th ; 1 Tm ; 2 Tm ; Tt ; Phm ; He : Il s'agit de la formation dite « latine »⁵¹, présente dans la majorité des manuscrits grecs et dans les versions latines. Elle témoigne de la difficulté d'Hébreux à intégrer le canon du Nouveau Testament⁵². C'est également l'ordre des lettres de Paul dans les versions syriaques telles que la Peshitta ou l'Harkléenne⁵³.

50 Sous « autre » se trouvent les manuscrits qui n'ont pas Hébreux et ne sont pas concernés par le classement ; sous « inconnu » se trouvent les manuscrits pour lesquels nous ignorons la place de Hébreux, les informations données dans les catalogues ou la littérature secondaire n'étant pas suffisantes.

51 GREGORY, *Textkritik des Neuen Testaments*, op. cit., 1902, p. 857.

52 On trouve dans les manuscrits grecs, ainsi que dans les autres traditions, bien d'autres compositions. Frede en mentionne 17 différentes, FREDE Hermann Josef, « Die Ordnung der Paulusbriefe und der Platz des Kolosserbriefs im Corpus Paulinum », in : FREDE Hermann Josef, *Epistulae ad Philippenses et ad Colossenses*, Freiburg, Verlag Herder, 1966 (Vetus Latina 24), 290-303.

53 Voir MALI Franz, « Le canon du Nouveau Testament chez les auteurs syriaques », in : ARAGIONE Gabriella, JUNOD Eric et NORELLI Enrico (éds), *Le canon du Nouveau Testament : regards nouveaux sur l'histoire de sa formation*, Genève, Labor et Fides, 2005, pp. 269-282.

- Rm ; 1 Co ; 2 Co ; Ga ; Ep ; Ph ; Col ; 1 Th ; 2 Th ; He ; 1 Tm ; 2 Tm ; Tt ; Phm :
On trouvait cet ordre déjà dans la 39^e Lettre festale d'Athanase, dans le canon 60 du synode de Laodicée, et dans le codex Vaticanus et le codex Sinaïticus notamment⁵⁴. La présence de Hébreux entre 2 Thessaloniens et 1 Timothée est devenue par la suite typique de la tradition bohaïrique⁵⁵.

Dans les manuscrits arabes des lettres de Paul, Hébreux se trouve le plus souvent à la fin du corpus paulinien. Cela n'est pas étonnant vu qu'il s'agit de l'ordre devenu majoritaire dans les manuscrits grecs et adopté également dans les versions syriaques. Néanmoins, on trouve souvent Hébreux après 2 Thessaloniens. Cette dernière composition reflète certainement l'influence de la tradition copte sur les versions arabes. On pourrait donc penser que les manuscrits d'origine copte ont Hébreux après 2 Thessaloniens. Or plusieurs manuscrits d'origine copte présentent Hébreux en fin de corpus (notamment les manuscrits coptes-arabes Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 141, Londres BL Or. 1318, Vat. Copt. 12). De même, certains manuscrits dont l'origine n'est pas copte ont Hébreux après 2 Thessaloniens. On notera par exemple le Sin. Gr. New Finds MG 2, un manuscrit grec-arabe du 9^e s. Plus étonnant encore est la présence d'Hébreux après 2 Thessaloniens

54 FREDE, « Die Ordnung der Paulusbrieve und der Platz des Kolosserbriefs im Corpus Paulinum », *art. cit.*, 1966, p. 293. En outre, il nous faut noter que Kerschensteiner défend l'existence d'un « altsyrischen Paulustext », contemporain à la Vetus Syra, pour lequel il avance l'ordre ci-dessus (KERSCHENSTEINER Joseph, *Der altsyrische Paulustext*, vol. Subsidia 37, Louvain, Secrétariat du CorpusSCO, 1970 (CSCO 315).) Ce ne serait pas la première fois que l'on trouverait des points de rapprochement entre la Vetus Syra et les traductions arabes : la présence d'éléments de type Vetus Syra dans une traduction arabe des évangiles constituait une part de l'argumentation de Baumstark en faveur de l'existence d'une traduction préislamique (BAUMSTARK Anton, « Eine altarabische Evangelienübersetzung aus dem Christlich-Palästinensischen », *Zeitschrift für Semitistik and verwandte Gebiete* 8, 1932, pp. 201-209.) Cet argument sera critiqué par Vööbus, qui voit en l'influence de la Vetus Syra la preuve de sa large diffusion, des siècles après son « remplacement » par la Peshitta (« [Baumstark] was right in his conclusion as long as he followed his own line of investigation, but went astray when he relied upon the well-known axiom that the Old Syriac Gospels were 'literary curiosities' and had already disappeared under Bishop Rabbula », VÖÖBUS Arthur, « The Arabic Versions », in : *Early Versions of the New Testament : Manuscript Studies*, Stockholm, Estonian Theological Society in Exile, 1954, p. 286.) Les informations sur les lettres de Paul selon la Vieille Syriaque, qui n'ont survécu dans aucun manuscrit, sont trop minimes pour pouvoir tirer des conclusions à leur propos.

55 Voir HORNER George William, *The Coptic Version of the New Testament in the Northern Dialect, otherwise called Memphitic and Bohairic*, vol. 3, Oxford, Clarendon Press, 1905.

dans le Venise Marciana Gr. 379, un codex trilingue grec-arabe-latin datant du 13^e s.⁵⁶ et provenant de Sicile.

Le manuscrit Berlin Staatsbibl. Or. Folio 115 est seul à avoir 1 Thessaloniens suivi de Philémon puis d'Hébreux. Cet ordre, qui n'est pas listé par Frede, est peut-être dû à l'histoire compliquée du manuscrit, qui à la base composait un seul codex avec Berlin Staatsbibl. Or. Folio 116 et Copenhague Kong. Bibl. Or. 19⁵⁷.

5 *Vorlagen* selon Graf

La classification selon les différentes *Vorlagen* dépasse le cadre de notre étude, comme nous l'avons précédemment expliqué (voir chapitre 1). Graf, qui avait déjà connaissance d'une partie des manuscrits composant notre répertoire (131 manuscrits sont cités par Graf), fournit cependant une classification sommaire dans sa *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*⁵⁸. Il propose les familles de *Vorlagen* suivantes :

- *Grec (1)*⁵⁹ : Il s'agit des traductions les plus anciennes, faites au monastère Sainte-Catherine ou Mar Saba. Graf réunit dans cette catégorie des manuscrits aux traductions indépendantes les unes des autres, mais qui ont en commun une *Vorlage* grecque. Graf considère que les lettres de Paul dans Vat. Ar. 13 sont de cette catégorie.
- *Grec (2)* : Il s'agit d'une traduction se basant sur un texte grec et qui sera la base de l'édition du patriarche melkite Athanase IV Dabbās en 1706 à Alep⁶⁰.
- *Syriaque (1)* : Graf classe le manuscrit Saint-Petersbourg Institute of Oriental Manuscripts D226/3 à part ; il s'agirait d'une traduction faite sur la Peshitta, avec des aspects « nestoriens ».
- *Syriaque (2)* : Il s'agit de la traduction utilisée par l'Église copte, au côté de la Vulgate alexandrine des évangiles ; c'est cette traduction qui sera éditée par Thomas Erpenius en 1616. Nous ajoutons à cette catégorie les

56 Il est possible que le manuscrit soit plus récent (12^e s.) ; voir notre article de blog : <<https://humarec.org/index.php/continuos-publications-blog/11-articles/21-about-marciana-gr-z-11-379-and-its-relatives>>, consulté le 20.07.2017.

57 HORNER, *The Coptic Version of the New Testament in the Northern Dialect, otherwise called Memphitic and Bohairic*, op. cit., 1905, pp. XLI-XLIII.

58 GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, op. cit., 1947, p. 181.

59 Les numéros que nous donnons aux catégories ne correspondent pas forcément à ceux donnés par Graf, car Graf propose parfois deux catégories différentes sous une même catégorie.

60 Graf donne la date de 1607 mais il s'agit vraisemblablement d'une erreur typographique, GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, op. cit., 1944, p. 172.

manuscripts cairotes inconnus à Graf que Simaika définit comme « Vulgate égyptienne »⁶¹, ainsi que quelques manuscrits inconnus à Graf mais dont le texte est similaire à l'édition d'Erpenius selon les catalogueurs.

- *Syriaque (3)*: Cette dernière catégorie comprend les manuscrits provenant aussi du syriaque mais ayant des *Vorlagen* syriaques différentes des précédentes ou dont le texte n'a pas été étudié par Graf.
- *Copte (1)*: Il s'agit d'une traduction faite à partir du copte et qui était en usage au côté de la traduction de la famille *Vorlage* syriaque (2); il n'est toutefois pas certain que sa *Vorlage* soit copte et la traduction pourrait aussi s'apparenter à celle de *Vorlage* syriaque (2).
- *Copte (2)*: Graf classe ici les manuscrits dont la traduction d'origine copte n'a pas été déterminée plus en détail.
- *Copte (3)*: Il s'agit ici d'une traduction présente dans le Vat. Ar. 28, une traduction faite par le savant al-Wajīh Yūḥannā al-Qalyūbī.
- *Copte (4)*: Graf place dans cette catégorie encore quelques manuscrits qui seraient des « Mischtexte » faits sur le copte et le syriaque.
- *Latin*: Selon Graf, le seul témoin de cette catégorie est Vat. Lat. 12900, qui contient un double feuillet de Galates. Notre étude montre que Venise Marciana Gr. 379, Madrid BN 4971 et Madrid BN 3484 sont de la même famille⁶².
- « *Unbestimmter Herkunft* »: Graf donne à de nombreux manuscrits la catégorie d'« *unbestimmter Herkunft* », n'ayant pas eu la possibilité de les étudier. Bien qu'aucune information ne soit donnée quant à la *Vorlage*, nous avons gardé cette catégorie dans la liste, afin que le lecteur sache que le manuscrit est mentionné ainsi chez Graf.
- *Syriaque (autre)*; *Copte (autre)*; *Mixte*: Ces appellations concernant quelques manuscrits qui sont inconnus ou non classés par Graf, mais dont le catalogueur estime qu'ils ont une *Vorlage* syriaque, copte ou mixte.

Nous pouvons constater (figure 11) que la grande majorité des manuscrits entrent dans la catégorie *Vorlage* syriaque (2). Kashouh fait le même constat concernant les manuscrits des évangiles et la Vulgate alexandrine: « Almost half of the manuscripts examined in this study contain the text of family *k* [celle de la Vulgate alexandrine] (99/210). Another forty-two codices of the same family are mentioned in §§6.5.1, 2 below, and still another list of twenty-two

61 SIMAIKA PASHA Marcus, *Catalogue of the Coptic and Arabic Manuscripts in the Coptic Museum, the Patriarchate, the Principal Churches of Cairo and Alexandria and the Monasteries of Egypt*, Le Caire, Government Press, 1942.

62 Voir notre article de blog: <<https://humarec.org/index.php/continuous-publications-blog/11-articles/25-important-comments-on-the-arabic-translation>>, consulté le 20.07.2017.

manuscripts from various libraries is found in §6.5.3. »⁶³ La Vulgate alexandrine va largement s'imposer après le 13^e s. : « By the end of the thirteenth century the Arabic Vulgate superseded all other Arabic translations. »⁶⁴

Graf considère deux manuscrits datant du 11^e et du 12^e s. comme étant du groupe *Vorlage* syriaque (2)⁶⁵, car il suppose qu'un texte des lettres de Paul était déjà établi avant le 13^e s. (voir point 3.4). Ceux-ci seraient à vérifier en priorité pour voir si nous n'avons pas également une Vulgate arabe des lettres de Paul, à l'image de la Vulgate alexandrine pour les évangiles, qui s'impose peu à peu à partir du 13^e s.

Si les catégories proposées par Graf que nous reproduisons ici proposent un défrichage intéressant, il est certain que nous avons probablement affaire à des *Vorlagen* mixtes dans la plupart des cas. Nous montrons dans la partie suivante que c'est le cas pour le Vat. Ar. 13, qui se base à la fois sur le grec et le syriaque.

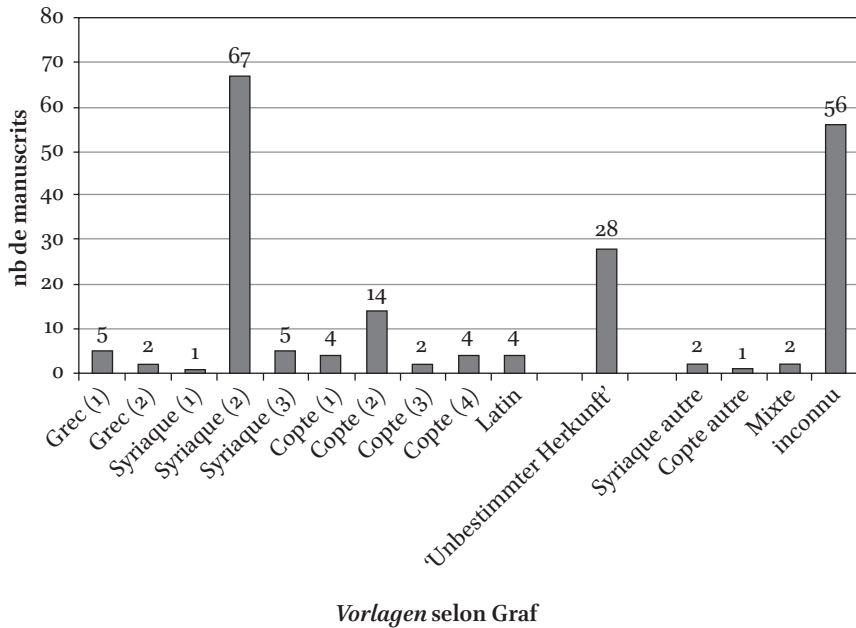


FIGURE 11 Nombre de manuscrits selon les Vorlagen de Graf

63 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, p. 207.

64 *Ibid.*, p. 206.

65 Leiden Universiteitsbibliotheek Acad. 2 et Milan Biblioteca Ambrosiana B 20 inf. A.

6 Manuscrits karshounis et manuscrits bilingues

Nous avons déjà soulevé plus haut la question des manuscrits arabes écrits en caractères syriaques, que nous avons choisi de prendre en compte dans notre répertoire (voir chapitre 4, point 1). Nous avons relevé 12 manuscrits écrits en karshouni ; parmi eux se trouvent deux manuscrits bilingues, Florence BML Or. 2 et Vat. Borg. Sir. 47, présentant une version syriaque et une version arabe en karshouni. Le plus ancien manuscrit écrit en karshouni est Paris BNF Syriaque 55, datant de 1202.

Les manuscrits présentant un texte copte et un texte arabe (sur deux colonnes ou sur deux pages) sont assez fréquents et correspondent à une manière de faire qui est attestée jusqu'au 19^e s. Le manuscrit copte-arabe daté le plus ancien est le Caire Mus. Copt. Bibl. 94, daté de 1249.

Le seul manuscrit bilingue grec-arabe est un manuscrit du monastère Sainte-Catherine, Sin. Gr. New Finds MG 2 ; ce manuscrit est un palimpseste et date du 9^e s.⁶⁶

Un manuscrit d'un intérêt particulier est également le Venise Marciana Gr. 379, manuscrit du 12^e s. ou du 13^e s. venant de Sicile, qui est l'unique

Langue/écriture

arabe	154
copte-arabe	22
karshouni	10
syriaque-karshouni	2
syriaque-arabe	2
latin-arabe	2
arabe-judéoarabe	1
arabe-latin	1
éthiopien-syriaque-copte-arabe-arménien	1
grec-arabe	1
grec-latin-arabe	1

66 Document inédit de Père Justin, « Exploring a Ninth Century Sinai Palimpsest ». Merci à Keith Small pour le contact.

manuscrit trilingue grec-latin-arabe du Nouveau Testament dont nous avons connaissance jusqu'à présent⁶⁷.

Le manuscrit Milan Bibl. Ambrosiana B 20 inf. A, qui contient les lettres de Paul, les lettres catholiques et les Actes des Apôtres en éthiopien, syriaque, copte, arabe, arménien est un objet qui demanderait également une étude particulière. La colonne arabe aurait été copiée au Monastère de la Sainte Vierge au Caire (voir point 8 *Copistes et scriptoria*), mais peut-être que la notice a été copiée avec le texte biblique.

Enfin, le Hambourg SUB Orient. 19 contient une traduction arabe de la lettre à Philémon écrite en caractères arabes et en caractères hébreux ; il s'agit d'une production européenne relevant de l'exercice, ce qui explique cette combinaison inattendue.

7 Matériel

Tous les manuscrits du 9^e s. ont comme support le parchemin ; seuls deux manuscrits plus tardifs (12^e ou 13^e s.) sont en parchemin (Paris BNF Syriaque 55, Venise Marciana Gr. 379). Trois parchemins du Sinäï (Sin. Ar. New Finds Parch. 40, Sin. Ar. New Finds Parch. 52, Sin. Ar. New Finds Parch. 60) ne sont ni datés ni évalués quant à la date par le catalogueur⁶⁸ ; la prédominance du parchemin parmi les manuscrits du 9^e s. pourrait être un argument en faveur de l'antiquité de ces manuscrits du Sinäï.

À l'exception du Paris BNF Syriaque 55 et du Venise Marciana Gr. 379 mentionnés ci-dessus, on ne trouve plus de manuscrits en parchemin à partir du 10^e s. ; cela correspond au tournant en faveur du papier en Orient qui a lieu à partir du 9^e s.⁶⁹

8 Copistes et *scriptoria*

Un nombre important de manuscrits porte le nom de leur(s) copiste(s) (65 manuscrits sur 197). Nous les reproduisons dans notre répertoire des

67 Le manuscrit est numéroté 460 selon le classement Gregory-Aland, <<http://ntvnr.uni-muenster.de/liste?docID=30460>>, consulté le 13.03.2016.

68 Voir notre remarque plus haut, au point 3.3.

69 ZERDOUN Monique, « Les matériaux : support et encre », in : GÉHIN Paul (éd.), *Lire le manuscrit médiéval*, 2^e édition, Paris, Armand Colin, 2013, pp. 15-22.

manuscrits, ces informations pouvant être importantes. En 1982 déjà, Samir Khalil Samir plaide pour un répertoire des copistes de la littérature chrétienne arabe⁷⁰. Ces informations permettront par exemple de dater certains manuscrits, et de déterminer leur lieu d'origine.

Dans notre cas, les manuscrits Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 150 et Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 169, copiés en 1720 et 1719, semblent avoir le même copiste, l'archiprêtre Ġabriyāl, ministre à l'Église de la Sainte Vierge à Ḥārat Zuwayla au Caire. De même, les manuscrits Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 142 et Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 158, copiés en 1790 et 1778, semblent avoir le même copiste, l'archiprêtre Ṣalīb, ministre au Saint-Sépulcre à Jérusalem. Dans ces cas précis, les manuscrits sont déjà datés et localisés grâce à leurs colophons⁷¹. On notera aussi le cas de manuscrits d'origine européenne copiés par des orientalistes dont on connaît l'identité. Les manuscrits Groningen Universiteitsbibliotheek 460 et Leiden Universiteitsbibliotheek Or. 2083 ont été copiés de la main de Jakob Christmann, orientaliste allemand né en 1554. Enfin, trois manuscrits Cambridge UL Dd. 15.4, Oxford Bodl. Arch. Seld. B. 50 sup. et Oxford Bodl. Laud. Or. 24 sont de la main de William Bedwell (1563-1632), un orientaliste du comté d'Essex. Dans ce cas précis, nous avons pu ajouter aux notices l'indication du 16-17^e s., qui n'était pas présente dans les catalogues.

Les données sont encore trop peu nombreuses pour pouvoir établir des résultats déterminants, mais croisées avec d'autres, elles pourront être utiles. Il en va de même pour les noms des lieux mentionnés, qui permettront de définir les lieux de copie et l'existence de *scriptoria*. Dans notre cas, nous pouvons par exemple remarquer l'importance du monastère de la Sainte Vierge à Ḥārat Zuwayla au Caire, qui revient une fois au 13^e s. et quatre fois entre le 17^e et le 18^e s.

70 SAMIR Samir Khalil, « La tradition arabe chrétienne. État de la question, problèmes et besoins », in : *Actes du premier congrès international d'études arabes chrétiennes (Goslar, septembre 1980)*, Rome, Pontificio Instituto Orientale, 1982 (*Orientalia Christiana Analecta* 210), pp. 47-50.

71 Les manuscrits Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 162 (1785) et Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 166 (1805) ont comme copiste un certain 'Abd as-Sayīd ; il est possible qu'il s'agisse du même copiste mais les informations données sur 'Abd as-Sayīd sont trop limitées pour affirmer que ces manuscrits, que 20 ans séparent, ont été copiés de la même main.

9 Conclusion

En premier lieu, ces observations permettent d'avoir une première vue d'ensemble sur la situation générale des manuscrits arabes des lettres de Paul ; nous espérons qu'elles permettront au futur chercheur de s'orienter dans ce champ méconnu de la recherche. Ensuite, ces observations nous portent à relativiser l'idée reçue présentée dans l'introduction, qui considère les traductions des évangiles comme plus anciennes et plus populaires que celles des lettres de Paul. Ce dernier aspect ayant eu pour conséquence un intérêt moindre pour le corpus paulinien, nous espérons que cette contribution à la recherche puisse motiver les chercheurs à s'intéresser davantage aux manuscrits arabes des lettres de Paul. Enfin, nous avons aussi mis évidence certains points qu'il sera intéressant d'approfondir, comme le lien entre les recensions arabes des évangiles du 13^e s. et le grand nombre de manuscrits arabes des lettres de Paul à cette même période, ou encore plusieurs manuscrits aux caractéristiques intéressantes. On mentionnera par exemple les manuscrits Sin. Ar. New Finds Parch. 40, Sin. Ar. New Finds Parch. 52, Sin. Ar. New Finds Parch. 60, copiés sur parchemin, et qui attendent d'être datés, le manuscrit Berlin Staatsbibl. Or. Folio 115, seul à présenter 1 Thessaloniens suivi de Philémon puis d'Hébreux, ou encore le Venise Marciana Gr. 379, seul manuscrit du Nouveau Testament trilingue grec-latin-arabe⁷².

Nous tenons encore à noter que les données récoltées ici gagneraient encore en intérêt à être croisées avec d'autres données, comme celles concernant les manuscrits arabes des autres livres bibliques, ou les manuscrits de la littérature arabe chrétienne en général. Il serait intéressant de pouvoir pour cela commencer à publier ces données dans des bases de données interopérables accessibles en ligne⁷³. C'est un aspect qui dépasse le cadre de notre présent travail, mais il nous semble important de souligner l'importance de ce genre d'initiative et nous espérons pouvoir développer ces aspects par la suite.

72 Voir note 108, chapitre 2.

73 Voir l'initiative de l'Université de Balamand, menée par Elie Dannaoui : DANNAOUI Elie, « Digital Arabic Gospels Corpus », in : CLIVAZ Claire, GREGORY Andrew et HAMIDOVIC David (éds), *Digital Humanities in Biblical, Early Jewish and Early Christian Studies*, Leiden, Brill, 2013 (Scholarly Communication 2), pp. 61-70. Voir aussi notre note 62 au chapitre 3.

TROISIÈME PARTIE

La première lettre aux Corinthiens dans le Vat. Ar. 13



Introduction au Vat. Ar. 13

1 Introduction

La troisième partie du travail (*La première lettre aux Corinthiens dans le Vat. Ar. 13*) est consacrée au Vat. Ar. 13 et à la première lettre aux Corinthiens de ce manuscrit. Nous avons présenté dans les remarques méthodologiques introductives (chapitre 1, point 2) notre positionnement en faveur de l'étude d'un manuscrit unique, et non pas pour une édition critique se basant sur une approche généalogique du texte, celle de l'arbre, qui nous semblent problématique. L'approche généalogique, en plus des problèmes épistémologiques que celle-ci pose en sous-entendant un texte original, est d'autant plus difficile à justifier dans le cas de textes dont l'histoire de transmission est particulièrement compliquée. Dans le cas des versions arabes du Nouveau Testament, on observe des *Vorlagen* différentes et multiples, des « contaminations » entre familles, l'influence de pratiques liturgiques variées, etc. Dans son analyse des manuscrits arabes des évangiles, Hikmat Kashouh décrit 24 familles, avec des sous-groupes¹. Cette situation remet en question, à notre avis, la finalité d'une édition critique du Nouveau Testament arabe. Dans le chapitre concernant l'édition dans le « Handbook » de l'association COMSt (*Comparative Oriental Manuscript Studies*), Caroline Macé dit à propos de l'édition diplomatique, ou édition documentaire : « An essential distinction needs to be made between editing a text or a work and editing a document [...]. In some cases, the unique character of a document preserving a text may prompt scholars to edit this document for its own sake. »² Si on comprend bien l'intention de l'auteur, qui donne ensuite l'exemple d'un témoin unique d'un texte, on peut se demander si tout document n'a pas son « caractère unique » justifiant une édition propre. Cette idée se popularise notamment avec l'avènement du digital (voir aussi chapitre 1, point 2) et avec elle des éditions de manuscrits *per se*³. De plus, le Vat.

1 KASHOUH Hikmat, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2012 (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung 42).

2 MACÉ Caroline, BAUSI Alessandro, WITAKOWSKI Witold *et al.*, « Textual Criticism and Text Editing », in : *Comparative Oriental Manuscript Studies : An Introduction*, Hambourg, Tredition, 2015, p. 342. En ligne : <<https://www.aai.uni-hamburg.de/en/comst/publications/handbook.html>>, consulté le 31.07.2018.

3 On peut donner en exemple l'édition du Codex Sinaiticus, <<http://www.codexsinaiticus.org/>>, des projets tel que *Homer Multitext*, <<http://www.homermultitext.org/>>, qui donne

Ar. 13 a certainement un caractère unique. Le manuscrit passionne la recherche depuis des années, notamment à cause de son ancienneté. Nous discutons cette recherche et ses conclusions dans ce chapitre 6. Par ailleurs, il pourrait s'agir du seul témoin de sa famille (voir chapitre 8, point 3.1 *Comparaison avec Sin. Ar. 151 et Sin. Ar. 155*).

2 État de la recherche sur le Vat. Ar. 13

La première mention du Vat. Ar. 13 dans un volume imprimé est celle faite par Joseph Simon Assemani dans la *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana* en 1719, le Vat. Ar. 13 faisant partie des manuscrits rapportés d'Orient par Assemani. Nous reproduisons ici cette notice :

LXXI. Evangelia Matthaei, Marci, & Lucae. Epistolae S. Pauli. In fol. membr. 178⁴.

À la suite de l'armistice de Bologne (1796) et du traité de Tolentino (1797), plusieurs manuscrits romains furent réquisitionnés par la France. On trouve le Vat. Ar. 13 mentionné dans un registre de ces objets conservés à la Bibliothèque nationale de Paris⁵, qui furent rendus au Vatican en 1815 (voir aussi point 2 ci-dessous)⁶.

En 1823, dans ses pages « über die arabischen Handschriften des N.T. zu Rom », J. M. A. Scholz propose une description de plus de dix pages du Vat.

accès aux manuscrits d'Homère et à leurs textes, ou encore le projet d'édition en ligne du Venise Marciana Gr. 379 sur lequel nous travaillons actuellement, <<https://humarec.org>>. Liens consultés le 27.07.2017.

- 4 ASSEMANI Joseph Simon, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana : In Qua Manuscriptos Codices Syriacos, Arabicos, Persicos, Turcicos, Hebraicos, Samaritanos, Armenicos, Aethiopicos, Graecos, Aegyptiacos, Ibericos, & Malabaricos, Jussu et Munificentia Clementis XI. Pontificis Maximi Ex Oriente conquisitos, comparatos, avectos, & Bibliothecae Vaticanae addictos*, vol. 1, Rome, Typis Sacrae Congregationis de Propaganda Fide, 1719, p. 681. Pourquoi Assemani ainsi que Mai par la suite mentionnent-ils 178 et non 179 folios ? Le folio 179, qui contient sur son verso l'épigramme que nous discutons au point 3.6.2, contient bien le *desinit* d'Hébreux. Scholz rétablit cela en décrivant 179r et 179v.
- 5 *Recensio manuscriptorum codicum qui ex universa Bibliotheca Vaticana (...) procuratoribus Gallorum iure belli, seu pactarum induciarum ergo, et initae pacis traditi fuere (...)*, Leipzig, 1803, p. 17.
- 6 VIAN Paolo, « "Per le cose della Patria Nostra". Lettere inedite di Luigi Angeloni e Marino Marini sul recupero dei manoscritti Vaticani a Parigi (1816-1819) », in : *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, vol. XVIII, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2011 (Studi e Testi 469), pp. 693-799.

Ar. 13⁷ et il transcrit plusieurs passages du manuscrit (Mt 13,1-20 ; Mc 5,20-28 ; Lc 4,1-15 ; Gal 2,1-3 ; 1 Tim 3,14-16 ; Phm). Selon Scholz, il s'agit d'une traduction faite sur le grec, qui différerait de la traduction éditée par Thomas Erpenius en 1616⁸ ; les notes de lectures, les chapitres et autres annotations en grec (voir points 3.7 et 3.8) correspondraient à ce que l'on trouve dans la plupart des manuscrits grecs. Scholz transcrit également le nom que se donne un copiste à la fin des lettres de Paul, *Justas ben Leun ben Abilwalidi* (179r), ainsi que l'épigramme que l'on trouve sur le dernier folio (179v) ; il explique que la note est signée, de manière cryptographique, par un certain diacre Kerikos, mais il ne s'étend pas davantage sur le contenu de la note (voir 3.6.2 *Épigramme grec*). Scholz est convaincu de l'antiquité du manuscrit, qu'il situe au 9^e s. Il mentionne à l'appui de cette datation l'écriture arabe qu'il décrit comme de style *kūfi* et l'écriture grecque de type oncial. Il soutient aussi l'antiquité du texte ; pour lui, la version « folgt also dem konstantinopolischen Texte, und zwar nicht dem spätern, sondern demjenigen, welchen wir in einigen alten Handschriften dieser Familie wiederfinden. »⁹ Donnant quelques exemples de variantes, Scholz affirme que le texte traduit un témoin grec d'avant le 8^e s.

Dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque apostolique vaticane établi en 1831, Angelo Mai considère le manuscrit comme un « codex antiquissimus », qu'il pense lui aussi être traduit du grec. Sa notice traduit les *incipit* et les *desinit* arabes en latin et donne leur foliotation. Comme Assemani, Mai donne le folio 178 comme le folio final¹⁰.

On notera que dans son *Novum Testamentum Graece* de 1849, Constantin Tischendorf utilise Vat. Ar. 13 au côté de l'édition d'Erpenius et des polyglottes, tout en lui réservant un usage limité : « arabica versio e graeco Emesae in Syria facta, quam in vaticano codice reperit Scholzius et ad evangelia passim contulit. »¹¹ Tischendorf se base certainement sur les passages transcrits de Scholz, et non sur le manuscrit lui-même.

7 SCHOLZ J.M.A., « Ueber die arabischen Handschriften des N.T. zu Rom », in : *Biblich-kritische Reise in Frankreich, der Schweiz, Italien, Palästina und im Archipel, in den Jahren 1818, 1819, 1820, 1821, nebst einer Geschichte des Textes N.T.*, Leipzig, F. Fleischer, 1823, pp. 117-135.

8 À propos de la version d'Erpenius, voir chapitre 2, point 1 *Les premières éditions* et chapitre 5, point 6 *Vorlagen selon Graf*.

9 SCHOLZ, « Ueber die arabischen Handschriften des N.T. zu Rom », *art. cit.*, 1823, p. 127.

10 MAI Angelo, *Scriptorum veterum nova collectio e Vaticanis codicibus edita*, vol. 4, Rome, Typis Vaticanis, 1831, pp. 11-13.

11 TISCHENDORF Constantin, *Novum Testamentum Graece. Ad antiquos testes recensuit, apparatus criticum multis modis auctum et correctum apposuit, commentationem isagogicam praemisit ...*, Leipzig, Winter, 1849, p. LXXVII. Voir la note de Ronny Vollandt dans VOLLANDT Ronny, « Some Historiographical Remarks on Medieval and Early-Modern Scholarship of Biblical Version in Arabic: A Status Quo », *Intellectual History of*

Samuel Davidson, dans sa critique à propos de l'utilisation de versions arabes en critique textuelle du Nouveau Testament, mentionne le Vat. Ar. 13. Il dit à propos de celui-ci : « It is no use in criticism, being neither ancient nor valuable »¹². Nous discutons les propos de Davidson et de ses contemporains aux chapitre 2, point 2 et chapitre 3, point 1.

En 1888, Ignazio Guidi, qui considère la description de Mai incomplète, consacre une longue note de bas de page au Vat. Ar. 13¹³. Guidi y fait la distinction pour les évangiles entre une partie ancienne, datant du 8^e s., et une partie plus récente, réécrite vers le 10^e s. (ff. 1-15 et 47-55)¹⁴. La partie ancienne aurait une *Vorlage* grecque, ce que Guidi étaye en transcrivant Mt 10,28-41 et Mt 26,1-13. Pour Guidi, il s'agit davantage d'une paraphrase que d'une traduction¹⁵. La partie plus récente aurait quant à elle une *Vorlage* syriaque (Peshitta), transcription de Mt 1,18-2,12 à l'appui. Il transcrit aussi Mt 28,1-8 en note¹⁶.

En 1895, Henri Hyvernat mentionne le Vat. Ar. 13 dans son article sur les versions arabes de la Bible¹⁷. Pour Hyvernat, le manuscrit (du moins la partie concernant les évangiles), traduit du grec, serait à rapprocher du codex Tischendorf xxxi (Leipzig Univ. Or. 1059A) et du codex Borg. K. II 31 (Vat. Ar. Borg. 95). Tischendorf ayant rapporté le codex Tischendorf xxxi de Mar Saba, Hyvernat soutient que les deux autres manuscrits proviennent également de Mar Saba. Alors que le rapprochement de ces trois manuscrits n'a pas été retenu par la suite¹⁸, l'idée que Vat. Ar. 13 vient de Mar Saba va être reprise régulièrement par la recherche (voir 3.2 *Le lieu d'origine du manuscrit*).

Francis C. Burkitt, dans son article de 1898, ne suit pas les avis précédents¹⁹. Pour lui, les évangiles dans Vat. Ar. 13 sont traduits du syriaque (Peshitta), et

the Islamicate World 1, 2013, p. 35, n. 36. Tischendorf continue à intégrer le Vat. Ar. 13 parmi les versions arabes dans les éditions suivantes, voir la note 9 au chapitre 2.

12 DAVIDSON Samuel, *A Treatise on Biblical Criticism: Exhibiting a Systematic View of That Science*, Edimburgh, A&C Black, 1852, p. 229.

13 GUIDI Ignazio, *Le Traduzioni degli Evangelii in arabo e in etiopico*, Rome, Tipografia della r. accademia dei Lincei, 1888 (Atti della reale accademia dei Lincei 4), pp. 8-9.

14 Il s'agit en fait des folios 1-14 et 47-54.

15 « Come sorgesi è questa una parafrasi piuttosto che una traduzione [...] », GUIDI, *Le Traduzioni degli Evangelii in arabo e in etiopico*, op. cit., 1888, p. 9.

16 *Ibid.*, pp. 13-14.

17 HYVERNAT Henri, « Arabes (versions) des écritures », in : *Dictionnaire de la Bible*, vol. 1, Leipzig, Letouzey et Ané, 1895, p. 852.

18 Kashouh classe bien Leipzig Univ. Or. 1059A et Vat. Ar. Borg. 95 dans la même famille (famille *a*), mais Vat. Ar. 13 fait partie de la famille *h*. KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, pp. 86-96 et 142-170.

19 BURKITT Francis Crawford, « Arabic Versions », in : *Dictionary of the Bible: Dealing with Its Language, Literature, and Contents Including the Biblical Theology*, vol. 1, Edimburgh, T&T Clark, 1898, pp. 136-137.

non du grec. Il mentionne en note les différences de main dans Mt, supposant une unité de traduction dans le texte : « Some of the missing portions of ar. vat in Mt have been supplied in a hand of the 10th cent. From the style and vocabulary they seem to have been copied from the original MS before the leaves were lost. »²⁰ Burkitt souligne l'antiquité du manuscrit, « generally assigned to the 8th cent. »²¹, et du texte des évangiles de Vat. Ar. 13 : « The oldest representative of this class, perhaps the oldest monument of Arab Christianity [...]. No other Arabic versions can claim such a high antiquity. »²² Les épîtres pauliniennes sont selon lui traduites du grec ; il propose la même datation que pour la section syriaque (8^e-9^e s.)²³. Burkitt soutient que le manuscrit vient de Mar Saba, reprenant certainement l'hypothèse d'Hyvernat.

Par la suite, Curt Peters (1939) et Arthur Vööbus (1954) se prononcent également contre l'avis de Guidi et soutiennent l'origine syriaque du Vat. Ar. 13. En s'appuyant sur Mt 10,28-41, Peters soutient l'origine syriaque de la partie ancienne des évangiles ainsi que la présence de leçons harmonisantes, voyant en Vat. Ar. 13 un témoin potentiellement intéressant pour l'étude du Diatessaron²⁴. Pour Vööbus, Vat. Ar. 13 présente une version traduite du syriaque avec des leçons de la *Vetus Syra*, comme Sin. Arab. 82 et Berl. Or. Quart. 2102, chaque manuscrit présentant toutefois une version différente. Pour lui, « that these manuscripts were translated from Syriac becomes obvious when one examines the vocabulary and renderings. [...] By no means could their base have been the Peshitta, but only an Old Syriac type. »²⁵ Pour appuyer son propos, Vööbus transcrit le verset Mt 1,24. Plus loin, il précise encore que Vat. Ar. 13 ne fait partie d'aucune famille et réaffirme son origine syriaque : « Ms. Vat. arab. 13 certainly goes back to a Syriac base in its older, as well as younger, part. »²⁶ Ne le précisant pas, certainement inclut-il les lettres de Paul dans l'une ou l'autre des parties.

Georg Graf revient ensuite à l'avis de Guidi, classant la partie plus ancienne des évangiles dans la catégorie grecque et la partie plus récente (c'est-à-dire ff. 1-14 et 47-55) dans la catégorie syriaque. Quant à la partie paulinienne, Graf la

20 *Ibid.*, p. 136.

21 *Ibid.*

22 *Ibid.*

23 *Ibid.*, p. 137.

24 PETERS Curt, *Das Diatessaron Tatians : seine Überlieferung und sein Nachwirken im Morgen- und Abendland sowie der heutige Stand seiner Erforschung*, Rome, Pont. Institutum orientalium studiorum, 1939 (*Orientalia christiana analecta* 123), pp. 48-62.

25 VÖÖBUS Arthur, « The Arabic Versions », in : *Early Versions of the New Testament : Manuscript Studies*, Stockholm, Estonian Theological Society in Exile, 1954, p. 281.

26 *Ibid.*, p. 290.

considère d'origine grecque, louant la qualité de la traduction : « in sprachlicher Beziehung wertvollter [als Sin. Ar. 155] »²⁷. Graf considère que le Vat. Ar. 13 pourrait être le plus ancien manuscrit contenant une collection de livres bibliques en arabe : « Aelteste Sammelhandschrift mag einmal cod. Vat. ar. 13 gewesen sein, der in seinem unsprünglichen Bestande neben den Pss auch das N.T. ohne Apk umfasste. »²⁸

Le Vat. Ar. 13 fait partie des manuscrits utilisés par Joshua Blau pour sa grammaire ; celui-ci n'intègre toutefois que les passages du manuscrit transcrits dans les différentes études susmentionnées. Résumant les avis de ces prédécesseurs, Blau signale que les propos de Graf concernant l'origine de la partie ancienne et de celle plus récente des évangiles « not only contradict Guidi but are even self-contradictory »²⁹. Pourquoi Blau trouve-t-il que Graf se contredit ? Est-ce parce que Graf, lorsqu'il mentionne les ajouts plus récents traduits, selon lui, du syriaque, donne la date du 11^e s. mais aussi du 9^e s., c'est-à-dire du même siècle que la partie plus ancienne ? Les propos de Graf nous semblent toutefois parfaitement clairs : selon lui, a) la partie ancienne des évangiles (9^e s. ou avant) est traduite du grec ; b) la partie plus récente des évangiles (ajoutée au 9^e et 11^e s. par deux mains différentes) est traduite du syriaque ; c) les lettres de Paul (pas d'appréciation temporelle) sont traduites du grec. La critique de Blau à l'égard de Graf aura toutefois du succès, étant reprise par exemple par Hikmat Kashouh³⁰ et Juan Pedro Monferrer-Sala³¹.

Ce dernier s'intéresse une première fois au Vat. Ar. 13, au côté du Sin. Ar. 72, dans un article de 2000, où il analyse le verset Mt 5,41b. Pour Monferrer-Sala, le verset Mt 5,41b est clairement traduit du syriaque et serait de nature « pseudo-diatessaronique »³² : la traduction est harmonisante mais ne se base pas sur le Diatessaron. La raison pour laquelle le verset Mt 5,41b, dont Monferrer-Sala vient de montrer l'origine syriaque et non grecque, est ensuite associé à la « sección más moderna » n'est pas claire, étant donné que Mt 5,41b

27 GRAF Georg, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. 1, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1944 (Studi e Testi 118), p. 171. Graf a eu accès au manuscrit lors de son travail de catalogage à la Bibliothèque Vaticane, voir notre note 63 ci-dessous.

28 *Ibid.*, p. 138.

29 BLAU Joshua, *A Grammar of Christian Arabic, Based Mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium*, vol. Subsidia 27, Louvain, Secrétariat du CorpusSCO, 1966 (CSCO 267), p. 33.

30 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, p. 145.

31 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Dos antiguas versiones neotestamentarias árabes surpalestinas : Sin. Ar. 72, Vat. Ar. 13 y sus posibles Vorlagen respectivas greco-alejandrina y siríaca de la Pešittā », *La Ciudad de Dios* 213 (2), 2000, p. 382.

32 *Ibid.*, p. 386.

est considéré depuis Guidi comme faisant partie de la partie ancienne du manuscrit³³. On regrettera également que Monferrer-Sala appuie une partie de son argumentation sur le fait que le Vat. Ar. 13 soit originaire de Mar Saba, élément qui est à la base une simple hypothèse de Hyvernat. Les remarques qu'en tire Monferrer-Sala sont toutefois pertinentes, lorsqu'il souligne par exemple le milieu de production trilingue du manuscrit³⁴.

En 2001, Monferrer-Sala publie un nouvel article consacré au Vat. Ar. 13. Il souligne l'aspect hybride du manuscrit, décrivant ses caractéristiques paléographiques et codicologiques et soulevant à nouveau la question des langues d'origine. Il suppose qu'un texte d'origine syriaque a été introduit dans le texte originel traduit à partir du grec lors de la restauration du manuscrit (renversant ainsi l'hypothèse de Guidi). Une telle hybridité ne pourrait être que le résultat d'une restauration qui s'est faite hors du milieu d'origine du manuscrit (« el producto manuscrito que nos hallegado muy probablemente sea labor ajena a la de los monjes de la laura de Mār Sāba »³⁵), certainement faite en Europe (« Una vez en Roma, si no ya antes, al proceder a la tarea de inventariado, ordenación y catalogación de todo el material, pudieron acabar fusionándose muestras pertenecientes a dos manuscritos distintos. »³⁶) S'il est possible qu'une partie de la restauration se soit faite après que le manuscrit ait quitté sa communauté (voir nos conclusions de la description du manuscrit au point 3.9), on notera que le manuscrit était déjà « hybride » bien avant (Monferrer parle de « engendro textual »³⁷), les lettres de Paul étant textuellement différentes des évangiles. De plus, le manuscrit avait déjà son nombre de folios actuels lorsqu'il est arrivé en Europe (voir 3.2 *Le lieu d'origine du manuscrit*).

Monferrer-Sala porte ensuite son attention sur les versets Mt 5,14-16, contestant la conclusion de Guidi quant à l'aspect périphrastique de la traduction :

Veíamos al principio que Guidi hablaba de « la índole parafrástica de la versión » [...] y podemos comprobar después del análisis efectuado que dicha paráfrasis [...] no es tal. Las distintas calas que he podido realizar sobre esta peculiar versión árabe me confirman en la hipótesis de que

33 *Ibid.*, pp. 386-387.

34 *Ibid.*, p. 381.

35 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Una traducción árabe con "pseudoescolio exegético anónimo". Una nota de crítica textual interna a propósito del MS. Sabáitico Vaticano Arabo 13 », *Boletín de la Asociación Española de Orientalistas* 37, 2001, p. 76.

36 *Ibid.*

37 *Ibid.*, p. 75.

estamos ante un texto de especial y rico valor desde el punto de vista tanto textual como de tradición escrituraria³⁸.

Une étude poussée de la partie du Vat. Ar. 13 contenant les évangiles se trouve dans l'ouvrage de Hikmat Kashouh³⁹. Le manuscrit, qui est serait le seul représentant de la famille *h* et est désigné par *h¹*, joue un grand rôle dans l'argumentation de Kashouh en faveur de l'existence préislamique d'une traduction des évangiles⁴⁰. Kashouh distingue cinq scribes ayant participé à la composition de celui-ci (que nous discutons en détail au point 3 *Description du manuscrit Vat. Ar. 13*). Comme le veut le cadre de son étude, Kashouh se concentre sur les évangiles. À propos des lettres de Paul, Kashouh souligne que la partie paulinienne est un cas différent de celui des évangiles ; la traduction des lettres de Paul n'aurait pas les mêmes caractéristiques et aurait été faite indépendamment. De plus, elles auraient été traduites du grec et non du syriaque et ne présenteraient pas les traits archaïques trouvés dans celle des évangiles⁴¹. Concernant les évangiles, Kashouh concentre son étude sur la partie la plus ancienne : elle est seule représentante de la famille *h* et aurait la Peshitta comme Vorlage. *h¹* (qui désigne donc la partie ancienne des évangiles) aurait été copié aux environs de 800 mais présenterait le texte le plus ancien parmi les versions arabes. Pour prouver l'antiquité du texte, Kashouh se base tout d'abord sur des arguments paléographiques : le scribe copierait une graphie très archaïque, qui présente des caractéristiques particulières, comme par exemple la forme des *alifs* (une conclusion que nous discutons en 3.5 *Quelques aspects paléographiques*). Une analyse linguistique vient appuyer l'antiquité du texte : *h¹* ne présenterait pas, malgré l'origine syro-palestinienne du manuscrit⁴², les caractéristiques du *Early Middle Arabic* décrites par Blau et de manière générale, ce témoin ne se rapprocherait d'aucun autre manuscrit :

[...] the linguistic characteristics of *h¹* are crucial because they are unique and not shared with other manuscripts studied in this study, and they [...]

38 *Ibid.*, pp. 81-82.

39 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, pp. 142-170.

40 *Ibid.*, pp. 142-171. Voir aussi chapitre 3, point 4 *L'existence de traductions préislamiques, un point de vue minoritaire*.

41 *Ibid.*, p. 153. Voir la conclusion de notre analyse de Vat. Ar. 13 au chapitre 8, point 5.

42 Comme la plupart de ses prédécesseurs, Kashouh considère que le manuscrit provient de Mar Saba, *Ibid.*, p. 147.

strongly suggest that the archetype of *h¹* was produced before the seventh century ; a date when the majority of the AGM were first translated⁴³.

Enfin, Kashouh compare le vocabulaire de *h¹* et le vocabulaire coranique et conclut : « [...] there is clear linguistic evidence that some terms found in the text of Vatican, Ar. 13 precede the Qurʾān [...] »⁴⁴. À l'issue de ses analyses, Kashouh émet deux hypothèses :

1. The autographed text of *h¹*, in the Gospels only, was prepared in the sixth century in a place such as al-Hīra in Iraq, by a scholar, possibly Nestorian, who was well acquainted with the Arabic language [...];
2. The autographed text of *h¹*, in the Gospels only, was prepared in the early seventh century and coincides with the rise of Islam. It was prepared for the Arab Christians in al-Hīra, Basra or Najrān. This version precedes all other versions of the Gospels prepared in the second half of the seventh or early eighth century. This version uses the language of the Arab Christians at the time and some terms clearly pre-date the advent of Islam⁴⁵.

Bien que Sidney Griffith reconnaisse dans son ouvrage de 2013 les qualités de l'étude de Kashouh, qu'il qualifie de « breath of fresh air »⁴⁶, il remet sévèrement en cause les conclusions de ce dernier quant au Vat. Ar. 13. Discutant l'un après l'autre les arguments de Kashouh, il conclut :

The facts that the vocabulary in the original exemplar of the translated Gospels seems to have been strange to the later copyist, that the script lacked vowel marks, that there is no evidence of Qurʾānic language in the translation, and that the Arabic writing does not feature many of the characteristics that Joshua Blau described as typical of 'old south Palestinian' Christian Arabic, do not add up to evidence that the translation was done originally in Najrān, or anywhere else in the Arabic-speaking milieu prior to the rise of Islam in the fifth or sixth century⁴⁷.

43 *Ibid.*, p. 153.

44 *Ibid.*, p. 167.

45 *Ibid.*, p. 169.

46 GRIFFITH Sidney H., *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*, Princeton, Princeton University Press, 2013, p. 49. On remarquera ici que Griffith commente la version non éditée de la thèse, qui soutient une origine remontant au 5^e ou 6^e s. ; la version éditée est plus modérée, soutenant le 6^e ou 7^e s. Voir note 79 au chapitre 2.

47 *Ibid.*, p. 116.

Pour Griffith, les arguments présentés par Kashouh pourraient aussi correspondre à une datation plus récente (« the late seventh or early eighth century, which, as we shall also see, is the period within which a number of other early Bible translations can plausibly be thought to have been done »⁴⁸) ainsi qu'à une origine syro-palestinienne⁴⁹, comme c'est le cas pour le manuscrit lui-même et pour les premières traductions évangéliques en arabe.

En 2013, Monferrer-Sala publie un article qui remet en question la majorité des conclusions émises jusqu'alors sur la *Vorlage* de la partie la plus ancienne des évangiles. Analysant verset par verset Mt 11,1-19, il démontre l'origine à la fois grecque et syriaque de la traduction :

The foregoing analysis of the fragment of Matthew 11:1-19 suggests that the Arabic translator of Vat. Ar. 13 used a Greek original as the source for his version. However, in the light of the lectiones offered by the fragment, there is every reason to believe that he also made use of other versions, and more specifically of a Syriac text. Accordingly, it may be assumed that the translation was indeed based on a Greek text, as asserted by Guidi in the nineteenth century and maintained ever since. But it may additionally be postulated that the translator made use of other materials, of at least one other text which was in all probability a Syriac version, specifically of the Peshitta, with whose options the Arabic translation coincides at several points⁵⁰.

Enfin, il souligne à nouveau qu'il ne partage pas l'avis de Guidi quant à l'aspect périphrastique de la traduction : « the translation may be described as 'exegetic', but certainly not 'periphrastic'. »⁵¹ On notera que la conclusion de Monferrer-Sala quant à l'origine à la fois grecque et syriaque de la traduction remet en question le classement de Kashouh qui classait le texte dans la famille des traductions faites sur la Peshitta seulement.

Par la suite, Monferrer-Sala consacre deux articles à la partie plus récente des évangiles. Il publie en 2014 une étude de Mt 2,18-23⁵² et en 2015 une étude

48 *Ibid.*, p. 117.

49 Griffith donne aussi le monastère de Mar Saba comme lieu d'origine du Vat. Ar. 13. *Ibid.*, p. 116.

50 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « An Early Fragmentary Christian Palestinian Rendition of the Gospels into Arabic from Mar Saba (MS Vat. Ar. 13, 9th c.) », *Intellectual History of the Islamicate World* 1, 2013, p. 95.

51 *Ibid.*

52 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Estrategias e interferencias en una traducción árabe cristiana surpalestinese (Vat. Ar. 13, S. IX) », in : MEOUAK Mohamed et PUENTE Cristina

de Mt 3,1-17⁵³. Ces deux passages se trouvent dans les folios restaurés par la main de S^c (9^e s., voir point 3.4). Monferrer-Sala conclut que le traducteur de Mt 2,18-23 s'est basé sur au moins deux textes, un texte grec ainsi qu'un texte araméen que Monferrer-Sala renonce à identifier. À propos de Mt 3,1-17, il détermine que la traduction se base sur un texte syriaque tout en ayant quelques corrections faites à partir du grec. Si Monferrer-Sala ne discute pas sa conclusion de 2014 dans son article de 2015, son opposition générale entre deux corpus – la section ancienne (« the oldest section of the codex Vaticano Arabo 13, based on a Greek Vorlage, exhibits a whole series of features in terms of translation ») et la section récente (« this later section, based on a Syriac text, is much less complex as regards translation strategies, and much more dependent on its Syriac Vorlage, making only very minor concessions to the Greek text techniques and strategies »)⁵⁴ – nous laisser penser que ce qui s'applique à Mt 3,1-17 s'applique aussi à Mt 2,18-23.

Enfin, plus récemment, Monferrer-Sala s'est intéressé aux lettres de Paul dans le Vat. Ar. 13 en publiant un article sur la lettre à Philémon dans le Vat. Ar. 13, dans lequel il donne une transcription complète de la lettre⁵⁵. Son analyse de la traduction suggère que le traducteur se base sur un texte grec tout en faisant usage de la Peshitta pour des raisons linguistiques ou exégétiques. Cette conclusion est similaire à celle que nous établissons à propos de 1 Corinthiens, grâce à l'analyse textuel du chapitre 8.

En conclusion de cet état de la recherche, nous pouvons dire que le Vat. Ar. 13 a éveillé un intérêt peu habituel depuis le début de la recherche sur les manuscrits arabes du Nouveau Testament. Cet intérêt est lié à l'antiquité du manuscrit, antiquité qui, bien que le manuscrit soit non daté, fait l'unanimité. La recherche s'est principalement concentrée sur le texte des évangiles, suivant un mouvement général dans la recherche (voir chapitre 2, point 9 et chapitre 4, point 1) ; bien que copiées en partie par le même scribe, les lettres de Paul sont généralement à peine mentionnées.

L'histoire de la recherche est marquée par la recherche de l'origine de la traduction de la partie la plus ancienne des évangiles, les chercheurs proposant le grec ou le syriaque comme langue d'origine. Le désaccord sur l'origine de la

DE LA (éds), *Vivir de tal suerte : Homenaje a Juan Antonio Souto Lasala*, Cordoue, Madrid, Oriens Academic, 2014 (Serie Abacus 1), pp. 349-365.

53 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Translating the Gospels into Arabic from Syriac: Vatican Arabic 13 Restored Section, Strategies and Goals », *Arabica* (62), 2015, pp. 435-458.

54 *Ibid.*, p. 456.

55 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », *Journal of Semitic Studies* 60 (2), 2015, pp. 341-371.

traduction trouve en partie une explication dans l'étude de Monferrer-Sala de 2013, qui montre que le texte (du moins Mt 11,1-19) se base à la fois sur un texte grec et un texte syriaque.

Concernant les lettres de Paul, celles-ci n'avaient pas fait l'objet d'étude particulière jusqu'en 2015⁵⁶. Lorsqu'elles sont mentionnées, elles sont considérées à l'unanimité comme étant traduites du grec, une conclusion que nous remettons en partie en cause au chapitre 8.

Enfin, nous noterons que l'information selon laquelle le manuscrit a été copié à Mar Saba semble être née d'une hypothèse de Hyvernats qui a été reprise sans vérification par de nombreux chercheurs par la suite. Si nous ne remettons pas en cause le milieu d'origine melkite, le manuscrit lui-même ne porte aucune preuve de son appartenance à Mar Saba, comme nous allons le voir.

3 Description du manuscrit Vat. Ar. 13⁵⁷

3.1 *Le lieu de conservation du manuscrit*

Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque Vaticane et porte la cote Vaticanus Arabicus 13. Il fait partie du fonds des manuscrits arabes de la Bibliothèque Vaticane acquis progressivement à partir du 15^e s.⁵⁸ En 1715, Clément XI envoie Joseph Simon Assemani à la recherche de manuscrits orientaux. Le manuscrit fait partie des manuscrits qu'Assemani rapporte à Rome à la suite de son deuxième voyage en 1715 au Proche-Orient⁵⁹. Le manuscrit est en effet mentionné dans la *Biblioteca Orientalis Clementino-Vaticana* parmi les « Codices Arabici, quos auctor ex oriente advexit », au numéro 71 (nous reproduisons la notice ci-dessus au point 2). Le manuscrit reçoit la cote 13, toujours

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Ce sous-chapitre a été adapté en anglais et intégré dans l'article : SCHULTHESS Sara, « Vaticanus Arabicus 13 : What Do We Really Know About the Manuscript ? With an Additional Note on the Ending of Mark », *Journal of Eastern Christian Studies* 70(1-2), numéro spécial édité par SCHULTHESS Sara, TEULE Herman et VERHEYDEN Joseph, *Arabica sunt, non leguntur ... Studies on the Arabic Versions of the Bible in Jewish, Christian and Islamic Tradition*, 2018, pp. 63-84. Quelques erreurs qui s'y étaient glissées ont été corrigées ici.

⁵⁸ Une première attestation d'un noyau de 22 manuscrits arabes remonterait à 1481. VIAN Paolo, « Vaticani Arabi », in : VIAN Paolo et D'AIUTO Francesco (éds), *Guida ai fondi manoscritti, numismatici, a stampa della Biblioteca Vaticana. I. Dipartimento Manoscritti*, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2011 (Studi e Testi 466), p. 553.

⁵⁹ Vian fait la liste des manuscrits rapportés au Vatican par Assemani mais n'y mentionne pas le Vat. Ar. 13, ce qui a rendu ardue la reconstitution des déplacements du manuscrit, *Ibid.*, p. 557.

en usage aujourd'hui, lors du catalogage d'Assemani, qui a « fondu » la section des manuscrits acquis avant Clément XI (1700-1721) et ceux acquis pour Clément XI⁶⁰. Le manuscrit a ensuite été déplacé à Paris ; il fait en effet partie des manuscrits romains réquisitionnés par la France à la suite l'armistice de Bologne (1796) et du traité de Tolentino (1797), conservés à la Bibliothèque nationale de Paris et rendus au Vatican en 1815⁶¹. Ce séjour à Paris est confirmé par la présence du tampon de la Bibliothèque nationale aux f. 1r et 179v. Une courte description du manuscrit se trouve dans un registre des manuscrits romains réquisitionnés, la *Recensio manuscriptorum codicum*, datant de 1803⁶². On trouve ensuite la description faite par Angelo Mai en 1831 dans le premier catalogue imprimé des manuscrits arabes, qui reprend le travail de Joseph Simon Assemani. Aujourd'hui, la Bibliothèque Vaticane met à disposition une description détaillée du manuscrit dans son catalogue en ligne⁶³ et, depuis peu, les images du manuscrit⁶⁴.

3.2 *Le lieu d'origine du manuscrit*

Quel est le lieu d'origine du Vat. Ar. 13 ? L'épigramme en grec au f. 179v (voir point 3.6.2) mentionne la ville d'Emèse, c'est-à-dire Ḥoms, en Syrie. L'information concernant Ḥoms est mentionnée par les chercheurs au 19^e s.⁶⁵ Or en 1895, Hyvernat mentionne le monastère de Mar Saba comme possible lieu d'origine du Vat. Ar. 13⁶⁶ et par la suite, le manuscrit a été associé à ce monastère. Récemment, Mar Saba est mentionnée comme lieu d'origine du manuscrit par Monferrer-Sala, Kashouh ou encore Griffith (voir point 2 ci-dessus). Si nous ne remettons pas en question l'origine melkite du manuscrit (voir les conclusions

60 Seuls les trois premiers volumes du catalogue d'Assemani, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum Catalogus in tres partes distributus* (Rome, 1756-1769), furent édités ; le volume concernant les manuscrits arabes, Vat. Ar. 13 y compris, n'a pas été publié, à cause d'un incendie. *Ibid.*, p. 558.

61 VIAN, « "Per le cose della Patria Nostra". Lettere inedite di Luigi Angeloni e Marino Marini sul recupero dei manoscritti Vaticani a Parigi (1816-1819) », *art. cit.*, 2011.

62 *Recensio manuscriptorum codicum qui ex universa Bibliotheca Vaticana (...) procuratoribus Gallorum iure belli, seu pactarum induciarum ergo, et inite pacis traditi fuere (...)*, *op. cit.*, 1803, p. 17.

63 Le catalogue en ligne reprend la description faite par Georg Graf lors de son travail de catalogage à la Bibliothèque vaticane à partir de 1930, qui n'a jamais été publié, <<http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=shortDetail&id=115495>>, consulté le 21.08.15. VIAN, « Vaticani Arabi », *art. cit.*, 2011, p. 561.

64 <http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.ar.13>, consulté le 14.03.2016.

65 Par ex. TISCHENDORF, *Novum Testamentum Graece. Ad antiquos testes recensuit, apparatus criticum multis modis auctum et correctum apposuit, commentationem isagogicam praemisit ...*, *op. cit.*, 1849, p. LXXVIII.

66 HYVERNAT, « Arabes (versions) des écritures », *art. cit.*, 1895, p. 851.

du chapitre 8, point 5), aucun élément ne permet de relier directement le manuscrit au monastère de Mar Saba. D'où vient alors le Vat. Ar. 13 ? Comme nous le mentionnons au point précédent, le manuscrit fait partie des manuscrits que Joseph Simon Assemani a acquis lors de son premier voyage en Orient, un épisode qui semble également avoir été oublié par la recherche⁶⁷, et qui devrait nous donner des éléments de réponse. Malheureusement, Assemani ne mentionne pas les lieux d'origine des manuscrits dans les notices des « Codices Arabici, quos auctor ex oriente advexit ». Il nous faut donc essayer de retracer le voyage que celui-ci a effectué. Les informations que l'on peut rassembler à propos de ce voyage sont maigres, et la description qu'Assemani donne lui-même de son périple est imprécise⁶⁸. Certains manuscrits furent acquis en Égypte et d'autres en Syrie et au Liban. En Égypte, Assemani visita le Caire, les monastères du désert de Nitrie (Saint-Macaire, Monastère des Syriens, Saint-Antoine, Saint-Paul). En Syrie, il passa par Damas et Alep, ainsi que par Tripoli, et visita des monastères environnants. Les manuscrits proviennent de ces différentes étapes. Le Vat. Ar. 13 n'a donc pas été ramené en Europe depuis Mar Saba. Il est vraisemblable que le manuscrit provienne de l'étape syro-libanaise d'Assemani, le manuscrit ne portant aucun signe d'une origine copte.

Ce dernier point nous redirige vers une provenance possible de la région de Homs, qui est mentionnée dans l'épigramme du manuscrit (voir 3.6.2 *Épigramme grec*). La ville Homs se trouve dans le Patriarcat d'Antioche et était une métropole autonome, témoin de l'importance de sa communauté orthodoxe. Elle fut occupée par les arabes à partir de 636 et était au 9^e s. sous le régime abbasside une des villes les plus importantes de Syrie ; elle fut prise par les croisés en 1099. La présence de l'Église syriaque occidentale y était aussi importante⁶⁹. Les indications liturgiques dans le manuscrit indiquent

67 Comme nous le mentionnons à la note 59 ci-dessus, Vian omet le Vat. Ar. 13 dans sa liste des manuscrits d'Assemani. Monferrer-Sala pense que le manuscrit dans son état actuel est le résultat d'un assemblage de plusieurs parties fait en Europe, voir point 2.

68 ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana : In Qua Manuscriptos Codices Syriacos, Arabicos, Persicos, Turcicos, Hebraicos, Samaritanos, Armenicos, Aethiopicos, Graecos, Aegyptiacos, Ibericos, & Malabaricos, Jussu et Munificentia Clementis XI. Pontificis Maximi Ex Oriente conquisitos, comparatos, avectos, & Bibliothecae Vaticanae addictos, op. cit.*, 1719, point XI de la préface. Voir à propos du voyage d'Assemani, GEMAYEL Nasser, *Les échanges culturels entre les Maronites et l'Europe : du Collège maronite de Rome (1584) au Collège de 'Ayn-Warqa (1789)*, vol. 1, Beyrouth, Impr. Y. et Ph. Gemayel, 1984, pp. 422-425. RAPHAËL Pierre, *Le rôle du Collège maronite romain dans l'orientalisme aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Beyrouth, Université Saint Joseph, 1950, pp. 123-127.

69 JANIN R., « Emèse », in : *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 15, Paris, Letouzey et Ané, 1963. AUBERT J., « Homs », in : *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 24, Paris, Letouzey et Ané, 1993. Voir aussi DUSSAUD René, « Chapitre II. De Tripoli à Carné. — L'Émésène », in : *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2015 (Bibliothèque archéologique et historique

une pratique communautaire et celui-ci a probablement été copié et utilisé dans un monastère. Celui-ci ne se trouvait pas forcément à Ḥoms même. En effet, la mention géographique peut aussi faire référence au district de Ḥoms. Si l'on sait peu de chose sur les monastères de la région⁷⁰, on a connaissance du monastère maronite Mar Maron⁷¹ et aussi que, grâce à une inscription en syriaque du 8^e s., d'un ermitage melkite⁷².

Si nous ne pouvons déterminer avec précision l'origine du manuscrit, rien ne vient soutenir Mar Saba comme lieu d'origine du manuscrit. Par contre, une origine dans les environs de la ville de Ḥoms, une ville importante dans le patriarcat d'Antioche, est possible (voir aussi point 3.6.2). On notera que la traduction du Sin. Ar. 151, datée de 867, vient de la ville de Damas, dont la situation peut être comparée à celle de Ḥoms.

3.3 *Le support du manuscrit et la mise en page*

Le manuscrit est écrit sur parchemin⁷³. Cela prouve certainement l'antiquité du manuscrit, sans pouvoir être précis : comme l'explique Gacek, « [d]espite the wide-spread use of paper from the 3rd/9th century on, the use of parchment in the central part of the Muslim world was still significant even in the 4/10th century. »⁷⁴ La majorité des manuscrits des lettres de Paul copiés sur parchemin date toutefois du 9^e s. (voir chapitre 5, point 7 *Matériel*). Les folios sont de dimensions inégales, variant de 260 à 278 mm de hauteur et de 170 à 180 mm de largeur. Le manuscrit ne présente aucune réglure et la surface écrite

4), pp. 75-115. En ligne : OpenEdition Books, <<http://books.openedition.org/ifpo/3699>>, consulté le 22.03.2016 ; DUMPER Michael et STANLEY Bruce E., *Cities of the Middle East and North Africa : A Historical Encyclopedia*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2007, p. 172.

70 NASRALLAH Joseph, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église Melchite du Ve au XXe siècle*, vol. II.2, Louvain, Peeters, 1988, p. 15.

71 SUERMANN Harald, *Die Gründungsgeschichte der maronitischen Kirche*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1998, pp. 70-72. TREIGER Alexander, « Palestinian Origenism and the Early History of the Maronites : In Search of the Origins of the Arabic Theology of Aristotle », in : JANOS Damien (éd.), *Ideas in Motion in Baghdad and Beyond : Philosophical and Theological Exchanges between Christians and Muslims in the Third/Ninth and Fourth/Tenth Centuries*, Leiden, Brill, 2015, pp. 44-80.

72 MOUTERDE Paul, « Un ermitage melkite en Emésène au VIIIe siècle », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 18, 1934, pp. 101-106.

73 Kashouh donne comme support parchemin et papier ; nous n'avons personnellement pas constaté la présence de papier dans le manuscrit. KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, p. 65.

74 GACEK Adam, *Arabic Manuscripts : A Vademecum for Readers*, Leiden, Boston, Brill, 2009 (Handbook of Oriental Studies. Section 1, the Near and Middle East Ancient Near East 98), p. 195.

varie également, allant de 200 à 230 mm de hauteur et de 125 à 170 mm de largeur⁷⁵. Le nombre de lignes est très variable, entre 13 (voir f. 6r) et 21 lignes.

La reliure n'est pas d'origine. Elle est en cuir rouge et porte sur la tranche le numéro 13, les meubles du blason des Albani (étoiles à 6 branches et trois montagnes), la famille de Clément XI, ainsi que les armes du cardinal Benedetto Pamphilj, bibliothécaire de 1704-1730⁷⁶.

3.4 *La composition du manuscrit et les différentes mains*

Comme nous avons pu le voir dans l'état de la recherche, la présence de différentes mains a retenu l'attention de la plupart des chercheurs qui se sont penchés sur le manuscrit. Avant de commencer l'étude des différentes mains du manuscrits, nous tenons à préciser ici que le manuscrit n'est pas un autographe. Il présente plusieurs erreurs de copie qui permettent de l'exclure, notamment de type *homoeoteleuton*, à la fois dans la partie ancienne des évangiles⁷⁷ et dans la partie des lettres de Paul⁷⁸.

Lors du départ du manuscrit pour la France, celui-ci était déjà considéré comme composé de deux parties (« ut binus »⁷⁹), ce qui est confirmé par le *Recensio manuscriptorum codicum* de 1803 qui le décrit comme « divisibilis in duas partes » et qui considère que les lettres de Paul sont d'une autre main⁸⁰. La description de l'aspect composite du manuscrit s'affine par la suite, surtout avec Guidi en 1888⁸¹. Grâce à l'observation des cahiers, il délimite une partie ancienne dans les évangiles, puis constate deux mains différentes dans la partie récente. Par la suite, Graf liste quatre scribes : deux mains ayant travaillé sur la partie ancienne des évangiles, différentes mais contemporaines⁸², et deux

75 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, p. 65.

76 Information donnée par Graf : <<http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=shortDetail&id=115495>>, consulté le 12.10.2017.

77 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, p. 149.

78 Voir 1 Co 1,27 ; 2,3 ; 3,2 ; 6,12 ; 7,28 ; 9,20 ; 13,4 au chapitre 8, point 1.

79 VIAN, « "Per le cose della Patria Nostra". Lettere inedite di Luigi Angeloni e Marino Marini sul recupero dei manoscritti Vaticani a Parigi (1816-1819) », art. cit., 2011, p. 781.

80 *Recensio manuscriptorum codicum qui ex universa Bibliotheca Vaticana (...) procuratoribus Gallorum iure belli, seu pactarum induciarum ergo, et in itæ pacis traditi fuere (...)*, op. cit., 1803, p. 17.

81 GUIDI, *Le Traduzioni degli Evangelii in arabo e in etiopico*, op. cit., 1888, p. 8.

82 GRAF, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, op. cit., 1944, p. 147.

mains ayant travaillé sur la partie récente des évangiles (respectivement du 9^e et du 11^e s.)⁸³. Rien n'est précisé à propos du scribe des lettres de Paul⁸⁴.

En 2012, Kashouh distingue cinq scribes :

Here is a list of the five scribes and the texts they copied : 1st scribe (Sa), early 9th century, copied folios 15-46 (Mt 10 :27b-26 :17a) ; folios 55-56 (Mk 5 :19b-6 :9a) ; folios 83-86 (Mk 6 :9b-7 :12a) ; folios 57-64r (Mk 7 :12b-10 :29a) ; folios 75-82 (Lk 3 :31-7 :11). 2nd scribe (Sb), early 9th century, copied folios 64v-74 (Mk 10 :29b-16 :8) ; folios 87v-179 (Paul's Epistles and the Letters to the Hebrews) ; 3rd scribe (Sc) about the 10th century copied folios 1-6 (Matthew 1 :1-6 :18a) ; 4th scribe (Sd) about the 12th century copied folios 7-14 (Matthew 6 :18b-10 :27a) and folios 47-54 (Mt 26 :17b-28 :11). Folios 47-54 are in disorder and should be read as follows : 47, 53, 52, 51, 50, 49, 48⁸⁵.

Le cinquième scribe serait : « an anonymous hand (S^e) [who] made a few corrections in the text copied by S^a. »

En plus des considérations paléographiques que nous traiterons plus bas, c'est surtout la signature des cahiers que l'on retrouve dans le manuscrit qui vient à l'appui des conclusions de Kashouh. En effet, comme Guidi l'avait déjà remarqué en 1888, certains cahiers sont numérotés et portent alors la signature au recto du premier folio du cahier et au verso du dernier folio du cahier. Sur ce verso, on trouve aussi **عورض و صح** (par exemple 94v), qui est la trace de la collation des cahiers, un phénomène répandu pour les manuscrits arabes⁸⁶.

Cette numérotation nous aide à recomposer l'histoire du manuscrit : en effet, les cahiers correspondant aux mains S^a et S^b sont numérotés, tandis que les cahiers de S^c (cahier 1) et S^d (cahiers 2 et 7) ne le sont pas. Il semblerait donc que la numérotation soit d'origine, et que les cahiers de S^c et S^d ait été ajoutés plus tard.

Nous proposons ci-dessous un tableau pour aider à visualiser ce découpage :

83 *Ibid.*, p. 150.

84 *Ibid.*, p. 171.

85 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, p. 145, n. 47. Une analyse partagée par Graf, <<http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=shortDetail&id=115495>>, consulté le 19.10.2015.

86 GACEK, *Arabic Manuscripts*, op. cit., 2009, p. 65.

Signature d'origine	No cahier	folios	Contenu	Scribe	Genre cahier
	1	1-6	Mt 1,1-6,18a	S ^c	Ternion
	2	7-14	Mt 6,18b-10,27a	S ^d	Quaternion
IA' (=11)	3	15-22	Mt 10,27b-26,17a	S ^a	Quaternion
IB' (=12)	4	23-30		S ^a	Quaternion
II' (=13)	5	31-38		S ^a	Quaternion
IIΔ' (=14)	6	39-46		S ^a	Quaternion
	7	47-54	Mt 26,17b-28,11	S ^d	Quaternion
IZ' (=17)	8	55-58	Mc 5,19b-6,9a* + 7,12b-16,8	S ^a	Binion
IH' (=18)	9	59-64r 64v-66		S ^a	Quaternion
				S ^b	Quaternion
IΘ' (=19)	10	67-74		S ^b	Quaternion
KA' (=21)	11	75-82	Lc 3,31-7,11	S ^a	Quaternion
	12	83-86	*Mc 6,9b-7,12a	S ^a	Binion
M' (=40)	13	87-94	Lettres de Paul (Rm ; 1-2 Co ; Ga ; Eph ; Phi ; Col ; 1-2 Th ; 1-2 Tim ; Tt ; Phm ; He)	S ^b	Quaternion
MA' (=41)	14	95-102		S ^b	Quaternion
MB' (=42)	15	103-110		S ^b	Quaternion
MI' (=43)	16	111-119		S ^b	Quaternion*
MΔ' (=44)	17	120-127		S ^b	Quaternion
ME' (=45)	18	128-135		S ^b	Quaternion
MΣ' (=46)	19	136-143		S ^b	Quaternion
MZ' (=47)	20	144-151		S ^b	Quaternion
MH' (=48)	21	152-159		S ^b	Quaternion
MΘ' (=49)	22	160-167		S ^b	Quaternion
N' (=50)	23	168-174		S ^b	Feuillet indép.
NA' (=51)	24	175-179		S ^b	Feuillet indép.

* On trouve à la fin du quaternion le folio 119, qui contient He 11,16b-12,2a et qui devrait se trouver entre 176 et 177.

Voici quelques remarques à tirer du tableau :

- (1) Les folios 83-86 (cahier 12) ont été déplacés : ils se trouvaient à l'origine avec le cahier 8 et il n'y avait pas de lacunes de texte après Mc 6,9a⁸⁷. Cela est confirmé par le fait que le cahier 8 et le cahier 12 sont les seuls binions.

87 Relevé par Graf, <<http://www.mss.vatlib.it/gui/console?service=shortDetail&id=156629>>, consulté le 19.10.2015. Cet aspect est aussi développé par Monferrer-Sala. Nous ne

- (2) Seuls les cahiers de S^a et S^b portent une signature. Les lacunes dans la numérotation correspondent à la description des livres bibliques qui se trouvaient à l'origine dans le manuscrit donnée dans l'épigramme (point 3.6.2) : avant le cahier IA' (= 11), il y avait donc 10 cahiers contenant les Psaumes et le début de Matthieu ; entre les cahiers IΔ' (= 14) et IZ' (= 17), on trouvait la fin de Matthieu et le début de Marc ; entre le cahier IΘ' (= 19) et le cahier KA' (= 21), on trouvait le début de Luc ; entre le cahier KA' (= 21) et le cahier M' (= 40), on trouvait la fin de Luc, l'évangile de Jean, les Actes, les épîtres catholiques⁸⁸.
- (3) Suite à la remarque 2, nous pouvons conclure que le manuscrit était à l'origine très long (51 quaternions, c'est-à-dire 408 folios). Peut-on y voir un lien avec la perte de nombreux folios, s'il y avait, par exemple, plusieurs volumes ?
- (4) Comme noté à la remarque 2, les cahiers copiés par S^a et S^b ont des signatures, ce qui laisse penser que ces deux scribes ont travaillé de manière contemporaine. De plus, si S^a a principalement copié ce qu'il nous reste des évangiles et S^b les lettres de Paul, une main qui semble être celle de S^b a aussi copié quelques folios des évangiles (une partie du cahier 9 et le cahier 10). S^b continue au verso (64v) d'un folio commencé par S^a (64r)⁸⁹. Il semble donc que S^a et S^b ont travaillé en même temps à la copie du manuscrit ; nous revenons sur ce point plus bas.
- (5) Les cahiers copiés par S^c et S^d n'ont pas de signature et sont donc plus tardifs. Ils semblent avoir été faits pour combler les lacunes du manuscrit : en effet, on remarque que le début de Matthieu est entièrement restauré par S^c et S^d et que en 47r, S^d reprend là où S^a avait terminé le folio 46v. Toutefois, S^c et S^d ne sont probablement pas contemporains (voir l'estimation de Kashouh ci-dessus). D'une part, S^d vocalise son texte, contrairement aux autres scribes (voir 3.5 *Quelques aspects paléographiques*) ; d'autre part, les folios copiés par S^d sont les seuls à ne présenter aucune indication liturgique (voir 3.8 *Indications de lecture*).
- (6) Le manuscrit rapporté d'Orient à la Bibliothèque apostolique vaticane par Assemani contenait déjà le nombre de folios que le manuscrit a

comprenons toutefois pas son réarrangement des folios, qui le mène à « augmenter » le nombre de folios existant (jusqu'à 183 folios). Voir MONFERRER-SALA, « Una traducción árabe con "pseudoescolio exegético anónimo". Una nota de crítica textual interna a propósito del MS. Sabaitico Vaticano Arabo 13 », *art. cit.*, 2001, p. 72.

88 GUIDI, *Le Traduzioni degli Evangelii in arabo e in etiopico*, *op. cit.*, 1888, p. 8.

89 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, *op. cit.*, 2012, p. 147.

aujourd'hui. Les différentes étapes décrites ci-dessus ont se sont déroulées avant l'arrivée du manuscrit en Europe. Il nous faut ajouter ici que les folios portent aussi une foliotation en chiffres arabes d'une main occidentale, certainement faite lors de l'arrivée à la bibliothèque⁹⁰.

3.5 *Quelques aspects paléographiques*

Si les changements de main ne laissent pas de doute tant celles-ci sont différentes, il n'est pas pour autant évident de tirer des conclusions sur une base paléographique. En effet, la paléographie arabe présente plusieurs difficultés, notamment celle d'être une discipline en développement, comme le regrette Déroche : « pour dire les choses de manière un peu abrupte, la paléographie des écritures arabes livresques a deux siècles de retard par rapport à ce qui s'est fait pour les manuscrits latins ou grecs. »⁹¹ Dans le cas de la paléographie pour les manuscrits chrétiens arabes, on se réjouira déjà de pouvoir travailler avec l'album de manuscrits chrétiens arabes datés de Lewis et Gibson, malgré son âge honorable⁹². D'autres difficultés sont liées à l'écriture arabe, comme la « complexité de la détermination du changement d'un type à l'autre »⁹³ et l'utilisation contemporaine de différents types d'écriture⁹⁴, comme c'est le cas dans notre manuscrit pour les écritures de S^a et S^b, qui, bien que contemporaines, sont très différentes. C'est donc avec prudence que nous avançons les éléments paléographiques qui suivent.

S^a présente une écriture « brisée » au trait épais, que beaucoup ont rapproché du style *kūfī* (Mai, Scholz), style utilisé de la moitié du 8^e au 10^e s.⁹⁵ Certains chercheurs n'ont pas manqué de remarquer des similitudes entre ce type d'écriture utilisé dans les manuscrits chrétiens arabes anciens et le syriaque de type *estrangēlā*, avec un résultat se rapprochant du *kūfī*. C'est le cas d'Abbot, qui en note donne comme exemple la planche 11 de l'album Lewis-Gibson

90 Cette foliotation s'arrête au folio 178 ; comme nous le notons à la note 4 ci-dessus, la notice d'Assemani mentionne 178 folios. Le dernier folio a-t-il été égaré à un moment donné ? Il contient pourtant bien la fin d'Hébreux.

91 DÉROCHE François (éd.), *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2000, p. 227.

92 LEWIS Agnes Smith et GIBSON Margaret Dunlop, *Forty-One Facsimiles of Dated Christian Arabic Manuscripts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1907 (Studia Sinaitica 12).

93 DÉROCHE (éd.), *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, *op. cit.*, 2000, p. 227.

94 MUZERELLE Denis, « L'écriture », in : GÉHIN Paul (éd.), *Lire le manuscrit médiéval*, 2^e édition, Paris, Armand Colin, 2013, pp. 85-120.

95 DÉROCHE (éd.), *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, *op. cit.*, 2000, p. 234.

représentant Londres BL Or. 4950, daté de 877⁹⁶ (copié au monastère Saint-Chariton)⁹⁷. C'est cette planche de l'album qui nous semble en effet se rapprocher le plus de la main de S^a⁹⁸. Dans son étude de l'écriture de S^a, Kashouh en avait souligné l'antiquité, listant les traits archaïques suivants :

1. The writing of the Alef in Sa is unique among [Arabic Gospels manuscripts]. At the base of the Alef, there is a turning of the hand to the right. According to Ibn al-Nadim, a tenth century scholar from Baghdad, this peculiar form of the alef is common among manuscripts of Makkah and al-Madinah, in the south of Arabia, copied in the first and second centuries AH (seventh/eighth centuries AD).
2. In general, the middle 'ayn and ghayn are written with two oblique strokes only (without a horizontal stroke joining them together).
3. The tail of the final mīm is short and has a slant which makes it look like the ra'.
4. The final ba' and ta' do not end with a vertical stroke.
5. The semi-circle (or the curve) of the final nun is pointing more forward than upward.
6. Some of the initial and independent 'ayn have the lower base extended to the right⁹⁹.

Pour Kashouh, ces caractéristiques rapprochent la main de S^a de BNF Ar. 328 : « A comparison of this kind shows not only the antiquity of *h¹* (though codex BNF, Ar. 328 is older than *h¹*) but also the similar geographical milieu of both codices. »¹⁰⁰ À notre avis, la comparaison entre S^a et BNF Ar. 328 est problématique. En effet, une des caractéristiques de l'écriture *hijāzī* dont BNF Ar. 328 est un représentant est la suivante : « a distinct ductus, where the shafts of the *alif* and other letters are slanted to the right »¹⁰¹. L'écriture de S^a ne présente pas d'inclinaison vers la droite, mais est bien verticale, tout comme l'écriture de la planche II. La caractéristique la plus importante de S^a, que Kashouh a bien mise en évidence, est son utilisation régulière d'un *alif* qui se courbe en bas vers la droite, mais un tel *alif* courbé existe aussi dans les écritures *kūfī* – sous

96 ABBOT Nadia, *The Rise of the North Arabic Script and Its Qur'anic Development, with a Full Description of the Qur'ān Manuscripts in the Oriental Institute*, Chicago, University of Chicago Oriental Institute Publications, 1939, p. 20.

97 BLAU, *A Grammar of Christian Arabic, Based Mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium*, op. cit., 1966, p. 21.

98 LEWIS et GIBSON, *Forty-One Facsimiles of Dated Christian Arabic Manuscripts*, op. cit., 1907, pp. 3-4 et planche II.

99 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, pp. 145-146.

100 *Ibid.*, p. 146.

101 GACEK, *Arabic Manuscripts*, op. cit., 2009, p. 124.

sa forme verticale, tandis que que dans les écritures *hijāzī*, il est penché vers la droite¹⁰².

S^b se différencie nettement de S^a par des *alifs* droits et une écriture plus petite et plus souple, bien qu'encore angulaire. Elle présente toujours des caractéristiques archaïques communes à S^a (points 3, 4, 5 et 6 de la liste de Kashouh). À notre avis, l'écriture peut être rapprochée de celle de Sin. Ar. 514, un manuscrit palimpseste dont la dernière couche, écrite en arabe, a été évaluée au ge s.¹⁰³ Tout en étant différente de celle de S^a, l'écriture de S^b reste aussi proche de l'écriture de la planche 11 (Londres BL Or. 4950, 877). Ces comparaisons nous rapprochent donc de la fin du 9^e s.

On notera encore que S^a et S^b utilisent des points diacritiques, mais de manière irrégulière. Ils n'utilisent pas de *taškīl*, une caractéristique partagée par les manuscrits décrits par Blau¹⁰⁴ dans son étude sur la langue des manuscrits arabes chrétiens du premier millénaire, mais s'étend après le 10^e s. si l'on observe les planches de Lewis-Gibson (planche VII (Sin. Ar. 69, 1065), planche XIII (Sin. Ar. 117, 1204), planche XXXIV (Sin. Ar. 135, 1558).

L'écriture de S^c est difficile à définir : elle est plus cursive que l'écriture de S^b mais le trait semble encore trop épais pour être considéré comme du *nashī*. Contrairement à S^a et S^b, S^c utilise des voyelles, mais avec parcimonie (il marque surtout la *ḍamma* ُ). Un élément particulier sont les *alifs*, qui présentent une voire deux brisures, pouvant prendre la forme d'un éclair. Cette caractéristique n'apparaît pas dans l'album Lewis-Gibson.

S^d a une écriture de type *nashī* qui est plus largement vocalisée et présente des *šaddas*. Il utilise par ailleurs le système de désambiguïsation des consonnes consistant à placer sous les homographes (comme *ʿayn* et *ǧayn* par exemple) une lettre miniature quand il s'agit de la lettre sans point. Déroche attribue ce genre de système aux 9^e-11^e s.¹⁰⁵ Cet aspect devrait être étudié dans le détail. L'écriture se rapproche, selon nous, de celle de la planche XII de l'album Lewis-Gibson, qui représente Sin. Ar. 82, daté de 1197.

102 Voir la typologique de Gacek. *Ibid.*, p. 8.

103 ATIYA Aziz Suryal, « Codex Arabicus (Sinai Arabic Ms. No. 514) », in : LEHMANN-HAUPT Hellmut (éd.), *Homage to a Bookman : Essays on Manuscripts, Books and Printing Written for Hans P. Kraus on His 60th Birthday Oct. 12, 1967*, Berlin, Gebr. Mann Verlag, 1967, pp. 75-85. Voir les images : <<https://www.loc.gov/item/00279390210-ms/>>. Un fragment se trouve dans la collection Schøyen : <<http://www.schoyencollection.com/apocryphal-literature/codex-arabicus-ms-579>>. Voir aussi le *Sinai Palimpsests Project* (sur inscription) : <<https://sinai.library.ucla.edu/>>. Liens consultés le 01.02.2018.

104 Voir chapitre 8, point 2 *Moyen arabe*.

105 DÉROCHE (éd.), *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe, op. cit.*, 2000, pp. 239-240.

3.6 *Souscription et épigramme*

Concernant les informations qu'ont laissés les copistes eux-mêmes dans le manuscrit, deux sont notables.

3.6.1 Souscription en arabe (179r)

En 179r, à la suite du *desinit* de l'épître aux Hébreux, le même scribe (S^b) écrit la souscription suivante :

الشكر لله المعين علي الخير السابغ نعماهو علي عباده المشد رسوله وپسليحه
بقوة جبروته الذي اعان وپسلم عبده نپسطايس بن ليون بن ابي الوليد الضعيف

Grâce à Dieu, celui qui contribue au bien, qui abonde en grâce pour ses serviteurs, qui raffermir son envoyé et son disciple par la force de sa toute puissance, qui a aidé et qui a protégé son serviteur Nasṭās¹⁰⁶ ibn Liyūn ibn Abī al-Walīd, le faible.

Cette souscription ne nous donne pas d'autre information à part le nom du copiste, lequel n'aide pas à préciser l'origine ou la fonction du scribe. Nous ne pouvons pas non plus exclure que le scribe ait copié une souscription existante. Le nom du copiste est accompagné par certaines caractéristiques communes pour les manuscrits arabes chrétiens, mises en évidence par Troupeau : « La mention du copiste, désigné par le nom de *'abd* « serviteur » [...], est toujours accompagnée d'un ou de plusieurs qualificatifs dépréciatifs, destinés à bien marquer son indignité »¹⁰⁷ ; ici, le dépréciatif est الضعيف « le faible »¹⁰⁸.

3.6.2 Épigramme grec (179v)

Au verso (179v), on trouve le texte en grec suivant¹⁰⁹ :

106 Scholz proposait Justas (SCHOLZ, « Ueber die arabischen Handschriften des N.T. zu Rom », *art. cit.*, 1823, p. 126), Mai Justus (MAI, *Scriptorum veterum nova collectio e Vaticanis codicibus edita, op. cit.*, 1831, p. 13) ; Guidi propose de lire un nom propre se rapprochant d'Anastasio (GUIDI, *Le Traduzioni degli Evangelii in arabo e in etiopico, op. cit.*, 1888, p. 8). Les deux premiers semblent n'avoir pas vu le point diacritique sur le *nūn*.

107 TROUPEAU Gérard, « Les colophons des manuscrits arabes chrétiens », in : DÉROCHE François et RICHARD Francis (éds), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997, p. 227.

108 L'utilisation de cet adjectif n'est pas une surprise dans ce cadre ; nous noterons aussi qu'il correspond au vocabulaire paulinien et qu'on le retrouve souvent dans le texte de 1 Corinthiens, voir ci-dessous 1,27 ; 4,10 ; 8,7-12 ; 9,22 ; 12,22.

109 Nous remercions David Bouvier, Christiane Furrer et Christophe Guignard pour toutes leurs pistes de travail.

Transcription du colophon¹¹⁰Βιβλος γάρ εἰμι εὐκλεής[ς] [- - -]¹¹²καρπούς ἔχουσα ἐνθέους ζω[ῆς - -]¹¹³

Δαυεῖδ τε πρῶτων ἀκριβῆ ψαλμωδῖαν

κευἀγγελιστῶν τὰς φάσεις τῶν τεττάρων

5 πρᾶξις δὲ καυῖθις τῶν σοφῶν ἀποστόλων

σὺν καθολικαῖς ἑπτὰ ταῖς σεβασμίαις

κἐπιστολὰς δις ἑπτὰ Παύλου ἐγκρίτου

φέρουσα πιστοῦ Δανιήλ φιλεντόλου

γόνου τελούντος Γαβριήλ φιλοκάλου

10 λαμπρὰς Ἐμίσης αὐτε οὐ τῆς πατρίδος

ὄνπερ λυτρώσαι χριστέ τῶν πάντων ἀναξ

τῆς δυσμενώδους καὶ κακῆς ἀμαρτίας

καταξιῶν τε τῆς ἄνω κληρουχίας

ζωῆς ἀλίκτου καὶ τρυφῆς αἰωνίου

15 λιταῖς πανάγνου ἀτρεκοῦς Θεητόκου

τοῦ προδρόμου τε καὶ σοφῶν ἀποστόλων

καὶ τοῦ χοροῦ τε τῶν ἀγίων μαρτύρων

ἀμὴν βοάτω τάξις ἡ οὐρανία

20 ΕΖΛΘΦΒ ΥΕΖΞΖ ΠΒΞΧΠΛΧ

ΖΖΘΠΑΝΑΧ †

(ἐγράφη χειρὶ κηρύκου διακόνου)

Traduction¹¹¹

Je suis un livre réputé [- - -]

ayant les fruits divins de la vie [- -] :

portant (φέρουσα) en premier, le chant exact de David,

et les récits des quatre évangélistes,

ensuite, les actes des sages apôtres,

avec les sept (ἐπίτρεις) catholiques, les vénérables,

et les quatorze épîtres de Paul l'élú,

[livre] du fils (γόνου) du fidèle Daniel

philentolos,Gabriel *philokalos* qui achève [l'ouvrage],

[originaire] d'Emèse resplendissante,

alors sa patrie,

que tu le rachètes, Christ, maître de tout,

de la méchanceté et des mauvais péchés,

[le] jugeant digne de la colonie céleste,

de la vie éternelle et du bien-être pour

l'éternité,

par les prières de la toute sainte et

franche *Theotokos*,

Du précurseur et des sages apôtres,

Et du chœur des saints martyrs,

que l'ordre qui est céleste crie : Amen !

(écrit de la main d'un diacre prédicateur)

110 Scholz offre une transcription du colophon (SCHOLZ, «Ueber die arabischen Handschriften des N.T. zu Rom », *art. cit.*, 1823, p. 126) ; Guidi le transcrit également, mais sans la signature cryptée, GUIDI Ignazio, *Le Traduzioni degli Evangelii in arabo e in etiopico*, Rome, Tipografia della r. accademia dei Lincei, 1888 (Atti della reale accademia dei Lince 4), p. 8.

111 Dans la mesure du possible, nous essayons de respecter l'ordre des mots. Toutefois, il nous a parfois fallu pour des raisons de compréhension déplacer un mot d'une ligne à l'autre. Afin de rendre ce déplacement visible, nous avons rajouté le mot grec entre parenthèses.

112 Il manque ici 4 syllabes.

113 Il manque ici 2 syllabes.

Le texte est écrit en majuscule ogivale inclinée, une écriture surtout répandue entre le 8^e et le 9^e s.¹¹⁴ Cela correspond à nos remarques paléographiques à propos des écritures de S^a et S^b. L'écriture ressemble à celle des *incipit* grecs (point 3.7) et de certaines indications de lecture (point 3.8).

Il est en dodécasyllabe, ce qui le rapproche du genre des « épigrammes byzantines ». Les épigrammes byzantines sont des poèmes en grec qui accompagnent souvent les manuscrits byzantins médiévaux¹¹⁵. Ce genre est très répandu et fait l'objet d'un projet de recherche qui établit une base de données de ces épigrammes, *Database of Byzantine Book Epigrams* (DBBE). Le dodécasyllabe y est très populaire : la base de données DBBE recense plus de 3152 épigrammes en dodécasyllabe.

Le fait que le livre prenne la parole au début semble faire partie de ce genre poétique : grâce à la base de données, nous avons trouvé la même formulation dans deux manuscrits du Mont Athos, Monê Megistês Lauras Δ 71 (11^e s.)¹¹⁶ et Monê Koutloumousiou 307 (14^e s.)¹¹⁷. On trouve par ailleurs des expressions similaires, comme par ex. ὀργάνων εἰμι· (Florence BML Plut. 72, Cod. 3)¹¹⁸. Notre épigramme s'inscrit plutôt dans la catégorie « text-related », donnant surtout des informations sur le contenu du manuscrit¹¹⁹. On apprend ainsi que le manuscrit contenait initialement les Psaumes, les quatre évangiles, les Actes des Apôtres, les sept lettres catholiques, les quatorze lettres de Paul, ce qui est confirmé par l'étude des signatures des cahiers.

Il est mentionné ensuite deux noms, Daniel et Gabriel. Ceux-ci sont suivis des qualificatifs *philentolos* « qui aime les commandements » et *philokalos* « qui aime le beau », pouvant tout autant être des noms propres que des adjectifs épithètes¹²⁰. Le terme γόνου exprime une relation filiale (familiale ou autre)

114 PERNOT Laurent, « La paléographie grecque et byzantine au colloque de Paris (21-25 octobre 1974) », *Revue des Études grecques* 91 (432-433), 1978, p. 167. BADA Guillaume, « Petit album de paléographie grecque », Sources chrétiennes, HiSoMa, 2007. En ligne : <http://www.sources-chretiennes.mom.fr/upload/doc/Album_paleo_grecque.pdf>, consulté le 19.10.2015.

115 Voir l'ouvrage de référence : LAUXTERMANN Marc D., *Byzantine Poetry from Pisides to Geometres. Texts and Contexts*, vol. 1, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2003 (Wiener Byzantinische Studien 24). Nous remercions David Bouvier pour la référence. Voir aussi BENTEIN Klaas et DEMOEN Kristoffel, « The Reader in Eleventh-century Book Epigrams », in : BERNARD Floris et DEMOEN Kristoffel (éds), *Poetry and its Contexts in Eleventh-century Byzantium*, Farnham, Ashgate, 2013, pp. 69-88.

116 <<http://www.dbbe.ugent.be/occ/211>>, consulté le 24.03.2016.

117 <<http://www.dbbe.ugent.be/occ/3686>>, consulté le 24.03.2016.

118 <<http://www.dbbe.ugent.be/occ/2974>>, consulté le 24.03.2016.

119 Voir les catégories proposées : <<http://www.dbbe.ugent.be/help>>, consulté le 24.03.2016.

120 Si *philokalos* est attesté comme nom propre (voir notamment *Lexicon of Greek Personal Names*, <<http://clas-lgpn2.classics.ox.ac.uk/name/Φιλόκαλος>>, consulté le 5.01.2018), ce n'est pas le cas de *philentolos*.

entre les deux individus. Il n'est pas possible d'affirmer avec certitude qui est le « père » et qui est le « fils », mais nous supposons que, étant donné que γόνου se trouve dans le même vers que Γαβριήλ, Gabriel est le fils de Daniel. Le participe présent τελούντος semble désigner ici le scribe terminant sa tâche, il s'agirait donc du scribe Gabriel *philokalos*, fils de Daniel *philentolos*.

Il est fait ensuite mention de la patrie Ἐμίσης, c'est-à-dire la ville de Ἡoms. S'agit-il du lieu d'origine du manuscrit ou du scribe ? Le relatif οὗ semble relier la ville à Daniel, une caractéristique qui lui serait propre, souligné par αὐτε. D'un autre côté, il serait quelque peu surprenant de trouver une information géographique à propos du scribe sans trouver son équivalent à propos du manuscrit, le scribe se mettant d'ordinaire au second plan¹²¹. La question de savoir si Ἐμίσης est la ville d'origine du scribe ou du manuscrit reste à notre avis ouverte (voir aussi 3.2 *Le lieu d'origine du manuscrit*).

On trouve à la fin une signature cryptographiée. Elle est déchiffrée par une main récente sous la ligne : ἐγράφη χειρὶ κηρύκου διακόνου. Le système cryptographique fonctionne comme suit : l'alphabet (y compris les lettres numériques) est séparée en trois « ennéades » suivant les lettres utilisées pour les unités, les dizaines et les centaines. Chaque liste est inversée pour obtenir un équivalent encrypté¹²² :

EZλΘΦΒ ΥΕζλζ ΠΒλΧΠΛΧ ϚθΠΑΝΛΧ
ΕΓΡΑΦΗ ΧΕΙΡΙ ΚΗΡΥΚΟΥ ΔΙΑΚΟΝΟΥ

<i>Unités</i>		<i>Dizaines</i>		<i>Centaines</i>	
à encrypter ↓	crypté ↑	à encrypter ↓	crypté ↑	à encrypter ↓	crypté ↑
A (=1)	Θ	I (=10)	ζ	Π (=100)	λ
B (= 2)	H	K (=20)	Π	Σ (=200)	Ω
Γ (= 3)	Z	Λ (=30)	O	T (=300)	Ψ
Δ (= 4)	Ϛ	M (=40)	Ξ	Υ (=400)	X
E (= 5)	E	N (=50)	N	Φ (=500)	Φ
Ϛ (= 6)	Δ	Ξ (=60)	M	X (=600)	Υ
Z (= 7)	Γ	O (=70)	Λ	Ψ (=700)	T
H (= 8)	B	Π (=80)	K	Ω (=800)	Σ
Θ (= 9)	A	ζ (=90)	I	λ (=900)	Π

121 TROUPEAU, « Les colophons des manuscrits arabes chrétiens », *art. cit.*, 1997, p. 229.

122 Nous remercions Alexander Treiger pour son aide concernant le système cryptographique.

Scholz semble considérer *κηρύκου* comme un nom propre, ce qui pousse à croire qu'il s'agit d'un autre individu qui a copié un colophon dans lequel il est question de Gabriel, fils de Daniel¹²³. *κηρύκου* pourrait aussi être un qualificatif (dérivé de *κηρύσσω*) appliqué au diacre : « le diacre prédicateur » ; il s'agit peut-être d'un titre spécifique pour le diacre en charge de la prédication.

Dans tous les cas, il y a au moins deux noms de scribes différents donnés dans le manuscrit, *Nasṭās ibn Liyūn ibn Abī al-Walīd* en arabe en 179r et Gabriel *philokalos*, fils de *Daniel philentolos* en grec en 179v, voire trois noms si on considère le diacre *Kērukos*. Cela n'est pas étonnant, vu qu'au moins deux scribes sont actifs dans la copie du manuscrit dès le début de la constitution de celui-ci.

3.7 Incipit et desinit

Tous les livres dont le début a été préservé, c'est-à-dire toutes les lettres de Paul, ont un *incipit* et un *desinit* en arabe écrit à l'encre rouge, ainsi qu'un *incipit* en grec se situant dans la marge supérieure. Les *incipit* sont succincts¹²⁴. Au début de 1 Corinthiens (103r), on trouve à l'encre rouge l'*incipit* arabe suivant :

✦ الرسالة من بولوس الى القورثانيين الاولى ✦

La lettre de Paul aux Corinthiens, la première

On trouve écrit dans la marge supérieure de 103r, à l'encre rouge, l'*incipit* grec :

ΠΑΥΛΟΥ ΠΡΟΣ ΚΟΡΙΝΘΙΟΥΣ Ᾱ

Le même *incipit* grec est répété dans la marge supérieure du folio 111r.

Les *desinit* des lettres de Paul présentent l'apparat euthalien en arabe, écrit à l'encre rouge. Dans le cas de 1 Corinthiens (120r), on trouve :

✦ تمت رساله بولوس الرسول الى القورثانيين الاولى وكتب في مدينه
فيليبوس علي يدي اسطفانا وفرطونطوس وحايقوس وطياثيوس فيها خميس
قريانات والرويس تسبع والشهادات سبع وعشرين و الايات ثمان ميه وتسبعه

123 SCHOLZ, « Ueber die arabischen Handschriften des N.T. zu Rom », *art. cit.*, 1823, p. 126.

124 Au début de Romains, on trouve, en plus de l'*incipit* similaire à celui de 1 Corinthiens : **بسم الاب والابن وروح القدس.**

est terminée la lettre de Paul l'apôtre aux Corinthiens, la première, elle a été écrite dans la ville de Philippes, à l'aide de Stéphane, Fortunatus et Achaius et Timothée ; dans celle-ci se trouvent cinq leçons, neufs chapitres, vingt-sept testimonia, 809 signes.

Ce *desinit* correspond au texte syriaque de la version harkléenne (sy^h) telle qu'éditée par Barbara Aland¹²⁵. Le matériel euthalien peut toutefois avoir été transmis par le grec ou par un manuscrit de la Peshitta révisé sur sy^{h126}. On notera encore que la mention de la ville de Philippes appartient à la tradition majoritaire byzantine¹²⁷. Jusqu'à présent, la tradition arabe n'est pas intégrée dans l'étude de l'apparat euthalien¹²⁸.

3.8 Indications de lectures

3.8.1 Les différentes indications de lecture dans le manuscrit

Plusieurs éléments dans le manuscrit sont les témoins de son utilisation comme lectionnaire.

- (1) On trouve des éléments directement dans le corps du texte, ponctué des indications de lecture ἀρχή et τέλος. Ἀρχή est abrégé à l'aide de αρ surmonté de χ ; τέλος est abrégé à l'aide de τ surmonté de ε et surligné par un long tilde ~. Nous les signalons dans l'édition à l'aide de $\overline{\alpha\rho\chi}$ et de $\overline{\tau\epsilon}$ (voir chapitre 7, point 4). Ces abréviations ont clairement été ajoutées dans un second temps : elles se superposent à la ponctuation ou sont écrites dans la marge. Elles sont souvent écrites à l'encre rouge, comme c'est le cas dans 1 Corinthiens, ou à l'encre noire. Des notes de ce genre existent également dans des manuscrits bibliques grecs au texte continu¹²⁹.

Seuls les cahiers copiés par S^d (ff. 7-14 et 47-54) n'en portent pas la trace.

125 ALAND Barbara, *Das Neue Testament in syrischer Überlieferung. II. Die Paulinischen Briefe. Teil 1. Römer- und 1. Korintherbrief*, Berlin, New York, de Gruyter, 1991, p. 499. Voir aussi les pages 67-69.

126 Voir l'exemple à propos du prologue euthalien donné par BROCK Sebastian P., « The Syriac Euthalian Material and the Philoxenian Version of the New Testament », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 70, 1979, pp. 120-130.

127 AMPHOUX Christian-B., « Les lieux de rédaction des lettres de Paul d'après la tradition manuscrite », *BABELAO* 2, 2013, pp. 87-104.

128 Voir par exemple le récent ouvrage WILLARD Louis Charles, *A Critical Study of the Euthalian Apparatus*, Berlin, New York, de Gruyter, 2009 (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung 41).

129 ENGBERG Sysse, « Les lectionnaires grecs », IRHT, 2015. En ligne : <<http://irht.hypotheses.org/612>>, consulté le 23.05.2016.

On trouve également des indications en grec dans la marge supérieure des pages. Celle-ci sont de plusieurs sortes, écrites à l'encre rouge ou noire, et d'au moins trois mains différentes.

- (2) On trouve parmi elles, écrite à l'encre noire, des références à un calendrier liturgique, par exemple :

3v : KYPHAKH A

16v : ΣΑΒΒΑΤΩΝ Δ

90v : KYPIAKH B

On trouve alors le plus souvent un $\overline{\alpha\rho\chi}$ dans le corps du texte de la page en question. La main semble plus récente que celles des indications de type (3) ci-dessous.

Comme c'est le cas pour les signes $\overline{\alpha\rho\chi}$ et $\overline{\tau\epsilon}$, les cahiers copiés par S^d (ff. 7-14 et 47-54) n'en portent pas la trace.

- (3) D'autres indications fonctionnent conjointement avec les notes $\overline{\alpha\rho\chi}$ et $\overline{\tau\epsilon}$ dans le texte. Elles donnent les premiers mots en grec de la leçon qui commence avec $\overline{\alpha\rho\chi}$. La description détaillée de celles que l'on trouve en 1 Corinthiens permet de comprendre leur fonctionnement général (voir ci-dessous). Ces indications sont écrites à l'encre rouge ou noire et ont été faites par plusieurs mains. On ne les trouve pas dans le cahier de S^c (ff. 1-6) ni de de S^d (ff. 7-14 et 47-54).

- (4) Enfin, dans les folios 1-6 (S^c), on trouve des indications de lecture en arabe dans le corps du texte, commençant par une formule telle que *هذا يقرأ*.

En résumé, nous pouvons souligner que toutes les parties du manuscrit semblent avoir été utilisées comme lectionnaire, à l'exception des cahiers les plus récents, copiés par S^d (ff. 7-14 et 47-54). Les cahiers copiés par S^a et S^b sont les seuls à avoir les indications de type (3), de mains plus anciennes, tandis que les indications de type (2), ajoutées vraisemblablement après le travail de S^c, parcourent les cahiers de S^a, S^b et S^c (le folio 15v, par exemple, présente ainsi des indications de type (2) et de type (3) dans la marge supérieure). Ces éléments viennent soutenir la chronologie de la composition du manuscrit (voir 3.9 *Conclusion*).

3.8.2 Détails des indications de lecture dans 1 Corinthiens

Dans les folios contenant 1 Corinthiens (ff. 103r-120r), on trouve dans le corpus du texte les indications de type (1) $\overline{\alpha\rho\chi}$ (23 fois) et $\overline{\tau\epsilon}$ (31 fois) écrits à l'encre rouge. Nous les signalons dans l'édition diplomatique (voir chapitre 7, point 2). Dans la marge supérieure, on trouve des indications de type (3). Il s'agit des premiers mots en grec de la leçon qui commence là où se trouve $\alpha\rho\chi\eta$ dans le corps du texte. Ces débuts de lecture sont le plus souvent précédés par l'indication du thème de la lecture. Au f. 108v, par exemple, on trouve ainsi ΕΙΣ

ΓΥΝΑΙΚΑΣ, suivi des premiers mots de 1 Co 7,25 ΠΕΡΙ ΔΕ ΤΩΝ ΠΑΡΘΕΝΩΝ ΕΠΙ (Περὶ δὲ τῶν παρθένων ἐπιταγὴν...). On peut aussi trouver des indications liturgiques, à l'image du type (2) ci-dessus, comme en 103v, où l'on a ΚΥΡΙΑΚΗ Σ̄ ΣΡΩ̄, suivi des premiers mots de 1 Co 1,18 : ΟΛΟΓΟΣ ΤΟΥ ΣΤΡΟΥΤΟΥΣ ('Ο λόγος γὰρ ὁ τοῦ σταυροῦ τοῖς ...).

Nous transcrivons ici les indications que l'on trouve en 1 Corinthiens et les passages auxquels elles se réfèrent :

103v : ΚΥΡΙΑΚΗ Σ̄ ΣΡΩ̄ ΗΜΕΡΑ ΟΛΟΓΟΣ ΤΟΥ ΣΤΡΟΥΤΟΥΣ

cf. 1 Co 1,18 : 'Ο λόγος γὰρ ὁ τοῦ σταυροῦ τοῖς ...

105r : ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΕΓΑΛΩ ΦΥΤΕΩ ΡΓΙΟΥ (?) ΕΚΑΣΤΟΣ ΔΕ ΤΟ ΗΔΙΟΣ

cf. 1 Co 3,8b : ἕκαστος δὲ τὸν ἴδιον ...

105v : ΕΙΣ ΑΠΟΣΤΟΛΟΥΣ ΔΟΚΩ ΓΑΡ Θ̄ ΣΗΜΑΣΤΟΥ ΣΑΠ

cf. 1 Co 4,9 : δοκῶ γὰρ, ὁ θεὸς ἡμᾶς τοὺς ἀποστόλους ...

107r : ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΠΟΘΕΣΗΝ ΤΩ ΚΡΕΩΝ (?) Η ΟΙΚΟΙ ΔΑΤΕ ΘΤΗ ΔΗΚΟΙ

cf. 1 Co 6,9 : "Η οὐκ οἶδατε ὅτι ἄδικοι ...

108v : ΕΙΣ ΓΥΝΑΙΚΑΣ ΠΕΡΙ ΔΕ ΤΩΝ ΠΑΡΘΕΝΩΝ ΕΠΙ

cf. 1 Co 7,25 : Περὶ δὲ τῶν παρθένων ἐπιταγὴν ...

110v : ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΓΙΑ ΣΜΟΝ ΤΩΝ ΑΓΙΩΝ ΥΔΑΤΩΝ ΟΥ ΘΕΛΩ ΔΕ ΥΜΑΣ

cf. 1 Co 10,1 : Οὐ θέλω γὰρ ὑμᾶς ...

112v : ΤΗ ΑΓΙΑ Ε ΕΓΩ ΠΑΡΕΛΑΒΟΝ ΑΠΟ ΤΟΥ ΚΥ

cf. 1 Co 11,23 'Εγὼ γὰρ παρέλαβον ...

114r : ΕΙΣ ΤΩΝ [...] ΚΑΙ ΕΙΣ [...] ΥΜΗΣ ΕΣΤΕ ΣΩΜΑ ΧΡΙΣΤΟΥ ΚΑΙ ...

cf. 1 Co 12,27 : 'Υμεῖς δὲ ἐστε σῶμα Χριστοῦ καὶ ...

114v : ΕΙΣ ΤΩΝ ΑΓΙΩΝ ΚΙΡΥΚΟΥ ΚΑΙ [...] ΟΤΕ ΗΜΗΝ ΗΠΙΟΣ

cf. 1 Co 13,11 : ὅτε ἡμῶν νῆπιος ...

115r : ΕΙΣ ΠΡΟΦΗΤΑΣ ΑΔΕΛΦΟΙ ΜΗ ΠΕΔΙΑΝΕΣΘ

cf. 1 Co 14,20 : Ἀδελφοί, μὴ παιδία γίνεσθε ...

116r : ΣΑΒΒΑΤΩΝ ΜΕΓΑΛΩ ΓΝΩΡΙΖΩ ΔΕ ΥΜΙΝ, ΑΔΕΛΦΟΙ ...

cf. 1 Co 15,1 : Γνωρίζω δὲ ὑμῖν, ἀδελφοί ...

116v : ΕΙΣ ΚΑΙΚΟΙ ΜΙΜΕΝΟΙΣ Η ΔΕ ΧΡΗΣΤΟΣ ΚΗΡΥΣΣΕΤΑΙ ...

cf. 1 Co 15,12 : Εἰ δὲ Χριστὸς κηρύσσεται ...

117r : ΕΙΣ ΚΟΙΜΙΘΕΝΤΑΙ ΕΚΝΗΣΑ [...] Ο ΣΜΗ

cf. 1 Co 15,34 : ἐκνήψατε δικαίως καὶ μὴ ...

117v : ΕΙΣ ΚΟΙΜΗΘΕΝΤΑΙ ΙΔΟΥ ΜΟΙ ΣΤΗΡΙΟΝ ΥΜΗΝ

cf. 1 Co 15,51 : ἰδοὺ μυστήριον ὑμῖν λέγω ...

De manière générale, les indications de lecture dans le Vat. Ar. 13 demanderaient une étude minutieuse que nous ne pouvons mener ici. Dans tous les cas, elles attestent que le manuscrit a été utilisé par un clergé pour lequel le grec était une langue d'usage. Une comparaison avec des lectionnaires en circulation dans les communautés pourraient donner des indications sur la

communauté dans laquelle le manuscrit était utilisé¹³⁰. L'étude des indications de type (3) peut également présenter un intérêt pour la critique textuelle du Nouveau Testament. Ces passages peuvent être des extraits du texte grec sur lequel la traduction se base, des extraits d'un texte grec différent ou des citations de mémoire du scribe.

3.9 Conclusion

Une première conclusion peut être faite sur l'aspect général du manuscrit. Dans son chapitre sur la paléographie arabe, Déroche propose de faire la distinction entre graphie « soignée » et « informelle » :

[...] il a été jusqu'à présent assez peu fait usage de manière cohérente d'une distinction fondamentale entre d'une part, les graphies « soignées » (ou « calligraphiées »), réalisées par des professionnels avec le souci de la régularité et l'intention d'obtenir un résultat élégant, et, d'autre part, celles, « informelles », qui sont le fait de personnes maîtrisant insuffisamment l'écriture ou ne ressentant pas le besoin d'employer une écriture formelle¹³¹.

Dans le cas de notre manuscrit, aucun scribe ne présente une écriture régulière et il semble que la qualification d'« informelle » peut s'appliquer à l'écriture, mais aussi à d'autres aspects du manuscrit. En effet, nous avons noté l'irrégularité dans la taille des folios et dans la mise en page (point 3.3), qui ne peut pas être seulement imputée à l'histoire compliquée du manuscrit. Il serait intéressant de savoir si l'aspect général « informel » du manuscrit Vat. Ar. 13 a des parallèles chez d'autres manuscrits chrétiens de la même époque, comme c'est en tout cas le cas au niveau de l'écriture (Sin. Ar. 151, par exemple, partage ce type d'écriture « informelle »).

Concernant l'histoire de la composition du manuscrit, de nombreuses questions restent ouvertes et nous empêchent d'être conclusifs. Nous pouvons toutefois résumer ainsi plusieurs étapes :

130 Les manuscrits sinaïtiques, par exemple, présentent dans certains cas le système de lecture de l'ancienne liturgie de Jérusalem (Sin. Ar. 54, Sin. Ar. 72, Sin. Ar. 74, du 9^e s., Sin. Ar. 70, du 9-10^e s., Sin. Ar. 97, du 12^e s.) Voir JANERAS Sebastia, « Les lectionnaires de l'ancienne liturgie de Jérusalem », *Collectanea Christiana Orientalia* 2, 2005, pp. 71-92. La thématique n'est pas nouvelle, voir BAUMSTARK Anton, « Die sonntägliche Evangelienlesung im vorbyzantinischen Jerusalem », *Byzantinische Zeitschrift* 30, 1930, pp. 350-359. D'autres particularités locales au sein des communautés byzantines ne sont pas exclues.

131 DÉROCHE (éd.), *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe, op. cit.*, 2000, p. 232.

1. S^a et S^b (peut-être avec d'autres scribes) copient les Psaumes, les quatre évangiles, les Actes, les sept lettres catholiques et les quatorze lettres de Paul ; cette première étape laisse comme trace la numérotation en grec des cahiers. L'épigramme grec (voir point 3.6.2) date d'une époque où le manuscrit était encore entier. Les *incipit* et les indications de lecture de type (3) en grec datent de cette période également (voir points 3.7 et 3.8).
2. Pour une raison inconnue, peut-être liée à la taille du manuscrit et à son utilisation régulière, des parties du manuscrit se perdent.
3. Cela mène à un travail de restauration du texte manquant (a-t-on restauré seulement les évangiles, ou le reste également ?), travail auquel S^c a participé (cahier 1). Le manuscrit est utilisé dans la communauté : comme les cahiers de S^a et S^b, le cahier de S^c porte des marques de lecture de type (2) (voir point 3.8).
4. Pour une raison inconnue, des parties du manuscrit se perdent à nouveau.
5. Une nouvelle tentative de compléter le manuscrit a lieu, auquel S^d a participé (cahier 2 et cahier 7). Comme les parties de S^d ne portent pas d'indications de lecture grecques, le manuscrit n'était peut-être plus utilisé dans une communauté.
6. Le manuscrit n'a pas été complété dans sa totalité ou des folios sont à nouveau perdus ; 179 folios (ou 178, voir la note 4 ci-dessus), sont rapportés à Rome par Assemani, qui les a acquis dans la région Syrie-Liban (voir point 3.2). Le manuscrit reçoit une nouvelle reliure et une nouvelle foliotation (en chiffres arabes).

Édition de 1 Corinthiens dans le Vat. Ar. 13

1 Remarques introductives concernant l'édition et ses standards

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, 1 Corinthiens a été copié par le scribe S^b (chapitre 6, point 3). Le scribe fait un usage restreint des signes diacritiques : les folios copiés par S^b ne présentent pas de *taškīl* ; de manière générale, le système de l'*i'jām* est utilisé pour démarquer les consonnes (à l'exception de la *tā' marbūṭa*, qui est notée sans points), mais les points diacritiques sont régulièrement décalés ou absents. C'est souvent le cas dans les textes en moyen arabe, état de la langue comprenant des caractéristiques orthographiques, morphologiques et syntaxiques que nous décrivons au chapitre 8, point 2.2.

Le moyen arabe, qui s'éloigne des standards de l'arabe « classique », est un défi pour celui qui veut l'éditer et les avis divergent parmi les chercheurs éditant des textes présentant des irrégularités. De manière générale, comme l'explique Paolo La Spisa, deux méthodes s'affrontent dans le monde de l'édition des textes arabes, qui cherchent respectivement à respecter : « le principe de fidélité (à l'auteur, aux témoins, à l'archétype) et la lisibilité du texte édité. Notamment d'un côté on choisit [...] une fidélité presque fétichiste au témoin, de l'autre on se donne la liberté d'intervenir tantôt dans le contenu tantôt dans la forme linguistique »¹. Dans le cas des textes arabes chrétiens, présentant souvent du moyen arabe, la manière de faire a généralement été la copie fidèle du texte manuscrit, comme le montre la ligne éditoriale du *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* (CSCO) par exemple². En 1981, Samir K. Samir critique cependant fortement cette méthodologie, arguant que : « le travail de l'éditeur *ne consiste pas à éditer un manuscrit ou un copiste, mais un texte et un auteur*. Il s'agit de rendre le texte de cet auteur aussi fidèlement intelligible que possible. »³ Samir défend ici le rôle de l'éditeur, soulignant que son travail « *ne consiste pas à transcrire un manuscrit*, car alors l'appareil photographique

1 LA SPISA Paolo, « Perspectives ecdotiques pour textes en moyen arabe : L'exemple des traités théologiques de Sulaymān al Ġazzī », in : ZACK Liesbeth et SCHIPPERS Arie (éds), *Middle Arabic and Mixed Arabic : Diachrony and Synchrony*, Leiden, Boston, Brill, 2012, p. 193.

2 *Ibid.*

3 SAMIR Samir Khalil, « La tradition arabe chrétienne. État de la question, problèmes et besoins », in : *Actes du premier congrès international d'études arabes chrétiennes (Goslar, septembre 1980)*, Rome, Pontificio Istituto Orientale, 1982 (*Orientalia Christiana Analecta* 210), p. 78.

est bien supérieur à l'éditeur ! »⁴ Pour Samir, il faut donc moderniser l'orthographe⁵ mais aussi normaliser la grammaire, car « il est raisonnable de penser que les erreurs grammaticales, qui abondent souvent dans les manuscrits, ne sont pas imputables aux auteurs. Elles sont dues presque toujours aux copistes, qui ne sont pas nécessairement des scribes de métier [...]. »⁶ Pour lui, « [c]ette hypothèse [...] est confirmée par le fait qu'une même forme sera correcte dans un manuscrit et incorrecte dans un autre ; ou même, sera correcte en un endroit et incorrecte en un autre endroit, dans le même manuscrit. »⁷ Or il est tout à fait possible que ces différences entre versions viennent, au contraire, de *corrections* faites par les scribes. Enfin, une certaine inconsistance semble davantage être, dans le cas du moyen arabe, une caractéristique intrinsèque de celui-ci que le fruit d'erreurs ou de corrections⁸. La question de Samir quant au rôle de l'éditeur est tout à fait justifiée, mais imputer les différents « écarts » de la langue aux scribes est problématique. Dans le cas du moyen arabe, il ne s'agit pas d'erreurs liées à la méconnaissance de la langue mais de caractéristiques propres à l'état de la langue utilisée dans les milieux producteurs des textes (voir chapitre 8, point 2 *Moyen arabe*).

Les chercheurs travaillant avec des textes en moyen arabe défendent généralement une édition fidèle aux spécificités de ce dernier. Dans leur préface aux actes du colloque sur le moyen arabe tenu à Louvain en 2004, Lentin et Grand'Henry déplorent le processus éditorial qui cherche à normaliser l'arabe du texte édité et qui ne permet pas d'avoir accès aux spécificités du moyen arabe⁹. Ce point de vue est également partagé par Zuzka Gažáková, qui souligne : « it is important for editors of Middle Arabic texts to preserve all linguistic and orthographic particularities found in the manuscripts, regardless of how insignificant or incomprehensible they might seem. »¹⁰

4 *Ibid.*, p. 76.

5 *Ibid.*, p. 77.

6 *Ibid.*

7 *Ibid.*

8 Le texte du Vat. Ar. 13 s'illustre par son alternance des formes correctes et non correctes. Voir chapitre 8, point 2 *Moyen arabe*.

9 LENTIN Jérôme et GRAND'HENRY Jacques (éds), *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du Premier Colloque International (Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)*, Louvain, Peeters, 2008 (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 58), pp. XI-XII.

10 MACÉ Caroline, BAUSI Alessandro, WITAKOWSKI Witold *et al.*, « Textual Criticism and Text Editing », in : *Comparative Oriental Manuscript Studies : An Introduction*, Hambourg, Tredition, 2015, p. 402. En ligne : <<https://www.aai.uni-hamburg.de/comst/publications/handbook.html>>, consulté le 31.07.2018.

Si nous passons en revue les éditions de manuscrits arabes du Nouveau Testament, généralement des éditions diplomatiques, un processus de correction du texte, bien que limité, a souvent été appliqué en vue de l'édition. Nous donnons ici quelques exemples. Dans son édition du Sin. Ar. 155, Gibson explique son choix d'adapter le texte à l'orthographe moderne, tout en étant consciente de la perte d'informations que cela engendre :

The task of editing this version of the Epistles has been by no means an easy one. There were two methods which suggested themselves ; the first and easiest being to print the text exactly as I read it with its many orthographical peculiarities. This method would have necessitated a profusion of foot-notes, and it is a question whether the ordinary reader would not have put it down with the remark that life is too short to puzzle oneself over crooked Arabic. The other method, the one I have adopted after consultation with Professor Robertson Smith, is to print the text in the modern orthography, which not only makes it easier for European students to read, but also renders it accessible to Christian Arabs, however unlearned, while at the same time its peculiarities are indicated both in the preface and by a few notes. I have endeavoured to carry out this plan by marking each peculiarity only in the first place of its occurrence¹¹.

Dans son édition du Sin. Ar. 154, Gibson semble se raviser et n'annonce que peu de corrections dans sa préface : « I have made few changes in editing, the principal ones being substitute Alif Maksoureh for Alif where that is the modern usage, and to supply final ʾ with dots to distinguish it from the pronominal suffix. »¹²

Staal, dans sa première édition de Sin. Ar. 151, propose une méthode d'édition peu intrusive :

Inasmuch as possible, the spelling found in the original manuscript has been maintained, except where there is a very obvious mistake or where there might be confusion in the reading of a particular word. Letters that have been added to the original are enclosed in parentheses. Dots that

11 GIBSON Margaret Dunlop, *An Arabic Version of the Epistles of St Paul to the Romans, Corinthians, Galatians with Part of the Epistles to the Ephesians*, Londres, C. J. Clay, 1894 (*Studia Sinaitica* 2), pp. 7-8.

12 GIBSON Margaret Dunlop, *An Arabic Version of the Acts of the Apostles and the Seven Catholic Epistles*, Londres, C. J. Clay, 1899 (*Studia Sinaitica* 6), p. vii.

have been added to the « tâ marbutah » to distinguish it from the « hâ », and to the « yâ » to distinguish it from the « Alif maqsurah »¹³.

Or, dans son édition complète du manuscrit de 1983, bien que publiée par CSCO, l'adaptation du texte est beaucoup plus poussée. Les changements faits dans le texte sont les suivants :

The vowelings of the original has been included, and some more added where the reading might be ambiguous. (...) It is obvious that I have added the diacritical points missing in the original. The same is true for the hemza, since there are just a few in the codex. In the original they are usually indicated by their corresponding long vowel, which I have replaced with the hemza. I have dropped final 'alif in such words as **ندوا** where it is not used today. I have corrected other final 'alifs to conform with the modern spelling. (...) I have made a few other changes of words that were obviously misspelled, or where the wrong grammatical form was used. In such cases I have put the corrected word in the text, with the original in the footnotes with the words **في النص**. I have done this because we do expect that this manuscript will be used by a number of people in the church, and they will find it less confusing¹⁴.

Cette décision est justifiée par le vœu de s'adresser, comme Gibson¹⁵, au public « arabe chrétien ».

Plus récemment, la décision de ne pas modifier le texte semble être préférée. Pour l'exemple, Samir Arbach, dans son édition de l'évangile de Luc du Sin. Ar. 72, touche très peu au texte :

Nous le présentons dans sa nudité. Par conséquent, tout ce qui ne provient pas du manuscrit a été signalé comme tel, additions hors texte ou compléments. Ainsi nous n'y apportons aucune correction orthographique ou grammaticale. Dans de très rares cas signalés par la barre inclinée entourant un mot, nous corrigeons une faute de copiste

-
- 13 STAAL Harvey, *Codex Sinai Arabic 151 Pauline Epistles, Studies and Documents (Rom., I & II Cor., Phil.)*, 2 vol., Salt Lake City, University of Utah Press, 1969 (Studies and Documents) part II, p. 42. L'édition de 1969 ne comprend que quatre des épîtres du manuscrit.
- 14 STAAL Harvey, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I: The Pauline Epistles*, vol. 1, Louvain, Peeters, 1983 (CSCO 452), pp. XII-XIII.
- 15 GIBSON, *An Arabic Version of the Epistles of St Paul to the Romans, Corinthians, Galatians with Part of the Epistles to the Ephesians*, op. cit., 1894, p. 8.

évidente (Luc 8,27 ; 11,52 ; 24,7), ou nous ajoutons un mot oublié (Luc 6,23), ou une inversion de mots (Luc 6,58)¹⁶.

Mais qu'en est-il des points diacritiques ? Même lorsque la fidélité au texte est de mise, les corrections au niveau des points diacritiques sont souvent pratiquées, étant considérées comme simplement graphiques¹⁷. Or l'ajout ou le retrait de points diacritiques permettant de distinguer une consonne d'une autre (ر ز, ب ت ث, etc.) peut s'apparenter à une correction orthographique, un type de corrections que Arbache refuse pourtant. Et qu'en est-il de l'absence de points diacritiques sur certaines consonnes et qui donnent lieu à des consonnes « qui n'existent pas » comme ب ر ف و (ce qui arrive fréquemment dans le Vat. Ar. 13)¹⁸ ? Dans le cas des textes bibliques, seul Monferrer-Sala semble pour l'instant respecter l'absence de points diacritiques dans ces cas précis. Monferrer-Sala, dans son article sur Matthieu dans le Vat. Ar. 13, n'hésite pas à reproduire le texte ainsi : تسمعون pour تسمعون ; به pour به ; خرجتم pour خرجتم, etc.¹⁹. Il procède de même dans son article sur Philémon²⁰.

Les spécificités du moyen arabe rendent son édition difficile et comme nous l'avons vu, chaque chercheur tente de faire au mieux selon ses critères, privilégiant selon les cas la fidélité au texte ou sa lisibilité. Or, que l'éditeur se décide pour l'une ou l'autre de ces méthodes, il décide malgré tout des détails de son application. Nous trouvons ainsi toute une « palette » de textes édités. Plus que le moyen arabe en lui-même, c'est certainement ce manque de standardisation dans l'édition qui représente la plus grande difficulté pour le chercheur ; c'est un des chantiers urgents de la recherche.

16 ARBACHE Samir, *L'Evangile arabe selon saint Luc : texte du VIII^e siècle, copié en 897*, Bruxelles, Safran, 2012, p. 26.

17 Il est intéressant de voir que même Blau, dans sa *Grammar*, corrige son objet d'étude : « All diacritic points have been restored in places where they were lacking in the Arabic manuscripts (even those of tâ marbûta and of final ya), in accordance with usual Classical orthography. » (BLAU Joshua, *A Grammar of Christian Arabic, Based Mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium*, vol. Subsidia 27, Louvain, Secrétariat du CorpusSCO, 1966 (CSCO 267), p. 16).

18 ARBACHE, *L'Evangile arabe selon saint Luc*, *op. cit.*, 2012, p. 2.

19 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « An Early Fragmentary Christian Palestinian Rendition of the Gospels into Arabic from Mar Saba (MS Vat. Ar. 13, 9th c.) », *Intellectual History of the Islamicate World* 1, 2013, p. 78, 81 et 82.

20 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », *Journal of Semitic Studies* 60 (2), 2015, pp. 341-371.

2 Choix d'édition : texte diplomatique

Dans le récent *Handbook* du COMSt, il est clairement indiqué : « In the case of a diplomatic edition based on a single, unique witness [...], all orthographic and linguistic features of the manuscript will be reproduced in the edition, even though they pertain to the period of the copy of the manuscript, which may be different from the time of composition of the work [...]. »²¹ Vu que nous avons décidé d'éditionner un manuscrit (voir chapitre 1, point 2) que nous étudions avec ses particularités et que celui-ci est écrit en moyen arabe, il nous semble logique de privilégier la fidélité. Notre choix se porte donc sur une édition fidèle au texte et à ses particularités orthographiques et linguistiques, que nous appelons « diplomatique ». Nous ne sommes toutefois pas insensible à l'argument de la lisibilité du texte édité, notamment pour le lecteur qui n'est pas habitué à travailler avec le moyen arabe. Nous avons développé cet aspect pour notre édition digitale (voir ci-dessous point 3).

Le texte du manuscrit est donc reproduit dans ce volume le plus fidèlement possible (point 4). Il s'agit d'une transcription du corps du texte, y compris les indications de lecture qu'on y trouve. Dans le manuscrit, ἀρχή est abrégé à l'aide de αρ surplombé de χ; τέλος est abrégé à l'aide de τ surplombé de ε, surligné par un long tilde ~. Nous les signalons dans le corps du texte à l'aide de $\overline{\alpha\rho\chi}$ et de $\overline{\tau\epsilon}$. Nous expliquons leur fonctionnement au chapitre 6, point 3.8. Nous ne reproduisons pas les inscriptions grecques dans la marge supérieure, que nous avons décrites au chapitre 6, point 3.8. Nous transcrivons la graphie du texte sans ajout ou correction, utilisant régulièrement برفو. Nous reproduisons la ponctuation à l'aide de *, symbole proche de celui utilisé par le scribe²².

21 MACÉ *et al.*, « Textual Criticism and Text Editing », *art. cit.*, 2015, p. 345. À propos des éditions critiques, cela est nuancé : « For editions based on multiple witnesses, the problem is more complicated, because the edited text will often be based on several manuscripts, as far as the variants are concerned – but on what will the 'form' of the text rely? There is no ideal solution to this problem, and most editions will be a more or less unsatisfactory compromise between two extreme positions : (1) a complete normalization of the spelling and grammar, based on assumptions about the language of the work or according to modern criteria, (2) the choice of one witness, considered the most conservative and reliable as far as the orthography is concerned, to be used as a guide to establish the form of the edited text. Here as well the editor will need to find a balance between two contradictory goals : readability for modern users of the edition, and faithfulness towards the mediaeval tradition. »

22 La ponctuation dans 1 Corinthiens est composée de deux petits traits verticaux à l'encre noire (même encre que le texte) sur lesquels on a tracé quatre points en croix (❖) à l'encre rouge. La ponctuation semble suivre des règles plutôt souples. Elle est placée le plus souvent avant des particules conjonctives telles que ان و ou ف .

Les rares cas où le scribe trace un trait pour combler un vide en fin de ligne sont notés à l'aide de –. Les corrections apportées par un scribe dans le texte sont reproduites. Elles sont de différents types : a) ajout en dessus de la ligne (ex. 1,17)²³ ; b) texte barré (ex. 7,17) ; c) correction à l'aide du signe diacritique ʾ (ex. 1,26)²⁴. La mise en page est également respectée : nous indiquons les changements de folios et les lignes correspondent à celles du manuscrit.

Nous avons ajouté dans le texte la division moderne en versets. Elle permettra au lecteur de s'orienter dans le texte et cette division sera reprise dans le commentaire verset par verset (chapitre 8, point 1).

Nous faisons usage des crochets [] pour les lectures difficiles. Quand les crochets sont vides, cela signifie que nous ne pouvons déchiffrer une partie du texte. Nous proposons parfois une lecture entre les crochets, lorsque nous pensons distinguer le texte, toutefois sans certitude, ou lorsque nous voulons faire une suggestion en fonction de l'espace disponible et du contexte.

3 Édition digitale²⁵

3.1 Plusieurs « couches » d'édition

En parallèle à l'édition sur papier que nous proposons ici, nous avons également développé une édition digitale accessible en ligne²⁶. Celle-ci doit permettre l'accès à la fois au document, par l'intermédiaire des images du manuscrit²⁷, et au texte contenu dans le document. Pour l'édition papier, nous avons préparé un texte diplomatique reproduisant fidèlement le manuscrit. Un texte standardisé et vocalisé, proposé en addition au texte diplomatique, peut être un

23 Nous reproduisons ce phénomène en mettant le texte corrigé en exposant, ex. : ولاكن.

24 Le scribe appose généralement le signe ʾ dans le corps de texte, puis écrit dans la marge la correction qu'il délimite à l'aide de ʾ au début et à la fin. Pour des raisons de mise en page, nous reproduisons les corrections en bas de page, en précisant dans quelle marge elles se trouvent.

25 Voir CLIVAZ Claire, SCHULTHESS Sara et SANKAR Martial, « Editing New Testament Arabic Manuscripts on a TEI-base : Fostering Close Reading in Digital Humanities », *Journal of Data Mining and Digital Humanities*, Special Issue on Computer-Aided Processing of Intertextuality in Ancient Languages, 2017. En ligne : <<https://jdm.dh.episciences.org/paper/view?id=3700>>.

26 <<http://tarsian.vital-it.ch/>>, consulté le 16.03.2016. Il s'agit du résultat d'une collaboration avec Martial Sankar (VITAL-IT, Swiss Institute of Bioinformatics, VITAL-DH Projects), que nous remercions vivement.

27 Lorsque nous avons commencé à travailler sur ce projet d'édition digitale, le Vat. Ar. 13 n'était pas accessible en ligne. Il est désormais accessible : <http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.ar.13>, consulté le 16.03.2016.

outil intéressant, notamment pour le lecteur qui n'est pas habitué à travailler avec le moyen arabe. Un tel texte permet aussi de rendre transparents les choix faits en vue de la traduction. C'est pourquoi nous proposons, au côté de la « version » diplomatique, une « version » standardisée et vocalisée du texte. Cette deuxième version ne remplace en aucun cas la première ; il s'agit, comme la traduction française proposée chapitre 8 et dans l'édition digitale, d'un outil de travail.

Ces versions du texte s'inscrivent dans une vision de l'édition par « couche » ou par « calque » que l'on commence à trouver dans différents projets d'édition digitale. Elle est appliquée, par exemple, au français médiéval dans le projet *Queste del Saint Graal*²⁸ (qui propose une version « facsimilaire », « diplomatique » et « courante » ainsi qu'une traduction), au vieil anglais avec le projet *Vercelli Book Digitale* (version « diplomatique » et « interprétative »)²⁹, et enfin à l'arabe dans l'*Arabic Papyrology Database*³⁰. Dans l'*Arabic Papyrology Database*, on trouve, en amont d'une translittération, d'une traduction et d'un découpage lexical, quatre « layers » du texte en arabe : le texte tel qu'il apparaît dans le manuscrit avec la présence de crochets pour les lectures difficiles ; le texte tel qu'il apparaît dans le manuscrit, sans crochets ; le texte avec ajout de points diacritiques, de la *šadda* et de la *hamza* ; le texte avec ajout de points diacritiques, de la *šadda* et de la *hamza*, du *alif* suscrit, du *tanwīn* et de l'*īrāb*³¹. Nous nous inspirons de ces éditions à plusieurs « couches » pour notre édition digitale, proposant un texte diplomatique et un texte standardisé et vocalisé, ainsi que la traduction française.

3.2 *Avantages de l'édition digitale*

L'édition digitale permet d'afficher l'image du folio du manuscrit et le texte de ce folio en parallèle, et de passer de manière dynamique entre la version du texte diplomatique et la version standardisée/vocalisée. Si l'utilisateur choisit d'afficher la version diplomatique, la version standardisée s'affiche quand le curseur passe sur le texte, et vice-versa :

28 <<http://portal.textometrie.org/demo/>>, consulté le 16.10.15. LAVRENTIEV Alexey, GUILLOT-BARBANCE Céline et MARCHELLO-NIZIA, « Édition électronique de la Queste del saint Graal », in : TROTTER David (éd.), *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2015, pp. 155-176.

29 <<http://vbd.humnet.unipi.it/>>, consulté le 16.10.15. ROSSELLI DEL TURCO Roberto, BUOMPRISCO Giancarlo, PIETRO Chiara Di *et al.*, « Edition Visualization Technology : A Simple Tool to Visualize TEI-based Digital Editions », *Journal of the Text Encoding Initiative* (8), 2014. En ligne : jtei.revues.org, <<http://jtei.revues.org/1077>>, consulté le 16.10.2015.

30 <<http://www.apd.gwi.uni-muenchen.de:8080/apd/project.jsp>>, consulté le 24.03.2016.

31 <<http://www.apd.gwi.uni-muenchen.de:8080/apd/requisits2.jsp>>, consulté le 24.03.2016.

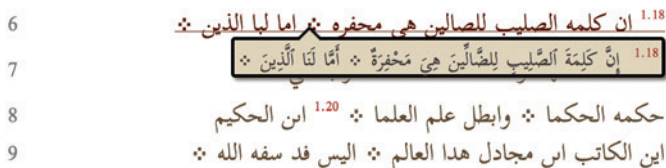


FIGURE 12 Capture d'écran : Texte diplomatique et texte standardisé

L'utilisateur peut également choisir d'afficher la traduction française, que l'on peut considérer comme étant une troisième « couche » de texte. Il est également possible d'afficher les textes en parallèle :



FIGURE 13 Capture d'écran : Traduction et texte diplomatique

Cette édition digitale respecte les standards du TEI XML. Il s'agit de standards XML développés par un consortium, *Text Encoding Initiative* (TEI), pour l'encodage de documents textuels³². Ces recommandations ont pour but que les chercheurs s'attendant à l'encodage d'un texte utilisent le même langage afin de favoriser l'échange des données. Pour l'édition d'un texte, si nous prenons par exemple le cas des interventions faites dans le texte, il a été nécessaire pour nous d'explicitier comment nous les représentons au point 2 ci-dessus. Dans la présente édition, un ajout en dessus de la ligne est représenté à l'aide de l'exposant. Par exemple :

Ceci est un ^{bon} exemple.

Le lecteur, s'il a lu l'introduction, comprendra que le « bon » se trouve ajouté au dessus de la ligne. Cet exemple peut s'encoder ainsi :

Ceci est un <add place="above">bon</add> exemple.

La balise <add> et l'attribut de celle-ci place="above", étant standardisés, permettent d'exprimer l'information qu'il s'agit d'un ajout de texte au-dessus de la ligne, qui est ainsi facilement compréhensible et réutilisable par d'autres, humain ou machine, sans avoir recours à des explications introductives.

³² <<http://www.tei-c.org/>>, consulté le 16.03.2016.

Dans l'esprit du TEI, nos fichiers encodés sont disponibles en ligne, sous une licence Creative Commons BY 4.0, favorisant le partage du matériel, avec accréditation³³.

Pour créer l'édition digitale à l'aide du texte encodé selon les standards du TEI XML, nous avons utilisé l'outil EVT créé par l'équipe du projet *Vercelli Book Digitale : Edition Visualisation Tool*³⁴. Cet outil, mis à disposition en *open source*, permet de créer une interface *user friendly* à partir des fichiers TEI XML, en se basant sur des technologies web standards tel que HTML, CSS et JavaScript.

33 <<https://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>>, consulté le 16.06.2016.

34 *Edition Visualisation Tool* (EVT): <<http://evt.labcd.unipi.it/>>, consulté le 20.07.2017 (notre édition digitale se base sur la version bêta précédant EVT 1.0, publiée le 07.03.2016). À propos de EVT, voir l'article ROSSELLI DEL TURCO *et al.*, « Edition Visualization Technology », *art. cit.*, 2014. Le site du projet *Vercelli*: <<http://vbd.humnet.unipi.it>>, consulté le 16.03.2017.

4 1 Corinthiens dans le Vat. Ar. 13

(À propos de l'incipit, voir chapitre 6, point 3.7)

folio 103r

- الرسالة من بولوس الى القورثانيين الاولى *
 1.1 | بولوس المدعى رسول يسوع المسيح بمسره الله وسنانين $\alpha\pi\chi$
 1.2 | الاخ | الي كنيسة الله التي في قورثوس القديسين بالمسيح
 يسوع * مدعين قديسين مع كل الذين يدعون باسم ربنا
 5 | يسوع المسيح * في كل مكان الذي لنا والذي
 لهم | النعمة معكم والسلام * من الله ابونا وربنا يسوع المسيح
 1.3 | اني اشكر الاله في كل حين من احلكم علي * نعمه الله
 1.4 | التي اعطيت لكم بالمسيح يسوع | انكم في كل شئ *
 1.5 | استكثرتم به بكل الكلام وبكل العلم * | كالذي ان
 1.6 | شهادته المسيح قد ثبتت فيكم * | كما انكم لا *
 10 | تنقصون ولا بشئ واحد من العطايا * حين تنتظرون جايه
 ربنا يسوع المسيح $\tau\epsilon$ | الذي يثبتكم ايضا حتي الاخره *
 1.8 | تكونوا بغير ملامه في يوم ربنا يسوع المسيح * | ان الله صادق
 1.9 | الذي به دعتكم ان تكونوا وزرا ابنه يسوع المسيح
 15 | $\tau\epsilon$ | اريد منكم يا اخوه * باسم ربنا يسوع المسيح ان تكونوا
 [جميع]كم بكلمه واحده * ولا تكون فيكم شقاق ولاكن تكونوا
 1.10 | [كاملي]ن في هذا العلم * وفي هذا الفهم * | انه ارسل الي من اجلكم
 1.11 | []حوه ان فكم من اهل خلوايس خصام * | اقول هذا من اجل
 1.12 | [ان] منكم من يقول انا من سيعه بولوس واخر يقول انا من شيعه
 20 | افلو * واخر يقول انا من سيعه الصفا واخر يقول انا من شيعه
 1.13 | [الم]سيح | الم قسم المسيح * او لعل بولوس صلب من احلكم *

folio 103v

- 1.14 لعل باسم بولوس اعمدتم * اسكر لله اني لم اعمد انسان منكم
 1.15 غير قريسقوس وعايوس * لكيما لا يقول انسان ان باسمي اعمدتم *
 1.16 اعمدت ايضا اهل بيت اسطفانا * ولا اعلم ايضا اني
 1.17 اعمدت انسان اخر * لم يرسلني المسيح ان اعمد * ولا كان ابشر
 5 ليس بكلام الحكمة * لكيما لا يبطل صليب المسيح *
 1.18 | $\alpha\rho\chi$ ان كلمه الصليب للصالحين هي محفزه * اما لبا الذين *
 1.19 قد خلصنا فانها قوه الله * انه مكتوب اني اهلك
 1.20 حكمه الحكماء * وابطل علم العلماء * ان الحكيم
 اين الكاتب اس مجادل هذا العالم * اليس قد سفه الله *
 10 حكمه هذا العالم * | من اجل ان محكمه الله لا يعلم العالم
 بالحكمه الله * احب الله ان بسفاهه البشري يحيى للذين نوم- [نون]
 1.22 | من اجل ان اليهود يسالون الايات * والحنفا يريدون الح- [حكمه]
 1.23 | اما نحن نركز المسيح اد هو مصلوب فليهود
 1.24 التشكك * وللشعوب السفاهه * | اما للهد [عوين] الذين [الذين]
 15 هم اليهود * والحنفا * المسيح قوه الله وحكمه [الله]
 1.25 | من اجل ان سفاهه الله هو احكم من ابنا البشر وض- [عف]
 1.26 | $\alpha\rho\chi$ الله اسد من ابنا البشر $\tau\epsilon$ * | فانظروا الى دعوتكم يا [خوه] *
 انه ليسو كثير فيكم الحكماء بالحسد * وليس
 اكثر فيكم ذوي القوه * وليسو فكم ذوي
 20 الحسب العظيم * % | ولاكن احتار الله صعفا العالم

% (dans la marge du bas de page) واحار الله سفاهه العالم للحري الحكماء %

folio 104r

- ليخري دوي الفوه * واحنار الله * الناقصى الحسب الذن في 1.28
العالم والمردلين وللذين ليس هم * بشي ليبتل الذين هوشى *
الكيا لا يفتخر كل بشر قدامه * اما اتم منه اتم بالمسيح - 1.29,
يسوع * الذي كان لنا حكمه من الله والبر والطهر * 1.30
- 5 والحلاص * | كما انه مكتوب * من يفتخر فليفتخر بالرب $\tau\epsilon$ 1.31
اوانا ايضا حين جيت اليكم * يا اخوه حب ليس بعظم 2.1
كلام * او بحكمه ابشركم * سراير الله * | ولم * اريد اعلم 2.2
فيكم شى * الا ان ليسوع المسيح وله اد هو مصلوب *
اوانا كنت عندهم * بصعف ورعب ورعده شديده * 2.3
- 10 | كلامى وبشراي لم يكن يطلب كلام الحكماء * ولا 2.4
كن بدمغه الروح والقوه * الكيا لا تكون اما تكلم 2.5
بحكمه انا البشر * ولا كن بقوه الله * | الحكمه تتكلم 2.6
في التامين بحكمه ليس هى لهذا العالم * ولا ايضا لدوي
[س] سلطان هذا العالم * الدين يبطلون * | ولا كن تنطق * 2.7
- 15 [ب] حكمه الله بالسر * التي هى مخزونه * الى تقدم ثبت الله *
قبل الدهر لمحدنا نحن التي واحد من دوي سلطان هذا 2.8
[عا] لم لا يعلمها * ولو انهم علموا ليس لرب المجد كانوا
[د] صلبون * | ولا كن كما انه مكتوب * ان التي لم تراه 2.9
العيون * والاذان لم تسمع * وعلى قلب انسان لم يخظر -
20 [ا] عده الله للذين محبوبه * | اما لنا فاعلن الله لنا بروحه * الروح 2.10

folio 104v

- 2.11 كل شى يعلم * وايضا عمق سراير الله * | من من الناس يعلم ما في
الانسان الا ان روح الانسان الذي فيه * هكذا ايضا ما في
- 2.12 الله لا يعمله انسان الا ان روح الله | اما نحن فليس روح العالم
قبلنا * ولاكن روح من الله * لنعلم العطايا التي اعطيناها
- 2.13 من الله * | الى ايضا تتكلم * ليس بتعليم الروح * وللروحانيين - 5
- 2.14 روحانيات تقايس * | اما الانسان النفساني فانه لا نقل دوات
روح الله * لان ذلك له سفاهه * ولا يستطيع ان يعلم انه
- 2.15 يدان روحانيه | اما الروحاني فكل شى يدين * فاما هو فلا يدان
من انسان * | من الذى علم تفكر الله * ان يعلمه * اما نحن فان
- 2.16 $\alpha\rho\chi$ لنا عقل المسيح $\tau\epsilon$ * | وانا باخوه لم استطيع ان اكلهم مثل
3.1 الروحانيين * ولاكن مثل البشرانيين * ومثل الصبيان بالمسيح 10
- 3.2 | الذين اسقيتكم * ولم اعطيكم الطعام * من اجل انكم
3.3 ح[م]-لان لم تكونوا تستطيعون | لانكم بعد جسدانين من اجل
ان اذا كان فيكم البغى والحصام والشقاق اليستم جسد
- 3.4 انين وبدوات البشر تسلكون * | اذا قال بحق احدكم ان[ي] 15
- من سيعه بولوس * واخر يقول انا من شيعه افلو * اليستم جسد[د]
- 3.5 انين * | فمن افلو ومن بولوس * الا ان حدام الذين على يديهم
امنت[م] * |
- 3.6 وكل انسان كالذى اعطاه الرب * | انا نصبت * وافل[و]
- 3.7 اسقا * ولاكن الله الذى ربا * | فاذن ليس الذى ينصب
3.8 هوشى * ولا الذى يسقى * الا الله الذى يربي * | اما الذى 20
- $\alpha\rho\chi$ ينصب والذى يسقى فهما واحد $\tau\epsilon$ * وكل واحد منهم

folio 105r

- 3-9 ياخذ اجره كحوظ عمله | انا بحق مع الله نعمل * وعمل الله وبنيان
αρχ
- 3-10 الله اتم هم * | وكمثل نعمه الله * التي اعطيت لي وصعت
الاس كالامان الحكيم * واخر عليه بينا * فكل انسان
3-11 فلينظر كيف سى عليه * | اس اخر غير هذا الموصوع لا *
5 يستطع انسان ان يصع الذى هو يسوع المسيح * | فان
3-12 بنا انسان على هذا الاس * ذهب او فضه او حجاره كريمه
او حشب او حشيش او قصب * | فان كل انسان عمله سا
3-13 بعلم ذلك اليوم بخبره * من اجل انه بالنار ستبان * وعمل كل
3-14 انسان كيف ما هو النار تجربه * | والذى يثبت عمله * الذى بنا
10 اجره ياخذ * | والذى يخرق عمله يخسر * اما هو ويخلص * هكذا
3-15 مثل ما بالنار * | الا تعلمون انكم هيكل الله * وروح الله *
3-16 ساكن فيكم * | فمن يفسد هيكل الله يفسده الله *
3-17 ان هيكل الله هو مقدس * الذين هم اتم τε * | فلا يطغى انسان
3-18 نفسه
من يري منكم انه حكيم فى هذا العالم فليكون سفاهه *
15 ليكون حكيم * | من اجل ان حكمه هذا العالم هى سفاهه
قدام الله انه مكتوب * | انه ياخذ الحكماء بمكرهم
3-20, او ايضا ان الرب يعلم هموم الحكماء انها باطل | ادن لا
3-21
3-22 يفتخر انسان بانسان من اجل ان كل شى هو لكم * | ان بولوس
وان افلو * | وان الصفا وان العالم * | وان الحياه وان الموت
20 وان الثابتات * | وان الكاينات كل شى هو لكم | وانتم
3-23

folio 105v

- 4.1 واتتم للمسيح * والمسيح لله * | هكذا فليحسبونا الناس مثل خدام
 4.2 المسيح * وحرزان سراير الله * | فهاهنا ينبغا في الخزان ان يكون
 4.3 الانسان يوجد امين * | اما انا فان لي نقصان * ان اكون اد
 ان منكم * او من كل انسان * ولاكن انا ايضا لست ابكت
 4.4 نفسي * | لاني لا اعرف من نفسي اساه * ولاكي لم ابر بهذا ولاكن 5
 4.5 الذي يدينني فانه الرب * | فاذن لا ندينون من قبل الحين حتى يجي
 الرب الذي ايضا بصي خفيات الظلمه و يعلن * هموم
 4.6 $\alpha\rho\chi$ القلوب * وحينيد تكون مدحه كل انسان من الله $\tau\epsilon$ * | هاولي
 يا اخوه سبه جعلت علي وعلى افلو من اجلكم * من اجل ان تكونوا
 بنا نحن تلهون * بان لا تفتكرون افضل مما هو مكتوب * لكيما 10
 4.7 لا يستكبر انسان * من اجل انسان علي صاحبه * | فمن الذي
 بعزلك * وايشي لك لم تاخذه * وان كنت قد اخذت
 4.8 فلايشي تفتخر كانك لم تاخذ * | انكم من حين قد شعبتم *
 واستغنيتم * وبغيرنا ملكتم * ويا ليتكم قد ملكتم لتملك
 4.9 $\alpha\rho\chi$ ايضا نحن معكم $\tau\epsilon$ * | اني اري ان لنا نحن السليحين احيرا * 15
 نصبنا الله كالشاحس للهوت * اذ صرنا ملعب للعالم *
 4.10 وللملايكه * وللبشر * | نحن سفها * من اجل المسيح * اما اتتم
 فلهما بالمسيح * نحن صعفا * اما اتتم فاقويا * اتتم ذوي
 4.11 شرف * اما نحن فدوي هوان * | حتى هذا الحين نحن عراث
 4.12 عطاس عري ونهان * وليس لنا مقاوم * | وسعى اذ نعمل 20
 يدينا * واذا نسب فنبرك * واذا نظرد فنصطر *

folio 106r

- 4.13 | اواد يفترى علينا * فنطلب * وكنا مثل كاسه العالم * ومنذ
 4.14 | يل كل انسان * حتى الان * | وليس ان اعيركم اكتب اليكم [كم هـ] او
 4.15 | لي * ولاكن ان * اعطكم * مثل الابنا * المحبوبين * | فان كان *
 لكم كثره المعلمين بالمسيح * ولاكن ليس ابا كثير * بالمسيح
 5 | يسوع يبشرني الانجيل انا ولدتكم τε * | اريد منكم ان تشبهون لي * αργ
 4.16 | او من اجل هذا بعثت اليكم * طيماتثوس * الذى هو ابني المحبوب
 4.17 | ومومن بالرب * ليذكركم سبيلي الذى بالمسيح * كالذى
 4.18 | في كل مكان وفي كل الكنائس انشر * | وقد افتخروا
 4.19 | اناس * كالى لا احبيكم * ابل احبيكم عاجلا ان احب الرب
 10 | وواعلم كل كلام * الدس هم مفتخرين فقط ولاكن قوتهم *
 4.20, | ان ملكوت الله ليست هي بالكلام * ولاكن بالقوه * | فكيف
 4.21 | تحبون * بالسوط احبيكم ام بالحب * وبالروح المحبت
 5.1 | انه استمع ان فيكم الزني * ومثل هذا الزني الذي *
 ولا اصا في الشعوب يسا * حتى ان الرجل يتخذ امراه ابوه
 15 | 5.2 | واتم تفتخرون ولا تتوحون بزاده ان توخذ من بينكم * الذى يعمل
 5.3 | هذا العمل * | اما انا اذا انا بعيد منكم بالجسد * فقريب
 منكم بالروح * فقد رايت * على الذى عمل هذا العمل كالى قريب
 5.4 | منكم * | ان ناسم ربنا يسوع المسيح اذا اتم * مجتمعين *
 5.5 | واصا روحى انامع قوه ربنا يسوع | ان تدفعون للذن هم
 20 | مثل هذا للشيطان لهلاك جسده * لكيما يكون روحه

folio 106v

- 5.6 * نخلص في يوم * ربنا يسوع المسيح * افتخاركم ليس هو بحسن *
 5.7 * الا تعلمون ان خمير قليل كل العجين يخمر * اذكو الخمير العتيق *
 لتكونوا عجيبين حديد * من اجل انكم مثل الفطير * اما فصحننا
 5.8 نحن الذي ذبح من احلنا فانه المسيح * افنضع العيد ليس
 بالخمير العتيق * ولا ايضا بخمير السيه * والمراره * ولاكن 5
 5.9 بفطير الذكاوه والحق * ا كبت اليكم في الكتاب
 5.10 بان لا تخالطوا الرناه * الست اقول مع رناه هذا العالم * او مع
 الحلاسين * او مع الحافظين * او مع عابدي الاوثان * اذن
 لكان واجب عليكم ان تخرجوا ايضا من هذا العالم *
 5.11 اما الان حين كتبت اليكم الا محطوا * ان كان فيكم 10
 من يدعا اخ وهو زان * او حلاس * او يعبد الاوثان * او سباب *
 او سكران * او خاطف * فمع الذي هو هكذا * ولا
 5.12 خبز تاكلون ايضا * اما شاني ان ادين الذين هم خارجين
 5.13 ولاكن انتم قدينوا الداخل * اما الذين هم خارجين فالله
 6.1 يدنهم وحذو الشر من بينكم * افانه يمرح الانسان منكم 15
 اذ له امر مع صاحبه * ان يخاصمه عند الاثمه * ولا عند
 6.2 الاطهار * او لست تعلمون * ان الاطهار * يدينون العالم *
 وان كان العالم يدان بكم * فلستم باهل ان تقصون قصا
 6.3 صغار * ام لا تعلمون انا علي الملايكة نقصي * فكم *
 6.4 بزواده علي الذين هم في العالم * افان كانت لكم 20
 حصومه فخرانيه * فللذين هم مرذلين في الكنيسه *

folio 107r

- 6.5 فهاولي فاجلسوهم في العصا * لتبكيتهم * اقول لكم
 هذا * هكذا ليس فيكم * ولا ايضا رجل واحد حليم *
 6.6 الذي يستطيع ان يصلح بين الاخ واخوه * ولاكن الاخ *
 6.7 يخاصم اخوه * وهذا ايضا قدام * الذين لا يؤمنون * افالان
 5 لكم هي الشحابه اذ لكم حصومات بعصمكم مع
 بعض * ومن اجل ايشى لا تظلمون * ومن اجل ايشى لا تمتنعون -
 6.8, 6.9 ولاكن انتم تظلمون * وتمنعون لاخوتكم $\tau\epsilon$ * ام لا تعلمون $\alpha\rho\chi$ *
 ان المجرمين لا يرثون ملكوت الله * لا تطغون فانهم لا *
 الزناه * ولا عادي الاوثان * ولا الفتكه * ولا المسدين *
 10 ولا الذين يصطجعون مع الذكور * ولا الحلاسين * ولا الذين *
 يسرقون * ولا السكارا * ولا الساس * ولا الحاطفين * ملكوب
 6.11 الله لا يرثون * وهاولي فدكن في اساس منكم * ولاكنكم
 قد اغتسلتم وتقدستم وتبررتم باسم ربنا يسوع المسيح وبروح
 6.12 الالهنا * كل شى يحل لي * ولاكن ليس γ لاحد علي سلطان * -
 15 الطعام للبط والبطن للطعام * ولاكن الله يبطل
 6.13 كلاهما * اما الحسد فليس للزنا ولاكن للرب * والرب للجسد *
 6.14 6.15 والله فانه اقام الرب ولنا يقيمنا بقوته * الا تعلمون ان احساد
 دكم هي اوصال المسيح * افاحذ اوصال المسيح
 6.16 واحعلها اوصال للزانيه * حاش * ام لا تعلمون ان الذى
 20 يتبع الرانيه * فانه حسد واحد * انه يقول بانهما يكونان
 6.17 كلاهما حسد واحد * اما الذي يتبع الرب

γ (dans la marge de gauche) كل شى [فكل شى حل لي ولاكن ليس γ

folio 107v

6.18

فانه روح واحد * افروا من الزنا * ان كل حطيه يعملها *

6.19

الانسان * فانما خارج من جسده * اما الذي يزني فانه يحطا

6.20

بجسده * ام لا تعلمون * ان احسادكم * فانها هيكل لروح

القدس * الذي فيكم * الذي قبلتم من الله * ولستم انتم *

7.1

لانفسكم * من اجل انكم استرئتم بثمن * فاشكروا الله

7.2

بجسدكم * و بروحكم الذين انهما لله * افاما من اجل الذي

7.3

كتبتم به الى * فانه حسن للرجل ان لا يقرب امراه * ولاكن

7.4

من اجل الزنا * فكل رجل فليمسك امراته * وكل امراه *

7.5

فلمسك خليلها * والرجل لخليلته * فليصنع ما يحق عليه *

7.6

وكذلك ايضا المره للرجل * المره فانها ليس تملك

7.7

جسدها * ولاكن خليلها * وكذلك ايضا الرجل *

7.8

ليس يملك جسده * ولاكن خليلته * الا تمتنعون بعصم

7.9

من بعض * ولاكن بمواساه جميعكما حين قليل سم تقبلون

7.10

الى الصوم والصلاه * وايضا تعودان بعصم الي

بعض * لكيما لا يتليكم الشيطان * من اجل لا اصطبا

ركم * هذا اقول * كالمغفره * ولا كالوصيه *

ا كنت احب ان يكونوا الناس كلهم مثلي * ولاكن كل

انسان له عطيه من الله * منهم هكذا ومنهم هكذا *

اولاكني اقول للذين ليس لهم نسا * والارامل انه حر لهم

لو مكثوا - كمثل * افان لم يصطبرون فليتزوجون *

فانه انفع الترويح من ان يخترق بالشهوه * اما الدين قد

folio 108r

- 7.11 روجوا فاني اوصيهم * لست انا ولاكن الرب * المره فلا *
تفارق خليلها * | وان هي فارقته * فلتبقا بغير تزويج * ام تراصى
خليلها *
- 7.12 والرجل فلا يطلق خليلته * | اما لسائر الناس فاني اقول انا ليس
الرب
ان كان اخ له امراه ليست بمومنه * وهي تح ان تسكن معه فلا
يطلقها *
- 7.13 | والمره التي لها روج ليس مومن * وهو يجب ان يسكن معها * فلا
تترك
5 خليلها * | انه محى مقدس * الرجل الذي لا يومن بالمره المومنه
7.14 وانها مقدسه * المره الي لا تومن بالرجل المومن * والا فبنهم *
7.15 ادن دنسين * | اما الان فانهم طهرين * | وان كان الذي لا
يومن هو الذي يفارق فليفارق * ليس علي الاخ او احت سلطان
7.16 بشى من هاولي * | الي السلم دعانا الله * | فماذا نعلمين ايها
10 المره ان تخلصين زوجك * | او ماذا نعلم ابه الرجل ان تخلص
7.17 امراتك | ولاكن كل انسان كما قسم له الله * وكل انسان
كما دعاه الرب فهكذا فليسلك * وهكذا
7.18 وهكذا ايضا لكل الكنايس اوصى * | ان كان انسان
15 دعى وهو محتون * فلا يرجع الي الازعل * وان دعى انسان
7.19 وهو في الازعل فلا يخرتن * | فان الختانه ليس بشى * ولا الارعل *
7.20 ولاكن الاحتفاظ بوصايا الله * | كل انسان بالدعوه التي
7.21 دعى بها فليلبت | ان كنت دعيت و انت عبد فلا
يسوعليك * ولاكن ان استطعت ان تكون حر
7.22 فاخدم رباده * | اما الذي هو عبد بالرب فانه حر للرب *
20

folio 108v

- 7.23 هكدا او الذي دعى وهو حر فانه عبد للمسيح * انكم بثمان
- 7.24 اشتريتهم * ولا تكونو عبيد للناس | فكل انسان بالشئ الذي [د]عى هو به
- 7.25 ياخوه فليثبت به قدام الله $\overline{\tau\epsilon}$ * | فاما من اخل البتوليه وصيه من
 الرب $\overline{\alpha\rho\chi}$
- فليس عندي * ولاكنى اشير * من اجل ان الله رف علي لاكون مومنا
 7.26 | اني اري ان هدا حسن * من اجل شده هذا الزمان * انه حر
 للانسان 5
- 7.27 ان يكون هكدا * | انت مربوط بالمره لا تريد تحل * | انت محلول
 7.28 من المره لا تريد امراه * | وان تزوحت ليس تحطأ % | وان الشده هي
 7.29 في الجسد للذين هم هكذا اما انا فاني ارف عليكم | وهذا
 اقول يا اخوه * ان الزمن قد اشتد * فالذين لهم نسا * فليكو
 7.30 نوكانهم ليس لهم * | والذين يجرنون كانهم لا يجرنون * -
 والذين يفرحون كانهم لا يفرحون * | والذين يفرحون كانهم
 7.31 لا يفرحون * | والذين ي[ست]رون كانهم لا [بع]تون | % | والدس [يصون] في
 هذا العا
- لم * فلا يكون قنينهم افصل من الحاجه * | لا به عبر بحق زى هدا
 7.32 العالم * | او اريد منكم * | ان تكونو بغير هم * | ان الذى ليس له امراه
 7.33 فانه يهتم بدوات الرب * | كيف يرصى الرب * | والذى قد تروج
 7.34 فانه يهتم بدوات * | الدنيا كيف يرصى امراته * | وان بين المره
 والبتوله انفصال * | التى ليس لها زوج * | بهم بدوات الرب
 لتكون طهره بالحسد وبالروح * | اما المتزوجه * | فانها
 تهتم * | بدوات الدنيا * | كيف ترصى خليلها * | هذا -
 7.35 لمنفعتكم * | انكم اقول * | وليس ان اخذكم بالسده 20

% (dans la marge de gauche) / وان تزوحت بتوله فليس تحطأ %

folio 109r

- ولأكن ان تكونا بري حسن وثابتين عند الرب بغير الرعبه $\tau\epsilon$
 7.36 في الدنيا * فان كان يري انسان انه يفتصح بتولته انه قد
 طال حبسها ولم يراوجها رجل * وينبعا ان يزوجهها * فاشا
 7.37 فليصنع لا يخطا * فليزوجهها * اما الذي اثبت في قلبه *
 5 ولا يشق عليه * وهو مسلط في هواه * وهذا صرم في قلبه *
 ان يحفظ بتولته * فنعما يصنع * والذي يزواج بتولته فنعما
 7.38 يصنع * والذي لا يراوج فبزياده نعما يصنع * المره فانها
 7.39 مربوطه بالناموس * ما دام زوجها حي * فان مات زوجها فانها
 حره ان تكون تزوج من احبت * ولأكن ان يكون بالرب فقط *
 10 افظوبها ان ثبتت هكذا كهواي انا * اني اري ايضا ان
 7.40 روح الله في $\tau\epsilon$ * افاما من اجل ديمحه الاوثان انا نعلم ان في كلنا $\alpha\rho\chi$
 8.1 علم * والعلم يفتخر * اما الحب فييني * ان كان انسان يري انه يعلم
 8.2 شئ * فانه لا يعلم كالذي ينبغا له ان يعلم * وان كان انسان يحب الله
 8.3 فهذا قد عرف من صله * افاما من اجل اكل ديمحه الاوثان
 8.4 فقد علمنا ان الاوثان ليست هي بشئ في العالم * وليس اله اخر
 15 الا واحد * وان كانوا يدعون الهه * او في السما او في الارص
 8.5 كما انهم الهه كثير * وارباب كثير * ولأكن لنا نحن فالو
 8.6 احد الله الاب * الذي منه كل شئ ونحن فيه * والواحد الرب
 8.7 يسوع المسيح * الذي كل شئ به * ونحن بيده * ولأكن ليس
 20 في كل انسان ربح العلم * ان اناس حتى الان بسنه الاوثان * -
 * كانهم ماكلون ديمحه الاوثان ونيتهم هي صعيفه دسه

folio 109v

- 8.8 * اما الطعام فانه ليس يقيمنا قدام الله * من اجل انا [ان] - *
 8.9 * كلنا لا نزداد * ولا ان لم ناكل لم ننتقص | احتفظوا *
 8.10 * لعل سلطانكم هذا يكون عثره للصعفا * | لانه بحق ان راك
 انسان انت يا هذا الذي عندك العلم * | اذ انت مترفق في
 بيت الاوثان * | ليست نيته من اجل انها ضعيفه تبنا 5
 8.11 * ان تاكل ذبيحه الاوثان * | وتهلك الاخ الضعيف بعلمك
 8.12 * انت * الذي من احله مات المسيح * | فان كنتم هكذا * -
 محرمون باخوتكم وتصرون نيه الصعفا * بالمسح -
 8.13 * تحظون * | من اجل هذا ان كان الطعام يشكك
 احى * الى الدهر لا اكل لحم * | لكما لا اشكك احى * $\overline{\tau\epsilon}$ 10
 9.1 * الست انا رسول * | ام لست انا حر * | اليس قد رايت [يسوع] -
 9.2 * المسيح ربنا * | اليس انتم عملي بالرب * | وان كنت لست رسول
 لآخرين * | ولاكن * | اما لكم انتم فاني رسول * | ان حاسم رسالتى
 9.3 * انتم هم بالرب * | ومعدرتي للذين يحاصموني فانه هذا
 9.4 * الععل ليس لنا سلطان ان ناكل ونشرب * | ام لعله ليس لنا سلطان 15
 9.5 * ان الاحت التي هي امراه ان تطوف معنا * | مثل ساير السليحين *
 9.6 * واحوزربنا والصفاء * | او انا وبربنا وحدنا ليس لنا سلطان الا
 9.7 * نعمل * | فممن يكون فارس بنفقه نفسه * | ومن ينصب كرم ومن
 ثمرته لا ياكل * | او من يرع العنم ومن لبن عنمه لا ياكل * -
 9.8 * لم كالسراس اتكلم * | ام ليس ايضا الناموس نقول ها 20
 9.9 * ولي * | انه في ناموس موسى مكتوب * | ان لا تلجم ثور يدرس *

folio 110r

- 9.10 لم على السران هو سعى الله * او من اجلنا فال من لا سد من اجلنا *
 كتب بحق * من اجل انه على الرجا ينبغا ان يزرع الرراع *
 9.11 والدى يدرس علي رجا الثمره * افان كنا نحن ررعنا فكم الرو
 9.12 حانيات * فعظيم هو ان محصد فجرانياتكم * وان كان *
 5 لا حرين لهم عليكم سلطان اليس نحن افصل * ولاكن لم نعمل
 بهذا السلطان * ولاكن كل شى نصطبر الا تعوق بشري
 9.13 انجيل المسيح بشى * الا تعلمون * ان الذين يعملون في الهيكل
 من الهيكل ساكون * والذين هم في المدح مع المذبح يقا
 9.14 سمون * اهكدا ربنا ايضا اوصا ان الذين يكررون *
 10 البشرى فمن البشري يحيون * اما انا فلم اطلب شى من هذا *
 ولم اكن * بهولي ان اريد شى من هذا * انه حير لي ان اموت *
 9.16 من ان يخيب انسان فخري * افان كنت ابشر فليس لي بفخر * لانه
 9.17 واجب علي فال[اس]ف لي ان لم ابشر * افان كنت من مسرى اصنع
 هذا * فلي اجر * وان لم يكن من مسرتي اذن اصدق انه
 15 [تد]بر الله | فاذا هو اجري * حين ابشر بغير نفعه بشري
 9.18 انجيل المسيح * اذ لا اعمل بالسلطان الذي لي في الانجيل *
 9.19 | $\alpha\rho\chi$ فاذا انا معافا من كل هاولي * احصعت نفسى *
 9.20 لكل لكي ارح لكثير * او كنت لليهود مثل اليهودى *
 ان ارح لليهود * وللذين تحت الناموس % مثل الذى تحب الناموس اذ لست
 انا تحت
 20 الناموس لارح للذين هم تحت الناموس * اوللدس ليس لهم ناموس
 9.21 مثل الذي لس له ناموس * اذ لست بغير ناموس الله * ولاكن في

folio 110v

- 9.22 ناموس المسيح * لان ارحم للذين لس لهم ناموس * ا كنت للضعفا
مثل ضعيف لاربح الصعفا * لكل كنت كل شى لان * -
- 9.23 احلص اناس * اوكل شى اصنع * من اجل بشرى الانجيل *
9.24 $\alpha\rho\chi$ لكيما اكون وزير له $\tau\epsilon$ * | الا تعلمون ان الذين يشتدون *
5 في المحري كلهم يشتدون * ولاكن واحد هو الذى
9.25 ياخذ الغلبه * فاسعوا لتدركون * | فان كل من يجاهد
يصطبر علي كل شى * فهاولي ياخذون اكليل يتغير
9.26 اما نحن الذي لا يتغير * | اما انا فهكذا اسعا * ليسو
علي اثر شى لس معلوم وهكذا اجاهد * ليس كالذي
9.27 اصرب الربح * | ولاكن اذل حسدى واخصعه * 10
10.1 لعلى انا الذى بشرت لآخرين * اكون انا مرذل $\tau\epsilon$ * | اني اريد
ان تعلمون يا اخوه * ان ابانا كلهم تحت الغمام كانوا *
10.2 وكلهم في البحر جازوا | وكلهم على يدي موسي
10.3 اعمدوا بالعام * وبالبحر | وكلهم طعام واحد
10.4 روحاني اكلوا * | وكلهم شراب واحد روحاني 15
سربوا * كانوا يشربون من الحجر الروحاني الذي
10.5 كان [يجـ]ى [معهم]م والحجر هو المسيح $\tau\epsilon$ * | ولاكن ليس كثرتهم
10.6 رصى الله من اجل انهم وقعوا في القفر * | فهاولي
كانوا للشبه لكيما لا نكون نسهى السيات *
10.7 كمثل ما استهوا ولايك * | ولا ايضا نكون نعبد 20
الاوثان * كما عبدوا اناس منهم * كما انه مكتوب
جلس الشعب ان ياكلون ويشربون * وقاموا ليلهون *

folio 111r

- 10.8 | ولا ايضا محث كما ان منهم اناس * حثوا ووقعوا في
- 10.9 | يوم واحد * اربعة وعشرين الف * ولا ايضا نحرب المسيح مثل
- 10.10 | ما جربوه اناس منهم * واهلكتهم الحيات * ولا ايضا
- 10.11 | تزعمون كما ان اناس منهم ترموا * فهلكوا علي يدي
- 5 | المفسد * فهذه شبه عرصت لهاولي * وكبت
- 10.12 | لعظتنا * ان اخر الدهور علينا بلغت * فالان من يري انه
- 10.13 | قايم فليحتفظ الا يقع * اليلا ما اصابكم الا كالبشرانيين *
ان الله صادق ان لا يترككم ان تبتلون افصل من طاقتكم *
ولاكن يصنع ايضا مع البلا مخرج * لكيما تستطيعون
- 10 | ان تصطبرون * | من اجل هذا يا محبوبين * فرو من عباده الاوثان
- 10.15 | اكللها اقول * اقصوا اتم الشئ الذي اقوله * الكاس * -
- 10.16 | الشكر الذي نبرك * اليس هو وزير لدم المسيح * والخبز
- 10.17 | الذي نقسم * اليس هو وزير لجسد الرب * | من اجل انه حبز
واحد *
- فنحن جسد واحد * وان كنا كثير * كنا خبز واحد ناخذ *
- 15 | انظروا الي اسرايل الذي بالجسد اليس الذين ياكلون الديجه
- 10.19 | هم وزرا للمذبح * | فماذا اقول * الاوثان تعد شي * او ديجه الاوثان
- 10.20 | شي هي | ولاكن الشئ الذي يذبحون الحنفا للشياطين يذبحون * وليس
لله
- 10.21 | فلست احب ان تكونوا وزرا للشياطين | انكم لا تستطيعون
- 10.22 | ان تشربون كاس الرب وتشربون كاس الشياطين ولا تستطيعون *
ان تحصرون فاثور الرب وفاثو الشياطين * | ام لعنا نغير الرب
- 20

folio 111v

- 10.23 ام لعلنا اشد منه * | كل شى فانه يحل لي * ولاكن ليس كل شى ينفع
- 10.24 كل شى فانه يحل لي * ولاكن ليس كل شى يبنى * | لا يكون كل انسان
- 10.25 يريد لنفسه * ولاكن ايضا لصاحبه * | كل شى يباع في السوق
- 10.26 فكلو بغير شك * من اجل النيه * | اللرب هي الارض وملاها *
- 10.27 | فان دعآكم رجل ليس بمومن واحببتم ان تذهبون معه 5
- كل شى بقدم لكم فكلوا * ولا تبحثوا عن شى من اجل النيه
- 10.28 | فان قال لكم انسان * ان هذه هي ديبحه الاوثان فلا تاكلوا * من اجل
- 10.29 الذي اخبركم * | ومن اجل النيه * | والنيه التي اقول ليست نيتي *
- ولاكن نيه اخر * على ايشى حريتي انا تدان * من قبل نيه اخري
- 10.30 | فان كنت انا بالنعمه اعمل * لمادا يجدف علي من قمل الشى الذي 10
- 10.31 انا اعترف * | فما اكلتم وما شربتم * وما صنعتم من شى * -
- 10.32 فكل شى فليشكر لله فاصنعوه * | وكونوا بغير شك
- 10.33 لليهود * والحنفا * ولكنيسه الله * | كمثل ما انا ايضا
- بكل شى ارضى الناس كلهم * | اذ لست اريد الشى الذي
- 11.1 لمنفعتي * ولاكن الشى الذي ينفع اناس كثير ليحيون | تشبهوا بي 15
- 11.2 كما انا ايضا بالمسيح * | اني امدحكم با اخوه من اجل انكم
- في كل شى تذكروني * | وكمثل ما دفعت اليكم الوصايا
- 11.3 فانكم مستمسكين * | ايد منكم ان تعلموا ان كل رجل را
- سه فانه المسيح * | وراس المره فانه الرجل * | وراس المسيح فانه
- 11.4 فانه الله * | فكل رجل بصلي * | او يتني اذ هو مغطى راسه * 20

folio 112r

- 11.5 فانه يحري راسه * اوكل امراه تصلي او تتنبا اذ هي *
 مكشوف عن راسها * فانها تخزي راسها * فانها سوي
 11.6 مثل التي هي مخلوق راسها * فان لا تغطي المره راسها فلتجره فان
 11.7 كان قبيح للمره ان تجر راسها او تجلقه فليعطا * فاما الرجل
 5 فلا ينبعا له ان يغطي راسه * من اجل انه بصورة الله * ومجده
 11.8 اما المره فانما مجد الرجل * فليس الرجل من المره * ولاكن المره
 11.9 من الرجل * ولا ايضا الرجل خلق * من اجل المره ولاكن *
 11.10 المره من اجل الرجل * من اجل هدا يحق على المره ان يكون علي
 11.11 راسها سلطان من اجل الملائكه * ابل لا رجل بغير اساه ولا
 10 امراه بعير رجل بالرب * فكما ان المره من الرجل * فهكذا ايضا
 11.13 الرجل بالمره * وكل شى هو من الله * فاقصو بينكم وبين انفسكم *
 اهل يحسن للمره اذ هي مكشوفه عن راسها * ان يصلى لله *
 11.14 او ليس ايضا الدمان يعلمكم * ان الرجل اذا ارخا
 11.15 شعره فانه له شمات اما المره * اذا رخت شعرها فانه لها
 15 مدحه ان طول الشعر انها اعطيته * بدل الردا * فان كان
 انسان مجادل في هاوي * فلنا ليس لنا سنه مثل هذه *
 11.17 ولا لجماعاتنا الله * افهذا الدى اوصا * ليست
 امدحكم به من اجل انكم ليس المنفعه ولاكن للنقصان
 11.18 تجتمعون اول شى * فانكم اذا ما اجتمعتم في الكنيسه *
 20 فاني اسمع ان فيكم شقاق واصلدق ببعضها فانه

folio 112v

- ايصا كاين ان يكون بينكم الحصام ومن اجل ان الذين هم *
 11.20 مجريين فيكم يعرفون انكم اذا ما اجتمعتم جميع فليس هم
 11.21 طعامكم العشا * ولاكن كل انسان يسابق بعشاه فاكله
 11.22 فيكون واحد غرثان * واخر سكران * لم ليس لكم بيوت
 ان تاكلون وتشربون فيها * او ترهدون بكنيسه الله * وتجزون
 الذين ليس لهم شي * اما انا اقول لكم * امدحكم في هذا
 11.23 $\alpha\rho\chi$ الست امدحكم $\tau\epsilon$ * اما قبلت من الرب ذلك شي الذي
 ايصا دفعته اليكم * ان ربنا يسوع في تلك الليله التي
 11.24 كان يسلم فيها * اخذ خبزا * وحين حمد كسر وقال *
 هدا هو جسدي * الذي من اجلكم يقسم * هذا فاصنعوه
 11.25 لتذكروني * وهكدا ايصا الكاس من بعد ما تعشا * اعطاهم
 وقال هذا الكاس * فانه الميثاق الحديث بدمي هذا فاصنعوه
 11.26 اذا ما شربتم لتذكروني * فانكم كل * اذا ما اكلتم هذا
 الخبز وشربتم هذا الكاس * فانكم موت ربنا تستبشرون حتى
 11.27 جايته * فاذن الذي ياكل الخبز * او يشرب كاس الرب كالذي
 11.28 لا يرضا الرب * فانه شاحب لجسد ودم الرب * فلينظر الانسان
 11.29 نفسه ثم حينئذ ياكل من الخبز * ويشرب الكاس * افاما الذي
 ياكل ويشرب * كما لا ينبغي * فانه الشحابه لنفسه ياكل *
 11.30 ويشرب حين لم يختص جسد الرب * افمن اجل هذا كثير *
 فيكم الضعفا * والمرضى ومضطحين كثير * -

- folio 113r
 11.31 | لوكننا ندس انفسنا لما كنا ندان * | ولاكن اذ ندان من الرب
 11.32 | نعط * لكيما لا تشجب مع العالم $\overline{\tau\epsilon}$ * | فالان يا اخوه ادا ما اجتمعتم
 11.33 | $\overline{\alpha\rho\chi}$ *
- 11.34 | لتاكلون * فلينظر بعضكم بعض * | فمن كان منكم عرثان فلياكل
 في بيته لكيما لا * تكونوا مجتمعون للشجابه * | فاما على ساير
 5 | هاولي اذا اتاكم فسا اوصيكم * | من اجل الروحانيات
 12.1 | يا اخوه * لا احب ان لا تـ [تـ] سون * | نعلمون انكم كنتم تساقون الي
 12.2 | الاوثان * التي ليس لها صوت * | كحوما كانوا يسوقونكم
 12.3 | | فمن اجل هذا اعلمكم انه ليس انسان * | يتكلم بروح الله ويقول
 محروم هو يسوع ولا ايضا * | يستطيع اسان يقول ان الرب
 10 | يسوع * ولا بروح القدس * | | وتقسم العطايا فانهن كثير
 12.4 | ولاكن الروح هو واحد * | | وتقسم الخدمات فانها كثير * | ولاكن
 12.5 | الرب هو واحد * | | وتقسم الافعال * | فانهن كثير * | ولاكن الله
 12.6 | هو واحد * | الذي يعمل كل بكل * | | اما لانسان انسان * | فانه يعطا
 12.7 | استعلان الروح كحوما ينبغا * | | فمنهم من يعطا بالروح *
 12.8 | كلمه الحكمة * | وآخر يعطا كلمه العلم بالروح * | | وآخر امانه
 15 | بالروح * | وآخر * | عطايا الشفا بالروح * | | والآخر اعمال الجرايح *
 12.10 | والآخر النبوه * | | لآخر تفضيل الارواح * | | لآخر اجناس الالسنه *
 12.11 | لآخر ترجمه الالسنه * | | فكل هاولي * | فانه بعمله الواحد * | -
 وهو الروح الواحد * | الذي يقسم لكل انسان على حده كمسرتة *
 20 | فكما ان الجسد * | هو واحد وفيه اوصال كثيره وكل اوصال
 12.12

folio 113v

- الجسد اذ هن كثير * ولاكده حسد واحد * فهكذا ايضا
 12.13 المسيح * | ونحن ايضا كلنا بروح واحده لحسد واحد *
 اعمدنا * ان كانوا اليهود * وان كانوا الحنفا * واين كانوا -
 العبيد * واين كانوا الاحران * وكلنا كاس واحد سربنا
 12.14 | وايضا الجسد * ليسو وصل واحد * ولاكده كثير | ان قالت 5
 12.15 الرجل * من اجل اني لست يد لست من * الجسد * فليس من احل
 12.16 هذا ليسها من الحسد * | وان قالت الادن من اجل اني لست
 عين لست من الجسد * فليس من اجل هذا * ليسها من الجسد * -
 12.17 | فلو كان الجسد كله عيون * اين كان يكون السمع * لو كان
 12.18 الجسد كله سمع * فاين كان يكون المسم * | فاما فان الله 10
 12.19 نصب كل واحد من الاوصال * في الحسد كما احب * | ولو انهن
 12.20 كلهن كن وصل واحد * فاين كان يكون الجسد * | فاما الان
 12.21 فانهن اوصال كثيره * والجسد هو واحد * | لا تستطيع العسان -
 تقول لبيد اني لست محتاجه اليك * ولا الراس يقول للرجلين
 12.22 اني لست محتاج اليكما * | ولاكن اكثر بزياده اوصال * 15
 الجسد التي يرين انهن صعاف * فهن بزاده بحتاح اليهن *
 12.23 | والتي تري انهن هينات في الجسد * فلهاولي نكتر لهن الكرا
 12.24 مه بزياده * والتي هن عورتنا فلهن تتك[د] ف فاصل * | اما التين هن *
 ريه حسنه فليس يحتجن الي كرامتنا * ولاكن الله مزج * -
 12.25 الجسد واعطا الكرامه الفاضله للوصل الهين * | لكيما 20

folio 114r

- لا يكون اختلاف في الجسد ولاكن الاوصال كلهن شئ *
 12.26 واحد * تهتم بعضها لبعض * | واما ما اتجع وصل واحد فانها
 جميع الاوصال يح معه * وان حير وصل واحد * يفرحن معه
 12.27 جميع الاوصال $\tau\epsilon$ * | فانما اتم فانكم حسد المسيح * و $\alpha\pi\chi$
 5 صال من اوصاله * | وان الله نصب في الكنيسة اول السليحين *
 والثانيه الانبيا * والثالثه * المعلمين علي اثرهم * الحراخ * وعلي
 اثرهم عطايا الشفا * والمعاونين * والمدبرين * واجناس الالسنه *
 12.29 | فلعلهم كلهم سليحين * او لعلهم كلهم معلمين * او لعلهم كلهم
 12.30 انبيا * او لعلهم كلهم يعملون الجرايح * | او لعلهم كلهم لهم
 10 عطايا الشفا * او لعلهم كلهم بالالسنه يتكلمون * -
 12.31 | او لعلهم كلهم يترجمون * | كونوا بعرون بالعطايا العظام *
 13.1 وايضا اريكم الطريق الفاصل الفايص * | ان انا بالالسنه *
 الناس اتكلم والملايكه * ولا يكون في حب فقد صرت
 13.2 النحاس الذي يصل * او الصنح الذي يسمع الصوت * | وان
 15 كانت في النبوه * واعلم السراير كلها وكل * العلم وان
 كانت في الامانه كلها * حتى اكون انقل الجبال * وليس في
 13.3 حب * فلست بشئ * | وان * اطعمت كل شئ هو لي * وان اسلمت
 13.4 جسدي ان يحترق * وليس في حب * فاني لا انتفع شئ * | الحب
 روحه
 13.5 مئين طيب * الحب لا يحسد * لا يست[حس] % * | ولا محري * ولا
 ريد
 20 الذي له * ولا تبهر * ولا يتفكر بالشر * | ولا يفرح بالاثم * ولا

⁷ (dans la marge du bas de page) لا يستكى

folio 114v

- 13.7 ولاكن يفرح بالحق * | كل شي يصطبر * كل شي يصدق * كل شي
 13.8 يستبشر كل شي يحمل * | الحب مند فظ لا يقع τε * فاما النبوات
 يبطن *
- 13.9 والالسنه يصمتن * والعلم يبطل | شي قليل نعلم * وشي قليل تنبا *
 13.10 | αpx فاذا جا التمام هنالك يبطل القليل τε * | اذ كنت صبي * فاني
 13.11 كنت اتكلم مثل الصبي * وكنت اتفكر مثل الصبي * فلما
 5 ان كنت رجل * بطلت من دوات الصبي * | الان نظرت في المراه
 13.12 بالصفه * فاما حينيد وحه مستقل وحه * | الان اعلم سي *
 13.13 قليل * اما حينيد فاني اعلم كما عرفت * | اما الان الثابتات *
 فهي الامانه والرجا والحب * هاولي الثلث * واعطم هاولي
 14.1 فانه الحب * | فاسعو على اثر الحب * وعيروا بالروحانيات * 10
 14.2 وبزاده على ان تنبون * | فالذي ينبا باللسان * فانه ليس ككلم
 البشر * ولاكن يكلم الله * ولا يسمعه انسان * لانه بالروح يتكلم
 14.3 السراير * | اما الذي يتنبا * فانه يكلم البشر * البنيان والعرا
 14.4 والاعتصام * | الذي يتكلم باللسان * فانه يبني نفسه * -
 14.5 والذي يتنبا فانه سي الكنيسه * | انه يسرني ان كلكم * 15
 تكلمون بالالسنه * وبزاده ان تنبون * ان الذي يتنبا فانه
 افصل من الذي يتكلم بالالسنه * | الا ان يترجمها لكيما
 14.6 تتفيل الكنيسه بنيان τε * | فالان يا اخوه ان اجيكم والكلمكم
 بالالسنه ماذا انفعكم * ان لم اكلمكم باستعلان * او
 14.7 يعلم * او بنبوه او بالتعلم * | ولاكن الاشيا التي ليس لها انفس 20

folio 115r

- ويعطين الصوت ان كان انبوب وان قيثار * ان لم يصنع
تفصيل بين اللحن الي اللحن * فكيف يعرف الشئ الذي بطرف او
يسمع الصوت * وان القرن اجاب بصوت ليس معلوم * فمن *
يستعد الي القتال * فهكذا ايضا انتم * ان لم تكلمون باللسان
كلام يعرف * فكيف يعرف الشئ الذي يقال * فقد صرتم بحو *
كانكم في الهوا تكلمون * فهاولي كل احناس الالسنه
هي في العالم * وليس شئ بغير صوت * فان لم اعلم قوه الصوت فادن
اكون للذي يتكلم عجمي * والذي يتكلم لي عجمي * فهكذا
انتم ايضا من اجل انكم غيره الروحانيات * فاجتهدوا ان
تنفعون بنيان الكنيسه * او من اجل ذلك الذي يتكلم * باللسان
فصلي ان يكون يترحم * فان كنت اصلي باللسان * فروحي هو الذي
يصلي * اما عقلي فانه بغير ثمره * فماذا اصنع * اصلي بالروح
واصلي ايضا بالعقل * وارتل بالروح * وارتل ايضا بالعقل * والا
فان كنت تبرك بالروح * فالذي خلقتك الذي يتم مكان العي *
كيف يقول امين على سكرتك انت * من اجل ان الذي تقول لا يعلم *
اما انت فنما تشكر * ولاكن صاحبك لا يبتنا * اني اشكر
الله * ان افضل من كلكم اتكلم بالالسنه * ولاكن في
الكنيسه يسرني ان اتكلم بعقلي حمس كلمات لكيما
اعلم ايضا اخرين * او كثر الكلام باللسان * $\tau\epsilon$ * ساحوه لا تكونوا $\alpha\rho\chi$
صبيان بعلمكم * ولاكن للسر فكونوا صبيان اما تفكركم *

20

folio 115v

- 14.21 فكونوا تامين * افي الناموس * مكتوب ان باللسان الاخر وبالشفاه
الاخري اكلم هذا الشعب * ولا هاكذا ايضا يستمعون *
- 14.22 لي يقال الرب * افادن اللسنه للايه صنعن * ليس لهومنين ولاكن
للذين لا يومنون * اما النبوه لست للذس لا يومنون * ولاكن للهو
منين * افان اجتمعت الكنيسه كلها * جميع وكلهم يتكلمون
5 بالالسنه * فيدخلون الاعبا او الذين لا يومنون * اليس يقولون
انكم قد تهتم * وان كنتم كلكم تنبون * فيدخل انسان
14.24 لا يومن او العي * فيسكت من كلكم * ويفحص من كلكم
اوسراير قلبه لستتير * وهكذا نحن على وجهه * ويسجد لله ويقول
14.25 بحى ان الله هو فيكم * افماذا يا اخوه اذاما اجتمعتم * فايما انسان
14.26 منكم * ان كان له مرمور * فليقرا وان كان له علم * وان كان
له سر * وان كان له لسان * وان كانت له ترجمه * فكل هاولي
فليكن للبنيان * وان كان باللسان يتكلم انسان * اتنين يتكلمان
14.27 وان كثر فثلثه * وواحد * وواحد * فليتكلم * وواحد *
فليترحم * افان لم يكن الذى يترحم فليصمت المتكلم في
14.28 الكنيسه فليكلم نفسه ولله * اما الانبيا * فاثنين او ثلثه * -
14.29 فليتكلمون * وهاولي الاخر فليتينون * افان استعلن لاجر *
14.30 الذى هو جالس الاول فليصمت * فانكم تستطيعون
14.31 واحد واحد * ان تنبون كلكم ان كل انسان يتعلم * وكل
14.32 انسان يعترزي * وروح الانبيا * يواتي الانبيا * من اجل ان * -
14.33

- التشويش * ليس في دوات الله * ولاكن السلم * ك[م]ـ[ا] ان في كل
 14.34 جماعات القديسين τ̄ε * | اما النسا فليصمتن في الكنيسه * فانه
 لا ينبغا لهن ان يتكلهن * ولاكن يخصعن * كما ان الناموس * -
 14.35 ايضا يقول * | فان كن يردن * ان يتعلمن شي * ففي بيوتهن * فيسلن * ارو
 5 14.36 اجهن * انه قبيح للامراه ان تكلم * في الكنيسه * | اول لعل منكم
 14.37 خرجت كلمه الله * | او اليكم بلغت فقط * | فان ظن انسان
 انه نبى او روحاني * فليفهم هاولي التي اكتب اليكم *
 14.38 انهن وصايا ربنا * | فان جهلن انسان فليجهل * | فمن اجل هذا يا
 14.39 اخوه فغيروا لتبون * ولا تمتنعون امن ان تكلمون باللسنه * | ولا
 10 15.1 كن يكون كل شي بحس الهيه * والتحمل τ̄ε * | اعلمتكم يا اخوه * ان ᾱρ̄χ
 انجيلي الذي دشرتكم ذلك الذي اصا قبلتم * بالذي
 15.2 انتم ايضا ثابتين * | الذي انتم اصاحيا * فباي كلمه بشرتكم
 15.3 ان كنتم حافظيها * ان لم تكونوا امنتم باطلا * | لاني بحق
 دفعت اليكم * وفي البادي الذي ايضا قبلت * ان المسيح
 15 15.4 مات من اجل خطايانا * كما تقول الكتب * | وقبر وقام *
 15.5 في اليوم الثالث * كما انه مكتوب * | واورى للصفنا
 15.6 ثم بعده ارى لاحد عشر * | ثم من بعد ذلك * اري لزياده *
 على خمس مايه اخوه جميع * | وان اكثرهم احيا حتى الان * | واما
 15.7 بعضهم فقد اصطحجوا * | ثم اري ليعقوب * | ثم بعد ذلك

folio 116v

- 15.8 ذلك للسليحين كلهم * افاما اخر كلهم مثل السقط * اري
- 15.9 ايضا لي انا بحق انقص السليحين الذي لست اسوا ان ادعا *
- 15.10 رسول * من اجل اني اطردت كنسه الله * ولاكن بنجاوه
الله فاني كالذي انا * ونعمته التي في لم تكن خاييه * ولاكن
افضل من كلهم شخصت * لست انا ولاكن نعمه الله التي 5
- 15.11 في * ان كنت انا * وان كانوا هم * فهكذا نكرز * وهكذا
امنتم * افان كان المسيح يكرز انه قام من س الموتي فكيف
- 15.12 يقولون فيكم اناس * ان قيامه الموتي لس * افان لم يكون قيامه الموتي
ولا المسيح ايضا قام * افان كان المسيح لم يقوم فاذن بشرانا
- 15.13 هو * باطل وامانتكم ايضا هي باطله * اونرى اذن ايضا [انا] 10
- 15.14 شهدا كذب لله * الذين شهدنا على الله انه اقام المسيح
اذ لم يقمه * فان كان كما تظنون * ان الموتي لا يقومون *
- 15.15 افان كانوا الموتي حق لا يقومون * فالمسيح ايضا لم يقوم *
- 15.16 افان كان المسيح لم يقوم * فاذن اما انتم * هي باطله * وبعد
- 15.17 انتم في خطاياكم * فاذن الذين اصطحجوا بالمسيح 15
- 15.18 قد هلكوا * وان كنا * انما في هذه الحياه نستبشر بالمسيح
فقط * فانا اذن اشقا البشر كلهم * افالان فان المسيح
- 15.19 فام من بين الموتي * بايدي للهصطحعين * من اجل ان بالانسان *
- 15.20 كان الموت * وايضا بالانسان قيامه الموتي * افكما
ان بادم كل الناس يمونون * فهكذا ايضا بالمسيح كلهم * 20

folio 117r

- 15.23 يحينون | كل انسان في مرتبه اياه * اما البدو فهو المسيح
- 15.24 ثم بعد ذلك * الذين هم للمسيح بجايته * اثم هنالك الاحر * اذا
 ما اسلم الملك الى الله * الاب ادا ما بطل كل راس وكل
 15.25 سلطان * وكل قوه | ينبغي له ان يملك * حتى يصع اعداه * -
- 5 15.26 كلهم تحت رجليه | واحر العدو يبطل الموت * | من اجل ان كل
 15.27 شئ اخضع تحت قدميه بفحين قال قد اخضع له كل معلوم انه
 15.28 بغير الذي اخضع له كل سى * | فاذا ما اخضع له كل شئ حديد
 ايضا هو الابن يخضع للذي اخضع له كل * ليكون الله بكل $\tau\epsilon$
- 15.29 | والا فكيف يصنعون الذين يعمدون بدل الموتي * فان
 10 15.30 كانوا الموتي لا يقومون فلايشى ايضا يعمد من يدلهم * | ولا
 15.31 يشى نحن ايضا في كل حين قيام في البلا الشديد | كل يوم فاني
 اموت * بفخركم ايها الاخوه الذى لى بالمسيح يسوع ربنا *
 15.32 الى بذوات البشر طرحت * للسباع في افسوس * فاي منفعه
 لي ان لم يقومون الموتي * فناكل ونشرب عذا نموت
 15 15.33 | لا تطغون * يفسد الهموم * الصالحه الاحاديث السبات
 15.34 | $\alpha\rho\chi$ استبقطو بالبر * ولا تخطون * فان فيكم اناس لس فيهم
 15.35 علم الله * لتبكيتم اقول * | ولاكن يقول بعض الناس كيف
 15.36 كيف يقومون الموتي * باي جسد يحون * | ايه الجاهل انت
 15.37 الشئ الذي تزرع * ان لم يموت لا يحيا * | والسى الذي تزرع * لس الحسد

folio 117v

- الذي يكون تزوع * ولاكن حبه عريانه حنطه * او بعض الانواع
 15-38 | والله يعطيه حسد كما يجب * ولكل واحد من الانواع حسده | فليس
 15-39 كل الاجساد واحد * ولاكن احر حسد * البشر * واجر جسد الدواب
 15-40 | واجر حسد الطير * واجر جسد السمك * واجر جسد الرخوف * |
 واجساد
- 5 سماويه * واجساد ارضانيه * ولاكن احر هو مجد السماويين * واجر
 15-41 | مجد الارصيين * | واجر مجد الشمس * واجر مجد القمر * واجر مجد
 الكواكب * والكواكب تفاصيل الكواكب بالمحد *
- 15-42 | فهكذا ايضا قيامه الموتى يزرع بالفساد ويقوم بغير فساد
 15-43 | ايزرع بالهوان ويقوم بالمجد * يزرع بالضعف ويقوم بالقوه * -
 15-44 | ازرع جسد نفساني * يقوم جسد روحاني $\tau\epsilon$ * فانه رب جسد
 15-45 | نفساني * ورب جسد روحاني * | هكذا ايضا هو مكتوب *
 كان ادم البشر الاول للنفس الحيه * وادم الاخر للروح المحييه *
 15-46 | ولاكن لم يكن اول الروحاني * ولاكن النفساني * ثم بعد
 15-47 | الروحاني | البشر * الاول * تراي من الارص * والبشر الثاني
 15-48 | الرب من السما * | وكما انه التراي * فهكذا ايضا * -
 15-49 | الترايين * وكما انه * السماوي * فهكذا ايضا السماويين *
 15-50 | وكمثل ما البسنا شبه التراي * نلبس ايضا سبه السماوي *
 15-51 | هذا اقول يا اخوه * ان اللحم والدم لا يستطيعون * ان يرثون
 15-51 | $\alpha\rho\chi$ ملكوت الله * ولا الفساد يرث غير الفساد $\tau\epsilon$ * | هذا اقول
 لكم سر ليس كلنا نصطحع * ولكن كلنا نتبدل ل

folio 118r

- 15.52 | عاجلا مثل طرفه عين بصوت القرن الاخر * بدعو ويهومون
 15.53 | الموتى بغير فساد * ونحن نتبدل * اينبغا لهذا المتغير ان يلبس غير
 15.54 | الفساد * وهذا الميت ان يلبس غير الموت * فاذا لس هذا
 المتغير غير الفساد * وهذا الميت غير الموت * حينئذ تكون
 5 | تكون الكلمه المكتوبه * ابتلع الموت بالغلبه *
 15.55 | اين غلبتك يا موت * واين اسنتك با مجيم * اسنه الموت
 15.56 | فانها الخطيه * وقوه الخطيه الناموس * فالنعمه لله
 15.58 | الذي اعطانا الغلبه * برينا يسوع المسيح $\tau\epsilon$ * فاذا $\alpha\pi\chi$
 اخوه * المحبوبين * كونوا ثابتين ولا ترزعزعون * اد تفضلون
 10 | في كل حين في عمل الرب * اذ تعملون ان عملكم ليس خا
 يب بالرب * افاما من اجل اصطفايه القديسين * فكما
 16.1 | اوصب جماعه علاطيه * وهكذا واتم ايضا *
 16.2 | فافعلوا في كل يوم احد كل انسان منكم * فليصع
 عنده * ويجمع ما تيسر له * ان لا يكون اذا حيت حينئذ *
 15 | تكون الاصطفايه * افادا حيت للذين محتارون لهم
 فارسلوا مع الكتب * ليلعون نعمتكم الي اوريسلم *
 16.4 | وان كنب اسوا ان اذهب * انا ايضا فليدهبون معي
 16.5 | اوانا سا اجيكم اذا نفذت المقيدونيه * فاني انفذ * -
 16.6 | المقيدونيه * ولعلى امكث عندكم * او استوا عندكم
 20 | لتكونوا انتم لتشيعوني * الي حيت اذهب * افالي ما احب *

folio 118v

- ان اراكم الان مثل عابر سبيل * من اجل اني ارجوا امكث
 عندكم * رمان ان ادن الرب * او اني ماكث * في طرسوس
 حتى العنصره * لانه انفتح لي باب عظيم * مع عمل * والمقاومين
 كثير * افان جاكم طيمائوس * فانظروا ان يكون عندكم *
 5 بغير مخافه * انه بحق يعمل عمل الرب كمثل انا ايضا * افلا -
 يكون احد يرفسه * سرحوه ان يجي الي بالسلم * فاني اتطره
 مع الاخوه * افاما من اجل افلو الاخ كثير طلبت اليه * ان يا *
 تيكم مع الاخوه * ولعل لم تكون منه ان ياتكم الان * ولاكنه
 سا ياتكم اذا فرع * استيقظوا واثبتوا في الامانه * تجبروا
 واعتصموا * وكل شي لكم فليكن بالحب * اطلب
 اليكم يا اخوه انكم قد عرفتم بيت اسطفانا * وفرطونطوس
 الذي هو راس اخاييه * وسروا انفسهم لخدمه القديسين
 الان تكونوا انتم ايضا تخضعون لامثال هولي * ولكل
 من يعمل معناه * ويعاوننا * اني افرح بجايه اسطفانا و فرطونطوس
 واجايقوس * ان الشئ الذي نقصتم انتم * هم اتموه * افانهم نخوا
 15 روجي انا وروحكم * تكونوا تعرفون * الذين هم مثل
 هاولي * ايقرونكم السلم جماعات اسيه * بفرنكم السلم
 رسا كثيرا * افلوس وويسقله * مع الجماعه التي في بيتهم *
 16.19 افرنكم السلم جميع الاحوه كلهم * سلهو بعصمكم
 على بعض * بالقبله الطهره * السلم الذي هو كتاب يدي
 20

folio 120r

16.22 انا بولوس * | كل من لا يحب ربنا يسوع المسيح يكون

16.23 محروم * ربنا قد حا | نعمه ربنا يسوع المسيح معكم *

16.24 | وحي مع جمعكم * بالمسيح يسوع امين

* تمت رساله بولوس الرسول الي القورنثانيين

5 الاولي وكتبت في مدينه فيليبوس علي

يدي ايسطافانا وفرطونطوس وحا

يقوس وطيماثيوس فيها خميس قريانات

والرويس تسع والشهادات سبع وعشرين

والايات ثمان ميه وتسعه

(À propos du *desinit*, voir chapitre 6, point 3.7)

Commentaire et analyse de 1 Corinthiens dans le Vat. Ar. 13

1 Commentaire verset par verset

Nous proposons dans la partie qui suit un commentaire verset par verset. Il s'agit principalement d'une comparaison entre le texte de la traduction arabe, le texte grec et le texte de la Peshitta ; la comparaison permet de mettre en évidence l'influence des traditions grecque et syriaque sur la traduction¹. Notre démarche est similaire à celle proposée par Monferrer-Sala pour des extraits de Matthieu² et pour Philémon³ dans Vat. Ar. 13. Nous présentons aussi dans ce commentaire certaines difficultés de lecture ou de traduction que nous avons pu rencontrer. Nous faisons alors parfois référence aux deux manuscrits édités, le Sin. Ar. 151 et le Sin. Ar. 155, deux manuscrits du 9^e s. (voir chapitre 5, point 3.3 *Remarques concernant les manuscrits les plus anciens*). Une comparaison directe avec ces deux manuscrits est proposée en ci-dessous au point 3.1 *Comparaison avec Sin. Ar. 151 et Sin. Ar. 155*.

Le texte grec est le texte de la 28^e édition du Nestle-Aland (abrégié NA28) :

- *Novum Testamentum Graece*, 28^e édition révisée, éditée par Barbara and Kurt ALAND, Johannes KARAVIDOPOULOS, Carlo M. MARTINI, et Bruce M. METZGER en coopération avec le *Institute for New Testament Textual Research*, Münster/Westphalia, © 2012 Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart. Utilisée avec la permission de la *Deutsche Bibelgesellschaft*.

Le texte de la Peshitta est le texte publié par la *British and Foreign Bible Society* en 1905-1920, que l'on trouve en ligne⁴.

Lorsqu'elles concernent la traduction du Vat. Ar. 13, nous signalons les variantes présentées dans le texte grec et dans les autres versions telles que

-
- 1 Nous utilisons parfois l'expression « le traducteur » par commodité. Sans oublier la question du genre, il est tout à fait possible que la traduction soit l'œuvre de plusieurs traducteurs.
 - 2 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Translating the Gospels into Arabic from Syriac : Vatican Arabic 13 Restored Section, Strategies and Goals », *Arabica* (62), 2015, pp. 435-458.
 - 3 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », *Journal of Semitic Studies* 60 (2), 2015, pp. 341-371.
 - 4 Nous reproduisons le texte mis à disposition par <<http://www.dukhrana.com>>, consulté le 09.03.2016, auquel nous ajoutons les *seyyomés*.

signalées par le NA28. Nous utilisons les abréviations du NA28⁵. Nous utilisons également les abréviations suivantes :

- VA 13 (Vat. Ar. 13)
- SA 151 (Sin. Ar. 151 et son édition de référence)⁶
- SA 155 (Sin. Ar. 155 et son édition de référence)⁷

Afin d'alléger le commentaire, les références aux différents outils utilisés (dictionnaires, grammaires, commentaires, etc.) sont données de manière abrégée. Les références complètes se trouvent au point 2. *Outils* de notre *Bibliographie*.

1.1 Chapitre 1

1 Co 1,1

بولوس المدعى⁸ رسول يسوع المسيح بمسره الله وسسنانين الاخ f. 103r

Παῦλος κλητὸς ἀπόστολος Χριστοῦ Ἰησοῦ διὰ θελήματος θεοῦ καὶ Σωσθένης ὁ ἀδελφὸς

فَهَكَه قَبْلًا هَعَكْسًا وَبَعْدَ صَعْمَلًا حَزْنِيَّةً وَكُلُّهَا هَهَهَلْتُمْ أُمَّا

Paul, appelé envoyé de Jésus le Christ par la volonté de Dieu, et Sosthène, le frère,

À propos des noms propres, voir 4.1 *Noms propres*.

Le traducteur traduit différemment le terme ἀπόστολος lorsque celui-ci est au singulier et se réfère à Paul (traduit par رسول ici et en 1 Co 9,1-2) et lorsqu'il est au pluriel (traduit alors par سَلِيحِينَ, voir 1 Co 4,9). Il semble ainsi réserver رسول à l'apôtre Paul, certainement pour souligner son rôle important. Cette spécificité est développée au point 4.3.1.

La traduction de διὰ θελήματος/حَزْنِيَّةً par بِمَسْرِهِ⁹ peut surprendre (SA 151 a بِشَيْئَةٍ et SA 155 a بِرِضَا) mais la racine سَرَّ dans VA 13 exprime une idée de volonté (voir 1 Co 9,17 ; 14,5).

Nous lisons dans le manuscrit سَسْنَانِينَ, mais il faut lire : سَسْتَانِينَ. Une autre possibilité serait : سَسْتَانِسْ. Voir 4.1 *Noms propres*.

5 Voir pour plus de précisions l'introduction du NA28.

6 STAAL Harvey, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I: The Pauline Epistles*, vol. 1, Louvain, Peeters, 1983 (CSCO 452).

7 GIBSON Margaret Dunlop, *An Arabic Version of the Epistles of St Paul to the Romans, Corinthians, Galatians with Part of the Epistles to the Ephesians*, Londres, C. J. Clay, 1894 (Studia Sinaitica 2).

8 Voir 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13 (1 Corinthiens)* : 16) Verba tertiae infirmae.

9 « [J]oie, allégresse, contentement », KAZIMIRSKI 1, p. 1076.

VA 13 a يسوع المسيح, ordre qui correspond à la variante Ἰησοῦ Χριστοῦ (Ⲙ A L P Ψ 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1506. 1881. 2464. ℳ b vgst sy). Il n'est pas exclu que le traducteur traduise dans cet ordre Χριστοῦ Ἰησοῦ (P46 B D F G 33 it vg^{cl}) par automatisme.

1 Co 1,2

الي كنيسته الله التي في قورنثوس القديسين بالمسيح يسوع * مدعين قديسين مع كل الذين يدعون باسم ربنا يسوع المسيح * في كل مكان الذي لنا والذي لهم
 τῆ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ τῆ οὔσης ἐν Κορίνθῳ, ἡγιασμένοις ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, κλητοῖς ἁγίοις, σὺν πάσιν τοῖς ἐπικαλουμένοις τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν παντὶ τόπῳ, αὐτῶν καὶ ἡμῶν·

حَدِيثُ الْكَنِيسَةِ الَّتِي فِي قُورِنْثُوسَ الْقَدِيسِينَ بِالسَّمِيِّحِ يَسُوعَ * مَدْعِينَ قَدِيسِينَ مَعَ كُلِّ الَّذِينَ يَدْعُونَ بِاسْمِ رَبِّنَا يَسُوعَ الْمَسِيحِ * فِي كُلِّ مَكَانٍ الَّذِي لَنَا وَالَّذِي لَهُمْ

à l'église de Dieu qui est à Corinthe, aux saints en le Christ Jésus, appelés saints avec tous ceux qui invoquent le nom de notre Seigneur Jésus le Christ, en tout lieu qui est à nous et à eux,

À propos du nom propre قورنثوس, voir 4.1 *Noms propres*.

Le traducteur suit un texte ayant la leçon τῆ οὔσης ἐν Κορίνθῳ, ἡγιασμένοις ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ (P61 vid Ⲙ A D¹ L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1506. 1739. 1881. 2464 ℳ lat co H), différent du texte édité dans NA28 (témoins : P46 B D*.² F G b m). Le texte de sy^p a encore un ordre différent, que VA 13 ne suit pas ici.

Il est intéressant de noter que le traducteur ne fait pas ici de différences entre ἡγιασμένοις/مَدْعِينَ et ἁγίοις/قَدِيسِينَ en proposant deux fois قَدِيسِينَ.

Le traducteur traduit par مع la préposition σὺν du grec et non ﻻ de sy^p.

Avec في كل مكان الذي لنا والذي لهم, « en tout lieu qui est à nous et à eux »,

VA 13 inverse les possessifs.

1 Co 1,3

النعمة معكم والسلام * من الله ابونا وربنا يسوع المسيح
 χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ πατρὸς ἡμῶν καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ.

لَبْنَحْهْ اِلَّا حَمْدُهْ ٥ عَصْفَا مَعْ كَلْمَا اِلَّهْ ٥ مَعْ مُنْ نَعْمَهْ ٥ مَعْسَلَا

la grâce avec vous et la paix de Dieu notre père et notre Seigneur Jésus le Christ.

Le traducteur exprime les destinataires de la grâce à l'aide de la proposition مع, comme dans sy^p.

Comme sy^p مُنْ, VA 13 a pronom possessif « nous » رَبْنَا, que le grec n'a pas. Les variations au niveau du pronom possessif avec « Seigneur » entre le grec, le syriaque et l'arabe sont très fréquentes et certainement idiomatiques. Elles ne seront plus relevées dans la suite de notre commentaire.

1 Co 1,4

اني اشكر الالهى في كل حين من احلكم علي * نعمه الله التي اعطيت لكم
بالمسيح يسوع

Eὐχαριστῶ τῷ θεῷ μου πάντοτε περὶ ὑμῶν ἐπὶ τῇ χάριτι τοῦ θεοῦ τῇ δοθείσῃ ὑμῖν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ

٥ مَعْ هُوَا اِلَّا لِلَّاهِ مَحْدَرَجْ مَعْ سَقْفَمَهْ ٥ خَلَا لَبْنَحْهْ اِلَّا ٥ اِلَّهْ ٥ اِلَّهْ ٥ نَعْمَهْ ٥ مَعْسَلَا

Je remercie mon Dieu à tout moment à cause de vous, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée en Jésus le Christ.

VA 13 soutient la variante présentant μου après τῷ θεῷ (comme ^{s1} A C D F G L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. 2464 M latt sy co, μου absent dans ^{s*} B).

1 Co 1,5

انكم في كل شى * استكثرتم به بكل الكلام وبكل العلم *

ὅτι ἐν παντὶ ἐπλουτίσθητε ἐν αὐτῷ, ἐν παντὶ λόγῳ καὶ πάσῃ γνῶσει

٥ جَعْلَا مَعْبَرْ حَلَا ٥ اِلَّهْ ٥ حَمْدَا مَعْلَا ٥ جَعْلَا مَعْبَرْ اِلَّا

Vous, en toute chose, vous avez été multipliés en lui, en toute la parole et toute la connaissance,

Le grec a un verbe au passif ἐπλουτίσθητε. Vu que la signification de la forme x de كثر ne correspond pas au contexte¹⁰, nous pouvons supposer qu'une tendance passive est exprimée¹¹.

On aurait pu attendre un في pour traduire la préposition ἐν, comme c'est le cas au verset suivant.

L'utilisation de كل avec déterminé est surprenante « en toute la parole ... » ; nous gardons l'expression en français car les autres utilisations de كل montrent que le traducteur utilise avec précision la détermination ou l'indétermination.

1 Co 1,6

كالذي ان شهادته المسيح قد ثبتت فيكم

καθώς τὸ μαρτύριον τοῦ Χριστοῦ ἐβεβαιώθη ἐν ὑμῖν

لَبِي وَهُوَ وَهُوَ إِلهٌ وَمَحْفَمٌ لِعَلَّوْءٌ وَوَلَّ حَصَّهُ

comme le témoignage du Christ a été affermi en vous,

VA 13 soutient la variante Χριστοῦ (comme P46 & A B2 C D L P Ψ 33. 104. 365. 630. 1241. 1505. 1506. 1739. 1881. 2464 ℵ sy co, quelques témoins ont θεοῦ (B* F G 81. 1175 sa^{ms})).

1 Co 1,7

كما انكم لا تنقصون ولا بشى واحد من العطايا حين تنتظرون جايه ربنا يسوع المسيح

ὥστε ὑμᾶς μὴ ὑστερεῖσθαι ἐν μηδενὶ χαρίσματι ἀπεκδεχομένους τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ·

وَلَا لِحَازِنَةٍ وَلَا حَسْبًا لِمَا مَحْفَمٌ جُوهٌ إِلَّا مَحْفَمٌ لِبَلِّهِ حَحْحَحْتُهُ وَوَعْنٌ نَعْمٌ مَحْفَمٌ

de même que vous ne manquez de rien parmi les dons, quand vous attendez la venue de notre Seigneur Jésus le Christ,

Nous traduisons كما انكم لا تنقصون ولا بشى واحد par « vous ne manquez de rien », littéralement : « vous n'êtes pas diminués ni en aucune chose ».

10 « Regarder comme très nombreux », KAZIMIRSKI 2, p. 867.

11 « A tenth form may be used as the passive of the first », BLAU, § 67. Toutefois, on notera que la forme I est un verbe d'état : « être nombreux, abondant ».

Le traducteur exprime le participe présent ἀπεκδεχομένους avec une conjonction temporelle حين alors que sy^P a la conjonction disjonctive لا « mais ».

Blau signale que l'orthographe جايه est courante : « Quite frequent is the infinitive جاية [...] presumably an analogical re-derivation, formed according to the pattern of the infinitive of original *verba tertiae hamzatae* like *qirāya* 'reading' or *genuine verba tertiae infirmae*, like رجاية 'hope' » (Blau, § 78.1). On retrouve cette orthographe en 11,26 ; 15,23 ; 16,17.

1 Co 1,8

الذي يثبتكم ايضا حتي الاخره * تكونوا بغير ملامه في يوم ربنا يسوع المسيح *
 ὅς καὶ βεβαιώσει ὑμᾶς ἕως τέλους ἀνεγκλήτους ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ κυρίου ἡμῶν
 Ἰησοῦ [Χριστοῦ].

وَهُوَ نَعْمٌ وَوَعْدٌ حَقٌّ لَا يُنْكَرُ وَلَا يُؤَلَّى وَعَمَّا لَمْ يَكُنْ صَعْبًا

lui qui vous affermit aussi jusqu'à la fin [pour que] vous soyez sans reproche le jour de notre Seigneur Jésus le Christ.

En grec, l'adjectif ἀνεγκλήτους « sans reproche » est apposé à ὑμᾶς. sy^P traduit cela à l'aide de , et d'un verbe à l'inaccompli : وَعَمَّا لَمْ يَكُنْ. VA 13 présente un subjonctif seul : تكونوا. Peut-être est-il indirectement demandé par حتي ? Ou le traducteur souhaite-t-il exprimer une nuance finale¹², certainement présente dans l'inaccompli de sy^P ?

Au contraire de P46 et B qui ont seulement Ἰησοῦ, VA 13 soutient la variante Ἰησοῦ Χριστοῦ.

1 Co 1,9

ان الله صادق الذي به دعتم ان تكونوا وزرا ابنه يسوع المسيح
 πιστὸς ὁ θεός, δι' οὗ ἐκλήθητε εἰς κοινωνίαν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ
 κυρίου ἡμῶν

12 En moyen arabe, l'inaccompli peut prendre un sens d'ordre ou de souhait à la 2e ou 3e personne du singulier. BLAU, § 172. Nous ne trouvons pas dans la grammaire de Blau un emploi final de l'inaccompli seul.

مَدَّصَّعْ بِهِ الْكُلُّا وَجَابِيَهُ الْإِمَانُةَ حَفَّهْ لُقَهْ إِلَّ وَجَبْهْ تَعَهْ مَعْسَلَا مُدَّ

Dieu est fidèle, lui qui, par lui, vous a invités à être ministres de son fils Jésus le Christ.

Ici, πιστός – que syP traduit de manière constante par مَدَّصَّعْ – est traduit par صادق « fidèle » ; on retrouve صادق en 10,13, à nouveau en tant qu'attribut de Dieu. Ailleurs dans le texte, lorsque le sujet n'est pas Dieu, πιστός/مَدَّصَّعْ est traduit par امين (4,2) et مومن (4,17 ; 7,25).

Dans le manuscrit, nous lisons دَعْتِكُمْ. Il nous faut corriger en دَعِيْتُمْ (avec vocalisation دُعِيْتُمْ) qui correspondrait à la formulation passive ἐκλήθητε/لُقَهْ إِلَّ, ou en دَعَاكُمْ (avec vocalisation دَعَاكُمْ), formulation active. La deuxième option est graphiquement plus proche ; c'est celle que nous traduisons.

La traduction de εἰς κοινωνίαν par une proposition verbale exprimant l'idée de service ان تكونوا وزرا est étonnante. Elle n'est pas d'influence syriacque car syP traduit fidèlement le grec par حَفَّهْ لُقَهْ إِلَّ. Mais VA 13 est systématique dans sa compréhension de κοινωνία et ses parents par la racine وزر (voir 9,23 ; 10,16 ; 10,18 ; 10,20).

A la fin du verset, il manque l'attribut τοῦ κυρίου ἡμῶν/لُقَهْ إِلَّ.

1 Co 1,10

اريد منكم يا اخوه * باسم ربنا يسوع المسيح ان تكونوا [جميع]كم بكمه واحده *
ولا تكون فيكم شقاق¹³ ولاكن تكونوا [كاملي]ن في هذا العلم * وفي هذا الفهم *

Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί, διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἵνα τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες καὶ μὴ ᾖ ἐν ὑμῖν σχίσματα, ἦτε δὲ κατηρτισμένοι ἐν τῷ αὐτῷ νοί καὶ ἐν τῇ αὐτῇ γνώμῃ.

كُلَّا لُقَهْ إِلَّ وَبِ مَدَّصَّعْ أَنْتَبْ تَعَهْ وَجَبْهْ تَعَهْ مَعْسَلَا وَجَبْهْ تَعَهْ مَعْسَلَا حَفَّهْ لُقَهْ إِلَّ
وَهُة تَمَّ حَفَّهْ لُقَهْ إِلَّ لُقَهْ إِلَّ لُقَهْ إِلَّ لُقَهْ إِلَّ لُقَهْ إِلَّ لُقَهْ إِلَّ

Je veux de vous, ô frères, au nom de notre Seigneur Jésus le Christ, que tous vous soyez dans une seule parole et qu'il n'y ait pas de désaccord entre vous, mais que vous soyez parfaits dans cette pensée et cette compréhension.

13 On notera que VA 13 a le singulier شقاق (comme P46 33 (σχίσμα)) mais comme il s'agit d'un nom d'action, il aurait été inhabituel d'avoir un pluriel.

VA 13 présente toujours اخوه (يا) « (ô) frères » et sy^P a toujours أُنْتِب « mes frères » pour traduire ἀδελφοί. Le traducteur ne traduit pas le possessif les rares fois où le grec présente μου (1,11 ; 11,33 ; 15,58). Comme il semble ici s'agir d'expressions idiomaticques, nous ne notons pas là où les trois langues divergent.

La formulation avec le verbe « être », ان تكونوا [جميعكم] بكمه واحد « que tous vous soyez dans une seule parole », s'éloigne du grec ἵνα τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες « que vous disiez tous la même chose » et de sy^P وَاُولَئِكَ سِيْلًا مَحَدًا « qu'une même parole soit à vous ».

Si nous avons bien كاملين « parfaits », il s'agirait d'une traduction de sy^P كَمْلَيْن¹⁴ car le terme ne contient pas l'idée de réconciliation que peut exprimer καταρτίζω (cf. LIDDEL SCOTT).

Le traducteur traduit τῷ αὐτῷ/τῇ αὐτῇ par هذا (sy^P a مَب).

1 Co 1,11

انه ارسل الي من اجلكم [ان] حوه ان فكم من اهل خلواس خصام *

ἐδηλώθη γάρ μοι περι ὑμῶν, ἀδελφοί μου, ὑπὸ τῶν Χλόης ὅτι ἔριδες ἐν ὑμῖν εἰσιν.

عكسه كد من حكتفه، أنتم هم صلا تلالا وشتمنا أم صلتفه

Il m'a été envoyé à cause de vous, frères, qu'il y a entre vous, de la part des gens de Chloé, dispute.

Avec le verbe « envoyer », VA 13 s'éloigne du grec ἐδηλώθη. Il s'agit ici probablement d'une traduction sur le syriaque : انه ارسل vient de عكسه, que l'on trouve dans sy^P (et sy^h).

À propos du nom propre خلواس, voir 4.1 *Noms propres*.

1 Co 1,12

اقول هذا من اجل [ان] منكم من يقول انا من سيعه بولوس واخر يقول انا من شيعه افلو. واخر يقول انا من سيعه الصفا واخر يقول انا من شيعه [الم]سيح

λέγω δὲ τοῦτο ὅτι ἕκαστος ὑμῶν λέγει· ἐγὼ μὲν εἶμι Παύλου, ἐγὼ δὲ Ἀπολλῶ, ἐγὼ δὲ Κηφᾶ, ἐγὼ δὲ Χριστοῦ.

14 sy^h (صمصل) n'a pas non plus l'idée de réconciliation.

tournure interrogative. On notera la difficulté suivante : en grec et en syriaque, $\mu\eta/\text{حَمَل}$ peuvent aussi prendre un sens négatif. Si لعل dans VA 13 se calque sur $\mu\eta/\text{حَمَل}$, celui-ci peut-il aussi prendre un sens négatif (voir 8,9 et 9,27)¹⁸ ?

VA 13 a un او en tête de la deuxième phrase interrogative, comme sy^P (et P46) alors qu'il omet le او en tête de la troisième phrase interrogative, pourtant présente en grec et dans sy^P.

Alors que l'on attendrait pour « baptiser » la forme II et pour « être baptisé » la forme V, nous avons une forme IV qui n'est pas attestée dans les dictionnaires consultés¹⁹. Le verbe étant au passif en grec et dans sy^P (*peal* au sens passif), il s'agit probablement d'un passif ici également. Malgré cela, l'*alif* n'est pas en soi, à notre avis, un indicateur du passif ; en effet, on trouve la forme IV اعمدت dans un sens actif en 1,16. Blau n'est pas de notre avis : dans son paragraphe sur la forme VI, il donne en exemple اعمد (dans Sin. Ar. 155) qu'il traduit par « to be baptized » (BLAU, § 57.1).

1 Co 1,14

اسكر لله اني لم اعمد اسان منكم غير قريستوس وعابوس ❖

εὐχαριστῶ τῷ θεῷ ὅτι οὐδένα ὑμῶν ἐβάπτισα εἰ μὴ Κρίσπον καὶ Γάϊον,
 عَهْوَا لِي أَنَا لِلَّهِ، وَإِلَهُ مَنِيْعُهُ، لَا أَحْمَلُ، إِلَّا قَرِيْسْتُوْسَ وَعَابُوْسَ

Je remercie Dieu de n'avoir baptisé aucun d'entre vous, sauf Crispus et Gaïus,

VA 13 n'a ici pas de possessif après الله (comme \aleph^2 C D F G L P Ψ 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1506. 1881. 2464 \aleph lat bo^{ms}) contrairement à sy^P et quelques autres témoins (A 33. 81. 326 ar vg^{mss} sy^{h**})²⁰.

اعمد est ici à l'actif mais il n'est pas possible ici de déterminer la forme de اعمد ; voir notre remarque au verset précédent.

À propos des noms propres قريستوس وعابوس , voir 4.1 *Noms propres*.

18 Blau atteste l'utilisation de لعل comme interrogatif ; il mentionne aussi son utilisation comme interrogatif qui « introduces an indirect question which denotes an undesired action ». BLAU, § 196.

19 Il est aussi possible qu'il s'agisse d'un alif prosthétique. ARBACHE Samir, « Le texte du Sinaï Arabe 72 : éléments de morphologie verbale », in : LENTIN Jérôme et GRAND'HENRY Jacques (éds), *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du Pre-mier Colloque International (Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)*, Louvain, Peeters, 2008 (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 58), p. 16. Voir aussi BLAU, § 57.

20 \aleph^* B 6. 1739 ne présentent pas de complément direct à εὐχαριστῶ .

1 Co 1,15

لكيما لا يقول انسان ان باسمى اعمدتم ❖

ἵνα μή τις εἴπῃ ὅτι εἰς τὸ ἐμὸν ὄνομα ἐβαπτίσθητε

وَلَا يُقَالُ لَنَا نَامًا: وَجَعَلْتُمْ أَحْمَدًا

afin que personne ne dise que vous avez été baptisés en mon nom.

Pour la forme *اعمدتم*, nous renvoyons à 1 Co 1,13. Étant donné qu'il s'agit d'une 2^e personne du pluriel, cela fait de VA 13 un témoin soutenant la variante *ἐβαπτίσθητε* comme P46 \aleph A B C* 6. 33. 81. 365. 630. 1175. 1506. 1739. f* vg sy^{hmg} co, et non la variante *ἐβαπτίσα* (C³ D F G L P Ψ 1241. 1505. 1881. 2464. \aleph sy^p lat bo^{mss}). Cette variante est particulièrement intéressante, car elle montre que la traduction du VA 13 se base ici sur un texte grec qui n'est pas le texte majoritaire (voir point 3.4).

1 Co 1,16

اعمدت ايضا اهل بيت اسطفانا ❖ ولا اعلم ايضا اني اعمدت انسان اخر ❖

ἐβάπτισα δὲ καὶ τὸν Στεφανῶ οἶκον, λοιπὸν οὐκ οἶδα εἶ τινα ἄλλον ἐβάπτισα.

أَحْمَدًا؟ وَمِ أَيْ حَجَمًا؟ وَهَلْ قَبَّلْنَا أَو كَيْفَ لَمْ نَعْلَمْ أَي لَنَا لِيُقَالَ لَنَا سَمَّ أَحْمَدًا

J'ai aussi baptisé les gens de la maison de Stéphane et je ne sais pas avoir baptisé quelqu'un d'autre encore.

À propos de la forme *اعمدت* IV, voir 1 Co 1,13.

À propos du nom *اسطفانا*, voir 4.1 *Noms propres*.

Le traducteur traduit très simplement *λοιπὸν* par *و* (sy^p a *وَمِ*).

1 Co 1,17

لم يرسلني المسيح ان اعمد ❖ ولاكن ان ابشر ليس بكلام الحكمة ❖ لكيما لا يبطل صليب المسيح ❖

οὐ γὰρ ἀπέστειλέν με Χριστὸς βαπτίζειν ἀλλὰ εὐαγγελίζεσθαι, οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου, ἵνα μὴ κενωθῇ ὁ σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ.

لَا كُنْتُ مَعْتَبِرًا مَعْتَبِرًا حَقِّصُوكُمْ لَأَلَّا كَمَحْفُوكُمْ هُوَ لَأَلَّا حَسْبُكُمْ قَوْلًا وَلَا تَهْلِكُ قُوَّةُ رُكْبَتِي
وَمَعْتَبِرًا

Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser mais prêcher, pas par la parole de sagesse, afin que la croix du Christ ne soit pas annihilée.

Il manque dans VA 13 une conjonction équivalente à γάρ/كُنْتُ.

Les termes de ἐν σοφίᾳ λόγου/قَوْلًا حَسْبُكُمْ ont été inversés : بكلم الحكمة.

1 Co 1,18

ان كلمه الصليب للصالحين هي محفره ❖ اما لبا الذين ❖ قد خلصنا فانها قوه الله ❖
'O λόγος γὰρ ὁ τοῦ σταυροῦ τοῖς μὲν ἀπολλυμένοις μωρία ἐστίν, τοῖς δὲ σωζομέ-
νοις ἡμῖν δύναμις θεοῦ ἐστίν.

حَدُّوا كُنْتُ وَأَصْفًا لِأَجْتِنَا هَيْهَهُ الْبُ كَمْ وَبِعَ الْكَمِّ وَسَمَّ سَلًا بِي وَكَانُوا

La parole de la croix pour les égarés est une honte (?), mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu.

Le terme للصالحين est un terme coranique ; on le trouve aussi en SA 155. Voir point 4.3.5 *Autres termes*.

Le nom محفره n'est pas répertorié dans les dictionnaires consultés et vient très vraisemblablement du syriaque كَسَفَا « honte ». S'agit-il d'un terme dialectal ? Pourquoi ce choix de traduction ici alors que plus loin, μωρία/أَهْلِيَهُ sera traduit par سفاهه (voir par exemple 1 Co 1,21 ; 1,23) ?

1 Co 1,19

انه مكتوب اني اهلك حكمه الحكما ❖ وابطل علم العلبا ❖

γέγραπται γὰρ ἀπολωῖ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν καὶ τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν ἀθετήσω.

بَاب كُنْتُ وَأَهْلِيَهُ سَمَّ سَلًا بِي وَكَانُوا وَهَقَّة حُدُّوا

Il est écrit : je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai la science des scientifiques.

Le traducteur garde ici la même racine علم العلبا comme en grec τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν, alors que sy^p a deux racines différentes وَأَهْلِيَهُ وَهَقَّة حُدُّوا.

1 Co 1,20

ابن الحكيم اين الكاتب اس مجادل هذا العالم ❖ اليس قد سفه الله ❖ حكمه
هذا العالم ❖

ποῦ σοφός ; ποῦ γραμματεὺς ; ποῦ συζητητῆς τοῦ αἰῶνος τούτου ; οὐχὶ ἐμώρρανεν
ὁ θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου ;

لَمَّا هُوَ سَخِّصُوا لَهُ لَمَّا هُوَ هُجِّبُا لَهُ لَمَّا هُوَ هُوُوعِلَا وَحُحْفَلَا أُنَا لَا أَلَا لَعَلِّمُهُ كَلُّوَا
سَجِّصَلَا هُوُ وَحُحْفَلَا أُنَا

Où est le sage ? Où est l'écrivain ? Où est le dialecticien de ce siècle ? Dieu
n'a-t-il pas démontré la folie de la sagesse de ce monde ?

Le texte grec a ici deux termes différents αἰῶνος et κόσμου, alors que VA 13 a
deux fois العالم, à l'image de sy^{p21}.

VA 13 s'ajoute à la liste des témoins qui ont la variante κόσμου τούτου (P11 8²
C³ D¹ F G L Ψ 104. 365. 1241. 1505. 1739^e. 1881. M sy sa^{ms} co^{pt}).

1 Co 1,21

من اجل ان حكمه الله لا يعلم العالم بالحكمه الله ❖ احب الله ان بسفاهه البشري
يحي للذين يوم[-نون]

ἐπειδὴ γὰρ ἐν τῇ σοφίᾳ τοῦ θεοῦ οὐκ ἔγνω ὁ κόσμος διὰ τῆς σοφίας τὸν θεόν,
εὐδόκησεν ὁ θεὸς διὰ τῆς μωρίας τοῦ κηρύγματος σώσαι τοὺς πιστεύοντας·

سَعَلُّوَا كُنَا : وَحَسَجِّصَلَا هُوُ وَكَلُّوَا لَا يَبُّوَا . حُحْفَلَا حَسَجِّصَلَا لِّلْأَلُّوَا رَجُلَا كَلُّوَا وَجَعَلَّيْتُهُ لِّلْ
وَجُنُّوَاهُ لِّلْأَسْمَا لِلْمَكْمَبِ وَوَحَدَّ مَحْتَبَّ

Parce que, dans la sagesse de Dieu, le monde ne connaît pas, par la sa-
gesse, Dieu ; Dieu a voulu que, par la folie de la prédication, il fait vivre
ceux qui croient.

Contrairement au grec et à sy^p, VA 13 a ici un verbe à l'inaccompli يعلم لا يعلم²².

21 À noter que le terme syriaque حُحْفَلَا et arabe عالم ont à la fois un sens « géographique »
(« monde ») et « temporel » (« siècle »).

22 VA 13 rend normalement par des accomplis les aoristes en grec.

1 Co 1,22

من اجل ان اليهود يسالون الايات * والحنفا يريدون الحـ [كمه]

ἐπειδὴ καὶ Ἰουδαῖοι σημεῖα αἰτοῦσιν καὶ Ἕλληνες σοφίαν ζητοῦσιν,

ܘܠܠܗܘܘܬܐ ܘܠܘܫܘܬܐ ܠܘܟܡ ܘܠܘܫܘܬܐ ܠܘܟܡ

Parce que les juifs demandent des signes et les païens veulent de la sagesse,

A l'image de sy^p, ainsi que P46 f g 323 vg^{mss}, VA 13 n'a pas le premier καί.

Dans notre texte, on trouve حنفا quand il y a en grec Ἕλληνες et en sy^p ܘܠܘܫܘܬܐ (cf. 1 Co 1,22.24 ; 10,32 ; 12.13. On trouve exceptionnellement مَنَقَلًا en 10,20. sy^h a toujours مَنَقَلًا). À propos de l'utilisation de حنيف, voir chapitre 9, point 2 *Qui sont les hunafâ dans 1 Corinthiens ?*

1 Co 1,23

اما نحن نركز المسيح اد هو مصلوب فليليهد التشكك * وللشعوب السفاهه *

ἡμεῖς δὲ κηρύσσομεν Χριστὸν ἐσταυρωμένον, Ἰουδαίοις μὲν σκάνδαλον, ἔθνεσιν δὲ μωρίαν,

ܠܡܥܢ ܘܡܥܘܬܘܢܝܢܢ ܘܡܥܘܬܘܢܝܢܢ ܘܡܥܘܬܘܢܝܢܢ ܘܡܥܘܬܘܢܝܢܢ ܘܡܥܘܬܘܢܝܢܢ

mais nous, nous prêchons le Christ comme étant crucifié, pour les juifs scandale, et pour les nations, folie,

La traduction de σκάνδαλον/ܘܠܘܫܘܬܐ par التشكك est problématique, car la racine شك serait davantage liée au doute et à l'incertitude²³. Toutefois, dans le dictionnaire Belot, qui donne aussi des termes dialectaux syriens, on trouve la signification pour شك « être scandalisé » (BELOT, p. 382). Au verset 1 Co 8,13, la même racine شك est utilisée pour traduire le verbe σκανδαλίζει (voir aussi 1 Co 10,25.32). Il s'agit donc bien pour le traducteur d'un vocabulaire exprimant le scandale.

Avec le terme للشعوب, le traducteur traduit la variante ἔθνεσιν qui se trouve à nouveau dans des témoins non majoritaires (⊗ A B C* D* F G L P Ψ 33. 81. 104. 1175. 1241. 2464. latt co), à l'inverse de la variante Ἕλλησι (C³ D² 365. 630. 1505. 1506. 1739. 1881. ℳ). sy^p a ܘܠܘܫܘܬܐ et sy^h a مَنَقَلًا.

23 A la forme v : « Douter de quelque chose [...] », KAZIMIRSKI 1, p. 1256.

1 Co 1,24

اما للمد[عوين] الذ[ين] هم اليهود * والحنفا * المسيح قوه الله وحكمه [الله]

αὐτοῖς δὲ τοῖς κλητοῖς, Ἰουδαίοις τε καὶ Ἑλλησιν, Χριστὸν θεοῦ δύναμιν καὶ θεοῦ σοφίαν·

ܘܗܘܢܘ ܥܘܝܢܝܢ ܕܢܝܢܝܢ ܗܘܝܢ ܝܗܘܕܝܘܬܐ * ܘܗܢܘ ܗܢܘܢܝܢ * ܘܡܫܝܚܐ ܩܘܘܗ ܐܠܠܗܐ ܘܚܟܡܗ ܕܐܠܠܗܐ

mais pour les appelés, ceux qui sont juifs et païens, le Christ est puissance de Dieu et sagesse de Dieu,

Le fait que, pour traduire ici Ἑλλησιν, sy^p a ܘܗܢܘܢܝܢ et sy^h a ܘܗܢܘܢܝܢ montre que les versions syriaques soutiennent vraisemblablement la variante Ἑλλησι au verset précédent.

1 Co 1,25

من اجل ان سفاهه الله هو احكم من ابنا البشر وض[عف] الله اسد من ابنا
البشر *

ὅτι τὸ μωρὸν τοῦ θεοῦ σοφώτερον τῶν ἀνθρώπων ἐστὶν καὶ τὸ ἀσθενὲς τοῦ θεοῦ ἰσχυρότερον τῶν ἀνθρώπων.

ܘܗܠܝܐ ܘܗܠܝܐ ܗܘܐ ܥܘܣܝܘܬܐ ܕܐܠܠܗܐ ܘܗܘܐ ܥܘܣܝܘܬܐ ܕܒܢܝ ܒܫܪܐ ܘܗܘܐ ܥܘܣܝܘܬܐ ܕܐܠܠܗܐ ܘܗܘܐ ܥܘܣܝܘܬܐ ܕܒܢܝ ܒܫܪܐ

parce que la folie de Dieu est plus sage que les humains et la faiblesse de Dieu plus forte que les humains.

هو est inattendu. On attendrait هي car سفاهه est féminin²⁴.

L'expression ابنا البشر semble d'influence syriaque²⁵.

24 Sur la flexibilité du genre, voir 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13 (1 Corinthiens)*: 16) *Genre et nombre*.

25 On notera que VA 13 a le singulier شقاق (comme P46 33 (σχισμα)) mais comme il s'agit d'un nom d'action, il aurait été inhabituel d'avoir un pluriel.

1 Co 1,26

فانظروا الى دعوتكم يا [خوه] انه ليسوكثير فيكم الحكما بالحسد * وليس يكثر فيكم
ذوي القوه * وليسو فكم ذوي الحسب العظيم *

Βλέπετε γὰρ τὴν κλήσιν ὑμῶν, ἀδελφοί, ὅτι οὐ πολλοὶ σοφοὶ κατὰ σάρκα, οὐ πολλοὶ δυνατοί, οὐ πολλοὶ εὐγενεῖς·

سأره من ذى منة له * انب * ولا هكثرتاء حجه * مستغلا حجه: هلا هكثرتاء حجه *
ستندنا هلا هكثرتاء حجه * حنب له هكثرتاء حجه *

Car regardez votre appel, ô frères, il n'y a pas parmi vous beaucoup de sages en corps, et il n'y a pas parmi vous beaucoup de gens qui ont de la puissance, et il n'y a pas parmi vous de gens qui ont une grande valeur

Nous lisons ليسو, or le pluriel ليسوا ne ferait pas sens ici²⁶. Le copiste a-t-il mal copié ليس²⁷? On notera que ليسو apparaît ailleurs dans notre texte là où un pluriel n'est pas demandé (voir 1 Co 9,26 ; 12,14).

VA 13 a à double reprise فيكم « parmi vous » qu'il emprunte à sy^p حجه; cela donne une orientation communautaire au reproche.

Dans VA 13, il manque un troisième كثير.

L'expression الحسب العظيم « la grande valeur » (nous traduisons comme un indéterminé) nous semble plus proche de sy^p, notamment à cause de ذوي qui traduirait حنب.

1 Co 1,27

% واحار الله سها هذا العالم لحرى الحكا % ولاكن احتار الله صعفا العالم f. 104r
اليخري ذوي القوه *

ἀλλὰ τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεός, ἵνα καταισχύνῃ τοὺς σοφοὺς, καὶ τὰ ἀσθενῆ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεός, ἵνα καταισχύνῃ τὰ ἰσχυρά,

?ألا حجا كذا حصة به * وحصلوا وجه * حثقتل هجا تسمه به * وحصلوا وجه *
حنتنا

26 Voir aussi 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13 (1 Corinthiens)* : 9) alif otiosum.

27 ليس comme négation invariable, voir 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13 (1 Corinthiens)* : 22) *Négation* ليس.

mais Dieu a choisi les fous de ce monde pour discréditer les sages, et Dieu a choisi les faibles du monde pour confondre ceux qui ont la puissance,

En grec, les compléments directs de ἐξελέξατο sont des neutres pluriels. VA 13 a des substantifs masculins pluriels *الحكما* et *صعفا*, ce qui correspond à sy^p (sy^h a aussi des masculins).

Le traducteur a ajouté des démonstratifs devant « monde » : *هذا العالم*.

Les répétitions dans la phrase ont donné lieu à une erreur de même au même, corrigée en bas du folio à l'aide de signes diacritiques. Or la correction est inexacte, car il y a un *و* devant le premier membre de la phrase, puis un *ولاكن*, ce qui rend la phrase illogique. Dans notre traduction, nous avons corrigé.

1 Co 1,28

واحنار الله ❖ الناقصى الحسب الذن في العالم والمرذلين وللذين ليس هم ❖ بشي
ليبطل الذين هو شى ❖

καὶ τὰ ἀγενῆ τοῦ κόσμου καὶ τὰ ἐξουθενημένα ἐξελέξατο ὁ θεός, τὰ μὴ ὄντα, ἵνα
τὰ ὄντα καταργήσῃ,

وَجِبَا لِّلْمَكْمِ وَجَزِيْنَةُ هُوَ صَدُوهُ ، حُدُفُلَا ؕ حَمَفَقِيْنَا ه لِّلْمَكْمِ ؛ كَلِمَا لُّوْءُ ، وَبَجَلَا
لِّلْمَكْمِ ؛ لِّلْمَكْمِ هُوَ

et Dieu a choisi les insuffisants en valeur qui sont dans le monde et les méprisés, et ceux qui ne sont rien, pour annihiler ceux qui sont quelque chose,

À propos du masculin pluriel, même remarque qu'au verset précédent.

L'article devant *ناقصى* est superflu car il est en rapport d'annexion. S'agit-il d'une erreur de copie du *ل* pour marquer le complément direct comme pour *للذين*? En effet, si une certaine flexibilité peut apparaître en moyen arabe quant à la règle de l'annexion, cela est rare dans notre texte (10,16 ; 12,4)²⁸.

En ayant *و* avant *للذين*, VA 13 soutient la variante *καὶ* (comme \aleph^2 B C³ D¹ L P Ψ 81. 104. 365. 630. 1241. 1505. 1881. 2464 \aleph f r vg sy) ; toutefois, la présence du *و* peut aussi se justifier par le fait qu'il soit nécessaire en arabe.

28 De plus, la présence de l'article défini devant le *status constructus* est rare en moyen arabe, BLAU, § 234.

1 Co 1,29

لكيما لا يفتخر كل بشر قدامه ❖

ὅπως μὴ καυχῆσθται πᾶσα σὰρξ ἐνώπιον τοῦ θεοῦ.

وَلَا تَعْلَاجَهْ؛ كُلَّا حَفْهْ مِبْهْهْهْ

afin qu'aucun homme ne se vante face à lui.

Ailleurs dans le texte, on trouve جسد là où nous avons σὰρξ en grec (1 Co 5,5 ; 6,16 ; 7,28 ; 10,18 ; 15,39. Exception : 1 Co 15,50 avec لحم). Le choix de بشر peut être une influence de sy^P : حَفْهْ²⁹.

VA 13 a ici قدامه « face à lui », comme sy^P et (8^{2a}) C* Ψ 629 f vg sy^h.

1 Co 1,30

اما انتم منه انتم بالمسيح يسوع ❖ الذي كان لنا حكمه من الله والبر والطهر
والخلاص ❖

ἐξ αὐτοῦ δὲ ὑμεῖς ἐστε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὃς ἐγενήθη σοφία ἡμῖν ἀπὸ θεοῦ, δικαιοσύνη τε καὶ ἁγιασμός καὶ ἀπολύτρωσις,

لُفْ اَبْلَهْ، وِم قَهْهْ اَبْلَهْ، حَفْهْهْهْ مَحْمَلْهْهْ هَهْ هَهْهْ هَهْ هَهْهْ هَهْ هَهْهْh

Quant à vous, à partir de lui vous êtes en le Christ Jésus, qui a été pour nous sagesse venant de Dieu, justice, pureté et salut.

sy^P a un لُفْ en début de phrase qui ne se retrouve pas chez VA 13.

Le traducteur traduit ἁγιασμός/لُفْهْهْهْ par الطهر qui signifie habituellement « pureté » (KAZIMIRSKI 2, p. 114). Il utilise régulièrement la racine طهر pour traduire des dérivés de ἅγιος, traduite par la racine صبه dans sy^P (voir 1 Co 6,1.2 ; 7,14.34 ; 16,20 ; ailleurs, on trouve la racine قدس cf. 1 Co 1,2 ; 3,17 ; 6,11.19 ; 7,14 ; 12,3 ; 14,33 ; 16,1.15)³⁰.

29 En sy^P, on trouve pour traduire σὰρξ en 1 Co 5,5 ; 6,16 ; 7,28 ; وِجْهْهْهْ ; en 10,18 : هَهْهْهْهْ ; en 15,39 : هَهْهْهْهْ ; en 15,50 : هَهْهْهْهْ.

30 Ce n'est pas un phénomène unique : SA 151 privilégie aussi la racine طهر en 1,2 ; 3,17 ; 6,1.2, etc. Blau relève le sens de « holiness » pour طهارة, BLAU 2, p. 223. Le verset 7,14 en particulier interroge sur le sens à donner à cette racine.

1 Co 1,31

كما انه مكتوب ❖ من يفتخر فليفتخر بالرب

ἵνα καθὼς γέγραπται· ὁ καυχώμενος ἐν κυρίῳ καυχάσθω.

أَمْ يَوْجِبُ مَجْدٌ وَهَيْبَةٌ وَصِدْقٌ نَاثَعَلَّاجَةً وَ

Comme il est écrit : celui qui s'enorgueillit, qu'il s'enorgueillisse dans le Seigneur.

1.2 *Chapitre 2*

1 Co 2,1

وانا ايضا حين جيت اليكم ❖ يا اخوه حسب ليس بعظم كلام ❖ او بحكمه ابشركم
❖ سراير الله ❖

Κἀγὼ ἐλθὼν πρὸς ὑμᾶς, ἀδελφοί, ἦλθον οὐ καθ' ὑπεροχὴν λόγου ἢ σοφίας καταγγέλλων ὑμῖν τὸ μυστήριον τοῦ θεοῦ.

وَإِنَّا لَمَّا كُنَّا بَيْنَكُمْ لَمْ نَحْمَدْكُمْ بِحُجْرَةٍ أَوْ بِحِكْمَةٍ أَوْ بِسِرَائِرِ اللَّهِ

Et moi aussi, lorsque je suis venu chez vous, ô frères, je ne suis pas venu par la grandeur d'une parole ou par une sagesse vous annoncer les secrets de Dieu,

VA 13 présente une préposition (ب) devant *حكمه*, comme en sy^p.

سراير correspond à la variante *μυστήριον* (présente chez P46^{vid} *ⲛ** A C ar r sy^p bo) alors que de nombreux témoins ont ici *μαρτύριον* (*ⲛ*² B D F G L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1241. 1505. 1881. 2464. *Ⲙ* b vg sa sy^h).

1 Co 2,2

ولم ❖ اريد اعلم فيكم شي ❖ الا ان ليسوع المسيح وله اد هو مصلوب ❖

οὐ γὰρ ἔκρινά τι εἶδέναι ἐν ὑμῖν εἰ μὴ Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ τοῦτον ἐσταυρωμένον.

وَلَا وَتِي تَجْعَلُ تَعْلَمُ أَمِي وَهَجْرَ مِيءَ إِنَّا لَأَنْ حِنَعَهُ صَحْمَسُ أَد كَه تِي رَمَب

et je n'ai rien voulu savoir parmi vous, excepté Jésus le Christ, et lui en tant que crucifié.

sy^P est seul à avoir جمع. Il semble aussi que VA 13 traduit avec فيكم le grec ἐν ὑμῖν et non حُكْمًا de sy^P.

1 Co 2,3

وانا كنت عندكم بصعف ورعب ورعده شديده ❖

καὶ γὰρ ἐν ἀσθενείᾳ καὶ ἐν φόβῳ καὶ ἐν τρόμῳ πολλῶν ἐγενόμην πρὸς ὑμᾶς,

وَأَنَا كُنْتُ عِنْدَكُمْ بِصَعْفٍ وَرَعْبٍ وَرَعْدَةٍ شَدِيدَةٍ

Et moi, j'ai été chez vous dans une fragilité, une peur et un tremblement violent,

Le traduction de ce verset ne se fait pas à partir de sy^P, qui ne traduit pas ἐν ἀσθενείᾳ alors que VA 13 a bien بصعف.

1 Co 2,4

كلامي وبشراي لم يكن يطلب كلام الحكماء ❖ ولاكن بدمغه الروح والقوه

καὶ ὁ λόγος μου καὶ τὸ κήρυγμά μου οὐκ ἐν πειθοῖ[ς] σοφίας [λόγοις] ἀλλ' ἐν ἀποδείξει πνεύματος καὶ δυνάμεως,

وَكَلِمَاتِي وَبَشْرَائِي لَمْ يَكُنْ يَطْلُبُ كَلَامَ الْحُكَمَاءِ وَلَا كُنْتُ بِدَمِغَةِ الرُّوحِ وَالْقُوَّةِ

Ma parole et ma prédication n'ont pas été dans la sollicitation de la parole des sages, mais dans la marque de l'esprit et de la puissance,

On attendrait un و en début de phrase, comme καί en grec et و dans sy^P.

VA 13 présente الحكماء pour traduire σοφίας. Il s'agit le plus probablement d'un pluriel masculin الحكماء, « les sages ». sy^P a قَوْلًا وَمُحَصَّلًا « des paroles de sagesse » et est proche des témoins ayant σοφίας λόγοις (N* B D 33. 1175. 1506. 1739. 1881 vgst). Peut-être VA 13 présente-t-il une traduction d'un témoin grec ayant la variante πειθοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις (N² A C L P Ψ 81. 104. 365. 630 (sans λόγοις). 1241. 1505. 2464. M), l'adjectif ἀνθρωπίνης ayant poussé à personnifier la sagesse par « les sages ».

1 Co 2,5

لكيما لا تكون امانتكم بحكمه انا البشر ❖ ولاكن بقوه الله ❖

ἵνα ἡ πίστις ὑμῶν μὴ ᾖ ἐν σοφίᾳ ἀνθρώπων ἀλλ' ἐν δυνάμει θεοῦ

وَلَا لِحِكْمَةِ الْبَشَرِ ❖ بَلْ بِقُوَّةِ اللَّهِ ❖

afin que votre foi ne soit pas dans la sagesse des humains, mais dans la puissance de Dieu.

De manière systématique, le traducteur choisit le nom féminin *أمانة* pour traduire *πίστις* (comme SA 155), et non pas *إيمان*³¹.

1 Co 2,6

الحكمه تتكلم في التامين بحكمه ليس هي لهذا العالم ❖ ولا ايضا لدوي [سر] سلطان
هذا العالم ❖ الدين يبطلون ❖

Σοφίαν δὲ λαλοῦμεν ἐν τοῖς τελείοις, σοφίαν δὲ οὐ τοῦ αἰῶνος τούτου οὐδὲ τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τούτου τῶν καταργουμένων·

سَمِعْنَا ❖ وَمَعْلَمَاتِنَا ❖ كَمَنْعَتِنَا ❖ لَّا ❖ بُولُ ❖ حُكْمًا ❖ لِّجَلَالِ ❖ وَهَيْبَتِنَا ❖ ❖ وَحُكْمًا
لَنَا ❖ وَحَدِيثِنَا ❖

Nous parlons de la sagesse parmi les parfaits, une sagesse qui n'est pas de ce monde, ni de ceux qui ont l'autorité de ce monde, qui seront annihilés,

تتكلم pourrait avoir comme sujet *الحكمه*: « la sagesse parle ... ». Le contexte ainsi que le texte grec et syriaque nous pousse ici à comprendre *تتكلم*, qui est retenu pour la traduction.

1 Co 2,7

ولاكن نطق ❖ [ر] حكمه الله بالسر ❖ التي هي محزونه ❖ الي تقدم ثبت الله ❖
قبل الدهر لمحدنا نحن

31 Graf donne le nom féminin *أمانة* pour « Glaube, Religion », GRAF, Termini, p. 13. Kazimirski traduit le nom féminin *أمانة* par « loyauté », « sincérité » et le nom masculin *إيمان* par « foi religieuse », KAZIMIRSKI I, p. 57.

ἀλλὰ λαλοῦμεν θεοῦ σοφίαν ἐν μυστηρίῳ τὴν ἀποκεκρυμμένην, ἣν προώρισεν ὁ θεὸς πρὸ τῶν αἰώνων εἰς δόξαν ἡμῶν,

لَا مَصْدَلًا مَّجْمُولًا وَلَا كَلِمًا تَلَوًّا وَلَا مَوْجِبًا لَهَا قَوْلًا قَدْ هَمَّ الْكَلِمَةُ فَصَحَّ مَبْرُؤُهَا
حَتَّى قَدَّمَ حَقَّهُ جَمًّا وَمَكْرًا

mais nous parlons de la sagesse de Dieu, dans le secret, qui est cachée, que Dieu a en avance établie avant le temps pour notre gloire à tous,

Le traducteur ici change de verbe, proposant pour « parler » نطق (alors que le grec et sy^P gardent le même verbe).

La présence d'une préposition ب devant حكمه est incertaine, mais plausible au vu du verset précédent, où l'on trouve بحكمه, et de la construction demandée par نطق.

Il nous semble que VA 13 traduit par قبل الدهر le grec πρὸ τῶν αἰώνων ; nous pouvons supposer qu'il aurait utilisé le terme عالم pour traduire كَلِمًا.

1 Co 2,8

التي واحد من دوي سلطان هذا [العالم] لا يعابها * ولو انهم علموا ليس لرب
المجد كانوا [يب] صلبون *

ἦν οὐδεὶς τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τούτου ἔγνωκεν· εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν κύριον τῆς δόξης ἔσταύρωσαν

هُوَ وَسَيِّ قَمَّ هَجِنْتُهُنَا وَخَصَلْنَا لَمْ لَا تَبْجَحْهُ الْكَلِمَةُ هَمَّ حَقُّهُ هَا حَقُّهُ هُوَ وَلَا هَعْسُهُ سَلًا
رُفْقَمُ هَا

que personne de ceux qui ont l'autorité de ce monde ne comprend, et s'ils avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire.

1 Co 2,9

ولكن كما انه مكتوب * ان التي لم تراه العيون * والاذان لم تسمع * وعلى قلب
انسان لم يختر [ا] عده الله للذين يحبونه *

ἀλλὰ καθὼς γέγραπται· ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν καὶ οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἠτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν.

لَا أَمْرٌ وَجَاءَ بِكُمْ وَلَا مَسْأَلَةٌ لَكُمْ وَلَا عَصَا فِي يَدَيْكُمْ وَلَا كَلِمَةٌ فِي أَلْسِنِكُمْ وَلَا حُجْرٌ فِي قُلُوبِكُمْ وَلَا حُجْرٌ فِي قُلُوبِكُمْ وَلَا حُجْرٌ فِي قُلُوبِكُمْ وَلَا حُجْرٌ فِي قُلُوبِكُمْ

Mais, comme il est écrit : ce que les yeux n'ont pas vu, et les oreilles pas entendu, et ce qui n'est pas venu au cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment.

VA 13 a des pluriels (الاذان et العيون), grec et sy^p ont des singuliers. Dans ce verset, Paul attribue le centon « ἃ ὀφθαλμοῦς οὐκ εἶδεν ... » à une source écrite dont nous n'avons pas connaissance. Le dossier est encore ouvert aujourd'hui concernant le texte grec de 1 Co 2,9³². On trouve un parallèle à ce centon dans un *ḥadīṭ qudsī*, notamment dans le recueil de al-Buḥārī³³ ; un parallèle se trouve aussi dans un apocryphe, l'évangile arabe de Jean³⁴. Il est intéressant de constater que les différents parallèles arabes utilisent la même expression que dans les versions arabes (VA 13, SA 151, SA 155), *خطر على قلب*, une expression qui a certainement pris la signification « monter au cœur » autour d'une tradition commune³⁵.

1 Co 2,10

f. 104v

اما لنا فاعلمنا الله لنا بروحه الروح كل شئ يعلم وايضا عمق سراير الله

ἡμῖν δὲ ἀπεκάλυψεν ὁ θεὸς διὰ τοῦ πνεύματος· τὸ γὰρ πνεῦμα πάντα ἐραυνᾷ, καὶ τὰ βάθη τοῦ θεοῦ.

كَمْ وَبِمَا كَلَّمَكَ اللَّهُ فِي رُوحِهِ وَهُوَ سَمِعَ خُفَايَا قُلُوبِكُمْ وَخُفَايَا قُلُوبِكُمْ وَخُفَايَا قُلُوبِكُمْ وَخُفَايَا قُلُوبِكُمْ

Quant à nous, Dieu nous l'a révélé par son esprit : l'esprit connaît tout et aussi la profondeur des secrets de Dieu.

32 Pour un état de la recherche complet et une approche originale de la question, voir le développement dans CLIVAZ Claire et SCHULTHESS Sara, « On the Source and Rewriting of 1 Corinthians 2.9 in Christian, Jewish and Islamic Traditions (1 Clem 34.8 ; GosJud 47.10-13 ; a ḥadīṭ qudsī) », *New Testament Studies* 61 (2), 2015, pp. 183-200. En ligne : Cambridge Journals Online, <http://journals.cambridge.org/article_S0028688514000307>.

33 Dans la traduction anglaise du *Sahīḥ al-Buḥārī* de Muhsin Kahn, voir vol. 9, livre 93, *ḥadīṭ* 598.

34 GALBIATI Johannes, *Iohannis evangelium apocryphum arabice*, Milan, Mondadori, 1957, p. 159 ; MORALDI Luigi, *Vangelo Arabo apocrifo dell'Apostolo Giovanni da un Manoscritto della Biblioteca Ambrosiana*, Milan, Editoriale Jaca Book, 1991, p. 142.

35 *خطر* signifie premièrement « agiter », « déplacer », cf. LANE, pp. 764-756 ; KAZIMIRSKI 1, p. 593. Nous développons cet aspect dans l'article cité dans la note 32.

1 Co 2,12

اما نحن فليس روح العالم قبلنا ولاكن روح من الله لنعلم العطايا التي اعطيناها
من الله

ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ θεοῦ, ἵνα
εἰδῶμεν τὰ ὑπὸ τοῦ θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν·

سَمِعْنَا قَوْمًا لَا يَدْرُونَ مَا وَجْهًا نَحْنُ نَعْلَمُ؟ لَا وَمَا وَجْهًا نَحْنُ نَعْلَمُ؟ وَجْهًا نَحْنُ نَعْلَمُ؟
قَوْمًا نَحْنُ نَعْلَمُ؟

Quant à nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais un esprit
venant de Dieu pour connaître les dons qui nous avons reçu de Dieu,

Nous pouvons noter que VA 13 et sy^p traduisent de manière proche le participe
τὰ χαρισθέντα :

العطايا التي اعطيناها / قَوْمًا نَحْنُ نَعْلَمُ ... « les dons qui nous ont été donnés/
les dons qui nous avons reçu ».

1 Co 2,13

الى ايضا تتكلم ليس بتعلم الروح وللروحانيين روحانيات نقايس

ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις ἀλλ' ἐν διδακτοῖς
πνεύματος, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες.

لَمْ نَكَلِّمْكُمْ قَوْمًا لَا يَدْرُونَ مَا وَجْهًا نَحْنُ نَعْلَمُ؟ وَجْهًا نَحْنُ نَعْلَمُ؟ وَلَا نَحْنُ نَعْلَمُ؟
قَوْمًا نَحْنُ نَعْلَمُ؟

dont aussi nous parlons, non dans l'enseignement (...) de l'esprit, et aux
spirituels, nous comparons les choses spirituelles.

Une partie de la phrase manque à la suite d'une erreur de même au même
(due à la répétition de تعليم). Cela a échappé à la correction, contrairement à
d'autres exemples (6,12 ; 7,28).

Nous pouvons toutefois constater que VA 13 ne soutient pas les témoins qui
ont πνεύματος αγίου (D¹ L P 104. 365. 1241. 1505. M vg^{mss} sy^h), mais πνεύματος
uniquement (P46 & A B C^{vid} D* F G Ψ 0185. 0289. 6. 33. 81. 630. 1175. 1506. 1739.
1881. 2464 lat sy^p co).

1 Co 2,14

اما الانسان النفساني فانه لا يقبل دوات³⁷ روح الله ❖ لان ذلك له سفاهه ❖
ولا يستطيع ان يعلم انه يدان روحانيه

ψυχικός δὲ ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ πνεύματος τοῦ θεοῦ· μωρία γὰρ αὐτῷ
ἐστὶν καὶ οὐ δύναται γινῶναι, ὅτι πνευματικῶς ἀνακρίνεται.

كَيْفَ يُعْلَمُ بِشَيْءٍ وَيَجِبُ عَلَيْهِ لَمْ يَلَمْ بِالْحَقِّ وَالْمُسْتَأْذِنِ هَلْ يُنْتَهَى بِكُمْ هَلْ مَعْتَصَمٌ وَتَبَّ
وَجَدْتُمْ هَلْ تَعْلَمُونَ

Quant à l'homme psychique, il n'accepte pas les biens de l'esprit de Dieu, car ceci pour lui est folie, et il ne peut pas savoir que cela est jugé spirituellement.

1 Co 2,15

اما الروحاني فكل شى يدين ❖ فاما هو فلا يدان من انسان ❖

ὁ δὲ πνευματικὸς ἀνακρίνει [τὰ] πάντα, αὐτὸς δὲ ὑπ' οὐδενὸς ἀνακρίνεται.

وَهُسْتَأْذِنٌ بِكُلِّ شَيْءٍ وَتَبَّ عَلَيْهِ هَلْ يُعْلَمُ لَمْ يَلَمْ بِالْحَقِّ

Quant au spirituel, il juge toute chose, or quant à lui, il ne sera jugé par personne.

1 Co 2,16

من الذى علم تفكر الله ❖ ان يعلمه ❖ اما نحن فان لنا عقل المسيح ❖

τίς γὰρ ἔγνω νοῦν κυρίου, ὃς συμβιβάσει αὐτόν ; ἡμεῖς δὲ νοῦν³⁸ Χριστοῦ ἔχομεν.

كَيْفَ نَعْلَمُ بِشَيْءٍ وَتَبَّ عَلَيْهِ وَتَعْلَمُ بِكُلِّ شَيْءٍ وَتَبَّ عَلَيْهِ هَلْ يُعْلَمُ لَمْ يَلَمْ بِالْحَقِّ

Qui a connu la pensée de Dieu de sorte à l'enseigner ? Quant à nous, nous avons l'intelligence du Christ.

37 À propos de l'usage de ذُو : « In ASP *dhû/dhât/dhawât* are used to expressed neutral 'substantivized genitives'. Since this usage is restricted to Biblical translations from Greek, often rendering τὰ governing the genitive, one will regard it as an artificial literary feature, influenced by the above mentioned Classical usage of *dhû* etc., as well as by Aramaic ܘܢܝܢ, employed in a similar manners », BLAU, § 235.

38 Quelques témoins ont ici κυρίου (B D* F G 81 it).

VA 13 a الله à la place de κυρίου/مُنَا.

VA 13 a un أن seul³⁹ ; il nous semble que le traducteur se base ici sur sy^p, car dans le cas où il suivrait le texte grec, nous trouverions certainement un relatif.

VA 13 traduit νοῦν/حُنَا par deux substantifs différents تفكر et عقل. Cherche-t-il à nuancer entre la pensée de Dieu et celle du Christ⁴⁰ ?

1.3 Chapitre 3

1 Co 3,1

وانا باخوه لم استطيع ان اكلكم مثل الروحانيين * ولاكن مثل البشرانيين * ومثل
الصبيان بالمسيح

Κἀγώ, ἀδελφοί, οὐκ ἠδυνήθην λαλήσαι ὑμῖν ὡς πνευματικοῖς ἀλλ' ὡς σαρκί-
νοις, ὡς νηπίοις ἐν Χριστῷ.

وَأَنَا لَمْ أَتَيْدُ لَأَكَلِكُمْ مِثْلَ الرُّوحَانِيَّةِ * وَلَا كَمَا مِثْلَ الْبَشَرَانِيَّةِ * وَمِثْلَ
الصَّبِيَّانِ بِالْمَسِيحِ

Et moi, frères, je n'ai pas pu vous parler comme aux spirituels, mais
comme aux charnels et comme aux enfants en le Christ.

1 Co 3,2

البن اسقيتكم * ولم اعطيكم الطعام * من اجل انكم [ح-م] لان لم تكونوا
تستطيعون

γάλα ὑμᾶς ἐπότισα, οὐ βρώμα·οὕπω γὰρ ἐδύνασθε. ἀλλ' οὐδὲ ἔτι νῦν δύνασθε,

مَحَلًا لَأَعْطِيَكُم مِّنْهَا * وَلَا أَتَمَلِّكُم مِّنْهَا * لِأَنَّكُمْ لَمْ تَكُونُوا تَسْتَطِيعُونَ
لِأَنَّكُمْ لَمْ تَكُونُوا تَسْتَطِيعُونَ

C'est du lait que je vous ai fait boire, et je ne vous ai pas donné de nourri-
ture, parce que vous ne pouviez [la] supporter, [...]

39 « As is often the case in [Classical Arabic] already, simple ان is used instead of a prepo-
sition with أن BLAU, § 406.

40 Dans SA 151, il y a aussi deux termes différents : عقل et رأي.

41 For اللين. Voir BLAU § 26.3.1: « As in the Qur'anic orthography, when the definite article precedes a word beginning with lâm, only one lâm may be written ». C'est l'unique cas dans notre texte.

Il manque une partie de la phrase. Il y a certainement eu une erreur de même au même dû à *تستطيعون*.

1 Co 3,3

لانكم بعد جسدانين من اجل ان اذا كان فيكم البغي والحصام والشقاق اليسم
جسدانين وبدوات التسلكون ❖

ἔτι γὰρ σαρκικοί ἐστε. ὅπου γὰρ ἐν ὑμῖν ζῆλος καὶ ἔρις, οὐχὶ σαρκικοί ἐστε καὶ
κατὰ ἄνθρωπον περιπατεῖτε ;

جِسْمًا كَيْفَ تَحْفَهُ الْبُدْهُ ، اَمَّا كَيْفَ ؟ اَمْ لِحُجْمِ الْبُدْهُ ، سَعْفُطًا هَسْمُنَا هَفْحِيحُهُ اِلَّا لَّا اَوْ
فَقِيحُنَا الْبُدْهُ هَجَّحَهُ مَهْجُجِمِ الْبُدْهُ

parce que vous êtes encore corporels. Car lorsqu'il y a parmi vous l'en-
vie, la dispute, le désaccord, n'êtes-vous pas corporels et ne vous condui-
sez-vous pas selon ce qui est propre à l'humain ?

VA 13 change de terme entre 3,1 (البشرانين) et 3,3 (جسدانين) et a deux fois le même
terme dans en 3,3 (جسدانين). Cela montre qu'il soutient la variante présente en
⊗ A B D* 0289. 6. 33. 945. 1175. 1739 (σαρκίνοις en 3,1 et deux fois σαρκικοί en
3,3), contrairement à C³ D¹ L P Ψ 81. 104. 365. 630. 1241. 1505. 1506. 1881. 2464. ℣
(σαρκικοίς en 3,1 et deux fois σαρκικοί en 3,3)⁴². Quant à sy^p, il change le terme au
sein du verset 3,3. Il y a en 3,1 *فَقِيحُنَا*, et en 3,3 *جَحْفَهُ* puis *فَقِيحُنَا*⁴³.

Avec *والشقاق*, VA 13 soutient la variante *καὶ διχοστασῖαι* comme P46 D F G L
33. 104. 365. 1241. 1505. 2464. ℣ ar b sy (contre ⊗ A B C P Ψ 0289.81. 630. 1175.
1506. 1739. 1881. ar vg co).

اليسم doit certainement être compris comme *الستم*⁴⁴.

À propos de *بدوات البشر*, voir notre remarque en 1 Co 15,32.

1 Co 3,4

اذا قال بحق احدكم اند[ي] من سيعه بولوس ❖ واخر يقول انا من شيعه افلو ❖
اليسم جس[د]انين ❖

42 P46 a σαρκίνοις en 3,1 et σαρκικοί puis σαρκίνοι en 3,3. D*^c F G ont σαρκίκοις en 3,1 et σαρκίνοι
puis σαρκίνοι en 3,3.

43 sy^h a *حَقْفُهُ* en 3,1 et 3,3.

44 Voir 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13 (1 Corinthiens) :: 22* *Négation ليس*.

ὅταν γὰρ λέγῃ τις· ἐγὼ μὲν εἰμι Παύλου, ἕτερος δὲ ἐγὼ Ἀπολλῶ, οὐκ ἄνθρωποι ἐστε;

عَلَاؤُاَمَدٌ هَـ اُنْءِ قَدْحَهْ اُنْءِ وَّقَهْ هَـ اُنْءِ ؕ اَمَدٌ اُنْءِ وَّقَهْ اُنْءِ اُنْءِ لَّا اُنْءِ
قَدْحَهْ اُنْءِ اُنْءِ

Quand, en vérité, l'un de vous dit : je suis de la secte de Paul, et qu'un autre dit : je suis de la secte d'Apollon, n'êtes-vous pas corporels ?

VA 13 a deux fois le verbe « dire », comme sy^p. Il y a par ailleurs un problème de concordance des temps entre les deux formes *قال* et *يقول*.

On notera l'ajout par le traducteur de *سيعه* « secte » (voir 1,12).

À propos du nom *افلو*, voir 4.1 *Noms propres*.

Avec *جسدانين*, VA 13 ne suit pas la variante *ἀνθρωποι*⁴⁵ et il ne traduit pas non plus *قَدْحَهْ* que l'on trouve dans sy^p⁴⁶. Il soutient ainsi la variante *σαρκικοί* qui se trouve en \aleph^2 L P Ψ 104. 365. 630. 1241. 1505. 2464. \aleph .

Les versets 3,1 et 3,4 nous laissent penser que VA 13 traduit par *جسدانين* le terme *σαρκικοί*. Or il n'y pas de témoins pour un texte qui aurait en 3,1 *σαρκίνους*, en 3,3 *σαρκικοί* (deux fois) et en 3,4 *σαρκικοί*. Ou bien le traducteur se base sur un texte qui ne nous est pas connu, ou bien il n'a pas été systématique dans la traduction, ce qui est plus probable.

اليستم doit certainement être compris comme *الستم*⁴⁷.

1 Co 3,5

فمن افلو ومن بولوس ؕ الا ان حدام الذين على يديهم امت[م] ؕ وكل انسان كالذى اعطاه الرب ؕ

Τί οὖν ἐστὶν Ἀπολλῶς; τί δὲ ἐστὶν Παύλος; διάκονοι δι' ὧν ἐπιστεύσατε, καὶ ἐκάστῳ ὡς ὁ κύριος ἔδωκεν.

مَنْهُ هَـ قَهْ هَـ اُنْءِ مَدْحَهْ اُنْءِ مَدْحَهْ اُنْءِ مَدْحَهْ اُنْءِ اُنْءِ اُنْءِ اُنْءِ اُنْءِ اُنْءِ
وَمَنْ هَـ حَهْ مَدْحَهْ

45 P46 \aleph^* A B C D F G 048. 0289. 33. 81. 629. 1175. 1506. 1739. 1881.

46 sy^p dans l'ordre : *قَدْحَهْ* en 3,1, *قَدْحَهْ* en 3,3, *قَدْحَهْ* en 3,3, *قَدْحَهْ* en 3,4. VA 13 a *البشرائين* en 3,1, *جسدانين* en 3,3, *جسدانين* en 3,3, *جسدانين* en 3,4. VA 13 semble donc ici ne pas correspondre à sy^p.

47 Voir 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13 (1 Corinthiens) : 22) Négation ليس*.

Car qui est Apollos et qui est Paul, sinon des serviteurs, par l'intermédiaire desquels vous avez cru, chacun selon ce que le Seigneur lui a donné ?

À propos du nom propre افلو, voir 4.1 *Noms propres*.

VA 13 et sy^p ont une expression similaire pour traduire le grec δι' ὧν :
 وَجَاءَتْهُمْ عَلَى يَدَيْهِمْ.

Ici, VA 13 présente un texte qui a Apollos devant Paul, soutenant une variante minoritaire, trouvée chez P46^{vid} & A B C D*.² F G P 048^{vid}. 0289. 33. 81. 629. 630. 1175. 1506. 1739. 1881. lat co (à l'inverse de D¹ L Ψ 104. 365. 1241. 1505. 2462. 2495. 1241. ℳ sy qui ont Paul en premier).

Par contre, avec ان الا, VA 13 soutient la variante majoritaire ἀλλά, comme D¹ L P Ψ 33. 81. 104. 365. 1241. 1505. 2464 ℳ sy (absent dans & A B C D* F G 0289. 6. 630. 1175. 1506. 1739. latt sa^{mss} bo).

1 Co 3,6

انا نصبت * وافلـ[و] اسقا * ولاكن الله الذى ربا *

ἐγὼ ἐφύτευσα, Ἀπολλῶς ἐπότισεν, ἀλλὰ ὁ θεὸς ἠΐξανεν.

لُنَا نَحْنُ هُوَ الْفُلُّ وَالْمَاءُ وَاللَّهُ الَّذِي يَرْبِي

Moi j'ai planté, et Apollos a arrosé mais c'est Dieu qui a fait grandir.

À propos du nom propre افلو, voir 4.1 *Noms propres*.

1 Co 3,7

فاذن ليس الذي ينصب هو شى * ولا الذي يسقى * الا الله الذي يربي *

ὥστε οὐτε ὁ φυτεύων ἐστίν τι οὐτε ὁ ποτίζων ἀλλ' ὁ ἀυξανων θεός.

لَا يَنْصُبُ هُوَ وَنَحْنُ هُمَا هُوَ وَنَحْنُ هُمَا هُوَ الَّذِي يَرْبِي

Donc ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître.

1 Co 3,8

f. 105r اما الذي ينصب والذي يسقى فهما واحد * وكل واحد منهم اياخذ اجره كبحو
عمله⁴⁸

ὁ φυτεύων δὲ καὶ ὁ ποτιζὼν ἓν εἰσιν, ἕκαστος δὲ τὸν ἴδιον μισθὸν λήμψεται κατὰ τὸν ἴδιον κόπον·

حَمَّ وَنُزِي؟ وَمَ هَمَّ وَصَعْمًا مَبِّ أُنْءُ هِ أُنْءُ أَسْبُ حَصَلْتَهْ أُنْءُ؟ هِ صَحَقْتَلَا

Quant à celui qui plante et celui qui arrose, ils sont un, et chacun d'entre eux prendra son salaire en rapport avec son travail.

Avec *كل واحد منهم*, VA 13 semble correspondre davantage au grec *ἕκαστος*, sy^p ayant simplement *أُنْءُ*.

1 Co 3,9

انا بحق مع الله نعمل * وعمل الله وبنيان الله انتم هم *

θεοῦ γὰρ ἐσμεν συνεργοί, θεοῦ γεώργιον, θεοῦ οἰκοδομή ἐστε.

حَمَّ أَلْءُأُ كَمَّ فُحَسْمَ هِ هِ حَسْمُأُ وَكَلْءُأُ هِ جَسْمُأُ وَكَلْءُأُ أُنْءُ هِ أُنْءُ

En vérité, nous travaillons avec Dieu, et le travail de Dieu et l'édifice de Dieu, c'est vous.

VA 13 semble suivre avec *نعمل* sy^p, qui a *فُحَسْمَ*.
La préposition *مع* correspond à *حَمَّ* dans sy^p.

1 Co 3,10

وكمثل نعمه الله * التي اعطيت لي وصعت الاس كالامان الحكيم * واخر عليه
بيننا * فكل انسان فلينظر كيف بى عليه *

Κατὰ τὴν χάριν τοῦ θεοῦ τὴν δοθεῖσάν μοι ὡς σοφὸς ἀρχιτέκτων θεμέλιον ἔθηκα, ἄλλος δὲ ἐποικοδομεῖ. ἕκαστος δὲ βλεπέτω πῶς ἐποικοδομεῖ.

48 *عمل* peut à la fois signifier le travail et le résultat du travail. Nous traduisons ici par travail et plus loin par œuvre.

٥٨١٠ لَمَّيْ لَهْ نَحْنُ الْوَاكِنُ الْوَالِهَاتُكَّ كَفَّ فَعَدَّ هَجْلُ الْعَدْلَا أَمَّا أُوْوَطَّلَا سَفْصَفَا لِسْنُلَا وَبِع
 حَكْمَهْ كُنَّا نَحْنُ وَبِع نَسْرَا أَمَّعْ كُنَّا حَكْمَهْ

Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement, comme le sage artisan, et un autre bâtit sur lui. Or que chacun regarde comment il construit sur lui.

Il est difficile de traduire امان. Est-ce que le terme vient du syriaque, *لُهْمُنُلَا*, qui signifie « artisan » ? Voir 4.2 *Vocabulaire d'emprunt*.

1 Co 3,11

اس اخر غير هذا الموصوع لا يستطيع انسان ان يصع الذي هو يسوع المسيح
 θεμέλιον γὰρ ἄλλον οὐδεὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς
 Χριστός.

هَجْلُ الْعَدْلَا لَمَّيْ لَسْنُلَا هَجْلُكَّ فَمَّ هُوَا وَصَفَا لُئَلَا فَعَدَّ كَحَفْصَمْ وَبِأَمَّ نَعْمَهْ
 صَفْسُلَا

De fondement autre que celui qui est posé – qui est Jésus le Christ –, personne ne peut [en] poser.

On attendrait une conjonction de coordination (γὰρ/كَّ).

1 Co 3,12

فان بنا انسان على هذا الاس ٥ ذهب او فضه او حجاره كريمة او حشب او
 حشيش او قصب ٥

εἰ δέ τις ἐποικοδομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον χρυσόν, ἄργυρον, λίθους τιμίους, ξύλα,
 χόρτον, καλάμην,

٥ لُئَلَا لُئَلَا وَبِع كُنَّا حَلَا هُوَا هَجْلُ الْعَدْلَا وَهَجْلَا هُوَا هَعْلَا هُوَا قَائِلَا نَعْنُلَا لُئَلَا فَتَقْتَلَا هُوَا حَفْسُلَا
 لُئَلَا سَحْلَا

Or si quelqu'un a bâti sur ce fondement or, argent, pierre précieuse, bois, foin ou roseau,

VA 13 a *علي هذا الاس* et soutient ainsi la variante avec démonstratif τουτου comme $\aleph^2 C^3 D L P \Psi 33. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1506. 1739. 1881. 2464$. \aleph lat sy sa^{mss} bo, absent chez P46 \aleph^* A B C* 0289. 81 vg^{mss} sa^{mss} bo^{mss}.

La répétition des *او* vient probablement de sy^P.

1 Co 3,13

فان كل انسان عمله سابعلم ذلك اليوم بخبره * من اجل انه بالنار ستبان * وعمل
كل انسان كيف ما هو النار تجرببه *

ἐκάστου τὸ ἔργον φανερόν γενήσεται, ἢ γὰρ ἡμέρα δηλώσει, ὅτι ἐν πυρὶ ἀποκαλύπτεται· καὶ ἐκάστου τὸ ἔργον ὁποῖόν ἐστιν τὸ πῦρ [αὐτὸ] δοκιμάσει.

حَجْبُؤا وَحُكْمُؤا فَحَدِّثُؤا تَهْمَلُؤا هَؤا هَؤا كَهْ فَحَدِّثُؤا وَجَنَّهُؤا فَحَدِّثُؤا هَؤا حَجْبُؤا وَحُكْمُؤا
لَمَقْلُؤا لَمَلَّؤا هَؤا نُهْؤا لَمَلَّؤا هَؤا

alors l'œuvre de chacun sera connue, ce jour-là l'annoncera, car, par le feu, elle sera révélée, et l'œuvre de chacun, tel qu'elle est, le feu la testera.

Au vu du contexte, nous pensons qu'il faut lire *يخبره* à la place de *بخبره*; c'est ce que nous traduisons.

Le traducteur a bien choisi trois racines différentes *يستابن/بخبره/سابعلم* comme en grec (*φανερόν γενήσεται/δηλώσει/ἀποκαλύπτεται*), alors que sy^P a trois fois le verbe *حلا*.

Le verbe *جرب* « mettre à l'épreuve » (KAZIMIRSKI 1, p. 273) est plus proche du grec *δοκιμάσει* que du syriaque *لَمَلَّؤا* (qui « séparer », « distinguera », PAYNE SMITH, p. 465).

1 Co 3,14

والذي يثبت عمله * الذي بنا اجره ياخذ *

εἴ τις τὸ ἔργον μενεῖ ὃ ἐποικοδόμησεν, μισθὸν λήμψεται·

هَؤا لَمَلَّؤا وَنَقَّؤا حَجْبُؤا هَؤا هَؤا وَحُكْمُؤا لَمَلَّؤا هَؤا نَقَّؤا

Et celui dont l'œuvre qu'il a construite est stable, il recevra son salaire,

La formulation sans phrase conditionnelle mais avec pronom relatif est proche de sy^P, qui a *لَمَلَّؤا*.

1 Co 3,15

والذى يحترق عمله يخسر * اما هو فيخلص * هكذا مثل ما بالنار *

εἴ τις τὸ ἔργον κατακαήσεται, ζημιωθήσεται, αὐτὸς δὲ σωθήσεται, οὕτως δὲ ὡς διὰ πυρός.

وَالَّذِي يَحْتَرِقُ عَمَلَهُ يَخْسِرُ * أَمَّا هُوَ فَيُخَلِّصُ * هَكَذَا مِثْلَ مَا بِالنَّارِ *

et celui dont l'œuvre sera brûlée, il [la] perdra. Quant à lui, il sera sauvé ainsi, comme ce qui l'est par le feu.

De même qu'au verset précédent, la formulation sans phrase conditionnelle mais avec pronom relatif est proche de sy^P.

1 Co 3,16

الا تعلمون انكم هيكل الله * وروح الله * ساكن فيكم *

Οὐκ οἴδατε ὅτι ναὸς θεοῦ ἐστε καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν ;

أَلَا تَعْلَمُونَ أَنَّكُمْ هَيْكَلُ اللَّهِ * وَرُوحُ اللَّهِ * سَاكِنٌ فِيكُمْ *

Ne savez-vous pas que vous êtes le sanctuaire de Dieu et que l'esprit de Dieu habite en vous ?

1 Co 3,17

فمن يفسد هيكل الله يفسده الله * ان هيكل الله هو مقدس * الذين هم انتم *

εἴ τις τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ φθειρεί, φθερεῖ τοῦτον ὁ θεός· ὁ γὰρ ναὸς τοῦ θεοῦ ἅγιός ἐστιν, οἵτινές ἐστε ὑμεῖς

مَنْ يَفْسِدُ هَيْكَلُ اللَّهِ يَفْسِدُهُ اللَّهُ * إِنْ هَيْكَلُ اللَّهِ هُوَ مُقَدَّسٌ * الَّذِينَ هُمْ أَنْتُمْ *

Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Le temple de Dieu est saint, ce que vous êtes.

VA 13 a يفسده الله, comme sy^P qui a aussi un pronom suffixe. Cela correspond à la variante φθερεῖ αὐτόν ὁ θεός (A D F G sy^P.hmg).

1 Co 3,18

فلا يظن⁴⁹ انسان نفسه من يري منكم انه حكيم في هذا العالم فليكون سفيه
ليكون حكيم ❖

Μηδεις εαυτον εξαπατατω ει τις δοκει σοφος εινα εν υμιν εν τω αιωνι τουτω,
μωρος γενεσθω, ινα γενηται σοφος.

لَا يُعَلِّمُ أَحَدٌ بِنَفْسِهِ عَمَّ وَهَجًا حَسَبَ وَسَخْمٍ بَلْ يَتَّعِزُّ بِهَذَا الْعَالَمِ لِيَكُونَ سَفِيهًا
مُتَّعِزًّا

Que personne ne dépasse ses limites. Si quelqu'un parmi vous pense qu'il est sage dans ce monde, qu'il soit fou pour être sage,

1 Co 3,19

من اجل ان حكمه هذا العالم هي سفاهه قدام الله انه مكتوب ❖ انه ياخذ الحكماء
مكرهم

η γαρ σοφια του κοσμου τουτου μωρια παρα τω θεω εστιν. γεγραπται γαρ ο
δρασσομενος τους σοφους εν τη πανουργια αυτων.

مَصْحُوبَةٌ هِيَ كَمَا وَخُفِّصُوا كَمَا هِيَ بِهَذَا الْعَالَمِ لِيَأْخُذَ الْحُكَمَاءَ
مَكْرَهُمْ

parce que la sagesse de ce monde est folie face à Dieu. Il est écrit : il prendra les sages par leur ruse,

On notera que le traducteur traduit τῷ αἰώνι (v. 18) et τοῦ κόσμου (v. 19) avec العالم (comme sy^P qui a aussi حَفِّصُوا).

Pour traduire ὁ δρασσομενος, on attendrait une formulation avec من التي ou من, car c'est généralement ainsi que sont traduits les participes avec articlé en grec. انه ياخذ est plus proche de sy^P وَاِشْبَاهُ, qui a un participe qui n'est pas nominalisé.

49 À propos du verbe ظنّ, voir 6,9.

1 Co 3,20

وايضا ان الرب يعلم هموم الحكماء انها باطل

καὶ πάλιν· κύριος γινώσκει τοὺς διαλογισμοὺς τῶν σοφῶν⁵⁰ ὅτι εἰσὶν μάταιοι

وَأَيْضًا إِنَّ الرَّبَّ يَعْلَمُ هُمُومَ الْحُكَمَاءِ أَنَّهَا بَاطِلَةٌ

et aussi : le Seigneur connaît les préoccupations des sages, elles sont vaines.

1 Co 3,21

ادن لا يفتخر انسان بانسان من اجل ان كل شى هولكم

ὥστε μηδεὶς καυχάσθω ἐν ἀνθρώποις· πάντα γὰρ ὑμῶν ἐστίν,

أَدْنُ لَا يَفْتَخِرُ إِنْسَانٌ بِإِنْسَانٍ مِنْ أَجْلِ أَنَّ كُلَّ شَيْءٍ هُوَ لَكُمْ

Donc que personne ne s'enorgueillisse en l'homme, parce que toute chose est à vous.

VA 13 est seul à avoir ici un singulier *بإنسان*, que l'on peut toutefois comprendre comme un singulier collectif.

1 Co 3,22

ان بولوس وان افلو * وان الصفا وان العالم * وان الحياه وان الموت وان الثابتات
* وان الكاينات كل شى هولكم

εἴτε Παῦλος εἴτε Ἀπολλῶς εἴτε Κηφᾶς, εἴτε κόσμος εἴτε ζωὴ εἴτε θάνατος, εἴτε ἐνεστῶτα εἴτε μέλλοντα· πάντα ὑμῶν,

أَنْ بُولُوسٌ وَأَنْ أَفْلُو * وَأَنْ الصِّفَا وَأَنْ الْعَالَمُ * وَأَنْ الْحَيَاةَ وَأَنْ الْمَوْتَ وَأَنْ الثَّابِتَاتِ
* وَأَنْ الْكَائِنَاتِ كُلِّ شَيْءٍ هُوَ لَكُمْ

Que ce soient Paul, Apollos, Pierre, le monde, la vie, la mort, ce qui est fixe, ce qui est, toute chose est à vous

À propos des noms propres *الصفا* et *افلو*, voir 4.1 *Noms propres*.

50 VA 13 n'a pas la variante *ἀνθρώπων*, présente dans quelques manuscrits grecs (33. 630. 1506 ar).

1 Co 3,23

f. 105v

وانتم | وانتم للمسيح ❖ والمسيح لله ❖

ὁμεῖς δὲ Χριστοῦ, Χριστὸς δὲ θεοῦ.

وَأَنْتُمْ لِهَيْئَةِ الْمَسِيحِ ❖ وَالْمَسِيحُ لِهَيْئَةِ اللَّهِ ❖

et vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.

Il y a répétition de *وانتم*, probablement à cause du changement de folio, ce qui pourrait suggérer un système de réclame. Or il s'agit d'un phénomène rare dans notre texte (ici, en 13,6 et 15,7), ce qui laisse penser qu'il s'agit d'une erreur. Il y a aussi plusieurs cas de répétition lors d'un changement de ligne (6,15 ; 11,3 ; 15,35-54), probablement des erreurs de copie également.

1.4 *Chapitre 4*

1 Co 4,1

هكذا فليحسبونا الناس مثل خدام المسيح ❖ وحزان سراير الله ❖

Οὕτως ἡμᾶς λογιζέσθω ἄνθρωπος ὡς ὑπηρέτας Χριστοῦ καὶ οἰκονόμους μυστηρίων θεοῦ.

وَجَبَلْنَا هَهُنَا سَعْبَجَمَ حَيْهَةِ إِبْرَاهِيمَ صَفْعَعْنَا ❖ صَفْعَعْنَا هَوَّكَبَ كُنَّا ❖ وَأَنْتُمْ لِهَيْئَةِ اللَّهِ ❖

Ainsi, que les gens nous considèrent comme les serviteurs du Christ et les trésoriers des secrets de Dieu.

Ici, VA 13 ne suit pas sy^p qui est éloigné du grec (هَهُنَا « nous sommes considérés par vous ») ; VA 13 n'est toutefois pas totalement fidèle au grec, avec un sujet pluriel الناس pour ἄνθρωπος.

1 Co 4,2

فهاهنا ينبغا في الخزان ان يكون الانسان يوجد امين ❖

ὥδε λοιπὸν ζητεῖται ἐν τοῖς οἰκονόμοις, ἵνα πιστὸς τις εὐρεθῇ

هُوَ وَهُوَ مَقْصُودًا فَهَذَا حَتَّى كُنَّا ❖ وَأَنْتُمْ لِهَيْئَةِ اللَّهِ ❖

Ici, il convient que, parmi les trésoriers, l'homme soit trouvé fidèle.

Avec **هاهنا**, VA 13 a la variante $\omega\delta\epsilon$ comme P46 & A B C D* F G P Ψ 6. 33. 104. 1175 latt sy co, contre D² L 81. 365. 630. 1241. 1505. 1506. 1739. 1881. 2464. \aleph qui ont une leçon plus facile \acute{o} $\delta\acute{\epsilon}$ (\acute{o} $\delta\acute{\epsilon}$ $\lambda\omicron\iota\pi\acute{o}\nu$ peut se traduire par « quant au reste », « bref », SENFT, p. 64).

Avec **يوجد**, VA 13 soutient la variante grecque $\zeta\eta\tau\acute{\epsilon}\iota\tau\alpha\iota$ comme B L Ψ 0289. 81. 630. 1175. 1241. 1506. \aleph latt sy co, contre P46 & A C D F G P 6. 33. 104. 365. 1505. 1739. 1881. 2464 qui ont l'impératif $\zeta\eta\tau\acute{\epsilon}\iota\tau\epsilon$.

À propos de $\pi\iota\sigma\tau\acute{o}\varsigma$, voir le verset 1,9.

1 Co 4,3

فاما انا فان لي نقصان * ان اكون ادان منكم * او من كل انسان * ولاكن انا ايضا
لست ابكت نفسي *

$\acute{\epsilon}\mu\omicron\iota$ $\delta\acute{\epsilon}$ $\epsilon\iota\varsigma$ $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\alpha}\chi\iota\sigma\tau\acute{o}\nu$ $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu$, $\acute{\iota}\nu\alpha$ $\acute{\upsilon}\phi'$ $\acute{\upsilon}\mu\acute{\omega}\nu$ $\acute{\alpha}\nu\alpha\kappa\rho\iota\theta\acute{\omega}$ η $\acute{\upsilon}\pi\omicron$ $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\acute{\iota}\nu\eta\varsigma$ η $\mu\acute{\epsilon}\rho\alpha\varsigma$.
 $\acute{\alpha}\lambda\lambda'$ $\sigma\acute{\upsilon}$ $\delta\acute{\epsilon}$ $\acute{\epsilon}\mu\alpha\upsilon\tau\acute{o}\nu$ $\acute{\alpha}\nu\alpha\kappa\rho\iota\theta\acute{\omega}$.

كَمْ قَوْمٍ يُوْجِدُونَ حَاجَةً لِّأَنْفُسِهِمْ كَمْ وَهَجَّعَهُ لِقَوْمِهِمْ أَمْ هَمْ كَلَّا إِنَّهُ لَأَنَا بَعْضٌ
وَأَنَا لِنَا

Quant à moi, cela m'est peu de chose que je sois jugé par vous ou par tout homme. Mais aussi, moi, je ne me blâme pas moi-même,

Le grec a comme second complément d'agent du passif $\acute{\alpha}\nu\alpha\kappa\rho\iota\theta\acute{\omega}$ $\acute{\upsilon}\pi\omicron$ $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\acute{\iota}\nu\eta\varsigma$ η $\mu\acute{\epsilon}\rho\alpha\varsigma$ (« jugements/tribunaux humains »). Or sy^P a $\acute{\iota}\nu\alpha$ $\acute{\upsilon}\phi'$. VA 13 a donc suivi ici sy^P avec **من كل انسان**.

On notera que contrairement au grec et à sy^P, VA 13 change de verbe : **ادان** puis **ابكت**. Le verbe **بكت** « blâmer » (KAZIMIRSKI 1, p. 152) donne un sens quelque peu différent à la phrase.

1 Co 4,4

لاني لا اعرف من نفسي اساه * ولاكى لم ابر بهذا ولاكن الذي يدينني فانه
الرب *

$\sigma\acute{\upsilon}$ $\delta\acute{\epsilon}\nu$ $\gamma\acute{\alpha}\rho$ $\acute{\epsilon}\mu\alpha\upsilon\tau\acute{o}\varsigma$ $\sigma\acute{\upsilon}\nu\omicron\iota\delta\alpha$, $\acute{\alpha}\lambda\lambda'$ $\sigma\acute{\upsilon}\kappa$ $\acute{\epsilon}\nu$ $\tau\acute{o}\upsilon\tau\omega$ $\delta\epsilon\delta\iota\kappa\alpha\acute{\iota}\omega\mu\alpha\iota$, \acute{o} $\delta\acute{\epsilon}$ $\acute{\alpha}\nu\alpha\kappa\rho\iota\theta\acute{\omega}\nu$ $\mu\epsilon$ $\kappa\acute{\upsilon}\rho\iota\acute{o}\varsigma$ $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu$.

لَا لِي مِنْ حُجَّتِي حَيْفَ سَعْمِ الْبُؤْسِ وَلَا لِي مِنْ حُجَّتِي حَيْفَ سَعْمِ الْبُؤْسِ وَلَا لِي مِنْ حُجَّتِي حَيْفَ سَعْمِ الْبُؤْسِ

car je ne connais pas de méchanceté de ma part, mais je ne suis pas justifié par cela, mais celui qui me juge, c'est le Seigneur.

VA 13 propose ici un objet à l'examen personnel : اساه. S'agit-il ici de préciser la signification du grec plutôt vague ? οὐδέν γὰρ ἐμαυτῷ σύνοιδα peut être traduit littéralement par « en effet, je n'ai conscience de rien par moi-même », ce que sy^P traduit حَيْفَ سَعْمِ الْبُؤْسِ « en effet, je ne ressens rien en/par moi-même ». VA 13 remplace « rien » par اساه « offense », « méchanceté » et place من devant نفسي pour signifier qu'il s'agit d'offense venant de soi-même.

La phrase relative de VA 13 الذي يدبني traduit le participe présent ὁ ἀνακρίνων et son objet με, sy^P a une formulation différente : وَبُؤْسِ « mon juge ».

1 Co 4,5

فاذن لا ندينون من قبل الحين حتى يجي الرب الذي ايضا بصى خفيات الطلمه
وعلان * هموم القلوب * وحينئذ نكون مدحه كل انسان من الله *

ὥστε μὴ πρὸ καιροῦ τι κρίνετε ἕως ἄν ἔλθῃ ὁ κύριος, ὃς καὶ φωτίσει τὰ κρυπτά τοῦ σκοτοῦς καὶ φανερώσει τὰς βουλάς τῶν καρδιῶν· καὶ τότε ὁ ἔπαινος γενήσεται ἐκάστῳ ἀπὸ τοῦ θεοῦ.

فَاذْنُ لَا نَدِينُ مِنْ قَبْلِ الْهَيَاظِ حَتَّى يَأْتِيَ الرَّبُّ الَّذِي يَبْصُرُ الْخَفِيَّاتِ الطَّلْمِ
وَيُعْلِنُ * هُمُومِ الْقُلُوبِ * وَحِينَئِذٍ نَكُونُ مَدْحَهُ كُلِّ إِنْسَانٍ مِنْ اللَّهِ *

Ainsi, ne jugez pas avant le moment, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, lui qui aussi mettra en lumière les choses cachées de l'obscurité et rendra manifeste les préoccupations des cœurs, et à ce moment-là, ce sera l'éloge de tout homme de la part de Dieu.

ايضا est un traduction du grec καί, que sy^P ne traduit pas.

1 Co 4,6

هاولي يا اخوه سبه جعلت علي وعلى افلو من اجلكم * من اجل ان تكونوا بنا
 نحن تعلمون * بان لا تقتكرون افضل⁵¹ مما هو مكتوب * لكيما لا يستكبر انسان
 من اجل انسان علي صاحبه *

Ταῦτα δέ, ἀδελφοί, μετεσχημάτισα εἰς ἑμαυτὸν καὶ Ἀπολλῶν δι' ὑμᾶς, ἵνα ἐν
 ἡμῖν μάθητε τὸ μὴ ὑπὲρ ἃ γέγραπται, ἵνα μὴ εἰς ὑπὲρ τοῦ ἐνὸς φουσιουσθε κατὰ
 τοῦ ἐτέρου.

وَكُنْتُمْ لِي وَأَعْلَى مِنْ أَجْلِكُمْ * مِنْ أَجْلِ أَنْ تَكُونُوا بِنَا
 نَحْنُ نَعْلَمُ أَنَّ لَا تَقْتَكِرُونَ أَفْضَلَ مِمَّا هُوَ مَكْتُوبٌ * لِكَيْمَّا لَا يَسْتَكْبِرُ إِنْسَانٌ
 مِنْ أَجْلِ إِنْسَانٍ عَلَيَّ صَاحِبِهِ *

Ces choses-là, frères, je les ai placées en exemple sur moi et Apollos, à cause de vous, afin que vous, en nous, vous appreniez à ne pas penser davantage que ce qui est écrit, pour que personne ne s'élève à cause de quelqu'un au dessus de son prochain.

Le verset est difficile. Que signifie μετεσχημάτισα? Que Paul applique à lui-même et à Apollos ses propos à titre d'exemple, comme on l'interprète en général? (voir SENFT, p. 66; contre cette interprétation, voir FITZMYER, pp. 214-215) VA 13 a pour traduction سبه جعلت. Dans la racine شبه, on trouve l'idée de ressemblance (KAZIMIRSKI 1, p. 1188 : شَبَّهَ ou شَبَّهَ « ressemblance » ; la racine est utilisée dans ce sens en 4,16)⁵². De la ressemblance semble découler la comparaison et l'exemple pour notre traducteur : en effet, c'est bien dans le sens d'exemple qu'on retrouve شبه en 10,6 et 10,11, et en 11,1. En SA 155, on trouve ici la même racine sous forme de verbe : شبهت. La traduction de VA 13 semble plus proche du grec, si l'on accepte le sens de « appliquer à titre d'exemple », que de sy^P qui a simplement le verbe هَضَّ (« placer »). Si le verbe هَضَّ a peut-être influencé le traducteur pour جعلت, sy^P ne peut être l'unique source de la traduction.

Par contre, VA 13, avec علي وعلى افلو, nous semble plus proche du syriaque de sy^P هَضَّ هَضَّ هَضَّ⁵³ que du grec εἰς ἑμαυτὸν καὶ Ἀπολλῶν.

51 Dans VA 13, l'élatif افضل (toujours orthographié هَضَّ) est souvent utilisé dans un sens qui semble quantitatif et pas seulement qualitatif : « davantage », « plus ». Pour comparaison, on trouve هَضَّ en 4,6 ; 7,31 ; 9,12 ; 10,13 ; 14,5 ; 15,10.

52 Graf donne lui le terme en lien avec l'eucharistie : « شَبَّهَ, Pl. أَشْبَاهَ eucharistische Spezies, Gestalt von Brot und Wein. », GRAF, Termini, p. 65. Cela ne correspond pas à l'usage fait en 4,6, 10,6 ou 10,11.

53 sy^h هَضَّ هَضَّ هَضَّ.

مَع تَوْبَةٍ هَجَدْتُمْ، حَيْثُ هَدَّوْاؤُهُ، وَجَدْتُمْ أَمْجَدْتُمْ، أَمْجَدْتُمْ وَبِأَمْجَدْتُمْ،
 وَأَوْ سَع تَحْكُو حَمْدُهُ

Vous, depuis un moment déjà, vous étiez rassasiés, vous étiez riches, et sans nous, vous régnez déjà. Puissiez-vous régner, pour que nous régions aussi nous avec vous !

1 Co 4,9

اني ارى ان لنا نحن السليحين احيرا * نصبنا الله كالشاحس لهوت * اذ صرنا
 ملعب للعالم * وللهلايكه * وللبشر *

δοκῶ γάρ, ὁ θεὸς ἡμᾶς τοὺς ἀποστόλους ἐσχάτους ἀπέδειξεν ὡς ἐπιθανατίους, ὅτι θεάτρον ἐγενήθημεν τῷ κόσμῳ καὶ ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις.

هَجَدْنَا أُنَا كَمَنْ وَكَمْ كَحَمْدِنَا أَسْتَا بِي هُصَم كَلُّا أَمْو. وَحَمْدُهُ أَوْ هَوِي: أُنَا أَوْ هَوِي:
 حُدُودًا هَدَّوْاؤُهُ وَحَمْدِنَا

Je pense que nous, les apôtres, Dieu nous a institués en dernier comme les condamnés à la mort, alors que nous sommes devenus un spectacle pour le monde, les anges et les humains.

Le terme *سليحين* fait partie du vocabulaire chrétien pour désigner les apôtres. Belot orthographie *سَلِيحُونَ* (BELOT, p. 334), précisant qu'il s'agit d'un mot d'origine étrangère ; Graf propose *سَلِيحُونَ* (GRAF, Termini, p. 61). La même racine est utilisée en syriaque, comme on le voit dans sy^p : *هَجَدْنَا*⁵⁴. Dans notre texte, on trouve *سليحين* pour traduire le pluriel *ἀποστόλοι*/ *هَجَدْنَا* (voir 1 Co 9,5 ; 12,28-29 ; 15,7.9). Pour traduire le singulier *ἀπόστολος*/ *هَجَدْنَا* en 1 Co 1,1 et 9,1-2, on trouve *رسول*. Voir point 4.3.1.

*كاشاجين*⁵⁵ *لهوت* nous semble plus proche du grec que de sy^p qui a n'a pas de participe mais seulement *أَمْو. وَحَمْدُهُ*.

54 Kashouh consacre plusieurs pages à la traduction de l'expression « disciples » dans la partie des évangiles du VA 13 ; il intègre dans son tableau également les passages où on trouve en grec *ἀπόστολος* (ou en sy^p *هَجَدْنَا*). Le terme *سليحين* n'est pas utilisé dans les évangiles. KASHOUH, pp. 159-163.

55 KAZIMIRSKI 1, p. 191 : *شَجِبَ* : périr.

1 Co 4,10

نحن سفها • من اجل المسيح • اما انتم فحلها بالمسيح • نحن صعفا • اما انتم فاقويا
• انتم ذوي شرف • اما نحن فدوي هوان •

ἡμεῖς μωροὶ διὰ Χριστόν, ὑμεῖς δὲ φρόνιμοι ἐν Χριστῷ· ἡμεῖς ἀσθενεῖς, ὑμεῖς δὲ ἰσχυροί· ὑμεῖς ἔνδοξοι, ἡμεῖς δὲ ἄτιμοι.

سَمَّ هَلَّتْنَا فَهَوًّا مَعَّسًا لِبَنَاءِهِ • وَمَا سَمَّتْنَا فَصَعْفًا سَمَّ تَنْبَاهٍ لِبَنَاءِهِ • سَمَّتْنَا لِبَنَاءِهِ • فَصَعْفًا حَسَمَ هَسَمًا فَهَرَجْنَا

Nous sommes fous à cause du Christ, quant à vous, vous êtes cléments en Christ ; nous sommes faibles, quant à vous, vous êtes forts ; vous êtes honorés, quant à nous, nous sommes méprisés ;

On aurait pu attendre *حكما* pour traduire φρόνιμοι, à l'image de sy^p a *سَمَّتْنَا*. Or VA 13 a *حلها* « bons », « patients », « cléments ». Le traducteur se tient à cette traduction pour φρόνιμοι en 10,15 également. Il semble y donner une idée de sagesse, vu qu'au verset 6,5, il traduit également σοφός par *حليم*.

1 Co 4,11

حتى هذا الحين نحن عراث عطاس عربي ونهان • وليس لنا مقاوم⁵⁶ •

ἀχρι τῆς ἄρτι ὥρας καὶ πεινώμεν καὶ διψῶμεν καὶ γυμνιτεύομεν καὶ κολαφιζόμεθα καὶ ἀστατοῦμεν

حَبُّدًا حَبُّوًّا مُدَلًّا قَبَسْنَا هَسَمًا هَسَمًا فَهَرَجْنَا هَسَمًا فَصَعْفًا كَسَمًا

jusqu'à ce moment, nous sommes affamés, assoiffés, nus, et nous sommes méprisés, et nous n'avons pas de place établie.

On notera que pour exprimer le mépris, VA 13 utilise la même racine *هان* aux v. 10 et 11 (نهان puis هوان), tandis que le grec (ἀτιμοι puis κολαφιζόμεθα) et sy^p (هَرَجْنَا puis فَصَعْفًا) changent de vocabulaire.

56 On ne trouve pas cette orthographe pour un nom de lieu dans les dictionnaires consultés. Nous supposons qu'il s'agit d'un nom de lieu formé sur la forme III : « Die Nomina loci und temporis der abgeleiteten Stämme haben die Form des Partic. Pass. [...] », BROCKELMANN, § 64.

1 Co 4,12

وسعى اذ نعمل يدينا * واذ نسب فنبرك * واذ نطرد فنصطر * | f. 106r

καὶ κοπιῶμεν ἐργαζόμενοι ταῖς ἰδίαις χερσίν· λοιδορούμενοι εὐλογοῦμεν,
διωκόμενοι ἀνεχόμεθα,

هَلْمَمْ كَيْ فُكْسَمْ كَامِيْنَمْ حَيِّدِيْنَمْ كَيْ هَمْجِيْجِيْمَمْ وَوَقِمْ كَيْ هَمْصَحِيْحِيْمَمْ

Et nous nous appliquons quand nous travaillons de nos mains ; et lorsque nous sommes insultés, nous bénissons ; et lorsque nous sommes repoussés, nous persévérons ;

Vu le contexte, nous supposons que *نُطْرِدُ* et *نُسَبُ* sont au passif ; cette formulation au passif serait alors plus proche du VA 13 du grec (« nous sommes insultés », « nous sommes repoussés ») que de sy^P qui a des participes actifs (« ils nous insultent », « ils nous repoussent »).

1 Co 4,13

واد يفترى علينا * فنطلب * وكما مثل كاسه العالم * ومنديل كل انسان * حتى الان *
δυσφημούμενοι παρακαλούμεν· ὡς περικαθάρματα τοῦ κόσμου ἐγενήθημεν,
πάντων περίψημα ἕως ἄρτι.

حَيِّسَمْ كَيْ هَمْجِيْمَمْ قَسُوْهْ اَمُوْ بُوْلُوْا وَحُحْفَلَا هَمْ هَمْجُوْا وَجُحْلُوْا حَيْفَلَا حُوْهَلَا
et lorsqu'on nous calomnie, nous demandons ; et nous sommes devenus comme les balayures de ce monde et l'essuie-tout de tous, jusqu'à maintenant.

Comment comprendre *نُطْلَبُ* ? Est-ce une traduction de *παρακαλούμεν* ou de *حُجِمْتُمْ* (sy^P) ?

VA 13 n'a pas *قَسُوْهْ* qui se trouve en sy^P.

1 Co 4,14

وليس ان اعيركم اكتب اليكم هـ] -اولي * ولاكن ان اعطكم * مثل الابنا *
المحبوبين *

Οὐκ ἐντρέπων ὑμᾶς γράφω ταῦτα ἀλλ' ὡς τέκνα μου ἀγαπητὰ νουθετῶ [ν]

لَا هُوَ اَمُوْ وَوَجِدْ لِحْهُ صُحْبَاتْ لُنَا هَمْجُوْا لُنَا اَمُوْ وَجِيْنُنَا مَحْتَجَا مَحْتَا لُنَا

Ce n'est pas pour vous blâmer que je vous écris ceci, mais pour vous avertir comme des fils bien-aimés.

Comme sy^p, VA 13 n'a pas de possessif après « fils ». Par ailleurs, le choix de vocabulaire الابنا « les fils » est plus proche de كُنُلَّا « les fils » chez sy^p que du terme neutre τέκνα « enfants » en grec.

1 Co 4,15

فان كان * لكم كثره المعلمين بالمسيح * ولاكن ليس ابا كثير * بالمسيح يسوع يبشرني
الانجيل انا ولدتكم *

ἐάν γάρ μυρίους παιδαγωγούς ἔχητε ἐν Χριστῷ ἀλλ' οὐ πολλοὺς πατέρας· ἐν γάρ Χριστῷ Ἰησοῦ διὰ τοῦ εὐαγγελίου ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα

فان كن * لكم كثره المعلمين بالمسيح * ولاكن ليس ابا كثير * بالمسيح يسوع يبشرني
الانجيل انا ولدتكم *

Car si vous avez une multitude d'enseignants dans le Christ, [vous n'avez] par contre pas plusieurs pères : dans le Christ Jésus, dans ma prédication de l'évangile, c'est moi je vous ai enfanté.

Nous lisons يبشرني. Il peut s'agir d'une forme verbale avec suffixe يبشرني, ou alors du substantif avec préposition بِبَشْرِي (cf. 2,4). La deuxième option est plus proche du grec et du syriaque et nous trouvons plusieurs fois بشرى avec انجيل pour traduire εὐαγγέλιον (9,12 ; 9,18 ; 9,23).

1 Co 4,16

اريد منكم ان تشبهون لي *

Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς, μιμηταί μου γίνεσθε⁵⁷.

كُنَّا لِي * وَجَبَّ * لِي * وَجَبَّ *

Je veux de votre part que vous me ressembliez.

À propos de la racine شبه, voir ci-dessus 4,7.

57 Quelques témoins ont ici la variante καθὼς καὶ γὰρ Χριστοῦ (104. 614. 629. ar vg^{cl}).

1 Co 4,17

ومن اجل هذا بعثت اليكم * طيماتوس * الذي هو ابني المحبوب ومومن بالرب * ليذكركم
 سبيلي الذي بالمسيح * كالذي في كل مكان وفي كل الكنائس انشر *

Διὰ τοῦτο ἔπεμψα ὑμῖν Τιμόθεον, ὃς ἐστίν μου τέκνον ἀγαπητὸν καὶ πιστὸν ἐν κυρίῳ, ὃς ὑμᾶς ἀναμνησεὶ τὰς ὁδοὺς μου τὰς ἐν Χριστῷ [Ἰησοῦ], καθὼς πανταχοῦ ἐν πάσῃ ἐκκλησίᾳ διδάσκω.

فَعَلَّا نُنَاوِيهِ، وَبِأَحْسَبُ أَنَّهُ هُوَ ابْنِي الْمَحْبُوبِ وَمُؤْمِنًا بِرَبِّهِ، وَكَأَنِّي فِي كُلِّ مَكَانٍ وَأَنْشُرُ سَبِيلَهُ الَّذِي بِالْمَسِيحِ

Et à cause de cela, je vous ai envoyé Timothée, qui est mon fils bien-aimé et croyant en le Seigneur, pour vous rappeler mon chemin qui est en le Christ, comme je le promulgue en chaque lieu et dans toutes les églises.

À propos de πιστός, voir notre remarque en 1,9.

VA 13 propose un singulier « mon chemin », tandis que grec et sy^P ont un pluriel.

Avec بالمسيح, VA 13 suit la variante ἐν Χριστῷ A B D² L P Ψ 365. 1241. ℳ b vgst sy^P sa (contre P46 8 C D¹ 6. 33. 81. 104. 629. 630. 1175. 1505. 1739. 1881. 2464. ar vg^{cl} sy^h bo (ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ) et D* F G bo^{ms} (ἐν κυρίῳ Ἰησοῦ)).

VA 13 a في كل مكان, se basant sur le grec πανταχοῦ, que sy^P ne traduit pas.

1 Co 4,18

وقد افتخروا اناس * كاني لا اجيكم *

Ἵως μὴ ἐρχομένου δέ μου πρὸς ὑμᾶς ἐφυσιώθησάν τινες·

أَمْ يَمْجُرُونَ نَفْسَهُمْ كَأَنَّهُمْ لَمْ يَكُنْ فِي بَيْتِهِمْ

Et des gens se sont enorgueillis, comme si je ne venais pas chez vous,

sy^P précise avec فَعَسَى « certains d'entre vous », ce qui n'est pas repris par VA 13.

1 Co 4,19

بل اجيكم عاجلا ان احب الرب وواعلم كل كلام * الدس هم مفتخرين فقط
 ولاكن قوتهم *

ἐλεύσομαι δὲ ταχέως πρὸς ὑμᾶς ἐὰν ὁ κύριος θελήσῃ, καὶ γινώσκει οὐ τὸν λόγον τῶν πεφουσιωμένων ἀλλὰ τὴν δύναμιν·

لَا أَتِيكُمْ بِمَعْرِفَةٍ إِلَّا سُدَّةً
بِقُوَّةٍ لَا كَلِمَةٍ

mais je viendrai chez vous incessamment si le Seigneur veut, et je ne prendrai [pas] seulement connaissance de toute parole de ceux qui s'enorgueillissent, mais aussi de leur puissance.

En utilisant deux fois le même verbe افتخر aux v. 18 et 19, le traducteur se base probablement sur le grec et non sur sy^p qui change de verbe (sy^p est également le seul à avoir بَعْدَهُ).

Le verset dans VA 13 est difficile à traduire. En effet, il manque la négation que l'on attendrait avant اعلم ; à la place, nous trouvons un alif seul. Nous supposons qu'il s'agissait à l'origine d'un لا, bien qu'il soit étrange qu'un copiste change un لا en ا⁵⁸. VA 13 a également فقط, absent en grec et en syriaque. Cela change le sens de la phrase. Le grec et le syriaque peuvent se traduire : « Je ne prendrai pas connaissance de la parole de ceux qui s'enorgueillissent, mais de leur puissance », tandis que VA 13 exprime que Paul ne prendra pas connaissance uniquement de leur parole, mais aussi de leur puissance. Cette interprétation du traducteur semble appuyée par كل كلام, propre à VA 13 : il prendra connaissance non seulement de toute parole, mais aussi de leur puissance.

1 Co 4,20

ان ملكوت الله ليست هي بالكلام * ولاكن بالقوه *

οὐ γὰρ ἐν λόγῳ ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ ἀλλ' ἐν δυνάμει.

مَلِكُوتُهُ لَيْسَتْ بِكَلِمَةٍ وَلَا قُوَّةً

Car le royaume de Dieu n'est pas en parole, mais en puissance.

ملكوت apparaît ici comme féminin, peut-être sous l'influence du grec ou du syriaque.

58 Voir aussi notre remarque sur le phénomène وا en 11,18.

1 Co 4,21

فكيف تحبون * بالسوط احبكم ام بالحب * وبالروح المحبت

τί θέλετε ; ἐν ῥάβδῳ ἔλω πρὸς ὑμᾶς ἢ ἐν ἀγάπῃ πνεύματι τε πραΰτητος ;
 لَمَقْلًا يُضَمُّ لِبَلِّهِمْ لَمَقْلًا حَمْلًا لَهُمْ أَمْ حَمْلًا عَجْزًا مُمْحَصًّا

Or comment aimeriez-vous [que] je vienne, avec le fouet ou avec l'amour et l'esprit aimable ?

فكيف semble plus proche de لَمَقْلًا dans sy^p. On attendrait un ان après تحبون ; son absence vient peut-être d'une traduction littérale de la construction du grec ou de sy^p.

1.5 Chapitre 5

1 Co 5,1

انه استمع ان فيكم الزني * ومثل هذا الزني الذي * ولا اصبا في الشعوب يسما * حتى
 ان الرجل يتخذ امراه ابوه

“Ὁλως ἀκούεται ἐν ὑμῖν πορνεία, καὶ τοιαύτη πορνεία ἣτις οὐδὲ ἐν τοῖς ἔθνεσιν, ὥστε γυναικὰ τινα τοῦ πατρὸς ἔχειν.

هَذَا فَحَمْلًا مَحْضًا كَمَقْلًا لَهُمْ أَمْ حَمْلًا عَجْزًا مُمْحَصًّا⁵⁹ لَمَقْلًا حَمْلًا لَهُمْ أَمْ حَمْلًا عَجْزًا مُمْحَصًّا

On a entendu parler parmi vous de fornication, et d'une telle fornication – elle n'est même pas nommée parmi les nations – qui va jusqu'à l'homme prenant la femme de son père.

Le traducteur n'a pas traduit ὄλως/هُجًا.

VA 13 a la variante ὀνομάζεται, comme P68 8² L P Ψ 104. 365. 630. 1241. 1505. 1881. 2464 M vg^{mss} sy, le verbe étant absent de P46 8* A B C D F G 6. 33. 81. 1175. 1739 lat co.

1 Co 5,2

وانتم تفتخرون ولا تتوحدون بزاده ان توخذ من بينكم * الذي يعمل هذا العمل *

59 À propos de مَمْتَجًا, voir chapitre 9, point 2 Qui sont les ḥunafā dans 1 Corinthiens ?

καὶ ὑμεῖς πεφουσιωμένοι ἐστέ καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἐπενθήσατε, ἵνα ἀρθῆ ἐκ μέσου ὑμῶν ὁ τὸ ἔργον τοῦτο πράξας ;

وَأَنْتُمْ مَتَكَبِّرُونَ وَأَنْتُمْ لَا تَبْكُونَ أَكْثَرَ مِنْ الَّذِي فَعَلَ هَذَا الْعَمَلُ
 وَأَنْتُمْ تَتَكَبَّرُونَ وَأَنْتُمْ لَا تَبْكُونَ أَكْثَرَ مِنْ الَّذِي فَعَلَ هَذَا الْعَمَلُ

Et vous, vous vous enorgueillissez, et vous ne pleurez pas davantage pour que soit enlevé d'entre vous celui qui fait cet acte.

sy^P exprime l'idée de tristesse par *كُتِبَ عَلَيْكُمْ* (« vous vous êtes assis en deuil »), une expression qui n'est pas reprise dans VA 13.

1 Co 5,3

اما انا اذا بعيد منكم بالجسد * فقرب منكم بالروح * فقد رايت * على الذي عمل هذا
 العمل كالي قريب منكم *

ἐγὼ μὲν γάρ, ἀπὼν τῷ σώματι παρῶν δὲ τῷ πνεύματι, ἤδη κέκρικα ὡς παρῶν τὸν οὕτως τοῦτο κατεργασάμενον·

أَنَا كَمَا أَنَا قَرِيبٌ مِنْكُمْ فِي الرُّوحِ * فَقَدْ رَأَيْتُ * عَلَى الَّذِي فَعَلَ هَذَا الْعَمَلُ
 كَمَا أَنَا قَرِيبٌ مِنْكُمْ فِي الرُّوحِ * فَقَدْ رَأَيْتُ * عَلَى الَّذِي فَعَلَ هَذَا الْعَمَلُ

Quant à moi, comme je suis éloigné de vous en corps en étant près de vous en esprit, j'ai déjà mon opinion à propos de celui qui a fait cet acte, comme si j'étais près de vous :

Il est difficile de savoir si VA 13 soutient la variante ὡς (présente en D¹ F G L Ψ 104. 365. 1241. 1505. 2464 ℳ b d sy) ; en effet, VA 13 a un *أذ* devant *بعيد*, or ce genre de conjonction est régulièrement utilisé pour traduire un participe grec.

1 Co 5,4

ان باسم ربنا يسوع المسيح اذا انتم * مجتمعين * وايضا روجي انا مع قوه ربنا يسوع
 ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου [ἡμῶν] Ἰησοῦ συναχθέντων ὑμῶν καὶ τοῦ ἐμοῦ πνεύματος σὺν τῇ δυνάμει τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ⁶⁰,

60 Quelques témoins ont en fin de verset τοῦ κυρίου Ἰησοῦ (P46 P Ψ 629. 1505 vgst sy^h) ou τοῦ κυρίου (630. 1739), variante non soutenue par VA 13.

وَجَعَلْتُمْ وَفَعَلْتُمْ نِعْمَةً مِّنْ مَّوَالِيكُمْ لِئَلْتَقِيَ بِهِ لِقَاءُ رَبِّكُمْ وَأَنْتُمْ عَلَىٰ أَعْقَابِهِمْ
نِعْمَةً مِّنْ مَّوَالِيكُمْ

au nom de notre Seigneur Jésus le Christ, quand vous serez rassemblés, et aussi mon esprit, avec la puissance de notre Seigneur Jésus,

La construction des versets 3 à 5 est compliquée mais se comprend bien si l'on considère que *رايت* au v. 3 est suivi par *ان تدفعون* au v. 5, le v. 4 présentant les conditions préalables ; ici, le traducteur a tenté de traduire le grec fidèlement.

sy^P a une construction différente : deux verbes conjugués au v. 4 (*لِئَلْتَقِيَ بِهِ*) et v. 5 (*لِئَلْتَقِيَ بِهِ*) liés par un *و*. sy^P semble avoir essayé de clarifier *τοῦ ἐμοῦ πνεύματος* en traduisant *وَجَعَلْتُمْ نِعْمَةً مِّنْ مَّوَالِيكُمْ* (« et moi avec vous en esprit »). De plus, sy^P est seule à avoir *وَجَعَلْتُمْ*, ainsi que *مِّنْ مَّوَالِيكُمْ* en fin de verset.

Avec *ربنا يسوع المسيح*, VA 13 soutient la variante *τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ* comme P46 D² F G L P 33. (81). 104. 365. 630. 1241. 1881. 2464. ℣ vg sy^P.h** co, contre B D * 1175. 1739. b d (*τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ*), A Ψ 1505 (*τοῦ κυρίου Ἰησοῦ*), Ⲙ ar (*τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ*).

1 Co 5,5

ان تدفعون للذين هم مثل هذا للشيطان لهلاك جسده * لكيما يكون روحه
مخلص في يوم ربنا يسوع المسيح | f. 106v

*παραδοῦναι τὸν τοιοῦτον τῷ σατανᾷ εἰς ὄλεθρον τῆς σαρκός*⁶¹, ἵνα τὸ πνεῦμα σωθῆι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ κυρίου.

وَجَعَلْتُمْ نِعْمَةً مِّنْ مَّوَالِيكُمْ لِيُطَهَّرُوا لِقَاءَ رَبِّكُمْ وَأَنْتُمْ عَلَىٰ أَعْقَابِهِمْ
vous livrez de tels gens à Satan, pour la destruction de leur corps afin que leur esprit soit sauvé au jour de notre Seigneur Jésus le Christ.

Le traducteur traduit *τὸν τοιοῦτον* par un pluriel *الذين هم مثل هذا*, mais utilise un pronom affixe singulier après « corps » et « esprit » *جسده / روحه* (absent en grec, présent en sy^P après « corps » *فِيهِ*). Nous traduisons comme s'il s'agissait d'un pronom pluriel.

À propos de *الشيطان*, voir 4.3.5 *Autres termes*.

À nouveau, sy^P a ici une variante propre *وَجَعَلْتُمْ*, que VA 13 ne suit pas.

61 Sur *σάρξ* et ses traductions, voir notre commentaire en 1,29.

VA 13 soutient avec **ربنا يسوع المسيح** la variante του κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, comme A F G P 33. 104. 365. 1241. 1881. ar vg^{cl} sy co, contre P46 B 630. 1739 (του κυρίου), et contre P46^{vid} & L Ψ 81. 1175. 1505. 2464. M vgst (του κυρίου Ἰησοῦ).

1 Co 5,6

افتخاركم ليس هو بحسن ❖ الا تعلمون ان خمير قليل كل العجين يخمر ❖

Οὐ καλὸν τὸ καύχημα ὑμῶν. οὐκ οἴδατε ὅτι μικρὰ ζύμη ὄλον τὸ φύραμα ζυμοῖ ;

لَا تَفْخَرُوا بِمَهَابَتِكُمْ ❖ لَا يُبْهِمُ الْبَلَاءُ ❖ وَسَعْدُنَا كَكَلَا قُدَّه ❖ جَمَلْنَا مَصَدَّد

Votre orgueil n'est pas beau ; ne savez-vous pas que peu de levain fait lever toute la pâte ?

1 Co 5,7

فذكرو الخمير العتيق ❖ لتكونوا عجيين حديد ❖ من اجل انكم مثل الفطير ❖ اما فصحننا نحن
الذي ذبح من احلنا فانه المسيح ❖

ἐκκαθάρατε τὴν παλαιὰν ζύμην, ἵνα ἦτε νέον φύραμα, καθὼς ἔστε ἄζυμοι· καὶ γὰρ τὸ πάσχα ἡμῶν ἐτύθη Χριστός.

وَقَدْ صَدَّبَهُ ❖ سَعْدُنَا كَلَمَلًا ❖ وَإِيَّاهُ ❖ جَمَلْنَا مَبَّيْلًا ❖ مَضًّا ❖ وَأَمْلَأْنَاهُ ❖ قَلَمْنَا قَرَسًا ❖ حَن
وَمَكَّ مَعْمَسًا ❖ هُ ❖ لَابَّجَه سَجَّهَم

Purifiez le vieux levain pour devenir une pâte nouvelle, parce que vous êtes comme des pains azymes ; quant à notre Pâque qui a été immolée à cause de nous, c'est le Christ.

Nous lisons **ذكو** mais il s'agit ici très probablement du verbe **زكى** (voir aussi 1 Co 5,8). Voir 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13* (1 Corinthiens) : 3) *dāl et zāy*.

On notera que sy^p est seul à avoir **صَدَّبَهُ**.

Avec **ف** en début de verset, VA 13 semble proche de la variante οὐν, présente dans P11^{vid} & C L P Ψ 048. 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. M ar vg^{mss} sy^h (absent chez P46 & A B D F G 614. 629. 2464 lat sy^p).

VA 13 soutient avec **من احلنا** la variante ὑπέρ ἡμῶν, comme &² C³ L P Ψ 104. 365. 630. 1175^c. 1241. 1505. 1881. 2464 M sy sa bo^{ms}, absente chez &^{*} A B C^{*} D F G 33. 81. 1175^{*}. 1739 latt bo.

1 Co 5,8

فنصنع العيد ليس بالخمير العتيق ❖ ولا ايضا بخمير السيه ❖ والمراره ❖ ولاكن بفطير
الذكاوه والحق ❖

ὥστε ἐορτάζωμεν μὴ ἐν ζύμῃ παλαιᾷ μηδὲ ἐν ζύμῃ κακίας καὶ πονηρίας ἀλλ' ἐν ἀζύμοις εἰλικρινείας καὶ ἀληθείας.

فَعَلُّوا عِيدَنَا تَحْتَهُ حَبِّ حَبُّ لَا تَسَعُّنَا حَذْمًا وَلَا تَسَعُّنَا وَجَعْفَةً وَلَا تَسَعُّنَا إِلَّا كَسَعْنَاهَا
وَيُوجِّئُهُا وَوَجِّئُهُا

Célébrons la fête, non pas avec du vieux levain ni avec du levain de méchanceté et d'amertume, mais avec des pains azymes de pureté et de vérité.

Comme au verset précédent, nous pensons qu'il s'agit ici de la racine *زكى* et non *ذكى*⁶².

syP a « avec le levain de pureté et sainteté » (*تَسَعُّنَا وَيُوجِّئُهُا وَوَجِّئُهُا*), alors que grec a « avec les pains de pureté et de vérité » (ἐν ἀζύμοις εἰλικρινείας καὶ ἀληθείας); ici, VA 13 suit le grec.

1 Co 5,9

كُتِبَ الْيَكْمُ فِي الْكِتَابِ بَانَ لَا تَخَالَطُوا الرِّبَاهَ ❖

Ἐγραψα ὑμῖν ἐν τῇ ἐπιστολῇ μὴ συναναμίγνυσθαι πόρνοις,

كُتِبَ فِي كِتَابِي أَنَّهُ لَا تَخَالَطُوا الرِّبَاهَ ❖

Je vous ai écrit dans un écrit de ne pas fréquenter les fornicateurs.

Le traducteur a choisi le terme générique *كتاب* pour traduire ἐν τῇ ἐπιστολῇ/*كُتِبَ*⁶³.

62 Si Kazimirski ne connaît pas l'orthographe *رِيبَاهُ*, il s'agit très probablement du sens « pureté » comme *زَكَاة* ou *زَكْوَة* (KAZIMIRSKI 1, p. 1102).

63 À propos des différents usages du terme *kitāb*, voir ARBACHE Samir, « Le terme *kitāb* (Écriture) dans le Coran et dans une ancienne version arabe des Évangiles », in : DE SMET D., CALLATAY G. DE et REETH J.M.F. VAN (éds), *Al-Kitāb : la sacralité du texte dans le monde de l'islam : actes du Symposium international tenu à Leuven et Louvain-la-Neuve du 29 mai au 1 juin 2002*, Bruxelles, Peeters, 2004 (Acta Orientalia Belgica. Subsidia 3), pp. 321-332.

1 Co 5,10

لست اقول مع رناه هذا العالم * او مع الخلاسين⁶⁴ * او مع الحافظين * او مع عابدي
الاوثان * اذن لكان واجب عليكم ان تخرجوا ايضا من هذا العالم *

οὐ πάντως τοῖς πόρνοις τοῦ κόσμου τούτου ἢ τοῖς πλεονέκταις καὶ ἄρπαξιν ἢ εἰδωλολάτραις, ἐπεὶ ὠφείλετε ἄρα ἐκ τοῦ κόσμου ἐξελεθεῖν.

لَا أَوْعِمْ أَهْلَهُمْ لِيُؤْمَرُوا بِطَهَارَتِهِمْ وَلَا تَخْرُجُوا مِنْ هَذَا الْعَالَمِ لِأَنَّكُمْ كُنْتُمْ تَحْتَ حَقِّهِمْ
فَلْيُؤْمَرُوا لِيُخْرَجُوا مِنْ هَذَا الْعَالَمِ

Je ne dis pas : avec les fornicateurs de ce monde ou avec les voleurs, ou avec les kidnappeurs, ou avec les adorateurs d'idoles ; alors, il vous faudrait vraiment sortir aussi de ce monde.

VA 13 introduit le verset avec un verbe (et une négation) لست اقول, comme sy^P qui a لئلا أُؤْمَرُ أَهْلَهُمْ. Le grec a lui οὐ πάντως⁶⁵. VA 13 correspond ici à sy^P.

En grec, les groupes de personnes sont au datif et dépendent du verbe au v. 9. VA 13 ne continue pas avec un cas direct comme au verset précédent, mais a ici la préposition مع. sy^P a la préposition لئلا. Le traducteur est-il influencé par l'utilisation de prépositions dans sy^{P66} ?

VA 13 soutient la variante ἢ (devant ἄρπαξιν) comme P46 8² D¹ Ψ 365. 1241. 1505. 1881 M lat sy co, contre P61 8* A B C D* F G P 048. 33. 81. 104. 630. 1175. 1739. 2464 d (καὶ ἄρπαξιν).

La formulation positive اذن correspond au grec ἐπεὶ plutôt qu'à لئلا dans sy^P. Par contre, ايضا dans VA 13 semble correspondre à أَيْضًا dans sy^P.

1 Co 5,11

اما الان حين كتبت اليكم الا محطوا * ان كان فيكم من يدعا اخ وهو زان * او حلاس
* او يعبد الاوثان * او سباب * او سكران * او خاطف * فمع الذي هو هكذا * ولا
خبز تاكلون ايضا *

64 الخلاسين, LANE 1, p. 785.

65 La majorité des manuscrits grecs ont καὶ en début de verset.

66 A l'image de VA 13, sy^h a la préposition حَمَّ ; quelques manuscrits de sy^P ont aussi à la place du premier لئلا la préposition حَمَّ (Londres BL Add. 14.476 ; Londres BL Add. 14.479 ; Londres BL Add. 14.475 ; Londres BL Add. 17.122, manuscrits du 5-6^e s., ALAND).

νῦν δὲ ἔγραψα ὑμῖν μὴ συναναμίγνυσθαι ἐάν τις ἀδελφὸς ὀνομαζόμενος
 ἦ⁶⁷ πόρνος ἢ πλεονέκτης ἢ εἰδωλολάτρης ἢ λοιδορὸς ἢ μέθυσος ἢ ἄρπαξ, τῷ
 τοιοῦτῳ μηδὲ συνεσθίειν.

وَأَنَا أَسْأَلُكُمْ أَنْ لَا تَتَّخِذُوا حُضْرًا
 أَوْ فَحْشًا أَوْ مَدْرَسَةً أَوْ هَرَبًا أَوْ سُرْبًا أَوْ
 حَمًّا أَوْ سُلْطَانًا أَوْ مُنَافِقًا أَوْ كَسْفًا حَقًّا

Mais maintenant, du moment que je vous ai écrit de ne pas [les] fréquen-
 ter, s'il y a parmi vous quelqu'un qui est appelé frère et qui est fornicateur,
 ou voleur, ou qui adore les idoles, ou qui blasphème, ou qui est ivrogne,
 ou rapace : avec celui qui est ainsi, vous ne mangerez pas non plus de
 pain.

VA 13 a الان qui correspond au grec νῦν, sy^P ayant le démonstratif اِنَّ.

Nous lisons dans VA 13 محطوا, mais nous proposons de comprendre تخالطوا ;
 en effet, le verbe traduit ici συναναμίγνυσθαι/ اِنَّ سَحْلَهْ comme au v. 9, où l'on
 trouve تخالطوا.

VA 13 est seul à avoir فيكم.

Le verset se termine avec l'idée de ne pas manger de pain خبز de telles per-
 sonnes. Il ne peut s'agir ici que d'une traduction de sy^P, le grec n'ayant pas d'ob-
 jet à συνεσθίειν⁶⁸.

1 Co 5,12

ما شائي ان ادين الذين هم خارجين ولاكن انتم قدينوا الداخل

τί γάρ μοι τοὺς ἔξω κρίνειν ; οὐχὶ τοὺς ἔσω ὑμεῖς κρίνετε ;

هَلْ كُنْ مِنْ خَلْفِي، حَتَّىٰ أَتَبْلُغَ، حَيْثُ هُوَ؟

Est-ce mon affaire de juger ceux qui sont à l'extérieur ? Mais vous, jugez
 celui qui est à l'intérieur.

VA 13 soutient la variante sans καί avant τοὺς ἔξω comme P46 & A B C F G P 6.
 33. 81. 104. 630. 1175. 1505. 1739. 1881 latt sy^P, contre D L Ψ 365. 1241. 2464 ℳ sy^h.

67 Quelques manuscrits grecs ont ici ἦ : B2 L 6. 33. 104. 365. 614. 1881 f g (sans acc. P46 & A B* C D F G P).

68 Il est fort probable que l'interprétation de sy^P et VA 13 fasse ici référence à l'eucharistie ; les propos de Paul concernerait davantage la commensalité et avec elle les liens sociaux, mais une *Anspielung* à l'eucharistie n'est pas exclue (LINDEMANN, p. 131 ; FITZMYER, pp. 243-244).

Dans le second membre du verset, VA 13 n'a pas de négation, et il n'a pas d'impératif, ce qui correspond à ce que l'on trouve en sy^P et dans P46 (τοὺς ἔσωθεν ὑμεῖς κρινάτε). De plus, VA 13 a un singulier الداخل; le grec a clairement un pluriel, tandis qu'il y a une possible ambiguïté dans sy^P. VA 13 semble donc ici se baser sur sy^P.

1 Co 5,13

اما الذين هم خارجين فالله يدنهم وحذو الشر من بينكم ❖

τοὺς δὲ ἔξω ὁ θεὸς κρινεῖ. ἐξάρατε τὸν πονηρὸν ἐξ ὑμῶν αὐτῶν.

حَظُّنَا وَبِمَا كُنَّا فِيهِ سَعْمَكُوهِب حَجْسَعَا قَم حَسْلُكُوه

Quant à ceux qui sont à l'extérieur, Dieu les jugera, et arrachez le méchant hors de chez vous.

Avec et après يدنهم, VA 13 soutient la variante καί comme D² L 630. 1241.1505. M sy, contre P46 & A B C D* F G P Ψ 6. 33. 81. 104. 365. 1175. 1739. 1881. 2464.

1.6 Chapitre 6

1 Co 6,1

فانه يمرح الانسان منكم له امر مع صاحبه ❖ ان يخاصمه عند الاثمه ❖ ولا عند الاطهار ❖

Τολμᾶ τις ὑμῶν πράγμα ἔχων πρὸς τὸν ἕτερον κρίνεσθαι ἐπὶ τῶν ἀδίκων καὶ οὐχὶ ἐπὶ τῶν ἀγίων ;

صَحْمَتُ اُنْعَا قَدْبَجَه تَبِي اَمَلَا كَه وَاَمَلَا حَب اُسَهَوِب وَاَبِيَه مِيْپ حَقْلَا هَلَا مِيْپ صَبْنَعَا

Mais l'un de vous a l'insolence, lorsqu'il a une affaire avec son prochain, de l'attaquer en justice devant les pécheurs et non devant les purs ;

Avec الاطهار pour τῶν ἀγίων/صَبْنَعَا, le traducteur utilise à nouveau la racine طهر pour exprimer l'idée de sainteté (1 Co 1,30 ; 6,1 ; 6,2 ; 7,14 ; 7,34 ; 16,20).

1 Co 6,2

اولست تعلمون * ان الاطهار * يدينون العالم * وان كان العالم يدان بكم * فلستم باهل
ان تقصون قضا صغار *

ἢ οὐκ οἶδατε ὅτι οἱ ἅγιοι τὸν κόσμον κρινουσιν ; καὶ εἰ ἐν ὑμῖν κρίνεται ὁ κόσμος,
ἀνάξιοί ἐστε κριτηρίων ἐλαχίστων ;

أه لا يُجَمُّمُ الْبُدَاهُ ، وَتَبْتَغَا حُكْمًا بِهِنَّ ، وَكُنْتُمْ لَمْ تَكُنْ لَمْ تَكُنْ لَمْ تَكُنْ لَمْ تَكُنْ
حَكْمًا وَتَبْتَغَا

ou bien ne savez-vous pas que les purs jugent le monde ? Et si c'est par vous que le monde est jugé, n'êtes-vous pas capables de décider du jugement de petits ?

Nous lisons dans le manuscrit ليس ; au vu du contexte, nous attendrions ليس ou لستم⁶⁹.

À propos de الاطهار, voir verset précédent.

Faut-il comprendre قضا صغار comme قضا صغار « le jugement de petits » ou قضايا صغاراً « les petits jugements » ? Bien qu'elle s'éloigne du ductus du texte, nous préférons la première option, car elle est plus proche du texte grec et de sy^P.

La formulation verbale de VA 13 ان تقصون قضا صغار est plus proche de sy^P حَكْمًا وَتَبْتَغَا que du grec.

On notera que VA 13, dans ce verset et le verset suivant, utilise deux racines différentes دان قضي et قضى, tandis que le grec utilise seulement κρίνω (et son dérivé κριτήριο) et sy^P la racine و.

1 Co 6,3

ام لا تعلمون انا علي الملايكة نقصى * فكم * بزاده على الذين هم في العالم *
οὐκ οἶδατε ὅτι ἀγγέλους κρινοῦμεν, μήτι γε βιωτικά ;

أه لا يُجَمُّمُ الْبُدَاهُ ، وَحَقِّقًا لَمْ تَكُنْ لَمْ تَكُنْ لَمْ تَكُنْ لَمْ تَكُنْ

Ou bien ne savez-vous pas que nous jugeons les anges, donc combien plus ceux qui sont de ce monde ?

69 Voir 2.2 Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13 (1 Corinthiens) : 22) Négation ليس.

VA 13 est seul à avoir *ام* en début de verset.

La traduction de VA 13 *العالم في الذين هم* est plus proche du syriaque de sy^P *لألمكم ووحكم أنتم أن* que du grec *βιωτικά*. VA 13 a toutefois un masculin pluriel pouvant renvoyer à des hommes (mais également à des choses⁷⁰), tandis que le neutre pluriel en grec et le féminin pluriel dans sy^P renvoient à des choses.

1 Co 6,4

f. 107r

فان كانت لكم * حصومه فخزانيه * فللذين هم مرذلين في الكنيسه * | فهاولي فاجلسوهم
في العصا *

βιωτικά μὲν οὖν κριτήρια ἔαν ἔχητε, τοὺς ἐξουθενημένους ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, τοῦτους καθίζετε ;

لألمكم ووحكم أنتم أن * | أوجه حجه * حبنأ

Et si vous avez une dispute d'orgueil, ceux qui sont jugés vils⁷¹ dans l'Église, établissez-les dans la magistrature.

L'adjectif *فخزانيه* qui dériverait de la racine *فخر* (« s'enorgueillir ») ne semble correspondre ni à sy^P ni au grec ; le traducteur voit-il un lien entre l'orgueil et les affaires mondaines ? Une autre lecture serait de corriger *فخزانيه* « charnel », adjectif que l'on trouve en 1 Co 9,11 pour traduire τὰ σαρκικά (dans sy^P *ووجحأ*). Il s'agirait dans ce cas d'une dispute d'ordre corporel ou charnel. Nous choisissons la première lecture pour la traduction.

Alors que le grec a un verbe seul (*καθίζετε*), sy^P précise : *أوجه حجه حبنأ* ; ici, VA 13 suit sy^P.

1 Co 6,5

لتبكيتهم * اقول لكم هذا * هكذا ليس فيكم * ولا ايضا رجل واحد حليم * الذي
يستطيع ان يصلح بين الاخ واخوه *

70 Voir 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13 (1 Corinthiens) : 16) Genre et nombre.*

71 Kazimirski donne comme définition de la forme IV de *رذل* : « rendre vil » (KAZIMIRSKI 1, p. 851) ; nous pensons que le sens ici est « considérer comme vil ».

πρὸς ἐντροπήν ὑμῖν λέγω. οὕτως οὐκ ἔνι ἐν ὑμῖν οὐδεὶς σοφός, ὃς δυνήσεται διακρίναι ἀνὰ μέσον τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ ;

حُجَّةٌ لِّوَالِدٍ أَوْ لِمَنْ أَحْبَبَهُ أَوْ لِمَنْ أَحْبَبَهُ أَوْ لِمَنْ أَحْبَبَهُ أَوْ لِمَنْ أَحْبَبَهُ
لِمَنْ أَحْبَبَهُ

C'est comme reproche que je vous dis cela : ainsi, il n'y a parmi vous pas même un seul homme clément qui puisse réconcilier le frère et son frère,

لتبكيتم présente un pronom suffixe de la 3^e personne du pluriel, ce qui est inattendu. Nous proposons de lire لتبكيه هو « c'est pour un reproche que (je vous dis cela) » en supposant une erreur de copie ; cela correspondrait à la formulation de sy^P حُجَّةٌ لِّوَالِدٍ أَوْ لِمَنْ أَحْبَبَهُ, ainsi qu'au grec qui n'a pas de pronom.

Étonnamment, on trouve dans ce verset حليم pour traduire σοφός/سَمِصْمًا. VA 13 utilise à deux reprises حليها pour traduire φρόνιμοι (cf. 4,10 ; 10,15). Le traducteur semble donc donner à حليم une idée de sagesse.

نَعْمًا حَسْبًا لِّمَنْ أَحْبَبَهُ seems to be a translation of sy^P حُجَّةٌ لِّوَالِدٍ أَوْ لِمَنْ أَحْبَبَهُ. En plus de la construction, صلح contains the idea of reconciliation, which one finds also in sy^P in the root صلح⁷².

1 Co 6,6

ولاكن الاخ * يخاصم اخوه * وهذا ايضا قدام * الذين لا يؤمنون *

ἀλλὰ ἀδελφὸς μετὰ ἀδελφοῦ κρίνεται καὶ τοῦτο ἐπὶ ἀπίστων ;

لَا أَسْأَلُ حَصْرًا لِمَنْ أَحْبَبَهُ أَوْ لِمَنْ أَحْبَبَهُ أَوْ لِمَنْ أَحْبَبَهُ

mais le frère attaque en justice son frère et cela aussi devant ceux qui ne croient pas.

ايضا est probablement la traduction de هُوَ هُوَ présent dans sy^P.

72 « APH. [...] with حَسْبًا لِّمَنْ أَحْبَبَهُ to put things straight between brothers, make them agree », Payne-Smith, p. 562.

1 Co 6,7

فالان لكم هي الشجابه اذ لكم حصومات عصكم مع بعض * ومن اجل ايشى لا تظلمون
* ومن اجل ايشى لا تمتنعون

Ἦδη μὲν [οὖν] ὄλως ἤττημα ὑμῖν ἐστὶν ὅτι κρίματα ἔχετε μεθ' ἑαυτῶν. διὰ τί οὐχὶ μάλλον ἀδικεῖσθε ; διὰ τί οὐχὶ μάλλον ἀποστερεῖσθε ;

لَمْ تَكُنْ مِنْكُمْ مَجْزِيَةً مِنْكُمْ * وَوَسْطًا مَبِيحًا مَبِيحًا حَقًّا * فَكُلُّكُمْ مُنْجَسًا
لَا تُحْكِمُكُمْ أَنْفُسُكُمْ * وَكُلُّكُمْ لَأَخِيضُكُمْ أَنْفُسُكُمْ

Or c'est déjà le désaveu pour vous quand vous avez des disputes les uns avec les autres. Pour quelle raison ne subissez-vous pas l'injustice ? Pour quelle raison ne vous laissez-vous pas priver ?

Il est difficile d'évaluer si VA 13 soutient la variante sans οὖν (P46 ⚭* D* 6. 33. 630. 1505. 1739. 1881) ; en effet, la conjonction ف peut s'expliquer par le μὲν uniquement, mais aussi par μὲν οὖν.

Le début du verset semble plus proche du grec que de sy^P, qui a une phrase verbale avec مَجْزِيَةً (« vous êtes condamnés ») et وَسْطًا au singulier (« dispute », variante qui se trouve aussi en ⚭ 629. 1241. 1881).

1 Co 6,8

ولكن انتم تظلمون * وتمنعون لاخوتكم *

ἀλλὰ ὑμεῖς ἀδικεῖτε καὶ ἀποστερεῖτε, καὶ τοῦτο ἀδελφούς.

لَا أَنْفُسُكُمْ تُحْكِمُكُمْ أَنْفُسُكُمْ * وَأَنْفُسُكُمْ لَأَخِيضُكُمْ أَنْفُسُكُمْ

Mais vous, vous faites subir l'injustice et vous privez vos frères.

VA 13 n'a pas dans sa formulation une mise en évidence des frères, contrairement au grec et à sy^P (καὶ τοῦτο/أخوتكم).

1 Co 6,9

ام لا تعلمون * ان المجرمين لا يرثون ملكوت الله * لا تطغون فانهم لا الزناه * ولا
عادي الاوثان * ولا الفتكه * ولا المسدين * ولا الذين يصطجعون مع الذكور *

Ἦ οὐκ οἴδατε ὅτι ἄδικοι θεοῦ βασιλείαν οὐ κληρονομήσουσιν ; μὴ πλανᾶσθε·
οὔτε πόρνοι οὔτε εἰδωλόλατρες οὔτε μοιχοὶ οὔτε μαλακοὶ οὔτε ἀρσενοκοῖται
 ٥٥ لَّا يُبْحَثُ لِبْنِهِ ۚ وَحَقًّا صَحَّفَهُ لِي ۚ وَكُلُّهُ لَّا نُنَامُ لَّا لِي هَع ۚ لَّا نُنَامُ لَّا قَحَب ۚ فَجِدَّ ٥٦
 ٥٧ لَّا مَحْتَطًّا ٥٨ لَّا هَعْتَصَّ حَمَّ ٥٩

Ou bien ne savez-vous pas que les criminels n'héritent pas du royaume de Dieu ? Ne vous égarez pas ! Ni les fornicateurs, ni les adorateurs d'idoles, ni les destructeurs, ni les corrompus, ni ceux qui couchent avec des mâles,

Le terme *المفسدين* est plus proche de sy^p qui a *مَحْتَطًّا* (« corrupteurs » ou « corrompus ») que du grec *μαλακοὶ* (« doux », « efféminés »). Dans ce verset, l'adjectif *μαλακοὶ* pourrait faire référence à une forme d'homosexualité passive et *ἀρσενοκοῖται* à l'homosexualité active (SENFT, p. 80). Si l'allusion sexuelle a très certainement été comprise, il est difficile de savoir s'il nous faut trancher ici pour un actif ou un passif (*مُفْسِد* « corrupteur » ou alors *مُفْسَد* « corrompu » ; l'ambiguïté existe en syriaque). Nous optons pour la traduction passive qui irait dans le sens passif de *μαλακοὶ*. Par ailleurs, l'expression suivante *الذين يضطجعون* *الذين يضطجعون مع الذكور* est identique à sy^p *عُقْتَصَّ حَمَّ ٥٩*.

Le verbe *طغى* (« dépasser les limites ») était déjà utilisé au verset 3,18 où l'on trouvait en grec *ἐξάπατάω* et en sy^p *هحا*. Ici, le grec a *πλανάω*, et sy^p à nouveau *هحا*. On retrouve *طغى* en 15,33 avec également *πλανάω/هحا*. Même si le verbe *طغى* a la même racine que le syriaque *هحا*, dans ces trois cas, nous ne pouvons dire si la traduction se base sur sy^p ou le grec, *ἐξάπατάω* et *πλανάω* pouvant aussi signifier « sortir des limites ».

1 Co 6,10

ولا الحلاسين ❖ ولا الذين ❖ يسرقون ❖ ولا السكارا ❖ ولا الساس ❖ ولا الحاطفين ❖
 ملكوب الله لا يرثون ❖

οὔτε κλέπται οὔτε πλεονέκται, οὐ μέθυσοι, οὐ λοῖδοροι, οὐχ ἄρπαγες βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσουσιν.

٥٦ لَّا حَكَّة ۚ لَّا حَكَّة ۚ لَّا حَكَّة ۚ لَّا حَكَّة ۚ لَّا حَكَّة ۚ لَّا حَكَّة ۚ لَّا حَكَّة ۚ لَّا حَكَّة ۚ
 ni les chapeurs, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les calomnieux, ni les ravisseurs n'héritent du royaume de Dieu.

Avec **لا يرثون**, VA 13 soutient la variante **οὐ** avant **κληρονομήσουσιν** comme L P 81. 104. 365. 1175. 1241. 1739^c. 1881. 2464 **℣** sy^p (contre P46 **⊗** A B C D Ψ 6. 33. 630. 1505. 1739* sy^h).

1 Co 6,11

وهاولي فدكن في اناس منكم * ولاكنكم قد اغتسلتم وتقدستم وتبررتم باسم ربنا يسوع المسيح وبروح الالهنا *

καὶ ταῦτά τινες ἦτε ἀλλὰ ἀπελούσασθε, ἀλλὰ ἡγιασθητε, ἀλλὰ ἐδικαιώθητε ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἐν τῷ πνεύματι τοῦ θεοῦ ἡμῶν.

وَهُوَ كَيْفَ أَمَّا بِنُورِ حَائِلِ إِيَّاهُ فَغَسَلْتُمْ وَتَقَدَّسْتُمْ وَبَرَّرْتُمْ بِاسْمِ رَبِّنَا يَسُوعَ
وَبِرُوحِ إِلَهِنَا

Il y a eu de telles choses parmi des gens de chez vous, mais vous avez été lavés, sanctifiés et justifiés par le nom de notre Seigneur Jésus le Christ et par l'esprit de notre Dieu.

Le début du verset **وهاولي فدكن في اناس منكم** semble traduit littéralement de sy^p **وَهُوَ كَيْفَ أَمَّا بِنُورِ حَائِلِ إِيَّاهُ فَغَسَلْتُمْ**. Ensuite, à l'image de sy^p, VA 13 a une seule fois la conjonction **ولاكنكم**, contrairement au grec qui répète **ἀλλὰ**.

Avec **ربنا يسوع المسيح**, VA 13 soutient la variante **τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ** comme B C^{vid} P 33. 81. 104. 365. 629. 630. 1175. 1739. 1881. 2464 lat sy^p.^{h**} (contre A D² L Ψ 1241. 1505 **℣** sa qui ont la variante **τοῦ κυρίου Ἰησοῦ** et contre P11^{vid} P46 **⊗** D* qui ont **τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ**).

Étonnamment, nous trouvons à cet endroit dans le manuscrit une orthographe différente pour Jésus **يسوع**, alors que le reste du texte de 1 Co présente **يسوع**.

1 Co 6,12

كل شي يحل لي * ولاكن ليس % كل شي [] فكل شي حل لي ولاكن ليس % لاحد علي سلطان *

Πάντα μοι ἔξεστιν ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει· πάντα μοι ἔξεστιν ἀλλ' οὐκ ἐγὼ ἐξουσιασθήσομαι ὑπό τινος.

كُلُّ شَيْءٍ لِي مَبْرُورٌ لَّكِنْ كُلُّ شَيْءٍ لَيْسَ لِي نَافِعٌ

Toute chose m'est permise mais toute chose n'est pas [utile]. Toute chose m'est permise mais personne n'a de pouvoir sur moi.

Ce verset a donné lieu à une erreur de même au même, corrigée à l'aide de signes diacritiques (◌/) dans la marge extérieure.

Tout comme sy^p, VA 13 comprend avec احد que l'acteur de la possession est une personne.

1 Co 6,13

الطعام للبطن والبطن للطعام ❖ ولاكن الله يبطل كلاهما ❖ اما الحسد فليس للزنا ولاكن للرب ❖ والرب للجسد ❖

τὰ βρώματα τῇ κοιλίᾳ καὶ ἡ κοιλία τοῖς βρώμασιν, ὁ δὲ θεὸς καὶ ταύτην καὶ ταῦτα καταργήσει. τὸ δὲ σῶμα οὐ τῇ πορνείᾳ ἀλλὰ τῷ κυρίῳ, καὶ ὁ κύριος τῷ σώματι·

كُلُّ شَيْءٍ لِي مَبْرُورٌ لَّكِنْ كُلُّ شَيْءٍ لَيْسَ لِي نَافِعٌ
كُلُّ شَيْءٍ لِي مَبْرُورٌ لَّكِنْ كُلُّ شَيْءٍ لَيْسَ لِي نَافِعٌ

La nourriture est pour le ventre, et le ventre est pour la nourriture, mais Dieu détruit l'un et l'autre. Quant au corps, il n'est pas pour la fornication mais pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps,

1 Co 6,14

والله فانه اقام الرب ولنا يقيمنا بقوته ❖

ὁ δὲ θεὸς καὶ τὸν κύριον ἤγειρεν καὶ ἡμᾶς ἐξεγερεῖ διὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ.

كُلُّ شَيْءٍ لِي مَبْرُورٌ لَّكِنْ كُلُّ شَيْءٍ لَيْسَ لِي نَافِعٌ

et Dieu a ressuscité le Seigneur et nous, il nous ressuscite par sa puissance.

1 Co 6,15

الا تعلمون ان احسادكم هي اوصال المسيح ❖ افاحذ اوصال المسيح واحعلها اوصال للزانية ❖ حاش ❖

οὐκ οἴδατε ὅτι τὰ σώματα ὑμῶν⁷³ μέλη Χριστοῦ ἐστίν; ἄρα οὖν τὰ μέλη τοῦ Χριστοῦ ποιήσω πόρνης μέλη; μὴ γένοιτο⁷⁴.

لَا يُبِحُّمُ الْبُهْلَةَ وَفِيهَا مَقْعٌ وَوَقَدْ اُنْهَى وَصَعَسَا نَعَبَ وَوَقَدْ اَوْصَلَ وَصَعَسَا تَحْتِيْمَهُ ۝
مُفْ وَوَقَدْ اَوْصَلَ مُمُ

Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? Est-ce que je prends les membres du Christ et j'en fait des membres pour la prostituée ? Que non !

Le redoublement du **د** dans **احسادكم** est probablement une erreur due à un changement de ligne.

Avec **ف** devant **احد**, VA 13 pourrait traduire **οὖν** du texte grec, absent de sy^P.

Avec deux verbes à la 1^{ère} personne du singulier **احد** puis **احعلها**, VA 13 semble plus proche du grec, qui a un participe **ἄρας**⁷⁵ puis un verbe à la 1^{ère} personne du singulier **ποιήσω**; sy^P a lui deux verbes à la 1^{ère} personne du pluriel (ou à la 3^e personne du singulier) : **تَحْتِيْمُهُ** et **تَعَبٌ**.

VA 13 a trois fois le pluriel **اوصال** comme le grec qui a trois fois **μέλη**, tandis que sy^P a un premier pluriel **اَوْصَلَ** puis deux singuliers **مُفْ**.

حاش a son équivalent dans sy^P **مُفْ**.

1 Co 6,16

ام لا تعلمون ان الذى يتبع الرانيه ❖ فانه حسد واحد ❖ انه يقول⁷⁶ بانهما يكونان كلاهما

حسد واحد ❖

[η] οὐκ οἴδατε ὅτι ὁ κολλώμενος τῇ πόρνη ἐν σώμα ἐστίν; ἔσονται γάρ, φησίν, οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν.

أَهْ لَأُبِحِّمُ الْبُهْلَةَ وَصَعٌ وَنَعَبٌ حُرْنُهَا مَبَّ هُ هُ فَعْنُ أَفْعُنُ هُ H

73 Quelques témoins ont τὰ σώματα ἡμῶν (N* A), une variante qui n'est pas soutenue par VA 13.

74 Quelques témoins ont η en début de verset (F G ar) ainsi qu'au début du deuxième membre de phrase (F (G)), variante qui n'est pas soutenue par VA 13.

75 Avec deux verbes, VA 13 soutient la variante ἄρας (P46 N A B C D K L 33. 365. 1505. 1739*. 1881. 2464 pm lat sy) et non la variante avec la particule interrogative ἄρα (comme P Ψ 81. 104. 630. 1175. 1241. 1739c. 2495 pm), même si VA 13 a bien le préfixe interrogatif λ.

76 Blau note cette manière d'exprimer « on dit », « il est dit » : « [The general subject] may be expressed *inter alia* : [...] By means of the third person singular active of the verb qâl », BLAU, § 368.1.

Ou bien ne savez-vous pas que celui qui suit la prostituée, il est un seul corps ? On dit : ils seront les deux un seul corps ;

Avec **ام** en début de verset, VA13 soutient la variante **ῆ** comme **⊗ A B C F G P 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. 2464 pm lat sy^p** (contre **P46 D K L Ψ 6 pm r sy^h**).

1 Co 6,17

اما الذي يتبع الرب | فانه روح واحد f.107v

ὁ δὲ κολλώμενος τῷ κυρίῳ ἐν πνεύμα ἔστιν.

صَحٌّ وَتَقْبَلُ وَبِمَ حَفْنٍ، وَهُوَ حَفْنُهُ سُبُلًا وَهُوَ

mais celui qui suit le Seigneur, il est un seul esprit.

sy^p est seul à avoir حَفْنٍ.

1 Co 6,18

فروا من الزنا * ان كل حطيه يعملها * الانسان * فانما خارج من جسده * اما الذي يزني
فانه يحط بجسده *

Φεύγετε τὴν πορνείαν. πᾶν ἁμάρτημα ὃ ἐάν ποιήσῃ ἄνθρωπος ἐκτὸς τοῦ σώματός ἐστιν· ὁ δὲ πορνεύων εἰς τὸ ἴδιον σῶμα ἁμαρτάνει.

حَدِّثُوا مَعَهُ رُسُلَهُ الْكُلَّ سَلْبًا وَأُتْحَبْ تَعْنَلُ حَجَّ مَعَهُ فَحَفْنٍ، وَهُوَ حَفْنُهُ سُبُلًا وَهُوَ

Fuyez la fornication ! Tout péché que l'homme fait, c'est seulement à l'extérieur de son corps, mais celui qui fornique, il pêche en son corps.

1 Co 6,19

ام لا تعلمون * ان احسادكم * فانها هيكل لروح القدس * الذي فيكم * الذي قبلتم من
الله * ولستم انتم * لانفسكم *

ἢ οὐκ οἴδατε ὅτι τὸ σῶμα ὑμῶν ναὸς τοῦ ἐν ὑμῖν ἁγίου πνεύματός ἐστιν οὃ ἔχετε ἀπὸ θεοῦ, καὶ οὐκ ἐστὲ ἐαυτῶν ;

لَمْ يَلْمِزْكُمْ لِبَدَانِكُمْ أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا وَهُمْ نُورٌ وَقَدْ حَقَّقْتُمُ الْبَدَانَ الَّذِي فِيكُمْ سَأَلَ إِلَى اللَّهِ فَارْتَدُّوا لَهُمْ أُولَئِكَ الَّذِينَ يَدْعُونَ سَاءَ أُولَئِكَ الْحَقِيقَةُ

Ou bien ne savez-vous pas que vos corps sont le temple de l'Esprit saint qui est en vous que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'êtes pas à vous-même ?

Avec le pluriel احسادكم, VA 13 soutient la variante τὰ σώματα comme A^c L Ψ 33. 81. 104. 365. 1175. 1505. 1881. 2464 pm sy^h bo (contre P46 & A* B C D F G K P 630. 1241. 1739 pm b r sy^p sa bo^{ms}).

Alors que le grec a uniquement ἐν ὑμῖν, suivi par VA 13 avec فيكم, sy^p a en plus un participe حَصِّنَا جُوه.

À propos de الروح القدس, voir point 4.3.5. *Autres termes.*

1 Co 6,20

من اجل انكم استريتم بثمن * فاشكروا الله بجسدكم * وروحكم الذين انهما لله *
 ἡγοράσθητε γὰρ τιμῆς· δοξάσατε δὴ τὸν θεὸν ἐν τῷ σώματι ὑμῶν.
 لَمْ يَلْمِزْكُمْ لِبَدَانِكُمْ أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا وَهُمْ نُورٌ وَقَدْ حَقَّقْتُمُ الْبَدَانَ الَّذِي فِيكُمْ سَأَلَ إِلَى اللَّهِ فَارْتَدُّوا لَهُمْ أُولَئِكَ الَّذِينَ يَدْعُونَ سَاءَ أُولَئِكَ الْحَقِيقَةُ

Car vous avez été acheté à un prix ; remerciez Dieu en votre corps et en votre esprit qui sont à Dieu.

Avec وروحكم الذين انهما لله, VA 13 soutient la variante qui présente à la fin du verset και ἐν τῷ πνεύματι ὑμῶν ἄτινά ἐστι τοῦ Θεοῦ, comme C³ D² K L P Ψ 104. 365. 630. 1241. 1505. 1739^{ms}. 1881. 2464. ℣ vg^{ms} sy (contre P46 & A B C* D* F G 33. 81. 1175. 1739^{txt} lat co).

1.7 Chapitre 7

1 Co 7,1

فاما من اجل الذي كتبتم به الى * فانه حسن للرجل ان لا يقرب امرأه *
 Περὶ δὲ ᾧ ἐγράψατε, καλὸν ἀνθρώπῳ γυναικὸς μὴ ἄπτεσθαι·
 خَلَا لَكُمْ وَجَلْبَجَأَهُمْ كَمَا قَوْمٌ عَقَفْنَا بِهِ حُجُجًا وَلَا بَدَلًا إِلَّا لَأَنْتُمْ تَدْعُونَ

Mais à propos de ce que vous m'avez écrit : il est bon pour l'homme de ne pas approcher une femme.

Avec li , VA 13 soutient la variante grecque $\mu\omicron\iota$ comme A D F G K L P Ψ 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. \mathfrak{M} ar b vg^{cl} sy co (contre P46 & B C 33. 81. 1739. 1881. 2464. r vgst).

Le verbe dans VA 13 يقرّب « approcher » est plus proche de تَلَقَّف dans sy^p, qui signifie aussi « approcher », que de $\alpha\pi\tau\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ « toucher », « prendre ».

1 Co 7,2

ولاكن من اجل الزنا فكل رجل فليمسك امراته وكل امراه فليتمسك خليلها ❖

διὰ δὲ τὰς πορνείας ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἔχέτω καὶ ἐκάστη τὸν ἴδιον ἄνδρα ἔχέτω.

لَا مَحْلُ وَلَا مَسْمُومٌ يُبْهَلُ وَلَا مَسْمُومَةٌ تُبْهَلُ حَجَّحْتُ لِمَسْمُومٍ

Mais à cause de la fornication, que chaque homme prenne sa femme, que chaque femme prenne son ami,

Dans les passages portant sur le mariage (7,1-16.25-40), le vocabulaire est restreint dans le texte grec : pour homme/époux, on trouve $\alpha\acute{\nu}\eta\rho$ et pour femme/épouse $\gamma\upsilon\upsilon\eta$. Dans sy^p, homme/époux est exprimé par حَجَّح (cf. 7,1.3.4.11.14.16.25.28.36) ou حَلَّأ (cf. 7,2.3.4.10.11.13.34.39), et femme/épouse par بُهَل . VA 13 varie encore davantage le vocabulaire. On trouve pour homme/époux : رجل (cf. 7,2.3.4.11.14.16.36), زوج (cf. 7,13.16.34-39) et خليل (cf. 7,2.4.10.13.34) ; pour femme/épouse : مراة (cf. 1,1.2.3.4.10.12.13.14.16.27.32.33.34.39) et خليلة (cf. 2,3.4.11). Il est difficile d'expliquer cette variation dans le vocabulaire. On soulignera l'utilisation de خليلة/خليل qui signifie « ami/amie », mais aussi « amant/amante » (KAZIMIRSKI 1, pp. 608-609). Ce choix lexical a pour conséquence que les v. 7,2-4 ne semblent pas nécessairement liés au cadre conjugal ; le v. 7,10 montre que خليلة/خليل semblent bien se référer au mariage⁷⁷.

77 Dans trois cas, nous ne lisons pas de point diacritique sur le خ , voir خليل en 7,4 et 7,11 et حليلة en 7,11. Avons-nous ici une troisième variation dans le vocabulaire, حليل et son équivalent féminin signifiant « celui qui est lié », donc l'époux/-se ? L'utilisation plus fréquente de خليل associé à l'usage peu conséquent des points diacritiques dans notre manuscrit laisse penser que non. Toutefois, حليل pourrait faire écho au verset 7,27, ou la racine حل est déclinée au mašdar et participe passif.

En utilisant خليل en fin de verset, le traducteur « brise la symétrie » dans la phrase.

VA 13 traduit ἕκαστος et ἑκάστη par كل رجل et كل امراه ; sy^P a simplement أَبْلَهُ et أَبْلَهُ .

1 Co 7,3

والرجل لخليلته * فليصنع ما يحق عليه * وكذلك المره للرجل *

τῆ γυναικι ὁ ἀνὴρ τὴν ὀφειλὴν ἀποδιδότω, ὁμοίως δὲ καὶ ἡ γυνὴ τῷ ἀνδρὶ.

$\text{كَجَنِّا لِأَبْلَهُا مَهْطًا وَفَهْطًا سَجَبْتُ مَهْطًا وَفَهْطًا أَوْ مَهْطًا لِأَبْلَهُا حَجَّكَه$

et que l'homme fasse pour son amie ce qu'il lui faut faire, et de même aussi la femme pour l'homme.

On retrouve le terme, ici au féminin, خليلة (voir nos remarques en 7,2). On remarquera qu'ici aussi, la phrase n'est pas symétrique.

VA 13 a la variante ὀφειλὴν comme P₁₁ P₄₆ 8 A B C D F G P Ψ 6. 33. 81. 630. 1175. 1881. 2464. latt co, contre K L 104. 365. 1241. 1505. ℳ sy qui ont ὀφειλομένην εὖνοιαν (que sy^P traduit par $\text{سَجَبْتُ مَهْطًا وَفَهْطًا}$).

A la fin du verset, sy^P a un pronom possessif absent du grec et de VA 13.

1 Co 7,4

المره فانها ليس تملك جسدها * ولاكن حليلها * وكذلك ايضا الرجل * ليس يملك جسده * ولاكن خليلته *

ἡ γυνὴ τοῦ ἰδίου σώματος οὐκ ἐξουσιάζει ἀλλὰ ὁ ἀνὴρ, ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ἀνὴρ τοῦ ἰδίου σώματος οὐκ ἐξουσιάζει ἀλλὰ ἡ γυνή

$\text{أَبْلَهُا لَا مَعَكَلْهَا حَلَا فَجْهْهُ أَوْ لَا حَحْكَه وَفَهْطًا أَوْ كَجَنِّا لَا مَعَكَلْهَا حَلَا فَجْهْهُ أَوْ لَا$
 أَبْلَهُا

La femme, elle ne gouverne pas son corps, mais c'est son ami, de même aussi, l'homme ne gouverne pas son corps, mais c'est son amie.

Ici, خليلها et خليلته sont utilisés de manière symétrique pour l'homme et pour la femme (voir nos remarques en 7,2). On notera aussi les pronoms possessifs, présents en sy^P.

1 Co 7,5

لا تمتنعون بعصم من بعض * ولاكن بمواساه جميعكما حين قليل ثم تقبلون الى الصوم
والصلاه * وايضا تعودان بعصم الي بعض * لكيما لا يتليكم الشيطان * من اجل لا
اصطباركم *

μη ἀποστερείτε ἀλλήλους, εἰ μήτι ἂν ἐκ συμφώνου πρὸς καιρόν, ἵνα σχολάσγητε
τῇ προσευχῇ καὶ πάλιν ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἦτε, ἵνα μη πειράζῃ ὑμᾶς ὁ σατανᾶς διὰ τὴν
ἀκρασίαν ὑμῶν.

لَا تُؤْمِنُوا بِعَصْمٍ مِنْ بَعْضٍ * وَلَا كَيْفَ يَتَلَيِّكُمْ الشَّيْطَانُ * مِنْ أَجْلِ لَا
اصْطِبَارِكُمْ * وَلَا تَنْهَيْتُمْ هَلْئَلْ تَهْتَكُونَ فِي سَبَبِ جَسَدِكُمْ

Ne vous absteniez pas l'un de l'autre, sauf dans un réconfort mutuel, pour
peu de temps pour vous adonnez au jeûne et à la prière, et à nouveau
vous reviendrez l'un vers l'autre pour que le Satan ne vous tente pas à
cause de votre impatience.

جميعكما « vous deux ensemble » est certainement une traduction de sy^P qui a
« vous deux ».

78 ? ⁷⁸ « vous deux ». traduit-il ici ἐκ συμφώνου ou sy^P, qui a le verbe conjugué
Le verbe ⁷⁸ (III) ⁷⁸ signifie « consoler » et s'éloigne de l'idée de consentement
mutuel. On trouve aussi ⁷⁸ dans SA 151, ce que Staal traduit par : « in cha-
rity (or by common consent) » (cf. STAAL, vol. 2). La présence de la même ex-
pression dans un texte traduit du syriaque indique peut-être que le traducteur
se base ici sur sy^P.

Avec ⁷⁸, VA 13 soutient la variante avec τῇ νηστεία comme ⁷⁸ KL 365. 1241.
1505. ⁷⁸ sy (contre P₁₁^{vid} P46 ⁷⁸* A B C D F G P Ψ 6. 33. 81. 104. 630. 1175. 1739. 1881.
2464. latt co).

تعودان correspond à la variante συνέρχησθε, comme K L Ψ 104. 1241. 1505. ⁷⁸
lat sy (συνέρχεσθε P46 P 614), contre P₁₁^{vid} ⁷⁸ A B C D F G 33. 81. 365. 630. 1175.
1739. 1881. 2464. b r.

اصطباركم est plus proche du grec ἀκρασίαν plutôt que du syriaque ⁷⁸.

À propos de الشيطان, voir 4.3.5 *Autres termes*.

Avec ⁷⁸, VA 13 traduit ἀκρασίαν et non pas l'expression qui se trouve
en sy^P « le désir de votre corps ».

78 ⁷⁸ à l'ethpeal signifie, entre autres, « to be of the same opinion, to agree », PAYNE SMITH,
p. 562.

1 Co 7,6

هذا اقول ❖ كالمغفره ❖ ولا كالوصيه ❖

τούτο δὲ λέγω κατὰ συγγνώμην οὐ κατ' ἐπιταγήν.

هَذَا اَقُولُ ❖ كَمَا لِمَغْفِرَةٍ ❖ وَلَا كَمَا لِمَوْصِيَةٍ ❖

Je dis cela comme miséricorde, non comme ordre.

Contrairement à sy^p qui a *وَجِئْتُمْ بِالْحَمَى* « comme à des faibles » à la place de *κατὰ συγγνώμην*, VA 13 est fidèle au grec avec *كالمغفره*.

1 Co 7,7

كنت احب ان يكونوا الناس كلهم مثلي ❖ ولاكن كل انسان له عطيه من الله ❖ منهم
هكذا ومنهم هكذا ❖

θέλω δὲ πάντας ἀνθρώπους εἶναι ὡς καὶ ἐμαυτόν· ἀλλὰ ἕκαστος ἴδιον ἔχει χάρισμα ἐκ θεοῦ, ὃ μὲν οὕτως, ὃ δὲ οὕτως.

أَنَا كُنْتُ أَحِبُّ أَنْ يَكُونَ النَّاسُ كُلُّهُمْ مِثْلِي ❖ وَلَا كِنَّ كُلَّ إِنْسَانٍ لَهُ عَطِيَّةٌ مِنَ اللَّهِ ❖ مِنْهُمْ
هَكَذَا وَمِنْهُمْ هَكَذَا ❖

Je voudrais que tous les hommes soient comme moi, mais chaque homme a un don de Dieu, les uns ainsi et les autres autrement.

VA 13 ne soutient pas la variante grecque γάρ en début de verset, comme P46 \aleph^* A C D* F G 33. 81. 826. 629. 2464. it vgst (contre \aleph^2 B D¹ K L P Ψ 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. \aleph vg^{cl} sy).

VA 13 a ici *كنت احب*, un parfait qui a certainement une tendance conditionnelle, une interprétation qui s'éloigne des verbes *θέλω* (indicatif présent) et *أَنَا* (participle actif).

1 Co 7,8

ولاكني اقول للذين ليس لهم نسا ❖ والارامل انه حر لهم لو مكتوا كمثلي ❖

Λέγω δὲ τοῖς ἀγάμοις καὶ ταῖς χήραις, καλὸν αὐτοῖς ἐὰν μείνωσιν ὡς καὶ ἐγώ·

هَذَا اَقُولُ لِلَّذِينَ لَيْسَ لَهُمْ نِسَاءٌ ❖ وَالْأَرَامِلُ إِنَّهُ حُرٌّ لَهُمْ لَوْ كَتَبُوا كَمَا كَتَبْتُ ❖

Mais je dis à ceux qui n'ont pas de femmes et aux veuves⁷⁹ : il est bien pour eux qu'ils restent comme moi,

1 Co 7,9

فان لم يصطبرون فليتزوجون * فانه انفع الترويح من ان يخترو بالشهوة *
 εἰ δὲ οὐκ ἐγκρατεύονται, γαμησάτωσαν, κρείττον γὰρ ἐστὶν γαμησαι ἢ
 πυροῦσθαι

؟ لَا أُوْمِعْ مَحْضَنِّعْ لَأَوْهَكَّهْ قَفْسْ كَمِنْ حَقْمَهْبْ أُولُأْ أُوْمِعْ وَوَحْفَادَقِبْ حَنْكَلْ
 mais s'ils ne le supportent pas, qu'ils se marient ; le mariage est plus utile
 que de brûler de convoitise.

بالشهوة « de convoitise » correspond à حَنْكَلْ dans syP.

Dans le texte, صبر à la forme VIII traduit le fait de supporter une épreuve, d'endurer⁸⁰ (voir 9,12 ; 9,25 ; 10,13 ; 13,7). La même racine est présente en syP avec مَحْضَنِّعْ.

1 Co 7,10

اما الدين قد | روجوا فاني اوصيهم * لست انا ولاكن الرب * المره فلا * تفارق
 خليلها * f. 108r

Τοῖς δὲ γεγαμηκόσιν παραγγέλλω, οὐκ ἐγὼ ἀλλὰ ὁ κύριος, γυναῖκα ἀπὸ ἀνδρὸς
 μὴ χωρισθῆναι,

لَأَمَكْمِ قَوْمِ وَأَمَّا حَدَّهْ تَقَلْ مَحْفَقِبْ أُولُأْ أُولُأْ أُولُأْ أُولُأْ حَدَّهْ لَأَمَكْمِ قَوْمِ ه
 Quant à ceux qui sont déjà mariés, je leur prescris, non pas moi mais le
 Seigneur : que la femme ne quitte pas son ami.

Dans le passage suivant (7,10-13), on retrouve une nouvelle fois le terme خليل (voir 7,2). Ici, le contexte est clairement celui du mariage : خليل (et خليلَة) est donc aussi compris dans le sens d'époux.

79 أرامل peut être le pluriel de veuf ou de veuve.

80 On associe surtout à la racine صبر la patience, mais aussi l'endurance. À la forme VIII, Kazimirski propose la traduction : « Être patient, constant, persévérant », KAZIMIRSKI 1, p. 1306.

1 Co 7,11

وان هي فارقته * فلتبقا بغير تزويج * ام تراصى خليلها * والرجل فلا يطلق خليلته *
 – ἐὰν δὲ καὶ χωρισθῆ, μενέτω ἄγαμος ἢ τῷ ἀνδρὶ καταλλαγήτω – καὶ ἄνδρα
 γυναικα μὴ ἀφιέναι.

وَأَنْ هِيَ فَارَقَتْهُ * فَلْتَبْقَا بِغَيْرِ تَزْوِيجٍ * أَمْ تَرَاصَى خَلِيلَهَا * وَالرَّجُلُ فَلَا يُطَلِّقُ خَلِيلَتَهُ

et si elle l'a quitté, qu'elle reste dans le célibat ou qu'elle cherche à plaire
 à son ami, et que l'homme ne répudie pas son amie.

Au verset précédent, le grec exprime l'abandon de l'homme par la femme avec le verbe χωρισθῆναι et ici l'abandon de la femme par l'homme par le verbe ἀφιέναι. syP change également de verbe هُجِرَتْ puis تُعْجَمُ. VA 13 a quant à lui يَطْلُقُ puis تَفَارِقُ. Les trois langues expriment l'idée que, dans le premier cas, la femme s'éloigne de son époux tandis que dans le second cas, la femme est renvoyée.

À propos de خليل, voir notre note en 1 Co 7,2.

1 Co 7,12

اما لسائر الناس فاني اقول انا ليس الرب ان كان اخ له امراه ليست مومنه * وهي
 تحب ان تسكن معه فلا يطلها *

Τοῖς δὲ λοιποῖς λέγω ἐγὼ οὐχ ὁ κύριος· εἴ τις ἀδελφὸς γυναικα ἔχει ἄπιστον καὶ
 αὕτη συννευδοκεὶ οἰκεῖν μετ' αὐτοῦ, μὴ ἀφιέτω αὐτήν·

حَعَمْتُكُمْ وَمَنْ أَحَبَّهُ أَنْ تَسْكُنَ مَعَهُ فَلَا يَطْلُقْهَا * وَأَنْ هِيَ فَارَقَتْهُ * فَتَبْقَا بِغَيْرِ تَزْوِيجٍ * أَمْ تَرَاصَى خَلِيلَهَا * وَالرَّجُلُ فَلَا يُطَلِّقُ خَلِيلَتَهُ

Au reste des gens, je dis, moi, non le Seigneur : si un frère a une femme qui
 n'est pas croyante et qui souhaite habiter avec lui, qu'il ne la répudie pas,

1 Co 7,13

والمره التي لها روح ليس مومن * وهو يحب ان يسكن معها * فلا تترك خليلها *
 καὶ γυνὴ εἴ τις ἔχει ἄνδρα ἄπιστον καὶ οὗτος συννευδοκεὶ οἰκεῖν μετ' αὐτῆς, μὴ
 ἀφιέτω τὸν ἄνδρα.

وَأَنْ هِيَ فَارَقَتْهُ * فَتَبْقَا بِغَيْرِ تَزْوِيجٍ * أَمْ تَرَاصَى خَلِيلَهَا * وَالرَّجُلُ فَلَا يُطَلِّقُ خَلِيلَتَهُ

et la femme qui a un mari qui n'est pas croyant et qui souhaite vivre avec elle, qu'elle n'abandonne pas son ami.

Aux v. 7,10-11, le grec, comme sy^P et VA 13, utilise un verbe différent pour exprimer la fin du mariage quand le sujet est l'homme ou la femme. Aux v. 7,12-13, le grec utilise pour le sujet masculin et le sujet féminin le même verbe ἀφιέτω. sy^P a également deux fois le même verbe **أَفِيَهُم/تَفِيَهُم**. VA 13 a lui à nouveau deux verbes différents **يُطَلِّق** puis **تَتْرَك**, gardant « l'inégalité » entre l'homme qui rejette et la femme qui abandonne. Il s'agit d'un mot technique qui, dans le vocabulaire religieux musulman, ne peut avoir que l'homme comme sujet, ce qui peut expliquer ce déséquilibre⁸¹.

Avec **خَلِيلَهَا** en fin de verset, VA 13 soutient la variante τὸν ἄνδρα, comme P11 P46. s^(*).¹ A B C D F G 33. 81. 1175. 1739. 2464. latt sy^P co (contre K L P Ψ 104. 365. 630. 1241. 1505. 1881. M sy^h qui ont un pronom); VA 13 a en plus un pronom possessif, que l'on trouve aussi dans sy^P **حَدِّدْهُ**.

1 Co 7,14

انه محى مقدس * الرجل الذي لا يؤمن بالمره المومنه وانها مقدسه * المره الى لا تومن
بالرجل المومن * والا فبينهم * ادن دنسين * اما الان فانهم طهريين *

ἡγίασται γὰρ ὁ ἀνὴρ ὁ ἀπιστος ἐν τῇ γυναικὶ καὶ ἡγίασται ἡ γυνὴ ἡ ἀπιστος ἐν τῷ ἀδελφῷ· ἐπεὶ ἄρα τὰ τέκνα ὑμῶν ἀκάθαρτά ἐστιν, νῦν δὲ ἅγια ἐστιν.

مَحْفِيَّهٖ اِبْرَهٗمَ كَجِبَا اَمَلًا وَّلَا مَحْفِيَّهٖمَ تَابِلًا اِبْرَهٗمَ مَحْفِيَّهٖمَ اِبْرَهٗمَ مَحْفِيَّهٖمَ اِبْرَهٗمَ اِبْرَهٗمَ اِبْرَهٗمَ اِبْرَهٗمَ
مَحْفِيَّهٖمَ كَجِبَا وَّلَا مَحْفِيَّهٖمَ اِبْرَهٗمَ اِبْرَهٗمَ اِبْرَهٗمَ اِبْرَهٗمَ اِبْرَهٗمَ اِبْرَهٗمَ اِبْرَهٗمَ

En vérité, l'homme qui ne croit pas est sanctifié en la femme croyante et la femme qui ne croit pas est sanctifiée en l'homme croyant, sinon leurs fils seraient alors impurs, mais maintenant ils sont purs.

Avec **المومنه**, VA 13 a la variante τῇ πιστῇ comme D F G 629 latt sy^P.

Avec **الرجل المومن**, VA 13 a la variante ἀνδρὶ τῷ πιστῷ comme 629 lat sy^P (contre P46 s^{*} A B C D* F G P Ψ 33. 1175. 1739 co (τῷ ἀδελφῷ), contre s² D² K L 81. 104. 365. 630. 1241. 1505. 1881. 2464 M sy^h (ἀνδρὶ)).

81 MOTTZKI Harald, « Marriage and Divorce », in : *Encyclopaedia of the Qur'an*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/marriage-and-divorce-EQCOM_00111>, consulté le 23.03.2016.

En grec, on trouve τὰ τέκνα ὑμῶν, un sujet qui a donné lieu à mainte interprétation⁸². sy^P a حَتْتَهُ « leurs fils/enfants », laissant penser qu'il s'agit bien des enfants d'un couple mixte évoqué au début du verset. VA 13 a aussi بَنِيهِمْ « leur fils/enfants », suivant probablement le texte de sy^P.

On retrouve ici avec طَهْرِين⁸³ la racine طهر pour traduire des dérivés de ἅγιος (1,30 ; 6,1 ; 6,2 ; 7,34 ; 16,20) ; notons que sy^P a aussi l'adjectif « pur » طَهْر.

1 Co 7,15

وان كان الذي لا يؤمن هو الذي يفارق فليفارق * ليس علي الاخ او احت سلطان
بشي من هاولي * الي السلم دعانا الله *

εἰ δὲ ὁ ἄπιστος χωρίζεται, χωρίζεσθω· οὐ δεδοúlωται ὁ ἀδελφὸς ἢ ἡ ἀδελφὴ ἐν τοῖς τοιοῦτοις· ἐν δὲ εἰρήνῃ κέκληκεν ὑμᾶς ὁ θεός.

لَيْسَ عَلَيَّ اِخْوَانٌ اَوْ اِخْتٌ سُلْطَانٌ مِنْ هَؤُلَاءِ * اِلَى السَّلْمِ دَعَانَا اللهُ *

Et si c'est celui qui ne croit pas qui se sépare, qu'il se sépare, il n'y a sur le frère ou une sœur d'autorité en rien venant de ceux-là ; Dieu nous a appelés à la paix.

« une sœur » est indéfini alors qu'il y a un article en grec ἡ ἀδελφή et que « le frère » est lui défini.

Avec دعانا, VA 13 soutient la variante grecque avec le pronom ἡμᾶς, comme P46 8² B D F G L Ψ 33. 104. 365. 630. 1241. 1505. 1739. 1881. 2464. M latt sy sa (contre 8* A C K 81. 326. 1175. bo).

1 Co 7,16

فاذا نعلمين ايها المراه ان تحلصين زوجك * او ماذا نعلم ابه الرجل ان تحلص امراتك
τί γὰρ οἶδας, γύναι, εἰ τὸν ἄνδρα σώσεις ; ἢ τί οἶδας, ἄνερ, εἰ τὴν γυναῖκα σώσεις ;

82 « Quand Paul dit : *vos enfants*, s'adresse-t-il aux couples mixtes ou à des couples chrétiens ? S'agit-il d'enfants nés avant la conversion des parents ou d'enfants nés après ? De grands enfants non baptisés parce que restés païens ou d'enfants encore petits ? Toutes les suppositions ont été faites et discutées [...] », SENFT, p. 63.

83 L'adjectif avec l'orthographe طَهْر est attesté par KAZIMIRSKI 2, p. 114.

مُعَلِّمَةً يُبَدِّئُهَا رَبًّا لِأَبْنائها إِذَا رَأَتْ حَجَّكَ لَأَسْمِ هُوَ رَبُّهَا حَجَّكَ أَيُّهَا الرَّبُّ لَأَبْنائها إِذَا رَأَتْ

Qu'en sais-tu, ô femme, si tu sauves ton mari ou qu'en sais-tu, ô homme, si tu sauves ta femme ?

On attendrait pour la particule vocative au féminin *ايتها* et pour le masculin *ايها* (KAZIMIRSKI 1, p. 72.); ici, la règle semble être l'ajout du pronom suffixe correspondant. Il pourrait aussi s'agir d'une *scriptio defectiva* (*ايتها* = *ايها*) (BLAU, § 92), mais comment expliquer alors le féminin *ايتها*? On retrouve la particule *ايه* en 15,36 pour un masculin singulier et *ايها* en 15,31, pour un masculin pluriel cette fois-ci. Une possible explication serait que le pronom suffixe correspondant est ajouté à *اي*; cela ne joue toutefois pas dans le cas de 15,31.

1 Co 7,17

ولان كل انسان كما قسم له الله * وكل انسان كما دعاه الرب فهكذا فليسلك * وهكذا
ايضا لكل الكايس اوصى *

Ei μη ἐκάστῳ ὡς ἐμέρισεν ὁ κύριος, ἕκαστον ὡς κέκληκεν ὁ θεός, οὕτως περιπατεῖτω. καὶ οὕτως ἐν ταῖς ἐκκλησίαις πάσαις διατάσσομαι.

لَأُلَّا تُدْعَى أَيْمُومًا وَيَكْفَى كَمَا مُدْعَاهُ أَيْمُومًا وَأَمْرًا كَمَا أُدْعَاهُ أَيْمُومًا وَكَمَا أُدْعَاهُ أَيْمُومًا
كَمَا أُدْعَاهُ أَيْمُومًا وَكَمَا أُدْعَاهُ أَيْمُومًا

Mais que chacun comme Dieu lui a distribué, et chacun comme le Seigneur l'a appelé, se comporte ainsi, et cela je le prescris aussi à toutes les Églises.

Pour désigner Dieu, VA 13 a en premier *الله* puis en second *الرب*. VA 13 soutient ainsi la variante *ὁ θεός* comme K L Ψ 629. 630. 1241. 1505. M vg^{ms} sy^h (contre P46 & A B C D F G 33. 81. 104. 365. 1175. 1739. 2464. b vg sy^p co) et la variante *ὁ κύριος*, comme K L 630. 1241. 1505. M sy^h (contre & A B C D F Ψ 33. 81. 104. 365. 629. 1175. 1739. 1881. 2464. b vg sy^p co).

1 Co 7,18

ان كان انسان دعى وهو محتون * فلا يرجع الي الازعل * وان دعى انسان وهو في
الازعل فلا يختن *

περιτεμημένος τις ἐκλήθη, μὴ ἐπισπάσθω· ἐν ἀκροβυστία κέκληται τις, μὴ περιτεμένεσθω

ܟܗܘܢܝܢܐ ܠܗܘܢܝܢܐ ܠܐܘܩܘܠܐܢܝܢܐ ܘܟܗܘܢܝܢܐ ܠܗܘܢܝܢܐ ܠܐܘܩܘܠܐܢܝܢܐ ܘܟܗܘܢܝܢܐ ܠܗܘܢܝܢܐ ܠܐܘܩܘܠܐܢܝܢܐ

Si un homme a été appelé en étant circoncis, qu'il ne retourne pas à l'incirconcision, et si un homme a été appelé en étant dans l'incirconcision, qu'il ne se fasse pas circoncire,

Nous lisons pour l'incirconcision : **الازعل**. Or ce terme n'est pas attesté par les dictionnaires consultés ; de plus, le terme devrait dériver de غرلة « prépuce »⁸⁴. Dans le SA 151, on trouve ارغال. Il semblerait que la racine **غرل** et ses dérivés soit particulièrement touché par le phénomène de métathèse qui consiste à transposer des lettres dans un mot⁸⁵. Le fait que ce phénomène se répète et qu'il soit présent dans deux témoins, VA 13 et SA 151, laisse penser qu'il ne s'agit pas d'une erreur mais le reflet d'une prononciation alternative en circulation.

Comme sy^P ܟܗܘܢܝܢܐ ܠܗܘܢܝܢܐ ܠܐܘܩܘܠܐܢܝܢܐ, VA 13 utilise pour traduire ἐπισπάσθω l'expression « retourner dans l'incirconcision » **يرجع الي الازعل**.

1 Co 7,19

فان الختانه ليس بشئ * ولا الازعل * ولاكن الاحتفاظ بوصايا الله *

ή περιτομή οὐδέν ἐστιν καὶ ἡ ἀκροβυστία οὐδέν ἐστιν, ἀλλὰ τήρησις ἐντολῶν θεοῦ.

ܟܗܘܢܝܢܐ ܠܗܘܢܝܢܐ ܠܐܘܩܘܠܐܢܝܢܐ ܘܟܗܘܢܝܢܐ ܠܗܘܢܝܢܐ ܠܐܘܩܘܠܐܢܝܢܐ

car la circoncision n'est rien, ni l'incirconcision, mais [ce qui importe, c'est] l'observance dans les commandements de Dieu.

Pour **الازعل**, voir 7,18.

1 Co 7,20

كل انسان بالدعوه التي دعى بها فليلبت

84 On trouve la même racine en syriaque : ܟܗܘܢܝܢܐ.

85 GACEK Adam, *Arabic Manuscripts : A Vademecum for Readers*, Leiden, Boston, Brill, 2009 (Handbook of Oriental Studies. Section 1, the Near and Middle East Ancient Near East 98), p. 158.

ἕκαστος ἐν τῇ κλήσει ἧ ἐκλήθη, ἐν ταύτῃ μενέτω.

كُلُّكُمْ حَقٌّ مُنْذُ دُعِيَ كَلِمَةً

Que chaque homme reste dans l'appel dans lequel il a été appelé ;

1 Co 7,21

ان كنت دعيت وانت عبد فلا يسو عليك * ولاكن ان استطعت ان تكون حر فاخدم
رباده *

δοῦλος ἐκλήθης, μή σοι μελέτω· ἀλλ’ εἰ καὶ δύνασαι ἐλεύθερος γενέσθαι, μάλλον χρῆσαι.

لَا تَحْزَنْ لِمَا كُنْتَ لَدُنْكَ عَسَىٰ أَنْ يَكُونَ لَكَ حِرٌّ أَوْ عَسَىٰ أَنْ يَكُونَ لَكَ حُرٌّ
si tu as été appelé étant esclave, que cela ne t'afflige pas, mais si tu peux devenir libre, mets-toi d'autant plus au service.

Senft relève : « Le sens de 21b est à vrai dire depuis toujours controversé. Deux questions avant tout doivent trouver réponse : quel est le sens de εἰ καὶ ? et quel est le complément sous-entendu de l'impératif χρῆσαι ? » (SENFT, p. 98) En ayant pour χρῆσαι (« fais usage ») le verbe خدم « se mettre au service », « servir » à l'impératif, VA 13 donne une interprétation claire de l'esclave restant dans l'état de servitude, dans la même ligne interprétative que sy^p (حَجَّجْ لَكَ) « choisis pour toi de servir »).

1 Co 7,22

اما الذي هو عبد بالرب فانه حر للرب * | هكذا او الذي دعى وهو حر فانه عبد
للمسيح * f. 108v

ὁ γὰρ ἐν κυρίῳ κληθεὶς δοῦλος ἀπελεύθερος κυρίου ἐστίν, ὁμοίως ὁ ἐλεύθερος κληθεὶς δοῦλός ἐστιν Χριστοῦ

أَمَّا مَنْ كُنَّ عِبْدًا لِلرَّبِّ فَهُوَ حُرٌّ لِلرَّبِّ * وَكَذَلِكَ أَوْ دُعِيَ وَهُوَ حُرٌّ فَهُوَ عَبْدٌ لِلرَّبِّ *
هَذَا وَصَعَسَا

Quant à celui qui est esclave dans le Seigneur, il est libre pour le Seigneur, ou ainsi celui qui a été appelé en étant libre, il est esclave pour le Christ.

A la place du premier κληθεῖς/كَلِمَةٌ, là où l'on attendrait دعى, il y a simplement هو.

VA 13 est seul à avoir او. Est-ce une influence de la variante présentant un και après ὁμοίως (dans K L 1175. 1241. 2464 M ar b vg^{mss} sy^{p,h} (et D F G 1505 και δέ)) ?

1 Co 7,23

انكم بمن اشتريتم * ولا تكونوا عبيد للناس
τιμῆς ἠγοράσθητε· μὴ γίνεσθε δοῦλοι ἀνθρώπων.

تَبَيَّنْتُمْ لِمَنْ اشْتَرَيْتُمْ * لَا تَكُونُوا عِبَادًا لِلنَّاسِ

Vous avez été achetés à un prix, ne devenez pas esclaves des hommes.

1 Co 7,24

فكل انسان بالشى الذي [د]عى هو به ياخوه فليثبت به قدام الله *
ἕκαστος ἐν ᾧ ἐκλήθη, ἀδελφοί, ἐν τούτῳ μενέτω παρὰ θεῶ.

كُلُّكُمْ حَقٌّ بِشَيْءٍ دُعِيَ بِهِ يَاخُوهُ فَلْيَثْبُتْ بِهِ قَدَامَ اللّٰهِ

Que chaque homme, dans l'état dans lequel il a été appelé, frères, qu'il y demeure devant Dieu.

Pour ἐν ᾧ, VA 13 a بالشى, ce qui est semblable à sy^p حَقٌّ.

1 Co 7,25

فاما من اخل بالتولية وصيه من الرب فليس عندي * ولاكنى اشير * من اجل ان الله
رف علي لاكون مومنا

Περὶ δὲ τῶν παρθένων ἐπιταγὴν κυρίου οὐκ ἔχω, γνώμην δὲ δίδωμι ὡς ἠγλημένος ὑπὸ κυρίου πιστὸς εἶναι.

حَالًا حَالًا هَكَذَا هُكذَا * لَمْ يَكُنْ لِي مَشُورَةٌ * لَكِنِّي أَسِيرٌ * لِأَنَّ اللّٰهَ
عَمَّ اللّٰهُ * لَمْ يَكُنْ لِي مَشُورَةٌ

Quant à la virginité, un commandement de la part de Dieu, je n'en ai pas, mais je donne mon avis parce que Dieu m'a fait la grâce d'être croyant.

Voir notre remarque en 1 Co 1,9 sur les traductions de πιστός.

1 Co 7,26

اني اري ان هدا حسن * من اجل شده هذا الزمان * انه حر للانسان ان يكون
هكذا *

Νομίζω οὖν τοῦτο καλὸν ὑπάρχειν διὰ τὴν ἐνεστῶσαν ἀνάγκην, ὅτι καλὸν ἀνθρώπων τὸ οὕτως εἶναι.

هَوِّدُ اِنَّا وَوَا عَقْمًا حَلًّا اُنَمَّا وَرَجْنَا وَفَصَّ حَه حَجْنَا نَعًا وَوَجْنَا نَهًا

Je pense que cela est bon à cause de la violence de ce siècle, il est meilleur pour l'homme d'être ainsi.

Tandis que le grec a deux fois καλόν, VA 13 a deux adjectifs différents : حسن et خير, comme sy^p عَقْمًا et فَصَّ. Nous traduisons par « bon » puis « meilleur » pour les différencier, خير pouvant notamment avoir un sens comparatif (avec من habituellement, voir PÉRIER, § 210).

1 Co 7,27

انت مربوط بالمره لا تريد تحل * انت محلول من المره لا تريد امراه *

δέδεσαι γυναίκα, μὴ ζητεῖ λύσιν· λέλυσαι ἀπὸ γυναικός, μὴ ζητεῖ γυναίκα.

اَهَمَّ اَبَا كَابَا اَلَا اَلَا اَلَا هَمَّا هَمَّا اَبَا هَمَّ اَبَا اَلَا اَلَا اَلَا اَلَا

Es-tu lié à la femme ? Ne veuille [te] délier. N'es-tu pas pas lié à la femme ?
Ne veuille pas de femme.

1 Co 7,28

وان تزوحت ليس تخطا / وان تزوحت بتوله فلس تخطا / وان الشده هي في الجسد
للذين هم هكذا اما انا فاني ارف عليكم

ἐὰν δὲ καὶ γαμήσης, οὐχ ἡμαρτες, καὶ ἐὰν γήμη ἢ παρθένος, οὐχ ἡμαρτεν· θλιψιν δὲ τῇ σαρκὶ ἕξουσιν οἱ τοιοῦτοι, ἐγὼ δὲ ὑμῶν φείδομαι.

هَوِّدُ اِنَّا وَوَا عَقْمًا حَلًّا اُنَمَّا وَرَجْنَا وَفَصَّ حَه حَجْنَا نَعًا وَوَجْنَا نَهًا
هَوِّدُ اِنَّا وَوَا عَقْمًا حَلًّا اُنَمَّا وَرَجْنَا وَفَصَّ حَه حَجْنَا نَعًا وَوَجْنَا نَهًا

Si tu te maries, tu ne pêches pas, et si une vierge se marie, elle ne pêche pas. La violence est dans le corps pour ceux qui sont ainsi, mais moi, je vous protège⁸⁶.

Ce verset a donné lieu à une erreur de même au même, corrigée à l'aide de signes diacritiques (/.) dans la marge extérieure.

VA 13 a deux fois le verbe **تزوج** et ne soutient pas la variante **λάβηης γυναϊκά** présente dans D F G syP.

On notera que VA 13 utilise **شده** en 7,26 et 7,28, tandis que ni le grec (**ἀνάγκην** et **θλίψιν**) ni syP (**أُنْعَمًا** et **أُحْسِنًا**) n'utilisent deux fois le même vocabulaire.

1 Co 7,29

وهذا اقول يا اخوه * ان الزمن قد اشتد * فالذين لهم نسا * فليكونوا كأنهم ليس لهم *

Τοῦτο δέ φημι, ἀδελφοί, ὁ καιρὸς συνεσταλμένος ἐστίν· τὸ λοιπόν, ἴνα καὶ οἱ ἔχοντες γυναϊκάς ὡς μὴ ἔχοντες ὦσιν

وَأُولَئِكَ أَقُولُ لَكُمْ وَأُولَئِكَ الَّذِينَ لَهُمْ نِسَاءً فَلْيَكُونُوا كَأَنَّهُمْ لَيْسَ لَهُمْ نِسَاءٌ وَأُولَئِكَ الَّذِينَ لَهُمْ نِسَاءٌ فَلْيَكُونُوا كَأَنَّهُمْ لَيْسَ لَهُمْ نِسَاءٌ

Et je dis ceci, ô frères : le temps s'est déjà aggravé⁸⁷ ; ceux qui ont des femmes, qu'ils soient comme s'ils n'en avaient pas,

Dans VA 13 et syP, τὸ λοιπό n'est pas traduit, mais **قد**, comme **هُجَّصًا**, traduit l'urgence de la situation.

1 Co 7,30

والذين يحزنون كأنهم لا يحزنون * والذين يفرحون كأنهم لا يفرحون * والذين

يـ[سست]ـرون كأنهم لا يـ[سست]ـنون

καὶ οἱ κλαίοντες ὡς μὴ κλαίοντες καὶ οἱ χαίροντες ὡς μὴ χαίροντες καὶ οἱ ἀγοράζοντες ὡς μὴ κατέχοντες,

86 **رف** se construit avec **على** à la forme IV et signifie : « étendre les ailes sur quelque chose », KAZIMIRSKI 1, p. 892.

87 Littéralement, « devenir intense », KAZIMIRSKI 1, p. 1203 ; « s'aggraver ; s'intensifier ; s'amplifier ; s'accentuer (...) », REIG, no. 2827.

وَأَمْحَمٌ وَجُجَمٌ أَمْوٌ لَا تُجَمٌ ؕ أَمْحَمٌ وَتُيَمٌ أَمْوٌ لَا تُيَمٌ ؕ أَمْحَمٌ وَرُجَمٌ أَمْوٌ لَا مَحَقَبٌ

ceux qui sont tristes comme s'ils n'étaient pas tristes, ceux qui sont joyeux comme s'ils n'étaient pas joyeux, et ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas,

1 Co 7,31

٪ والدس [يسون] في هذا العالم * فلا يكون قنينهم افضل⁸⁸ من الحاجه * لا به عبر بحق زى هذا العالم *

καὶ οἱ χρώμενοι τὸν κόσμον ὡς μὴ καταχρώμενοι· παράγει γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου.

وَأَمْحَمٌ وَفَحَلَسَعَمٌ حُحُفُلًا ؕ نُونًا لَا حَجَّةَ فَمَ رُؤْمًا وَتَسَعَسُلًا حَجَّةَ حَكَمَ نُونًا مَحَقَقَةً
وَحُحُفُلًا ؕ نُونًا

et ceux qui [possèdent] dans ce monde, que leur possession ne soit pas davantage que la nécessité, car en vérité, elle passe l'apparence de ce monde.

والدس يسون a été ajouté à l'aide d'un signe diacritique (٪) au dessus de la ligne. Malheureusement, le verbe est difficilement lisible. L'oubli qui a donné lieu à la correction est-il une erreur de même au même ? Dans ce cas, il s'agit peut-être du même verbe que celui qui précède, aussi difficilement lisible, que nous pensons être يقتنون. VA 13 serait alors seul à répéter « ceux qui possèdent ».

VA 13 a في devant هذا العالم (comme D¹ K L P Ψ 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739^c. 1881. 2464. M sy ; dans le cas du syriaque, la préposition ܐ est en fait demandée par le verbe (أسمع)).

La suite du verset est éloignée du grec : « فلا يكون قنينهم افضل من الحاجه » ; que leur possession ne soit pas davantage que la nécessité » ; cette traduction correspond au texte de sy^p : نُونًا لَا حَجَّةَ فَمَ رُؤْمًا وَتَسَعَسُلًا : « cela ne sortant pas de la justesse de l'usage ».

88 À propos de افضل, voir 4,6, note 51.

1 Co 7,32

❖ وواريد منكم ❖ ان تكونو بغيرهم ❖ ان الذى ليس له امراه فانه يهتم بدوات الرب ❖
كيف يرمى الرب ❖

Θέλω δὲ ὑμᾶς ἀμερίμνους εἶναι. ὁ ἀγαμος μεριμνᾷ τὰ τοῦ κυρίου, πῶς ἀρέσῃ τῷ κυρίῳ·

وَعَلَى الْمَوْلَاةِ يُرِيدُ أَنْ يَكُونَ بِغَيْرِهِمْ ❖ أَمَّا الَّذِي لَيْسَ لَهُ امْرَأَةٌ فَهِيَ كَيْفَ يُرِيدُ رَبَّهُ ❖
حَمْدًا

Et je vous demande quant à vous que vous soyez dans la quiétude ; celui qui n'a pas de femme se soucie des choses du Seigneur, comment plaire au Seigneur,

La répétition du و en début de phrase semble être une erreur.

sy^P a un le verbe « penser » يُرِيدُ alors que le grec et VA 13 ont le verbe « se soucier » μεριμνᾷ/يهتم.

1 Co 7,33

والذى قد تروح فانه يهتم بدوات ❖ الدنيا كيف يرمى امراته ❖

ὁ δὲ γαμήσας μεριμνᾷ τὰ τοῦ κόσμου, πῶς ἀρέσῃ τῇ γυναίκαί,

وَالَّذِي هُوَ مُرْسَىٰ لَهَا كَيْفَ يَمُرُّ بِالْأَشْيَاءِ فِيهَا ❖ وَحَمْدًا

et celui qui est déjà marié, il se soucie des choses d'ici-bas, comment plaire à sa femme.

sy^P ne traduit pas τὰ et fait de τοῦ κόσμου le complément direct ; VA 13 a bien بدوات الدنيا.

1 Co 7,34

وان بين المره والبتوله انفصال ❖ التي ليس لها زوج ❖ بهم بدوات الرب لتكون طهره
بالحسد وبالروح ❖ اما المتزوجه ❖ فانها تهتم ❖ بدوات الدنيا ❖ كيف ترمى خليلها ❖

καὶ μεμέρισται. καὶ ἡ γυνὴ ἢ ἀγαμος καὶ ἢ παρθένος μεριμνᾷ τὰ τοῦ κυρίου, ἵνα ᾖ ἁγία καὶ τῷ σώματι καὶ τῷ πνεύματι· ἢ δὲ γαμήσασα μεριμνᾷ τὰ τοῦ κόσμου, πῶς ἀρέσῃ τῷ ἀνδρί.

فَهْ وَهْنًا وَبِعْ أَمَّا إِنْ كُنْتُمْ أَبْلُغًا كَجَدِّهِ كَلَّا أَمَّا وَحَدِّجْنَا لَا هُوَ لَنَا صُدُوعٌ وَبِإِيَّاهِ
 تَبْعًا صَفِيحًا هُوَ حَدِّجُهُ هُوَ أَمَّا كَهْ كَلَّا وَنَا وَحَدِّجْنَا وَبِإِيَّاهِ تَبْعًا حَدِّجْكَ

Il y a une séparation entre la femme et la vierge : celle qui n'a pas de mari se soucie des choses du Seigneur afin d'être pure dans le corps et dans l'esprit, quant à la mariée, elle se soucie des choses d'ici-bas, comment plaire à son ami.

La tradition textuelle autour du *καὶ μεμέρισται καὶ* est compliquée (D² F G K L Ψ 630 M ont *καὶ μεμέρισται* ; 1241 a *μεμέρισται* ; D* 629 f ont *καὶ μεμέρισται* ; P15 P16 N A B P 6. 33. 81. 104. 365. 1175. 1505. 1739. 1881. 2464 lat sy^h ont *καὶ μεμέρισται καὶ*). La critique textuelle moderne penche pour la leçon *καὶ μεμέρισται καὶ*, *μεμέρισται* faisant ainsi partie du verset précédent (voir FEE, n. 292, p. 370). La formulation nominale *انفصال امره والبتوله* « il y a une différence/séparation entre la femme et la vierge » correspond au texte de sy^p *فَهْ وَهْنًا وَبِعْ* *أَمَّا*, qui considère le *μεμέρισται* comme concernant la femme et la vierge. Cette interprétation de VA 13 est facilitée car il a la variante *ἢ γυνή καὶ ἢ παρθένος ἢ ἄγαμος* (comme D F G K L Ψ 630. 1241. 2464. M ar b sy^p), tandis que d'autres témoins ont *ἢ γυνή ἢ ἄγαμος καὶ ἢ παρθένος* (P15 B P 6. 104. 365. 1175. 1505 t vg co ; P46 N A 33. 81. 1739. 1881 ont *ἢ γυνή ἢ ἄγαμος καὶ ἢ παρθένος ἢ γυνή*), posant la question de la distinction entre la femme non mariée et la vierge.

On retrouve ici avec *طهرة* la racine *طهر* pour traduire des dérivés de *ἄγιος* (1,30 ; 6,1 ; 6,2 ; 7,14 ; 16,20).

On retrouve une nouvelle fois le terme *خليل* (voir 7,2).

1 Co 7,35

هذا لمنفعتكم * انكم اقول * وليس ان اخذكم بالسده | ولاكن ان تكونوا ري حسن وثابتين f.109r

عند الرب بغير الرعبه في الدنيا *

τοῦτο δὲ πρὸς τὸ ὑμῶν αὐτῶν σύμφορον λέγω, οὐχ ἵνα βρῶχον ὑμῖν ἐπιβάλω ἀλλὰ πρὸς τὸ εὐσχημον καὶ εὐπάρεδρον τῷ κυρίῳ ἀπερισπάστως.

بِإِيَّاهِ وَبِعْ حَدِّجُهُ وَبِعْ هُوَ وَحَدِّجُهُ أَمَّا لَنَا لَا هُوَ تَحْسَنُهُ صَدِّجًا وَهَلَّا لَنَا حَجَّهُ لَنَا وَبِإِيَّاهِ هُوَ
 لَحْسَنُهُ حَدِّجًا حَدِّجُهُ تَحْسَنُهُ هَدِّجًا تَبِ لَنَا وَتَمَّ بِإِيَّاهِ حَدِّجْنَا

Je dis cela pour votre intérêt à vous et non pas pour vous traiter durement, mais pour que vous soyez dans une bonne forme et demeurant auprès du Seigneur, sans peur ici-bas.

La formulation *ولاكن ان تكونوا بري حسن وثابتين عند الرب*, littéralement « mais que vous soyez dans un bon aspect et demeurant auprès du Seigneur », est très proche de *sy^P لَأَبْلَهُؤُهُمْ وَأَمِّنُمْ حَهُبًا مَدَّجَهُ، كَأَهْتَصَلَا*, littéralement « mais que vous soyez demeurant auprès de notre Seigneur et dans le bon aspect » (excepté le pronom possessif et l'inversion des deux états).

Avec *بغير الرعبه*, VA 13 est seul à introduire l'idée de peur, le grec ayant *ἀπερισπάστως* « sans distraction » et *sy^P كَحَكْمَلَا، لَأَبْلَهُؤُهُمْ*, littéralement « tandis que vous ne pensez pas au monde ». L'équivalent de *في الدنيا* « ici-bas » se trouve donc en *sy^P كَحَكْمَلَا*, mais en *sy^P*, il s'agit du complément de *لَأَبْلَهُؤُهُمْ*.

1 Co 7,36

فان كان يري انسان انه يفتصح بتولته انه قد طال حبسها ولم يراوجها رجل * وينبعا
ان يزوجها * فما شا فليصنع لا يخطا * فليزوجها *

Ei dé tis áschhmonéin épi tήn parthénon autótu nomízēi, édn hē úpérahmos kai oútwos óphéilēi gínēsthai, ð thélei poiéitw, oúch ámartáne, gaméitwsan.

لَأَبْلَهُؤُهُمْ هُؤُهُمْ؛ وَفَدَلَا تَرَسَ تَجَلَاهُ هُؤُهُمْ وَأَمِّنُمْ حَهُبًا مَدَّجَهُ، كَأَهْتَصَلَا وَنَلَا كَسَه
لَأَبْلَهُؤُهُمْ وَنَلَا تَحَبُّ لَأَبْلَهُؤُهُمْ

Si un homme pense qu'il se déshonore envers sa vierge, que sa claustration (à elle) s'est prolongée, alors qu'il ne lui a pas uni un homme et qu'il convient de la marier – ce qu'il a voulu, qu'il le fasse, il ne pêche pas, qu'il la marie.

L'interprétation du verset pose problème jusqu'à aujourd'hui. À quoi se réfère *τις* : au père (ou au tuteur) de la vierge ou à son fiancé ? (voir le résumé de FITZMYER, pp. 322-324). Dans VA 13, l'ambiguïté n'est pas effacée. Nous notons la présence après le verbe *يزاوج*⁸⁹ d'un pronom suffixe féminin (la fille vierge) et d'un complément indéfini « un homme »⁹⁰, qui se comprend mal comme

89 On pourrait attendre, comme en fin de verset, le verbe à la forme II *زَوَّجَ* (« marier une femme à quelqu'un ») plutôt qu'à la forme III *زَاوَجَ* (« être réunis l'un à l'autre ») (KAZIMIRSKI 1, p. 1024). Or en 7,36, la forme III est bien utilisée dans le sens « marier une femme à quelqu'un ».

90 Comme *sy^P*, qui est encore plus clair en utilisant le verbe « donner » : *هَلَا مَدَّجَهُ حَكْمَلَا* : « et qu'il ne l'a pas donnée à un homme ».

sujet⁹¹. Selon nous, on considère donc ici que la personne qui se fait du souci pour la vierge et l'époux sont deux personnes différentes. Cette interprétation est renforcée avec en fin de verset par *فلين زوجها* qui signifie clairement « qu'il la marie » (plus proche de sy^P *سُئِلَ لِزَوْجٍ* « qu'il la laisse se marier » que du grec *γαμείτωσαν* « qu'ils se marient »).

1 Co 7,37

اما الذي اثبت في قلبه * ولا يشق عليه * وهو مسلط في هواه * وهذا صرم في قلبه
 * ان يحفظ بتولته * فنما يصنع *

ὅς δὲ ἔστηκεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ ἐδραῖος μὴ ἔχων ἀνάγκην, ἐξουσίαν δὲ ἔχει περὶ τοῦ ἰδίου θελήματος καὶ τοῦτο κέκρικεν ἐν τῇ ἰδίᾳ καρδίᾳ, τηρεῖν τὴν ἑαυτοῦ παρθένον, καλῶς ποιήσει

لَمَّا قَامَ وَمَنْزِلُهُ فَصَمَّ حَيْثُ حُتِّمَ هَلَا الْكُلِّ كَيْفَ زَوْجُهُ لَا مَعَاذَ خَلْقِ حُتِّمَ هَلَا حُتِّمَ
 حَيْثُ حُتِّمَ وَتَوْلَهُ حَيْثُ حُتِّمَ حُتِّمَ حُتِّمَ

Mais celui qui a fermement établi dans son cœur – alors que cela ne lui est pas pénible, qu'il est maître dans sa volonté et que cela, il l'a tranché dans son cœur – de garder sa vierge, il fait très bien.

sy^P est seul à avoir en début de verset *وَحُتِّمَ* « son esprit », « sa conscience » à la place de « son cœur ».

Pour *κέκρικεν/√* « il a jugé », VA 13 a *صرم* « il a tranché » (peut-être influencé par sy^P qui a au début du verset *فصم* « il a tranché »).

1 Co 7,38

والذي يزواج بتولته فنما يصنع * والذي لا يراوج فبزياده نما يصنع *

ὥστε καὶ ὁ γαμίζων τὴν ἑαυτοῦ παρθένον καλῶς ποιεὶ καὶ ὁ μὴ γαμίζων κρείσσον ποιήσει.

91 Cela dépend de la traduction donnée au verbe, voir note 89 ci-dessus. Or même si *رجل* est sujet, on comprendrait mal le choix d'un sujet aussi indéterminé pour faire référence à la personne dont on parle depuis le début ; une autre traduction serait donc : « et si personne ne lui a été uni ».

وَالَّذِي يُؤْتِي مَتَاعًا وَبِأَهْلِهِ خَيْرًا
 وَالَّذِي يُؤْتِي مَتَاعًا وَبِأَهْلِهِ خَيْرًا

Et celui qui donne sa fille en mariage fait bien, et celui qui ne [la] donne pas en mariage fait encore mieux.

Ici, le même problème se pose qu'en 7,36 : parle-t-on du père qui donne sa fille vierge à marier ou du fiancé qui épouse la vierge ? Au vu de notre étude du v. 36, nous pensons que le verbe à la forme III زَوَّجَ est bien utilisé dans le sens de « donner une femme en mariage à quelqu'un ».

Plusieurs témoins n'ont pas τὴν ἑαυτοῦ παρθένον (K L Ψ 1241. 1505. 2464^c M), ce qui n'est pas le cas de VA 13.

1 Co 7,39

المره فانها مربوطه بالناموس * ما دام زوجها حي * فان مات زوجها فانها حرة ان تكون
 تزوج من احبت * ولاكن ان تكون بالرب فقط *

Γυνὴ δέδεταί ἐφ' ὅσον χρόνον ζῆ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς· ἐὰν δὲ κοιμηθῆ ὁ ἀνὴρ, ἐλευθέρα ἐστὶν ᾧ θέλει γαμηθῆναι, μόνον ἐν κυρίῳ.

بَلَا تَصَلِّحْنَ لِمَنْ تَحْكُمُهُنَّ إِلَّا بِمَا تَحْكُمُهُنَّ فِي سَيِّئَاتِ الْوَالِدِينَ وَالْأَقْرَبِينَ
 حَتَّىٰ يَمُوتَ أَوْ يُجَنِّبَنَّكُمْ

La femme est liée par la loi tant que son mari est vivant, or si son mari meurt, elle est libre d'être mariée à qui elle veut, mais que ce soit dans le Seigneur seulement.

Avec *بالناموس*, VA 13 soutient la variante νόμῳ après δέδεταί, comme κ^2 D¹ F G L P Ψ 104. 365. 630. 1505. 2464. M ar vg^{cl} sy (contre P15^{vid} P46 κ^* A B D* 0278. 6. 33. 81. 1175. 1241. 1739. 1881 lat sa^{mss}).

تزوج correspond ici à une forme II qui signifie généralement « marier une femme à quelqu'un », et qui semble être utilisé dans ce sens en 7,36 ; nous pensons qu'il s'agit ici d'un passif, comme en grec γαμηθῆναι. sy^p a ici le verbe « être » : وَجُنِّبَنَّكُمْ وَحَتَّىٰ يَمُوتَ أَوْ يُجَنِّبَنَّكُمْ.

Faut-il voir un sens « romantique » à احبت ou dans le même sens que θέλει/جُنِّبَنَّكُمْ ? En 4,19, احب a simplement le sens de « vouloir ». VA 13 est seul à avoir pour ce verbe un accompli.

1 Co 7,40

فطوبيتها⁹² ان ثبتت هكذا كهواي انا * اني اري ايضا ان روح الله في *

μακαριωτέρα δὲ ἐστὶν ἐὰν οὕτως μείνη, κατὰ τὴν ἐμὴν γνώμην· δοκῶ δὲ καὶ γὰρ πνεῦμα θεοῦ ἔχειν.

هُجْمَةٌ فِي لِي، اَوْجُنَا لِمَا اَمْرٍ، وَحُبُّنَا بِحَسَبِ هَوَايِ اَنَا * اِنِّي اَرِي اَيْضًا رُوحَ اَللّٰهِ اَلْمَعْدُ

Mais heureuse est-elle si elle demeure ainsi selon mon désir ; je pense aussi que l'Esprit de Dieu est en moi.

Le grec a un comparatif *μακαριωτέρα* qui n'est pas reproduit dans VA 13 ni dans sy^P ; les deux versions ont un substantif avec un pronom possessif à la place d'un adjectif *طوبيتها* « son bonheur » (P46 a *μακάρια*).

1.8 *Chapitre 8*

1 Co 8,1

فاما من اجل دعيه الاوثان انا نعلم ان في كلنا علم * والعلم يفتخر * اما الحب فييني *

Περὶ δὲ τῶν εἰδωλοθύτων, οἶδαμεν ὅτι πάντες γινώσκουσιν ἔχομεν. ἡ γινώσις φυσιοί, ἡ δὲ ἀγάπη οἰκοδομεῖ·

حَلَا * قَسْمًا فِي هُوَ * وَفَعْلًا مِمَّا يَحْتَمُّ * وَحَقِّكَ اَمَّا * يَبْحَثُ اَوَّحَسًا اَوْ مَسَلًا مَعًا * فِي مَنَا

Mais à propos du sacrifice aux idoles, nous savons qu'il y a en chacun de nous une connaissance, et la connaissance se glorifie mais l'amour édifie.

Pour πάντες γινώσκουσιν ἔχομεν, VA 13 a la formule *علم في كلنا علم* « il y a en chacun de nous une connaissance », comme sy^P avec *اَمَّا يَبْحَثُ*.

1 Co 8,2

ان كان انسان يري انه يعلم شى * فانه لا يعلم كالذى ينبغا له ان يعلم *

εἰ τις δοκεῖ ἐγνοῦσθαι τι, οὕτω ἔγνω καθὼς δεῖ γινώσκειν·

92 « Very rarely is *alif maqṣūra bi-ṣūrat 'al-yā* preserved before pronominal suffixes [...] rem. *طوبيك* 'blessed are you' Levin Mt 16,17 may be influenced by Aramaic *ܘܗܘܘܝܢܝܢ*. » BLAU, § 10.3.

لَا حَيْضَ وَمَنْ يَحْكُمُ مَا فِي سَمْعِهِ لَا يَحْكُمُ كَمَا يَحْكُمُ

Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il ne connaît pas comme il lui faut connaître,

VA 13 n'a pas d'adverbe temporel, tandis que le grec a οὐπω et sy^p حَيْضًا.

VA 13 n'a pas de complément au verbe يعلم, comme P46 & A B D* F G P Ψ 0278. 33. 81. 104. 630. 1175. 1739. 1881. 2464, alors que D¹ K L 365. 1241. 1505. M sy ont la variante οὐδέν comme complément de ἔγνω.

1 Co 8,3

وان كان انسان يحب الله فهذا قد عرف من قبله

ei dé tis áγαπᾷ τὸν θεόν, οὗτος ἔγνωσται ὑπ' αὐτοῦ.

لَا حَيْضَ وَمَنْ يَحْكُمُ مَا فِي سَمْعِهِ لَا يَحْكُمُ كَمَا يَحْكُمُ

et si quelqu'un aime Dieu, celui-ci est connu de lui.

1 Co 8,4

فاما من اجل اكل دبحه الاوثان فقد علمنا ان الاوثان ليست هي بشي في العالم
 و ليس اله اخر الا واحد

Περὶ τῆς βρώσεως οὖν τῶν εἰδωλοθύτων, οἶδαμεν ὅτι οὐδὲν εἶδωλον ἐν κόσμῳ
 καὶ ὅτι οὐδεὶς θεὸς εἰ μὴ εἷς.

لَا حَيْضَ وَمَنْ يَحْكُمُ مَا فِي سَمْعِهِ لَا يَحْكُمُ كَمَا يَحْكُمُ
 هُوَ وَحْدَهُ كَمَا هُوَ سَمْعُهُ لَا حَيْضَ

Donc, à propos de la consommation du sacrifice aux idoles, nous savons déjà que les idoles ne sont rien dans le monde et qu'il n'y a pas un autre Dieu qu'un unique [Dieu],

Avec اله اخر, VA 13 a la variante θεός ἕτερος, comme s² K L 104. 365. 1241. 1505. M sy (contre P46 &* A B D F G P Ψ 0278. 6. 33. 81. 630. 1175. 1739. 1881. 2464. latt co).

On notera que la formulation finale ليس اله اخر الا واحد est proche de la première partie de la *šahāda*. Voir point 4.3.4 wa laysa ilāhun aḥaru illā wāḥid « il n'y a pas d'autre dieu qu'un unique Dieu ».

1 Co 8,5

وان كانوا يدعون الهه * او في السما او في الارص كما انهم الهه كثير * وارباب كثير *
καὶ γὰρ εἶπερ εἰσὶν λεγόμενοι θεοὶ εἴτε ἐν οὐρανῶ ἢ εἴτε ἐπὶ γῆς, ὡς περ εἰσὶν θεοὶ
πολλοὶ καὶ κύριοι πολλοί,

أُجْمَعْنَ كَمَا أُجْمَعْنَ الْكُتُبَا أَوْ كَعَصْمَا أَوْ كَاوْحَادًا أَمْثَلًا وَأَلِهًا كُتُبَا هَٰؤُلَاءِ
مُخْتَلَفَةً هَٰؤُلَاءِ هَٰؤُلَاءِ

et si elles sont appelées dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre – de même
qu'il y a de nombreux dieux et de nombreux seigneurs –,

εἶπερ εἰσὶν λεγόμενοι θεοὶ est souvent traduit : « s'il y a des soit-disant dieux » (cf. FEE, p. 411 ; FITZMYER, p. 340 ; ZELLER, p. 283). Schottroff est d'avis qu'il faut comprendre ici : « si certaines [idoles] sont appelées dieux » (SCHOTTROFF, p. 153). C'est cette interprétation que le texte de VA 13 contient : وان كانوا يدعون الهه.

1 Co 8,6

ولكن لنا نحن فالواحد الله الاب * الذي منه كل شي ونحن فيه * والواحد الرب يسوع
المسيح * الذي كل شي به * ونحن بيده *

ἀλλ' ἡμῖν εἷς θεὸς ὁ πατὴρ ἐξ οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτόν, καὶ εἷς κύριος
Ἰησοῦς Χριστὸς δι' οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ⁹³.

أَلَا كَمْ وَكَمْ مَبَّ بِيَهُ الْكُتُبَا أَلْجَا وَجَا مَحْنَهْ أَسْمَ حَهْ سَبَّ فُذُنَا نَعْمَهْ مَحْمَلَا
وَجَا كَابِيَهْ أَوْ سَمَّ كَابِيَهْ

mais pour nous, l'unique c'est Dieu le Père, à partir de qui tout est et en
qui nous sommes, et l'unique Seigneur, c'est Jésus le Christ, par qui tout
est et par qui nous sommes.

L'ordre des mots *الواحد الرب يسوع المسيح* et *الواحد الله الاب*, plutôt inhabituel
en arabe, nous semble être repris du grec εἷς θεὸς ὁ πατὴρ et εἷς κύριος Ἰησοῦς
Χριστός, sy^p ayant opté pour une proposition nominale (أَلَا كَمْ وَكَمْ مَبَّ بِيَهُ الْكُتُبَا أَلْجَا وَجَا مَحْنَهْ أَسْمَ حَهْ سَبَّ فُذُنَا نَعْمَهْ مَحْمَلَا).

93 Quelques témoins (630. 1881) ont à la fin du verset καὶ ἐν πνεύμα ἁγίον, ἐν ᾧ τὰ πάντα (καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῶν chez 630), une variante qui n'est pas soutenue par VA 13.

1 Co 8,7

ولكن ليس في كل انسان روح العلم * ان اناس حتى الان بسنه الاوثان * كانوا ياكلون
ديجها الاوثان ونيتهم هي ضعيفه دسه |

f. 109v

Ἄλλ' οὐκ ἐν πᾶσιν ἢ γνώσις· τινὲς δὲ τῇ συνηθείᾳ ἕως ἄρτι τοῦ εἰδώλου ὡς εἰδωλόθυτον ἐσθίουσιν, καὶ ἢ συνείδησις αὐτῶν ἀσθενῆς οὖσα μολύνεται.

أَلَا لَّا هُوَ حُجَّتُهُمْ بِيَدِهِمْ أَلَمْ يَكُنْ لَكُمْ بَوَاقِلًا؛ أَوَلَمْ يَكُنْ لَكُمْ بَوَاقِلًا وَكَلَّ فَجَازًا
أَمْ يَبْوَاقِلُكُمْ هَوَاقِلًا؛ أَوَلَمْ يَكُنْ لَكُمْ بَوَاقِلًا وَكَلَّ هَوَاقِلًا

Mais la connaissance n'a pas été affirmée en tout homme ; certains sont jusqu'à maintenant dans une pratique idolâtre, comme si c'est le sacrifice aux idoles qu'ils mangent, et leur conscience qui est faible est salie.

Le verbe à l'accompli **روح** semble traduire sy^p, qui a **ܪܘܚܐ**. Le grec a une phrase nominale.

Pour traduire le grec τῇ συνηθείᾳ puis ἢ συνείδησις, sy^p utilise deux fois **ܪܘܚܐ** (plusieurs témoins ont deux fois συνείδησις (s² D F G L 104. 365. 1175. 1241. 1505. 2464. M lat sy, contre s^{*} A B P Ψ 33. 81. 630. 1739. 1881. vg^{mss} sy^{hmg} co))⁹⁴ ; VA 13 semble ici se baser sur un témoin ayant τῇ συνηθείᾳ puis ἢ συνείδησις : il traduit τῇ συνηθείᾳ par **سنة** et ἢ συνείδησις par **نية**. Si le terme **سنة** a une place importante en Islam, dans le Coran déjà, il est ici utilisé dans son sens de « usage », « habitude » (voir point 4.3.5). On retrouve **سنة** traduisant **συνήθεια** en 11,16. Concernant le terme **نية**, on lui donne généralement le sens de « intention » (KAZIMIRSKI 2, p. 1374.) ; dans notre texte, le traducteur propose systématiquement **نية** pour συνείδησις/ܪܘܚܐ. C'est aussi le terme utilisé dans SA 151 et en dans SA 155. Nous le traduisons donc par « conscience », vu qu'il s'agit de la traduction généralement adoptée en français pour traduire συνείδησις.

Dans VA 13, « comme » porte sur le verbe, alors que ὡς se rapporte probablement à εἰδωλόθυτον (« ils mangent la mange comme viande sacrifiée aux idoles », SENFT, p. 112). VA 13 est donc ici plus proche de sy^p, mais cela peut être dû à la construction de la phrase grecque, ὡς εἰδωλόθυτον ἐσθίουσιν, qui permet cette interprétation.

94 sy^h également.

1 Co 8,8

اما الطعام فانه ليس يقيمنا قدام الله * من اجل انا [ان] * اكلنا لا تزداد * ولا ان لم ناكل لم ننقص

βρώμα δὲ ἡμᾶς οὐ παραστήσει τῷ θεῷ· οὔτε ἐὰν μὴ φάγωμεν ὑστερούμεθα, οὔτε ἐὰν φάγωμεν περισσεύομεν.

حَدَاثَةُ لَا تَزِيدُنَا لَدَى اللَّهِ لِأَنَّ [أَنَا] * أَكَلْنَا لَا تَزِيدُنَا * وَلَا إِنْ لَمْ نَأْكُلْ لَمْ نَنْقُصْ

Quant à la nourriture, elle ne nous élève pas face à Dieu, parce que nous, si nous mangeons, nous ne sommes pas augmentés, et non plus, si nous ne mangeons pas, nous ne sommes pas diminués.

VA 13 n'a pas la variante ὑμᾶς (à la place de ἡμᾶς) qu'on trouve dans \aleph^* Ψ 33. 365. 1241. 1881*.

VA 13 suit la variante qui a, après τῷ θεῷ : οὔτε γὰρ ἐὰν φάγωμεν περισσεύομεν, οὔτε ἐὰν μὴ φάγωμεν ὑστερούμεθα, comme D F G L P Ψ 104. 365. 1175. 1241. 1505. 2464. \aleph ar b sy⁹⁵.

1 Co 8,9

احتفظوا * لعل سلطانكم هذا يكون عثره للضعفا *

βλέπετε δὲ μὴ πως ἡ ἐξουσία ὑμῶν αὕτη πρόσκομμα γένηται τοῖς ἀσθενέσιν.

سَاهُوا * وَحَفْظًا مَعَهُ هَلْ يَكُونُ عَثْرَةً لِلضَّعِيفِ : أَلَمْ تَرَ

Prenez garde que votre pouvoir ne devienne un écueil pour les faibles.

Comme nous l'avons vu en 1 Co 1,13, VA 13 a souvent لعل là où nous trouvons μὴ en grec et حَفْظًا (ou حَفْظًا) en syriaque ; or c'est dans un sens négatif que le grec et le syriaque utilisent ces particules ici : « prenez garde que ... ne pas ... », négation absente en arabe. Nous supposons ici que لعل a le même sens que μὴ et حَفْظًا (voir notre remarque en 1,13).

95 P46 A*^{vid} B 81 vgst co ont οὔτε ἐὰν μὴ φάγωμεν ὑστερούμεθα, οὔτε ἐὰν φάγωμεν περισσεύομεν ; 1881 \aleph vg^{cl} ont οὔτε ἐὰν φάγωμεν περισσεύομεν (περισσεύομεθα 1881), οὔτε ἐὰν μὴ φάγωμεν ὑστερούμεθα ; A^c 33* ont οὔτε ἐὰν μὴ φάγωμεν περισσεύομεν, οὔτε ἐὰν φάγωμεν ὑστερούμεθα ; 630. 1739. ont οὔτε γὰρ ἐὰν μὴ φάγωμεν ὑστερούμεθα, οὔτε ἐὰν φάγωμεν περισσεύομεν (περισσεύομεθα 1739).

1 Co 8,10

لانه بحق ان راک انسان انت يا هذا الذى عندك العلم * اذ انت مترفق⁹⁶ في بيت
الاوثان * اليس تيته من اجل انها ضعيفه تبنا ان تاكل ذبيحه الاوثان *

ἐὰν γὰρ τις ἴδῃ σὲ τὸν ἔχοντα γνῶσιν ἐν εἰδωλείῳ κατακείμενον, οὐχὶ ἢ συνείδησις αὐτοῦ ἀσθενοῦς ὄντος οἰκοδομηθήσεται εἰς τὸ τὰ εἰδωλόθυτα ἐσθίειν;

لَا يُعَدُّ كَيْفَ تَسْمُو حُبُّ وُؤَلِمَا كُو مَبَّحَلًا وَّهَضَّصُو أَيْبَا كَمَا فَخَّضًا لَا أَلَا لِي وَاوَم
حَدَلًا وَّحَضَّوَمَ بَعْدَ وَّوَا حَضَّوَا وَّوَجَّسَا

Car, en vérité, si quelqu'un te voit, toi, celui qui a la connaissance, lorsque tu es accoudé dans la maison des idoles, sa conscience, parce qu'elle est faible, ne va-t-elle pas être consolidée dans la consommation du sacrifice aux idoles ?

En plus de la particule لانه VA 13 a بحق « en vérité », qu'on ne trouve si en grec ni en sy^P.

1 Co 8,11

وتهلك الاخ الضعيف بعلمك انت * الذى من احله مات المسيح *

ἀπόλλυται γὰρ ὁ ἀσθενῶν ἐν τῇ σῆι γνῶσει, ὁ ἀδελφὸς δι' ὃν Χριστὸς ἀπέθανεν.

وَأَجِبْ كَمَا كَبَّحَلًا وَّوَكْبُو بَعْدَ أَمَلًا وَّوَحَدَّ وَّوَحَدَّلًا وَّوَحَدَّلًا وَّوَحَدَّلًا وَّوَحَدَّلًا

Et le frère faible se perd par ta connaissance, lui pour qui le Christ est mort.

Nous lisons dans le manuscrit تَهلك; il pourrait s'agir d'une forme IV à l'inaccompli à la 2^e personne du singulier: « tu fais se perdre le frère faible », ou encore une forme V à l'accompli à la 3^e personne du singulier: « le frère faible s'est perdu »⁹⁷. Une autre possibilité est de corriger en يهلك, c'est-à-dire de postuler une forme I à l'inaccompli à la 3^e personne du singulier: « le frère faible se perd ». C'est cette dernière lecture que nous favorisons pour la traduction car le grec et sy^P ont ici des verbes correspondant à une 3^e personne du singulier à l'inaccompli.

96 C'est généralement pour la forme VIII que le sens de « être accoudé » est donné, mais le traducteur utilise la forme V مترفق dans ce sens. KAZIMIRSKI 1, p. 900.

97 La forme V n'est pas attestée dans les dictionnaires consultés.

Avec و en début de verset, VA 13 semble plutôt soutenir une variante avec και, comme $\aleph^2 D^* \Psi 6. 81. 104. 365. 630. 1739. 1881.$ ar b (και ἀπόλλυται), comme $D^2 F G L 1241. 1505. 2464^c M$ vg (sa) (και ἀπολείται) ou comme sy (و) (contre A P (ἀπόλλυται οὖν), contre 2464* (ἀπολείται γάρ) ou contre P46 \aleph^* B 33. 1175 bo (ἀπόλλυται γάρ)).

sy^P est ici seul à ne pas avoir « le frère » (VA 13 a الاخ).

Plusieurs témoins grecs ont ἐπὶ τῇ σῆ γνώσει (L $\Psi 81. 104. 365. 1241. 1881. 2464 M$); avec بعلمك, VA 13 semble plus proche de la variante ἐν τῇ σῆ γνώσει.

VA 13 traduit δι' ὄν/وَأَنْتُمْ par من اجله; faut-il traduire la préposition par « pour » ou « à cause de » ?

1 Co 8,12

فان كنتم هكذا بحرمون ناخوتكم وتصرون نيه الصعفا بالمسح تخظون ❖

οὕτως δὲ ἀμαρτάνοντες εἰς τοὺς ἀδελφοὺς και τυπτοντες αὐτῶν τὴν συνείδησιν ἀσθενοῦσαν εἰς Χριστὸν ἀμαρτάνετε.

وَإِنْ كُنْتُمْ هَكَذَا بِحَرْمُونِ نَاخُوتِكُمْ وَتَصْرُونَ نِيَهُ الصَّعْفَا بِالْمَسْحِ تَخْضُونَ ❖
صَعْفَا هُوَ صَعْتِكُمْ إِبْرَاهِيمَ ❖
تَأْسْتَهُ صَعْفَقْسَمُ إِبْرَاهِيمَ ❖

Or si vous faites ainsi quelque chose d'illicite contre vos frères et que vous blessez la conscience des faibles : vous péchez contre le Christ.

VA 13 évite ici la répétition en traduisant ἀμαρτάνοντες/صَعْتِكُمْ par تحرمون et ἀμαρτάνετε/صَعْتِكُمْ par تخظون, le verbe utilisé ailleurs pour traduire ἀμαρτάνω (on notera que sy^P a normalement la racine سلأ).

1 Co 8,13

من اجل هذا ان كان الطعام يشكك احى ❖ الى الدهر لا اكل لحم ❖ لكما لا اشكك احى ❖

διόπερ εἰ βρωμα σκανδαλίζει τὸν ἀδελφόν μου, οὐ μὴ φάγω κρέα εἰς τὸν αἰῶνα, ἵνα μὴ τὸν ἀδελφόν μου σκανδαλίσω.

وَأَنَّ هَذَا لِأَنَّ الطَّعَامَ يَشَكُّكُ أَحِي ❖ إِلَى الدَّهْرِ لَا أَكُلُ لَحْمًا ❖ لِكَمَا لَا أَشَكُّكُ أَحِي ❖

À cause de cela, si la nourriture scandalise mon frère, pour toujours, je ne mangerai pas de viande afin de ne pas scandaliser mon frère.

À propos de la racine شك, voir 1,23.

1.9 *Chapitre 9*

1 Co 9,1

الست انا رسول * ام لست انا حر * اليس قد رأيت [يسوع المسيح ربنا * اليس انتم
عملي بالرب *

Οὐκ εἰμι ἐλεύθερος ; οὐκ εἰμι ἀπόστολος ; οὐχὶ Ἰησοῦν τὸν κύριον ἡμῶν ἐόρακα ;
οὐ τὸ ἔργον μου ὑμεῖς ἐστε ἐν κυρίῳ ;

حَفْصًا لَّا بَدَّوْهُ كَيْ سَأَوْنَا أَوْ لَّا بَدَّوْهُ هَكَسَلًا أَوْ حَفْصًا حَفْصًا صُنَّ لَّا سَأَوْنَا
أَوْ لَّا بَدَّوْهُ حَفْصًا حَفْصًا

Ne suis-je pas un envoyé ? Ou ne suis-je pas libre ? N'ai-je pas vu Jésus
le Christ notre Seigneur ? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ?

À propos de رسول, voir 4.3.1 rasūl « *envoyé* ».

sy^p ponctue la série de questions par des أَوْ, qui ne sont pas présents en grec ; VA 13 semble avoir été partiellement influencé, vu qu'il présente un ام devant la deuxième question.

Avec الست انا رسول ام لست انا حر, VA 13 a la variante qui présente d'abord « apôtre », puis « libre », comme D F G K L Ψ 81. 1241. 1505. 2464 ℳ ar b sy^h (contre P46 Ⲙ A B P 33. 104. 365. 629. 630. 1175. 1739. 1881 vg sy^p co).

VA 13 a بَدَّوْهُ حَفْصًا حَفْصًا يسوع المسيح comme sy^p (et sy^h).

1 Co 9,2

وان كنت لست رسول لآخرين * ولاكن * اما لكم انتم فاني رسول * ان حام رسالتي
انتم هم بالرب *

εἰ ἄλλοις οὐκ εἰμι ἀπόστολος, ἀλλὰ γε ὑμῖν εἰμι· ἢ γὰρ σφραγίς μου τῆς ἀποστο-
λῆς ὑμεῖς ἐστε ἐν κυρίῳ.

أَوْ لَأَسْتَبَلُّ لَّا بَدَّوْهُ هَكَسَلًا أَوْ لَأَسْتَبَلُّ لَّا بَدَّوْهُ هَكَسَلًا أَوْ لَأَسْتَبَلُّ لَّا بَدَّوْهُ هَكَسَلًا

Et si je ne suis pas envoyé pour les autres, je suis toutefois envoyé pour
vous. Le sceau de mon apostolat, c'est que vous êtes dans le Seigneur,

À propos de رسول, voir 4.3.1 rasūl « *envoyé* ».

جام رسالتي « le sceau de mon apostolat » est très proche de l'expression co-
ranique خاتم الانبياء « le sceau du Prophète ». Voir 4.3.2 ḥātam risālatī « *le sceau
de mon apostolat* ».

Ici, sy^P est seul à ne pas avoir « dans le Seigneur », bien présent dans VA 13
بالرب.

1 Co 9,3

ومعذرتي للذين يحاصوني فانه هذا

Η ἐμὴ ἀπολογία τοῖς ἐμὲ ἀνακρίνουσίν ἐστιν αὕτη.

مَعَذْرَتِي لِّلَّذِينَ يَحَاصُونِي وَهُؤُمْتُكُمْ كَمَا هُوَ

et mon excuse pour ceux qui me prennent à partie, la voici :

1 Co 9,4

العل ليس لنا سلطان ان ناكل ونشرب ❖

μη οὐκ ἔχομεν ἐξουσίαν φαγεῖν καὶ πειν ;

حَصُلًا لَّا مَعَكُمْ كَمَا حَصُلًا لَّا حَصَعْنَا

Est-ce que nous n'avons pas l'autorité de manger et de boire ?

Une fois de plus, VA 13 a لعل pour traduire μή/حَصُلًا (voir 1,13).

1 Co 9,5

ام لعله ليس لما سلطان ان الاحت التي هي امراه ان تطوف معنا ❖ مثل ساير السليحين
❖ واحوه ربنا والصفاء ❖

μη οὐκ ἔχομεν ἐξουσίαν ἀδελφὴν γυναῖκα περιάγειν ὡς καὶ οἱ λοιποὶ ἀπόστολοι
καὶ οἱ ἀδελφοὶ τοῦ κυρίου καὶ Κηφᾶς ;

حَصُلًا لَّا مَعَكُمْ كَمَا سُبُلًا لِّلرَّبِّ لَّا حَصَعْنَا بِهِ حَصَمَ أُمِّي هَذَا وَهَيْئَةً أُمِّي أَسْتَوِي
وَمَعْنَى أُمِّي كَأُمِّي

Ou n'avons-nous pas l'autorité que la sœur, qui est une femme, circule
avec nous comme les autres apôtres, les frères de notre Seigneur et Pierre ?

Comme au verset précédent, VA 13 a لعل pour traduire μή/حَصُلًا.

Alors que « femme » est simplement accolé à « sœur » en grec ἀδελφὴν
γυναῖκα et en sy^P سُبُلًا لِّلرَّبِّ, VA 13 a une relative et une phrase nominale qui

rend l'expression d'autant plus pléonastique. Le traducteur souhaite-il uniquement mettre en évidence cette compagnie féminine, ou faut-il donner un sens matrimonial à امرأه « la sœur qui est (aussi) une épouse » ?

À propos de السليحين, voir notre remarque en 4,9 et point 4.3.1.

À propos du nom proper الصفا, voir 4.1 *Noms propres*.

1 Co 9,6

او انا و برنبا وحدنا ليس لنا سلطان الا نعمل ❖

ἢ μόνος ἐγὼ καὶ Βαρναβᾶς οὐκ ἔχομεν ἐξουσίαν μὴ ἐργάζεσθαι ;

أه أننا نحن و برنبا نحن لا نملك ولا نعمل ❖

Ou moi et Barnabé, sommes-nous seuls à ne pas avoir l'autorité de ne pas travailler ?

À propos du nom propre برنبا, voir point 4.1 *Noms propres*.

1 Co 9,7

فمن يكون فارس بنفقه نفسه ❖ ومن ينصب كرم ومن ثمرته لا يأكل ❖ او من يرعا العنم
ومن لبن عنمه لا يأكل ❖

Τίς στρατεύεται ἰδίοις ὀψωνίοις ποτέ ; τίς φυτεύει ἀμπελῶνα καὶ τὸν καρπὸν αὐτοῦ οὐκ ἐσθίει ; ἢ τίς ποιμαίνει ποίμνην καὶ ἐκ τοῦ γάλακτος τῆς ποίμνης οὐκ ἐσθίει ;

أه من يركب حصانه ❖ ومن يزرع عنب ومن ثمرته لا يأكل ❖ أو من يرعى الأغنام
ومن لبن عنمه لا يأكل ❖

Or qui est cavalier à ses propres frais ? Et qui plante une vigne et ne mange pas de son fruit ? Ou qui fait paître le troupeau de moutons et ne mange pas du lait de son troupeau ?

VA 13 utilise le terme فارس, qui signifie « cavalier » (فرس « cheval »), tandis que le grec avec στρατεύεται et sy^p avec حوصه أله ont des termes plus neutres⁹⁸.

98 « advance with an army », LIDDELL SCOTT ; cf. PAYNE SMITH, pp. 447-448.

Avec من ثمرته, VA 13 soutient la variante ἐκ τοῦ καρποῦ comme P46 \aleph^2 C³ D¹ K L Ψ 81. 104. 365. 630. 1241. 1505. 1881. 2464. \aleph it vg^{cl} sy bo (contre \aleph^* A B C^{*} D^{*} F G P 0222. 33. 1175. 1739. vgst sa).

Avec او, VA 13 a la variante grecque ἢ comme P46 \aleph A C^{*} K L P 33. 365. 1241. 1881. \aleph sy^P bo (absente dans B C² D F G Ψ 81. 104. 630. 1175. 1505. 1739. 2464 latt sy^h).

1 Co 9,8

لم كالتسراس اتكلم * ام ليس ايضا الناموس نقول هاويي *

Μὴ κατὰ ἄνθρωπον λαλῶ ἢ καὶ ὁ νόμος ταῦτα οὐ λέγει ;

وَحُكْمًا أَمْ كَذَنْعُلًا أَمْ كَذَنْعُلًا أَمْ كَذَنْعُلًا أَمْ كَذَنْعُلًا

Pourquoi ? Est-ce que je parle comme les humains ou bien la loi ne dit-elle pas aussi cela ?

Nous lisons لم comme لم « pourquoi » et non comme la négation لم. Bien que l'on trouve μη en grec, le traducteur introduit certainement ici لم en se basant sur sy^P qui a وَحُكْمًا (voir 1,13) ; c'est aussi le cas au verset suivant.

Pour κατὰ ἄνθρωπον/كَذَنْعُلًا أَمْ, VA 13 a كالبشرانيين. Le terme بشرانيين est utilisé en 1 Co 3,1 pour « charnels » (σαρκίνοις/فَسَّيْنًا) (voir aussi 10,13).

Avec اتكلم en début de verset, VA 13 est plus proche du grec λαλῶ que de sy^P qui a deux fois le verbe كَذَنْعُلًا.

1 Co 9,9

انه في ناموس موسى مكتوب * ان لا تلجم ثور يدرس * الم على السران هو f. 110r

سعو الله *

ἐν γὰρ τῷ Μωϋσέως νόμῳ γέγραπται· οὐ κημῶσεις βοῦν ἀλοῶντα. μὴ τῶν βοῶν μέλει τῷ θεῷ

كَلِمَاتٍ كَذَنْعُلًا وَحُكْمًا وَلَا كَذَنْعُلًا وَلَا وَحُكْمًا وَلَا كَذَنْعُلًا وَلَا وَحُكْمًا
كَلِمَاتٍ كَذَنْعُلًا

Dans la loi de Moïse, il est écrit : ne muselle pas un bœuf qui foule le blé. Pourquoi ? Dieu a-t-il eu pitié des bœufs ?

À propos du nom propre *موشى*, voir 4.1 *Noms propres*.

Nous lisons *لم* comme *لِمَ* « pourquoi » et non comme la négation *لَمْ*; même si l'on trouve un *μη* en grec, *لِمَ* demanderait un apocopé, règle respectée ailleurs dans VA 13. Le traducteur introduit certainement *لم* en se basant sur *sy^p* qui a *حُفَا* (voir 1,13).

La présence du pronom personnel *هو* est difficile à comprendre ici; est-ce une influence de *sy^p*, qui a *هَوَّ* et *لِلْحَوَّ*? De plus, pourquoi VA 13 a-t-il un accompli et non un inaccompli, comme le grec, ou un participe, comme *sy^p*?

1 Co 9,10

او من اجلنا فال من لا بد من اجلنا * كتب بحق * من اجل انه على الرجا ينبغا
ان يزرع الرراع * والدى يدرس على رجا الثمره *

ἢ δι' ἡμᾶς πάντως λέγει; δι' ἡμᾶς γὰρ ἐγράφη ὅτι ὀφείλει ἐπ' ἐλπίδι ὁ ἀροτρι-
ῶν ἀροτριᾶν καὶ ὁ ἀλοῶν ἐπ' ἐλπίδι τοῦ μετέχειν.

لَا يَبْدَأُ وَيَحْتَكِرُ، بَلْ هُوَ مُعْتَكِرٌ، كَيْفَ يُحْتَكِرُ حَقْلًا وَيَحْتَكِرُ حَقْلًا، بَلْ هُوَ
مُعْتَكِرٌ حَقْلًا وَيَحْتَكِرُ حَقْلًا، بَلْ هُوَ مُعْتَكِرٌ حَقْلًا وَيَحْتَكِرُ حَقْلًا

Ou est-ce à cause de nous qu'il a dû dire cela? C'est à cause de nous que cela a été écrit en vérité, parce qu'il faut que, dans l'espérance, le semeur sème et que celui qui foule [le fasse] dans l'espérance du fruit.

La pluralité de sens de *πάντως* en 9,10a a souvent été relevée (FEE, p. 450; ZELLER, p. 306)⁹⁹. C'est certainement ce qui explique la traduction avec l'expression *لا بد* « il faut » (KAZIMIRSKI 1, p. 93). En grec et dans VA 13, il s'agit d'une question rhétorique pour laquelle une réponse positive est attendue (cf. FEE, pp. 449-450). *sy^p* commence la phrase avec *يَبْدَأُ* (« known, notable », JENNINGS, p. 91), que l'on peut traduire par « il est évident que cela est à cause de nous ... », une formulation qui n'est donc pas interrogative.

L'utilisation de la préposition *على* devant *الرجا* semble être une traduction littérale du grec *ἐπι* ou du syriaque *حَلَا*.

Avec *علي رجا الثمره*, VA 13 a la variante *ἐπ' ἐλπίδι τοῦ μετέχειν* comme P46 *ſ** A B C P 33. 81. 365. 1175. 1505. 1739. 2464. vg sy, contre *ſ²* D¹ K L Ψ (104). 630. 1241. 1881. 211 (τῆς ἐλπίδος αὐτοῦ μετέχειν ἐπ' ἐλπίδι), contre D* F G ar b sy^{hmg} (τῆς ἐλπίδος αὐτοῦ μετέχειν).

99 « avec certitude », « sans doute », « dans tous les cas », « de manière générale », etc.

1 Co 9,11

فان كنا نحن ررعنا فكم الروحانيات * فعظيم هو ان محصد فجرانياتكم *

εἰ ἡμεῖς ὑμῖν τὰ πνευματικὰ ἐσπείραμεν, μέγα εἰ ἡμεῖς ὑμῶν τὰ σαρκικά θερίσομεν ;

لَا سَمَّ وَوَهْمًا رُوحًا حَبَّةً وَوُجْهًا حَبَّةً وَوَجْهًا لَسْمًا

Or si nous avons semé en vous les choses spirituelles, est-ce énorme si nous récoltons vos biens corporels ?

فجرانيات est très certainement un adjectif dérivé du syriaque لَسْمًا « corps ».

Voir 4.2 *Vocabulaire d'emprunt*. Voir aussi 6,4.

1 Co 9,12

وان كان * لاحرين لهم عليكم سلطان اليس نحن افضل¹⁰⁰ * ولاكن لم نعمل بهذا السلطان * ولاكن كل شئ نصطبر الا تعوق بشري انجيل المسيح بشئ *

Εἰ ἄλλοι τῆς ὑμῶν ἐξουσίας μετέχουσιν, οὐ μᾶλλον ἡμεῖς ; ἀλλ' οὐκ ἐχρησάμεθα τῇ ἐξουσίᾳ ταύτῃ, ἀλλὰ πάντα στέγομεν, ἵνα μὴ τινα ἐγκοπήν δώμεν τῷ εὐαγγελίῳ τοῦ Χριστοῦ.

لَا لَسْمًا لَنَا حَبَّةً ، فَهَدُّنَا حَكْمَهُ ، لَّا كَمَ هَلَّا تَلَمُّنَا لَنَا لَّا لَّا لَسْمًا
تَهْدُّنَا هَلَّا لَّا تَهْدُّنَا مَهْدُنَا مَهْدُنَا مَهْدُنَا مَهْدُنَا مَهْدُنَا مَهْدُنَا مَهْدُنَا

Et si d'autres ont autorité sur vous, n'en est-il pas de même pour nous à plus forte raison ? Cependant nous n'avons pas utilisé cette autorité, mais nous supportons toute chose, pour que nous ne fassions obstacle en rien à l'annonce de la bonne nouvelle de l'évangile du Christ.

À propos de نصطبر, voir 7,9.

Si nous lisons تعوق, le contexte nous pousse à comprendre نَعُوق.

Pour traduire τὸ εὐαγγέλιον (لاهد en sy^p), le traducteur utilise une expression avec بشري et انجيل « la bonne nouvelle de l'évangile » ; on retrouve cette formule en 9,12 ; 9,18a ; 9,23. En 9,14, بشري est seul et en 9,18b et 15,1, انجيل est seul (voir aussi 4,15).

100 À propos de افضل, voir 4,6, note 51.

1 Co 9,13

الا تعلمون ان الذين يعملون في الهيكل من الهيكل ياكلون * والذين هم في المذبح
مع المذبح يقاسمون *

Οὐκ οἴδατε ὅτι οἱ τὰ ἱερά ἐργαζόμενοι [τὰ] ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἐσθίουσιν, οἱ τῷ
θυσιαστηρίῳ παρεδρεύοντες τῷ θυσιαστηρίῳ συμμερίζονται ;

لَا يُبَخِّمُ الْبَنَاءُ، وَوَأَسْكُمُ وَوَجَدَ قَوْمَهُمَا فَكَسَمَ هَمَّ كَسَمَ قَوْمَهُمَا فَحَصَلَتْهُمْ
وَأَسْكُمُ وَوَجَدَ قَوْمَهُمَا فَكَسَمَ هَمَّ كَسَمَ قَوْمَهُمَا فَحَصَلَتْهُمْ

Ne savez-vous pas que ceux qui travaillent au sanctuaire mangent
[les produits] du sanctuaire, et ceux qui sont à l'autel prennent part à
l'autel ?

Pour le verbe, le grec a un complément τὰ ἱερά « (s'occuper) des choses sacrées », sy^P aussi كَسَمَ قَوْمَهُمَا « (servir) la maison du sacré (c'est-à-dire le sanctuaire) ». VA 13 est donc seul à avoir une préposition فِي الْهَيْكَل « dans le sanctuaire », mais la mention du sanctuaire le rapproche de sy^P.

sy^P a un passif فَحَصَلَتْهُمْ « ils sont nourris », tandis que VA 13 a, comme le grec ἐσθίουσιν, un verbe à l'actif يَأْكُلُونَ.

Avec من الْهَيْكَل, VA 13 a la variante sans τὰ devant ἐκ τοῦ ἱεροῦ, comme P46 A C D¹ K L P Ψ 33. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1881. 2464. ℳ b d sy (contre ⱼ B D* F G 6. 81. 1739. lat co).

1 Co 9,14

هكذا ربنا ايضا اوصا ان الذين يكررون * البشرى فن البشرى يحيون *

οὕτως καὶ ὁ κύριος διέταξεν τοῖς τὸ εὐαγγέλιον καταγγέλλουσιν ἐκ τοῦ εὐαγγελίου ζῆν.

هُنَالًا أَوْ مُذَى، فَفَقَّ وَوَأَسْكُمُ وَوَجَدَ قَوْمَهُمَا فَكَسَمَ هَمَّ كَسَمَ قَوْمَهُمَا فَحَصَلَتْهُمْ

Ainsi notre Seigneur a aussi recommandé que ceux qui prêchent la bonne nouvelle vivent de la bonne nouvelle.

À propos de τὸ εὐαγγέλιον/بشرى, voir 9,12 ; par ailleurs, sy^P est seul à avoir un possessif : هَجْدُهُ « son évangile ».

1 Co 9,15

اما انا فلم اطلب شي من هذا * ولم اكتب * بهولي ان اريد شي من هذا * انه حير
لي ان اموت * من ان يخيب انسان فخري *

Εγὼ δὲ οὐ κέχρημαι οὐδενὶ τούτων. Οὐκ ἔγραψα δὲ ταῦτα, ἵνα οὕτως γένηται ἐν ἐμοί· καλὸν γάρ μοι μάλλον ἀποθανεῖν ἢ – τὸ καύχημά μου οὐδεὶς κενώσει.

لَمْ أَقُمْ لِي أَنْ أَمُوتَ * مِنْ أَنْ يَخِيبَ إِنْسَانٌ فَخْرِي *
فَقَسْتُ كَيْفَ يَكُونُ مَخْجَلًا لِي أَنْ أُرِيدَ شَيْئًا مِنْ هَذَا * وَأَلَمْ أَكْتُبْ بِهَوْلِي أَنْ أُرِيدَ شَيْئًا مِنْ هَذَا * أَنَّهُ حَيْرٌ لِي أَنْ أَمُوتَ * مِنْ أَنْ يَخِيبَ إِنْسَانٌ فَخْرِي *

Quant à moi, je n'ai rien demandé de cela et je n'ai pas écrit par ces propos que je veux quelque chose de cela, il vaut mieux pour moi que je meure plutôt que quelqu'un mette en échec ma fierté.

En fin de verset, il semble que VA 13 soutient avec *ان يخيب انسان فخري* une variante qui n'aurait pas de négation (ἵνα τίς κενώσει dans \aleph^2 C D¹ K L P Ψ 81. 104. 365. 630. 1241. 1505. 2464. \aleph lat sy^h, τίς κενώσει dans F G), contre les variantes avec négation (οὐδεὶς κενώσει dans P46 \aleph^* B D^{*}.^c 33. 1739. 1881 b sy^P, οὐθεις μὴ καινώσει A, οὐδεὶς μὴ κενώση 1175).

sy^P n'a pas de particule comparative (mais un \circ), tandis que VA 13 a *من* pour le grec ἢ.

1 Co 9,16

فان كنت ابشر فليس لي بفخر * لانه واجب علي قال[اس]ف لي ان لم ابشر *

ἐάν γάρ εὐαγγελίζωμαι, οὐκ ἔστιν μοι καύχημα¹⁰¹. ἀνάγκη γάρ μοι ἐπίκειται· οὐαὶ γάρ μοι ἐστὶν ἐάν μὴ εὐαγγελίσωμαι.

لَوْ أَنِّي بَشَرْتُ فَلاَ لِي بِفَخْرٍ * لِأَنَّهُ وَاجِبٌ عَلَيَّ قَوْلُ [أَس]ف لِي أَنْ لَمْ أَبْشَرْ *
لَوْ أَنِّي بَشَرْتُ فَلاَ لِي بِفَخْرٍ * لِأَنَّهُ وَاجِبٌ عَلَيَّ قَوْلُ [أَس]ف لِي أَنْ لَمْ أَبْشَرْ *

Or si j'annonce la bonne nouvelle, je n'en ai pas de fierté, car cela m'est un devoir ; quel dommage pour moi si je n'annonçais pas la bonne nouvelle !

La conditionnelle introduit par *ان* en début de verset correspond au grec ἐάν ; sy^P est seul à avoir *ف*.

101 Quelques témoins (\aleph^* D^{*} F G) ont *χάρις* à la place de *καύχημα*, une variante qui n'est pas soutenue par VA 13.

1 Co 9,17

فان كنت من مسرني اصنع هذا في اجره وان لم يكن من مسرتي اذن اصدق
انه [تدبير] الله

εἰ γὰρ ἐκὼν τοῦτο πράσσω, μισθὸν ἔχω· εἰ δὲ ἄκων, οἰκονομίαν πεπίστευμαι·
لِي كَسْبٌ حَرْجِيٌّ وَإِلَّا هَذَا لِي لِحُجَّةٍ لِمَا كُنْتُ لِي وَمَا حَرْجِيٌّ وَكَأَنَّ كَسْبًا لِي
أَوْ حَرْجِيٌّ لِي

Or si je faisais cela de ma propre volonté, j'aurais un salaire, et si ce n'est pas de ma volonté, alors c'est qu'il m'est confirmé que c'est la charge de Dieu.

L'utilisation de *مسره* confirme que ce terme est utilisé dans le sens de volonté dans le VA 13 (voir 1,1).

VA 13 semble avoir en fin de verset une leçon propre, notamment l'ajout de *الله*. Le grec a *οἰκονομίαν πεπίστευμαι*, que l'on peut traduire par « il m'a été confiée une charge », et sy^p a *لِي كَسْبًا* « une charge qui m'est confiée », les deux textes ayant un verbe passif à la 1^{ère} personne du singulier. Dans VA 13, nous avons bien un verbe à la 1^{ère} personne du singulier (ici un inaccompli) *اصدق*, qu'il faudrait lire comme un passif¹⁰². Par contre, le verbe est suivi d'une phrase subordonnée, au vu de la particule *et* du pronom affixe *انه*. On attend ensuite l'idée de *οἰκονομίαν*/*كَسْبًا*, mais seul la fin de ce qui suit, un verbe ou un nom, est lisible ; nous supposons qu'il s'agit de *تدبير*¹⁰³.

La construction reste toutefois sujette à discussion. Nous proposons de comprendre : *أُصَدِّقُ أَنَّهُ تَدْبِيرُ اللَّهِ* « il m'est confirmé que c'est la charge de Dieu (c'est-à-dire une charge donnée par Dieu) ». Paul est donc bien confirmé dans sa tâche.

102 Reig donne pour la forme II : « attester ; approuver ; authentifier ; ajouter foi à ; croire ; certifier ; confirmer ; donner son assentiment à ; accorder son crédit à ; entériner ; homologuer ; légaliser ; tenir qqch pour vrai ; ratifier, sanctionner ; vérifier », REIG, no. 3071.

103 SA 155 a ici : *فانه بالتدبير امنت*. Graf met *οἰκονομία* et *تدبير* en relation, mais en lien avec l'histoire du salut : « [...] *تدبير* » (Übersetzung von *οἰκονομία*, scil. *المسيح* -) Heilsökonomie, Heilsgeschichte. », p. 45. Kazimirski donne comme traduction de : « 1. Conduite, direction, maniement d'une affaire, des affaires, mesure que l'on prend, manière de s'y prendre. 2. Discernement », KAZIMIRSKI 1, p. 666.

1 Co 9,18

فاذا هو اجري * حين ابشر بغير نفقه بشري انجيل المسيح * اذ لا اعمل
بالسلطان الذي لي في الانجيل *

τίς οὖν μοῦ ἐστὶν ὁ μισθός ; ἵνα εὐαγγελιζόμενος ἀδάπανον θήσω τὸ εὐαγγέλιον
εἰς τὸ μὴ καταχρησασθαι τῇ ἐξουσίᾳ μου ἐν τῷ εὐαγγελίῳ

لَمَّا هُوَ هُوَ اجْرِي * حِينَ ابْشُرُ بِغَيْرِ نَفَقَةٍ بَشَرِي انْجِيلَ الْمَسِيحِ * اِذْ لَا اَعْمَلُ
بِالسُّلْطَانِ الَّذِي لِي فِي الْاِنْجِيلِ *

Mais quel est mon salaire ? C'est quand je prêche gratuitement la bonne nouvelle de l'évangile du Christ, alors que je n'utilise pas l'autorité qui est la mienne en l'évangile.

Avec اجري, VA 13 a la variante μοῦ comme \aleph^* A B C K 6. 33. 81. 365. 1739. 2464.
lat sy^p (contre P46 \aleph^2 L P Ψ 104. 630. 1175. 1241. 1505. 1881. \aleph sy^h qui ont μοι).

À propos de بشري انجيل, voir 1 Co 9,12.

Avec بشري انجيل المسيح, VA 13 a la variante τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ, comme
D¹ F G K L P 104. 1241. 1505. \aleph sy (contre P46 \aleph A B C D* Ψ 33. 81. 365. 630. 1175.
1739. 1881. 2464. lat co qui ont seulement τὸ εὐαγγέλιον).

1 Co 9,19

فاذا انا معافا من كل هاولي * احصعت نفسي * لكل لكيما اربح لكثير *

Ἐλευθερος γὰρ ὢν ἐκ πάντων πᾶσιν ἑμαυτὸν ἐδοῦλωσα, ἵνα τοὺς πλείονας
κερδήσω·

فَبِىْ مَحْسَبَةٍ اَنَا مِنْ كُلِّ هَاوَلِي * اَحْصَعْتُ نَفْسِي * لِكُلِّ لِكَيْمَّا اَرْبِحُ لِكَثِيْرٍ *

Or voici qu'en étant libre à l'égard de tous, je me suis asservi moi-même à tous, afin d'en gagner beaucoup,

1 Co 9,20

وكنت لليهود مثل اليهودى * ان اربح لليهود * وللذين تحت الناموس % مثل
الدى بح الناموس اذ لست انا تحت الناموس لاربح للذين هم تحت الناموس *

καὶ ἐγενόμην τοῖς Ἰουδαίοις ὡς Ἰουδαῖος, ἵνα Ἰουδαίους κερδήσω· τοῖς ὑπὸ νόμον ὡς ὑπὸ νόμον, μὴ ὢν αὐτὸς ὑπὸ νόμον, ἵνα τοὺς ὑπὸ νόμον κερδήσω·

لَا أَسْأَلُكُمْ لِيُخَافُوا مِنِّي كَمَا يَخَافُونَ الْبَشَرَةَ لَأَسْأَلُكُمْ لِيُحِبُّوا اللَّهَ أَكْثَرَ مِنْهُمْ وَأَنَا كَمَا كُنْتُ خَافُ الْبَشَرَةَ لَأَسْأَلُكُمْ لِيُحِبُّوا اللَّهَ أَكْثَرَ مِنْهُمْ وَأَنَا كَمَا كُنْتُ خَافُ الْبَشَرَةَ

et j'ai été pour les juifs comme le juif, pour gagner les juifs, et pour ceux qui sont sous la loi, comme celui qui est sous la loi – alors que moi, je ne suis pas sous la loi –, afin de gagner ceux qui sont sous la loi,

النَامُوسِ a été ajouté à l'aide d'un signe diacritique (◌/) au dessus de la ligne ; il s'agit probablement d'une erreur de même au même corrigée, due à la répétition de النَامُوسِ.

Avec النَامُوسِ اذ لست انا تحت النَامُوسِ, VA 13 a la variante avec μὴ ὢν αὐτὸς ὑπὸ νόμον, comme Ⳑ A B C D* F G P 33. 104. 365. 630. 1175. 1505. 1739. latt sy^h co (absent dans D² K Ψ 81. 1241. 1881. 2464. ℳ sy^p).

1 Co 9,21

وللذين ليس لهم ناموس مثل الذي ليس له ناموس * اذ لست بغير ناموس الله
* ولاكن في اناموس المسيح * لان ارحم للذين ليس لهم ناموس *

f. 110v

τοῖς ἀνόμοις ὡς ἄνομος, μὴ ὢν ἄνομος θεοῦ ἀλλ' ἔνομος Χριστοῦ, ἵνα κερδάσω τοὺς ἀνόμους·

لَأَسْأَلُكُمْ لِيُحِبُّوا اللَّهَ أَكْثَرَ مِنْهُمْ وَأَنَا كَمَا كُنْتُ خَافُ الْبَشَرَةَ لَأَسْأَلُكُمْ لِيُحِبُّوا اللَّهَ أَكْثَرَ مِنْهُمْ وَأَنَا كَمَا كُنْتُ خَافُ الْبَشَرَةَ

et pour ceux sont sans loi, comme un sans-loi, alors que je ne suis pas sans la loi de Dieu mais dans la loi du Christ, afin de gagner ceux qui n'ont pas de loi ;

Avec ناموس المسيح puis ناموس الله, VA 13 fait partie des témoins qui ont « Dieu » et « le Christ » au génitif (comme P46 Ⳑ A B C D* F G P 33. 81. 365. 1175. 1739. 1881. 2464 latt sy^h) et non au datif (comme D² K L Ψ 104. 630. 1241. 1505. ℳ sy^p) ; sy^p a pour « Dieu » un équivalent du datif لِلَّذِينَ et pour « le Christ » du génitif مَسِيحًا.

1 Co 9,22

كُت للصعفا مثل ضعيف لارج الصعفا * لكل كت كل شي لان * احلص
اناس *

ἐγενόμην τοῖς ἀσθενέσιν ἀσθενής, ἵνα τοὺς ἀσθενεῖς κερδήσω· τοῖς πάσιν γέγονα πάντα, ἵνα πάντως τινὰς σώσω.

أَءَدَا حَمَّ ضَمَمًا أَسْوَضَمًا وَحَضَمًا أَلْوَضَمًا أَلْوَضَمًا
j'ai été pour les faibles comme un faible, pour gagner les faibles ; pour tous j'ai été toute chose, afin de sauver des gens.

Avec مثل, VA 13 soutient la variante ὡς comme ⳨² C D F G K L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1881. 2464. ℳ vg^{ms} sy co (contre P46 ⳨* A B 1739 lat).

Quelques témoins (D F G 33 (avec τοὺς) latt sy^p), dont sy^p avec حَجَمًا, ont πάντας et non πάντως τινὰς. Avec احلص اناس, VA 13 est plus proche de πάντως τινὰς.

1 Co 9,23

وكل شي اصنع * من اجل بشرى الانجيل * لكيما اكون وزير له *

πάντα δὲ ποιῶ διὰ τὸ εὐαγγέλιον, ἵνα συγκοινωνὸς αὐτοῦ γένωμαι.

أَنَا وَمَعَ حَجَمٍ أُنَا فَهَلَا؟ أَدَا هَهُلَا أَهَلَا كَهَجَمًا

Et tout cela, je le fais pour l'annonce de la bonne nouvelle de l'évangile, afin d'être un ministre pour lui.

Avec كل شي, VA 13 a la variante grecque πάντα, comme P46 ⳨ A B C D F G P 6. 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1739. 1881. 2464. latt (contre K L Ψ 1241. 1505. ℳ sy qui ont τουτο).

La traduction de συγκοινωνός par وزير (« ministre ») n'est pas un cas isolé dans notre texte ; VA 13 est systématique dans sa traduction de κοινωνία et ses parents (en sy^p la racine ههلا par la racine وزر (voir 1,9).

1 Co 9,24

الا تعلمون ان الذين يشدون * في المحري كلهم يشدون * ولاكن واحد هو
الذي ياخذ الغلبه * فاسعوا لتدركون *

Οὐκ οἶδατε ὅτι οἱ ἐν σταδίῳ τρέχοντες πάντες μὲν τρέχουσιν, εἷς δὲ λαμβάνει τὸ βραβεῖον ; οὕτως τρέχετε ἵνα καταλάβητε.

لَا تُبْجِعُ الْبَلَاءُ وَابْتِحَامِكُمْ وَجَاهِدِيهِمْ وَأَنْتُمْ كُنْتُمْ هُوَ وَأَنْتُمْ لَمْ تَبْجِعُوا هُوَ
 كُنْ أَنْتُمْ لَمْ تَبْجِعُوا هُوَ وَأَنْتُمْ لَمْ تَبْجِعُوا هُوَ

Ne savez-vous pas que ceux qui courent sur la piste, ils courent tous, mais un seul est celui qui atteint la victoire ? Courez pour l'atteindre !

Le grec et sy^P utilisent trois fois le même verbe pour « courir » (τρέχω/γώ);
 VA 13 a deux fois le verbe اشتد et une fois le verbe سعی.

1 Co 9,25

فان كل من يجاهد يصطر على كل شئ * فهاولي ياخذون اكليل يتغير اما نحن
 الذي لا يتغير *

πάς δὲ ὁ ἀγωνιζόμενος πάντα ἐγκρατεύεται, ἐκεῖνοι μὲν οὖν ἵνα φθαρτὸν στέφανον λάβωσιν, ἡμεῖς δὲ ἀφθαρτον.

كُلُّا لَيْسَ وَمَا لَيْسَ لَنَا حُجْبٌ مِمَّا كُنَّا نَجْتَنِبُ وَأَنْتُمْ لَمْ تَبْجِعُوا هُوَ
 كُنَّا لَمْ تَبْجِعُوا سَمَّ وَمَا كُنَّا نَجْتَنِبُ

Or tous ceux qui luttent persévèrent en toute chose, mais ceux-ci obtiennent une couronne qui passe, quant à nous, une couronne qui ne passe pas.

À propos de يصطر, voir 7,9.

1 Co 9,26

اما انا فهكذا اسعا * ليسو علي اثر شئ لس معلوم وهكذا اجاهد * ليس كالذي
 اصرب الريح *

ἐγὼ τοίνυν οὕτως τρέχω ὡς οὐκ ἀδήλως, οὕτως πυκτεύω ὡς οὐκ ἀέρα δέρω·

لَنَا أَنْتُمْ لَمْ تَبْجِعُوا هُوَ وَأَنْتُمْ لَمْ تَبْجِعُوا هُوَ وَأَنْتُمْ لَمْ تَبْجِعُوا هُوَ
 لَا لَيْسَ هُوَ وَأَنْتُمْ لَمْ تَبْجِعُوا هُوَ

Quant à moi, ainsi je cours, non pas à la suite d'une chose inconnue, et ainsi je lutte, non pas comme celui qui frappe le vent,

Nous lisons ليسو mais comprenons ليس ; en effet, le pluriel ليسوا ne ferait pas sens ici (voir aussi 1,26 ; 12,14)¹⁰⁴.

1 Co 9,27

ولاكن اذل حسدى واخصعه لعلى انا الذى بشرت لاخرين ؁ اكون انا مرذل ؁

ἀλλά ὑπωπιάζω μου τὸ σῶμα καὶ δουλαγωγῶ, μὴ πως ἄλλοις κηρύξας αὐτὸς ἀδόκιμος γένωμαι.

لأ فكنب به فجع أنا ؁ صعدنا أنا ؁ وصعدنا أنا ؁ وصعدنا أنا ؁ أنا منعد
هنا لك

mais j'humilie mon corps et je le soumets, de peur que moi qui ai annoncé la bonne nouvelle à d'autres, je sois rejeté.

Une fois de plus, VA 13 a لعل pour traduire μὴ/ἵνα (voir 1,13). Ici, les particules en grec et en syriaque semblent avoir le sens de « de peur que », « afin que ne pas » ; nous supposons que لعل a le même sens (voir nos remarques en 1,13 et en 8,9).

1.10 *Chapitre 10*

1 Co 10,1

اني اريد ان تعلمون يا اخوه ؁ ان ابانا كلهم تحت الغمام كانوا ؁ وكلهم في البحر
جازوا

Ὁὐ θέλω γὰρ ὑμᾶς ἀγνοεῖν, ἀδελφοί, ὅτι οἱ πατέρες ἡμῶν πάντες ὑπὸ τὴν νεφέ-
λην ἦσαν καὶ πάντες διὰ τῆς θαλάσσης διήλθον

أنا أريد أن تعلمون يا إخوتاه ؁ أن أبائنا كلهم تحت الغمام كانوا ؁ وكلهم في البحر
جازوا

Je veux que vous sachiez, ô frères : nos pères étaient tous sous la nuée et ils ont tous traversé la mer,

Pour traduire διά, un complément d'objet direct aurait suffi ; في correspond à la préposition ܘ de syP.

104 Voir 2.2 *Eléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13* (1 Corinthiens) : 22) Négation ليس.

1 Co 10,2

وكلهم على يدي موسى اعمدوا بالعمام * وبالبحر

καὶ πάντες εἰς τὸν Μωϋσῆν ἐβαπτίσθησαν ἐν τῇ νεφέλῃ καὶ ἐν τῇ θαλάσῃ

هَبْطَهُمْ عَلَى يَدَيْ مُوسَى حَبَّطَهُمْ حَبَّطَهُمْ حَبَّطَهُمْ

et ils ont tous été baptisés par le biais de Moïse dans la nuée et dans la mer,

À propos du nom propre موسى, voir 4.1 *Noms propres*.

Nous traduisons اعمدوا au passif car nous pensons que la forme IV اعمد a dans VA 13 un sens actif (voir 1,13).

1 Co 10,3

وكلهم طعام واحد روحاني اكلوا *

καὶ πάντες τὸ αὐτὸ πνευματικὸν βρώμα ἔφαγον

هَبْطَهُمْ سَبَّطَهُمْ سَبَّطَهُمْ سَبَّطَهُمْ

et ils ont tous mangé une même nourriture spirituelle,

Avec واحد, VA 13 a la variante τὸ αὐτὸ comme \aleph^2 B (C²) D F G K L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1505. 1739. 1881. 2464. \aleph latt sy co (contre P46 A C* (τό) et \aleph^* (-) qui n'ont pas de démonstratif).

1 Co 10,4

وكلهم شراب واحد روحاني سربوا * كانوا يشربون من الحجر الروحاني الذي

كان [يجي] [معهم] اسم والحجر هو المسيح *

καὶ πάντες τὸ αὐτὸ πνευματικὸν ἔπιον πόμα· ἔπιον γὰρ ἐκ πνευματικῆς ἀκολουθούσης πέτρας, ἡ πέτρα δὲ ἦν ὁ Χριστός.

هَبْطَهُمْ سَبَّطَهُمْ سَبَّطَهُمْ سَبَّطَهُمْ سَبَّطَهُمْ سَبَّطَهُمْ

خَصَّهُمْ كَلْبًا قَوْمًا أَسْمًا هَبَّطَهُمْ هَبَّطَهُمْ

et ils ont tous bu une même boisson spirituelle ; ils buvaient au rocher spirituel qui allait avec eux et le rocher, c'est le Christ.

Contrairement au grec γάρ et à sy^p هَبَّطَهُمْ, VA 13 n'a pas de conjonction de coordination pour introduire le deuxième membre du verset.

1 Co 10,5

ولاكن ليس كثرتهم رضى الله من اجل انهم وقعوا في القفر ❖

Αλλ' οὐκ ἐν τοῖς πλείοσιν αὐτῶν εὐδόκησεν ὁ θεός, κατεστρώθησαν γὰρ ἐν τῇ ἐρήμῳ.

لَا لِأَكْثَرِهِمْ رِضًا، لَكِنَّهُمُ اجْتَمَعُوا فِي الْوَحْشِ ❖

Mais de la majeure partie d'entre eux, Dieu ne fut pas satisfait puisqu'ils tombèrent dans le désert.

1 Co 10,6

فهاولي كانوا للشبه لكيما لا نكون نسهي السياات ❖ كمثل ما استهوا ولايك ❖

Ταῦτα δὲ τύποι ἡμῶν ἐγενήθησαν, εἰς τὸ μὴ εἶναι ἡμᾶς ἐπιθυμητὰς κακῶν, καθὼς ἀκαεῖνοι ἐπεθύμησαν.

وَكَمْثَلِ مَا اسْتَهَوُوا وَلَايَكُ ❖ كَمَا كَانُوا لِلشَّهْبِ لِكَيْمَّا لَا نُكُونُ نَسْهِي السِّيَاطِ ❖

Ces événements ont eu lieu pour l'exemple afin que nous ne désirions pas les mauvaises choses, comme ce qu'ils ont désiré, eux.

Le grec a un neutre pluriel se rapportant aux événements, suivi de τύποι avec ἡμῶν¹⁰⁵. sy^P a le terme هُجْمًا au singulier, l'équivalent syriaque de τύπος, suivi de كَح. VA 13 a شبه précédée de la préposition ل. Il s'agit probablement de la construction كَانَ suivie de la préposition ل pour « devenir » (BLAU, § 305.2). VA 13 a donc une construction proche à la fois du grec et de sy^P, sauf qu'il n'a pas de pronom personnel. شبه semble ici être l'équivalent arabe de τύπος/هُجْمًا (voir les autres utilisations de cette racine en 4,7 ; 4,16 ; 10,11 ; 11,1. L'utilisation est différente en 15,49).

On notera que le grec a comme sujet un neutre pluriel ταῦτα, qui se réfère donc aux faits précédents, tandis que sy^P et VA 13 avec leur démonstratif pluriel peuvent autant désigner les faits que les personnes tombées dans le désert au verset précédent¹⁰⁶.

105 Selon Senft, il s'agit ici d'une lecture « typologique » de l'histoire, les événements de l'Exode étant des préfigurations pour l'histoire de l'Église (SENFT, p. 130).

106 Voir 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13 (1 Corinthiens) : 16) Genre et nombre.*

1 Co 10,7

ولا ايضا نكون نعبد الاوثان * كما عبدوا اناس منهم * كما انه مكتوب جلس
الشعب ان ياكلون ويشربون * وقاموا ليلهون * |

f. iiii

μηδὲ εἰδωλολάτραι γίνεσθε καθὼς τινες αὐτῶν, ὡσπερ γέγραπται· ἐκάθισεν ὁ λαὸς φαγεῖν καὶ πεῖν καὶ ἀνέστησαν παίζειν.

وَلَا يَأْكُلُونَ وَيَشْرَبُونَ * وَقَامُوا لِيلَهُونَ * |
كَمَا أَنَّهُ مَكْتُوبٌ جَلَسَ
الشَّعْبُ أَنْ يَأْكُلُوا وَيَشْرَبُوا * وَكَمَا أَنَّهُ مَكْتُوبٌ جَلَسَ
الشَّعْبُ أَنْ يَأْكُلُوا وَيَشْرَبُوا * وَقَامُوا لِيلَهُونَ * |

N'adorons pas non plus les idoles comme certains parmi eux [les] ont adorées, comme il est écrit : le peuple s'est assis pour manger et boire et il se leva pour s'amuser.

Le grec a un impératif à la 2^e personne du pluriel γίνεσθε, tandis qu'on trouve une 1^{ère} personne du pluriel chez sy^p ainsi que sy^h (ܐܘܢܐ à l'inaccompli) et dans VA 13 (ܢܟܘܢ à l'impératif).

1 Co 10,8

ولا ايضا حث كما ان منهم اناس * حثوا ووقعوا في يوم واحد * اربعة وعشرين
الف *

μηδὲ πορνεύωμεν, καθὼς τινες αὐτῶν ἐπόρνευσαν καὶ ἔπεσαν μιᾷ ἡμέρᾳ εἴκοσι τρεῖς χιλιάδες.

وَلَا يَأْكُلُونَ وَيَشْرَبُونَ * وَكَمَا أَنَّهُ مَكْتُوبٌ جَلَسَ
الشَّعْبُ أَنْ يَأْكُلُوا وَيَشْرَبُوا * وَقَامُوا لِيلَهُونَ * |

Et ne nous parjurons pas non plus comme certains parmi eux se sont parjurés – et en un jour, il en tomba vingt quatre mille.

Il est difficile de comprendre pourquoi VA 13 utilise ici le verbe حث « parjurer » (KAZIMIRSKI 1, p. 501) plutôt que زنى, racine que l'on trouve lorsqu'il est question de fornication avec en grec πορνεύω et ses dérivés et en sy^p la racine ܢܐ (voir chapitres 5 et 6).

Avec اربعة, VA 13 a la variante τέσσαρες que l'on trouve dans 81. 1175. vg^{mss} sy^h; cette variante dans le nombre de morts peut être une harmonisation sur le texte de Nombres 25,9.

1 Co 10,9

ولا ايضا نخرّب المسيح مثل ما جربوه اناس منهم * واهلكتهم الحيات *

μηδὲ ἐκπειράζωμεν τὸν Χριστόν, καθὼς τινες αὐτῶν ἐπείρασαν καὶ ὑπὸ τῶν ὄφεων ἀπώλλυντο.

هَلَّا نَبْنِئَا كَخَصْمُسَا لِمَسِيحَا وَنَحْبِسُوهُ نَعْمَهُ هَلَّا جَرَبُوهُ اِنْسَاء نَتَهَوُّهُ اِلَّا

Et ne mettons pas non plus à l'épreuve le Christ, comme certains d'entre eux l'ont mis à l'épreuve – et les serpents les ont anéantis.

Les versets 7 à 10 commencent tous par μηδὲ en grec, هَلَّا en sy^p et ولا ايضا dans VA 13 (à l'exception du v. 9, au début duquel sy^p a seulement هَلَّا). La formulation de VA 13 est plus proche de sy^p.

Avec المسيح, VA 13 a la variante Χριστόν comme P46 D F G K L Ψ 630. 1241. 1505. 1739. 1881. ℳ latt sy co (contre Ⳑ B C P 33. 104. 326. 365. 1175. 2464. sy^{hmg} qui ont κύριον et A 81 qui ont θεόν).

Avec اهلكتهم « ils les ont anéantis », VA 13 a une formulation active, comme sy^p.

1 Co 10,10

ولا ايضا تزعمون كما ان اناس منهم تزعموا * فهلكوا علي يدي المفسد *

μηδὲ γογγύζετε, καθάπερ τινὲς αὐτῶν ἐγόγγυσαν καὶ ἀπώλοντο ὑπὸ τοῦ ὀλοθρευτοῦ.

هَلَّا جَلَّا لِهَوْنُهُ لِمَقْنَلَا وَنَحْبِسُوهُ هُوَ هُوَ هَلَّا جَرَبُوهُ كَمَا اِنْسَاء مَزَعْمُونَا

Et ne discutez pas non plus, comme certains d'entre eux ont discuté : ils périrent par la main du corrupteur.

Avec تزعمون, VA 13 a la variante γογγύζετε comme A B C K L P Ψ 81. 104. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. 2464. ℳ lat sy sa (contre Ⳑ D F G 33 bo qui ont γογγύζωμεν).

Nous lisons dans le manuscrit تزعموا ; la forme v est inattendue, vu que la forme i vient d'être utilisée تزعمون au début du verset .

À propos de المفسد, voir 4.3.5 *Autres termes*.

1 Co 10,11

فهذه شبه عرست لهاولي * وكبت لعطتنا * ان اخر الدهور علينا بلغت *

ταῦτα δὲ τυπικῶς συνέβαινε ἐκείνοις, ἐγράφη δὲ πρὸς νοουθεσίαν ἡμῶν, εἰς οὓς τὰ τέλη τῶν αἰώνων κατήνηται.

وَأَمَّا أَنْتُمْ فَمَا تَحْتَفِظُوا خُذُوا مِثْلَ مِثْلِهِمْ لَعَلَّكُمْ تَحْتَفِظُونَ
وَمَنْ لَمْ يَحْتَفِظْ حَتَّى يَحْكُمَ صَدَّقَ

Cela leur est arrivé en exemple et a été écrit pour notre exhortation ; la fin des temps nous est parvenue.

Tout comme A B 33. 630. 1175. 1739. 1881. 2464, VA 13 n'a pas de variante avec πάντα (contre ⋈ D F G 81 (πάντα δὲ ταῦτα) et C K L P Ψ 104. 365. 1241. 1505. ℳ lat sy (ταῦτα δὲ πάντα)).

VA 13 soutient-il la variante τυπικῶς (P46^{vid} ⋈ A B C K P Ψ 33. 81. 104. 630. 1175. 1505. 1739. 1881. 2464. latt sy^{hmg}) ou τύποι (D F G L 365. 1241. ℳ sy^h) ? Nous pensons qu'ici شبه est un adverbe, ce qui est plus proche de la variante τυπικῶς. On notera toutefois qu'en 10,6, le grec avait déjà τύποι au pluriel, et que VA 13 avait un singulier. sy^P à ici حُذِّهِمْ « pour notre exemple ».

Il manque un relatif ou une conjonction pour lier le dernier membre du verset, أَنْ semblant introduire une nouvelle phrase.

1 Co 10,12

فَلَا نَمِنْ يَرِي أَنَّهُ قَائِمٌ فَلِيَحْتَفِظَ الْإِيْقَعُ ❖

Ἵστε ὁ δοκῶν ἐστάναι βλεπέτω μὴ πέση.

حَتَّى مَعَهُ وَهَجًا وَمَنْ لَمْ يَحْتَفِظْ وَلَا تَقَا

Or maintenant, celui qui pense être debout, qu'il prenne garde de ne pas tomber.

VA 13 a au début de verset un adverbe temporel الْآنَ, ce qui le rapproche de sy^P حَتَّى, le grec ayant la conjonction ὥστε.

1 Co 10,13

إِلَى مَا أَصَابَكُمْ إِلَّا كَالْبَشَرَيْنِ ❖ إِنْ أَلَّهَ صَادِقٌ إِنْ لَا يَتَرَكَمُ إِنْ تَبْتَلُونَ أَفْصَلُ 107
مِنْ طَافَتِكُمْ ❖ وَلَا كُنْ يَصْنَعُ إِيْصَاعَ مَعَ الْبَلَاءِ مَخْرَجٌ ❖ لَكَيْمَّا تَسْتَطِيعُونَ إِنْ تَصْطَبِرُونَ ❖

107 À propos de أفضل, voir 1 Co 4,6, note 51.

πειρασμός ὑμᾶς οὐκ εἰληφεν εἰ μὴ ἀνθρώπινος· πιστὸς δὲ ὁ θεός, ὃς οὐκ ἐάσει ὑμᾶς πειρασθῆναι ὑπὲρ ὃ δύνασθε ἀλλὰ ποιήσει σὺν τῷ πειρασμῷ καὶ τὴν ἔκβασιν τοῦ δύνασθαι ὑπενεργεῖν.

نَعْمَةٌ لَّا مَحَلُّهَا إِلَّا وَجَدْتُمْهَا مَدَّةً مَّعَكُمْ بِئْسَ مَا كُنْتُمْ تَفْعَلُونَ وَلَا تَنْقَبْهُ وَبِإِلْسَامِهِ كَلَّمْتُمْ نَحْنُ مَحَبَّةً وَمَحَبَّةً لِبِئْسَ مَا كُنْتُمْ تَفْعَلُونَ مَدَّةً لِمَا لَمْ تَنْقَبْهُ وَبِإِعْسَامِهِ كَلَّمْتُمْ نَحْنُ

L'épreuve ne vous arrive pas, sauf à la mesure des humains ; Dieu est fidèle, il ne vous laissera pas être éprouvés au delà de votre capacité, mais, avec l'épreuve, il crée aussi une issue, afin que vous puissiez persévérer.

Il est difficile de déterminer si VA 13 traduit par كالبشرانيين « comme aux humains » le grec ἀνθρώπινος ou la formule de sy^P « ce qui est propre aux humains » ? En 9,8, on trouve كالبشرانيين pour traduire κατὰ ἀνθρωπων/أَمْوَكُنْتُمْ. Le terme بشرانيين est utilisé en 3,1 pour « charnels » (ساركينويك/فَكِّنْتُمْ).

À propos de صادق, voir notre remarque en 1,9.

À propos de تصطرون, voir 7,9.

1 Co 10,14

من اجل هذا يا محبوبيين * فرو من عباده الاوثان

Διόπερ, ἀγαπητοί μου, φεύγετε ἀπὸ τῆς εἰδωλολατρίας.

هَذَا لِأَنَّكُمْ تَحِبُّونَ حَيْهَهُ مَعَكُمْ فَهَارْضُوا وَفَارْجُوا

À cause de cela, ô bien aimés, fuyez l'adoration des idoles.

Contrairement au grec et à sy^P ἀγαπητοί μου/تَحِبُّونَ, VA 13 n'a pas de possessif après محبوبيين.

1 Co 10,15

كللها اقول * اقصوا انتم الشئ الذي اقوله *

ὡς φρονίμοις λέγω· κρίνατε ὑμεῖς ὃ φημι.

أَمْوَكُنْتُمْ وَحَسْبَتْكُمْ لَمَنْدَ لِمَا وَهِيَ لِبِئْسَ مَا كُنْتُمْ تَفْعَلُونَ وَوَلَمَنْدَ لِمَا

Je parle comme à ceux qui sont cléments ; jugez vous-même ce que je dis.

VA 13 a حلما « cléments » pour traduire φρονίμοις comme en 4,10 (voir aussi 6,5). sy^P a مَسْتَفْعِلًا « sages ».

1 Co 10,16

الكاس ۞ الشكر الذي نبرك ۞ اليس هو وزير لدم المسيح ۞ والخبز الذي تقسم
اليس هو وزير لجسد الرب ۞

Τὸ ποτήριον τῆς εὐλογίας ὃ εὐλογοῦμεν, οὐχὶ κοινωνία ἐστὶν τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ ; τὸν ἄρτον ὃν κλῶμεν, οὐχὶ κοινωνία τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ ἐστὶν ;
صُفْلا ۞ يَٰۤاِلهِ وَيُؤْمِلُ ۞ وَمَجِيئُكُمْ لَآ اِلهَ ۞ هَٰؤُلَاءِ اَللّٰهُمَّ اَللّٰهُمَّ وَيُؤْتِيهِ وَيُؤْتِيهِ ۞ وَصَفْلا ۞ حَسْفُلا ۞
وَقِيئُكُمْ لَآ اِلهَ ۞ هَٰؤُلَاءِ اَللّٰهُمَّ اَللّٰهُمَّ وَيُؤْتِيهِ وَيُؤْتِيهِ ۞ وَصَفْلا ۞

La coupe de remerciement que nous bénissons, n'est-elle pas ministre du sang du Christ ? Et le pain que nous partageons, n'est-il pas ministre du corps du Seigneur ?

Il semblerait que الكاس الشكر soit une erreur ; vu qu'il y a un rapport d'annexion, le premier article est superflu (voir 1,28 ; 12,4).

On notera que le nom كاس, féminin en arabe classique, est masculin dans notre texte (voir aussi 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13* (1 Corinthiens) : 16) Genre et nombre).

VA 13 traduit κοινωνία et ses parents (en sy^P la racine ܘܘܪ) par la racine وزير (voir 1,9). Il est toutefois étonnant que κοινωνία//هَٰؤُلَاءِ « communion » soit en quelque sorte personnifiée avec le terme de وزير « ministre ».

VA 13 a d'abord المسيح « le Christ » puis الرب « le Seigneur », tandis que le grec et sy^P ont deux fois « le Christ ».

1 Co 10,17

من اجل انه حبز واحد ۞ فنحن جسد واحد ۞ وان كما كثير ۞ كلنا خبز واحد
ناخذ ۞

ὅτι εἷς ἄρτος, ἐν σώμα οἱ πολλοί ἐσμεν, οἱ γὰρ πάντες ἐκ τοῦ ἐνὸς ἄρτου μετέχομεν¹⁰⁸.

اَلْمَقْلُ وَيَسْبِي ۞ هَٰؤُلَاءِ اَللّٰهُمَّ اَللّٰهُمَّ وَيُؤْتِيهِ وَيُؤْتِيهِ ۞ وَصَفْلا ۞ حَسْفُلا ۞
نُصَحِّبُ

108 Quelques témoins ont en fin de verset και τοῦ ἐνὸς ποτηρίου (D F G 629 it vg^{mss}), une variante qui n'est pas soutenue par VA 13.

Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes un seul corps et même si nous sommes nombreux, tous, nous prenons un seul pain.

VA 13 a كثير « nombreux », ce qui correspond au grec οἱ πολλοί, absent de sy^p.

1 Co 10,18

انظروا الي اسرائيل الذي بالجسد اليس الذين ياكلون الديعه هم وزرا للمذبح *
βλέπετε τὸν Ἰσραὴλ κατὰ σάρκα· οὐχ οἱ ἐσθιόντες τὰς θυσίας κοινωνοὶ τοῦ
θυσιαστηρίου εἰσίν ;

سَاهُ لِّلْمُذْبِحَةِ وَيَجْعَلُهُ لَأَهْلِهِ أَلَمْ يَكُنْ يُجْمَلُ وَتَمَلَّهْ عَقْدًا لِّقُلَّةٍ حَصْحَصًا

Regardez Israël qui est par le corps : n'est-ce pas ceux qui mangent la viande des sacrifices qui sont ministres de l'autel ?

À propos de اسرائيل, voir 4.1 *Noms propres*.

VA 13 traduit κοινωνία et ses parents (en sy^p la racine ܘܘܪܐ) par la racine وزر (voir 1,9), ici وزرا pour κοινωνοί/عَقْدًا.

1 Co 10,19

فاذا اقول * الاوثان تعد شي * او ديعه الاوثان شي هي

τί οὖν φημι ; ὅτι εἰδωλόθυτόν τί ἐστίν ἢ ὅτι εἰδωλόν τί ἐστίν ;

مَحَلًا أَوْ صُكْلًا لِمَا يُذْبَحُ فِيهَا قَدْ جُمِلَ أَمْ لَأَهْلِهِ أَمْ لِمَا يُذْبَحُ فِيهَا قَدْ جُمِلَ وَتَمَلَّهْ هُوَ لَمْ يَكُنْ يُجْمَلُ وَتَمَلَّهْ هُوَ لَمْ يَكُنْ يُجْمَلُ

Or que dis-je ? Les idoles sont-elles considérées comme étant quelque chose, ou la viande des sacrifices aux idoles est-elle quelque chose ?

Dans VA 13, il est d'abord question des idoles الاوثان puis de la viande sacrifiée aux idoles ديعه الاوثان ; cet ordre de phrase correspond à sy^p et à sy^h. VA 13 a un pluriel الاوثان « les idoles » tandis que le grec et le syriaque ont des singuliers.

VA 13 est seul à introduire un autre verbe que le verbe « être » (عُدَّ « être considéré ») ; on notera toutefois une construction similaire à sy^p qui a d'abord une phrase avec أَمْ لِمَا يُذْبَحُ puis une phrase nominale avec هُوَ.

Par contre, la négation introduite par sy^p en fin de verset لا ne se trouve pas dans VA 13.

1 Co 10,20

ولاكن الشئ الذي يذبحون الحنفا للشياطين يذبحون * وليس لله فليست احب
ان تكونوا وزرا للشياطين

ἀλλ' ὅτι ἃ θύουσιν, δαιμονίοις καὶ οὐ θεῷ [θύουσιν]· οὐ θέλω δὲ ὑμᾶς κοινωνοὺς τῶν δαιμονίων γίνεσθαι.

لَا أَوَّهَ حَبِّمٌ وَيُوجِّسُ مَنَقِلًا حَقِيقًا بِهٖ وَجَسَمٌ هَلَّا لَلْحَنُفَا لَا يَوْمَ حَقِّا لُنَا وَيَلْمِئْهٖ
عَةً: اِقْلًا حَقِيقًا

Mais ce que les païens sacrifient, ils le sacrifient aux démons et non à Dieu, or je ne veux pas que vous soyez ministres des démons.

En ayant un sujet explicite, الحنفا, VA 13 soutient la variante avec τὰ ἔθνη comme sujet, comme P46^{vid} & A C K (L) P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. 2464. ℳ lat sy (sy^p a وَجَسَمٌ, sy^h a حَصَصًا) co, tandis que B D F G ne précisent pas le sujet. On notera que l'on trouve ailleurs le terme حنفا quand le texte grec présente "Ἕλληνες et sy^p وَجَسَمٌ (voir 1,22 et chapitre 9, point 2 *Qui sont les ḥunafa' dans 1 Corinthiens ?*).

1 Co 10,21

انكم لا تستطيعون ان تشربون كأس الرب وتشربون كأس الشياطين ولا
تستطيعون * ان تحضرون فاثور الرب وفاثو الشياطين *

οὐ δύνασθε ποτήριον κυρίου πίνειν καὶ ποτήριον δαιμονίων, οὐ δύνασθε τραπέζης κυρίου μετέχειν καὶ τραπέζης δαιμονίων.

لَا مَعْتَمِّمٌ اِبْلَاهُ; وَيَلْمِئْهٖ هُفَا وَمَنْعٌ هُفَا وَيَقِيقًا هَلَّا مَعْتَمِّمٌ اِبْلَاهُ
وَيَلْمِئْهٖ اِبْفَهٗ حَفْلَاهُ وَا وَمَنْعٌ هَجْفَاهُ وَا وَيَقِيقًا

Or vous ne pouvez pas boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons, et vous ne pouvez pas être présents à la table du Seigneur et à la table des démons.

Nous lisons dans le manuscrit فاثو الشياطين, mais il s'agit ici de فاثور. Le nom فاثور en arabe est un emprunt du syriaque فَاثُور, terme que l'on trouve dans sy^p. Voir 4.2 *Vocabulaire d'emprunt*.

1 Co 10,22

ام لعلنا نغير الرب | ام لعلنا اشد منه f. iiii

ἢ παραζηλοῦμεν τὸν κύριον ; μὴ ἰσχυρότεροι αὐτοῦ ἐσμεν ;

لَمْ يَحْضَلْ مَحَلُّهُ مَحَلُّنَا حَضْرًا ، وَحَضَلْ مَسْئَلَتَهُ مَحَلُّنَا

Ou bien est-ce que nous rendons le Seigneur jaloux ? Ou est-ce que nous sommes plus forts que lui ?

VA 13 a deux fois لعلنا ام ; le premier لعلنا semble se baser sur sy^p étant donné que le grec a seulement ἢ ; le second ام ne se trouve ni en grec ni en sy^p. À propos de لعل voir 1,13.

1 Co 10,23

كل شي فانه يحل لي * ولاكن ليس كل شي ينفع كل شي فانه يحل لي * ولاكن ليس كل شي يبنى *

Πάντα ἔξεστιν ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει· πάντα ἔξεστιν ἀλλ' οὐ πάντα οἰκοδομεῖ.

كُلُّ مَقْبُولٍ مَكْمُولٌ كَمَا أَنَّ كُلَّ مَقْبُولٍ مُفِيدٌ كَلِّ شَيْءٍ فَهُوَ كَلِّ مَقْبُولٍ مَكْمُولٌ كَمَا أَنَّ كُلَّ مَقْبُولٍ مَكْمُولٌ

Tout m'est permis mais tout n'est pas utile, tout m'est permis mais tout n'édifie pas.

VA 13 a deux fois لي ، ce qui correspond aux μοι que l'on trouve dans $\aleph^2 C^3 H K L \Psi 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505.$ (P 1739*) $\aleph t$ vg^{cl} sy (absents dans P46 \aleph^* A B C* D F G (33). 81. 1739*. 1881. 2464 lat co).

1 Co 10,24

لا يكون كل انسان يريد لنفسه * ولاكن ايضا لصاحبه *

μηδεις τὸ ἑαυτοῦ ζητεῖτω ἀλλὰ τὸ τοῦ ἐτέρου.

لَا يُرِيدُ أَحَدٌ لِنَفْسِهِ كَمَا أَنَّ كُلَّ أَحَدٍ يُرِيدُ لِجَارِهِ

Que personne ne veuille pour lui-même, mais aussi pour son prochain.

Comme sy^P avec **أ**, VA 13 a **ايضا** après **ولاكن**. L'introduction de l'adverbe « aussi » tend à changer le sens du verset : que personne ne veuille des choses « que » pour soi, mais aussi pour son prochain.

VA 13 diffère du grec et de sy^P en ne traduisant pas la tournure **τὸ** suivie du génitif (traduit en sy^P par **ⲉ**) mais en utilisant la préposition **Ⲛ**.

VA 13 n'ayant pas de sujet dans le deuxième membre de la phrase, il soutient la variante sans **ἕκαστος**, comme P46 **⊗** A B C D* F G H P 6. 33. 81. 630. 1175. 1241. 1739. 1881. 2464. latt co (contre D² K L Ψ 104. 365. 1505. **Ⓜ** sy qui ont **ἕκαστος** en fin de verset (sy^P a **ⲕⲏⲥⲁ**)).

1 Co 10,25

كل شئ يباع في السوق فكلو بغير شك ❖ من اجل النيه ❖

Πάν τὸ ἐν μακέλλῳ πωλούμενον ἐσθίετε μηδὲν ἀνακρίνοντες διὰ τὴν συνείδησιν·

ⲕⲏⲥⲁ ⲉⲛ ⲙⲁⲕⲉⲗⲗⲁ ⲡⲱⲗⲟⲗⲱⲙⲉⲛⲟⲛ ⲉⲥⲑⲓⲉⲧⲉ ⲙⲉⲑⲉⲛ ⲁⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲟⲛⲧⲉⲥ ⲉⲓⲁ ⲧⲉⲛ ⲥⲟⲛⲉⲓⲃⲉⲏⲥⲓⲛ·

Tout ce qui est vendu au marché, mangez-en sans [faire de] scandale, pour raison de conscience.

VA 13 est seul ici à introduire l'idée de scandale (à propos de **شك**, voir 1,23), tandis que le grec et sy^P partagent l'idée d'interrogatoire ou d'enquête : « sans poser de question » **μηδὲν ἀνακρίνοντες**, « sans recherche » **ⲙⲉⲑⲉⲛ**. Cette notion n'est pas réintroduite au v. 10,27.

À propos de **نية**, voir 8,7.

1 Co 10,26

للرب هي الارض وملاها ❖

τοῦ κυρίου γὰρ ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς.

ⲙⲉⲑⲉⲛ ⲉⲃⲟⲥ ⲙⲉⲑⲉⲛ ⲁⲓⲁ ⲙⲁⲗⲁⲁ

Au Seigneur est la terre et ce qui la remplit.

1 Co 10,27

فان دعاكم رجل ليس بمومن واحيتم ان تدهبون معه كل شى تقدم لكم فكلوا *
ولا تبحثوا عن شى من اجل النيه

εἴ τις καλεῖ ὑμᾶς τῶν ἀπίστων¹⁰⁹ καὶ θέλετε πορεύεσθαι, πᾶν τὸ παρατιθέμενον ὑμῖν ἐσθίετε μηδὲν ἀνακρίνοντες διὰ τὴν συνείδησιν.

لَيْسَ بِمُؤْمِنٍ اِنْ دَعَاكُمْ رَجُلٌ لَيْسَ بِمُؤْمِنٍ وَرَاحِيْتُمْ اَنْ تَدَهْبُوْنَ مَعَهُ كُلَّ شَيْءٍ يَتَقَدَّمُ لَكُمْ فَكُلُوْا * وَلَا تَبْتَغُوا عَنْ شَيْءٍ مِنْ اَجْلِ النِّيَّةِ

Si un homme qui n'est pas croyant vous invite et que vous voulez aller avec lui, mangez tout ce qui vous est offert et ne posez pas de question à ce propos, pour raison de conscience.

Avec *رجل ليس بمومن* « un homme qui n'est pas croyant », VA 13 semble plus proche du grec *τις τῶν ἀπίστων* « quelqu'un des non-croyants », que du choix de vocabulaire de sy^P *مَنْ مِّنْ قَوْمِ سَمْتَقِلَا* « quelqu'un parmi les païens ».

1 Co 10,28

فان قال لكم انسان * ان هذه هي ديجه الاوثان فلا تاكلوا * من اجل الذي
اخبركم * ومن اجل النيه *

ἐὰν δέ τις ὑμῖν εἴπῃ· τοῦτο ἱερόθυτόν ἐστιν, μὴ ἐσθίετε δι' ἐκεῖνον τὸν μὴνύσαντα καὶ τὴν συνείδησιν·

لَيْسَ بِمُؤْمِنٍ اِنْ قَالَ لَكُمْ اِنْسَانٌ * اَنْ هَذِهِ هِيَ دِيْجَةُ الْاَوْثَانِ فَلَا تَاْكُلُوْا * مِنْ اَجْلِ الَّذِي اَخْبَرَكُمْ * وَمِنْ اَجْلِ النِّيَّةِ *

Mais si quelqu'un vous dit qu'il s'agit de viande des sacrifices aux idoles, n'en mangez pas, à cause de celui qui vous a averti et pour raison de conscience.

Avec *ديجه الاوثان*, VA 13 a la variante *ειδωλόθυτον* comme C D F G K L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175^c. 1241. 1505. 1739^c. 1881. 2464 ℣ lat sy^h bo (contre contre P46 ⚭ A B H 1175* b sa qui ont *ἱερόθυτον* ; sy^P a *وَجَسَلَا* « sacrifice »).

109 Quelques témoins (D* F G it vg^{ms} sa) ont *εἰς δείπνον* après *ἀπίστων*, une variante qui ne se trouve pas dans VA 13.

Plusieurs témoins (H^c K L Ψ 104. 1505 ℳ sy^h) répètent le verset 26 à la fin du verset 28 ; VA 13 n'a pas cette variante, comme ⋈ A B C* D F G H* P 33. 81. 365. 630. 1175. 1241. 1739. 1881. 2464. latt sy^p co.

1 Co 10,29

والنيه التي اقول ليست نيتي * ولاكن نيه اخر * على ايشى حريقى انا تدان * من
قبل نيه اخري

συνείδησιν δὲ λέγω οὐχὶ τὴν ἑαυτοῦ ἀλλὰ τὴν τοῦ ἑτέρου. ἵνατί γὰρ ἡ ἐλευθερία μου κρίνεται ὑπὸ ἄλλης συνειδήσεως ;

لَاؤَلَا قَوْمُكُمْ لَمَّا لَمْ يَكُنْ لَكُمْ مَحْجَبٌ * أَلَا قَوْمُكُمْ لَمَّا لَمْ يَكُنْ لَكُمْ مَحْجَبٌ قَوْمُكُمْ لَمَّا لَمْ يَكُنْ لَكُمْ مَحْجَبٌ
قَوْمُكُمْ

La conscience dont je parle, ce n'est pas ma conscience mais la conscience d'un autre ; pour quelle raison ma liberté est-elle jugée selon une conscience autre ?

Le grec a τὴν ἑαυτοῦ (sous-entendu συνείδησιν) ; sy^p a « [conscience] à vous ». VA 13 a un suffixe à la 1^{ère} personne du singulier نيتي « ma conscience », qui traduit ici certainement le grec τὴν ἑαυτοῦ. C'est aussi avec un suffixe à la 1^{ère} personne du singulier que sy^h traduit le grec : « celle qui est à moi ».

sy^p a ensuite « mais celle de celui qui parle » ; VA 13, avec ولاكن « mais la conscience d'un autre » correspond au grec ἀλλὰ τὴν τοῦ ἑτέρου.

sy^p a une autre variante propre en fin de verset « depuis la conscience des autres » ; VA 13 suit le grec ὑπὸ ἄλλης¹¹⁰ συνειδήσεως avec من قبل نيه اخري « selon une conscience autre ».

1 Co 10,30

فان كنت انا بالنعمة اعمل * لمادا يجدف علي من قل الشى الذي انا اعترف *
εἰ ἐγὼ χάριτι μετέχω, τί βλασφημοῦμαι ὑπὲρ οὗ ἐγὼ εὐχαριστῶ ;

لَاؤَلَا حَيْثُكُمْ لَمْ تَكُنْ لَكُمْ مَحْجَبٌ * لَمْ تَكُنْ لَكُمْ مَحْجَبٌ * لَمْ تَكُنْ لَكُمْ مَحْجَبٌ * لَمْ تَكُنْ لَكُمْ مَحْجَبٌ

110 Quelques témoins ont ici ἀπίστου (F G ar b d vg^{miss}).

Ἐπαινῶ δὲ ὑμᾶς ὅτι πάντα μου μέμνησθε καί, καθὼς παρέδωκα ὑμῖν, τὰς παραδόσεις κατέχετε.

صَعَّسْتُ لَنَا حَجَّةً ۚ وَمَ أَنْتُمْ وَجَّعْتُمْ حَجَّتِي صَدَّقْتُمْ وَابْتَدَأْتُمْ بِحَقِّهِ
فَهَقَّوْنَا أَسْبَبَ لِبَلِّهِ

Je vous loue, ô frères, parce qu'en toute chose, vous vous rappelez de moi et que, comme je vous les ai transmis, vous retenez les commandements.

Avec **يا اخوه**, VA 13 a la variante ἀδελφοί comme D F G L Ψ 33. 104. 365. 1241. 1505. ℳ latt sy (contre P46 & A B C P 81. 630. 1175. 1739. 1881. 2464 co).

1 Co 11,3

اريد منكم ان تعلموا ان كل رجل راسه فانه المسيح ۚ وراس المره فانه الرجل
ۚ وراس المسيح فانه الله ۚ

Θέλω δὲ ὑμᾶς εἰδέναι ὅτι παντὸς ἀνδρὸς ἡ κεφαλὴ ὁ Χριστὸς ἐστίν, κεφαλὴ δὲ γυναικὸς ὁ ἀνὴρ, κεφαλὴ δὲ τοῦ Χριστοῦ ὁ θεός.

رَأَيْتُمْ لَنَا وَمَ وَابْتَدَأْتُمْ بِحَقِّهِ ۚ وَأَنْتُمْ صَعَّسْتُمْ لَنَا هُوَ وَرَأَيْتُمْ لَنَا هُوَ
وَصَعَّسْتُمْ لَنَا هُوَ

Je veux de vous que vous sachiez : la tête de tout homme, c'est le Christ et la tête de la femme, c'est l'homme, et la tête du Christ, c'est Dieu.

Le redoublement de **تكون** est probablement une erreur due à un changement de ligne.

1 Co 11,4

فكل رجل بصلي ۚ او يتني اذ هو مغطى راسه ۚ | فانه يجري راسه ۚ f. 112r

πᾶς ἀνὴρ προσευχόμενος ἢ προφητεύων κατὰ κεφαλῆς ἔχων καταισχύνει τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ.

كُلُّ رَجُلٍ إِذَا وَصَّلَ أَوْ نَبَّأَ تَبَّ مَحْجَبٌ رَأْسُهُ وَوَجَّعَ لِبَلِّهِ وَهُوَ

Tout homme qui prie ou prophétise quand sa tête est couverte, il déshonore sa tête,

VA 13, tout comme sy^p et sy^h (قَبِّ مَحْجَّتْ وَوَعِه), a une subordonnée, اذ هو « quand sa tête est découverte », pour traduire la formule elliptique grecque κατὰ κεφαλῆς ἔχων.

1 Co 11,5

وكل امراه تصلي او تنبا اذ هي * مكشوف عن راسها * فانها تخزي راسها * فانها
سوي مثل التي هي مخلوق راسها *

pâsa dè gynḗ proseuchoménē ἢ προφητεύουσα ἀκατακαλύπτω τῇ κεφαλῇ
καταισχύνει τὴν κεφαλὴν¹¹³ αὐτῆς· ἐν γάρ ἐστιν καὶ τὸ αὐτὸ τῇ ἐξυρημένῃ.

هَجَلُ الْبِنَاتِ وَصَحْحَا لَهُ فَحَدَّثْنَا قَبِّ خَلًّا وَوَعِه فَحَدَّثْنَا لَهُ وَوَعِه عَمَّا مَعَهُ : حَمَّ هُوَ
وَجَبَّ مَعَهُ وَوَعِه

et toute femme qui prie ou prophétise quand sa tête est découverte, elle
déhonore sa tête ; elle est exactement comme celle dont la tête est rasée.

Comme au verset précédent, VA 13 a une phrase subordonnée introduite par
اذ هي مكشوف عن راسها ; la construction de celle-ci est toutefois difficile. Le
participe passif مكشوف « découvert » se réfère-t-il à la femme ou à la tête de
celle-ci ? Si c'est la femme qui est découverte « de la tête », le participe devrait
être au féminin (comme en 11,13), et si c'est la tête qui est découverte (comme
sy^p : قَبِّ خَلًّا وَوَعِه), la préposition عن devant راسها serait de trop. Malgré les diffi-
cultés grammaticales, le sens est clair et nous traduisons : « quand sa tête est
découverte ».

Comme sy^p وَوَعِه, VA 13 précise en fin de verset avec راسها le sujet du parti-
cipe passif.

1 Co 11,6

فان لا تغطي المره راسها فلتجره فان كان قبيح للمره ان تجر راسها او تجلقه
فليعطا *

εἰ γὰρ οὐ κατακαλύπτεται γυνή, καὶ κειράσθω· εἰ δὲ αἰσχρὸν γυναικὶ τὸ κείρα-
σθαι ἢ ξυράσθαι, κατακαλυπτέσθω.

113 Quelques témoins (P46^{vid} B D¹ 6. 629. 945 pm) ont ici ἐαυτῆς, variante qui ne se trouve pas dans VA 13.

لَا تَقْصُرْنَ رُءُوسَكُمْ لِكَيْ تَكُنَّ كَالرِّسَالَةِ لِكَيْ تَكُنَّ كَالرِّسَالَةِ
حَقِيقَةً لِكَيْ تَكُنَّ كَالرِّسَالَةِ

Si une femme ne couvre pas sa tête, qu'elle la tonde ! Mais s'il est disgracieux pour la femme de tondre sa tête ou de la raser, qu'elle soit couverte.

Contrairement au grec et à sy^p, VA 13 a un complément d'objet aux verbes : *لا تغطي المره راسها* « la femme ne se couvre pas la tête » ; *تجر راسها* « elle tond sa tête » ; *تجلقه* « elle la rase ».

En fin de verset, le verbe est au masculin : c'est la tête qui doit être couverte ; en sy^p et sy^h, le féminin indique que c'est la femme qui doit être couverte ; le grec est ambigu.

1 Co 11,7

فاما الرجل فلا ينبغي له ان يغطي راسه * من اجل انه بصورة الله * ومجده اما
المره فانما مجد الرجل *

Ἄνθρωπος μὲν γὰρ οὐκ ὀφείλει κατακαλύπτεσθαι τὴν κεφαλὴν εἰκῶν καὶ δόξα θεοῦ ὑπάρχων· ἡ γυνὴ δὲ δόξα ἀνδρός ἐστίν.

كَيْفَ لَا سُبُّ وَتَبْهَاتُ وَتَعْمَى فَهَلَّا يُوَضَّحُ لَهُ بِأَنَّهُ هُوَ الْمَعْتَسِمُ بِالْكَوْنِ
الْمَعْتَسِمُ بِالْهَيْبَةِ وَتَجِبُ

Quant à l'homme, il ne lui faut pas couvrir sa tête, parce qu'il est à l'image de Dieu et sa gloire ; quant à la femme, elle est seulement la gloire de l'homme.

VA 13 est seul à avoir une préposition, la préposition ب, devant *صوره الله* « l'image de Dieu ».

VA 13 a *انما* « ne ... que », « seulement », absent du grec et de sy^p, et semble ici accentuer le rôle mineur de la femme.

1 Co 11,8

فليس الرجل من المره * ولاكن المره من الرجل *

οὐ γὰρ ἐστὶν ἄνθρωπος ἐκ γυναικός ἀλλὰ γυνὴ ἐξ ἀνδρός·

لَا كَيْفَ الْمَعْتَسِمُ بِالْهَيْبَةِ كَيْفَ الْمَعْتَسِمُ بِالْهَيْبَةِ لَكِنَّ الْمَعْتَسِمُ بِالْهَيْبَةِ

Car l'homme n'est pas à partir de la femme, mais la femme à partir de l'homme,

1 Co 11,9

ولا ايضا الرجل خلق * من اجل¹¹⁴ المره ولاكن * المره من اجل الرجل
καὶ γὰρ οὐκ ἐκτίσθη ἀνὴρ διὰ τὴν γυναῖκα ἀλλὰ γυνὴ διὰ τὸν ἄνδρα.

وَلَا يُسَخَّرُ لِحُبِّهَا كَمَا يُسَخَّرُ لِحُبِّهِ لَأَنَّ أَبْلُغًا مَخْلُوقًا

et l'homme n'a pas non plus été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme.

Avec *ايضا* ولا en début de verset, VA 13 est proche de *sy^P* qui a *ولا*.

1 Co 11,10

من اجل هذا يحق على المره ان يكون علي راسها سلطان من اجل الملايكة *
διὰ τοῦτο ὀφείλει ἡ γυνὴ ἐξουσίαν ἔχειν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς διὰ τοὺς ἀγγέλους.

كَمَا يُسَخَّرُ لِحُبِّهَا لِحُبِّهِ لَأَنَّ رَأْسَ الْكَنِيسَةِ كَمَا رَأْسُ الْمَلَايِكَةِ

À cause de cela, il est impératif pour la femme qu'il y ait sur sa tête une autorité, à cause des anges.

Pour exprimer la nécessité de ne pas se couvrir pour l'homme et de se couvrir pour la femme, VA 13 n'utilise pas le même verbe : *ينبعا* au v. 7 et *يحق* au v. 10. Y a-t-il ici une nuance dans l'intensité de la recommandation ? Le grec a deux fois *ὀφείλει* et *sy^P* deux fois *سَخَّرَ*.

1 Co 11,11

بل لا رجل بغير امراه ولا امراه بغير رجل بالرب

πλὴν οὔτε γυνὴ χωρὶς ἀνδρὸς οὔτε ἀνὴρ χωρὶς γυναικὸς ἐν κυρίῳ·

114 On notera que la préposition *من اجل* a la même ambiguïté qu'en grec *διὰ*, pouvant signifier ici « à cause » ou « pour ».

1 Co 11,14

اوليس ايضا الدمان يعلمكم * ان الرجل اذا ارخا شعره فانه له شمات

οὐδὲ ἡ φύσις αὐτῆ διδάσκει ὑμᾶς ὅτι ἀνὴρ μὲν ἐὰν κομᾷ ἀτιμία αὐτῷ ἐστίν,

لُجْلًا أَوْ كُنَّا مَحَبِّ حَيْهٍ وَجَّجْنَا مُدًا وَمَأْمٌ هَحْدَهٗ زَحْدًا أَوْ هُكَّهٗ

Ou bien l'usage ne vous enseigne-t-il pas aussi que l'homme, quand il relâche ses cheveux, c'est pour lui une cause de déception (vis-à-vis des autres).

Avec او en début de verset, VA 13 soutient la variante ἡ comme D¹ K L 104. 365. 1505. M sy^{hmg} sa (contre P46 & A B C D* F G H P Ψ 33. 81. 630. 1175. 1241. 1739. 1881. 2464. latt sy bo).

Nous lisons dans le manuscrit الدمان comme traduction de φύσις/كُنَّا. Nous supposons qu'il s'agit de la racine دمن, probablement un *mašdar* de la forme I, que nous traduisons par « usage » (KAZIMIRSKI 1, p. 735)¹¹⁵. Il semblerait donc que pour le traducteur, ce soit la pratique qui soit normative, et non la nature¹¹⁶. Une autre possibilité serait de corriger زمان « époque », « siècle ». Cette lecture ne pose toutefois pas moins de difficultés de compréhension.

Pour traduire le verbe grec κομάω « avoir les cheveux longs » aux v. 14 et 15, VA 13 a le verbe رجي et les cheveux comme complément. Au v. 14, quand l'homme est sujet, le traducteur utilise la forme IV ارخا شعره; au v. 15, quand la femme est sujet, il utilise la forme I رخت شعرها – une nuance dans la manière dont les cheveux sont portés est-elle exprimée ici? sy^P a aux v. 14 et 15 deux verbes différents (11,14 : هَحْدَهٗ مُدًا وَمَأْمٌ هَحْدَهٗ; littéralement : « un homme dont les cheveux sont 'debout' »; 11,15 : هُكَّهٗ مُدًا وَمَحَبَّ هَحْدَهٗ « une femme dont les cheveux sont abondants »).

L'utilisation de شمات, que nous traduisons ici par « déception »¹¹⁷, pour traduire ἀτιμία/زَحْدًا « mépris » pose quelques difficultés. On aurait pu attendre هوان que l'on trouve en 15,43 pour ἀτιμία/زَحْدًا (et en 4,10, où ذوي هوان traduit ἄτιμοι/هَحْدَهٗ مَع)¹¹⁸.

115 Kazimirski donne, entre autres, comme définition pour la forme I : « Faire, pratiquer continuellement quelque chose »; pour le *mašdar* de la forme IV : « Pratique, habitude, routine ».

116 SA 155 et SA 151 ont les deux طبيعة.

117 LANE, p. 1594 : « Disappointment; frustration of one's endeavour or hope [...] »; BELOT, p. 386.

118 SA 155 a هوان; SA 151 a ذلة.

1 Co 11,15

اما المره * اذا رخت شعرها فانه لها مدحه ان طول الشعر انها اعطيته *
بدل الردا *

γυνή δὲ ἐὰν κομᾶ δόξα αὐτῇ ἐστίν; ὅτι ἡ κόμη ἀντὶ περιβολαίου δέδοται [αὐτῇ].

وَلَمَّا جَاءَ هَذَا وَرَوَىٰ عَبْدُكَ هَدُونُ: لَمَعَتْ سَائِلًا بِرَأْسِ كَيْفَ قَدَّمَ سَجًّا: لَمَّصًا أَوْ
فِي الْمَوْجِدِ كَيْفَ

Quant à la femme, quand elle relâche ses cheveux, c'est une louange pour elle, la longueur des cheveux lui a été donnée en remplacement d'un vêtement.

À propos de رخت شعرها, voir verset précédent.

Avec la formulation au passif اعطيته, il est difficile de juger si VA 13 soutient la variante αὐτῇ (αὐτῇ δέδοται C H P 104. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881 ar f vg sy^h; δέδοται αὐτῇ & A B 33. 81. 365. 2464 g sy^p).

1 Co 11,16

فان كان انسان مجادل في هاويي * فلنا ليس لنا سنه مثل هذه * ولا لجماعاتنا
الله *

Εἰ δὲ τις δοκεῖ φιλόνομικος εἶναι, ἡμεῖς τοιαύτην συνήθειαν οὐκ ἔχομεν οὐδὲ αἱ ἐκκλησίαι τοῦ θεοῦ.

فِي نِعْمَةِ قَوْمِ قَدَسْنَا خَلَّا هُوَ كَمَ كَمَّا حَبُّبًا أَمَّا هُوَ هَلَّا حَبُّبًا أَيْ وَكَلُّهُ

Et si quelqu'un discute ces choses-ci, nous n'avons pas une telle pratique, ni nos communautés, qui sont de Dieu.

On trouvait déjà le terme سنه pour traduire συνήθεια en 8,7; sy^p a حَبُّبًا.

VA 13 a « assemblée » au pluriel جماعاتنا, comme le grec, tandis que sy^p a un singulier; VA 13 est par contre seul à avoir un possessif à la 1^{ère} personne du pluriel. Par ailleurs, nous noterons que VA 13 traduit régulièrement ἐκκλησία/ حَبُّبًا par كنيسه mais qu'il préfère ici le terme جماعة (comme en 14,33; 16,11.19).

La double détermination لجماعاتنا الله est grammaticalement problématique.

1 Co 11,17

فهذا الذي اوصا* ليست امدحكم به من اجل انكم ليس المنفعه ولاكن للتقصان
تجتمعون

Τοῦτο δὲ παραγγέλλων οὐκ ἐπαινῶ ὅτι οὐκ εἰς τὸ κρεῖσσον ἀλλὰ εἰς τὸ ἥσσον
συνέρχεσθε.

وَأُولَٰئِكَ مِمَّا يَتَّبِعُونَ لِأَنَّكُمْ لَمْ تَكُونُوا تَجْتَمِعُونَ لِمَنْفَعَةٍ بَلْ لِكَيْ تَتَلَطَّعُوا
بِالضَّرْرِ

C'est ce que je recommande. Je ne vous loue pas à ce propos, car vous
vous réunissez non pour ce qui est utile mais pour la perte :

Nous comprenons ليست comme ليست¹¹⁹

syP a une formulation qui s'éloigne du grec وَأُولَٰئِكَ مِمَّا يَتَّبِعُونَ لِأَنَّكُمْ لَمْ تَكُونُوا تَجْتَمِعُونَ لِمَنْفَعَةٍ (littéralement « vous n'êtes pas allé en avant mais c'est vers la perte que vous êtes descendus »). VA 13 reste proche du grec, suivant même l'ordre de la phrase.

Nous lisons المنفعة mais il s'agissait peut-être à l'origine de للمنفعة, la préposition ل'étant nécessaire à la construction de la phrase.

1 Co 11,18

اول شى* فانكم اذا ما اجتمعتم في الكنيسه* فاني اسمع ان فيكم شقاق واصلق
بعضها

πρῶτον μὲν γὰρ συνερχομένων ὑμῶν ἐν ἐκκλησίᾳ ἀκούω σχίσματα ἐν ὑμῖν
ὑπάρχειν καὶ μέρος τι πιστεύω.

كَمَا مِثْرًا مِمَّا يَتَّبِعُونَ لِأَنَّكُمْ لَمْ تَكُونُوا تَجْتَمِعُونَ لِمَنْفَعَةٍ
بَلْ لِكَيْ تَتَلَطَّعُوا بِالضَّرْرِ

un première chose, lorsque vous êtes réunis en Église, j'entends dire qu'il
y a désaccord parmi vous, et je le crois en partie.

Nous lisons واصلق. La présence d'un *alif* après la conjonction و lorsque celle-ci est suivie d'un mot commençant par *alif* avec *hamza* est un phénomène qui

119 Voir 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13 (1 Corinthiens) : 22*) *Négation* ليس.

Le verbe تَزهَّدون ¹²² semble plus proche du verbe utilisé par sy^p حُصِم , qui peut avoir le sens de « vous négligez » (PAYNE SMITH, p. 48), que du grec καταφρονείτε qui signifie « vous méprisez ».

Nous lisons الست mais comprenons لست car la présence d'un ل ne s'explique pas. S'agit-il d'une erreur de dittographie suite au هذا ¹²³ ?

1 Co 11,23

اما قبلت من الرب ذلك شي الذي ايضا دفعته اليكم * ان ربنا يسوع في تلك
الليلة التي كان يسلم فيها * اخذ خبزا *

$\text{Εγὼ γὰρ παρέλαβον ἀπὸ τοῦ κυρίου}$ ¹²⁴, ὃ καὶ παρέδωκα ὑμῖν, ὅτι ὁ κύριος
 $\text{Ἰησοῦς ἐν τῇ νυκτὶ ἣ παρεδίδετο ἔλαβεν ἄρτον}$

$\text{أَنَا حِينَ فَصَلْتُكُمْ فَمَ مَضَى، وَأَمَّا مَا دَفَعْتُكُمْ، فَمِنْهُ، فَمِنْهُ، فَهَذَا هُوَ كَمَا
وَمَا كَمَا كَمَا هُوَ نَحْبُ هُوَ كَمَا كَمَا$

Quant à ce que j'ai reçu du Seigneur, c'est ce que je vous ai aussi transmis :
notre Seigneur Jésus, cette nuit durant laquelle il fut livré, prit du pain

La formulation avec ذلك شي الذي (« ceci est une chose que », que nous traduisons « ce que ») correspond à sy^p $\text{وَأَمَّا مَا دَفَعْتُكُمْ}$. Le grec a seulement le relatif ὃ .

VA 13 a تلك الليلة « cette nuit », comme sy^p et sy^h qui ont également un démonstratif.

1 Co 11,24

وحين حمد كسر وقال * هذا هو جسدي * الذي من اجلكم يقسم * هذا فاصنعوه
لتذكروني *

$\text{καὶ εὐχαριστήσας ἔκλασεν καὶ εἶπεν· τοῦτό μου ἐστὶν τὸ σῶμα τὸ ὑπὲρ ὑμῶν·
τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.}$

122 Le choix du verbe reste difficile à comprendre. Le verbe suivi de la préposition فِي (nous avons ici بِ) prend le sens de « être entièrement exempt du désir d'une chose et s'en interdire l'usage, s'en priver » ; il peut prendre un sens ascétique : « se vouer au culte de Dieu et à la vie ascétique ». KAZIMIRSKI 1, p. 1018.

123 Autres présences de ل inexplicées : 4,19 ; 14,39 ; 15,5-49.

124 Quelques témoins (F G 365 d*) ont ἀπὸ τοῦ θεοῦ , une variante que VA 13 ne soutient pas.

وَجَبَّوْهُمُ إِلَى الْبَيْتِ فَجَعَلَهُمْ كَالْحَمْلِ عَلَى الْوُجُوهِ
 حُجِّبٌ حَيْهَئِذٍ

et quand il eut rendu grâce, il le brisa et dit : ceci est mon corps qui est rompu pour vous, faites ceci en mémoire de moi.

VA 13 n'a pas la variante λάβετε φάγετε après εἶπεν, comme P46 \aleph A B C* D F G 0199. 6. 33. 81*. 104. 630. 1175. 1241. 1739. 1881. 2464 it vgst co (variante présente dans C³ K L P Ψ 81^c. 365. 1505 \mathfrak{M} t vg^{cl} sy).

Avec يقسم, VA 13 soutient par contre la variante κλωμενον comme \aleph^2 C³ D¹ F G K L P Ψ 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739^{mg}. 1881. 2464 \mathfrak{M} sy (contre P46 \aleph^* A B C* 6. 33. 1739^{txt} vgst) ; on notera le changement de verbe autour du partage du pain : كسر puis يقسم.

1 Co 11,25

وهكذا ايضا الكاس من بعد ما تعشا اعطاهم وقال هذا الكاس فانه الميثاق
 الحديث بدمي هذا فاصنعوه اذا ما شربتم لتذكروني

ὡσαύτως καὶ τὸ ποτήριον μετὰ τὸ δειπνήσαι λέγων· τοῦτο τὸ ποτήριον ἢ καινὴ διαθήκη ἐστὶν ἐν τῷ ἐμῷ αἵματι· τοῦτο ποιεῖτε, ὅσακις ἐὰν πίνητε, εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.

وَجَبَّوْهُمُ إِلَى الْبَيْتِ فَجَعَلَهُمْ كَالْحَمْلِ عَلَى الْوُجُوهِ
 حُجِّبٌ حَيْهَئِذٍ

Et ainsi aussi, après qu'il eut mangé, il leur donna la coupe et dit : cette coupe, c'est la nouvelle alliance en mon sang, faites ceci quand vous buvez en mémoire de moi

À propos de الميثاق, voir 4.3.3 mīṭāq « alliance ».

Le grec exprime la répétition par ὅσακις, traduit dans sy^P par حُجَّابٌ. VA 13 n'a pas traduit la répétition.

125 Une partie des manuscrits de sy^P (cf. ALAND) ont ici un pluriel, ainsi que sy^H حُجَّابٌ وَاسْمُهُمْ « après qu'ils eurent mangé » ; l'autre partie a un singulier, comme le grec et VA 13.

1 Co 11,26

فانكم كل * اذا ما اكلتم هذا الخبز وشربتم هذا الكاس * فانكم موت ربنا تستبشرون
حتى جايته *

ὁσάκις γὰρ ἐὰν ἐσθίητε τὸν ἄρτον τοῦτον καὶ τὸ ποτήριον πίνητε, τὸν θάνατον
τοῦ κυρίου καταγγέλλετε ἄχρι οὗ ἔλθῃ.

كُلُّ مَا أَكَلْتُمْ مِنْ هَذَا الْخُبْزِ وَشَرِبْتُمْ مِنْ هَذَا الْكَاسِ حَتَّى جَايَتْهُ *
حَتَّى جَايَتْهُ * حَتَّى جَايَتْهُ * حَتَّى جَايَتْهُ * حَتَّى جَايَتْهُ *

Et à chaque fois que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous annoncez la bonne nouvelle de la mort de notre Seigneur jusqu'à sa venue.

Avec *هذا الكاس*, VA 13 soutient la variante avec démonstratif τὸ ποτήριον τοῦτο comme P46 s² C² D¹ K L P Ψ 81. 104. 365. 1175. 1241. 1505. 1739^{ms} M ar t sy bo (contre s* A B C* D* F G 33. 630. 1739^{ext}. 1881. 2464 lat).

VA 13 a un possessif ربنا, comme sy^p حَتَّى; le grec a τοῦ κυρίου seulement.

Comment traduire تستبشرون, la forme x de بشر¹²⁶? Est-ce une traduction du grec καταγγέλλετε « vous annoncez » ou de sy^p حَتَّى « vous commémorez » (COSTAZ, p. 246)? Nous optons pour « vous annoncez », بشر étant la racine utilisée pour traduire εὐαγγέλιον et ses dérivés (voir par exemple 9,16). Étonnamment, on retrouve cette forme x de بشر en 13,7 et 15,19 dans le sens d'« espérer ».

À propos de جايته, voir 1,7.

1 Co 11,27

فاذن الذي ياكل الخبز * او يشرب كاس الرب كالذي لا يرضا الرب * فانه
شاحب لجسد ودم الرب

Ἦστε ὃς ἂν ἐσθίῃ τὸν ἄρτον ἢ πίνῃ τὸ ποτήριον τοῦ κυρίου ἀναξίως, ἔνοχος
ἔσται τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ κυρίου.

أَمَّا مَنْ أَكَلَ مِنْ خُبْزِ الرَّبِّ أَوْ شَرِبَ مِنْ كَاسِ الرَّبِّ كَمَا لَا يَرْضَى الرَّبَّ * فَهُوَ
مَسْئُوبٌ عَلَى جَسَدِ الرَّبِّ وَدَمِهِ * فَهُوَ مَسْئُوبٌ عَلَى جَسَدِ الرَّبِّ وَدَمِهِ *

126 Kazimirski donne le sens de « se réjouir », KAZIMIRSKI 1, p. 129.

A B C* 6. 33. 1739 co). On notera que VA 13 utilise deux expressions différentes pour exprimer ἀναξίως aux v. 27 (كالذي لا يرضا) et 29 (كما لا ينبغي).

Avec جسد الرب, VA 13 soutient la variante τοῦ κυρίου après τὸ σῶμα, comme \aleph^2 C³ D F G K L P Ψ 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1881^c. 2464 \aleph it vg^{cl} sy (contre P46 \aleph^* A B C* 6. 33. 1739. 1881* co).

1 Co 11,30

فإن أجل هذا كثير * فيكم الضعفا * والمرضى ومضطحين كثير * | f. 113r

διὰ τοῦτο ἐν ὑμῖν πολλοὶ ἀσθενεῖς καὶ ἄρρωστοὶ καὶ κοιμῶνται ἰκανοί.

فَهَذَا سَبَبًا لِكثْرَةِ الضَّعْفِ وَالْمَرْضَى وَالْمُضْطَّحِينَ كَثِيرًا

C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de faibles et de malades, et beaucoup de morts.

1 Co 11,31

لو كنا ندس انفسا لما كنا ندان *

εἰ δὲ ἐαυτοὺς διεκρίνομεν, οὐκ ἂν ἐκρινόμεθα·

لَئِنْ كُنَّا نَحْكُمُ نَفْسَنَا بِرَأْسِنَا لَا نَحْكُمُكُمْ بِرَأْسِنَا

Si nous nous jugions nous-même, nous ne serions pas jugés,

Avec δέ en grec et حَمْدًا dans sy^p, on attendrait une conjonction du type de ف en début de phrase.

1 Co 11,32

ولكن اذ ندان من الرب نعط * لكيما لا تشجب مع العالم *

κρινόμενοι δὲ ὑπὸ [τοῦ] κυρίου παιδευόμεθα, ἵνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν.

بَلَىٰ فَكَيْفَ نَحْكُمُكُمْ بِرَأْسِنَا فَكَيْفَ نَحْكُمُكُمْ بِرَأْسِنَا وَلَا نَحْكُمُكُمْ مَعَ الْعَالَمِ

mais lorsque que nous sommes jugés par le Seigneur, nous sommes avertis afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

1 Co 11,33

فالن يا اخوه ادا ما اجتمعتم لتاكلون فلينظر بعضكم بعض

“Ωστε, ἀδελφοί μου, συνερχόμενοι εἰς τὸ φαγεῖν ἀλλήλους ἐκδέχεσθε.

حَصَّصَا أَنْتَبُ أَهْلَابُ وَهَدَاَصَعْمُ لِبَلْهَ (حَقْدَاَوَا هَدَاَوَا) حَقْقَم مِي حَبِي

Maintenant, ô frères, quand vous vous réunissez pour manger, attendez-vous les uns les autres,

1 Co 11,34

من كان منكم عرثان فلياكل في بيته لكي لا تكونوا تجتمعون للشجابه فاما على
سائر هاولي اذا اتيتكم فسا اوصيكم

εἴ τις πεινᾷ, ἐν οἴκῳ ἐσθιέτω, ἵνα μὴ εἰς κρίμα συνέρχησθε. τὰ δὲ λοιπὰ ὡς ἂν ἔλθω διατάξομαι.

صَعْمٌ وَمِ وَبِقَمِ حَجْمَا هُ نَحَسْ وَلَا حَسْنَجُهْ لَأَهْ هُ هُ (هَدَاَصَعْمُ كَلَا هُنَا وَمِ حَلَا وَ) لِبَلْهَ
أَفْقَمِي هُ

et si quelqu'un de vous a faim, qu'il mange à la maison afin que vous ne vous réunissiez pas pour la condamnation ; quant au reste, quand je viendrai, je vous donnerai des recommandations.

VA 13 est seul à avoir منكم « de vous ».

Avec ف en début de verset, VA 13 semble soutenir la variante δέ comme \aleph^2 D¹ K L P Ψ 104. 365. 630. 1175. 1505. 1739. 1881. 2464 \aleph b vg^{mss} sy (contre P46 \aleph^* A B C D* F G 33. 81. 1241 lat).

1.12 Chapitre 12

1 Co 12,1

من اجل الروحانيات يا اخوه لا احب ان لا تسون

Περὶ δὲ τῶν πνευματικῶν, ἀδελφοί, οὐ θέλω ὑμᾶς ἀγνοεῖν.

حَلَا وَهُ سُنْبَلَا وَمِ أَنْتَبُ حُجَا لَنَا وَبَلْوَئَهْ

Pour les choses spirituelles, ô frères, je ne veux pas que vous ne perceviez pas.

La fin du verset لا تسون [تس] pose des problèmes de lecture. Nous supposons qu'il s'agit du verbe حسّ, peut-être à la forme iv¹²⁷, dont le ح se lit difficilement. La formulation de VA 13 est dans tous les cas plus proches du grec, qui a deux négations (οὐ et l'alpha privatif de ἀγνοεῖν), que de sy^p qui a ici une formulation positive (« je veux que vous sachiez »)¹²⁸. En 14,38, on trouve جهل pour traduire le verbe ἀγνοέω, tandis que sy^p utilise la formule négative « il ne connaît pas » لا يبص / لا يتبص.

1 Co 12,2

علمون انكم كتم تساقون الي الاوثان * التي ليس لها صوت * كبحو ما كانوا يسوقونكم

Oïdate ότι ὅτε ἔθνη ἦτε πρὸς τὰ εἰδωλα τὰ ἄφωνα¹²⁹ ὡς ἂν ἡγεσθε ἀπαγόμενοι.

وَسَتَقْبَلُونَ مَسَاقِمًا كَمَا كُنْتُمْ تَسْقُونَ، وَلَا قَوْلَ لَهُمْ وَلَا قَوْلَ لَهُمْ وَلَا قَوْلَ لَهُمْ

Vous savez que vous étiez menés vers les idoles qui n'ont pas de voix, comme si elles vous menaient.

Le texte de sy^p est éloigné du grec et de VA 13. sy^p n'a pas de verbe en début de verset mais continue à la suite du verbe يسوقونكم du verset précédent ; VA 13 a علمون comme en grec οἶδατε. sy^p a seulement une fois le verbe كبحو (contre ἡγεσθε et ἀπαγόμενοι/تساقون et يسوقونكم) et à l'expression وَلَا قَوْلَ لَهُمْ « sans discernement ».

VA 13 semble donc ici plus proche du grec. Toutefois il n'a pas de conjonction temporelle, comme ὅτε, mais peut-être que l'imparfait كتم تساقون souhaite en être la traduction ?

VA 13 n'a pas non plus سَتَقْبَلُونَ. C'est aussi le cas de SA 155. Les deux traductions se basent-elles sur un texte (grec ?) où ἔθνη serait absent ?

127 Kazimirski donne pour la forme iv (entre autres) les sens de « sentir, percevoir avec les sens » et « connaître (à l'aide des sens) », KAZIMIRSKI 1, p. 422.

128 SA 151 a فاحب ان تعلموا. SA 155 a ليس اريد ان تجهلوا.

129 Quelques témoins ont ici ἄμορφα, une variante que VA 13 se soutient pas.

1 Co 12,3

فمن اجل هذا اعلمكم انه ليس انسان * يتكلم بروح الله ويقول محروم¹³⁰ هو يسوع
ولا ايضا * يستطيع انسان يقول ان الرب يسوع * ولا بروح القدس *

διὸ γνωρίζω ὑμῖν ὅτι οὐδεὶς ἐν πνεύματι θεοῦ λαλῶν λέγει· Ἀνάθεμα Ἰησοῦς,
καὶ οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν· Κύριος Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν πνεύματι ἀγίῳ

عَدْلًا ۞ نُونًا فَهَؤُلَاءِ ۞ نُونًا حَجَّهٖ ۞ وَحَسْبُ ۞ نُونًا وَجَدَّ ۞ سُلًا ۞ وَكَانُوا مَحَدَّ ۞ هٗ ۞ فَسَنَ ۞ هٗ ۞ نَعْمَ ۞
هٗ ۞ جَلًّا ۞ نُونًا فَهَعَسَ حَصَادًا ۞ وَحَدَّنَا ۞ هٗ ۞ نَعْمَ ۞ هٗ ۞ لَّا ۞ نُونًا ۞ فَهَؤُلَاءِ ۞

À cause de cela, je vous apprends que personne ne parle par l'esprit de Dieu et dit : anathème soit Jésus ! et personne ne peut dire non plus que Jésus est le Seigneur, si ce n'est par l'Esprit saint.

Il manque ان après يستطيع. L'absence de ان après un verbe qui le demande n'est pas attestée par Blau (voir aussi le cas du subjonctif seul en 1,8).

1 Co 12,4

النقسم العطايا فانهن كثير ولاكن الروح هو واحد *

Διαιρέσεις δὲ χαρισμάτων εἰσὶν, τὸ δὲ αὐτὸ πνεῦμα·

فَهُ جُتًا ۞ نُونًا فَهَؤُلَاءِ ۞ لَّا سُلًا ۞ هٗ ۞ نَعْمَ ۞ هٗ ۞ نُونًا ۞ هٗ ۞ نَعْمَ ۞

Il y a répartition des dons, et ils sont nombreux, mais l'Esprit est un ;

La phrase فانهن كثير « ils sont nombreux » ne se trouve pas en grec, ni dans sy^p ni dans sy^h. Cette formulation est répétée aux versets suivants. Dans ce verset et le verset 6, on trouve un pluriel féminin pour désigner un pluriel inanimé ; au verset 5, on trouve le « classique » singulier féminin. Voir 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13 (1 Corinthiens) : 16* Genre et nombre.

Il semblerait que النقسم العطايا soit une erreur ; vu qu'il y a un rapport d'annexion, le premier article est superflu (voir 1,28 ; 10,16).

1 Co 12,5

وتقسم الخدمات فانها كثير * ولاكن الرب هو واحد *

130 GRAF, Termini, p. 38.

1 Co 12,8

فمنهم من يعطا بالروح * كلمه الحكمه * واخر يعطا كلمه العلم بالروح *

ὧ μὲν γὰρ διὰ τοῦ πνεύματος δίδεται λόγος σοφίας, ἄλλα δὲ λόγος γνώσεως κατὰ τὸ αὐτὸ πνεῦμα,

لَمَّا وَوَسَجَلَا كَمَا نَسَّوْنَا لَمَّا وَوَسَجَلَا لَلْسِنَتُنَا وَوَسَجَلَا لَلْسِنَتُنَا كَمَا نَسَّوْنَا

Donc, parmi eux, à l'un il est donné par l'Esprit la parole de la sagesse et à un autre il est donné la parole de la connaissance par l'Esprit,

Avec بالروح, VA 13 n'a pas de démonstratif, contrairement au grec τὸ αὐτὸ πνεῦμα et à sy^P كَمَا نَسَّوْنَا.

1 Co 12,9

واخر امانه بالروح * ولاخر * عطايا الشفا بالروح *

ἐτέρῳ πίστις ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι, ἄλλα δὲ χαρίσματα ἰαμάτων ἐν τῷ ἐνὶ πνεύματι,

لَلْسِنَتُنَا وَوَسَجَلَا كَمَا نَسَّوْنَا لَمَّا وَوَسَجَلَا لَلْسِنَتُنَا وَوَسَجَلَا كَمَا نَسَّوْنَا

et à un autre une foi par l'Esprit, et à un autre les dons de guérison par l'Esprit,

De même qu'au verset précédent, VA 13 n'a pas d'adjectif accolé à بالروح, contrairement au grec ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι et ἐν τῷ ἐνὶ πνεύματι et à sy^P كَمَا نَسَّوْنَا.

Avec و en début de verset, VA 13 semble soutenir la variante δὲ comme P46 8² A C D² K L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1881. 2464. 31 sy^h (absent dans 8* B D* F G 6. 1739. latt sy^P).

En 12,8 et 12,9a, on trouve اخر seul, que nous comprenons comme sujet du passif: « à un autre il est donné ». En 12,9b, on trouve une construction différente avec لاخر; la présence de la préposition, اخر ne pouvant être alors ni sujet ni complément d'objet direct demandé par عطى, est certainement due à l'influence de sy^P, qui a لَلْسِنَتُنَا.

1 Co 12,10

والاخر اعمال الجرايح * والاخر النبوه * لاخر تفضيل الارواح * لاخر اجناس
الالسنه * لاخر ترجمه الالسنه *

ἄλλω δὲ ἐνεργήματα δυνάμεων, ἄλλω [δὲ] προφητεία, ἄλλω [δὲ] διακρίσεις
πνευμάτων, ἑτέρω γένη γλωσσῶν, ἄλλω δὲ ἑρμηνεῖα γλωσσῶν·

لِلْسُنَّةِ وَمِنْ سُنَّةِ السُّنَّةِ وَمِنْ بَحْثِهَا لِلْسُنَّةِ وَمِنْ فَهْمِهَا لِلْسُنَّةِ وَمِنْ تَبَيُّنِهَا وَحَقَّقْنَا لِلْسُنَّةِ
وَمِنْ فَهْمِهَا وَحَقَّقْنَا

et à l'autre les pratiques miraculeuses, à un autre la prophétie, à un autre
le discernement des esprits, à un autre les différentes sortes de langues, à
un autre l'interprétation des langues ;

Avec اعمال الجرايح, VA 13 semble soutenir la variante ἐνεργήματα δυνάμεων
comme ⳨ A B C K L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. 2464. ℣ lat
sy^h, contre D F G b qui ont ἐνέργεια δυνάμεως (P46 a ἐνεργήματα δυνάμεως). sy^p
a ^تمَّنَّا.

Avec le singulier تفضيل, VA 13 soutient la variante διάκρισις comme ⳨ C D*
F G P 0201. 33. 1175. latt sy^p sa (contre P46 A B D² K L Ψ 81. 104. 365. 630. 1241.
1505. 1739. 1881. 2464 ℣ sy^h bo qui ont διακρίσεις).

1 Co 12,11

فكل هاوي * فانه عمله الواحد * وهو الروح الواحد * الذي يقسم لكل انسان
على حده كمسرتة *

πάντα δὲ ταῦτα ἐνεργεῖ τὸ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πνεῦμα διαιροῦν ἰδίᾳ ἐκάστῳ καθὼς
βούλεται.

فَكُلُّهُم مِّنْ عِندِ رَّبِّهِمْ وَهُوَ الَّذِي يُوَفِّيهِمْ كَمَا يَشَاءُ

mais toutes ces choses, le seul qui les fait, c'est l'Esprit seul, qui distribue
à tous séparément, selon sa volonté.

La formulation الروح الواحد وهو الواحد est proche de celle du texte grec τὸ ἐν καὶ
τὸ αὐτὸ πνεῦμα.

Avec على حده, VA 13 soutient la variante ἰδίᾳ comme A B C D¹ K L P Ψ 33. 81.
104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. 2464 ℣ sy^h (contre P46 D*.c F G 0201^{vid}
latt sy^p).

1 Co 12,12

f. 113v

فكما ان الجسد * هو واحد وفيه اوصال كثيرة وكل اوصال | الجسد اذ هن كثير *
ولاكه حسد واحد * فهكذا ايضا المسيح *

Καθάπερ γὰρ τὸ σῶμα ἓν ἐστὶν καὶ μέλη πολλά ἔχει, πάντα δὲ τὰ μέλη τοῦ σώματος πολλά ὄντα ἓν ἐστὶν σῶμα, οὕτως καὶ ὁ Χριστός·

لُجْسَدًا كَثِيرًا وَفِيهِ اَوْصَالٌ كَثِيرَةٌ ۖ وَكُلُّ اَوْصَالٍ | الْجَسَدِ اِذْ هُنَّ كَثِيرَةٌ ۖ
وَلَاكِهِ حَسَدٌ وَاحِدٌ ۖ فَهَكَذَا اَيْضًا الْمَسِيحُ ۖ

De la même manière que le corps est un et qu'il y a en lui plusieurs membres et que tous les membres du corps, alors qu'ils sont nombreux, sont toutefois un seul corps : ainsi aussi [est] le Christ.

VA 13 ne soutient pas la variante τοῦ ἑνός après τοῦ σώματος (chez \aleph^2 D K Ψ 630 \mathfrak{M} b sa^{mss} bo).

1 Co 12,13

ونحن ايضا كلما روح واحده لحسد واحد * اعمدنا * ان كانوا اليهود * وان كانوا
الحنفا * واين كانوا العبيد * واين كانوا الاحران * وكلما كاس واحد سربنا

καὶ γὰρ ἓν ἐνὶ πνεύματι ἡμεῖς πάντες εἰς ἓν σῶμα ἐβαπτίσθημεν, εἴτε Ἰουδαῖοι εἴτε Ἕλληνες εἴτε δοῦλοι εἴτε ἐλεύθεροι, καὶ πάντες ἐν πνεύμα ἐποτίσθημεν.

لُجْسَدًا وَاحِدًا وَفِيهِ رُوحٌ وَاحِدَةٌ ۖ وَكُلُّ كَأْسٍ | سَرَبْنَا ۖ وَنَحْنُ اَيْضًا كُلُّمَّا رُوحٌ وَاحِدَةٌ ۖ لِحَسَدٍ وَاحِدَةٍ ۖ اَعْمَدْنَا ۖ اِنْ كَانُوا يَهُودًا ۖ وَانْ كَانُوا حَنَفًا ۖ وَاَيْنَ كَانُوا عِبِيدًا ۖ وَاَيْنَ كَانُوا اَحْرَانًا ۖ وَكُلُّمَّا كَأْسٌ وَاحِدٌ سَرَبْنَا ۖ

Et nous aussi, tous par un seul Esprit pour un seul corps, nous avons été baptisés, étant juifs, païens, esclaves ou libres, et nous tous, nous avons bu à une seule coupe.

Le verset contient une incohérence grammaticale en passant d'un sujet à la 1^{ère} personne du pluriel (ونحن ... اعمدنا) à un sujet à la 3^e personne du pluriel (ان كانوا ... الاحران), puis à nouveau à un sujet à la 1^{ère} personne du pluriel (وكلما ... سربنا).

Nous lisons dans le manuscrit واين كانوا العبيد mais la présence de l'adverbe interrogatif واين ne fait pas sens ici. Il faut certainement comprendre ان.

Avec واحد سرينا كاس, VA 13 se rapproche de la variante εν πόμα ἐποτίσθημεν présente dans 630. 1505. 1881. sy^h. En 10,4, on trouve un autre terme, شراب, pour traduire πόμα.

1 Co 12,14

وايضا الجسد * ليسو وصل واحد * ولاكنه كثير

Καὶ γὰρ τὸ σῶμα οὐκ ἔστιν ἓν μέλος ἀλλὰ πολλὰ.

لُب فِكْجَا حَسْبُ لَا هُوَا مَبِ أَوْوُ؟ لَّا هَكْجِنَا

Et de même, le corps n'est pas un seul membre mais plusieurs.

Nous lisons ليسو mais comprenons ليس ; en effet, le pluriel ليسوا ne ferait pas sens ici (voir aussi 1,26 ; 9,26 et point 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13* (1 Corinthiens) : 22) *Négation* (ليس).

1 Co 12,15

ان قالت الرجل * من اجل اني لست يد لست من * الجسد * فليس من احل
هذا ليسها¹³² من الجسد¹³³.

ἐὰν εἴπῃ ὁ πούς· ὅτι οὐκ εἰμι χεῖρ, οὐκ εἰμι ἐκ τοῦ σώματος, οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ σώματος ;

لُب : لَّا حَسْبُ حَسْبُ وَفَكْجَا وَفَكْجَا ؛ لَّا هُوَا لُمَا لَّا هُوَا حَسْبُ حَسْبُ فِكْجَا حَسْبُ فِكْجَا ؛ لَّا
حَسْبُ حَسْبُ حَسْبُ فِكْجَا

Si le pied disait : puisque je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps !, ce n'est pas, pour cela, qu'il ne ferait pas partie du corps.

132 À propos de ليس avec suffixe, voir 2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13* (1 Corinthiens) : 16) *Négation* ليس.

133 À propos de ce verset et du suivant, Blau écrit : « Two negatives make an affirmative ; I have noted, so far, only one case, following the Greek original : SS 2 [Studia Sinaitica 2, SA 155] 1 Cor 12,15 ; 16 الجسد هذا لستها من الجسد [...] 'it is therefore nevertheless of the body' », BLAU, § 212). Nous avons le même cas de figure ici.

1 Co 12,16

وان قالت الاذن من اجل اني لست عين لست من الجسد ❖ فليس من اجل
هذا ❖ ليسها من الجسد ❖

καὶ ἐὰν εἴπη τὸ οὖς· ὅτι οὐκ εἰμι ὀφθαλμός, οὐκ εἰμι ἐκ τοῦ σώματος, οὐ παρὰ
τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ σώματος ;

وَلَوْ أَنَّ الْاِذْنَ قَالَتْ لِأَنَّ لِي جَسَدًا لَمْ أَكُنْ عَيْنًا لَمْ أَكُنْ مِنَ الْجَسَدِ ❖ فَلَيْسَ مِنْ أَجْلِ
هَذَا ❖ لَيْسَ مِنْ الْجَسَدِ ❖

Et si l'oreille disait : puisque je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du
corps !, ce n'est pas, pour cela, qu'elle ne ferait pas partie du corps.

1 Co 12,17

فلو كان الجسد كله عيون ❖ اين كان يكون السمع ❖ لو كان الجسد كله سمع ❖ فاين
كان يكون المسم ❖

εἰ ὅλον τὸ σῶμα ὀφθαλμός, ποῦ ἡ ἀκοή ; εἰ ὅλον ἀκοή, ποῦ ἡ ὄσφρησις ;

لَئِنْ كَانَتْ كُلُّ عَيْنٍ فَكَيْفَ نَحْنُ لَمْ نَكُنْ لَمْ نَكُنْ لَمْ نَكُنْ لَمْ نَكُنْ لَمْ نَكُنْ لَمْ نَكُنْ
هَيْسَ لَمْ نَكُنْ

Et si le corps tout entier était des yeux, où serait l'ouïe ? Si le corps tout
entier était l'ouïe, où serait l'odorat ?

VA 13 a une conjonction de coordination ف au début de verset, comme sy^P
ف; le grec n'en a pas.

VA 13 a un pluriel عيون « des yeux », comme sy^P نَحْنًا, tandis que le grec a un
singulier ὀφθαλμός.

VA 13 est seul à répéter الجسد « le corps » en deuxième partie de verset.

1 Co 12,18

فاما فان الله نصب كل واحد من الاوصال ❖ في الجسد كما احب ❖

νυνὶ δὲ ὁ θεὸς ἔθετο τὰ μέλη, ἐν ἑκαστον αὐτῶν ἐν τῷ σώματι καθὼς ἠθέλησεν.

وَمَا عَالَمٌ بِمَا نَعْمَ كُلُّ مَسْجِدٍ فِي جَسَدٍ وَأَنَّ مَسْجِدًا يَوْمَهُ جُلَا

Quant à Dieu, il a placé chacun des membres dans le corps comme il le
désirait.

1 Co 12,19

ولو انهن كلهن كن وصل واحد ❖ فاين كان يكون الجسد ❖

εἰ δὲ ἦν τὰ πάντα ἐν μέλος, ποῦ τὸ σῶμα;

كَيْفَ يَوْمَ كُنْهَهُ، مَيِّ يَوْمًا أَوْ يَوْمًا لَمْ يَكُنْ

Et si tous étaient un seul membre, où serait le corps ?

1 Co 12,20

فاما الان فانهن اوصال كثيره ❖ والجسد هو واحد ❖

νῦν δὲ πολλὰ μὲν μέλη, ἐν δὲ σῶμα.

أَمَّا الْيَوْمَ فَمِنْ أَوْصَالٍ كَثِيرَةٍ ❖ وَالْجَسَدُ هُوَ وَاحِدٌ ❖

Mais maintenant, il y a plusieurs membres et le corps est un.

1 Co 12,21

لا تستطيع العس ان تقول لليد اني لست محتاجه اليك ❖ ولا الراس يقول
للرجلين اني لست محتاج اليكما ❖

οὐ δύναται δὲ ὁ ὀφθαλμὸς εἰπεῖν τῇ χειρὶ· χρεῖάν σου οὐκ ἔχω, ἢ πάλιν ἡ κεφαλὴ
τοῖς ποσίν· χρεῖάν ὑμῶν οὐκ ἔχω·

لَا تَحْضُرُ الْعَيْنُ قَائِلَةً لِلْيَدِ: «لَا أَسْتَعِينُ بِكَ» ❖ وَلَا الرَّاسُ قَائِلًا لِلرِّجْلَيْنِ: «لَا أَسْتَعِينُ بِكُمَا» ❖

L'œil ne peut pas dire à la main : je n'ai pas besoin de toi !, ni la tête dire
aux pieds : je n'ai pas besoin de vous !

VA 13 n'a pas de conjonction de coordination en début de phrase et ne soutient pas, comme A C F G P 33.104. 326. 365. 614. lat sy^p, la variante δὲ (présente dans P46 ⋈ B D K L Ψ 81. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. 2464 ℣ vg^{cl} sy^h).

VA 13 introduit la deuxième partie du verset par و, ce qui est plus proche de sy^p و que du grec ἢ.

1 Co 12,22

ولكن أكثر بزايده اوصال * الجسد التي يرين انهن صعاف * فهن بزايده محتاح اليهن *

ἀλλὰ πολλῶ μάλλον τὰ δοκοῦντα μέλη τοῦ σώματος ἀσθενέστερα ὑπάρχειν ἀναγκαῖά ἐστιν,

لَا تَلْمِزُوا أُنْثَىٰ أَمْكُمْ وَيُؤْتَلَمُ؛ وَهَعَلَّا جَنَمٌ وَيُحَسِّنُكُمْ حِكْمَةً ۚ بَلْ هِيَ قُوَّةٌ

Mais de plus les membres du corps qui sont considérés comme faibles, ce sont eux dont nous avons davantage besoin,

ولكن بزايده اوصال semble être traduit du grec μέλη τοῦ σώματος, sy^P ayant seulement يُؤْتَلَمُ « les membres ».

1 Co 12,23

والتي تري انهن هينات في الجسد * فلهاولي نكثر لهن الكرامه بزايده * والتي هن عورتنا فلهن تتك[ـ]ف فاصل *

καὶ ἃ δοκοῦμεν ἀτιμότερα εἶναι τοῦ σώματος τούτοις τιμὴν περισσοτέραν περιτίθεμεν, καὶ τὰ ἀσχήμονα ἡμῶν εὐσχημοσύνην περισσοτέραν ἔχει,

أَمْكُمْ وَهَجِّنُكُمْ وَيُحَسِّنُكُمْ أُنْثَىٰ ۚ تَحْفِيضًا حَقِّكُمْ أُنْثَىٰ تَلْمِزًا مَّهْجِنُكُمْ أَمْكُمْ وَيُؤْتَلَمُ أُنْثَىٰ ۚ هَعْفًا تَلْمِزًا حُجِّنُكُمْ حَقًّا ۚ

et ceux qui sont considérés comme méprisables dans le corps, à ceux-là, nous donnons plus d'honneur, et à ceux qui sont nos parties sexuelles, nous leur donnons un rang supérieur.

Avec الجسد في VA 13 est plus proche de sy^P حَقِّكُمْ que du grec qui a un génitif τοῦ σώματος.

Plus loin, VA 13 a عورتنا avec un possessif comme le grec τὰ ἀσχήμονα ἡμῶν, tandis que sy^P n'a pas de possessif après وَيُؤْتَلَمُ.

Nous lisons تتك[ـ]ف, ce qui semble être un verbe à la 1^{ère} personne du pluriel. Cela correspondrait à sy^P qui a un verbe à la 1^{ère} personne du pluriel حُجِّنُكُمْ.

Si VA 13 s'appuie ici sur sy^P هَعْفًا تَلْمِزًا حُجِّنُكُمْ حَقًّا, littéralement « nous leur donnons forme davantage », il pourrait s'agir du verbe تَكَيْف « donner

forme »¹³⁴. Nous traduisons par « donner un rang », ce qui correspond au contexte du verset.

1 Co 12,24

اما التين هن * ريه حسنه فليس يحتجن الي كرامتنا * ولاكن الله مزج * الحسد
واعطا الكرامه الفاضله للوصل الهين *

τὰ δὲ εὐσχήμονα ἡμῶν οὐ χρεῖαν ἔχει. ἀλλὰ ὁ θεὸς συνεκέρασεν τὸ σῶμα τῷ ὑστερουμένῳ περισσοτέραν δοῦς τιμὴν,

لَمَكَمُ قَوْمٌ هَيُّوْقِدَاؤُا مَلِكٌ وَصَنَعَهُمْ لَأَمْرًا حَسَنًا حَسَبَهُ، أَمْعُلُ الْكُلُّوا كَيْفَ صَدْرَهُ حَقِيْقًا
هَبَّوْبُ أَمْعُلُ الْكُلُّوا حَسَبَهُ أَمْعُلُ أَمْرًا وَرَحْمَةً

Quant à ceux qu'on estime honorables, ils n'ont pas besoin de notre honneur, mais Dieu a disposé le corps et il a donné le plus grand honneur au membre méprisable,

Avec *كرامتنا*, VA 13 soutient la variante avec *τιμῆς* après *ἔχει*, comme D F G sy^p. VA 13 a un possessif en plus.

VA 13 reprend le même adjectif qu'au verset précédent *الهين* « méprisable » ; le grec et sy^p parlent du membre « qui manque [d'honneur] ».

1 Co 12,25

لكيما | لا يكون اختلاف في الجسد ولاكن الاوصال كلهن شى * واحد * تهتم
بعصها لبعض * f. 114r

ἵνα μὴ ᾖ σχίσμα¹³⁵ ἐν τῷ σώματι ἀλλὰ τὸ αὐτὸ ὑπὲρ ἀλλήλων μεριμνῶσιν τὰ μέλη.

134 La forme *كيف* signifie « donner forme à » (BELOT, p. 715 ; REIG, no. 4730). La forme *v* prend le sens intransitif : « prendre forme ». Nous supposons ici que la forme *v* a le même sens que la forme *ii* (à ce propos voir BLAU, note 58, p. 155).

135 Plusieurs témoins ont *σχίσματα* (N D* F G L 323. 2464 *pm* ar vgms) ; VA 13 a un singulier *اختلاف*, mais comme il s'agit d'un nom d'action, un pluriel aurait été inhabituel. Voir aussi 1,10.

وَمَا لَكُمْ فِدَاكُمْ إِذْ حَقَّبْنَا رَبُّنَا كُودَهُ، أَوْ يُؤْتَا هَهُنَا مَبِّ حَلَا مَبِّ نَبِّ نُبْقَم

afin qu'il n'y ait pas de différend dans le corps mais que tous les membres unanimement se soucient les uns des autres.

1 Co 12,26

ومتا ما اتجع وصل واحد فانها جميع الاوصال بمع معه * وان حير وصل واحد
* يفرحن معه جميع الاوصال *

καὶ εἴτε πάσχει ἐν μέλος, συμπάσχει πάντα τὰ μέλη· εἴτε δοξάζεται [ἐν] μέλος, συγχαίρει πάντα τὰ μέλη.

وَمَا لَكُمْ فِدَاكُمْ إِذْ حَقَّبْنَا رَبُّنَا كُودَهُ، أَوْ يُؤْتَا هَهُنَا مَبِّ حَلَا مَبِّ نُبْقَم
وَمَا لَكُمْ فِدَاكُمْ إِذْ حَقَّبْنَا رَبُّنَا كُودَهُ، أَوْ يُؤْتَا هَهُنَا مَبِّ حَلَا مَبِّ نُبْقَم

Quand un seul membre souffre, l'ensemble des membres souffre avec lui, et si un seul membre obtient une faveur, l'ensemble des membres se réjouit avec lui.

VA 13 a deux fois le même verbe dans le premier membre du verset (اتجع) et (مع) puis utilise deux verbes différents dans le second membre du verset (يفرحن et حير), comme le grec (πάσχει et συμπάσχει; δοξάζεται et συγχαίρει), contre sy^p qui a deux verbes différents dans le premier membre du verset (سُعْم et كُود) et deux fois le même verbe dans le second membre du verset (فَعَلَّحَسْم et فَعَلَّحَسْم).

Avec وصل واحد, VA 13 soutient la variante ἐν dans la seconde partie du verset, comme ^{s2} C D F G K L P Ψ 0285. 33. 81. 104. 365. 630. 1241. 1505. 1881. 2464 ℳ latt sy (contre ^{s*} A B 1739).

1 Co 12,27

فانما انتم فانكم حسد المسيح * والواصل من اوصاله *

Υμεῖς δὲ ἐστε σῶμα Χριστοῦ καὶ μέλη ἐκ μέρους.

لُبَّاهُ، وَمَ كَبَّاهُ، لُبَّاهُ، وَمَعْمَسْمَاهُ، وَمَعْمَسْمَاهُ، وَمَعْمَسْمَاهُ، وَمَعْمَسْمَاهُ

Mais vous, vous êtes le corps du Christ et des membres parmi ses membres.

Avec *من اوصاله*, VA 13 soutient la variante *ἐκ μελους* qui se trouve dans quelques témoins (D* Ψ t vg sy^h); VA 13 a un possessif¹³⁶.

1 Co 12,28

وان الله نصب في الكنيسة اول السليحين * والثانيه الانبيا * والثالثه * المعلمين
علي اثرهم * الحرايح * وعلي اثرهم عطايا الشفا * والمعاونين * والمدبرين * واجناس
الالسنه *

Kai oûs mén êtheto ó theós én tḗ êkκλησίᾳ prṓton áποστóλους, δεύτερον προφήτας, τρίτον διδασκάλους, ἔπειτα δυνάμεις, ἔπειτα χαρίσματα ἰαμάτων, ἀντιλήμψεις, κυβερνήσεις, γένη γλωσσῶν.

فمر من الكنايا حذبة اهل كهوميه حنننا كل ووهو بكتنا كل ووهو متخفنا كل ووهو
حجبت متنا كل ووهو صهتجلا واهنه اهل ووهو متخفنا ووهو رنا ووهو

Et Dieu a établi dans l'Église premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes, troisièmement les enseignants, à leur suite les miracles, après cela les dons de guérison, ceux qui portent secours, les intendants et les différentes sortes de langues.

À propos de *السليحين*, voir notre remarque en 4,9.

L'énumération *علي اثرهم ... والثالثه ... الثانيه ... اول* est proche du grec (*πρώτον... δεύτερον... τρίτον... ἔπειτα... ἔπειτα*); sy^p a une première fois *كهوميه* puis *كل ووهو*.

1 Co 12,29

فلعلمهم كلهم سليحين * او لعلمهم كلهم معلمين * او لعلمهم كلهم انبيا * او لعلمهم
كلهم يعملون الجرايح *

μη πάντες ἀπόστολοι; μη πάντες προφήται; μη πάντες διδάσκαλοι; μη πάντες δυνάμεις;

ووهو كل ووهو حنننا ووهو حنننا ووهو حنننا ووهو حنننا ووهو حنننا
متنا

136 On trouve l'équivalent syriaque de cette variante dans les *Aphraatis Demonstrationes* 1,88/14 (ALAND).

Or est-ce qu'ils sont tous apôtres ? Ou sont-ils tous enseignants ? Ou sont-ils tous prophètes ? Ou font-ils tous des miracles ?

Une fois de plus, VA 13 a لعل pour traduire μή/ἢ (voir remarque en 1,13). VA 13 est seul à avoir la conjonction de coordination او pour chaque nouvelle interrogation.

1 Co 12,30

او لعلمهم كلهم لهم عطايا الشفا * او لعلمهم كلهم بالاسنه يتكلمون * او لعلمهم كلهم
 * يترجمون *

μή πάντες χαρίσματα ἔχουσιν ἰαμάτων ; μή πάντες γλώσσαις λαλοῦσιν ; μή πάντες διερμηνεύουσιν ;

حُفَا حُجْدُوهُ ، اَلْمُحَدِّثُوهُ ، مَعَهُ تَجُزُّ اَلْوَسْمَةُ اَلْحَفَا حُجْدُوهُ ، حَكْمُنَا مَحْكَمٌ اَلْوَسْمَةُ
 حُجْدَا حُجْدُوهُ مَحْكَمٌ

Ou est-ce qu'ils ont tous les dons de guérison ? Ou parlent-ils tous en langues ? Ou interprètent-ils tous ?

Mêmes remarques qu'au verset précédent. sy^P a également une conjonction de coordination devant la dernière interrogation. Peut-on en déduire que les او dans VA 13 aux v. 12,29 et 12,30 se basent sur sy^P ?

1 Co 12,31

كونوا بعرو بالعطايا العظام * وايضا اريكم الطريق الفاصل الفايس *

ζηλοῦτε δὲ τὰ χαρίσματα τὰ μείζονα. Καὶ ἔτι καθ' ὑπερβολὴν ὁδὸν ὑμῖν δείκνυμι.

اَلْوَسْمَةُ اَلْحَفَا حُجْدُوهُ ، مَعَهُ تَجُزُّ اَلْوَسْمَةُ اَلْحَفَا حُجْدُوهُ ، اَلْوَسْمَةُ اَلْحَفَا حُجْدُوهُ ، اَلْوَسْمَةُ اَلْحَفَا حُجْدُوهُ

Soyez zélés dans les dons merveilleux et je vous montrerai aussi le chemin excellent et abondant.

L'utilisation de deux adjectifs الفاصل الفايس nous semble une tentative de traduire ὑπερβολήν.

1.13 *Chapitre 13*

1 Co 13,1

ان انا بالالسنه * الناس اتكلم والملايكة * ولا يكون في حب فقد صرت النحاس
الذي يصل * او الصنح الذي يسمع الصوت *

Ἐὰν ταῖς γλώσσαις τῶν ἀνθρώπων λαλῶ καὶ τῶν ἀγγέλων, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω,
γέγονα χαλκὸς ἤχων ἢ κύμβαλον ἀλαλάζον.

لِيُجِبَّ جَمْعٌ وَيَجْتَنِعُ لِيُحَدِّثَ مَقَالًا هَهُنَا لَأَنْتِ هُنَا كَمَا سَعَا فِيهِ رُؤْيُ
رُؤْيَا وَمُنْجِدٌ فُلَا

Si je parle les langues des hommes et des anges, et qu'il n'y a pas d'amour
en moi, je suis un cuivre qui résonne et une cymbale dont on entend
la voix.

La tournure avec *في* dans les v. 1-3 est proche de sy^P.

1 Co 13,2

وان كانت في النبوه * واعلم السراير كلها وكل * العلم وان كانت في الامانه كلها *
حتى اكون انقل الجبال * وليس في حب * فلست بشي *

καὶ ἐὰν ἔχω προφητείαν καὶ εἰδῶ τὰ μυστήρια πάντα καὶ πᾶσαν τὴν γνώσιν καὶ
ἐὰν ἔχω πᾶσαν τὴν πίστιν ὥστε ὄρη μεθιστάναι, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, οὐθέν εἰμι.

لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ
لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ لِيُؤْمِرَ

Et si j'ai le don de prophétie et que je connais tous les secrets et toute la
connaissance, et si j'ai en moi toute la foi jusqu'à en déplacer des mon-
tagnes, et qu'il n'y a pas d'amour en moi, je ne suis rien.

1 Co 13,3

وان اطعمت كل شي هو لي * وان اسلمت جسدي ان يحترق * وليس في حب
* فاني لا انفع شي *

καὶν ψωμίσω πάντα τὰ ὑπάρχοντά μου καὶ ἐὰν παραδῶ τὸ σῶμά μου ἵνα καυχῆ-
σωμαι, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, οὐδὲν ὠφελοῦμαι.

لَا أُحِبُّ مَا لِي وَأَنَا لَا أُحِبُّ مَا لِي وَلَا أُحِبُّ مَا لِي وَلَا أُحِبُّ مَا لِي
لَا أُحِبُّ مَا لِي وَلَا أُحِبُّ مَا لِي

Et si je donne à manger tous mes biens, et si je livre mon corps à être brûlé, et que l'amour n'est pas en moi, je ne profite de rien.

sy^P a dans la première partie de la protase **لَا أُحِبُّ مَا لِي** « aux pauvres », une variante qui n'est pas suivie par VA 13.

Avec **يَحْتَرِقُ** à la 3^e personne du singulier, VA 13 soutient la variante **καυθή** qui se trouve dans 1505 sy, contre P46 & A B 048. 33. 1739* co (καυχῆσωμαι), C D F G L 6. 81. 104. 630. 945. 1175. 1881* latt sy^{hmg} (καυθήσομαι) et K Ψ 365. 1241. 1739^c. 1881^c. 2464 M (καυθήσωμαι).

1 Co 13,4

الحب روحه مثيرين طيب * الحب لا يحسد * لا يست [حس] % لا يستكر *

Ἡ ἀγάπη μακροθυμεῖ, χρηστεύεται ἡ ἀγάπη, οὐ ζηλοῖ, [ἡ ἀγάπη] οὐ περπερεύεται, οὐ φουσιούται,

هُوَ لَا يُحِبُّ مَا لِي وَلَا أُحِبُّ مَا لِي وَلَا أُحِبُّ مَا لِي وَلَا أُحِبُّ مَا لِي

L'amour est stable en esprit, il est bon, l'amour n'envie pas, il n'est pas [troublé], il ne s'élève pas,

Il nous semble déchiffrer **لا يستحس**. Cette orthographe ne correspond pas à un verbe pouvant traduire le grec **περπερεύεται** « se vanter »¹³⁷. sy^P a **فَعَلَّجَ** « être troublé »¹³⁸ ; pourrait-il s'agir de la racine **حس**, qui est liée aux émotions (voir 12,1)¹³⁹ ? Celle-ci n'a toutefois pas un sens négatif comme attendu par le contexte du verset. Une autre possibilité serait de lire **يستحير**, forme x de **حار**,

137 « περπερ-εὔομαι, A. boast, brag, 1 Ep. Cor. 13.4, M. Ant. 5.5 » (LIDDELL-SCOTT). A aussi le sens de « agir étourdiment » (GEORGIN, p. 592).

138 A l'*ethpeal* : « to be troubled, perturbed, uneasy, in uproar, noisy ; to be tossed, ruffled [...] », PAYNE SMITH, p. 559.

139 Un des sens donnés par Kazimirski pour la forme **ح** est « être touché, attendri » (KAZIMIRSKI 1, p. 422) ; il ne donne pas de forme x.

qui pourrait aussi aller dans le sens du trouble¹⁴⁰. Nous optons pour la première lecture : لا يستحس, et proposons la traduction « n'est pas troublé ».

Une erreur de copie, probablement de même au même, a conduit à l'omission de لا يستكبر, ajouté dans la marge inférieure du folio à l'aide des signes %.

VA 13 ne répète que deux fois الحب, comme 33. 104. 629. 1175. 2464 lat sa bo^{ms}, tandis qu'on trouve le sujet répété trois fois dans (P46) & A C D F G L Ψ 048. 0243. 81. 365. 630. 1241. 1505. 1739. 1881 M sy.

1 Co 13,5

ولا محري * ولا يريد الذي له * ولا تبهر * ولا يتفكر بالشر *

οὐκ ἀσχημονεῖ, οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς, οὐ παροξύνεται, οὐ λογιζέται τὸ κακόν,

هَلَا مُعَدِّ وَجْهًا لِأَلَا حُكَاؤُكُمْ هَلَا تُحَدِّثُونَ هَلَا تُفَكِّرُونَ بِالشَّرِّ وَجُمَعَا

il ne déçoit pas, il ne veut pas son propre intérêt, il ne s'offusque pas¹⁴¹, il ne pense pas à mal,

1 Co 13,6

ولا يفرح بالاثم * ولا اولا كن يفرح بالحق f. 114v

οὐ χαίρει ἐπὶ τῇ ἀδικίᾳ, συγχαίρει δὲ τῇ ἀληθείᾳ·

لَا مُبْرًا حَكَمًا لَأَلَا مُبْرًا حَقَّهُ عَدْلًا

et il ne se réjouit pas du péché mais se réjouit de la vérité.

ولا suivi de ولاكن vient du changement de folio ; il est difficile de savoir s'il s'agit d'une erreur ou d'une volonté de faciliter la lecture (pour un phénomène similaire, voir 3,23).

1 Co 13,7

كل شي يصطبر * كل شي يصدق * كل شي يستبشر كل شي يحمل *

140 Kazimirski donne pour la forme x le sens de « être stupéfait, interdit, immobile » (KAZIMIRSKI 1, p. 525).

141 Pour la forme i, sens de « respirer avec difficulté » chez LANE, p. 265 et KAZIMIRSKI 1, p. 170 ; Reig lui donne le sens de « offusquer », REIG, no 603.

πάντα στέγει, πάντα πιστεύει, πάντα ἐλπίζει, πάντα ὑπομένει.

لَا مَبْرَأَ مَحْصَنًا، لَدُونِ مَدْرَمَةٍ، وَلَا مَحْصَنًا، وَلَا هُجْرًا

Il endure toute, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

À propos de *يصطبر*, voir 7,9.

La forme x de *بشر* vient traduire à deux reprises *ἐλπίζω*/*هدى* (ici et en 15,19) et nous traduisons par « espérer »¹⁴².

1 Co 13,8

الحب مند قط لا يقع ❖ فاما النبوات يبطلن ❖ والالسنه يصمتن ❖ والعلم يبطل

Ἡ ἀγάπη οὐδέποτε πίπτει· εἴτε δὲ προφητεῖαι, καταργηθήσονται· εἴτε γλώσσαι, παύσονται· εἴτε γνώσις, καταργηθήσεται.

مَهْذَا مَحْصَنًا، لَا نُبْرَأَ، بَحْتِهِ، لَأَنْ نُبْرَأَ، نَبْتَهُ، لَأَنْ نُبْرَأَ، نَبْتَهُ، لَأَنْ نُبْرَأَ، نَبْتَهُ، لَأَنْ نُبْرَأَ، نَبْتَهُ

L'amour ne meurt jamais. Quant aux prophéties, elles seront vaines, et les langues se tairont, et la connaissance sera vaine.

La formulation *و ... و ... فاما* est plus proche de sy^p *... ..* que du grec εἴτε ... εἴτε ... εἴτε.

Avec la formulation au singulier *العالم يبطل*, VA 13 ne soutient pas la variante *γνώσεις καταργηθήσονται* (présente dans A D¹ F G 365. (8 33) ar vg^{ms} sa^{ms} bo^{ms}).

1 Co 13,9

شى قليل نعلم ❖ وشى قليل نتبنا ❖

ἐκ μέρους γὰρ γινώσκομεν καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν·

فَكَمَّا بَدَأْنَا، فَمَّا بَدَأْنَا، فَمَّا بَدَأْنَا، فَمَّا بَدَأْنَا، فَمَّا بَدَأْنَا، فَمَّا بَدَأْنَا، فَمَّا بَدَأْنَا، فَمَّا بَدَأْنَا

Nous savons peu de choses et nous prophétisons peu de choses,

142 Le sens « espérer » n'est pas attesté dans les dictionnaires consultés. Le verbe prend un autre sens en 11,26.

1 Co 13,10

فاذا جا التمام هنالك يبطل القليل ❖

ὅταν δὲ ἔλθῃ τὸ τέλειον, τὸ ἐκ μέρους καταργηθήσεται.

لَمَّا جَاءَ التَّمَامُ هُنَالِكَ يَبْطُلُ الْقَلِيلُ ❖

mais quand la perfection viendra, voilà que le peu sera vain.

Avec هنالك, VA 13 soutient la variante τότε, comme D¹ K L 630. 1505. 2464 M sy (contre P46 & A B D* F G P Ψ 0243. 6. 33. 81. 104. 365. 1175. 1241. 1739. 1881. latt co).

1 Co 13,11

اذ كنت صبي ❖ فاني كنت اتكلم مثل الصبي ❖ وكنت اتفكر مثل الصبي ❖ فلما ان
كنت رجل ❖ بطلت من دوات الصبي ❖

ὅτε ἤμην νήπιος, ἐλάλουν ὡς νήπιος, ἐφρόνουν ὡς νήπιος, ἐλογιζόμην ὡς νήπιος· ὅτε γέγονα ἀνὴρ, κατήργηκα τὰ τοῦ νηπίου.

عَبْدًا كُنْتُ صَبِيًّا ❖ فَانِي كُنْتُ أَتَكَلَّمُ مِثْلَ الصَّبِيِّ ❖ وَكُنْتُ أَتَفَكِّرُ مِثْلَ الصَّبِيِّ ❖ فَلَمَّا أَن
كُنْتُ رَجُلًا ❖ بَطُلْتُ مِنْ دَوَاتِ الصَّبِيِّ ❖

Lorsque j'étais un enfant, je parlais comme l'enfant et je pensais comme l'enfant, quand je suis devenu un homme, j'ai mis fin à ce qui appartient à l'enfant.

اذ كنت صبي est plus proche de grec τὰ τοῦ νηπίου « les choses de l'enfant » que de sy^p لَمَّا جَاءَ التَّمَامُ « les choses de l'enfance ».

Avec فلما, VA 13 semble avoir la variante ὅτε δὲ comme &² D² F G K L P Ψ 33. 81. 104. 365. 1175. 1241. 1505. 1881. 2464. M b vg^{cl} sy (δὲ absent dans &* A B D* 048. 0243. 6. 1739 ar vgst).

1 Co 13,12

الان ننظر في المراه بالصفه ❖ فاما حينئذ وحه مستقل وحه ❖ الان اعلم سى
قليل ❖ اما حينئذ فاني اعلم كما عرفت ❖

βλέπομεν γὰρ ἄρτι δι' ἐσόπτρου ἐν αἰνίγματι, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον· ἄρτι γινώσκω ἐκ μέρους, τότε δὲ ἐπιγνώσομαι καθὼς καὶ ἐπεγνώσθη.

أَمْ هَلْ أَسَىٰ وَجْهًا لِّمَا سَأَلْتُمْ خَلْقًا أَمْ هَلْ أَسَىٰ وَجْهًا لِّمَا سَأَلْتُمْ خَلْقًا
 هَلْ هَلْ أَسَىٰ وَجْهًا لِّمَا سَأَلْتُمْ خَلْقًا

Maintenant, nous regardons dans un miroir, dans l'image, mais à ce moment-là, ce sera face à face ; maintenant je sais peu de chose, mais à ce moment-là, je saurai, comme j'ai été connu.

Avec *المراه* seulement, VA 13 soutient la variante *δι' ἐσόπτρου*, comme P46 & A B F G H I K Ψ 048. 104. 365. 1241. 1505 ℳ, contre D 0243. 81. 630. 1175. 1739. 1881. 2464. *sy^{p,h**}* (ὡς δι' ἐσόπτρου), 33 (δι' ἐσόπτρου ὡς), L P (δι' ἐσόπτρου καί).

VA 13 change de verbe à la fin du verset : *عرفت* « je saurai, comme j'ai été connu », ce qui n'est pas le cas du grec *ἐπιγνώσομαι καθὼς καὶ ἐπεγνώσθην*, ni de *sy^p* *أَمْ هَلْ أَسَىٰ وَجْهًا لِّمَا سَأَلْتُمْ خَلْقًا*.

1 Co 13,13

اما الان الثابتات * فهي الامانه والرجا والحب * هاولي الثلث * واعظم هاولي
 فانه الحب *

Nun δὲ μένει πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη, τὰ τρία ταῦτα· μείζων δὲ τούτων ἡ ἀγάπη.

أَمْ هَلْ أَسَىٰ وَجْهًا لِّمَا سَأَلْتُمْ خَلْقًا
 أَمْ هَلْ أَسَىٰ وَجْهًا لِّمَا سَأَلْتُمْ خَلْقًا

Or ce qui reste maintenant, c'est la foi, l'espérance et l'amour, ces trois, et le plus grand de ceux-là, c'est l'amour.

1.14 Chapitre 14

1 Co 14,1

فاسعو على اثر الحب * وعيروا بالروحانيات * ويزاده على ان تنبون *

Διώκετε τὴν ἀγάπην, ζηλοῦτε δὲ τὰ πνευματικά, μάλλον δὲ ἵνα προφητεύητε¹⁴³.

أَمْ هَلْ أَسَىٰ وَجْهًا لِّمَا سَأَلْتُمْ خَلْقًا
 أَمْ هَلْ أَسَىٰ وَجْهًا لِّمَا سَأَلْتُمْ خَلْقًا

Recherchez l'amour, soyez zélés en les choses de l'esprit et surtout pour prophétiser.

143 À propos de la construction grecque *μάλλον δὲ ἵνα προφητεύητε*, voir FEE, p. 726.

1 Co 14,2

فالذي ينبا باللسان فإنه ليس بكلم البشر ولا كى يكلم الله ولا يسمعه انسان
لانه بالروح يتكلم السرير

ὁ γὰρ λαλῶν γλώσση οὐκ ἀνθρώποις λαλεῖ ἀλλὰ θεῷ· οὐδεὶς γὰρ ἀκούει, πνεύματι¹⁴⁴ δὲ λαλεῖ μυστήρια·

سَمِعَ وَصَحَّفَ ۞ جَعَلْنَا لَا ۞ هُوَ كَجَنَّتْنَا مَحْفَافًا ۞ لَّا لَأَجْهًا لَّا ۞ نَبِيٌّ عَصَدَ ۞ حَبْرٌ
وَصَحَّفَ ۞ لَّا كَهْمَا ۞ وَوَأَا مَحْفَافًا

Car celui qui prophétise en langue, il s'adresse non pas aux hommes mais à Dieu et personne ne l'entend puisque, par l'esprit, il parle des secrets.

VA 13 est seul à avoir une conjonction causale لانه devant le dernier membre du verset (le grec a δέ).

1 Co 14,3

اما الذى يتنبا فإنه يكلم البشر البنيان والعرا والاعتصام

ὁ δὲ προφητεύων ἀνθρώποις λαλεῖ οἰκοδομὴν καὶ παράκλησιν καὶ παραμυθίαν.

لَمَّا ۞ م ۞ وَهَدَانًا ۞ كَجَنَّتْنَا مَحْفَافًا ۞ كَهْمَا ۞ كَهْمَا ۞ كَهْمَا ۞

Quant à celui qui prophétise, il parle aux hommes de l'édification, de l'encouragement et du réconfort.

A la suite du verbe يكلم à la forme II, on attendrait la préposition ب devant l'objet du discours. On notera également que la forme II et la forme V sont utilisées indifféremment pour traduire λαλέω/صحف dans ce chapitre concernant le parler en langues (forme II : 14,2.3.5a.6.9.21.28b.35.39 ; forme V : 14,4.5b.11.13.18.19.23.27.28a.29.34)¹⁴⁵.

144 Quelques témoins (F G b vg^{ms}) ont ici πνεύμα, une variante qui n'est pas soutenue par VA 13.

145 Cet aspect n'est pas développé par Blau dans sa grammaire.

A B D² K P 048. 0289^{vid}. 33. 365. 629 lat), διερμηνεύων (D*), contre 1505. 1881. (τίς διερμηνεύει), 0243. 1739 (τίς διερμηνεύη), F G (ἦ ὁ διερμηνεύων).

1 Co 14,6

فالان يا اخوه ان اجيكم والكلبكم باللسنه ماذا انفعمكم * ان لم اكلبكم باستعلان
* او يعلم * او بنوه او بالتعلم *

Nūn dé, ἀδελφοί, ἐάν ἔλθω πρὸς ὑμᾶς γλώσσαις λαλῶν, τί ὑμᾶς ὠφελήσω ἐάν μὴ ὑμῖν λαλήσω ἢ ἐν ἀποκαλύψει ἢ ἐν γνώσει ἢ ἐν προφητείᾳ ἢ [ἐν] διδαχῇ;

هٰؤلئذ انيت اني اتيكم باللسنه ماذا انفعمكم * ان لم اكلبكم باستعلان
* او يعلم * او بنوه او بالتعلم *

Et maintenant, ô frères, si je viens à vous et parle en langues, en quoi vous suis-je utile, si je ne vous parle pas par manifestation, par connaissance, par prophétie ou par enseignement ?

À propos de **والكلبكم**, voir notre remarque sur le phénomène **وا** en 11,18.

VA 13 n'a de **او** devant **استعلان** « manifestation », « révélation », contrairement au grec ἢ ἐν ἀποκαλύψει et à sy^p **حسبنا**.

Avec **بالتعلم**, VA 13 soutient la variante ἐν devant διδαχῇ, comme **κ² A B D¹ K L P Ψ 048. 33. 81. 104. 365. 1175. 1241. 1505. 2464. M** lat sy (contre **κ* D* F G 0243. 630. 1739. 1881 vg^{mss}**).

1 Co 14,7

ولكن الاشيا التي ليس لها انفس | ويعطى الصوت ان كان انبوب وان قيثار * f. 115r
ان لم يصنع تفصيل بين اللحن الي اللحن * فكيف يعرف الشى الذى بطرف
او يسمع الصوت *

ὁμως τὰ ἄψυχα φωνὴν διδόντα, εἴτε αὐλὸς εἴτε κιθάρα, ἐάν διαστολῆν τοῖς φθόγγοις μὴ δῶ, πῶς γνωσθήσεται τὸ αὐλούμενον ἢ τὸ κιθαριζόμενον;

ان لم يصنع التفصيل بين اللحن الي اللحن * فكيف يعرف الشى الذى بطرف
او يسمع الصوت *

Mais les choses qui n'ont pas d'âme et qui donnent de la voix, que ce soit une flûte ou une harpe, si une distinction n'est pas faite entre les sons, comment sera reconnu ce qui est joué ou ce dont la voix est entendue.

L'expression بين اللحن الي اللحن « entre le son et le son » est proche de l'expression dans sy^P تَمَّ مَسْنَأُ حَسْبُهُ أَي « entre un son et son semblable ».

τὸ ἀυλοούμενον ἢ τὸ κιθαρικοζόμενον et مَحْدِيْمٌ وَمَحْدِيْمَةٌ هُوَ مَحْدِيْمٌ وَمَحْدِيْمَةٌ, le grec et sy^P évoquent en premier le son de la flûte puis celui de la harpe. VA 13 a d'abord يَطْرُق, qui se réfère ici à la harpe, puis l'expression neutre يَسْمَعُ الصَّوْتِ, expression que l'on trouvait déjà en 13,1.

1 Co 14,8

وان القرن اجاب بصوت ليس معلوم * فمن يستعد الي القتال *

καὶ γὰρ ἐὰν ἄδηλον σάλπιγγς φωνὴν δῶ, τίς παρασκευάζεται εἰς πόλεμον ;

لَوْ مَنُنَا لَمَعْنَا مُلَا وَلَا فَمَعْنَا مَعْنَهُ تَلْمِيْحٌ كَحَمْدِجَا

Et si le cor répond par une voix qui n'est pas comprise, qui se préparera au combat ?

1 Co 14,9

فهكذا ايضا انتم * ان لم تكلمون باللسان كلام يعرف * فكيف يعرف الشئ الذي يقال * فقد صرتم بحو * كأنكم في الهوا تكلمون *

οὕτως καὶ ὑμεῖς διὰ τῆς γλώσσης ἐὰν μὴ εὖσημον λόγον δῶτε, πῶς γνωσθήσεται τὸ λαλούμενον ; ἔσσεθε γὰρ εἰς ἀέρα λαλοῦντες.

وَمَنْ لَوْ أَرَفَ الْبَلَاءُ لَوْ لَمْ يَكُنْ حَكْمًا هَلَا لَمْ يَكُنْ مَجْعَعًا لَمْ يَكُنْ مَحْدِيْمًا وَمَحْدِيْمَةٌ
وَمَنْ لَوْ أَرَفَ الْبَلَاءُ لَوْ لَمْ يَكُنْ حَكْمًا هَلَا لَمْ يَكُنْ مَجْعَعًا لَمْ يَكُنْ مَحْدِيْمًا وَمَحْدِيْمَةٌ

Et il en est ainsi aussi de vous : si vous ne parlez pas en langue une parole qui est comprise, comment connaîtra-t-on ce qui est dit ? En vérité, vous êtes devenus comme si vous parliez dans le vent.

Avec « si vous n'adressez pas en langue une parole qui est comprise », VA 13 semble plus proche du grec διὰ τῆς γλώσσης ἐὰν μὴ εὖσημον λόγον δῶτε « en langue, si vous n'adressez pas une parole

Avec **ف** en début de verset, VA 13 semble soutenir la variante **γάρ**, comme **Ⲙ** A D^s K L P Ψ 048. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 2464 **ℳ** lat sy bo (contre P46 B F G 0243. 1739. 1881 b sa).

1 Co 14,15

فاذا اصنع * اصلى بالروح واصلى ايضا بالعقل * وارتل بالروح * وارتل ايضا
بالعقل *

τί οὖν ἐστίν ; προσεύξομαι τῷ πνεύματι, προσεύξομαι δὲ καὶ τῷ νοῖ· ψαλῶ τῷ πνεύματι, ψαλῶ δὲ καὶ τῷ νοῖ.

حُنَّا اَوْصَلَّا اَحْبَبْ اِنْزِلَا حَسَبْ اَوْصَلَّا اَحْبَبْ اِنْزِلَا اَوْصَلَّا اَحْبَبْ اِنْزِلَا

Donc que faire ? Je prierai par l'esprit et je prierai par l'intelligence, je psalmodierai par l'esprit et je psalmodierai aussi par l'intelligence.

L'expression **فاذا اصنع** « donc que fais-je ? » correspond à l'expression dans sy^P **حُنَّا اَوْصَلَّا اَحْبَبْ**.

À propos de **وارتل / واصلى / وارتل**, voir notre remarque sur le phénomène **وا** en 11,18.

1 Co 14,16

والا فان كنت تبرك بالروح * فالذى خلقك الذى يتم مكان العبي * كيف يقول
امين على سكرك انت * من اجل ان الذى تقول لا يعلم *

ἐπεὶ ἐὰν εὐλογῆς [ἐν] πνεύματι, ὁ ἀναπληρῶν τὸν τόπον τοῦ ἰδιώτου πῶς ἐρεῖ τὸ ἀμήν ἐπὶ τῇ σῆι εὐχαριστίᾳ ; ἐπειδὴ τί λέγεις οὐκ οἶδεν·

اَوْ لَوْ اَلَمْ يَكُنْ مَعَكَ اَلَّذِي خَلَقَكَ الَّذِي يَتِمُّ مَكَانَ الْعَبْدِ * كَيْفَ يَقُولُ
اٰمِيْنٌ عَلٰى سَكْرِكَ اَنْتَ * مِنْ اَجْلِ اَنْ الَّذِي تَقُوْلُ لَا يَعْلَمُ *

Sinon, si tu bénis par l'esprit, celui qui est à ta suite, qui occupe la position du faible, comment dira-t-il « Amen » à ton action de grâce, puisque ce que tu dis, il ne le comprend pas.

Il n'y a pas d'équivalent à **خلفك** en grec ou en sy^P.

La signification de **العبي** « faible », « bègue » (KAZIMIRSKI 2, p. 416) s'éloigne quelque peu du grec et du syriaque **ἰδιώτης/اِئِدِيُوْ** « ignorant », « non éduqué » (voir aussi 14,23).

1 Co 14,17

اما انت فنعمًا تشكر ❖ ولاكن صاحبك لا يبتنا ❖

σὺ μὲν γὰρ καλῶς εὐχαριστεῖς ἀλλ' ὁ ἕτερος οὐκ οἰκοδομεῖται.

أَبَا هُمْ هَكَذَا مَحْبَبُو أَبَا لَّا مَحْبَبُو لَّا مَحْبَبُو

Quant à toi, tu rends très bien grâce, mais ton prochain n'est pas édifié.

1 Co 14,18

اني اشكر الله ❖ ان افصل من كلّم اتكلم بالالسنه ❖

Εὐχαριστῶ τῷ θεῷ¹⁴⁹, πάντων ὑμῶν μάλλον γλώσσαις λαλῶ.

صَحْبُو لَّا لَلْحَدُو وَمَلَم مَحْبَبُو مَحْبَبُو لَّا مَحْبَبُو

Je remercie Dieu de parler davantage que vous tous en langues.

Avec بالالسنه, VA 13 a la variante γλώσσαις, et non γλώσση (⊗ A Ds F G 0289. 33 latt bo).

La majorité des témoins (K L 630. 1241. 1505. 2464 M) ont un participe λαλῶν ; avec اتكلم, VA 13 semble soutenir la variante à l'indicatif λαλῶ (présente chez ⊗ B D^s F G P Ψ 048. 0243. 0289. 6. 33. 81. 104. 365. 1175. 1739. 1881 latt) – toutefois, VA 13 a généralement un verbe conjugué là où le grec a un participe, ce qui fait ici de VA 13 un témoin de peu de poids (P46 a λαλειῶ et A n'a pas de verbe).

1 Co 14,19

ولاكن في الكنيسه يسرني ان اتكلم بعقلي خمس كلمات لكيما اعلم ايضا اخرين ❖
❖ اوكثر الكلام باللسان ❖

ἀλλὰ ἐν ἐκκλησίᾳ θέλω πέντε λόγους τῷ νοῦ μου λαλῆσαι, ἵνα καὶ ἄλλους κατη-
χήσω, ἢ μυρίους λόγους ἐν γλώσση.

أَبَا مَحْبَبُو لَّا لَلْحَدُو وَمَلَم مَحْبَبُو مَحْبَبُو لَّا مَحْبَبُو
صَحْبُو

149 Quelques témoins (K L 326. 614. 629. 945. (vg^{cl}) sa) ont ici μου, variante que VA 13 ne soutient pas ; P46 est ici seul à avoir ὑτέρ.

Mais, dans l'Église, je voudrais dire cinq mots avec mon intelligence pour enseigner aussi aux autres, plutôt que beaucoup de paroles en langue.

À propos يسرني, voir notre remarque sur la racine سر en 1,1. او, qui n'a normalement pas de sens comparatif, semble ici traduit littéralement du grec ἢ. Ce phénomène est noté par BLAU, § 355.

1 Co 14,20

باحوه لا تكونوا صبيان بعلمكم * ولاكن للسر فكونوا صبيان اما تفكركم * | فكونوا
تامين * f. 115v

Ἀδελφοί, μὴ παιδία γίνεσθε ταῖς φρεσὶν ἀλλὰ τῇ κακίᾳ νηπιάζετε, ταῖς δὲ φρεσὶν τέλειοι γίνεσθε.

أَيُّهَا إِخْوَانِي، لَا تَكُونُوا صِبْيَانًا بِعِلْمِكُمْ، وَلَا كُنْ لِلسَّرِّ فَكُونُوا صِبْيَانًا أَمَّا تَفَكَّرُكُمْ * | فَكُونُوا

Ô frères, ne soyez pas des enfants dans votre connaissance, mais soyez des enfants pour le mal ; mais dans votre réflexion, soyez parfaits.

Alors que le grec a deux fois ταῖς φρεσὶν et sy^p deux fois فكونوا, VA 13 a deux racines différentes : تفكركم et بعلمكم ; en grec et dans sy^p, il y a des pluriels, tandis que VA 13 a probablement des singuliers. Les pronoms possessifs sont par contre absents du grec, ceux-ci ont donc sans doute été repris de sy^p par VA 13 (ils sont aussi présents en sy^h).

1 Co 14,21

في الناموس * مكتوب ان باللسان الاخر وبالشفاه الاخري اكلم هذا الشعب *
ولا هاكذا ايضا يستمعون * لي وقال الرب *

ἐν τῷ νόμῳ γέγραπται ὅτι ἐν¹⁵⁰ ἑτερογλώσσοις καὶ ἐν χεῖλεσιν ἐτέρων λαλήσω τῷ λαῷ τούτῳ καὶ οὐδ' οὕτως εἰσακούσονται μου, λέγει κύριος.

150 P46 a ici ἐάν, une variante qui n'est pas soutenue par VA 13.

تُفَعِّدُهُمْ تِلْكَ وَيُفَعِّمُكُمُ نَهْجُنَا ۖ جَعَلْنَا لِسَانَنَا مُدْعًا ۖ حَقَّ حَقُّهُ حَمَّ حَقًّا ۖ نُونًا ۖ لَوْلَا ۖ وَجُنَا
تُعَمِّدُهُمْ لَمَدَّ مُدْعًا

Dans la Loi, il est écrit : Dans la langue autre et par les lèvres autres, je m'adresserai à ce peuple et même ainsi, ils ne m'écouteront pas, [et] dit le Seigneur.

Avec *بالشفاه الاخري*, VA 13 a la variante *ἐν χειλεσιν ἑτέροις*, comme P46 D^s F G K L P 365. 630. 1175. 1505. 1881 ℳ lat sy (contre ⋈ A B Ψ 0201. 0243. 6. 33. 81. 104. 326. 1241. 1739. 2464 qui ont *ἐν χειλεσιν ἑτέρων*).

Avec *باللسان الاخر وبالشفاه الاخري*, VA 13 ne suit pas sy^p, qui a *جَعَمَكُمُ نَهْجُنَا* « par un discours étranger et dans une langue autre », mais est plus proche du grec *ἐν ἑτερογλώσσοις καὶ ἐν χειλεσιν ἑτέροις*. Toutefois, *باللسان الاخر* ne traduit pas exactement *ἐν ἑτερογλώσσοις* : en effet, il s'agit d'un singulier et cela ne fait pas référence aux hommes parlant la langue étrangère. VA 13 semble ici traduire des éléments venant des deux textes¹⁵¹.

Le *و* devant *قال الرب*, qui a été ajouté en dessous de la ligne, vient peut-être d'une volonté de correction grammaticale mais est problématique pour la traduction.

1 Co 14,22

فادن الالسنه للايه صنعن * ليس لهومنين ولاكن للذين لا يومنون * اما النبوه
لست للذس لا يومنون * ولاكن لهومنين *

ὥστε αἱ γλώσσαι εἰς σημεῖον εἰσιν οὐ τοῖς πιστεύουσιν ἀλλὰ τοῖς ἀπίστοις, ἢ δὲ προφητεῖα οὐ τοῖς ἀπίστοις ἀλλὰ τοῖς πιστεύουσιν.

حُبِّمَ حَقَّتْنَا لَوْلَا ۖ هُوَ هَمَّحَمَ لَأ ۖ حَمَّحَمَ مَقَّنَا ۖ لَوْلَا لَأ لَأ مَكَم ۖ وَلَا مَدَّ مَحَمَّعَ بَحَّتْنَا لَوْلَا ۖ هُوَ
لَأ مَكَم ۖ وَلَا مَدَّ مَحَمَّعَ ۖ لَوْلَا لَأ مَكَم ۖ وَلَا مَدَّ مَحَمَّعَ

Alors, les langues ont été placées comme signe non pas pour les croyants mais pour les non-croyants ; quant à la prophétie, elle n'est pas pour les non-croyants mais pour les croyants.

151 sy^h a ici *حَقَّتْنَا لَوْلَا ۖ هُوَ هَمَّحَمَ لَأ ۖ حَمَّحَمَ مَقَّنَا*, ce qui est proche de VA 13, à l'exception du pluriel *حَقَّتْنَا لَمَدَّ*.

1 Co 14,23

فان اجتمعت الكنيسة كلها * جميع وكلهم يتكلمون باللسنه * فيدخلون الاعبا او
الذين لا يؤمنون * اليس يقولون انكم قد تهتم *

Ἐὰν οὖν συνέλθῃ ἡ ἐκκλησία ὅλη ἐπὶ τὸ αὐτὸ καὶ πάντες λαλῶσιν γλώσσαις,
εἰσέλθωσιν δὲ ἰδιῶται ἢ ἄπιστοι, οὐκ ἐροῦσιν ὅτι μαίνεσθε ;

لَا تُحْكِمُ وَلَا مَدَّصَحِّبٌ لَّا أُصَدِّعُ وَأَنْتُمْ هُنَّ حَاهُ
أَنْتُمْ هُنَّ حَاهُ وَأَنْتُمْ هُنَّ حَاهُ وَأَنْتُمْ هُنَّ حَاهُ

Or si toute l'Église se rassemble ensemble et que tous parlent en langues
et qu'il entre des faibles ou des non croyants, ne diront-ils pas que vous
vous êtes complètement égarés ?

Avec انكم قد تهتم, VA 13 est plus proche de la formulation à la 2^e personne du
pluriel du grec μαίνεσθε que de la 3^e personne du pluriel de sy^P أَنْتُمْ هُنَّ حَاهُ.
VA 13 a toutefois un accompli, souligné par قد, tandis que le grec a un présent.
Étonnamment, cela correspond à sy^h, qui a وَعَسَلَهُ.

1 Co 14,24

وان كنتم كلكم تنبون * فيدخل انسان لا يؤمن او العي * فيبكت من كلكم * ويفحص
من كلكم

ἐὰν δὲ πάντες προφητεύωσιν, εἰσέλθῃ δὲ τις ἄπιστος ἢ ἰδιώτης, ἐλέγχεται ὑπὸ
πάντων, ἀνακρίνεται ὑπὸ πάντων,

لَا تُحْكِمُ وَلَا مَدَّصَحِّبٌ لَّا أُصَدِّعُ وَأَنْتُمْ هُنَّ حَاهُ وَأَنْتُمْ هُنَّ حَاهُ
لَا تُحْكِمُ وَلَا مَدَّصَحِّبٌ لَّا أُصَدِّعُ وَأَنْتُمْ هُنَّ حَاهُ

Et si vous prophétisez tous et qu'il entre un homme non-croyant ou un
faible, il sera blâmé par vous tous et sera scruté par vous tous,

sy^P a d'abord تُحْكِمُ « scruté » puis لَا تُحْكِمُ « blâmé » ; VA 13 suit l'ordre du grec.

1 Co 14,25

وسراير قلبه لستنير * وهكذا نحن على وجهه * ويسجد لله ويقول بحو ان الله
هو فيكم *

بَجْتِنَا وَبِأُوتَمِ أَوْ لِكُلِّ بَصَلَكُمْ مَعْنَا بَعْنُهُ

Quant aux prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres éclaircissent.

1 Co 14,30

فان استعلن لاجر ❖ الذي هو جالس الاول فليصمت ❖

ἐὰν δὲ ἄλλω ἀποκαλυφθῆ καθημένῳ, ὁ πρῶτος σιγάτω.

لِأَنَّ لِسَانَنَا لَمْ يَكُنْ قَبْلَهُ قَبْرًا نَعْلَمُهُ

Et si quelque chose est manifesté à celui qui est assis, que le premier se taise.

1 Co 14,31

فانكم تستطيعون واحد واحد ❖ ان تنبون كلكم انا انسان يتعلم ❖ وكل انسان يعتزي ❖

δύνασθε γὰρ καθ' ἓνα πάντες¹⁵³ προφητεύειν, ἵνα πάντες μανθάνωσιν καὶ πάντες παρακαλῶνται.

صَعْتَسَمُ الْبُكَاةِ ❖ كُنْ فِكْحَهُ ❖ وَسَبِّ سَبِّ الْبُكَاةِ ❖ وَكُلُّهُ نَلَاكُ ❖ وَكُلُّهُ نَلَاكُ

Car vous pouvez l'un après l'autre tous prophétiser [pour] que chacun soit instruit et que chacun soit réconforté.

Nous comprenons ان dans un sens final ; il s'agit peut-être d'un syriacisme se basant sur ܩ. Voir aussi 2,16.

1 Co 14,32

وروح الانبيا ❖ يواطي الانبيا ❖

καὶ πνεύματα προφητῶν προφήταις ὑποτάσσεται,

وَهُمْ سَلَاةٌ ❖ وَبَجْتِنَا كَجْتِنَا صَعْلًا حَبْرًا

L'esprit des prophètes obéit aux prophètes,

153 Quelques témoins (33. 2464 vg^{mss}) n'ont pas ici πάντες, une variante qui n'est pas soutenue par VA 13.

تَعْتَقُهُنَّ حَكْمًا لِنُتُوهُنَّ مَا لَكُمْ مِنْ مَقَامٍ حَقٍّ وَتَعَلَّكُنَّ لَهَا وَتَعَلَّخْتُنَّ لَهَا
نُفْسَهَا لَهَا

Quant aux femmes, qu'elles se taisent dans l'Église, il ne convient pas qu'elles parlent mais qu'elles se soumettent, comme la Loi le dit également.

À propos de *لها*, voir notre remarque au verset précédent.

La majorité des témoins (D F G K L 630. 1505. \mathfrak{M} ar b sy) a $\acute{\upsilon}\mu\acute{\omega}\nu$ après $\alpha\iota$ γυναίκες, une variante qui n'est pas soutenue par VA 13, comme P123 & A B Ψ 0243. 33. 81. 104. 365. 1175. 1241. 1739. 1881. 2464 lat co.

VA 13 a « Église » au singulier الكنيسة, comme sy^P *لها* حَكْمًا. Le grec a un pluriel ταῖς ἐκκλησίαις.

Avec *يُخضعن*, VA 13 semble soutenir la variante ὑποτασσέσθαι comme D F G K L Ψ 0243. 104. 630. 1505. 1739. 1881. \mathfrak{M} lat(t) sy, contre A B 33. 81. 365. 1175. 1241. 2464, qui ont ὑποτασσέσθωσαν. Toutefois, on ne peut pas exclure qu'il s'agisse d'un subjonctif seul, comme constaté en 1 Co 1,8.

1 Co 14,35

فان كن يردن * ان يتعلمن شي * ففي بيوتهن * فيسلن * ارواجهن * انه قبيح
للامراه ان تكلم * في الكنيسة *

εἰ δέ τι μαθεῖν θέλουσιν, ἐν οἴκῳ τοῦς ἰδίους ἀνδρας ἐπερωτάτωσαν· αἰσχρὸν γάρ ἐστιν γυναικὶ λαλεῖν ἐν ἐκκλησίᾳ.

وَلَوْ كُنْتُمْ يُرْتَبْنَ وَنُتُوهُنَّ حَكْمًا لَكُمْ تَعَلَّكُنَّ لَهَا وَتَعَلَّخْتُنَّ لَهَا
تَعَلَّكُنَّ

Or si elles veulent apprendre quelque chose, que, dans leur maison, elles demandent à leur mari, car il est honteux pour une femme qu'elle parle dans l'Église¹⁵⁷.

Nous lisons *للامراه*. S'agit-il, accompagné de la préposition *ل*, du nom défini *للمراه* ou du nom indéfini *لامراه*? Nous optons pour le nom sans article, comme en grec *γυναικὶ* et corrigeons *لامراه*.

¹⁵⁷ Quelques témoins (D F G ar b vgmss) ont les v. 34-35 après le verset 14,40, une variante qui n'est pas soutenue par VA 13.

1 Co 14,36

او لعل منكم خرجت كلمه الله * او اليكم بلغت فقط *

ἢ ἀφ' ὑμῶν ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ἐξῆλθεν, ἢ εἰς ὑμᾶς μόνους κατήντησεν ;

لَوْ حَصَلَا مَدْبُجَةً، هِيَ تَبْقَى مُدْبُجَةً، وَكَلِمَةُ اللَّهِ حَوْلَكُمْ، هِيَ كَلِمَتُهُ، وَحَوْلَكُمْ

Ou est-ce que la parole de Dieu est sortie de chez vous, ou vous est-elle parvenue à vous seulement ?

VA 13 semble se baser pour لعل sur sy^p qui a حَصَلَا (à propos de لعل, voir 1,13) ; le grec a seulement ἢ, traduit dans VA 13 par او et dans sy^p par لَوْ.

1 Co 14,37

فان ظن انسان انه نبى او روحاني * فليفهم هاويلي التي اكتب اليكم * انهن وصايا ربنا *

Εἴ τις δοκεῖ προφήτης εἶναι ἢ πνευματικός, ἐπιγινωσκέτω ἃ γράφω ὑμῖν ὅτι κυρίου ἐστὶν ἐντολή·

لَوْ اُنْعَمَ عَلَيَّ بِمَدْبُجَةٍ، وَبِكَلِمَةِ اللَّهِ، وَوَسْطِ الْأُكْتَابِ، وَفِي كَلِمَةِ رَبِّنَا، وَفِي حَقِّهَا، لَوْ اُنْعَمَ عَلَيَّ بِمَدْبُجَةٍ، وَوَسْطِ الْأُكْتَابِ، وَفِي كَلِمَةِ رَبِّنَا، وَفِي حَقِّهَا، لَوْ اُنْعَمَ عَلَيَّ بِمَدْبُجَةٍ، وَوَسْطِ الْأُكْتَابِ، وَفِي كَلِمَةِ رَبِّنَا، وَفِي حَقِّهَا،

Si quelqu'un pense être prophète ou spirituel, qu'il comprenne ce que je vous écris, ce sont les commandements de notre Seigneur.

Avec *فان* *ظن* *انسان* *انه* *نبى* *او* *روحاني* *انهن* *وصايا* *ربنا*, VA 13 est proche de la variante *κυρίου εἰσὶν ἐντολαί*, comme D¹ K L Ψ 81. 104. 365. 630. 1175. 1505. 2464 M lat sy sa (contre *κ** et 81^{vid} (*κυρίου ἐντολή ἐστίν*)) D* F G b (*κυρίου ἐστίν*) A 1739^c (*τοῦ θεοῦ ἐντολή ἐστίν*) P46 *κ*² B 048. 0243. 33. 1241. 1739* *vg*^{ms} (*κυρίου ἐστίν ἐντολή*)). On notera que VA 13 et sy^p ont un possessif *ربنا/حَقِّهَا* « notre Seigneur »¹⁵⁸.

1 Co 14,38

فان جهلن انسان فليجهل *

εἰ δέ τις ἀγνοεῖ, ἀγνοεῖται.

158 Voir notre remarque en 1,13.

لَمْ يُدْرِكُوا لَمْ يُدْرِكُوا لَمْ يُدْرِكُوا

Et si quelqu'un les ignore, qu'il les ignore.

Avec le verbe جهل, VA 13 est plus proche du grec et du verbe ἀγνοέω que de sy^P qui utilise la formule négative « il ne connaît pas » لَمْ يُدْرِكُوا/لَمْ يُدْرِكُوا.

VA 13 soutient-il la variante ἀγνοείται (S* A*^{vid} D* F G 048. 0243. 6. 33. 1739 b co), que Senft traduit par « il n'est pas reconnu », ou ἀγνοείτω (P46 S² A^c B D¹ K L Ψ 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1881. 2464 M sy) (SENFT, p. 180) ? Il n'est pas possible de trancher, une vocalisation passive étant possible ici¹⁵⁹.

1 Co 14,39

فإن اجل هذا يا اخوه فغيروا لتتبنون ❖ ولا تمتنعون امن ان تكلمون باللسنه ❖
 "Ωστε, ἀδελφοί [μου]¹⁶⁰, ζηλοῦτε τὸ προφητεύειν καὶ τὸ λαλεῖν μὴ κωλύετε γλώσσαις:

هيه اؤجبل اذ هذذا يا اخوه فغيروا لتتبنون ❖ ولا تمتنعون امن ان تكلمون باللسنه ❖

À cause de cela, ô frères, cherchez avec zèle à prophétiser et ne vous retenez pas de parler en langues,

Nous lisons امن. Nous n'expliquons pas la présence de l'alif devant la préposition من demandée par le verbe تمتنعون.

1 Co 14,40

ولاكن يكون كل شي بحس الهييه ❖ والتحمل ❖

πάντα δὲ εὐσχημόνως καὶ κατὰ τάξιν γινέσθω.

كحسب؟ p م م كاهنك م جفصا نو

mais que tout soit dans le sens de la forme et de la convenance.

159 On trouve souvent dans notre texte des passifs là où il y a des moyens en grec, traduits dans sy^P par des ethpael (voir par exemple 6,2).

160 À propos de la variante μου, voir notre note en 1,10.

La construction des v. 15,1-2 est difficile¹⁶². Le verbe principal est γνωρίζω/صَوِّدُوا/اعلمتكم au v. 1 ; il s'agit ensuite d'une succession de subordonnées, que sy^P a relié par la conjonction ο. VA 13 reste plus proche du grec en traduisant chaque και par أيضا. Par contre, VA 13, tout comme sy^P, ne traduit pas ἐκτός, ce qui rend la fin du verset 2 peu compréhensible (ان لم تكونوا امتم باطلا), littéralement : « si vous n'avez pas cru en vain ». Ici, la combinaison de ان et de la négation لم doit certainement être comprise comme الا « sinon ».

1 Co 15,3

لاني بحق دفعت اليكم * وفي البادي الذي ايضا قبلت * ان المسيح مات من اجل خطايانا * كما تقول الكتب *

παρέδωκα γὰρ ὑμῖν ἐν πρώτοις, ὃ και παρέλαβον, ὅτι Χριστὸς ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν κατὰ τὰς γραφάς

أهدتكم حجة * فمن كه يوم * أبو هج * وحقك * وبعسنا صبا * لا أقت سلهتم
أصلا وحب

Car, en vérité, je vous ai transmis dès le début ce que j'ai aussi reçu : le Christ est mort à cause de nos péchés, comme le disent les Écritures.

VA 13 a كما تقول الكتب « comme disent les Écritures », formulation qui semble plus proche du grec κατὰ τὰς γραφάς « selon les Écritures » que de sy^P qui a أقت سلهتم « comme il est écrit ».

1 Co 15,4

وقبر وقام * في اليوم الثالث * كما انه مكتوب *

και ὅτι ἐτάφη και ὅτι ἐγήγερται τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ κατὰ τὰς γραφάς

وقبر وقام * في اليوم الثالث * كما انه مكتوب *

Il a été enseveli et il s'est relevé le troisième jour, comme il est écrit.

162 Pour la construction du grec, voir le résumé de FITZMYER, pp. 544-545. Fee soutient que ces deux versets sont construits en chiasme, FEE, p. 799.

1 Co 15,7

f. 116v

ثم اري ليعقوب * ثم بعد ذلك | ذلك للسليحين كلهم *

ἔπειτα ὠφθη Ἰακώβω εἶτα τοῖς ἀποστόλοις πάνσιν·

مَعَهُ كُلاًّ؛ وَهُوَ كَحَمِّ الْإِسْرَافِ حَتَّىٰ هُوَ كَحَمِّتِنَا كَذَلِكَ

Ensuite, il apparut à Jacques, puis, après cela, à tous les apôtres.

Il y a répétition de ذلك à cause du changement de folio. Voir notre remarque en 3,23.

À propos de السليحين, voir notre remarque en 4,9.

1 Co 15,8

فاما اخر كلهم مثل السقط * اري ايصالي

ἔσχατον δὲ πάντων ὡσπερὶ τῷ ἐκτρώματι ὠφθη καί μοι.

حَتَّىٰ الْآخِرُ؛ وَهُوَ كَحَمِّ الْإِسْرَافِ كَذَلِكَ

Mais, en dernier après tout le monde, comme l'avorton, il apparut à moi aussi.

1 Co 15,9

انا بحق انقص السليحين الذى لست اسوا ان ادعا رسول * من اجل اني
اطردت كنسه الله *

Ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ ἐλάχιστος τῶν ἀποστόλων ὃς οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς καλεῖσθαι ἀπόστολος, διότι ἐδίωξα τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ

أَنَا الْبَلِيغُ؛ وَهُوَ كَحَمِّ الْإِسْرَافِ كَذَلِكَ؛ وَهُوَ كَحَمِّتِنَا كَذَلِكَ

En vérité, je suis le plus faible des apôtres, moi qui ne vaud pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai traqué l'Église de Dieu.

Pour traduire τῶν ἀποστόλων, le traducteur utilise السليحين, tandis qu'il utilise رسول pour traduire ἀπόστολος ; sy^p a le même terme deux fois كَحَمِّتِنَا et كَحَمِّتِنَا. Voir 4,3,1 rasūl « envoyé ».

1 Co 15,10

ولاكن بنعماه الله فاني كالذي انا ونعمته التي في لم تكن خايه * ولاكن افصل
من كلهم شحست * لست انا ولاكن نعمه الله التي في *

χάριτι δὲ θεοῦ εἰμι ὁ εἰμι, καὶ ἡ χάρις αὐτοῦ ἢ εἰς ἐμὲ οὐ κενὴ ἐγενήθη, ἀλλὰ
περισσότερον αὐτῶν πάντων ἐκοπίασα, οὐκ ἐγὼ δὲ ἀλλὰ ἡ χάρις τοῦ θεοῦ [ἢ]
σὺν ἐμοί.

صَحَّحْتُ لِي فِي مَنِّي وَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي فِي لَمْ تَكُنْ خَايَةً * وَلَا كُنْ أَفْصَلَ
مِنْ كُلِّهِمْ شَحَسْتُ * لَسْتُ أَنَا وَلَا كُنْ نِعْمَةُ اللَّهِ الَّتِي فِي *

Mais par le bienfait de Dieu, je suis comme je suis, et sa grâce n'a pas été
en moi inutile, mais plus que tous, je me suis fatigué¹⁶³, non pas moi, mais
la grâce de Dieu qui est en moi.

Nous lisons بنعاه. S'agit-il de نعاء avec le « mauvais » support de la hamza et le
suffixe masculin singulier ه? La présence d'un suffixe, ici annonciateur, corres-
pondrait à sy^P. Nous le supposons, car nous ne trouvons pas d'autre explication
à cette orthographe.

VA 13 est toutefois le seul à changer de vocabulaire (le grec a deux fois χάρις
et sy^P deux fois مَحَصَّه).

Avec التي devant في, VA 13 semble soutenir la variante avec ἢ avant σὺν ἐμοί,
comme P46 s² A D¹ K L P Ψ 0270^c. 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1881. 2464
M¹ sy (ἢ absent de s* B D* F G 0243. 0270*. 6. 1739. latt).

1 Co 15,11

ان كنت انا * وان كانوا هم * فهكذا انكرز * وهكذا امنتم *

εἴτε οὖν ἐγὼ εἴτε ἐκεῖνοι, οὕτως κηρύσσομεν καὶ οὕτως ἐπιστεύσατε.

أَنَا كُنْتُ أَنَا * وَأَنَّ كَانُوا هُمْ * فَهَكَذَا أَنْكَرَزُ * وَهَكَذَا آمَنْتُمْ *

Que cela soit moi ou eux, ainsi nous prêchons et ainsi vous avez cru.

¹⁶³ Kazimirski donne pour la forme IV la définition « fatiguer, lasser » (KAZIMIRSKI 1, p. 1198). L'idée de fatigue est présente à la fois dans le verbe grec κοπιᾶω et le verbe syriaque ܡܠܠ.

1 Co 15,12

فان كان المسيح يكرز انه قام من س الموتي فكيف يقولون فيكم اناس * ان
قيامه الموتي لس *

Ei δὲ Χριστὸς κηρύσσεται ὅτι ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, πῶς λέγουσιν ἐν ὑμῖν τινες
ὅτι ἀνάστασις νεκρῶν οὐκ ἔστιν ;

لَمْ يَمَسُّوا هَلْ تَرَوْا قُمْ هَمْ كَمَا مَخْتَلًا أَمْطًا أَمْ حَجًّا ؟ نُعَلًا وَآمَدْنَم كَمَا سَّأَلَا
مَخْتَلًا

Or s'il est prêché que le Christ s'est relevé d'entre les morts, comment
certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?

La formulation الموتي س est plus proche de sy^P كَمَا مَخْتَلًا que du grec ἐκ
νεκρῶν.

1 Co 15,13

فان لم يكون قيامه الموتي ولا المسيح ايصا قام *

ei δὲ ἀνάστασις νεκρῶν οὐκ ἔστιν, οὐδὲ Χριστὸς ἐγήγερται·

لَمْ يَمَسُّوا هَلْ تَرَوْا كَمَا أَمْطًا مَمْ

S'il n'y a pas de résurrection des morts, alors le Christ n'est pas ressuscité
non plus.

VA 13 a un و au début de l'apodose ; on attendrait plutôt un ف.

1 Co 15,14

فان كان المسيح لم يقوم فادن بشرانا هو * باطل واماتكم ايصا هي باطله *

ei δὲ Χριστὸς οὐκ ἐγήγερται, κενὸν ἄρα [καὶ] τὸ κήρυγμα ἡμῶν, κενὴ καὶ ἡ
πίστις ὑμῶν·

لَمْ يَمَسُّوا لَمْ يَمَسُّوا هَلْ تَرَوْا هَلْ تَرَوْا هَلْ تَرَوْا هَلْ تَرَوْا هَلْ تَرَوْا هَلْ تَرَوْا

Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, et votre
foi est vaine aussi,

VA 13 n'a pas la variante *καί* avant τὸ κήρυγμα, comme P46 \aleph^2 B L Ψ 0243. 104. 365. 630. 1175. 1505. 1739. 1881. 2464 \aleph ar b d sy (présente dans \aleph^* A D F G K P 33. 81. 326. 1241).

1 Co 15,15

وزى ادن ايضا [انا] شهد اكد لله * الذين شهدنا على الله انه اقام المسيح اذ لم
يقمه * فان كان كما تظنون * ان الموتى لا يقومون *

εὐρισκόμεθα δὲ καὶ ψευδομάρτυρες τοῦ θεοῦ, ὅτι ἐμαρτυρήσαμεν κατὰ τοῦ
θεοῦ ὅτι ἤγειρεν τὸν Χριστόν, ὃν οὐκ ἤγειρεν εἴπερ ἄρα νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται.

صَحَعْلًا جَسَمِ مَيْمِ وَمِ أُرْبُ مُتَوْتِ وَأَوْجَلًا وَأَلْأَلًا وَأَلْأَلًا وَأَلْأَلًا وَأَلْأَلًا وَأَلْأَلًا
أَلْأَلًا

et nous sommes alors considérés aussi comme des témoins du mensonge
pour Dieu, nous qui avons témoigné concernant Dieu qu'il avait ressuscité
le Christ, vu qu'il ne l'a pas ressuscité, si, comme vous le pensez, les
morts ne ressuscitent pas.

L'utilisation de *اذ* avant *يقمه* لم est plus proche de sy^P, qui a *كَب*, que du grec qui a un relatif ὃν.

Plusieurs témoins, dont sy^P, n'ont pas εἴπερ ἄρα νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται (D ar b r vg^{mss} sy^P); ce n'est pas le cas de VA 13, qui a bien *فان كان كما تظنون ان الموتى لا يقومون*. L'incise *كما تظنون* semble être une traduction périphrastique de ἄρα.

1 Co 15,16

فان كانوا الموتى حق لا يقومون * فالمسيح ايضاً لم يقوم *

εἰ γὰρ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, οὐδὲ Χριστὸς ἐγήγηται·

لَمْ نَحْنَلْنَا حَيًّا لَأَمْصَحِمِ أَوْلًا صَحَعْلًا مُ

En vérité, si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas
ressuscité.

1 Co 15,17

فان كان المسيح لم يقوم * فاذن اما انكم * هي باطله * وبعدا نتم في خطاياكم *

εἰ δὲ Χριστὸς οὐκ ἐγήγερται, ματαία ἡ πίστις ὑμῶν, ἔτι ἐστέ ἐν ταῖς ἀμαρτίαις ὑμῶν,

﴿لَا مَعْسِلًا لِمَنْ كَفَّلًا بِهٖ ۖ وَنَحْنَهُ لِرَبِّهِ ۖ وَجِئْنَا كَتَلْمِزَةً لِّرَبِّهِ﴾

Si le Christ n'est pas ressuscité, alors votre foi est vaine et vous êtes encore dans vos péchés.

Nous lisons اما انكم. Ce n'est pas le seul cas où un *alif* est de trop (voir le phénomène وَا en 11,18 ou encore 14,39 et 15,49). Le copiste a-t-il pensé qu'il s'agissait de la conjonction اما suivit de la particule ان? Nous comprenons اما انكم.

1 Co 15,18

فاذن الذين اصطحجوا بالمسيح قد هلكوا *

ἀρα καὶ οἱ κοιμηθέντες ἐν Χριστῷ ἀπώλοντο.

﴿بِحَبِّهِ لَأَبِ لِمَنْ بَوَّهٖ وَنَحْنَهُ لِرَبِّهِ ۖ حَاهُ﴾

Alors ceux qui se reposent en Christ, ils ont vraiment péri.

1 Co 15,19

وان كما * انما في هذه الحياه نستبشر بالمسيح فقط * فانا اذن اشقا البشر
كلهم *

εἰ ἐν τῇ ζωῇ ταύτῃ ἐν Χριστῷ ἠλπικότες ἐσμὲν μόνον, ἐλεεινότεροι πάντων ἀνθρώπων ἐσμὲν.

﴿لَا حَاهُ كَمِ بُوَّهٖ مَتَا كَحْسَهُ ۖ وَنَحْنَهُ لِمَنْ كَعْسِلًا ۖ وَنَحْنَهُ لِمَنْ كَحَاهُ ۖ وَنَحْنَهُ لِمَنْ كَحَاهُ﴾

Et si c'est dans cette vie seulement que nous n'espérons qu'en Christ, nous sommes alors les plus misérables de tous les humains.

La forme x de بشر vient traduire ici et en 13,7 ἐλπίζω/هَـ et nous traduisons par « espérer »¹⁶⁴.

¹⁶⁴ Le sens « espérer » n'est pas attesté dans les dictionnaires consultés. Le verbe prend un autre sens en 11,26.

1 Co 15,20

فالان فان المسيح فام من بين الموتى * بادي للمصطحين *

Nunì δὲ Χριστὸς ἐγήγερται ἐκ νεκρῶν ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων.

أَمَّا فِي مَعْشَرِ مَوْتَى فَهِيَ كَمَا كُنَّا نَحْنُ أُولَئِكَ وَمُعْتَدًا وَتَقَدَّرًا

Mais maintenant, le Christ est ressuscité d'entre les morts, un commencement pour ceux qui se reposent,

VA 13 n'a pas la variante ἐγενέτο en fin de verset, comme P46 & A B D* F G P 0243. 6. 33. 81. 365. 630. 1175. 1241. 1739. 1881. 2464 latt co (présente dans D² K L Ψ 104. 1505 M sy).

À propos de بين الموتى من, voir ci-dessus 15,12.

1 Co 15,21

من اجل ان بالانسان * كان الموت * وايضا بالانسان قيامه الموتى *

ἐπειδὴ γὰρ δι' ἀνθρώπου θάνατος, καὶ δι' ἀνθρώπου ἀνάστασις νεκρῶν.

لِأَنَّ سَبَبًا وَجَبَّ كُنْزُهُ أُولَئِكَ أَيْ كَمَا كُنَّا نَحْنُ أُولَئِكَ سَبَبًا كُنَّا نَحْنُ أُولَئِكَ

parce que, par l'homme, la mort a existé, et, par l'homme également, la résurrection des morts.

Dans le premier membre du verset, VA 13 crée une antériorité grâce au verbe à l'accompli كان, comme sy^P qui a ἴσα.

1 Co 15,22

فكما ان بادم كل الناس يمنون * فهكذا ايضا بالمسيح كلهم * | يحيون¹⁶⁵ f. 117r

ὡσπερ γὰρ ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀποθνήσκουσιν, οὕτως καὶ ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζῶποιοιθήσονται.

لِأَنَّ كُلَّ مَنْ يَمُوتُ فِي آدَمَ كَمَا كُنَّا نَحْنُ أُولَئِكَ أَيْ كَمَا كُنَّا نَحْنُ أُولَئِكَ سَبَبًا كُنَّا نَحْنُ أُولَئِكَ

Et comme tous meurent en Adam, ainsi aussi tous vivent en Christ,

165 Faut-il lire يحيون ? Blau mentionne des cas où le verbe حيّ est conjugué selon le schéma d'un verbe fort, BLAU, § 96. En 9,14, on trouvait bien la forme « classique » يحيون.

1 Co 15,23

كل انسان في مرتبته اياه * اما البدو فهو المسيح ثم بعد ذلك * الذين هم
للمسيح بجايته *

"Εκαστος δὲ ἐν τῷ ἰδίῳ τάγματι· ἀπαρχὴ Χριστός, ἔπειτα οἱ τοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ,

أُنْعِمُ كُلَّكُمْ فِي رَجَائِكُمْ بِوَجْهِ الْمَسِيحِ أَوَّلًا

chacun est à son rang à lui ; quant au commencement, c'est le Christ, ensuite après lui, ceux qui sont au Christ à sa venue.

À propos de بجايته, voir 1,7.

1 Co 15,24

ثم هنالك الاخر * اذا ما اسلم الملك الى الله * الاب اذا ما بطل كل راس وكل
سلطان * وكل قوه

εἶτα τὸ τέλος, ὅταν παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ θεῷ καὶ πατρὶ, ὅταν καταργήσῃ πάσαν ἀρχὴν καὶ πᾶσαν ἐξουσίαν καὶ δύναμιν.

هَذَا إِذَا مَا صَعَدَ مَلِكُ الْكَوْنِ إِلَى اللَّهِ الْأَبِ إِذَا مَا بَطَلَ كُلُّ رَأْسٍ وَكُلِّ قُوَّةٍ

Ensuite, là [sera] la fin, quand il aura livré la royauté à Dieu le père, quand il aura anéanti tout chef, toute autorité et toute puissance.

Tout comme en grec εἶτα τὸ τέλος, VA 13 ne présente pas de verbe dans la phrase principale ثم هنالك الاخر, contrairement à sy^P qui a هَذَا إِذَا مَا صَعَدَ مَلِكُ الْكَوْنِ إِلَى اللَّهِ الْأَبِ.

Dans VA 13, les deux subordonnées temporelles introduites par اذا sont simultanées, contrairement au grec ayant dans la première un présent παραδιδῶ et dans la seconde un aoriste καταργήσῃ ; de même, sy^P a un participe présent صَعَدَ puis un accompli جَلَّ. Cela pourrait indiquer que VA 13 soutient la variante avec un aoriste παραδῶ, comme K L P 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1881. 2464 M latt (contre P46 & A D Ψ 0243. 0270. 1505. 1739. (B F G)).

On notera que sy^P a هَذَا إِذَا مَا صَعَدَ مَلِكُ الْكَوْنِ au pluriel, ce qui n'est pas le cas du grec ni de VA 13.

1 Co 15,25

ينبغا له ان يملك * حتى يصع اعداه * كلهم تحت رجليه

δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεύειν ἄχρι οὗ θῆῃ πάντας τοὺς ἐχθροὺς ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ

حَلِّبْ بِهِ كَيْفَ وَيُصَكِّرْ حَيْدًا وَيَسْمَحْ حَتَّى جُجَّهَ هُوَ : اَسْبَلْ وَيَكْهَبْ

Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il mette tous ses ennemis sous ses pieds.

Avec اعداه, VA 13 soutient la variante αὐτοῦ après τοὺς ἐχθροὺς, comme A F G 33. 104. 629. ar r vg^{mss} syP.

1 Co 15,26

واحر العدو يبطل الموت *

ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος·

وَسَبْنَا حَتَّى جُجَّا حَلَّ حَلَّا مَعَهُ !

Le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort.

1 Co 15,27

من اجل ان كل شى اخضع تحت قدميه * فحين قال قد اخضع له كل معلوم انه
بغير الذي اخضع له كل سى *

πάντα γὰρ ὑπέταξεν ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ. ὅταν δὲ εἶπη ὅτι πάντα ὑποτέτακται, δηλον ὅτι ἐκτὸς τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα.

كُلَّ شَيْءٍ عَدَّيْ : اَسْبَلْ وَيَكْهَبْ هُوَ مَلَا : وَمَا : وَمَجْجَبْ : حَلَّ حَلَّ حَلَّ : حَلَّ مَبْدَا : وَمَسَلَّ :
مَعَهُ هُوَ : وَيَعْدِيْ كَلَّ

Car il a soumis toute chose sous ses pieds ; or quand il a dit : Tout lui a été soumis, il est connu que c'est à l'exception de celui qui lui a soumis toute chose.

Le grec a αὐτῷ après τοῦ ὑποτάξαντος mais pas à la suite de ὑποτέτακται ; le premier ٥ semble donc se baser sur syP qui a حَلَّ حَلَّ حَلَّ.

1 Co 15,28

فاذا ما اخضع له كل شئ حبيد ايضا هو الابن يخضع للذي اخضع له كل *
ليكون الله بكل

ὅταν δὲ ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα, τότε [καί] αὐτὸς ὁ υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα, ἵνα ᾗ ὁ θεὸς [τὰ] πάντα ἐν πάσιν.

هَمَّا وَهَمَّا حَبِيْدٌ اِيْضًا هُوَ الْاِبْنُ يَخْضَعُ لِلَّذِي اَخْضَعُ لَهٗ كُلُّ شَيْءٍ لِّيَكُوْنَ اللهُ بِكُلِّ شَيْءٍ

Quand toute chose lui aura été soumise, alors à ce moment-là aussi, le fils lui-même se soumettra à celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit en tout.

Avec *ايضا*, VA 13 soutient la variante *καί* après *τότε* comme \aleph A D² K L P Ψ 81. 104. 365. 630. 1241. 1505. 2464 \aleph ar f r vg^{cl} sy^h bo (contre B D* F G 0243. 33. 1175. 1739 b vgst sy^p sa bo^{mss}).

On attendrait en fin de verset *كل* avant *بكل*, le grec ayant *πάντα ἐν πάσιν* et sy^p *حَمَّا حَبِيْدٌ*.

1 Co 15,29

والا فكيف يصنعون الذين يعمدون بدل الموتى * فان كانوا الموتى لا يقومون
فلايشي ايضا يعمد من يدلهم *

Ἐπεὶ τί ποιήσουσιν οἱ βαπτιζόμενοι ὑπὲρ τῶν νεκρῶν; εἰ ὅλως νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, τί καὶ βαπτίζονται ὑπὲρ αὐτῶν;

وَإِلَّا كَيْفَ يَصْنَعُونَ الَّذِينَ يَعْمَدُونَ بَدَلَ الْمَوْتَى * فَإِنْ كَانُوا الْمَوْتَى لَا يَقُومُونَ فَلَا يَشِيْ اِيْضًا يَعْمَدُ مِنْ يَدْلِهِمْ *

Et sinon, comment font ceux qui se font baptiser à la place des morts, si les morts ne ressuscitent pas, pour quelle raison se faire aussi baptiser à leur place ?

ايضا après *فلايشي* vient du grec *καί*, qui n'est pas traduit par sy^p.

Quelques témoins, dont sy^p, ont *ὑπὲρ τῶν νεκρῶν* en fin de verset (D² L \aleph sy^p bo^{ms}). Avec *من يدلهم*, VA 13 soutient la variante *ὑπὲρ αὐτῶν*.

1 Co 15,30

ولايشى نحن ايصا في كل حين قيام في البلا الشديد

Τί και ἡμεῖς κινδυνεύομεν πάσαν ὥραν ;

وَحَفْنُا لُؤْ مِنْ حَجَلَا هَذَا حَفْبِيُنُهُ هُ فُصْحَنُ

Et pour quelle raison nous tenons-nous, nous aussi, à tout moment dans le grand danger ?

1 Co 15,31

كل يوم فاني اموت * بفخركم ايها الاخوه الذى لى بالمسيح يسوع ربنا *

καθ' ἡμέραν ἀποθνήσκω, νῆ τὴν ὑμετέραν καύχησιν, [ἀδελφοί], ἣν ἔχω ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν.

نُعَلُ لُؤْا حَفْعُهُ وَوَجْهٌ لُؤْا نَبِي وَوَلَا كَ حَفْنُ نَعُهُ مَحْفَسُا وَوَجْنُهُ مَحَلُّا لُؤْا

Chaque jour, je meurs, par la fierté que j'ai à cause de vous, ô frères, dans le Christ Jésus notre Seigneur.

La présence d'un ف après كل يوم signifie-t-elle que le traducteur comprend كل يوم comme appartenant au verset précédent ?

Tout comme le grec, VA 13 n'a pas de verbe exprimant l'idée de serment, mais celle-ci peut être sous-entendue dans la particule ب : « au nom de votre fierté », « par votre fierté » بفخركم, que je traduis « par la fierté que j'ai à cause de vous ». sy^p explicite à l'aide du verbe نُعَلُ لُؤْا « je jure ».

Avec ايها الاخوه, VA 13 soutient la variante grec ἀδελφοί, comme ⚭ A B K P 33. 81. 104. (326). 365. 1175. 1241. 2464 lat sy co (contre P46 D F G L Ψ 075. 0243. 630. 1505. 1739. 1881. M). À propos de ايها, voir notre remarque en 7,16.

1 Co 15,32

الى¹⁶⁶ بذوات البشر طرحت * للسباع في افسوس * فاي منفعه لي ان لم يقومون الموتي * فناكل ونشرب عذا نموت

εἰ κατὰ ἄνθρωπον ἐθηριομάχησα ἐν Ἐφέσῳ, τί μοι τὸ ὄφελος ; εἰ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, φάγωμεν καὶ πίωμεν, αὐριον γὰρ ἀποθνήσκομεν.

166 Il semble ici que cela soit un cas de pronom suffixe après إن, voir BLAU, §281.

لَمْ أَكُنْ مَجْعُومًا مِثْلَ الْبَشَرِ لَأُصْبِحَ
 مُجْعُومًا مِثْلَ الْبَشَرِ لَأُصْبِحَ

Si j'ai été jeté en tant qu'humain aux bêtes à Éphèse, quel avantage pour moi ? Si les morts ne ressuscitent pas, alors mangeons et buvons, demain nous mourrons !

L'expression *البشر بذوات* était déjà utilisée en 1 Co 3,3 pour traduire *κατὰ ἄνθρωπον* ; en sy^P, on trouve en 3,3 *جَبَّه* et ici *مَجْعُومًا*. L'expression en grec est obscure¹⁶⁷, tout comme en arabe ici, le traducteur ne cherchant pas à expliciter, contrairement à sy^P.

L'utilisation du verbe *طرح* « jeter », ici probablement au passif, est proche de sy^P *مَجْعُومًا*.

1 Co 15,33

لا تطغون • يفسد الهموم • الصالحة الاحاديث السبات

μη πλανᾶσθε· φθειρουσιν ἡθη χρηστὰ ὁμιλίας κακαί.

لَا تُطْغَوْا مِثْلَ الْبَشَرِ مِثْلَ الْبَشَرِ مِثْلَ الْبَشَرِ

Ne dépassez pas les limites : les mauvaises conversations corrompent les préoccupations honorables.

Le terme *الهموم* (« les soucis », « les préoccupations ») est quelque peu inattendu, *ἡθη* signifiant « mœurs » ; il nous semble plus proche du terme syriaque de sy^P *مَجْعُومًا* « pensées »¹⁶⁸.

1 Co 15,34

استبقتو بالبر • ولا تخبطون • فان فيكم اناس لس فيهم علم الله • لتبكيتم اقول •

ἐκνήψατε δικαίως καὶ μὴ ἀμαρτάνετε, ἀγνωσίαν γὰρ θεοῦ τινες ἔχουσιν, πρὸς ἐντροπήν ὑμῶν λαλῶ.

لَأُصْبِحَ مِثْلَ الْبَشَرِ مِثْلَ الْبَشَرِ مِثْلَ الْبَشَرِ
 مِثْلَ الْبَشَرِ مِثْلَ الْبَشَرِ مِثْلَ الْبَشَرِ

167 SENFT, p. 203.

168 SA 155 a ici *الاحلاق*, SA 151 *الاراء*.

Réveillez-vous à la justice et ne péchez pas, car il y a parmi vous des gens qui n'ont pas la connaissance de Dieu, je le dis pour votre réprimande.

sy^P a رَجِّعُوا قُلُوبَكُمْ رَجًّا « réveillez votre cœur de manière juste » ; VA 13 suit ici le grec et n'a pas d'objet après استبقتو.

1 Co 15,35

ولاكن يقول بعض الناس كيف كيف يقومون الموتي * باي جسد يحون *

Αλλά ἐρεῖ τις· πῶς ἐγείρονται οἱ νεκροί ; ποίῳ δὲ σώματι ἔρχονται ;

نَاهِدْ: اُبْعُ حَبْنَهُ، وَامْتَلَأْ صُغْمَهُ مَحْتَلًا هَجَامًا قَجًّا اُأْم

Mais quelques personnes diront : Comment les morts ressusciteront-ils ?
Avec quel corps viendront-ils ?

Le redoublement du كيف est probablement une erreur due à un changement de ligne.

1 Co 15,36

ايه الجاهل انت الشى الذي تزرع * ان لم يموت لا يحيا *

ἄφρων, σὺ ὁ σπείρεις, οὐ ζῶσσοποιεῖται ἐὰν μὴ ἀποθάνῃ·

هَطَلًا رُوْحًا وَرُوْحًا اُبْعُ اُأْم اُأْم اُأْم اُأْم اُأْم

Ô ignorant, toi, ce que tu sèmes, si cela ne meurt pas, cela ne sera pas rendu à la vie.

À propos de ايه, voir notre remarque en 7,16.

1 Co 15,37

والسى الذي تزرع * لىس الحسد | الذي يكون تزوع * ولاكن حبه عريانه حنطه f. 117v
* او بعض الانواع

καὶ ὁ σπείρεις, οὐ τὸ σῶμα τὸ γενησόμενον σπείρεις ἀλλὰ γυμνὸν κόκκον εἰ τύχοι σίτου ἢ τινος τῶν λοιπῶν·

وَمَا تَزْرَعُ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ
وَمَا تَزْرَعُ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ

Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps en devenir que tu sèmes, mais un grain nu de froment ou de quelque espèce,

sy^P ajoute une espèce végétale وَمَا تَزْرَعُ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ
« mais un grain nu de blé, d'orge ou d'une autre des espèces », ce qui n'est pas le cas de VA 13.

1 Co 15,38

والله يعطيه جسد كما يجب * ولكل واحد من الانواع جسده

ó δὲ θεὸς δίδωσιν αὐτῷ σῶμα καθὼς ἠθέλησεν, καὶ ἐκάστῳ τῶν σπερμάτων ἴδιον σῶμα.

كَمَا تَزْرَعُ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ

et Dieu lui donne un corps comme il le souhaite, et à chaque espèce son corps,

1 Co 15,39

فليس كل الاجساد واحد * ولا كل احر جسد * البشر * واحر جسد الدواب
واخر جسد الطير * واحر جسد السمك * وواخر جسد الزخوف *

Οὐ πάντα σὰρξ ἢ αὐτὴ σὰρξ ἀλλὰ ἄλλη μὲν ἀνθρώπων, ἄλλη δὲ σὰρξ κτηνῶν, ἄλλη δὲ σὰρξ πτηνῶν, ἄλλη δὲ ἰχθύων.

لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ
وَمَا تَزْرَعُ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ لَمْ يَكُنْ

car tous les corps ne sont pas un, mais autre est le corps de l'humain et autre est le corps des bêtes de somme, le corps des oiseaux, le corps des poissons, le corps des reptiles.

VA 13 a un dernier groupe de corps qui n'est présent ni en grec ni en sy^P. Nous lisons زحوف mais nous supposons qu'il s'agit de la racine زحف « ramper »¹⁶⁹.

169 زحاف « reptile » ; le pluriel زحوف n'est pas attesté dans les dictionnaires consultés.

Cela peut s'expliquer par une volonté d'harmoniser sur le texte de la Genèse, par exemple (cf. Gn 1,26).

1 Co 15,40

واجساد سماويه * واجساد ارضانيه * ولاكن احر هو مجد السماويين * واخر مجد الارصيين *

καὶ σώματα ἐπουράνια, καὶ σώματα ἐπίγεια· ἀλλὰ ἑτέρα μὲν ἢ τῶν ἐπουρανίων δόξα, ἑτέρα δὲ ἢ τῶν ἐπιγείων.

وَالسَّمَاوِيَّةُ وَالْأَرْضِيَّةُ وَالْمَجْدُ السَّمَاوِيَّةُ وَالْمَجْدُ الْأَرْضِيَّةُ وَالْمَجْدُ السَّمَاوِيَّةُ وَالْمَجْدُ الْأَرْضِيَّةُ وَالْمَجْدُ السَّمَاوِيَّةُ وَالْمَجْدُ الْأَرْضِيَّةُ

Et il y a des corps célestes et des corps terrestres, mais autre est la gloire des célestes et la gloire des terrestres,

1 Co 15,41

واخر مجد الشمس * واخر مجد القمر * واخر مجد الكواكب * والكواكب تفاصيل الكواكب بالمجد *

ἄλλη δόξα ἡλίου, καὶ ἄλλη δόξα σελήνης, καὶ ἄλλη δόξα ἀστέρων· ἀστὴρ γὰρ ἀστέρος διαφέρει ἐν δόξει.

وَالشَّمْسُ وَالْقَمَرُ وَالنُّجُومُ وَالشَّمْسُ وَالْقَمَرُ وَالنُّجُومُ وَالشَّمْسُ وَالْقَمَرُ وَالنُّجُومُ وَالشَّمْسُ وَالْقَمَرُ وَالنُّجُومُ

et autre est la gloire du soleil, autre la gloire de la lune, autre la gloire des étoiles ; les étoiles rivalisent de gloire avec les étoiles.

Là où le grec a διαφέρει, VA 13 a comme sy^p « être meilleur » (تفاضل/مختلًا).

Dans ce dernier membre du verset تفاصيل الكواكب بالمجد, VA 13 est seul à avoir un pluriel.

1 Co 15,42

فهكذا ايضا قيامه الموتى يزرع بالفساد ويعوم بغير فساد

Οὕτως καὶ ἡ ἀνάστασις τῶν νεκρῶν. σπείρεται ἐν φθορᾷ, ἐγείρεται ἐν ἀφθαρσίᾳ·

وَجَدُّهُ إِذْ سَدَّ مَخْرَجَهُمْ فَجَدَّ لَهُمْ مَخْرَجًا صَوَّبًا وَلَا سُدًّا

Il en est ainsi également de la résurrection des morts : il est semé dans la corruption et il ressuscite sans défaut,

Dans ce verset et dans le suivant, sy^P a des verbes au pluriel ; ce n'est pas le cas de VA 13, qui suit ici le singulier du grec.

1 Co 15,43

يزرع بالهوان ويقوم بالمجد * يزرع بالضعف ويقوم بالقوه *

σπείρεται ἐν ἀτιμίᾳ, ἐγείρεται ἐν δόξῃ· σπείρεται ἐν ἀσθενείᾳ, ἐγείρεται ἐν δυνάμει·

وَجَدُّوهُمْ حَزَنًا فَمَجَّدَهُمْ جَسَدًا فَجَدُّوهُمْ حَزَنًا وَبُؤْسًا

il est semé dans le mépris, il ressuscite dans la gloire, il est semé dans la faiblesse, il ressuscite dans la force,

1 Co 15,44

زرع جسد نفساني * يعوم جسد روحاني * فانه رب جسد نفساني * ورب
جسد روحاني *

σπείρεται σῶμα ψυχικόν, ἐγείρεται σῶμα πνευματικόν. Εἰ ἔστιν σῶμα ψυχικόν, ἔστιν καὶ πνευματικόν

وَجَدُّوهُمْ قَدْرًا بَعْدُنَا مَا قَدْرًا وَهُنَا لَمْ يَكُنْ قَدْرًا لِيُوقَفْ لَمْ يَكُنْ قَدْرًا لِيُوقَفْ

il est semé corps psychique, il ressuscite corps spirituel, car il peut être corps psychique et il peut être corps spirituel.

La construction symétrique avec deux fois l'adverbe (« souvent », « parfois », « il se peut que ») est davantage proche de sy^P, qui a deux fois لَمْ، que du grec qui a une phrase conditionnelle.

1 Co 15,45

هكذا ايضا هو مكتوب * كان ادم البشر الاول للنفس¹⁷⁰ الحيه * وادم الاخر
للروح المحيه *

οὕτως καὶ γέγραπται· ἐγένετο ὁ πρῶτος ἄνθρωπος¹⁷¹ Ἀδὰμ εἰς ψυχὴν ζῶσαν, ὁ
ἔσχατος Ἀδὰμ¹⁷² εἰς πνεῦμα ζῶσιν.

أَصْنًا أَوْ ضَلَمًا هُوَ الْوَيْدُ كُنْعًا فَبِحُلْمَا حَيُّو سْنَا هُوَ الْوَيْدُ سُنْنَا حَسْنًا

Ainsi, il est aussi écrit : Adam, le premier humain, devint l'âme vivante, et Adam, le dernier, l'esprit vivifiant.

1 Co 15,46

ولاكن لم يكن اول الروحاني * ولاكن النفساني * ثم بعد الروحاني

ἀλλ' οὐ πρῶτον τὸ πνευματικόν ἀλλὰ τὸ ψυχικόν, ἔπειτα τὸ πνευματικόν.

أَلَّا لَمْ يَكُنْ هُوَ الْوَيْدُ كُنْعًا فَبِحُلْمَا حَيُّو سُنْنَا

Mais le spirituel ne fut pas en premier, mais le psychique, puis après, le spirituel.

VA 13 a un verbe conjugué (لم يكن), ce qui correspond à sy^P هُوَ لَمْ يَكُنْ, le grec ayant une phrase nominale.

1 Co 15,47

البشر * الاول * تراي من الارص * والبشر الثاني الرب من السما *

ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς χοϊκός, ὁ δεύτερος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ¹⁷³

كُنْعًا فَبِحُلْمَا حَيُّو سُنْنَا وَهَجَ أَوْحًا كُنْعًا وَوَيْدًا فَبِحُلْمَا حَيُّو سُنْنَا

Le premier homme est terreux, à partir de la terre, et le second homme est le Seigneur, à partir du ciel.

170 كان suivit de la préposition ل pour « devenir » est noté par BLAU, § 305.2.

171 Quelques témoins (B K 326. 365. 365) n'ont pas ἄνθρωπος ; cette variante n'est pas soutenue par VA 13.

172 Ἀδὰμ est absent de P46 ; cette variante n'est pas soutenue par VA 13.

173 Quelques témoins (F G latt) ont ici ὁ οὐράνιος ; cette variante n'est pas soutenue par VA 13.

À nouveau, sy^p a **مَحْضًا** « à partir du ciel », ainsi que **حَفْزًا** « à partir de la poussière », tandis que VA 13 a des adjectifs, comme le grec.

Ici, **شبه** semble bien avoir le sens connu des dictionnaires de « ressemblance ». Voir à propos de **شبه** nos remarques en 4,6 et 10,11.

1 Co 15,50

هذا اقول يا اخوه * ان اللحم والدم لا يستطيعون * ان يرثون ملكوت الله * ولا
الفساد يرث غير الفساد *

Τούτο δέ φημι, ἀδελφοί, ὅτι σὰρξ καὶ αἷμα βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσαι οὐ
δύναται οὐδὲ ἡ φθορὰ τὴν ἀφθαρσίαν κληρονομεῖ.

هَذَا أَقُولُ يَا إِخْوَتِي * وَجَسَدًا وَدَمًا صَاحِبَهُ لَا يَسْتَطِيعُونَ أَنْ يَرِثُوا مَلَكُوتَ اللَّهِ * وَلَا
فَسَادٌ يَرِثُ غَيْرَ الْفَسَادِ *

Je dis ceci, ô frères : la chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume
de Dieu, et la corruption hériter de l'incorruptibilité.

C'est la seule utilisation de **لحم** pour traduire **σάρξ**, normalement traduit par **جسد** (voir remarque en 1,29).

Avec les verbes au pluriel **ان يرثون** **لا يستطيعون**, VA 13 soutient la variante **κληρονομήσαι οὐ δύναται** comme A C D K L P Ψ 075. 0243. 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. 2464. ℳ lat sy^p (contre les singuliers dans ⚭ B 365. sy^h sa et contre **οὐ κληρονομήσουσιν** dans F G ar vg^{ms} bo).

1 Co 15,51

هذا اقول لكم سر ليس كلنا نصطحع * ولكن كلنا نتبدل ل | f. 118r

ἰδοὺ μυστήριον ὑμῖν λέγω· πάντες οὐ κοιμηθησόμεθα, πάντες δὲ ἀλλαγησόμεθα,

هَذَا أَقُولُ لَكُمْ سِرًّا * لَيْسَ كُلُّنَا نَصْطَحِعُ * وَلَكِنْ كُلُّنَا نَتَبَدَّلُ لـ

Ceci, je vous dis un secret, nous ne mourrons pas tous mais tous nous
serons changés.

VA 13 soutient ici la variante avec la négation portant sur le verbe « mourir » :
« nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés » (**πάντες οὐ
κοιμηθησόμεθα πάντες δὲ ἀλλαγησόμεθα** comme B D² K L P Ψ 075. 0243c. 81. 104.
365. 630. 1175. 1505. 1881. 2464 ℳ sy co) et non la variante avec la négation portant

sur le verbe « changer » : « nous mourrons tous, mais tous nous ne serons pas changé » (πάντες (ουν F G) κοιμηθησόμεθα οὐ πάντες δὲ ἀλλαγησόμεθα & A* C F G 0243*. 1739. b ; ou encore πάντες ἀναστησομεθα οὐ πάντες δὲ ἀλλαγησόμεθα D* lat ; P46 et A^c ont πάντες οὐ κοιμηθησόμεθα οὐ πάντες δὲ ἀλλαγησόμεθα).

On trouve en fin de ligne et de folio un J seul, pour lequel nous n'avons pas d'explication.

1 Co 15,52

عاجلا مثل طرفه عين بصوت القرن الاخر * يدعو ويعومون الموتى بغير فساد
* ونحن نتبدل *

ἐν ἀτόμῳ, ἐν ῥίπῃ ὀφθαλμοῦ, ἐν τῇ ἐσχάτῃ σάλπιγγι· σαλπίζει γὰρ καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθήσονται ἀφθαρτοὶ καὶ ἡμεῖς ἀλλαγησόμεθα.

سُبْحَانَهُ أَمْوٍ وَجِبْ حَيْنًا حَقْنَا / سُبْحَانَ رَبِّ أَمْوٍ لَمْ نَعْفِهِمْ هُوَ / وَنَحْنُ نَتَبَدَّلُ / وَلَا سَجْلًا هُوَ سَمَّ نَسْجَدُ

Précipitamment, comme un clin d'œil, au dernier son du cor, il appellera et les morts ressusciteront sans défaut et nous changerons.

مثل devant عين طرفه semble venir de sy^p, qui a أَمْوٍ, tandis que le grec a ἐν devant ῥίπῃ ὀφθαλμοῦ. Par contre, VA 13 n'a pas la conjonction que sy^p a / وَنَحْنُ, « quand il appellera ».

1 Co 15,53

ينبغا لهذا المتغير ان يلبس غير الفساد * وهذا الميت ان يلبس غير الموت *

Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν.

حَلَامٍ بِهِ هُوَ هُوَ / وَهَذَا مَسْحَلًا / وَنَحْنُ لَا فَهَذَا مَسْحَلُهُ / هُوَ أَمْوٍ / وَنَحْنُ لَا فَهَذَا مَسْحَلُهُ / هُوَ

Il faut que cet impermanent revête l'incorruptibilité et que ce mortel revête l'immortalité.

1 Co 15,54

فاذا لس هذا المتغير غير الفساد * وهذا الميت غير الموت * حينئذ تكون تكون
الكلمه المكتوبه * ابتلع الموت بالغلبه *

ὅταν δὲ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσῃται ἀφθαρσίαν καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσῃται ἀθανασίαν, τότε γενήσεται ὁ λόγος ὁ γεγραμμένος· κατεπόθη ὁ θάνατος εἰς νίκος.

هَذَا وَكَيْفَ مَوْتٍ نُبْنِئُ وَنَحْنُ نَحْنُ لَا فَتَحْتَنَاهُ إِلَّا نُبْنِئُ وَنَحْنُ لَا نَحْنُ هُؤْلَا
 نَحْنُ هُؤْلَا وَنَحْنُ هُؤْلَا وَنَحْنُ هُؤْلَا وَنَحْنُ هُؤْلَا وَنَحْنُ هُؤْلَا

Lorsque cet impermanent aura revêtu l'incorruptibilité et ce mortel l'immortalité, à ce moment-là s'accomplira la parole écrite : La mort a été engloutie par la victoire.

Le redoublement de *تكون* est probablement une erreur due à un changement de ligne.

VA 13 ne soutient pas la variante qui a τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσῃται ἀθανασίαν avant τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσῃται ἀφθαρσίαν (P46 *κ** C* 088. 0121. 0243. 1175. 1739* lat sa^{ms} bo).

1 Co 15,55

إين غلبنك يا موت * واين اسنتك با حجييم *

ποῦ σου, θάνατε, τὸ νίκος ; ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον ;

أَيْنَ هُؤْلَا وَنَحْنُ هُؤْلَا وَنَحْنُ هُؤْلَا وَنَحْنُ هُؤْلَا وَنَحْنُ هُؤْلَا

Où est ta victoire, ô mort ? Où sont tes aiguillons, ô enfer ?

Ici, VA 13 soutient a la variante ποῦ σου, θάνατε, τὸ νίκος ; ποῦ σου, αδη, τὸ κέντρον, comme 0121. 0243. 33. 81. 326. 1175. 1241. 1739^c. 2464 (contre P46 *κ** B C 088. 1739* lat co (ποῦ σου, θάνατε, τὸ νίκος ; ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον ;), D F G (ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον ; ποῦ σου, θάνατε, τὸ νίκος ;), *κ*² A^c K L P Ψ 075. 104. 365. 630. 1505. 1881. *℣* sy (ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον ; ποῦ σου, αδη, τὸ νίκος ;)). VA 13 est seul à avoir les aiguillons *اسنتك* au pluriel.

1 Co 15,56

اسنه الموت فانها الخطيه * وقوه الخطيه ناموس *

τὸ δὲ κέντρον τοῦ θανάτου ἢ ἀμαρτία, ἢ δὲ δύναμις τῆς ἀμαρτίας ὁ νόμος·

حَقَّقًا لَنَا فِي مَا جَافَعْتُهُ حَبْرًا حَقَّقْتُهُ هَلًا

Je reste à Tarse jusqu'à Pentecôte,

Nous lisons طرسوس. Pourquoi le traducteur remplace-t-il la ville d'Ephèse par la ville de Tarse ? On trouve pourtant bien dans le manuscrit افسوس en Eph 1,1 ou 1 Tim 1,3, par exemple. Est-ce pour donner de l'autorité à la lettre, Tarse étant la ville de Paul (Ac 22,3) ?

1 Co 16,9

لأنه انفتح لي باب عظيم * مع عمل * والمقاومين كثير *
 θύρα γάρ μοι ανέωγεν μεγάλη και ἐνεργής, και ἀντικείμενοι πολλοί.

θύρα γάρ μοι ανέωγεν μεγάλη και ἐνεργής, και ἀντικείμενοι πολλοί.

لَوْ كُنْتُ حَسْبًا وَكُنْتُ لِي أَفْعَالٌ كَثِيرَةٌ وَمَعَلَّاهُ خَدُّهُ نَبْرًا حَقَّقْتُ جَلًا هَلًا

car une énorme porte m'a été ouverte avec du travail, et les opposants sont nombreux.

1 Co 16,10

فان جاكم طيماتاوس * فانظروا ان يكون عندكم * بغير مخافه * انه بحق يعمل عمل
 الرب كمثلى انا ايضا *

Ἐὰν δὲ ἔλθῃ Τιμόθεος, βλέπετε, ἵνα ἀφόβως γένηται πρὸς ὑμᾶς· τὸ γὰρ ἔργον κυρίου ἐργάζεται ὡς καὶ γώ·

لِي * وَمَنْ تَلَبَّأْتُ فِي يَوْمَيْهِ * مُصَلِّئًا هَلًا سَاهُ * وَوَلَّا * وَسَلَّا * نَبْرًا * حَقَّقْتُ * حَبْرًا * هَلًا * فَكَبَّرْتُ

Si Timothée vient chez vous, veillez à ce qu'il soit chez vous sans crainte ; en vérité, il travaille à l'œuvre du Seigneur, comme moi également.

Avec انا ايضا, VA 13 soutient la variante καὶ γώ, comme P34 & A C D F G K L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 2464. M latt sy^h bo (contre ἐγώ dans P46 B 0121. 0243. 6. 1739. 1881. sy^p sa).

1 Co 16,11

فلا يكون احد يرفضه * سرحوه ان يبي الي بالسلم * فاني انتطره مع الاخوه *

μή τις οὖν αὐτὸν ἐξουθενήσῃ. προπέμψατε δὲ αὐτὸν ἐν εἰρήνῃ, ἵνα ἔλθῃ πρὸς με· ἐκδέχομαι γὰρ αὐτὸν μετὰ τῶν ἀδελφῶν.

حَمْدًا لِّجَمْعِهِمْ * نَعْمَ نَعْتُهُمْ * لَّا يَرِيهِمْ * كَعَجْمًا * نَبَأًا * حَمْدًا * مَحَمَدًا * لِّمَا كَانَتْ لَهُ

حَمْدًا

Que personne ne le rejette ; envoyez-le, qu'il vienne à moi en paix, je l'attends avec les frères.

Le grec et sy^P ont ici avec προπέμψατε et يَرِيهِمْ le même verbe qu'au verset 6 ; VA 13 change quant à lui de verbe avec سرحوه. VA 13 n'a pas non plus de conjonction avant سرحوه, tandis que le grec a δέ et sy^P لَّا.

1 Co 16,12

فاما من اجل افلو الاخ كثير طلبت اليه * ان يا * تيكم مع الاخوه * ولعل لم تكون منه ان ياتيكم الان * ولاكنه سا ياتيكم اذا فرع *

Περὶ δὲ Ἀπολλῶ τοῦ ἀδελφοῦ¹⁷⁷, πολλὰ παρεκάλεσα αὐτόν, ἵνα ἔλθῃ πρὸς ὑμᾶς μετὰ τῶν ἀδελφῶν· καὶ πάντως οὐκ ἦν θέλημα ἵνα νῦν ἔλθῃ· ἐλεύσεται δὲ ὅταν εὐκαιρήσῃ.

حَمْدًا لِّفَعْلِهِ * وَمِمَّا تَبْتَ هَيْكَلًا حَمْدًا فَتَبَهُ * نَبَأًا * حَمْدًا * تَبْتَ * حَمْدًا * لِّمَا كَانَتْ لَهُ

حَمْدًا * فَتَبَهُ * وَمِمَّا تَبْتَ * حَمْدًا * لِّمَا كَانَتْ لَهُ

Mais à propos d'Apollos le frère, je lui ai beaucoup demandé de venir chez vous avec les frères ; ce n'était peut-être pas un souhait qu'il vienne chez vous maintenant, mais il viendra quand il sera disposé.

À propos du nom افلو, voir 4.1 *Noms propres*.

Nous lisons منه. Au vu des substantifs utilisés en grec (θέλημα) et en sy^P (حَمْدًا), nous pensons qu'il s'agit de la racine منى, qui donne par exemple le substantif مَنِيَّة « désir » ; nous traduisons par « souhait ». Une autre possibilité serait de lire مَنَّة « faveur », mais aussi « obligation » (KAZIMIRSKI 2, p. 1156),

177 Quelques témoins (x* D* F G ar vg^{cl}) ont, après τοῦ ἀδελφοῦ, δηλῶ ὑμῖν ὅτι ; cette variante n'est pas soutenue par VA 13.

ou encore *منه* (l'expression *لم تكون منه ان ياتيكم* signifierait alors « et peut-être que cela ne lui a pas été possible de venir chez vous »).

لعل semble plus proche de *جَدَّ* dans sy^P que de *πάντως* dans le texte grec (pour l'autre utilisation de *لعل* dans le texte, voir remarque 1,13).

اذا فرغ « quand il sera disposé » est plus proche du texte grec *ὅταν εὐκαιρήσῃ*; sy^P a ici *أَوْ إِذَا كَانَ فِي مَقَامٍ لِّهُ*, littéralement : « mais quand il aura la place ».

1 Co 16,13

استيقظوا واثبتوا في الامانه * تجبروا واعتصموا

Πρηγορεῖτε, στήκετε ἐν τῇ πίστει, ἀνδρίζεσθε, κραταιοῦσθε.

أَيْقِظُوا وَثَبِّتُوا فِي أَمَانَةٍ * تَجَبَّرُوا وَاعْتَصِمُوا

Soyez éveillés et restez fermes dans la foi, soyez forts et protégez-vous.

1 Co 16,14

وكل شئ لكم فليكن بالحب *

πάντα ὑμῶν ἐν ἀγάπῃ γινέσθω.

وَكُلُّ شَيْءٍ لَكُمْ فَلْيَكُنْ بِالْحُبِّ

et tout ce qui est à vous, que ce soit dans l'amour.

1 Co 16,15

اطلب اليكم يا اخوه انكم قد عرفتم بيت اسطفانا * وفرطونطوس الذي هو راس اخاييه * وسروا انفسهم بخدمه القديسين

Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί· οἶδατε τὴν οἰκίαν Στεφανᾶ, ὅτι ἐστὶν ἀπαρχὴ τῆς Ἀχαΐας καὶ εἰς διακονίαν τοῖς ἁγίοις ἔταξαν ἑαυτοῦς¹⁷⁸

طَلِبُوا إِلَيْكُمْ يَا إِخْوَتِي أَنْتُمْ كَمَا عَرَفْتُمْ بَيْتَ اسْتَفَانَا * وَفَرْتُونْتُوسَ الَّذِي هُوَ رَأْسُ إِخْوَتِي * وَسَرُوا أَنْفُسَهُمْ بِخِدْمَةِ الْقَدِيسِينَ

178 Quelques témoins ont ici Ἀσίας (P46 bo^{ms}), une variante qui n'est pas soutenue par VA 13.

Je vous demande, ô frères, que, alors que vous connaissez déjà la maison de Stéphane et Fortunatus, qui est la tête de l'Achaïe et qui eux-mêmes se sont plu au service des saints,

VA 13 a un accompli *عرفتم*. Est-ce qu'il se construit avec le verbe *اطلب*? Comment comprendre alors le *قد*, qui souligne l'aspect accompli? Les v. 16,15-16 se comprennent difficilement. Nous pensons qu'il faut, comme en grec (FITZMYER, p. 624), comprendre *لخدمه القديسين .. لخدمه القديسين* comme une sorte d'incise.

Avec *اسطفانا وفرطونطوس*, VA 13 soutient la variante *Στεφανᾶ και Φορτουνάτου*, comme \aleph^2 D 104. 629. 1175. 1241. 2464 b vgst bo (contre C^{*vid} F G 365. 1505 ar vg^{cl} sy^{h**} (Στεφανᾶ και Φορτουνάτου και Ἀχαϊκοῦ), contre P46 \aleph^* A B C² K L P Ψ 075. 0121. 0243. 33. 81. 630. 1739. 1881 \aleph r sy^p sa (Στεφανᾶ)). À propos des noms propres, voir 4.1 *Noms propres*.

1 Co 16,16

لان تكونوا اتم ايضا تخضعون لامثال هولي * ولكل من يعمل معنا * ويعاوننا *
 ἵνα και ὑμεῖς ὑποτάσσησθε τοῖς τοιοῦτοις και παντι τῷ συνεργῶντι και κοπιῶντι.

وَلَا تُخضعُوا مَعَنَا * وَيُعَاوِنُوا *
 وَلَا تُخضعُوا مَعَنَا * وَيُعَاوِنُوا *

vous vous soumettiez aussi à de telles personnes, et à tous ceux qui travaillaient avec nous et qui nous aident.

La présence de *لان*, qui se laisse difficilement traduire, s'explique certainement par *ἵνα* dans le texte grec.

1 Co 16,17

اني افرح بجايه اسطفانا وفرطونطوس واجايقوس * ان الشى الذى تقصتم اتم *
 هم اتموه *

χαίρω δὲ ἐπὶ τῇ παρουσίᾳ Στεφανᾶ και Φορτουνάτου και Ἀχαϊκοῦ, ὅτι τὸ ὑμέτερον ὑστέρημα οὗτοι ἀνεπλήρωσαν·

سُبْحَانَ اللَّهِ * وَسُبْحَانَ اللَّهِ * وَسُبْحَانَ اللَّهِ * وَسُبْحَانَ اللَّهِ * وَسُبْحَانَ اللَّهِ *
 وَسُبْحَانَ اللَّهِ * وَسُبْحَانَ اللَّهِ * وَسُبْحَانَ اللَّهِ * وَسُبْحَانَ اللَّهِ * وَسُبْحَانَ اللَّهِ *

Je me réjouis de la venue de Stéphane, Fortunatus et Achaïcus : ce que vous, vous avez négligé, eux, ils l'ont terminé.

À propos de *بجايه*, voir 1,7.

À propos des noms propres, voir 4.1 *Noms propres*.

أنتم الذي نقصتم انتم est proche de *مَحْرَمٌ وَجَزْوَةٌ* dans syP ; le grec a une tournure nominale τὸ ὑμέτερον ὑστέρημα. Par contre, VA 13 n'a pas l'équivalent de *حَالِي* « contre moi », seulement présent en syP.

1 Co 16,18

فانهم يخو روحى انا وروحكم * تكونوا تعرفون * الذين هم مثل هاويي *

ἀνέπαυσαν γὰρ τὸ ἐμὸν πνεῦμα καὶ τὸ ὑμῶν. ἐπιγινώσκετε οὖν τοὺς τοιοῦτους.

أَنْسَهُمْ كَيْفَ أَنْسَوْا رُوحِي وَأَرْحَابِي * وَأَنْتُمْ كَمَا أَنْسَوْا رُوحِي وَأَرْحَابِي * وَأَنْتُمْ كَمَا أَنْسَوْا رُوحِي وَأَرْحَابِي *

Ils ont donné du repos à mon esprit et au vôtre, soyez reconnaissants de ceux qui sont comme eux.

Le subjonctif *تكونوا تعرفون* est certainement à comprendre ici comme un impératif¹⁷⁹.

1 Co 16,19

يقرونكم السلم جماعات اسيه * برونكم السلم برسا كثيرا * افلوس وويسقله * مع
الجماعه التى فى بيتهم *

Ἀσπάζονται¹⁸⁰ ὑμᾶς αἱ ἐκκλησίαι τῆς Ἀσίας. ἀσπάζεται ὑμᾶς ἐν κυρίῳ πολλὰ Ἀκύλας καὶ Πρίσκα σὺν τῇ κατ' οἶκον αὐτῶν ἐκκλησίᾳ¹⁸¹.

عَلَيْكُمْ كَمَا عَلِمْتُمْ * وَجَاهَنَا عَلَيْكُمْ كَمَا عَلِمْتُمْ * هَلْ هِيَ حَقْدٌ * أَلَمْ تَكُونُوا
عَفْوًا حَقًّا حَقًّا * وَجَاهَنَا عَلَيْكُمْ *

Les assemblées d'Asie vous saluent, Aquilas et Priscilla, avec l'assemblée qui est dans leur maison, vous saluent abondamment dans le Seigneur.

179 Voir BLAU, § 172.2 : « [...] the imperfect has partly supplanted the imperative [...] ».

180 Ici, A n'a pas ἀσπάζονται, une variante qui n'est pas soutenue par VA 13.

181 Quelques témoins (D* F G it vg^{cl}) ont ici παρ' οἷς καὶ ἐξινίζομαι, une variante qui n'est pas soutenue par VA 13.

L'expression **يقرونكم السلم**, utilisée ici et dans les versets suivants, est proche de celle utilisée dans sy^p **عُلتج عَعكصجَه**.

Nous lisons **افلوس** mais proposons de corriger **اقلوس**, s'agissant en grec de **Ἀκύλας** et en sy^p de **لُقكسه**. Voir 4.1 *Noms propres*.

Avec **ورسقله**, VA 13 soutient la variante **Πρίκιλλα**, comme C D F G K L Ψ 075. 81. 104. 365. 630. 1175^c. 1241. 1505. 1881^c. 2464 **℣** it vg^{cl} sy bo^pt (contre (P46) **⊗** B P 0121. 0243. 33. 1175^{*}. 1739. 1881^{*} r vgst sa bo^pt qui ont **Πρίσαα**). Voir aussi 4.1 *Noms propres*.

1 Co 16,20

✦ **بمرونكم السلم جميع الاحوه كلهم ✦ سلمو بعضكم على بعض ✦ بالقبلة الطهره ✦**
 ἀσπάζονται ὑμᾶς οἱ ἀδελφοὶ πάντες. Ἀσπάσασθε ἀλλήλους ἐν φιλήματι ἁγίῳ.

عُلتج عَعكصجَه، لُستج كُدَهه، عَاحه عَعكصلا سبب؛ سبب عَنه عَعكصلا كَبَعَدَا

Tous les frères, ensemble, vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par le saint baiser.

On retrouve ici avec **الطهره** la racine **طهر** pour traduire des dérivés de **ἅγιος** (1,30 ; 6,1 ; 6,2 ; 7,34 ; 16,20).

1 Co 16,21

السلم الذي هو كتاب يدي | انا بولوس ✦ f. 120r

ἽΟ ἀσπασμὸς τῆ ἐμῆ χειρὶ Παύλου.

عَكصلا كَجَلَجَا لُببَا لُوبد؛ قَه كَهه

Le salut qui est écrit de ma propre main, moi Paul.

Faut-il comprendre **كاتب** comme un *maṣdar* ou comme le substantif « un écrit », que l'on trouve dans le sens de « lettre » en 5,9 et 16,3 ? Nous préférons le *maṣdar*, car cela correspond à **كَجَلَجَا** dans sy^p.

1 Co 16,22

كل من لا يحب ربنا يسوع المسيح يكون محروم ✦ ربنا قد حا
 εἴ τις οὐ φιλεῖ τὸν κύριον, ἦτω ἀνάθεμα. μαράνα θά.

صَحَّ وَلَا يُسْمَرْ حَصْنًا نَعْمًا صَحَّسْنَا نَدَبًا سَمْرًا صَحْنًا لَأَلَّا

Toute personne qui n'aime pas notre Seigneur Jésus Christ, qu'elle soit anathème. Notre Seigneur est venu.

Tout comme sy^P avec صَحْنًا لَأَلَّا, VA 13 traduit l'expression araméenne μαράνα θά: ربنا قد حا. Voir 4.2 *Vocabulaire d'emprunt*. On notera que, comme sy^P, VA 13 comprend le verbe comme étant à l'accompli (ce qui correspondrait à la variante μαράνα αθά B² G² G^{*vid} K L Ψ 323. 365. 1505 vg^{cl} sy¹⁸²).

1 Co 16,23

نعمه ربنا يسوع المسيح معكم *

ἡ χάρις τοῦ κυρίου Ἰησοῦ μεθ' ὑμῶν.

لَبْنَحْه لَأَلَّا وَصَحْنًا نَعْمًا صَحَّسْنَا حَصْنَه

La grâce de notre Seigneur Jésus le Christ est avec vous,

VA 13 a un possessif ربنا « notre Seigneur », comme sy^P صَحْنًا.

Avec المسيح, VA 13 soutient la variante Χριστοῦ, comme s² A C D F G K L Ψ 075. 0121. 0243. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. 2464 ℳ it vg^{cl} sy bo (contre s^{*} B 33 sa).

1 Co 16,24

وحي مع جمعكم * بالمسيح يسوع امين

ἡ ἀγάπη μου μετὰ πάντων ὑμῶν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ.

هَشَحْ حَمْرُ كُحْجَه صَحَّسْنَا نَعْمًا

et mon amour avec vous tous, en le Christ Jésus, amen.

Avec امين, VA 13 soutient la variante ἀμήν, comme s A C D K L P Ψ 075. 104. 365. 1175. 1241. 1505. 1739c. 2464 ℳ lat sy^h bo (absent dans B F 0121. 0243. 33. 81. 630. 1739^{*}. 1881 sy^P sa bo^{mss} (G a γενέθητω γενέθητω)).

182 Sur la question, voir SENFT, p. 220.

2 Moyen arabe

2.1 Remarques préliminaires : *Mittelarabisch*, *Moyen arabe*, *Middle Arabic*

Le VA 13 fait partie des manuscrits rédigés en « moyen arabe », une catégorie qui est toutefois discutée par les linguistes. C'est le philologue Heinrich L. Fleischer qui introduit la notion de « mittelarabisch »¹⁸³ en discutant l'évolution de la langue arabe (il parle de « Alt-, Mittel- und Neuarabischen »¹⁸⁴), notion qui sera reprise par ses pairs. On trouve par la suite l'ouvrage de grammaire de Graf, qui se concentre sur l'usage chrétien de ce qu'il nomme « Vulgär-Arabisch »¹⁸⁵. Mais c'est certainement Joshua Blau qui apporta le plus à la thématique, publiant une grammaire d'« arabe chrétien » en 1966¹⁸⁶ et un *Handbook of Early Middle Arabic*¹⁸⁷ en 2002, ainsi que de nombreux articles sur le sujet. Blau définit le « Middle Arabic » comme « a general term for the language of those texts, in which classical Arabic, Neo-Arabic and pseudo-correct elements alternate. »¹⁸⁸ Pour Blau, le « Neo-Arabic » se caractérise par sa proximité avec les dialectes arabes modernes : « The importance of the linguistic study of the Middle Arabic is that its Neo-Arabic component, which, as a matter of fact, contains all the features of modern Arabic dialects. »¹⁸⁹ Les pseudo-corrections apparaissent quant à elles lorsque qu'un auteur, souhaitant être fidèle à l'arabe classique, utilise des formes qui n'existent pas en arabe classique, ou du moins pas dans ce contexte.

Si cette définition générale est plutôt bien acceptée, c'est toutefois l'approche historique de Blau qui fut critiquée. Blau soutient que « Middle Arabic is the 'missing link' between Classical Arabic and modern dialects »¹⁹⁰ ; de

183 FLEISCHER Heinrich Leberecht, *Kleinere Schriften*, vol. 3, Leipzig, S. Hirzel, 1885, pp. 155-156.

184 *Ibid.*, p. 156.

185 GRAF Georg, *Der Sprachgebrauch der ältesten christlich-arabischen Literatur, ein Beitrag zur Geschichte des Vulgär-Arabisch*, Leipzig, O. Harrassowitz, 1905.

186 BLAU Joshua, *A Grammar of Christian Arabic, Based Mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium*, vol. Subsidia 27, Louvain, Secrétariat du CorpusSCO, 1966 (CSCO 267).

187 BLAU Joshua, *A Handbook of Early Middle Arabic*, Jérusalem, The Max Schloessinger Memorial Foundation, The Hebrew University, 2002 (The Max Schloessinger Memorial Studies Monographs 6).

188 BLAU Joshua, *Studies in Middle Arabic and Its Judaeo-Arabic Variety*, Jérusalem, Magnes Press, 1989, p. 83.

189 BLAU Joshua, « The State of Research in the Field of the Linguistic Study of Middle Arabic », *Arabica* (28), 1981, p. 187.

190 BLAU, *A Grammar of Christian Arabic, Based Mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium*, op. cit., 1966, p. I. Voir aussi BLAU, « The State of Research in the Field of the Linguistic Study of Middle Arabic », art. cit., 1981, p. 188.

plus, le terme lui-même de « moyen arabe » s'inscrit dans une perspective historique qui rappelle les distinctions que l'on utilise pour d'autres langues, tels que « ancien français », « moyen français » et « français moderne ». Or, comme le dit Fischer : « [...] there is no space between the morphophonemic structure of Classical Arabic and that of the Neo-Arabic dialects for introducing an intermediate stage of Middle Arabic. [...] For, as far as I see, no phonological, morphological or syntactic feature has been found in Middle Arabic texts which are not attested in the Neo-Arabic dialects also. »¹⁹¹

La définition de Blau reste donc actuelle, mais pas son approche historique, ce qui élargit le spectre du « moyen arabe » : « In modern studies of Arabic, the collective name for all texts with deviations from Classical grammar is Middle Arabic. »¹⁹²

Kouloughli pose alors la question de manière provocatrice : « quel est l'intérêt d'un concept de Moyen-Arabe défini comme un fourre-tout a-historique ? N'est-il pas scientifiquement inutile dans la mesure où il ne constitue aucun ensemble textuel cohérent ? »¹⁹³ Il rejoint aussi la critique des chercheurs qui ont mis contre l'idée que le moyen arabe tel que décrit par Blau serait « typiquement chrétien » (ou juif, mais nous n'abordons pas ici la question du « moyen arabe juif » ou judéo-arabe), sous prétexte que les chrétiens étaient moins lettrés ou alors moins soucieux de préserver la langue classique :

Cette sociolinguistique « communautariste » repose sur une représentation par trop simpliste des mécanismes d'instauration, de diffusion et de sanction des normes linguistiques, et fait fi, notamment, du fait que les membres des trois communautés religieuses, musulmane, chrétienne et

191 FISCHER Wolfdietrich, « What is Middle Arabic ? », in : KAYE Alan S. (éd.), *Semitic Studies in Honor of Wolf Leslau*, 2 vol., Wiesbaden, Otto Harrassowitz Verlag, 1991, p. 432. Voir aussi MEJDELL Gunvor, « "Middle Arabic" Across Time and Medium/Mode. Some Reflexions and Suggestions », in : LENTIN Jérôme et GRAND'HENRY Jacques (éds), *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du Premier Colloque International (Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)*, Louvain, Peeters, 2008 (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 58), pp. 355-372.

192 VERSTEEGH Kees, *The Arabic Language*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2001, p. 114.

193 KOULOUGHLI Djamel E., « Moyen Arabe et questions connexes », 2007, p. 21. En ligne : <http://cle.ens-lyon.fr/arabe/moyen-arabe-et-questions-connexes-30683.kjsp?RH=CDL_ARA120000>, consulté le 14.01.2014. Voir aussi la critique de Samir Khalil Samir : SAMIR Samir Khalil, « La tradition arabe chrétienne. État de la question, problèmes et besoins », in : *Actes du premier congrès international d'études arabes chrétiennes (Goslar, septembre 1980)*, Rome, Pontificio Instituto Orientale, 1982 (Orientalia Christiana Analecta 210), pp. 21-120, § 103-131.

juive, ne constituaient pas chacune un bloc socialement homogène et participant au même degré et dans les mêmes conditions à l'acquisition de la norme linguistique. Elle propose également une image illusoirement homogène des pratiques linguistiques donnant lieu à des productions écrites et des conditions dans lesquelles la censure sociale peut s'exercer sur ces productions et les pousser à se conformer à des modèles et normes¹⁹⁴.

Pour Kouloughli, une classification plus détaillée des textes est nécessaire afin de continuer à travailler avec la catégorie de moyen arabe. Il propose trois catégories : (1) historique : de quelle époque date le texte en moyen arabe ? (2) géographique : d'où vient le texte en moyen arabe ? (3) sociolinguistique : quelle est l'appartenance sociale et religieuse des auteurs/destinataires¹⁹⁵. Dans cette perspective, le travail majeur de Blau de 1966 garderait tout son intérêt. En effet, son étude porte sur un corpus bien défini : la littérature arabe chrétienne (qu'il définit comme la littérature écrite par des chrétiens pour des chrétiens) produite dans la Palestine du Sud durant le premier millénaire de notre ère. Il démontre ainsi la présence constante de moyen arabe, c'est-à-dire, comme nous l'avons vu plus haut, des spécificités « néo-arabes », ainsi que des pseudo-corrections. Nous reviendrons plus bas en détail sur ces éléments. Le fait qu'il s'agisse d'un corpus bien défini ne signifie pas pour autant que les caractéristiques décrites soient propres à celui-ci. Un vaste travail de comparaison avec d'autres textes (ou productions orales) de milieux différents est nécessaire pour déterminer si certaines de ces caractéristiques peuvent être considérées comme déterminantes pour le milieu chrétien sud-palestinien du premier millénaire.

2.2 *Éléments de moyen arabe dans Vat. Ar. 13 (1 Corinthiens)*

Pour son ouvrage, Blau a étudié une soixantaine de manuscrits du 9^e au 11^e s. provenant des monastères du sud de la Palestine, principalement de Sainte-Catherine, Saint-Chariton et Mar Saba. Blau note l'influence du grec et du syriaque sur ces textes, qui en sont souvent la traduction : « The most of the ASP

194 KOULOUGHLI, « Moyen Arabe et questions connexes », *art. cit.*, 2007, p. 29. Pour approfondir la grande diversité du moyen arabe, voir les articles dans LENTIN Jérôme et GRAND'HENRY Jacques (éds), *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du Premier Colloque International (Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)*, *op. cit.* ; ZACK Liesbeth et SCHIPPERS Arie, *Middle Arabic and Mixed Arabic : Diachrony and Synchrony*, Leiden, Boston, Brill, 2012 (Studies in Semitic Languages and Linguistics 64).

195 KOULOUGHLI, « Moyen Arabe et questions connexes », *art. cit.*, 2007, p. 21.

[Arabic South Palestinian] texts are translations from Greek and Syriac [...] Because of the atomistic translations, features peculiar to Greek and Syriac occur rather frequently. »¹⁹⁶ En plus de ces influences textuelles, l'arabe de ces textes sud-palestiniens « subit » l'influence du dialecte araméen : « At this period Aramaic was still a living language : accordingly, [...] traces of living Aramaic influence are not rare in ASP. »¹⁹⁷ Concernant les traductions néotestamentaires, Monferrer-Sala résume ainsi la situation :

This literary koinè, used for translations as well as for original works in the hands of Christian, Jewish and Muslim authors, shows many Middle Arabic phenomena through the different levels of the Arabic language caused by pseudo-corrections, but also as interferences from the Neo-Arabic dialects. What is more, the Arabic texts from the 9th-11th centuries of the New Testament were copies from different Vorlagen, with interferences of a third language, as it occurs with Aramaic in texts from the Palestinian area¹⁹⁸.

Blau et plus récemment Monferrer-Sala constatent que les traductions sont souvent des calques du grec et du syriaque, ce qu'ils nomment des « loan-translations »¹⁹⁹. Nous reviendrons sur cette question au point suivant et nous concentrons pour l'instant sur les caractéristiques de type « moyen arabe » de VA 13.

Blau intègre le VA 13 à son corpus de texte étudié pour sa grammaire. Il semble qu'il ait surtout approfondi les passages transcrits par Guidi (Mt 10, 28-41 ; 26,1-13), Scholz (Mt 13, Mc 5, Lc 4, Ga 2, 1 Tm 3, Phm) et Vööbus (Mt 2,11b-23a). Il écrit ne pas être certain de pouvoir considérer l'intégralité du texte comme étant du moyen arabe, sans donner plus de détails²⁰⁰. Kashouh abonde

196 BLAU, *A Grammar of Christian Arabic, Based Mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium, op. cit.*, 1966, p. 54, § 1.9.

197 *Ibid.*, p. 55, § 1.9.

198 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « From Antiquity and Late Antiquity to the Middle Ages : Translating in a Multilingual Setting », in : PARRA-MEMBRIVES Eva, PEINADO Miguel Angel Graciá et CLASSEN Albrecht (éds), *Aspects of Literary Translation. Building Linguistic and Cultural Bridge in Past and Present*, Tübingen, Narr, 2012, p. 62.

199 BLAU, *A Grammar of Christian Arabic, Based Mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium, op. cit.*, 1966, p. 54, § 1.9. MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Loan Translation from Greek in Christian Middle Arabic », in : MONFERRER-SALA Juan Pedro et AL JALLAD Nader (éds), *The Arabic Language Across the Ages*, Reichert, Wiesbaden, 2010, pp. 75-91.

200 « Not all the parts of this ms., it seems, belong to ASP. », BLAU, *A Grammar of Christian Arabic, Based Mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium, op. cit.*, 1966, p. 33, § 1.4.3.18.

dans ce sens, considérant que le texte des évangiles qu'il analyse diffère des textes « ASP » : « The linguistic characteristics of *h*¹ suggest, with a high degree of certainty, that this codex, unlike other codices of the eighth/ninth century, was not produced in South Palestine. »²⁰¹ Toutefois, Monferrer-Sala soutient le contraire, considérant que les caractéristiques linguistiques de cette partie du corpus rejoignent les caractéristiques décrites par Blau²⁰². De même, il considère que Philémon correspond à ces caractéristiques, le texte présentant : « [...] (although not always) linguistic phenomena characteristic of the language register known as 'Middle Arabic' that was used in the text, and indeed in Christian Arabic MSS in general. »²⁰³

En nous basant sur le répertoire de Blau, nous allons exposer les aspects propres au moyen arabe tel que décrit par ce dernier que l'on trouve dans 1 Corinthiens²⁰⁴.

2.2.1 Orthographe et phonétique

- 1) taškīl. Le texte n'est pas vocalisé (BLAU, § 3.1), ne présente ni *šadda* (BLAU, § 26.1), ni *hamza* (BLAU, § 11) ni toute autre forme de *taškīl*.
- 2) i'jām. Le texte présente le système du *i'jām* pour démarquer les consonnes, à l'exception de la *tā' marbūṭa*, qui est notée sans point ◦ (BLAU, § 25). On observe que l'usage du *i'jām* est souple, le scribe omettant assez régulièrement des points diacritiques (ايضا est plus répandu que ايضا); le point sur la *nūn* final est souvent omis; etc.)
- 3) dāl et zāy. Nous avons noté un cas où deux consonnes semblent se confondre. Le texte présente la racine ذكي plutôt que l'orthographe classique ذكي pour « purifier » (5,7 et 5,8). Blau pense toutefois qu'il ne s'agit pas d'un phénomène phonétique : « Words containing *zāy* spelled with *dhāl* do not exhibit a living phenomenon, but have to be interpreted as a pseudo-etymological spelling, caused by the disappearance of *dhāl* in living speech. It occurs [...] several times in the root *zky* 'to be pure', spelled *dhky*, owing to blend with the root *dhky* [...] » (BLAU, § 16.3).

201 KASHOUH Hikmat, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2012 (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung 42), p. 147.

202 MONFERRER-SALA Juan Pedro, « An Early Fragmentary Christian Palestinian Rendition of the Gospels into Arabic from Mar Saba (MS Vat. Ar. 13, 9th c.) », *Intellectual History of the Islamicate World* 1, 2013, p. 71. Il critique toutefois le concept de « Middle Arabic ».

203 MONFERRER-SALA, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », *art. cit.*, 2015, p. 344.

204 Nous faisons état des phénomènes qui se répètent et les exemples ne sont pas nécessairement exhaustifs; dans le commentaire (point 1), nous faisons aussi référence à la grammaire de Blau lors de phénomènes singuliers.

- 4) i'rab. Le texte n'étant pas vocalisé, il ne peut y avoir de marquage casuel à l'aide de voyelles. À propos du *alif* de la *tanwīn*, voir : Syntaxe : 19) *tanwīn*.
- 5) *Lettres faibles*. On remarque un usage souple et non systématique de *alif* et du *yā'*. On trouve indifféremment *alif maqṣūra* et *yā'*, ce qui s'explique surtout par l'inconsistance dans les points diacritiques. Un exemple parlant se trouve en 9,14, où l'on trouve : البشري puis البشري. Autres exemples : *علي* pour *على* ou *حتى* pour *حتى*, mais aussi inversement *التي* à la place de *التي* et *هي* pour *هي*. On trouve aussi, moins fréquemment, *alif mamdūda* à la place de *alif maqṣūra*. Exemple. *متا* pour *متى* (BLAU, § 10.1). Ces caractéristiques se retrouvent dans les *verba tertiae infirmae* (voir : Morphologie : 13) *Verba mediae infirmae*).
- 6) *hamza*. La *hamza* n'est jamais notée (BLAU, § 11). En début de mot, on trouve le *alif* seul. L'expression *يا اخوه* est écrite en toutes lettres, à l'exception de trois cas (3,10 ; 7,24 ; 14,20), où l'on trouve *ياخوه* (BLAU, § 11.6.1.3). En position médiane, le support de la *hamza* est généralement préservé. Exemples : *سراير* ; *حنييد* (noté comme un *yā'* avec les points diacritiques) ; *يومنون* ; *امراه* – mais *المراه* (noté par BLAU, § 11.5.1)²⁰⁵. Le support de la *hamza* n'est pas préservé lorsque deux *yā'* seraient nécessaires : *حطيه* (6,18). Quand la *hamza* ne demande pas de support, il n'a plus trace de la *hamza* : *اساه* (4,4) ; *جلكم* (16,10). En position finale, la *hamza* est absente que cela soit après une consonne : ex. *شي* (orthographié aussi *شى*), ou après une voyelle : ex. *حكما* (3,19) ; *السمما* (15,47). Voir aussi : Morphologie : 12) *Verba hamzatae*.
- 7) *Scriptio plena*. On trouve différents cas de *scriptio plena* (BLAU, § 8). Les rares fois où la préformante marquant le futur est utilisée, elle s'écrit alors *سا*, à la place de *س* (3,13 ; 11,34 ; 16,5 ; 16,12)²⁰⁶. On trouve aussi un *alif mamdūda* là où l'orthographe classique a souvent un *alif* suscrit (BLAU, note 29, p. 68) : *لاكن* ; *هاكذا* ; *هاولي*²⁰⁷ ; *الاهي* (1,4) ; *الاهنا* (6,11)²⁰⁸.
- 8) *Scriptio defectiva*. Nous avons noté un seul cas de *scriptio defectiva* (BLAU, § 9.1) : *سلم* (1,3 ; 7,15 ; 14,33 ; 16,11 ; 16,19-21).

205 Dans deux cas, on trouve toutefois *المراه* (7,16 et 13,12).

206 Le fait que *سا* soit suivi dans deux cas directement par des *alif* nous laisse supposer qu'il y a un espace entre *سا* et le verbe : *فسا اوصيكم* (11,34) ; *سا اجيكم* (16,5). Le même argument est avancé par BLAU, § 8.1.

207 Le traducteur est constant dans sa manière d'orthographier le pronom démonstratif : on trouve *هاولي* (une fois *هاولي* en 13,13). Cf. BLAU, § 32.3-5 à propos des différentes orthographes possibles.

208 On notera que ces orthographes sont aussi attestées en arabe classique.

- 9) alif otiosum. L'*alif otiosum* est parfois écrit, parfois non, et cela indépendamment du mot qui suit (Blau mentionne l'omission de l'*alif otiosum* devant *alif*, § 28.1, et devant la préposition ل, § 283). Voir aussi le phénomène du redoublement du *alif* après *wāw* (وا) aux versets 12,27 ; 14,6.15 ; 15,5.

2.2.2 Morphologie

- 10) *Terminaison du pluriel masculin externe au cas sujet*. On ne trouve pas la terminaison -*ûn* mais seulement -*în* pour les pluriels externes masculins, au cas sujet également (BLAU, § 112.1). Exemple : الممسدين (6,9). Le phénomène est le même à l'état construit : عادي الاوثان (6,10) ; بينهم (7,14) (BLAU, § 112.1.1). Blau met cela en relation avec l'absence des cas (voir BLAU, § 215).
- 11) *Terminaison -iyyîn*. La terminaison du pluriel -*iyyîn* est parfois raccourcie à -*în*. Cela n'est toutefois pas systématique, car l'on trouve également souvent -*iyyîn* (BLAU, § 125). Exemple : on trouve en 3,1 : الروحانيين البشرانيين.
- 12) *Verba mediae hamzatae*. La *hamza* semble préservée sous la forme de son support, comme c'est le cas lorsque la *hamza* est en position médiane (voir : Orthographe et phonétique : 6) hamza) : يسالون (1,22) (à comparer avec BLAU, § 75). Dans le cas du verbe doublement faible رأى, contrairement aux exemples donnés par Blau (BLAU, § 76), le verbe ne semble pas connaître de développement phonétique particulier. Exemples : رايت (5,3) ; راك (8,19).
- 13) *Verba mediae infirmae*. Voir notre point : Syntaxe : 26) *Inaccompli* : verba mediae infirmae.
- 14) *Verba tertiae hamzatae*. Voir : Orthographe et phonétique 6) hamza. À l'inaccompli, dans plusieurs cas, la *hamza* finale semble être préservée sous la forme de son support, ici *alif* : تخطا (7,28) ; تتنبا (11,5) – il peut aussi s'agir d'une conjugaison d'un verbe *tertiae infirmae*. Dans d'autres cas, le verbe est en effet conjugué comme un verbe *tertiae infirmae* : يتني (11,4) (BLAU, § 77). À l'exception du pluriel, où le verbe est toujours conjugué comme un verbe *tertiae infirmae* : تخطون (8,12) ; تننون (14,1), l'irrégularité est de mise. Dans le cas du verbe doublement faible جاء (BLAU, § 78.1), en position médiane, le support de la *hamza* est préservé جيت (2,1). Par contre, on trouve جاكم (16,10) et جا (13,10). On observe le même phénomène pour يضي (4,5).
- 15) *Verba tertiae infirmae*. À l'inaccompli, on trouve souvent le cas de figure $\bar{i} > \bar{a}$; Exemple : بينا (3,10) ; ينبغا (8,2) ; تبقا (7,11). On trouve également les formes « correctes » : بيني (8,2) ; ينبغي (11,29). De même, on trouve aussi

$\bar{a} > \bar{i}$, exemple : *يري* (7,36), ainsi que la forme « classique » : *زرى* (15,15). Ces irrégularités dans les conjugaisons nous semblent venir de la souplesse avec laquelle les lettres faibles sont utilisées et n'indiquent pas qu'une conjugaison a remplacé une autre. (BLAU, § 92, 93). Selon Blau, « Verba tertiae wâw pass into tertiae yâ » (§ 91) et donne en appui de cette évolution notamment l'exemple du verbe *دعى*. Si nous avons bien *المدعى* en 1,1 et *مدعين* en 1,2, nous ne pouvons exclure qu'il s'agit ici de la forme IV et non de la forme I se conjuguant selon le schéma *tertiae yâ*'.

2.2.3 Syntaxe

- 16) *Genre et nombre*. Les inanimés au pluriel sont compris comme féminin singulier : *واجساد سماويه واجساد ارضانيه* (15,41) ; *والكواكب تفاصيل الكواكب* (15,40), ou par le féminin pluriel (BLAU, § 185) : *انهن وصايا ربنا* (14,37) ; *روحانيات* (2,13). Le pronom masculin pluriel *هاولي* semble souvent se référer à des propos ou idées (4,6 ; 11,16) (BLAU, § 184). De manière générale, l'utilisation du genre et du nombre pour les inanimés n'est pas systématique, comme le démontre la construction suivante : *اوصال الجسد التي يرين* : *انهن صعاف* (12,22), où l'on trouve un relatif au féminin singulier, un verbe au féminin pluriel, un pronom au féminin pluriel et un adjectif au masculin pluriel (voir aussi 12,23-24).
- 17) *Concordance du verbe et du sujet*. À l'exception des inanimés au pluriel (voir ci-dessus : Syntaxe : 16) *Genre et nombre*), il y a concordance quant au nombre du verbe et du sujet, même si le verbe précède le sujet : *ان يكونوا* : *الناس كلهم* (7,7) (BLAU, § 177).
- 18) *Absence des cas*. Blau suppose que le marquage des cas a disparu en ASP (BLAU, § 215). Dans notre texte, le cas de *اب* et *اخ* semble aller dans le sens d'une absence des cas, vu qu'on trouve *ابوه* (5,1) et *ابونا* (1,3) pour le cas indirect et *اخوه* (6,5) pour le cas indirect (BLAU, § 219.1.1.1 et 219.2.1.1).
- 19) *tanwîn*. Si le *alif* suivant le *tanwîn* au cas direct est généralement absent, on trouve deux exceptions : *كان* en 7,25 ; *خبرا* en 11,23. L'alternance entre l'absence et la présence du *alif* a été notée par Blau (§ 221). Ce point va à l'encontre de la disparition du moins totale des cas. On remarquera que l'adverbe présente généralement le *alif* (toujours pour *ايضا*) : *اخيرا* (4,9) ; *عاجلا* (4,19 ; 15,52) ; *نعما* (7,37) ; *باطلا* (15,2) ; *كثيرا* (16,19). Dans quelques cas, le *alif* est absent de l'adverbe : *كثير* (16,12) ; *حق* (15,16).
- 20) *Préposition ل*. Dans certains cas, la préposition *ل* est utilisée pour marquer le cas direct (BLAU, § 305.1) : *اسكر لله* (1,14) ; *بجي للذين بومنون* (1,12). Elle peut aussi être utilisée à la place d'autre préposition. Exemple : *يصلى لله* (11,13).

- 21) *Préposition* من. La préposition من est utilisée pour marquer l'agent du passif لا يدان من انسان (2,15) (BLAU, § 306.2).
- 22) *Négation* ليس. ليس est souvent utilisé comme particule de négation du verbe. Dans ce cas, il est invariable, sauf quand il s'agit de la première personne du singulier : لست اقول (5,10) ; لست احب (10,20) ; لست اسوا (15,9) ; كنت لست رسول sic! (9,2). Nous trouvons aussi dans quelques cas لست اسوا ليسوا alors que le pluriel n'est pas demandé (1,26 ; 9,26 ; 12,14). En 3,3 ليسم à la place de لستم et en 14,22 لست à la place de ليست. Pour Blau, il s'agit de pseudo-corrrections (BLAU, § 204.4.2). Ailleurs, ces formes apparaissent correctement (4,20 ; 6,2). Dans deux cas (12,15-16), on trouve la négation avec suffixe : ليسها, une utilisation que Blau décrit comme « very rare » (BLAU, § 204.3).
- 23) *Négation* لا. La négation لا peut être utilisée avec l'accompli : ولا المسيح (15,13) (BLAU, § 301).
- 24) *Verbe auxiliaire* كان. On trouve كان à l'accompli suivi d'un inaccompli pour exprimer l'imparfait (10,3-5), mais surtout pour marquer une action hypothétique (usage également « classique », Blau, § 316.1). On trouve كان à l'inaccompli suivi d'un inaccompli très fréquemment ; il peut ne pas remplir de rôle particulier (16,18) (Blau le qualifie d'« index », § 320.1), ou être utilisé à la suite de لا, لكيما ان, que le verbe principal soit éloigné de la particule (10,24) ou non (4,3 ; 5,5 ; 10,7) (BLAU, § 321-322). Dans le cas de كان à l'inaccompli suivi d'un inaccompli, cela permet surtout, à notre avis, de suivre la structure de la phrase traduite depuis le grec ou le syriaque tout en respectant la grammaire arabe (voir points 3.3 et 5.1).
- 25) *Inaccompli : terminaisons du pluriel*. Blau note que la différence entre les formes de l'inaccompli se terminant avec *nūn* (indicatif) et celles se terminant sans *nūn* est devenue floue (subjonctif/apocopé) (§ 171.1). C'est bien notre cas : on trouve là où en « classique » un subjonctif est attendu des formes avec *nūn* ان تعملون (10,1) ; لنكون (7,34) et sans *nūn* لتكونوا (7,29) ; ان تكونوا (7,32) (voir aussi Orthographe et phonétique : 9) alif otiosum) et là où un apocopé est attendu des formes avec *nūn* فليتكلمون (14,29) ; لا تمتنعون (14,39)²⁰⁹ ; لم تكون (16,12) et sans *nūn* لا تجشوا (10,27) ; لم تكونوا (15,2).
- 26) *Inaccompli : verba mediae infirmae*. Le même flou s'installe à l'inaccompli dans le cas des *verba mediae infirmae* au singulier (BLAU, § 171.1, note 1). L'apocopé entraîne en arabe « classique » le raccourcissement de la

209 Dans le cas où la négation لا est suivi d'une forme avec *nūn*, c'est le contexte et l'étude des *Vorlagen* qui nous permet de déterminer qu'il s'agit d'un impératif négatif.

voyelle médiane. Ici aussi, nous trouvons des formes courtes : لم يكن (9,17) لم يقمه (15,15) et des formes longues لا تريد (7,27)²¹⁰; لم يقوم (15,14).

2.2.4 Remarques finales

Une dernière observation, toutes catégories confondues, est la souplesse ou l'inconsistance qui traverse le texte : on trouve ainsi des formes « classiques » ou « irrégulières » en alternance, et pour chaque caractéristique classée comme « moyen arabe », nous trouvons sa forme « correcte » ailleurs. Cette observation correspond à la description de Blau : « It is the alternation of classical, genuine MA and pseudo-Classical features [...] that is characteristic of MA in general and ASP in particular. » (BLAU, § 1.8).

Ainsi, nous voyons que les phénomènes s'éloignant de l'« arabe classique » présents dans le texte de 1 Corinthiens sont tous répertoriés dans la grammaire de Blau. De même, si on ne retrouve pas toutes les caractéristiques de la grammaire – très détaillée – de Blau dans notre texte, celles qui s'y trouvent suffisent largement pour que le texte soit considéré comme « moyen arabe ». La grammaire de Blau est une compilation à partir de manuscrits d'origine melkite du 9^e au 11^e s. ; l'accumulation de phénomènes linguistiques communs pourraient venir confirmer qu'il s'agit du milieu de production de la traduction de 1 Corinthiens dans le VA 13. Ces éléments linguistiques restent toutefois des arguments de peu de poids, étant donné que le moyen arabe, comme expliqué ci-dessus, est un phénomène des plus diachroniques.

3 Affinités textuelles

Comme nous l'avons vu dans l'état de la recherche au chapitre 6, point 2 qu'à l'exception du dernier article de Monferrer-Sala, les lettres de Paul étaient considérées par les chercheurs comme étant traduites à partir d'un texte grec. Toutefois, l'analyse verset par verset de 1 Corinthiens (point 1) montre que la traduction se base sur un texte grec et sur la Peshitta, au minimum. Nous proposons ici une synthèse des observations sur les affinités textuelles²¹¹.

3.1 Comparaison avec Sin. Ar. 151 et Sin. Ar. 155

Dans l'introduction du chapitre 6, nous expliquons notre choix d'éditer un manuscrit unique. S'il ne s'agit pas de la motivation principale, nous avançons

²¹⁰ Même remarque qu'à la note précédente.

²¹¹ Pour les détails des versets repris dans ce chapitre, nous invitons le lecteur à se reporter au point 1 *Commentaire verset par verset*.

qu'il est possible que que VA 13 soit seul représentant de son groupe. Plusieurs chercheurs considèrent que cela est le cas pour les évangiles²¹² ; Graf n'associe pas non plus de manuscrits à la partie paulinienne²¹³. Si nous comparons 1 Corinthiens dans VA 13 aux éditions de manuscrits existantes, il est clair que le texte de 1 Corinthiens dans VA 13 ne s'apparente ni au texte de SA 151, qui est traduit du syriaque²¹⁴, ni au texte de SA 155, qui est traduit du grec²¹⁵. Nous reproduisons ici trois passages²¹⁶ :

1 Co 1,22

من اجل ان اليهود يسألون الايات * والحنفا يريدون الح[كمه]	VA 13
لان اليهود يطلبون ايات * الحنفا يلتمسون الحكمة	SA 155
من اجل ان اليهود يسألون الايات والوثنيين يطلبون الحكمة	SA 151

- 212 Pour Kashouh : « The text of family *h* survives in a single codex : Codex Vatican, Ar. 13 » (KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, p. 142.) De même, pour Monferrer-Sala : « This translation is clearly an independent text, differing from other South Palestinian Arabic translations. » (MONFERRER-SALA, « An Early Fragmentary Christian Palestinian Rendition of the Gospels into Arabic from Mar Saba (MS Vat. Ar. 13, 9th c.) », art. cit., 2013, p. 95).
- 213 Graf ne lui associe pas d'autres manuscrits (GRAF Georg, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. 1, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1944 (Studi e Testi 118), pp. 140, 150, 171.) Dans son article sur Philémon dans VA 13, Monferrer-Sala propose à la fin le texte de VA 13, de SA 151 et de l'édition de Watts (*Kitāb al-'Ahd al-Jadīd, ya'nī Injīl al-Muqaddas li-Rabbīnā Yasū' al-Masīh*, Londres, 1820) en synopse, et conclut : « Suffice it to say that the three Arabic versions exhibit different translations ». MONFERRER-SALA, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », art. cit., 2015, p. 369.
- 214 STAAL Harvey, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I: The Pauline Epistles*, vol. 2, Louvain, Peeters, 1983 (CSCO 453), p. VII.
- 215 GIBSON, *An Arabic Version of the Epistles of St Paul to the Romans, Corinthians, Galatians with Part of the Epistles to the Ephesians*, op. cit., 1894, p. 7.
- 216 Pour comparaison également, voici les trois versets dans l'édition de Thomas Erpenius :

لان اليهود يسألون الايات واليونانيون يطلبون الحكمة	1 Co 1,22
وان كانت امرأة عن اهل الايمان لها زوج غير مومن ويحب الرجل ان يقيم معها فلا تفارقن بعلمها	1 Co 7,13
وسنلقي شهود زور لله حين شهدنا انه اقام المسيح وهو لم يقمه ان كانت الموتي لا ينبعثون	1 Co 15,14

La structure diffère peu entre les trois versions. Au niveau du vocabulaire, si SA 155 utilise aussi le terme الحنفا pour les païens²¹⁷, les verbes utilisés sont différents. SA 151 a comme VA 13 le verbe يستألون, mais utilise ensuite un verbe différent يطلبون, tandis que VA 13 a يريدون ; enfin, il utilise le terme الوثنيين et non الحنفا.

1 Co 7,13

- VA 13 والمره التي لها روح ليس مومن * وهو يجب ان يسكن معها * فلا
ترك خيلها *
- SA 155 والمرة التي لها رجل ليس بمومن وهو يسر يسكن معها فلا تترك
رجلها
- SA 151 والمرأة التي لها زوج غير مؤمن وهو يجب ان يقيم معها، فلا تفارقه

Les débuts des membres du verset sont exprimés de manière identique والمره والمرة / وهو التي لها / وهو et VA 13 est le seul à utiliser le terme خليل (voir notre remarque sur 7,3 dans le commentaire au point 1).

1 Co 15,15

- VA 13 ونرى ادن ايضا [انا] شهدا كذب لله * الذين شهدنا على الله انه اقام
المسيح اذ لم يقمه * فان كان كما تطنون * ان الموتى لا يقومون *
- SA 155 ونُلفى شهود كذبة على الله لان شهدنا على الله انه اقام المسيح
الذى لم يقيم فاذن الموتى لا يقوموا
- SA 151 ونُلفى نحن ايضا شهودا كذبة لله، اذ شهدنا على الله انه اقام المسيح
ولم يُقمه (ان كانوا الموتى بحقيقة لا يقومون لانه)

SA 151 et SA 155 ont en début de verset le verbe نُلفى, tandis que VA 13 ونرى. Par la suite, le vocabulaire utilisé est similaire et les différences sont minimales. À la fin du verset, les trois versions ont la variante εἴπερ ἄρα νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, mais celle-ci est exprimée différemment. En VA 13, on trouve, traduisant

217 Voir chapitre 9, point 2 *Qui sont les ḥunafa' dans 1 Corinthiens ?*

certainement ἄρα, l'incise كما تظنون. En SA 151, la variante est notée dans un commentaire en marge ; ἄρα y est traduit par بحقيقة. SA 155 ne traduit pas ἄρα.

Une comparaison montre que les trois manuscrits présentent des traductions indépendantes, les versions différant constamment les unes des autres, au niveau de la syntaxe, des variantes textuelles ou du vocabulaire choisi.

3.2 Sources de la traduction de 1 Corinthiens dans Vat. Ar. 13

Sur quel(s) texte(s) se base donc notre traduction, qui est différente de celle de SA 151 et SA 155 ? De manière générale, les syriacismes ou hellénismes au niveau de la grammaire ou du vocabulaire ne peuvent constituer des indices forts pour déterminer la base de la traduction. En effet, l'arabe peut contenir en soi des influences de l'une ou l'autre des langues sans pour autant en être la traduction directe. Nous avons discuté ces particularités linguistiques dans notre partie consacrée au moyen arabe (voir point 2.2). Pour tenter de déterminer le texte sur lequel se base le traducteur, nous portons une attention aux leçons particulières héritées du texte grec (dont nous tenterons de déterminer le type plus loin) et du texte de la Peshitta, ainsi qu'à la structure de certaines phrases qui, grâce à l'aspect littéral de la traduction, reflète les textes sources.

3.2.1 Leçons propres à la Peshitta

Contrairement à l'idée soutenue selon laquelle la traduction est d'origine grecque (voir chapitre 6, point 2), plusieurs leçons présentes dans le texte s'expliquent par une connaissance du texte de la Peshitta. Parmi les plus évidentes, nous pouvons relever 1 Co 5,11. Alors que le texte grec, tous témoins confondus, exhorte à ne pas manger avec le frère fornicateur, voleur, etc. (τῷ τοιοῦτῳ μηδὲ συνεσθίειν), la Peshitta présente un complément d'objet direct : ܐܘܠܐ ܕܟܫܘܬܐ « de ne pas manger non plus de pain ». Le complément d'objet direct se retrouve dans la traduction de VA 13 : ولا خبز تاكلون ايضا. VA 13 traduit également l'adverbe ܐܘܢ par ايضا, absent dans les témoins grecs. La leçon, propre à la Peshitta, semble faire référence à l'eucharistie, et sa présence dans VA 13 ne s'explique que par une influence de la Peshitta sur la traduction. Un autre exemple se trouve en 1 Co 11,11, où l'on trouve dans la Peshitta le membre du verset concernant la femme après celui concernant l'homme (« pas de femme sans homme » / « pas d'homme sans femme »)²¹⁸ ; un tel ordre se trouve aussi dans VA 13. Le verset 1 Co 16,22 offre aussi une leçon intéressante : on y trouve l'expression araméenne transcrite en grec μαράνα θά. Dans la Peshitta, l'expression est « traduite » en syriaque ܡܪܢܐ ܬܗܘܐ. Le traducteur de VA 13 a également

218 Ce même ordre se trouve également en sy^h. À propos de sy^h, voir notre point 3.5.

préférée traduire l'expression en arabe ربنا قد حا, plutôt que d'offrir une transcription du grec transcrivant de l'araméen μαράνα θά. Il nous semble probable que le choix de traduire cette expression, qui dans d'autres versions sera transmise telle quelle²¹⁹, prend exemple sur la Peshitta.

Les exemples d'héritages de la Peshitta sont nombreux dans 1 Corinthiens²²⁰, ils le sont également dans Philémon²²¹. On notera également l'influence du syriaque sur les noms propres et le vocabulaire (voir 4.1 *Noms propres* et 4.2 *Vocabulaire d'emprunt*).

3.2.2 Leçons propres au texte grec

Toutefois, à de nombreuses reprises, le texte du VA 13 ne suit pas les leçons particulières de la Peshitta. Par exemple, VA 13 a bien « dans une faiblesse » بصعف en 1 Co 2,3, correspondant à ἐν ἀσθενείᾳ, élément de la phrase omis par la Peshitta. Cet exemple montre que le traducteur a bien connaissance du texte grec. Il y a plusieurs exemples démontrant que VA 13 ne suit pas systématiquement le texte de la Peshitta et que le texte grec lui est préféré. C'est le cas en 1 Co 15,37, par exemple, où la Peshitta a une sorte de grains en plus, فَبُؤَالٍ خَبْثُكُمُّلٍ « un grain nu de blé, d'orge ou d'une autre des espèces », ce qui n'est pas suivi en VA 13.

3.3 Une traduction à double Vorlagen

Les exemples donnés ci-dessus illustrent l'influence certaine de la Peshitta sur la traduction mais montrent également que celle-ci s'en éloigne aussi à de nombreuses reprises. Cette configuration laisserait penser qu'il s'agit donc de corrections faites sur la Peshitta, soit par le traducteur lui-même, soit dans des étapes postérieures. Nous aimerions donc ici souligner que cette influence syriaque nous semble dépasser les simples corrections occasionnelles.

De manière générale, le texte reflète une technique de traduction littérale, sans être pour autant servile (voir aussi 5.1 *Peut-on parler d'une « traduction calque » ?*)²²². Le traducteur suit le texte d'origine, alternativement le syriaque ou le grec, en respectant la structure et le nombre de mots utilisés, tout en essayant de respecter les conditions de la langue arabe. Les quelques exemples suivants montrent combien le texte est fidèle au texte grec :

219 C'est le cas dans les traditions latine et coptes. De même, SA 151 et SA 155 ont مارانانا.

220 Voir aussi les exemples, non exhaustifs : 1 Co 1,11 ; 1,27 ; 2,1 ; 4,3 ; 7,14 ; 10,7 ; 14,28 ; 16,22.

221 Monferrer-Sala, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », *art. cit.*, 2015. Par ex. p. 356, l. 3 ; p. 356, l. 4 ; p. 359, l. 12.

222 *Ibid.*, p. 352.

1 Co 8,6

ولاكن لنا نحن فالواحد الله الاب الذي منه كل شي ونحن فيه
 εἰς αὐτόν καὶ ἡμεῖς ἐξ οὗ τὰ πάντα ὁ πατήρ θεὸς εἰς ἀλλ' ἡμῖν
 والواحد الرب يسوع المسيح الذي كل شي به ونحن بيده
 δι' αὐτοῦ καὶ ἡμεῖς δι' οὗ τὰ πάντα Ἰησοῦς Χριστὸς κύριος καὶ εἰς

Voici pour comparaison le texte de la Peshitta :

لَا حَمٌّ وَنَحْمٌ مِّبَّ بِيَّ هُوَ الْكَلْبُ الْبُحْبُ وَالْمُحْتَبَةُ هُوَ سَمِّيْ مُدْنُا نَعْمُ ۖ مَحْفَسُنَا وَجَلَّ كَابِيَّ
 هُوَ اِبُّ سَمِّيْ كَابِيَّ

1 Co 15,1-2

اعلمتكم يا اخوه ان انجيلي الذي نشرتم ذلك الذي
 ὃ ὃ εὐηγγελισάμην ὑμῖν τὸ εὐαγγέλιον ἀδελφοί Γνωρίζω δὲ ὑμῖν
 ايضا قبلتم بالذي انتم ايضا ثابتين الذي انتم ايضا احيا
 σώζεσθε καὶ δι' οὗ ἐστήκατε εἰ καὶ ἐν ᾧ παρελάβετε καὶ
 فباي كلمه بشرتم ان كنتم حافطيه ان لم
 εἰ εὐηγγελισάμην ὑμῖν τίνι λόγῳ
 تكونوا امنتم باطلا
 εἰκαῖ ↔ ἐπιστεύσατε

Pour comparaison :

صَحَّ وَبُ الْبُا حَجَّ ۚ وَبِ اَنْتِبْ اُوْبِيْ كَمَّ ۚ وَهَجَّ: لُجَّ ۚ هَجَّ: لُجَّ ۚ هَجَّ: لُجَّ ۚ هَجَّ: لُجَّ ۚ هَجَّ: لُجَّ ۚ
 سَامِ لُبَّه ۚ كَابِيْا هَجَّ: لُجَّ ۚ لُجَّ ۚ هَجَّ: لُجَّ ۚ لُجَّ ۚ هَجَّ: لُجَّ ۚ لُجَّ ۚ هَجَّ: لُجَّ ۚ لُجَّ ۚ هَجَّ: لُجَّ ۚ لُجَّ ۚ

Voir aussi : 1 Co 1,2 ; 3,2-5 ; 3,8 ; 5,3-4 ; 6,19 ; 11,17 ; 11,24 ; 12,28 ; 14,9 ; 14,38 ; 15,3 ; 15,33 ; 15,34 ; 15,58.

De même, les exemples suivants montrent que le traducteur applique à d'autres endroits la même méthode en partant du syriaque.

la variante minoritaire, le traducteur s'est-il basé sur un texte grec avec la variante $\mu\sigma\sigma\tau\eta\rho\iota\omicron\nu$, ou s'est-il ici basé sur le texte de la Peshitta, qui soutient aussi cette variante avec ܠܘܠܘܢ ܕܥܝܘܢܝܢ ? La famille du texte grec est difficile à déterminer, car dans ce cas comme dans d'autres, il n'est pas possible de savoir si les leçons présentes dans VA 13 sont héritées du texte grec ou de la Peshitta. Afin de pallier cette difficulté, nous nous concentrons sur les variantes qui ne peuvent pas être d'« influence Peshitta », la Peshitta présentant clairement un texte différent. Par exemple, en 1 Co 1,15, VA 13 a : ܦܢ ܐܦܠܘ ܘܡܢ ܒܘܠܘܣ « Car qui est Apollos et qui est Paul ? ». L'ordre de la phrase correspond à une leçon minoritaire, la majorité des témoins grecs ayant $\text{τί οὖν ἐστὶν Παῦλος ; τί δὲ ἐστὶν Ἀπολλῶς ; Ἀπολλῶς}$; Le texte de VA 13 ne se base pas ici sur la Peshitta, puisque celle-ci a $\text{ܘܡܢ ܐܦܠܘ ܘܡܢ ܒܘܠܘܣ ܘܡܢ ܐܦܠܘܢ}$, mais se base, selon toute vraisemblance, sur un témoin grec ayant l'ordre $\text{τί οὖν ἐστὶν Ἀπολλῶς ; τί δὲ ἐστὶν Παῦλος}$, à l'image de P46^{vid} \aleph A B C D*.2 F G P 048^{vid}. 0289. 33. 81. 629. 630. 1175. 1506. 1739. 1881²²³. Les leçons de VA 13 non soutenues par la Peshitta et présentes dans des témoins grecs sont les suivantes :

	Vat. Ar. 13	Témoins ^a	NA28 ^b
1,2	<p>التي في قورنثوس القديسين بالمسيح يسوع = τῆ οὐσῆ ἐν Κορίνθῳ, ἡγιασμένοις ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ</p>	<p>P61^{vid} \aleph A D¹ L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1506. 1739. 1881. 2464 \aleph lat co sy^h</p>	✓
1,14	<p>اشكر لله = εὐχαριστῶ τῷ θεῷ</p>	<p>\aleph ² C D F G L P Ψ 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1506. 1881. 2464 \aleph lat bo^{ms}</p>	[✓]
1,15	<p>اعمدت = ἐβαπτίσθητε</p>	<p>P46 \aleph A B C* 6. 33. 81. 365. 630. 1175. 1506. 1739. f* vg sy^{hmg} co</p>	✓
1,23	<p>للشعوب = ἔθνειν</p>	<p>\aleph A B C* D* F G L P Ψ 33. 81. 104. 1175. 1241. 2464. latt co</p>	✓
3,1,3	<p>utilise des termes différents en 3,1 et 3,3 : 1) البشريين (σαρκίνοις) 2) جسدانيين (σαρκικοί)</p>	<p>P46 \aleph A B C* 0289. 6. 33. 945. 1175. 1739</p>	✓

223 C'est aussi le cas dans la Vulgate et dans les versions coptes (HORNER).

TABLE (cont.)

	Vat. Ar. 13	Témoins ^a	NA28 ^b
3,5	<p>فن افلو ومن بولوس</p> <p>= τί οὖν ἐστὶν Ἀπολλῶς; τί δέ ἐστιν Παῦλος</p>	<p>P46^{vid} ⳑ A B C P 048^{vid}. 0289. 33. 81. 630. 1175. 1506. 1739. lat co; D^{*.2} F G 629. 1881</p>	✓
6,19	<p>اجسادكم</p> <p>= τὰ σώματα ὑμῶν</p>	<p>A^c L Ψ 33. 81. 104. 365. 1175. 1505. 1881. 2464. <i>pm sy^h bo</i></p>	×
7,3	<p>ما يحق عليه</p> <p>= τὴν ὀφειλὴν</p>	<p>P11.46 ⳑ A B C D F G P Ψ 6. 33. 81. 630. 1175. 1881. 2464. latt co</p>	✓
7,7	<p>deest γάρ</p>	<p>P46 ⳑ* A C D* F G 33. 81. 326. 629. 2464. <i>it vgst</i></p>	✓
7,17a	<p>كما قسم له الله</p> <p>= ὡς ἐμέρισεν ὁ θεός</p>	<p>K L Ψ 629. 630. 1241. 1505. ⳓ <i>vg^{mss} sy^h</i></p>	×
7,17b	<p>كما دعاه الرب</p> <p>= ὡς κέκληκεν ὁ κύριος</p>	<p>K L 630. 1241. 1505. ⳓ <i>sy^h</i></p>	×
8,2	<p>deest οὐδέν</p>	<p>P46 ⳑ A B P 0278. 33. 81. 104. 630. 1175. 1739. 1881. 2464; D* F G Ψ</p>	✓
9,1	<p>الست انا رسول ام لست انا حر</p> <p>= οὐκ εἰμι ἀπόστολος; οὐκ εἰμι ἐλεύθερος;</p>	<p>D F G K L Ψ 81. 1241. 1505. 2464 ⳓ <i>ar b sy^h</i></p>	×
9,20	<p>اذ لست انا تحت الناموس</p> <p>= μὴ ὢν αὐτὸς ὑπὸ νόμον</p>	<p>ⳑ A B C D* F G P 33. 104. 365. 630. 1175. 1505. 1739. latt <i>sy^h co</i></p>	✓
9,23	<p>كل شي</p> <p>= πάντα</p>	<p>P46 ⳑ A B C D F G P 6. 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1739. 1881. 2464. latt</p>	✓
10,4	<p>اربعه</p> <p>= τέσσαρες</p>	<p>81. 1175. <i>vg^{mss} sy^h</i></p>	×
10,11	<p>deest πάντα</p>	<p>A B 33. 630. 1175. 1739. 1881. 2464</p>	✓
10,24	<p>deest ἕκαστος</p>	<p>P46 ⳑ A B C D* F G H P 6. 33. 81. 630. 1175. 1241. 1739. 1881. 2464. latt co</p>	✓
11,14	<p>او</p> <p>= ἢ</p>	<p>D¹ K L 104. 365. 1505. ⳓ <i>sy^{hmg} sa</i></p>	×

TABLE (cont.)

	Vat. Ar. 13	Témoins ^a	NA28 ^b
11,24	deest λάβετε φάγετε	P46 \aleph A B C* D F G 0199. 6. 33. 81*. 104. 630. 1175. 1241. 1739. 1881. 2464 it vg st co	✓
11,27	καλذي لا يرضا الرب = ἀναξίως του κυριου	\aleph D ² L 326. 1505 sy ^h	×
12,9	= δέ	و P46 \aleph ² A C D ² K L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1881. 2464. \aleph sy ^h	×
12,10	اعمال الجرايح = ἐνεργήματα δυνάμεων	\aleph A B C K L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. 2464. \aleph lat sy ^h	✓
12,11	= ιδία	على حده \aleph A B C D ¹ K L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 1739. 1881. 2464 \aleph sy ^h	✓
12,13	= πόμα	كاس 630. 1505. 1881. sy ^h	×
13,4	deest ή αγάπη (ter)	33. 104. 629. 1175. 2464 lat sa b ^o ms	×
13,12	= δι' ἐσόπτρου	في المراة P46 \aleph A B F G H I K Ψ 048. 104. 365. 1241. 1505 \aleph	✓
14,10	deest αὐτών	P46 \aleph * A B D* F G P 048vid. 0243. 0289. 6. 33. 81. 365. 1175. 1241. 1739. 1881. 2464. b vg co	✓
14,34	deest ὑμῶν	P123 \aleph A B Ψ 0243. 33. 81. 104. 365. 1175. 1241. 1739. 1881. 2464 lat co	✓
15,5	= ἕνδεκα	لاحد عشر D* F G latt sy ^{hmg}	×
15,20	deest ἐγένετο	P46 \aleph A B D* F G P 0243. 6. 33. 81. 365. 630. 1175. 1241. 1739. 1881. 2464 latt co	✓
15,28	= καί	ايضا \aleph A D ² K L P Ψ 81. 104. 365. 630. 1241. 1505. 2464 \aleph ar f r vg ^{cl} sy ^h bo	[✓]

TABLE (cont.)

	Vat. Ar. 13	Témoins ^a	NA28 ^b
15,55	این غلبنک یا موت ❖ واین اسنتک با جیم = ποῦ σου, θάνατε, τὸ νίκος; ποῦ σου, ἀδη, τὸ κέντρον	0121. 0243. 33. 81. 326. 1175. 1241. 1739 ^c . 2464	×
16,10	انا ایصا = κἀγώ	P ₃₄ ⑈ A C D F G K L P Ψ 33. 81. 104. 365. 630. 1175. 1241. 1505. 2464. ℳ latt sy ^h bo	✓
16,15	اسطفانا وفرطونطوس = Στεφανᾶ καὶ Φορτουνάτου	⑈ ² D 104. 629. 1175. 1241. 2464 b vg st bo	×
16,24	امین = ἀμήν	⑈ A C D K L P Ψ 075. 104. 365. 1175. 1241. 1505. 1739 ^c . 2464 ℳ lat sy ^h bo	×

a Comme au point 1, nous continuons d'utiliser le système d'abréviation et d'identification du NA28.

b ✓ signifie que VA 13 soutient la variante retenue dans le texte NA28 ; × souligne quand VA 13 ne suit pas NA28.

Voici quelques observations :

- 1) Une première observation possible à partir des variantes proposées est qu'elles ne reflètent pas un texte grec byzantin, ne s'accordant qu'à 36% avec le texte byzantin (ou majoritaire ℳ)²²⁴. Le texte de VA 13, lorsqu'il suit le texte grec, reflète un « meilleur » témoin qui se situerait davantage dans la catégorie I des Aland²²⁵ Parmi les grands onciaux, il se rapproche du codex Sinaiticus (61%) et du codex Alexandrinus (64%), deux représentants du type de texte alexandrin.
- 2) C'est avec le minuscule GA 1175 que le texte a le plus de leçons en commun (72,2 %). GA 1175 est un témoin grec important pour les lettres de

224 Nous donnons ici le pourcentage de leçons concordantes sur les 36 variantes sélectionnées. Pour voir les résultats en fonction des autres témoins, voir le tableau en annexe, *Annexe : Tableau des leçons de 1 Corinthiens*.

225 « *Category I*: Manuscripts of very special quality which should always be considered in establishing the original text (e.g., the Alexandrian text belongs here). [...] », ALAND Kurt et ALAND Barbara, *The Text of the New Testament: An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, 2^e édition, Grand Rapids, Eerdmans Publishing Co., 1995 (Studies and Documents 46), p. 159.

Paul qui est classé dans la catégorie I des Aland²²⁶. Le manuscrit date du 10^e s.²²⁷ et se trouve au monastère orthodoxe Saint-Jean à Patmos. Les similarités entre les deux textes ne sont pas improbables : les deux se baseraient, GA 1175 par le biais de la copie, VA 13 par celui de la traduction et de la copie, sur un texte grec en circulation dans un milieu byzantin avant le 10^e s. Si nous ne pouvons évidemment pas en conclure qu'il s'agit du même texte, cela vient appuyer l'hypothèse de l'origine byzantine de la traduction du VA 13.

- 3) Nous remarquerons également que les fragments de l'once 0289²²⁸ ne présentent que des leçons²²⁹ qui concordent avec la base grecque de la traduction du VA 13. Le manuscrit étant très fragmentaire, nous ne pouvons tirer de conclusion certaine, mais celui-ci nous dirige vers le milieu d'origine probable de notre manuscrit, vu qu'il s'agit de l'une des nouvelles découvertes du Sinaï et que l'INTF le date du 8^e ou 9^e s.

Il est clair que ces résultats sont à prendre avec précaution, la sélection de certaines variantes – celles qui s'éloignent du texte de la Peshitta –, présentant un biais certain. Toutefois, nous pouvons affirmer que le texte de VA 13 présente une qualité textuelle inattendue dans la perspective de la critique textuelle du Nouveau Testament privilégiant un texte alexandrin, comme dans le cas du NA28. Les variantes étudiées correspondent ainsi à 61,1% au texte édité du Nestle-Aland. Cette conclusion est intéressante au vu de la mise à l'écart des

226 *Ibid.*, p. 134. Voir aussi *plate* 44, p. 151 : « The minuscule 1175 [...] is significant for the history of the text » ; l'appartenance au groupe alexandrin est discutée. RICHARD W. LARRY, « Gregory 1175 : Alexandrian or Byzantine in the Catholic Epistles ? », *Andrews University Seminary Studies* 21, 1983, pp. 155-168. ROBERT B. WALTZ note : « Aland and Aland in the first edition of *The Text of the New Testament* listed it as Category II ; despite its Byzantine mixture, the second edition lists it as Category I. My opinion inclines towards their earlier assessment [...] », *The Encyclopedia of New Testament Textual Criticism*, <<https://www.free-ebooks.net/ebook/The-Encyclopedia-of-New-Testament-Textual-Criticism>>, 2013, p. 126, consulté le 07.04.2016 ; nous regrettons le manque de littérature scientifique récente sur le sujet.

227 Le manuel des Aland le date du 11^e s., ALAND et ALAND, *The Text of the New Testament : An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, *op. cit.*, 1995, p. 134. Cette datation a été remontée par l'INTF ; elle est soutenue par le CSNTM, <http://www.csntm.org/Manuscript/View/GA_1175>, consulté le 07.04.2016.

228 ALAND Barbara, « Die neuen neutestamentlichen Handschriften vom Sinai », in : *Bericht der Hermann-Kunst-Stiftung zur Förderung der neutestamentlichen Textforschung (1982-1984)*, Münster, Hermann-Kunst-Stiftung zur Förderung der neutestamentlichen Textforschung, 1985, pp. 76-89.

229 Trois leçons (1 Co 3,1.3 ; 3,5 ; 14,10), voir *Annexe : Tableau des leçons de 1 Corinthiens*.

versions du Nouveau Testament comme étant des « traductions de traductions » ou trop tardives²³⁰.

3.5 *Autres influences textuelles ?*

On notera que dans deux cas, VA 13 a deux leçons très minoritaires. En 12,13, on trouve *واحد سربنا وكما كاس* « et nous tous, nous avons bu à une seule coupe », ce qui correspond à la variante *πόμεα*, dont les autres témoins textuels sont 630. 1505. 1881. sy^h. En 15,5, *ارى لاحد عشر* « il fut montré aux onze », ce qui correspond à la variante *ἐνδεκα*, dont les témoins sont D* F G latt sy^{hmg}. Entre ces deux variantes, un point commun : sy^h, la version harkléenne. Peut-on en déduire que cette version syriaque a influencé la traduction ? La variante en 15,5 pouvant s'expliquer par une harmonisation sur Mt 28,16 (SENF, p. 188 ; NA28, p. 548), la variante en 12,13 nous semble insuffisante pour tirer des conclusions à ce propos. Une possible connaissance de sy^h reste de manière générale particulièrement difficile à déterminer étant donné que sy^h suit le texte grec de manière très littérale.

Dans son article sur Philémon dans VA 13, Monferrer-Sala mentionne dans sa conclusion la possible influence d'un texte araméen sur la traduction : « It is possible that an intermediate secondary Aramaic text served for revision purposes during the process of translating the Greek text into Arabic. »²³¹ Toutefois, les exemples donnés par Monferrer-Sala sont d'ordre orthographique ou lexical, et se retrouvent par ailleurs également souvent dans la Peshitta²³². À notre avis, l'intervention d'un texte araméen n'est pas nécessaire pour expliquer l'influence araméenne. L'influence du texte de la Peshitta sur la traduction ainsi que, de manière générale, l'influence du dialecte araméen sur la langue arabe utilisée dans le milieu de production peuvent être des facteurs suffisants. Monferrer-Sala en est également conscient, lorsqu'il dit dans son introduction : « [...] the influence of the Aramaic dialectal milieu on Christian Arab translators from Greek may well raise rather than solve textual doubts. »²³³

230 Voir le chapitre 3 : *Du désintéret à la redécouverte : Analyse d'un phénomène scientifique*.

231 MONFERRER-SALA, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », *art. cit.*, 2015, p. 368.

232 Quelques exemples donnés par Monferrer-Sala : « Qiddisîn (ܩܕܝܨܝܢ) : most probably of Aramaic origin, especially of Christian provenance, cf. Syriac *ܩܕܝܨܝܢ* (*qadiš*). » ; Rabb (ܪܒܒܐ) : this term used very widely in Aramaic inscriptions seems to come from Aramaic *ܪܒܒܐ* (*rab*), specifically from Syriac *ܪܒܒܐ* (*rab*), from which it can be deduced that al-Rabb is a neologism in Christian Arabic texts. », *Ibid.*, p. 351.

233 *Ibid.*, p. 343.

4 Lexique

4.1 *Noms propres*

4.1.1 Paul

On trouve pour le nom Paul بولوس (1,1.12.13 ; 3,4.5.22 ; 16,21) et non فولوس comme on aurait pu s'y attendre au vu de la transcription ف < π / ف que nous expliquons ci-dessous. SA 151 a فولوس et SA 155 a بولس. C'est بولس qui s'établira dans le vocabulaire chrétien (GRAF, Termini, pp. 26-27).

4.1.2 Jésus

On trouve dans notre texte l'orthographe يسوع pour Jésus, qui s'établira dans le vocabulaire chrétien (GRAF, Termini, p. 119). Une exception est le v. 6,11, où l'on trouve ايسوع. Kashouh note les deux orthographes dans la partie du VA 13 contenant les évangiles²³⁴. SA 151 et SA 155 ont aussi يسوع.

4.1.3 Moïse

Le nom propre Moïse apparaît deux fois en 1 Corinthiens. En 9,9, on trouve l'orthographe موثى et en 10,2 موسى. L'orthographe موسى (10,2) correspond à l'usage coranique. موثى (9,9) correspond au nom syriaque مَوْصَا, utilisé dans la Peshitta, à la prononciation chuintante. Nous pensons que la présence de l'orthographe coranique موسى vient de l'irrégularité dans la notation des points diacritiques (voir chapitre 6, point 3.5 et chapitre 8, point 2.2.1) et non de la prononciation.

4.1.4 Jérusalem

Et 16,3, on trouve l'orthographe اوريسلم pour Jérusalem. Il s'agit d'une transcription du syriaque لَأَهْ زَعْمَكُمْ ; on trouve la même orthographe dans Mt 3,5 dans la partie des évangiles du VA 13, comme le note Monferrer-Sala²³⁵.

4.1.5 Pierre

On trouve à quatre reprises le nom Pierre dans 1 Corinthiens (1,11.12 ; 3,22 ; 9,5), orthographié الصفا (Κηφᾶς/ Κηφᾶ en grec, كَأِفْلَا en syriaque). En traduisant par الصفا, le traducteur garde ici le sens araméen avec lequel jouait déjà le grec

234 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, op. cit., 2012, p. 159. Voir Monferrer-Sala, qui pense que ces variations sont dues à des variations dans le texte syriaque, MONFERRER-SALA, « Translating the Gospels into Arabic from Syriac : Vatican Arabic 13 Restored Section, Strategies and Goals », art. cit., 2015, p. 449.

235 MONFERRER-SALA, « Translating the Gospels into Arabic from Syriac : Vatican Arabic 13 Restored Section, Strategies and Goals », art. cit., 2015, p. 442.

Κηφᾶς, صفا signifiant « pierre », « rocher »²³⁶. Ce sens est présent en syriaque, avec ܟܘܦܐ (PAYNE SMITH, p. 202). VA 13 a la particularité d'avoir un article défini, traitant ainsi صفا comme un nom commun, « la pierre ». Peut-être le traducteur veut-il souligner ici le sens porté par le prénom de Pierre ?

4.1.6 Autres noms propres

Versets	VA 13	Texte grec	Peshitta
1,1	سستانين	Σωσθένης	ܘܫܘܫܬܐܢܝܢ ܘܫܘܫܬܐܢܝܢ ^a
1,2	في قورنثوس	ἐν Κορίνθῳ	ܘܦܘܪܝܢܘܫܘܫܬܐܢܝܢ
1,11	خلواس	Χλόης	ܟܠܘܐܝܫ
1,12/3,4/16,12	افلو	Ἀπολλῶ	ܘܦܘܠܘܟܘܬܐ
3,5/3,6/3,22	افلو	Ἀπολλῶς	ܘܦܘܠܘܟܘܬܐ
4,6	افلو	Ἀπολλῶν	ܘܦܘܠܘܟܘܬܐ
1,14	قرسقوس	Κρίστον	ܟܪܝܫܬܘܫܬܐܢܝܢ
1,14	عايوس	Γάϊον	ܘܟܝܝܘܫܘܫܬܐܢܝܢ
1,16/16,15/16,17	اسطفانا	Στεφανᾶ	ܘܫܘܫܬܐܢܝܢ [?]
4,6	طيماثيوس	Τιμόθεον	ܟܝܝܡܐܬܝܘܫܘܫܬܐܢܝܢ
16,10	طيماثيوس	Τιμόθεος	ܟܝܝܡܐܬܝܘܫܘܫܬܐܢܝܢ
9,6	برنبا	Βαρναβᾶς	ܟܝܠܝܒܐܪܘܩܐ
10,18	اسرايل	Ἰσραήλ	ܠܝܫܪܐܝܝܠ
16,1	علاطيه	Γαλατίας	ܘܟܠܘܕܝܝܐ
16,5a	المقيدونيه	Μακεδονίαν	ܟܦܝܕܘܢܝܐ
16,5b	المقيدونيه	Μακεδονίαν	ܟܦܝܕܘܢܝܐ
16,15	فرطونطوس	Φορτουνάτου	-
16,17	فرطونطوس	Φορτουνάτου	ܘܦܘܪܝܢܘܫܘܫܬܐܢܝܢ
16,17	اجايقوس	Ἀχαικοῦ	ܘܦܘܠܘܟܘܬܐ
16,19	افلوس	Ἀκύλας	ܘܦܘܠܘܟܘܬܐ
16,19	وريسقله	Πρίσκιλλα	ܘܦܘܪܝܢܘܫܘܫܬܐܢܝܢ

a Il semble y avoir une variation dans l'orthographe syriaque. Aland propose pour sy^p ܘܫܘܫܬܐܢܝܢ et BFBS/UBS Peshitta ܘܫܘܫܬܐܢܝܢ.

À cause de l'absence ou du décalage réguliers des points diacritiques, il est souvent difficile d'établir si les noms propres se basent sur leur version grecque ou leur version syriaque.

²³⁶ صفا sing. ou صفاً collectif, KAZIMIRSKI 1, p. 1350.

- On remarquera que les terminaisons correspondent toujours au syriaque, mais pas toujours au grec :

ܒܪܢܒܐ < ܒܪܢܒܐ contre Βαρναβᾶς

ܐܦܠܘ < ܐܦܠܘ contre Ἀπολλῶς

- Souvent, la transcription de certaines consonnes correspond au grec et au syriaque :

ܦ < τ / ط (cf. طيماتوس, اسطفانا, etc.)

ܥ / σ < س

ܠ / θ < ث (cf. طيماتوس, قورثوس, etc.)

ܥ / κ < ق (cf. قريسقله)

ainsi que d'autres consonnes plus évidentes comme ρ < ܦ / ܠ < λ / ܠ, etc.

- Dans le cas de المقيدونيه, nous lisons bien un ܐ en 16,5a. On peut se demander si le fait d'avoir ici une spirante signifie que la transcription se base sur le syriaque, qui a ici une spirante ܦ. Costaz note toutefois que la spirante ܦ est la consonne utilisée en syriaque pour transcrire δ ; il est possible que cela soit le même phénomène ici (COSTAZ, Grammaire, § 863).

- Certaines consonnes sont problématiques. C'est le cas du ܫ ou ܫ. En effet, dans le cas de ܫܘܠܘܣ en 1,11, il semblerait que la transcription soit la suivante :

ܫ / ܫ < ܫ

Or en 16,17, on trouve ܫܘܠܘܣ. Nous pensons qu'il s'agit ici d'une erreur dans le point diacritique et proposons de lire ܫܘܠܘܣ.

- Le cas de ܦ est plus compliqué. Il semblerait que ܦ soit utilisé ainsi :

ܦ / φ < ܦ (cf. اسطفانا, فرطونطوس)

Mais ܦ est aussi utilisé dans ce cas :

ܦ / π < ܦ (cf. اڤلو)

Premièrement, on aurait pu attendre ܦ comme dans ܦܘܠܘܣ. Deuxièmement, cela est étonnant au niveau de la prononciation, π et ܦ étant des consonnes explosives et ܦ une consonne spirante. Il semblerait qu'ici, ܦ imite la graphie syriaque de ܦ (la consonne ܦ étant utilisée en syriaque pour transcrire π).

Au vu des observations ci-dessus, nous pensons qu'il faut lire قريسقله et قريسفوس.

- Enfin, nous pensons que c'est certainement ܫ qui transcrit γ et ܫ et proposons de lire ܫܘܠܘܣ et ܫܘܠܘܣ (le ܦ ne s'explique pas et est, à notre avis, une erreur de copie).

- Quant à ܫܫܫܐ, il nous faut plutôt lire ici en début de mot ܫܫܫܐ, si cette orthographe suit les règles de transcription mentionnées ci-dessus. Quant à la fin en ܫܫܫܐ, elle reste difficile à expliquer. Faut-il corriger ܫܫܫܐ, qui serait plus proche de la terminaison du syriaque et du grec ? Cela reste ouvert.

Comme pour la question de la *Vorlage* de notre texte, on voit que dans le cas des noms propres, on trouve une double influence grecque et syriaque.

4.2 *Vocabulaire d'emprunt*

Que considérer comme du vocabulaire emprunté à une autre langue ? Dans son article sur Philémon dans VA 13, Monferrer-Sala fait une liste de « Loanwords and Neologisms » qui comprend des mots tels que : *Injīl, Kanīsa, Masīh*, etc.²³⁷ Il est évident que de nombreux mots arabes et syriaques ont un bagage araméen commun et que certains mots arabes viennent directement du syriaque. Cela concerne donc la langue arabe en général, voire l'arabe parlé par les chrétiens et non pas des éléments propres à notre texte. Par vocabulaire d'emprunt, nous désignons plutôt le vocabulaire transcrit directement depuis une autre langue pour les besoins du texte. Graf donne de nombreux exemples venant du syriaque, du grec ou du copte. Par exemple, le terme *خولوحيون* *ḥulūjījūn* pour *εὐχολόγιον* (GRAF, Termini, p. 44) ou *تشيث* *taš'it* pour *لعهد* « récit » (GRAF, Termini, p. 30). Un exemple tiré de 1 Corinthiens est la traduction dans SA 155 de *βάρβαρος* (dans sy^p *ܩܘܪܒܐܢܐ*) par *بربری* *barbariyy* (1 Co 14,11).

Le texte de 1 Corinthiens présente peu d'exemples de ce genre de vocabulaire d'emprunt. Il choisit par exemple *عجمي* *'ajamiyy* (voir 14,11) plutôt que *βάρβαρος*. Par ailleurs, on trouve souvent un vocabulaire correspondant à la racine syriaque (par ex. 7,9), mais il s'agit à notre avis d'un phénomène qui peut être inhérent aux similitudes entre la langue syriaque et la langue arabe. Voici toutefois quelques cas où nous pensons que le terme est emprunté directement d'une autre langue, à savoir du syriaque, ou du moins qu'un détour par le syriaque est nécessaire pour comprendre ce choix de vocabulaire.

- *فجرانياتكم* *fajrānyātikum* (9,11) est très certainement un adjectif dérivé du syriaque *ܦܓܪܐ* *faghrā* « corps ». L'adjectif est attesté par Graf : « *فجراني* (= *فجرا*) *fleischlich, körperlich* (in der Inkarnationslehre). » (GRAF, Termini, p. 83²³⁸) Il s'agirait donc ici de « choses corporelles », une traduction de τὰ σαρκικά. Cet emprunt est peut-être fait sur la Peshitta, qui a toutefois une relative *ܦܦܓܪܐ* « [les choses] du corps ».
- *امان* *amān* (3,10). Nous expliquons en 3,10 nos difficultés à traduire *امان*, là où on trouve en grec *ἀρχιτέκτων*. Nous pensons qu'il peut s'agir d'un emprunt du terme syriaque *ܐܘܡܢܐ* *ūmānā* « artisan » (PAYNE SMITH, p. 6).
- *فاتور* *fātūr* (10,21) vient du syriaque *ܦܐܬܘܪܐ* *fātūrā* « table », qu'on trouve dans la Peshitta à ce verset. Il est attesté par Graf (GRAF, Termini, p. 80) ; ce terme est resté dans le lexique arabe classique (KAZIMIRSKI 2, p. 542). S'agit-il ici d'un emprunt ou le terme était-il utilisé comme tel en arabe ?

237 MONFERRER-SALA, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », *art. cit.*, 2015, pp. 350-351.

238 Il donne comme référence en note un passage d'Abū Qurra (f. 14v) dans Londres BL Or. 4950.

Nous n'avons pas constaté de vocabulaire emprunté directement à d'autres langues, comme au grec, bien que le texte grec soit une des sources de la traduction, ou au copte ou au latin, ce qui aurait été plus inattendu.

4.3 *Vocabulaire religieux musulman ou coranique*

On trouve dans le texte plusieurs termes ayant une place importante dans le Coran et dans la littérature apparentée. Le vocabulaire religieux musulman a-t-il influencé la traduction ? Voici les quelques cas à discuter.

4.3.1 *rasūl* « envoyé »

Il est intéressant de noter que le traducteur propose une traduction différente pour ἀπόστολος lorsque celui-ci est au singulier et se réfère à Paul et lorsqu'il est au pluriel. Pourtant, dans sy^p, on trouve dans les deux cas رَسُولًا, pl. رَسُولَاتًا. Dans le premier cas, ἀπόστολος est traduit dans VA 13 par رَسُول rasūl (1,1 ; 9,1-2) ; dans le second cas, ἀπόστολοι est traduit par سَلِيحُونَ sillihūn (4,9 ; 12,28-29 ; 15,7-9)²³⁹. Le traducteur semble donc réserver رَسُول à l'apôtre Paul et lui donne ainsi un rôle distinct. Ce titre, réservé à Paul dans notre texte, est un des titres les plus importants et les plus utilisés (plus de 200 fois) dans le Coran pour le Prophète Muḥammad, celui d'« envoyé » rasūl, souvent précisé rasūl allāh « envoyé de Dieu »²⁴⁰. À quelques reprises, Jésus est également appelé rasūl (3:49-53 ; 4:171 ; 5:75 ; 61:6)²⁴¹. Les prophètes sont souvent désignés par le pluriel rusul, un titre qui semble plus important que celui de nabī. Monferrer-Sala dit à propos de rasūl, que l'on trouve aussi associé à Paul dans Philémon : « a neologism connected with Syriac رَسُول (šlīhō, 'messenger ; apostle'), a technical term in both Christian and Gnostic Aramaic literature, which is related to Qur'anic rasūl from a theological viewpoint. »²⁴² L'utilisation du terme rasūl fait donc écho à son utilisation coranique à la fois littéralement et

239 Le terme سَلِيحِينَ fait partie du vocabulaire chrétien pour désigner les apôtres (BELOT, p. 334 ; GRAF, Termini, p. 61). Nous suivons l'orthographe proposé par Belot. Le terme vient du syriaque رَسُولًا, que l'on trouve notamment dans la Peshitta (voir notre remarque au point 1 en 4,9).

240 RUBIN Uri, « Muḥammad », in : *Encyclopaedia of the Qur'ān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/muhammad-EQCOM_00126>, consulté le 23.03.2016.

241 RUBIN Uri, « Prophets and Prophethood », in : *Encyclopaedia of the Qur'ān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/prophets-and-prophethood-EQCOM_00160>, consulté le 23.03.2016.

242 MONFERRER-SALA, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », *art. cit.*, 2015, p. 351. Il cite en note Widengren. Selon Widengren, rasūl, comme šlīhō, reflète un concept répandu au Proche-Orient ancien déjà, donné à ceux qui, à la suite d'une ascension royale, sont envoyés pour

théologiquement. Nous ne pouvons toutefois pas savoir si ce jeu de résonance est suscité de manière consciente par le traducteur, *rasūl* étant aussi le traduction littérale de ἀπόστολος/رسول.

Dans tous les cas, l'utilisation d'un terme spécifique pour Paul, « le » *rasūl*, lui donne une place spéciale parmi les apôtres, les *sillihūn*, de même que *rasūl* et *rusul* désignent dans le Coran les prophètes les plus élevés.

4.3.2 *hātam risālatī* « le sceau de mon apostolat »

Concernant également l'apostolat de Paul, il est intéressant de constater que la formulation *hātam risālatī* خاتم رسالتي « le sceau de mon apostolat », que l'on trouve en 1 Co 9,2, évoque également un autre titre du Prophète Muḥammad, celui de *hātam al-nabiyyīn* « le sceau des prophètes » (33:40). Muḥammad vient sceller la chaîne des révélations faite aux prophètes : « The Arabian messenger of God has thus become the peak of the prophetic chain of revelations and this is also demonstrated in his title : 'Seal (khātam) of the prophets' (Q 33:40). »²⁴³ Le sens de « sceau » dans 1 Corinthiens est différent ; il est question ici de l'attestation de l'apostolat de Paul, qui est l'Église à Corinthe : « Le sceau de mon apostolat, c'est que vous êtes dans le Seigneur », et non du fait que Paul serait le dernier des apôtres. Malgré cela, les conceptions liées au Prophète Muḥammad et celles liées à l'apôtre Paul ont certains points communs. Monferrer-Sala fait le lien entre *rasūl* et le verset 1 Co 9,2, suggérant que à partir de son développement entre *šlihō* et *rasūl* :

Another noteworthy lexical feature is the use of the noun *rasūl* to translate ἀπόστολος, this being what might be called the terminus technicus coranicus denoting the Prophet Muḥammad in Islamic tradition in general and in the Qur'ān in particular. The term – which reflects an Aramaic substrate among the Christians – is widely used in Islamic texts to allude to the apostles of Jesus. Interestingly, in its translation of 1 Cor. 9 :2, the Peshittā has the reading *hāthmā da-šlihūti* (< σφραγίς μου τῆς ἀποστολῆς = « the seal of my apostleship », which may well have helped to define the concept of prophet as it evolved during the early Islamic period. The noun *šlihō* (pl. *šlihē*, « messenger ; apostle »), a technical term found in

communiquer un message. On pourrait rapprocher le concept de Paul et son expérience en 2 Co 12,1-5. Voir WIDENGREN Geo, *Muḥammad, the Apostle of God, and his Ascension*, Lundequistska bokhandeln, Uppsala, 1955, pp. 15, 55-65, 65-79, pp. 106-107. PETERSON Daniel C., *Muhammad : Prophet of God*, Grand Rapids, Eerdmans, p. 82.

243 RUBIN, « Prophets and Prophethood », *art. cit.*, 2016.

Aramaic literature – both Christian and Gnostic – is theologically related to the Qur’ānic technical term *rasūl* applied to Muḥammad, suggesting a conceptual link between the two²⁴⁴.

4.3.3 *mītāq* « alliance »

On notera encore l’utilisation du terme الميثاق « alliance » au v. 11,25, lors de l’institution de la Cène (الميثاق الحديث)²⁴⁵ ; l’alliance, ميثاق *mītāq* (25 occurrences dans le Coran) ou عهد *‘ahd* (12 occurrences), est un concept important dans le Coran, en lien avec la révélation divine et les prophètes. Dans la sourate 33, certains prophètes sont désignés comme partenaires d’une alliance avec Dieu : « Souviens-toi que Nous avons pris des Prophètes leur engagement (*mītāq*), ainsi que de toi [Muḥammad], de Noé, d’Abraham, de Moïse et de Jésus fils de Marie ; Nous avons pris avec eux un engagement solennel (*mītāq*). »²⁴⁶ (33:7). C’est dans la même sourate 33 que Muḥammad est ensuite désigné comme sceau des prophètes (33:40).

L’utilisation du terme *mītāq* peut s’expliquer sans influence directe du Coran, comme c’est le cas aussi pour les termes ci-dessus. Toutefois en le rapprochant ainsi les uns des autres, il forme un champ sémantique très proche de celui utilisé dans le Coran autour des questions de révélation et de prophétie, qui ne manquera pas de trouver écho aux oreilles d’un public qui était sensible aux assonances religieuses musulmanes véhiculées par la langue arabe. Il nous semble impossible de juger si telle était l’intention du traducteur.

4.3.4 *wa laysa ilāhun āḥaru illā wāḥid* « il n’y a pas d’autre dieu qu’un unique Dieu »

Nous souhaitons encore attirer l’attention sur le v. 8,4 et la formulation وليس اله واحد *wa laysa ilāhun āḥaru illā wāḥid* « il n’y a pas d’autre dieu qu’un unique Dieu ». Elle ne manquera pas d’évoquer la première partie de la *šahāda*, la profession de foi musulmane : *lā ilāha illā-llāh* « il n’y a pas de dieu sinon Dieu ». La formulation telle que prononcée dans la *šahāda* se trouve uniquement dans le Coran en 37:35 and 47:19. On trouve ailleurs des variations (plus de 40 occurrences) tel que *lā ilāha illā huwa* (« il n’y a pas de Dieu sinon lui », ou se terminant avec « sinon moi », « sinon toi »)²⁴⁷. La formulation dans VA 13

244 MONFERRER-SALA, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », *art. cit.*, 2015, pp. 355-356.

245 SA 151 a ici الميثاق الجديد ; SA 155 a العهد الجديد.

246 HAFIANE Hachemi, *Le Saint Coran et la traduction du sens de ses versets en claire langue française*, Paris, Presses du Châtelet, 2008.

247 RIPPIN Andrews, « Witness to Faith », in : *Encyclopaedia of the Qur’ān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/witness-to-faith-EQCOM_00217>, consulté le 23.03.2016.

suit le même schéma que ces différentes formules, qui jouent sur l'allitération en « l » et se composent de : 1. négation (dans le Coran *lā*²⁴⁸, dans VA 13 *laysa*) + *ilāh* litt. « un dieu » (VA 13 a en plus « autre ») ; 2. *illā* (« sauf », « excepté ») + Dieu unique (*allāh*, *huwa*, dans VA 13, *wāḥid* « unique »).

Finalement, il n'est pas étonnant de retrouver des formulations qui se ressemblent dans l'expression d'un point théologique commun, celui de l'unité de Dieu. Une possible origine samaritaine de la première partie de la *šahāda* a été avancée à plusieurs reprises ; il est intéressant de voir que la phrase samaritaine, qui a *lyt 'lh 'l' 'hd* est encore plus proche de la formule trouvée dans VA 13²⁴⁹.

4.3.5 Autres termes

Nous relevons ici encore quelques termes qui se trouvent aussi dans le Coran ; le lien à celui-ci nous semble toutefois ténu :

- *سنه sunna* « pratique » est utilisé pour traduire *συνήθεια* en 8,7 et 11,16. Dans le Coran, *sunna* peut décrire une manière de faire, dont Dieu ou les hommes peuvent être le sujet ; *sunna* « can roughly be divided into two categories : 'sunna' either denotes God's way of dealing with the as – yet unbelieving people of the world, or it is a word for the behavior of those rebellious unbelievers who refuse to comply with divine institutions by declining to submit to divine messengers. »²⁵⁰ Le concept de *sunna* deviendra un concept clé dans la théologie musulmane : « In the development of Islamic theology, it eventually came to be associated with orthodoxy, the bastion against heterodox innovation. »²⁵¹ Dans le texte de 1 Corinthiens, *sunna* semble neutre, désignant une pratique, même si Paul parle ici de pratiques qu'il condamne.
- *ضالون dāllūn* « égarés », utilisé en 1,18. Il s'agit d'une racine fréquente dans le Coran : « The Qur'ānic terms for error derive from the Arabic verb for 'to err, go astray (q.v.), deviate from the right course' (ḍalla) and are attested at least sixty times in the Qur'ān. »²⁵² Le terme *dāllūn* s'éloigne du sens des termes qu'il est supposé traduire : *ἀπολλυμένοις/جُنُودٌ* (« ceux qui périssent »).

248 On trouve aussi parfois la négation *mā min ilāhīn* (3:62 ; 38:65).

249 MACUCH Rudolf, « Zur Vorgeschichte der Bekenntnisformel *lā ilāha illā llāhu* », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 128 (1), 1978, pp. 20-38. En ligne : JSTOR, <<http://www.jstor.org/stable/43372505>>, consulté le 23.03.2016.

250 JUYNBOLL G.H.A., « Sunna », in : *Encyclopaedia of the Qur'ān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/sunna-EQSIM_00408>, consulté le 23.03.2016.

251 *Ibid.*

252 RUQAYYA Khan, « Error », in : *Encyclopaedia of the Qur'ān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/error-EQSIM_00135>, consulté le 23.03.2016.

- Toutefois, on trouve aussi *dāllūn* en SA 155 ; dans le contexte chrétien d'alors, il avait peut-être un autre sens que le sens coranique.
- الشيطان *aš-šaytān* « Satan » (5,5 ; 7,5) est utilisé, avec l'article défini, plus de 70 fois dans le Coran. On le trouve aussi dans SA 151 et SA 155.
 - روح القدس *rūḥ al-quḍus* « l'Esprit saint » (6,19 ; 12,3). L'expression littérale-ment « l'esprit de sainteté », est présent quatre fois dans le Coran (2:87.253 ; 5:110 ; 16:102). Les trois premières occurrences sont clairement reliées à Jésus, fortifié par le saint Esprit. L'expression coranique vient certainement du syriaque *رُوحًا دَقْدُشًا* *rūḥā d-quḍshā*²⁵³.
 - المفسد *al-mufsid* « le corrupteur » (10,10). *mufsid* est un terme qui revient régulièrement dans le Coran et est très négatif, désignant ceux qui corrompent sur terre²⁵⁴. Dans 10,10, *mufsid* correspond à l'*hapax legomenon* grec ὀλοθρευτής ; ὀλοθρευών dans He 11,28 et Ex 12,13 (LXX) qui désigne l'ange qui frappe les premiers-nés. Les deux utilisations du terme sont donc plutôt éloignées l'une de l'autre.

5 Conclusions

5.1 Peut-on parler d'une « traduction calque » ?

Nous avons vu que nous avons une *Vorlage* double, grecque et syriaque, et que la traduction suit la plupart du temps l'un ou l'autre texte. Monferrer-Sala, dans son article sur Philémon, à une conclusion similaire à propos d'une *Vorlage* double. Il dit à ce propos : « As for syntax, it would suffice to say in the light of the word order of the text that most of the Epistle exhibits evidence of what is known as the 'loan-translation', with interference from the Syriac text used by the translator to give a more accurate version in the final Arabic translation. »²⁵⁵ Dans notre cas, similaire à celui de Philémon par ailleurs, peut-on parler de « loan translation », concept qui peut être traduit par « traduction calque » ? Il est évident que la traduction est littérale (voir aussi 4.3 *Une traduction à double Vorlagen*). Peu de place est laissée à l'interprétation du traducteur, et nous ne relevons que deux cas de traductions périphrastique (2,10 ; 12,4).

253 GRIFFITH Sidney H., « Holy Spirit », in : *Encyclopaedia of the Qur'ān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/holy-spirit-EQSIM_00193>, consulté le 23.03.2016.

254 REINHART Kevin A., « Ethics and the Qur'ān », in : *Encyclopaedia of the Qur'ān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/ethics-and-the-quran-EQCOM_00056>, consulté le 23.03.2016.

255 MONFERRER-SALA, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », *art. cit.*, 2015, p. 352.

Il ne s'agit toutefois pas d'une traduction servile, le traducteur prenant déjà la liberté de passer d'une source à l'autre. Dans quelques rares cas, il se permet des ajouts, certainement afin de faciliter la compréhension (voir 1,12 ; 3,4). De plus, il respecte des aspects syntaxiques élémentaires en arabe, par exemple, le fait de faire suivre ^{أَنَّ} par le sujet (si celui-ci n'est pas exprimé, il ajoute le suffixe nécessaire), ou ^{أَنَّ} directement par le verbe. Évidemment, tout dépend du sens que l'on donne à « traduction calque ». Dans son article descriptif sur la question, Monferrer-Sala donne aussi des exemples d'ajouts ou de suppressions de mots et d'arrangements syntaxiques pour « rester arabe »²⁵⁶. Notre traduction entrerait donc bien dans sa définition d'une « traduction calque ». Cette formule nous semble toutefois plutôt réductrice par rapport aux efforts fournis par le rédacteur au niveau lexical et syntaxique.

5.2 *Une traduction aux origines multilingues*

Notre analyse de 1 Corinthiens montre que la traduction est faite à partir d'un texte grec, qui se révèle n'être pas typiquement byzantin, et d'un texte syriaque, celui de la Peshitta. Le traducteur semble se baser de manière régulière sur l'un et sur l'autre texte, en respectant notamment la structure du texte d'origine. Nous ne pouvons pas reconstruire en détail l'histoire de la traduction. Si nous ne suivons pas Kashouh dans ses datations les plus hautes, il dit avec justesse : « The second half of the eighth century is when we should talk of *the history of transmission* of the Arabic Gospel text and not the beginning of the Arabic translation of the Gospels. »²⁵⁷ Y a-t-il eu une première traduction en amont ? La présence du syriaque s'explique-t-elle par le re-travail d'un texte antérieur ? Nous avons vu au chapitre 6, point 3 que le VA 13 est une copie ; quant à la traduction elle-même, elle a avec certitude une histoire, orale et textuelle, qu'il nous est difficile de reconstruire. Dans tous les cas, nous soulignons que la Peshitta transparaît davantage que par des corrections occasionnelles. Afin, nous ne remarquons pas de direction exégétique particulière dans les choix de suivre le texte grec ou le texte syriaque ; nous supposons qu'il s'agit ici de choix linguistiques.

Nos conclusions rejoignent donc celles de Monferrer-Sala à propos d'une autre lettre du corpus, la lettre à Philémon. Il conclut : « [...] the translator based his version on a Greek text. However, the text exhibits some translation strategies that suggest that the translator also made use of the Syriac version of the Peshiṭṭā to compare it against the Greek and consult it with a view to

256 MONFERRER-SALA, « Loan Translation from Greek in Christian Middle Arabic », *art. cit.*, 2010.

257 KASHOUH, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, *op. cit.*, 2012, p. 291.

deciding on certain readings for exegetical or linguistic reasons.»²⁵⁸ Ces conclusions similaires à propos de Philémon laissent penser que le corpus des lettres de Paul a été traduit par un même traducteur²⁵⁹.

On notera les similarités du processus de traduction avec la partie la plus ancienne des évangiles, à propos de laquelle Monferrer-Sala conclut :

The foregoing analysis of the fragment of Matthew 11:1-19 suggests that the Arabic translator of Vat. Ar. 13 used a Greek original as the source for his version. However, in the light of the lectiones offered by the fragment, there is every reason to believe that he also made use of other versions, and more specifically of a Syriac text. [...] it may additionally be postulated that the translator made use of other materials, of at least one other text which was in all probability a Syriac version, specifically of the Peshitta, with whose options the Arabic translation coincides at several points²⁶⁰.

S'il s'agit ici d'une traduction bien différente, cette partie comportant des périphrases, il pourrait s'agir du même milieu de traduction.

La description détaillée du manuscrit (chapitre 6, point 3) nous a montré que celui-ci a très certainement été produit dans un milieu byzantin, peut-être antiochien, devenu arabophone (c'est-à-dire melkite). Qu'en est-il de la traduction de 1 Corinthiens contenue dans le manuscrit ? À l'image d'autres textes ayant des sources grecques et syriaques, elle est le fruit d'un milieu de production multilingue. C'était le cas des monastères orthodoxes syro-palestiniens, comme l'explique Griffith :

While Greek was the standard language of liturgy and theology in the pre-Islamic Patriarchate of Jerusalem, many other languages flourished in the monastic communities, and were used in the liturgies to interpret the scriptural readings that were proclaimed in Greek. Among the languages for which textual evidence survives in the manuscript collections of several of the monasteries are Syriac, Armenian, Georgian, and the local Christian Palestinian Aramaic [...] When in the second half of the

258 MONFERRER-SALA, «The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study», *art. cit.*, 2015, p. 368.

259 Par ailleurs, tous les chercheurs jusqu'à présent ont considéré les lettres de Paul dans VA 13 comme un même corpus traduit du grec, voir chapitre 6, point 2 *Etat de la recherche sur le Vat. Ar. 13*.

260 MONFERRER-SALA, «An Early Fragmentary Christian Palestinian Rendition of the Gospels into Arabic from Mar Saba (MS Vat. Ar. 13, 9th c.)», *art. cit.*, 2013, p. 94.

eighth century CE, as we shall see, Arabic began to take its place among the languages of the Church of Jerusalem, it gradually grew in importance to the point that its use in theological discourse became one of the distinguishing features of a distinct Christian confessional community that emerged in the territories of the Caliphate, the Melkites²⁶¹.

C'est en toute vraisemblance ce milieu qui a produit les versions des évangiles les plus anciennes, comme Griffith le soutient :

The earliest translations of the Gospels were made from Syriac and Greek Vorlagen into Arabic, and, as we shall argue, in the first instance they were most likely all produced in the multilingual monastic communities of Syria/Palestine, and particularly in the environs of Jerusalem and the Judean desert, where the first large-scale Arabic translation movement under Christian auspices was undertaken as early as the second half of the eighth century, if not a bit earlier²⁶².

Est-il possible que la traduction ait été faite aux alentours de Ḥoms, milieu possible du manuscrit (voir chapitre 6, point 3.2) ? A priori, rien ne vient remettre en question une situation similaire dans le patriarcat d'Antioche à celle des monastères judéens melkites, du moins en ce qui concerne l'usage du grec, du syriaque et de l'arabe. Nous pouvons rappeler ici l'exemple du Sin. Ar. 151, dont la traduction des lettres de Paul a été faite à Damas par Bišr ibn as-Sirrī : il s'agit d'une traduction faite sur la Peshitta, par un melkite qui devint prêtre et devait donc maîtriser le grec²⁶³. Une forme de trilinguisme dans la communauté melkite était donc bien de mise dans le patriarcat antiochien. Comme l'explique Nasrallah à propos de la liturgie dans le patriarcat antiochien, l'arabe arrive à partir de 750, existant parallèlement au grec et au syriaque sans les remplacer complètement :

Quant à la langue, jusqu'à cette époque, l'arabe n'avait pas encore fait son apparition dans la liturgie. [...] Nous restons, comme pour la première période, avec le dualisme linguistique dans la liturgie : syriaque pour l'intérieur, grec pour l'élément hellénisé qui était demeuré dans les villes de

261 GRIFFITH Sidney H., *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*, Princeton, Princeton University Press, 2013, p. 112.

262 *Ibid.*, p. 114. Voir aussi GRIFFITH Sidney H., « The Gospel in Arabic : An Inquiry into its Appearance in the First Abbasid Century », *Oriens Christianus* 67, 1983, pp. 126-167.

263 NASRALLAH Joseph, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église Melchite du V^e au XX^e siècle*, vol. II.2, Louvain, Peeters, 1988, p. 186.

la côte [...] Dans les centres urbains – même à Antioche – où coexistaient les deux langues liturgiques, des interprètes officiels étaient chargés de traduire au fur et à mesure, en syriaque ou en grec, la partie que le peuple ne comprenait pas. [...] Dans les deux patriarcats, timide apparition de l'arabe dès la fin du VIII^e s. qui sera plus certaine durant le IX^e et surtout le X^e s. Il pénétra d'abord dans les péricopes scripturaires lues durant les offices, puis dans la Liturgie, dans les leçons de la Vie des Saints, les rubriques des autres livres liturgiques, puis dans quelques morceaux du texte de ces mêmes livres. Durant cette période, l'emploi de l'arabe ne semble pas avoir dépassé ce stade²⁶⁴.

L'étude de la traduction montre qu'elle a été produite par un traducteur qui était familier avec les langues grecque, syriaque et arabe, mais également avec les Écritures en grec et en syriaque. Cette familiarité explique la double *Vorlage* grecque et syriaque et semble correspondre au contexte melkite de l'époque du manuscrit, qui date du 9^e s. (chapitre 6, point 3 *Description du manuscrit Vat. Ar. 13*). En conséquence, nous pouvons dire que la traduction, comme le manuscrit, a été faite dans un milieu melkite ; il est possible que qu'il s'agisse d'une communauté melkite dans la région de Ḥoms, vu que le manuscrit qui la contient fait mention de la ville de Ḥoms.

264 *Ibid.*, p. 183. Voir aussi CANNUYER Christian, « Langues usuelles et liturgiques des Melkites au XIII^e siècle », *Oriens Christianus* 70, 1986, pp. 110-117. NASRALLAH Joseph, « La liturgie des Patriarcats melchites de 969 à 1300 », *Oriens Christianus* 71, 1987, pp. 156-181.

Identité(s) dans 1 Corinthiens dans le Vat. Ar. 13

1 Lire une traduction : enjeux

Dans la partie précédente, nous avons proposé un commentaire à l'approche philologique, qui a permis principalement de positionner notre traduction par rapport aux textes sources grecs et syriaques. Cette approche, que l'on peut décrire comme *source oriented*, se place dans une perspective de critique textuelle du Nouveau Testament ainsi que d'histoire du texte biblique en général. Nous avons expliqué au chapitre 1, point 2.3.2 *Histoire des lectures* que nous nous inscrivons également dans une perspective d'histoire des lectures, soulignant l'intérêt de prendre en considération le texte de 1 Corinthiens tel qu'il est transmis dans le Vat. Ar. 13. En effet, comme le soulignait Clivaz, « nous étudions les textes du Nouveau Testament déjà lus, déjà reçus, déjà interprétés et modifiés, et non pas l'exemplaire tel que sorti de la plume des auteurs. »¹ Si l'on accepte l'état de fait que l'exégète ne travaillera jamais avec un texte original, une interprétation dans le contexte de réception, ou une histoire des lectures, peut devenir une étape logique dans l'étude de tout texte du Nouveau Testament. De plus, une histoire des lectures favorise le renouvellement des interprétations du texte. L'étude de la traduction arabe du Nouveau Testament peut s'intéresser au texte et à sa signification, et pas uniquement aux sources de la traduction, bien que l'étude de celles-ci reste une étape primordiale. Comme pour le texte grec, une exégèse historico-critique, méthodologie dans laquelle nous nous situons, est nécessaire. Celle-ci présente toutefois plusieurs difficultés que nous discutons brièvement ici.

1.1 Difficultés

1.1.1 Quelques remarques sur l'analyse de la traduction

Il faut commencer par nous poser la question : comment appréhender une traduction ? Une traduction, dans sa définition la plus basique, est le fait de rendre un texte d'une langue source dans une langue cible. Si les aspects philologiques de la traduction peuvent être le sujet d'étude, comme c'est le cas dans notre commentaire, il nous faut souligner que l'étude de la traduction appartient également au champ de la sémiotique, car il s'agit d'un transfert

¹ CLIVAZ Claire, *L'ange et la sueur de sang (Lc 22,43-44), ou comment on pourrait bien encore écrire l'histoire*, Louvain, Paris, Walpole, Ma, Brepols, 2010 (Biblical Tools and Studies 7), p. 195.

de sens qui implique des critères extra-linguistiques². L'étude d'une traduction nécessite la prise en compte du contexte social et culturel, comme nous allons le voir³. Une figure importante des *translation studies* est Eugene Nida, qui a travaillé sur les traductions bibliques, surtout anglaises, mais dont l'apport dépasse ce champ. Nida développe le concept d'« équivalence formelle » (*formal equivalence*, ou *formal correspondence*) et d'« équivalence dynamique » (*dynamic equivalence*). Dans le cas de la « équivalence formelle », le traducteur essaie de reproduire le texte source dans la forme et le contenu, quitte à faire violence à la langue cible : « [a] quality of translation in which the features of the form of the source text have been mechanically reproduced in the receptor language. »⁴ Dans le cas de l'« équivalence dynamique », la traduction doit essayer de susciter la même réponse chez son récepteur que celle suscitée par le texte source chez ses propres récepteurs, et non viser la fidélité au texte source : « [a] quality of a translation in which the message of the original text has been so transported into the receptor language that the response of the receptor is essentially like that of the original receptors. »⁵ Au final, il s'agit d'une forme de communication⁶ dont le second modèle, l'« équivalence dynamique », serait plus efficace.

La notion d'« équivalence » a souvent été remise en question et on lui préférera la notion de « transfert »⁷. Christiane Nord notamment définit la traduction comme un *intercultural text transfer* et souligne que : « Being culture-bound communicative signs, both the source and the target text are determined by the communicative situation in which they serve to convey a message. »⁸

1.1.2 Le caractère littéral de la traduction

Selon les critères de Nida, la traduction de 1 Corinthiens tend à la « équivalence formelle », lorsque l'on voit les efforts faits par le traducteur pour respecter

2 BASSNETT Susan, *Translations Studies*, 4^e édition, Londres, New York, Routledge, 2014, pp. 14, 24-25.

3 C'est pourquoi on peut aussi parler de traduction dans une seule et même langue : « Intralingual translation, or rewording (an interpretation of verbal signs by means of other signs in the same language). » *Ibid.*, p. 25.

4 NIDA Eugene A. et TABER Charles R., *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, Brill, 1969, p. 201.

5 *Ibid.*, p. 200.

6 STINE Philip C., *Let The Words Be Written : The Lasting Influence Of Eugene A. Nida*, Leiden, Boston, Brill, 2004, p. 40.

7 PYM Anthony, *Translation and Text Transfer. An Essay on the Principles of Intercultural Communication*, 2^e édition, Tarragona, Intercultural Studies Group, 2010.

8 NORD Christiane, *Text Analysis in Translation : Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-oriented Text Analysis*, Amsterdam, Atlanta, Rodopi, 2005, p. 8.

les textes sources (voir chapitre 8, point 3 *Affinités textuelles*). Cela n'est pas une surprise car les approches privilégiant le langage de réception sont résolument modernes, comme le souligne Brock : « Virtually all ancient biblical translations, into whatever language, are basically text-oriented rather than reader-oriented. »⁹ C'est la culture imprimée qui, dans le cas des traductions bibliques du moins, a mené à des traductions non littérales, car le livre sort le texte de son cadre interprétatif¹⁰. De plus, dans notre cas, les indications de lecture dans le manuscrit (voir chapitre 6, point 3.8 *Indications de lectures*) montrent que le texte était utilisé dans un cadre liturgique et qu'il n'était certainement pas affranchi des langues à partir desquelles il a été traduit. Comme l'explique Joseph Nasrallah à propos de la liturgie orthodoxe dans le patriarcat antiochien : « Le patriarcat d'Antioche témoigna d'une grande ouverture pour ce qui concerne l'emploi de la langue vernaculaire dans sa liturgie. De sorte qu'il est bien difficile d'y établir une frontière linguistique entre le grec, le syriaque et l'arabe en usage dans le service divin. »¹¹ L'arabe, comme le syriaque, était utilisé en parallèle à langue liturgique grecque ; nous développons cela au chapitre 8, point 5.2 *Une traduction aux origines multilingues*. Une traduction respectant au maximum ces langues d'origine est donc tout à fait logique dans un tel contexte.

1.1.3 Application à notre cas

Nous sommes ainsi face à une situation de littéralité et de dépendance vis-à-vis des textes et des langues sources. Cette situation rend particulièrement intéressante les occasions dans lesquelles la traduction sort du cadre donné, comme c'est le cas dans l'exemple que nous traitons dans ce chapitre – et encore, il est à discuter. Il est important, à notre avis, que l'exégète soit attentif à ne pas « surinterpréter » ces occasions.

En outre, il est difficile d'entrer avec notre traduction dans un schéma simple d'un texte qui passe d'une « langue source » (*source language*) à une « langue cible » (*receptor language*). Premièrement, le texte source (transmis par écrit ou par oral) se trouve être non pas dans une langue source, mais dans deux, le grec et le syriaque. Deuxièmement, la question du *receptor language* n'est pas non plus sans problème. En effet, Nida parle du *genius* (« génie ») propre à chaque langue, et que pour communiquer de manière effective, il faut

9 BROCK Sebastian P., *The Bible in the Syriac Tradition*, 2^e édition, Piscataway, Gorgias Press, 2006, p. 11.

10 *Ibid.*, p. 12. Il y a des exceptions, comme la traduction de la Bible de Saint Jérôme, qui ne cherche pas à rester littéral ; voir les explications de Brock, *Ibid.*, pp. 12-13.

11 NASRALLAH Joseph, « La liturgie des Patriarcats melchites de 969 à 1300 », *Oriens Christianus* 71, 1987, pp. 158-159.

respecter le *genius* de la langue¹². Or, dans le cas du moyen arabe, dont nous discutons le concept et exposons les caractéristiques au chapitre 8, point 2 *Moyen arabe*, il nous est difficile voire impossible de savoir quel est son *genius* au vu de la fluidité de cet état de la langue. Peut-être que les aspects qui nous semblent aujourd'hui artificiels car empruntés directement du syriaque ou du grec faisaient pourtant bien partie de la langue parlée d'alors.

Enfin, si la définition de l'*intercultural text transfer* nous semble très juste, nous sommes confrontés à la difficulté de la méconnaissance du contexte exact de production de la traduction et du manuscrit. En effet, comme nous l'expliquons au chapitre 6, point 3 *Description du manuscrit Vat. Ar. 13*, nous ne savons pas exactement d'où vient le manuscrit ni de quand il date, même si nous pensons avoir suffisamment d'éléments pour discerner le milieu melkite du 9^e siècle. Malgré tout, le concept d'*intercultural text transfer* est pour nous intéressant, car il permet une dynamique, en plus de la dynamique entre le texte traduit et la traduction, entre la traduction et son contexte : c'est le contexte qui peut apporter des clés de compréhension pour la traduction, mais cela fait entrevoir la possibilité d'en savoir plus sur le contexte de la traduction à partir de cette dernière. Il nous faut toutefois à nouveau souligner que nous avançons en eaux troubles, au vu des éléments que nous venons d'esquisser.

1.1.4 Manques d'outils

À ce sentiment d'avancer en eaux troubles, il faut ajouter le problème du manque d'outils de recherche à disposition pour effectuer une analyse historico-critique qui nous permettrait de lire le texte dans son contexte. Dans le cas présent, travaillant sur une traduction dont nous avons établi les sources et qui respecte les structures de ces dernières, nous souhaiterions pouvoir nous concentrer sur les questions sémantiques. Malgré la longue histoire de la lexicographie arabe, les dictionnaires, modernes comme anciens, ne donnent pas de référence permettant de consulter les sources utilisant tel ou tel vocabulaire¹³. Concernant le vocabulaire arabe chrétien, il existe le *Verzeichnis arabischer kirchlicher Termini* de Graf, mais les quelques références données ne permettent pas d'avoir une idée précise de l'étendue de l'utilisation¹⁴ ; Blau propose

12 NIDA et TABER, *The Theory and Practice of Translation*, op. cit., 1969, p. 4.

13 KRAEMER J., « Studien zur altarabischen Lexikographie », *Oriens* 6, 1953, pp. 201-238 ; voir aussi HAYWOOD J.A., MACKENZIE D.N. et ECKMANN J., « Ḳāmūs », in : *Encyclopaedia of Islam*, 2^e édition, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-2/indjil-COM_0373>, consulté le 09.02.2016.

14 GRAF Georg, *Verzeichnis arabischer kirchlicher Termini*, 2^e édition, Louvain, Imprimerie orientaliste, 1954.

également un petit glossaire dans son *Handbook* sur le moyen arabe, qui peut se révéler utile¹⁵. On regrettera donc l'absence d'un thésaurus, à l'image du *Thesaurus syriacus* de Payne Smith ou des très puissants *Thesaurus Linguae Graecae*¹⁶ et *Thesaurus Linguae Latinae*¹⁷. Concernant la littérature musulmane, il existe des concordances pour le Coran¹⁸ et plusieurs sites internet non académiques répertoriant les *hadīts* ; le site internet *sunnah.com* semble être tout-à-fait performant¹⁹. Il nous faut encore mentionner ici l'existence d'un logiciel très populaire dans le monde arabophone : *Al-Maktaba al-Shamela* ou *Shamela*²⁰. Il s'agit d'une « bibliothèque virtuelle » contenant plus 10'000 ouvrages classiques et contemporains en langue arabe (en texte intégral ou en version scannée). Ce logiciel, qui fonctionne sur Windows et Linux, se trouve dans une zone grise²¹. *Shamela* est utilisée par de nombreux chercheurs à travers le monde²², mais de nombreuses questions se posent à son propos : sous quelle licence les textes sont-ils utilisés ? Comment fonctionne l'outil de recherche (y a-t-il lemmatisation des textes)²³ ? Les données sont-elles fiables ? Comment citer les références ? En conséquence, nous n'avons pas utilisé *Shamela* dans notre travail.

Enfin, nous faisons parfois référence au *Glossarium Graeco-Arabicum*, un projet de base de données lexicales, qui propose un lexique des traductions arabes médiévales du grec à l'arabe, en construction. La base de données ne

-
- 15 BLAU Joshua, *A Handbook of Early Middle Arabic*, Jérusalem, The Max Schloessinger Memorial Foundation, The Hebrew University, 2002 (The Max Schloessinger Memorial Studies Monographs 6), pp. 175-262.
- 16 <<http://stephanus.tlg.uci.edu>>, consulté le 09.03.2016.
- 17 <<http://www.degruyter.com/db/tll>>, consulté le 09.03.2016.
- 18 Nous utilisons KASSIS Hanna E., *A Concordance of the Qur'an*, Berkeley, University of California Press, 1983.
- 19 <<http://sunnah.com>>, consulté le 09.03.2016.
- 20 <<http://www.shamela.ws>>, consulté le 09.04.2016. Il existe des projets académiques récents, comme <<http://kitab-project.org/>> que nous n'avons pas encore pu explorer dans le détail.
- 21 Till Grallert définit *Shamela* comme une « gray online-library of Arabic literature », <<https://tillgrallert.github.io/blog/2015/11/13/online-resource-muqtabas/>>, consulté le 09.04.2016.
- 22 GILET Julien, « Al-Maktaba al-Shamela = المكتبة الشاملة », *Aldébaran, Collections numériques*, 12.12.2010. En ligne : <<http://aldebaran.revues.org/6597>>, consulté le 07.04.2016.
- 23 On trouve des éléments de réponses ici : PERALTA José Haro et VERKINDEREN Peter, « "Find for Me !" : Building a Context-Based Search Tool Using Python », in : MUHANNA Elias (éd.), *The Digital Humanities and Islamic & Middle East Studies*, Walter de Gruyter, 2016, pp. 200-204.

comprend toutefois que la littérature profane, philosophique et scientifique, des contextes bien différents de celui du texte de Vat. Ar. 13²⁴.

2 Qui sont les *ḥunafā'* dans 1 Corinthiens ?

Celui qui lit 1 Corinthiens tel que transmis dans le Vat. Ar. 13 ne manquera pas d'être surpris par l'utilisation du terme حنيف *ḥanīf*, حنفاء *ḥunafā'* au pluriel, pour désigner les païens²⁵. Rencontrant ce mot, un connaisseur du Coran pensera tout de suite à la figure modèle monothéiste d'Abraham. La personne qui consultera un dictionnaire tombera sur une définition comme celle-ci : « orthodoxe, bon croyant » ; « attaché à la vraie foi »²⁶. Il s'avère que ce terme possède une histoire lexicale particulière et qu'il peut prendre des significations différentes suivant les contextes. À cette particularité lexicale s'ajoute le fait que le terme *ḥanīf* apparaît dans des versets importants de 1 Corinthiens, touchant à la question de l'identité du chrétien. Celui-ci apparaît à cinq reprises, en l'occurrence au pluriel *ḥunafā'*, dans les versets 1 Co 1,22.24 ; 10,20.32 ; 12,13. Ces versets sont à notre avis centraux pour la problématique de l'identité dans 1 Corinthiens. Une recherche s'impose donc sur ces versets et leur traduction dans Vat. Ar. 13 ; il nous faut pour cela commencer par étudier l'arrière-fond de ces versets.

2.1 La problématique de l'identité dans 1 Corinthiens

2.1.1 Est-il question d'identité dans 1 Corinthiens ?

Les chercheurs s'accordent pour dire que la première lettre de Paul aux Corinthiens répond à une situation particulière propre à la communauté de Corinthe. Paul s'adresse ici à une communauté, qu'il appréhende comme un tout, et la question de l'unité dans cette communauté est centrale²⁷. En effet, la communauté se compose de différents groupes sociaux, en termes économiques, culturels, religieux. Si l'on prend la définition de l'identité so-

24 <<http://telota.bbaw.de/glossga/>>, consulté le 09.03.2016.

25 Nous utilisons ici le terme « païen » selon un sens christiano-centré afin d'exprimer « ni chrétien, ni juif », sans chercher à exprimer de connotation négative.

26 KAZIMIRSKI-BIBERSTEIN Wojciech, *Dictionnaire arabe-français, contenant toutes les racines de la langue arabe*, vol. 1, Paris, Maisonneuve, 1860, p. 504.

27 Voir par exemple FITZMYER Joseph A., *First Corinthians*, Yale University Press, 2008 (The Anchor Yale Bible 32), pp. 51-52. LINDEMANN Andreas, *Der Erste Korintherbrief*, Mohr Siebeck, 2000 (Handbuch zum Neuen Testament), p. 16. FEE Gordon D., *The First Epistle to the Corinthians*, Grand Rapids, Eerdmans, 1987 (The New International Commentary on the New Testament), pp. 3-4.

ciale suivante : « *that part of an individual's self-concept which derives from his knowledge of his membership of a social group (or groups) together with the value and emotional significance attached to that membership* »²⁸, il faut voir comment celle-ci se présente dans une communauté composée de différents groupes sociaux et comment Paul traite cet aspect.

La présence de différences sociales au sein de la communauté de Corinthe ainsi que son influence sur les propos de Paul ont été soulignées il y a plusieurs décennies déjà par Gerd Theissen²⁹. Pour Theissen, le message de Paul constitue clairement un dépassement de ces différences sociales :

De fait, le christianisme primitif a franchi étonnement tôt cette grande barrière sociale que Paul, à juste titre, cite en premier : celle entre les Juifs et les païens. C'était, à son début, un mouvement de renouveau à l'intérieur du judaïsme ; mais déjà dans les années 40, il devient un mouvement intellectuel qui s'implanta en dehors du judaïsme et s'adressa à des païens³⁰.

L'idée de dépassement proposée par Theissen est à nuancer ; c'est l'avis de William S. Campbell, qui soutient que l'originalité de Paul est qu'il ne cherche pas à construire une nouvelle identité chrétienne qui anéantirait les identités précédentes, mais qu'il pense en terme d'identités plurielles et de hiérarchie de celles-ci : « *Despite of regarding these as each comprising identity, such components could be described as sub-identities in a nested hierarchy of identity of which being in Christ is the primary.* »³¹ Les identités propres, notamment l'identité juive, ne disparaissent pas et Campbell note que Paul, en tant que juif, ne perd pas son identité juive : « *We must think in term of identities rather than identity. Thus although Paul is in one sense the model for Christian existence in Christ, he cannot be the prototype of all Christians. [...] Paul therefore*

28 Définition de TAJFEL, Henri (éd.), *Differentiation Between Social Groups: Studies in the Social Psychology of Intergroup Relations*, Londres, Academic Press, en coopération avec European Association of Experimental Social Psychologist, 1978, p. 63, citée dans TUCKER J. Brian, *You Belong to Christ: Paul and the Formation of Social Identity in 1 Corinthians 1-4*, Eugene, Pickwick, 2011, p. 3.

29 THEISSEN Gerd, *The Social Setting of Pauline Christianity: Essays on Corinth*, New York, T&T Clark, 1982.

30 THEISSEN Gerd, « Vers une théorie de l'histoire sociale du christianisme primitif », in : THEISSEN Gerd, *Histoire sociale du christianisme primitif. Jésus – Paul – Jean*, Genève, Labor et Fides, 1996, pp. 269-270.

31 CAMPBELL William S., *Paul and the Creation of Christian Identity*, New York, T&T Clark, 2006 (Library of New Testament Studies 322), p. 157.

is the paradigm for Jewish Christ-identity but not for gentile.»³² À la suite de Campbell, J. Brian Tucker développe le concept de hiérarchie des identités chez Paul, mais relève que, particulièrement dans 1 Corinthiens, c'est l'identité citoyenne romaine qui doit être recadrée par rapport à l'identité chrétienne :

1 Corinthians 1-4 shows that some in Corinth were continuing to identify primarily with key aspects of their Roman social identity rather than their identity « in Christ » and this confusion over identity positions contributed to some of the problems within the ἐκκλησία. Paul seeks to realign their identity hierarchy in order to create an alternative community with a distinct ethos in comparison with the Roman Empire³³.

2.1.2 Les usages du couple *Hellēnes/Ioudaioi*

Il est intéressant de voir qu'en 1 Corinthiens, le terme *Hellēnes* est toujours associé à *Ioudaioi* (1 Co 1,22.24 ; 10,32 ; 12,13). Il s'agit d'un premier indice que ces catégories fonctionnent en dynamique l'une avec l'autre. Il a déjà été noté que le vocabulaire *Hellēnes/Ioudaioi* prenait sens dans une vision juive de l'humanité : « [Paul] uses the pair, Jew(s) and Greek(s), as a division of humanity, when he speaks about its reaction to the Christ-event [...]. This is a Jewish way of speaking of humanity ; in Rom 1 :14 he uses the Greek way, Greeks and barbarians [...]. »³⁴ Le vocabulaire désignerait, du coup, une distinction religieuse, notamment à travers la circoncision et l'incirconcision (voir 1 Co 7,18-19). Mais est-ce aussi une réalité sociale, avec pour les individus un sentiment d'appartenance à un groupe ou à l'autre ? Certains pensent que les *Hellēnes/Ioudaioi* dans 1 Corinthiens désigneraient des individus concrets qui se confrontent à Paul, et qu'il ne s'agirait pas de propos généraux sur les Juifs ou les païens³⁵. Qu'il puisse s'agir ici d'interlocuteurs concrets n'exclut pas, à notre avis, la réalité de deux groupes sociaux distincts dans la communauté de Corinthe, comme le développent Theissen, Campbell ou Tucker mentionnés plus haut, et le propos de Paul dans 1 Corinthiens se positionne face à une identité sociale juive et à une identité sociale « païenne », dans le sens de ni juive ni chrétienne.

Que l'on pense qu'il s'agisse d'un dépassement (Theissen) ou d'une hiérarchisation des identités (Campbell, Tucker), il est à notre avis évident que Paul cherche à positionner l'identité de sa communauté vis-à-vis de l'identité des

32 *Ibid.*, p. 156.

33 TUCKER, *You Belong to Christ*, *op. cit.*, 2011, p. 235.

34 FITZMYER, *First Corinthians*, *op. cit.*, 2008, p. 158. Voir aussi la traduction de βάρβαρος en 1 Co 14,11 dans le commentaire au chapitre 8, point 1.

35 SCHOTTROFF Luise, *Der erste Brief an die Gemeinde in Korinth*, Stuttgart, Kohlhammer, 2013 (Theologischer Kommentar zum Neuen Testament 7), pp. 36-37.

Hellènes et de celle des *Ioudaioi*. Daniel Gerber note que la construction d'une identité est faite d'intégration et de rejet :

Ainsi parle-t-on de la « construction identitaire » d'un groupe, au sens d'un processus dynamique » par lequel il se démarque en permanence de son environnement, notamment en développant « un nouvel ethos ». On distingue alors entre un « ethos inclusif » et un « ethos exclusif », le premier révélant le degré d'intégration d'un groupe dans son contexte social et le second manifestant la distance prise par rapport aux valeurs ambiantes³⁶.

Les versets présentant le couple *Hellènes/Ioudaioi* expriment en effet à la fois l'inclusion et l'exclusion, et cette oscillation est l'illustration d'une construction d'identité en cours. En 1 Co 1,22-24, cette dynamique est bien présente : Une opposition est faite en 1,23 entre « nous » et les *Hellènes/Ioudaioi*, deux groupes qui s'opposent aussi l'un à l'autre en 1,22. Mais en 1,24, ces oppositions s'atténuent, vu que parmi les appelés, il y a à la fois les *Hellènes* et les *Ioudaioi*. Selon Tucker, ces versets sont un bon exemple de la hiérarchisation que tente d'établir Paul :

First, 1 Cor 1 :22-24 may be seen as Paul's instruction with regard to behaviors associated with ethnic groups functioning too high in the identity hierarchy. Paul presents his case in the context of ethnic differentiation. He suggests to the Corinthian Christ-followers that these characteristics of one's ethnic identity are to be reevaluated in Christ who has become the power and wisdom of God. Read this way, Paul is not disparaging Greek pursuits of wisdom nor Jewish longing for power ; he is only recategorizing these in the context of being called by God (1 Cor 1 :24). Calling functions as a means of social cognition and serves as the foundation of the « in Christ » social identity³⁷.

Tucker donne ensuite comme exemple 1 Co 10,32 et 12,13, versets qui nous intéressent également. En 10,32, la paire *Hellènes/Ioudaioi* apparaît lors de la conclusion aux explications sur les idolothytes : il ne faut être cause de

36 GERBER Daniel, « La construction de l'identité en Christ dans une ville gréco-romaine d'après la première lettre de Paul aux Corinthiens », *Revue d'histoire et de philosophie religieuse* 93 (1), 2013, p. 106.

37 TUCKER, *You Belong to Christ*, *op. cit.*, 2011, p. 80. Tucker, comme Campbell, utilise les notions d'ethnicité et d'« ethnic identity ». Nous préférons garder le concept large d'identité sociale, pouvant comprendre les questions d'ethnicité. Voir *Ibid.*, pp. 33-34.

scandale ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Selon Lindemann, il pourrait ici s'agir de l'attestation la plus ancienne de l'Église de Dieu, présentée comme entité distincte des Juifs et des païens³⁸. Selon Tucker, on peut aussi comprendre ce verset de manière inclusive : « Jews and Greeks, even those belonging to the ἐκκλησία. »³⁹ Si la proposition de traduction de Tucker nous semble quelque peu difficile à soutenir, l'intention de Paul de ne scandaliser aucun groupe social montre la prise en considération de toutes les identités, sans rupture.

Enfin, en 1 Co 12,13, on trouve, dans le développement de Paul autour de l'Église comme corps, la formulation qui est très proche de Ga 3,28⁴⁰ : « Et nous aussi, tous par un seul Esprit pour un seul corps, nous avons été baptisés, étant juifs, païens, esclaves ou libres, et nous tous, nous avons bu à une seule coupe. ». Fitzmeyer dit à propos de 12,13 :

The phrases emphasize the meaning of « we ... all » in the main statement. For all believers, no matter what their diverse religious, ethnic, social or economic background may be, share one and the same union with the Christ through baptism « in the one spirit » and thus belong to the « one body »⁴¹.

Cet aperçu de la question de l'identité dans 1 Corinthiens nous montre que les questionnements identitaires autour du couple *Hellēnes/Ioudaioi* reflètent une réalité dans la communauté de Corinthe, par rapport à laquelle Paul doit se prononcer. Les versets 1,22.24 ; 10, 32 ; 12,13 ont une place importante dans les propos de Paul, qui oscillent, à notre avis, entre inclusion et dépassement, sans rupture avec l'identité parallèle ou précédente.

2.2 ḥanīf, un concept mouvant

2.2.1 Utilisation du terme *ḥanīf* dans le Coran et la tradition islamique ancienne

Qu'en est-il alors du terme *ḥanīf* que l'on retrouve dans ces versets importants (nous les détaillons au point 2.3 ci-dessous). Nous allons voir d'abord que le sens de *ḥanīf* peut varier suivant le contexte dans lequel il est utilisé. *L'Encyclopaedia of Islam* propose la définition suivante : « Ḥanīf : (pl. ḥunafā'),

38 LINDEMANN, *Der Erste Korintherbrief*, op. cit., 2000, p. 234.

39 TUCKER, *You Belong to Christ*, op. cit., 2011, p. 81.

40 Ga 3,28 : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (traduction de la TOB).

41 FITZMYER, *First Corinthians*, op. cit., 2008, p. 478.

means in Islamic writing one who follows the original and true (monotheistic) religion. »⁴² On trouve 12 fois le terme *ḥanīf*, pl. *ḥunaḥfāʾ*, dans le Coran⁴³. Il est généralement associé à Abraham, qui est présenté comme le modèle du croyant monothéiste⁴⁴. Fait intéressant, il est précisé dans deux sourates qu'Abraham n'était ni juif ni chrétien (2:125 ; 3:67) ; en 3:67, on notera qu'Abraham est décrit comme *ḥanīf muslim*⁴⁵. Le *ḥanīf* est donc celui qui adore le Dieu unique de la bonne manière, contrairement aux polythéistes et aux Juifs et chrétiens qui s'en sont éloignés. Par la suite, *ḥanīf* continue à être utilisé pour désigner le bon croyant préislamique. Dérivé de *ḥanīf*, on trouve le terme *ḥanīfiyya*, qui désigne ainsi la religion d'Abraham, ou la juste manière de vivre le monothéisme avant l'Hégire. Dans tous les cas, le sens de *ḥanīf* est très positif et le terme sera même utilisé comme équivalent de *muslim*, et celui de *ḥanīfiyya* comme équivalent d'Islam⁴⁶. Il est possible, comme le suggère Montgomery Watt⁴⁷, que cette dernière utilisation ait été abandonnée notamment à cause du sens donné à *ḥanīf* et surtout à son équivalent syriaque *ḥanpā* par les auteurs chrétiens. En effet, ce terme est généralement utilisé dans le sens de « païen », « idolâtre », et parfois, en syriaque, comme un dépréciatif à l'égard des musulmans.

2.2.2 Utilisation du terme *ḥanīf* dans le contexte chrétien

La dichotomie entre le sens des termes *ḥanīf* et *ḥanīfiyya* en contexte islamique ou en contexte chrétien a déjà été à plusieurs reprises discutée, notamment à cause de leur présence dans la *Risāla al-Kindī*, une œuvre apologetique

42 MONTGOMERY WATT William, « Ḥanīf », in : *Encyclopaedia of Islam*, 2^e édition, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-2/hanif-COM_0264>, consulté le 14.02.2016.

43 2:135 ; 3:67.95 ; 4:125 ; 6:79.161 ; 10:105 ; 16:120.123 ; 22:31 ; 30:30 ; 98:5.

44 Par exemple en 6:161 : « Dis : 'En vérité, mon Seigneur m'a dirigé dans le droit chemin. C'est une religion immuable : la religion d'Abraham, le croyant sincère [*ḥanīf*] ; il n'était pas du nombre des polythéistes.' », traduction de HAFIANE Hachemi, *Le Saint Coran et la traduction du sens de ses versets en claire langue française*, Paris, Presses du Châtelet, 2008.

45 « Abraham n'était ni juif ni chrétien, mais il était un pur monothéiste soumis à Dieu [*ḥanīf muslim*] ; il n'était pas du nombre des polythéistes. », traduction de HAFIANE, *Ibid.*

46 Chez Ibn Hišām par exemple, cf. MONTGOMERY WATT, « Ḥanīf », *art. cit.*, 2016. Voir aussi ARBACHE Samir, « La naissance du Prophète Muḥammad. Approche thématique et littéraire des textes traditionnels », in : CANNUYER Christian et VIALLE Catherine (éds), *Les naissances merveilleuses en Orient. Jacques Vermeylen (1942-2014) in memoriam*, Société belge d'études orientales, 2015 (Acta Orientalia Belgica 28), p. 313.

47 MONTGOMERY WATT William, « Two Interesting Christian-Arabic Usages », *Journal of Semitic Studies* 2, 1957, pp. 360-365.

chrétienne datant probablement du 9^e s.⁴⁸, où l'on trouve les propos suivants concernant Abraham :

Quand Abraham crut en Dieu et à sa promesse, cela lui fut imputé à justice. Il renonça au « ḥanafisme » [*al-ḥanīfiyya*] qui est le culte des idoles et il devient croyant monothéiste. Nous savons, en effet, que le « ḥanafisme » est synonyme de culte des idoles, selon les livres révélés par Dieu⁴⁹.

Ḥanīfiyya, que l'on pourrait traduire par « idolâtrie », a donc un sens qui est ici à l'opposé de celui présenté ci-dessus. On trouve également l'utilisation du terme *ḥanīf* dans le sens de « païen » chez quelques auteurs chrétiens comme Abū Qurra, Abū Ṣāliḥ et dans le *Kitāb al-Burḥān* attribué faussement à Eutychius d'Alexandrie⁵⁰, ainsi que dans des manuscrits bibliques comme le Vat. Ar. 13 ou le Sin. Ar. 151 (voir ci-dessous). Dans ces derniers, le terme fait référence aux « païens » gréco-romains, à rapprocher de *Hellēnes*.

Cette compréhension de *ḥanīf* et *ḥanīfiyya* est à rapprocher du terme syriaque *ḥanpā*, pluriel *ḥanpē*, qui signifie « païen » (de culture hellénistique). Dans la Peshitta, par exemple, *ḥanpē* est utilisé pour traduire οἱ Ἕλληνες (Ac 18,17), οἱ ἔθνοι (1 Co 5,1), τὰ ἔθνη (1 Co 10,20), οἱ ἔθνικοί (Mt 6,7 ; 18,17), τῆς [...] τῶν ἀπίστων (1 Co 10,27). On trouve le sens de *Hellēnes* dans d'autres ouvrages syriaques⁵¹. Par la suite, les auteurs syriaques utilisent régulièrement *ḥanpē* pour

48 Il s'agit d'une correspondance fictive entre un chrétien et un musulman, qui est généralement estimé être du début du 9^e s. Voir BOTTINI Laura, « The Apology of al-Kindi », in : THOMAS David Richard et ROGGEMA Barbara (éds), *Christian-Muslim Relations : A Bibliographical History (600-900)*, Leiden, Boston, Brill, 2009 (The History of Christian-Muslim Relations 11), pp. 585-594.

49 TARTAR Georges, *Dialogue islamo-chrétien sous le calife Al-Ma'mūn (813-834) : les épîtres d'Al-Hashimī et d'Al-Kindī*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1985, p. 118. Cet extrait est donné dans sa version anglaise par GRIFFITH Sidney H., « The Prophet Muḥammad, His Scripture and His Message according to the Christian Apologies in Arabic and Syriac from the First Abbasid Century », in : *La vie du Prophète Mahomet. Colloque de Strasbourg (octobre 1980)*, Paris, Presses universitaires de France, 1983, p. 120.

50 MONTGOMERY WATT William, « Two Interesting Christian-Arabic Usages », *Journal of Semitic Studies* 2, 1957, pp. 360-365, p. 360, n. 4. MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Ḥanīf < Ḥanpā. Dos formas de un mismo concepto en evolución. Notas filológicas en torno a un viejo problema », *Anaquel de Estudios Árabes* 14, 2003, p. 179. Il semblerait aussi que dans de rares cas, on trouve l'utilisation de *ḥanīf* sans le sens de « païen » dans la poésie préislamique (JEFFERY Arthur, *Foreign vocabulary of the Qur'an*, Baroda, Oriental Insitute, 1938, p. 114).

51 PAYNE SMITH Robert, QUATREMÈRE Étienne Marc, BERNSTEIN Georg Heinrich *et al.*, *Thesaurus syriacus*, Oxford, Clarendon Press, 1879, p. 1322. Par exemple : *Analecta Syriaca* 33,13 ; *Spicilegium Syriacum* 11, 2.

désigner les musulmans, par exemple Nonnos de Nisibe ou Michel le Syrien⁵². Mais le terme, en syriaque comme en arabe, peut également désigner des groupes non chrétiens de culture hellénistique, selon Faris et Glidden⁵³. Chez Bar Hebraeus, on trouve une attestation dans les Chroniques syriaques où *hanpē* serait utilisé par un savant de Ḥarrān pour désigner ses habitants selon la religion pratiquée dans cette ville⁵⁴. Cette utilisation est soutenue, en arabe cette fois, par l'auteur musulman al-Bīrūnī qui décrit les habitants de Ḥarrān, avant qu'ils deviennent chrétiens, comme *ḥunafā*⁵⁵. Certains expliquent ce glissement sémantique par le fait que *hanīf* et *hanpā* ainsi que leurs dérivés ont pu être utilisés pour désigner des groupes monothéistes qui étaient contemporains à la naissance de l'Islam, et qui étaient proches du milieu producteur, comme les mandéens ou les sabéens⁵⁶. Cela expliquerait pourquoi, du côté chrétien, la définition est constamment exclusive, et pourquoi, du côté musulman, elle est positive ou même synonyme de *muslim* dans un premier temps. Nous ne sommes cependant pas certaine que le sens qu'a pris *hanīf* dans la tradition islamique soit lié à de tels groupes. Un tel changement sémantique peut en effet s'expliquer autrement, comme le souligne Montgomery Watt :

The source must be Syriac, probably with the plural *ḥunafā*' (representing *hanpē*) coming first. In some Aramaean circles, however, the primary meaning of « heathen » or « pagan » was overshadowed by secondary connotations, such as « of Hellenistic culture », so that the word could be applied to philosophically-minded persons who were essentially monotheistic. The Qur'ānic usage neglected the primary meaning and developed some of the secondary connotations, a semantic process not unknown elsewhere (cf. « snob » in French)⁵⁷.

52 MONFERRER-SALA, « Ḥanīf < Ḥanpā. Dos formas de un mismo concepto en evolución. Notas filológicas en torno a un viejo problema », *art. cit.*, 2003, p. 180.

53 FARIS N.A. et GLIDDEN Harold W., « The Development of the Meaning of Koranic Hanif », *The Journal of the Palestine Oriental Society* 19, 1940-1939, pp. 1-13.

54 BAR HEBRAEUS, *The Chronography of Bar Hebraeus*, Oxford, Oxford University Press, 1931, p. 153.

55 Voir la discussion, FARIS et GLIDDEN, « The Development of the Meaning of Koranic Hanif », *art. cit.*, 1939, pp. 7-8.

56 Voir surtout l'article de MONFERRER-SALA, « Ḥanīf < Ḥanpā. Dos formas de un mismo concepto en evolución. Notas filológicas en torno a un viejo problema », *art. cit.*, 2003.

57 MONTGOMERY WATT, « Ḥanīf », *art. cit.*, 2016.

2.3 ḥanīf dans 1 Corinthiens dans Vat. Ar. 13

2.3.1 Occurrence de terme ḥanīf dans 1 Corinthiens dans Vat. Ar. 13

Au vu de cette pluralité de sens, l'utilisation de ḥanīf dans le texte a retenu notre attention. Celui-ci apparaît à cinq reprises, en l'occurrence au pluriel ḥunafā', dans les versets 1 Co 1,22.24 ; 10,20.32 ; 12,13. On trouve dans ces versets en grec Ἐλληνες et en syriaque dans le texte de la Peshitta ܐܘܡܝܐ armāyē, à l'exception du verset 10,20⁵⁸. Nous nous concentrons sur les versets 1,22-24 ; 10,32 ; 12,13, dont voici le texte arabe et la traduction⁵⁹ :

1 Co 1,22-24

22 من اجل ان اليهود يسالون الايات * والحنفا يريدون الحكمه] 23 اما نحن
 نركز المسيح اد هو مصلوب فليهود التشكك * وللشعوب السفاهه * 24 اما
 للمد[عوين] الذين هم اليهود * والحنفا * المسيح قوه الله وحكمه [الله]

22 Parce que les Juifs demandent des signes et les païens veulent de la sagesse, 23 mais nous, nous prêchons le Christ comme étant crucifié, pour les juifs scandale, et pour les nations, folie, 24 mais pour les appelés, ceux qui sont juifs et païens, le Christ est puissance de Dieu et sagesse de Dieu

1 Co 10,32

وكونوا بغير شك لليهود * والحنفا * ولكنيسه الله *

et ne soyez une cause de scandale ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu.

1 Co 12,13

ونحن ايصا كلنا روح واحده لحسد واحد * اعمدنا * ان كانوا اليهود * وان كانوا
 الحنفا * واين كانوا العبيد * واين كانوا الاحران * وكلما كاس واحد سربنا

58 Au verset 10,20, notre texte soutient la variante grecque τὰ ἔθνη ; la Peshitta a ܡܢܬܩܐ ḥanpē, l'équivalent syriaque de ḥunafā' que nous avons discuté plus haut. À notre avis, la traduction par ḥunafā' se base sur le grec. Voir chapitre 8, point 1 *Commentaire verset par verset*. Ailleurs (5,1 ; 12,2), le terme τὰ ἔθνη est traduit par الشعوب.

59 Pour consulter les textes en arabe, grec et syriaque, voir chapitre 8, point 1 *Commentaire verset par verset*.

Et nous aussi, tous par un seul Esprit pour un seul corps, nous avons été baptisés, étant juifs, païens, esclaves ou libres, et nous tous, nous avons bu à une seule coupe.

Nous choisissons de traduire *ḥunaḥfā'* par « païens », bien qu'il soit difficile de trouver une solution satisfaisante au vu de la pluralité de sens présentée ci-dessus. Nous utilisons ici le terme « païen » selon le sens christiano-centré pour exprimer « ni chrétien, ni juif ».

2.3.2 Le couple *ḥunaḥfā'*/*yahūd*

Dans le manuscrit Vat. Ar. 13, on trouve donc le terme *ḥanīf* en 1 Co 1,22.24 ; 10,32 ; 12,13⁶⁰, qui sont des versets centraux dans la problématique de l'identité chrétienne selon Paul et de sa construction vis-à-vis des deux groupes sociaux que représentent les Juifs et les « païens » greco-romains. Comme dans le texte grec, on trouve les deux termes associés : *ḥunaḥfā'*/*yahūd*. Comment comprendre le sens *ḥunaḥfā'* ici ? À l'époque de la traduction en arabe de 1 Corinthiens telle que transmise dans le Vat. Ar. 13, la situation pour les communautés chrétiennes n'est évidemment plus la même que pour la communauté corinthienne à laquelle Paul s'adresse. La situation a aussi beaucoup changé par rapport aux siècles qui ont suivi l'activité de Paul et l'établissement progressif du christianisme, où le seul vis-à-vis direct pour les chrétiens, du moins en Europe et dans l'Empire byzantin, a longtemps été les communautés juives. En effet, à l'époque de la composition du Vat. Ar. 13, la présence musulmane est une réalité pour les chrétiens de Syrie-Palestine ; Homs, ville d'origine probable du manuscrit, est sous autorité arabo-musulmane depuis 636. Et si la situation n'a rien à voir avec la « croisée des chemins » du début du christianisme⁶¹, on peut distinguer une nouvelle composition triangulaire, avec face aux communautés chrétiennes et aux communautés juives, le nouveau groupe social que composent les musulmans. On peut donc se demander ici si le traducteur ne cherche pas, en utilisant le terme polysémique *ḥanīf*, à faire référence à sa situation propre et qu'il s'agit ici d'une forme de sous-entendu, d'une *Anspielung* au sens de *ḥanīf* en contexte musulman.

Il est possible que le traducteur ne cherche pas à faire référence au sens musulman de *ḥanīf*. Nous avons vu le sens syriaque de *ḥanpā*, pouvant

60 On le trouve aussi en 10,20, voir note 58 ci-dessus.

61 Le concept de « parting of the ways » a notamment été popularisé par DUNN James D. G., *Jews and Christians ; The Parting of the Ways*, 2^e édition, Grand Rapids, Eerdmans, 1999. Voir la discussion, BECKER A.H., REED A.Y. (ed.), *The Ways that Never Parted : Jews and Christians in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, TSAJ 95, Tübingen, Mohr Siebeck, 2003.

« simplement » désigner le « païen » gréco-romain, et ce même usage chez des auteurs chrétiens arabes. Il nous faut noter également que notre texte n'est pas seul à utiliser ce lexique : le traducteur de Sin. Ar. 155 utilise aussi dans sa traduction de 1 Corinthiens *ḥunafā*⁶².

Certains éléments nous permettent malgré tout de soutenir l'hypothèse de lecture d'un choix conscient d'un tel terme. Premièrement, nous avons au chapitre précédent (chapitre 8, point 4.3) déjà discuté plusieurs choix de traduction qui pourrait faire référence au vocabulaire religieux musulman. Il est possible qu'il faille comprendre *ḥanīf* en réseau avec le reste de la traduction. Une étude du reste du corpus paulinien pourrait peut-être permettre d'infirmier ou de confirmer cela. Deuxièmement, l'utilisation *ḥanīf* aux versets susmentionnés reste plutôt inattendue. En effet, il ne s'agit pas d'une influence directe du syriaque, car la Peshitta, texte syriaque sur lequel le traducteur s'appuie au côté du texte grec, n'utilise pas *ḥanpē* mais *armāyē*. De plus, d'autres options s'offraient au traducteur. En Sin. Ar. 151, on trouve par exemple pour traduire *Hellēnes* وثنيين *waṭaniyyīna*, qui signifie « idolâtres », un choix de traduction à la connotation plutôt négative. On aurait aussi pu attendre يونانيون *yūnāniyyūna*, le terme arabe pour désigner les Grecs anciens⁶³. C'est d'ailleurs la traduction proposée pour Ἑλλήν dans le *Glossarium Græco-Arabicum*⁶⁴. C'est aussi le choix de traduction dans la Bible arabe Van Dyke-Smith. Il est intéressant de constater que *yūnāniyyūna* est utilisé ailleurs dans le corpus paulinien du Vat. Ar. 13, à savoir en Rm 1,14. Les versets 1,14-16 sont traduits ainsi :

Folio 87v :

14 **اليونانيين** والعجم للحكم وللجهله انا واحب¹⁵ وهاكذا انا اجاهد ان ابشركم لكم انتم
ايضا الذين في روميه¹⁶ لا بحق ليست اخزي في بشرا الانجيل انه قوه الله لخلاص
لكل من يمون لليهود اول وللحنفا

62 Swanson le mentionne au début de son article : SWANSON Mark N., « Folly to the *Ḥunafā* » : The Crucifixion in Early Christian-Muslim Controversy », in : THOMAS David Richard, SWANSON Mark N. et GRYPEOU Emmanouela (éds), *The Encounter of Eastern Christianity with Early Islam*, Leiden, Brill, 2006 (The History of Christian-Muslim Relations 5), pp. 237-256.

63 KAZIMIRSKI-BIBERSTEIN Wojciech, *Dictionnaire arabe-français, contenant toutes les racines de la langue arabe*, vol. 2, Paris, Maisonneuve, 1860, p. 1628.

64 *Glossarium Græco-Arabicum*, <http://telota.bbaw.de/glossga/results.php?gr_lexeme=Ἑλλήν&ar_lexeme=&ar_root_1=&ar_root_2=&ar_root_3=&ar_root_4=&ar_root_5=&submit-button=>>, recherche effectuée le 21.02.2016.

¹⁴ Aux Grecs et aux étrangers, aux sages et aux ignorants, je suis obligé,
¹⁵ et ainsi je m'applique à vous annoncer la bonne nouvelle, à vous qui êtes aussi à Rome ; ¹⁶ en vérité, je ne suis pas honteux dans l'annonce de l'évangile, il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, pour les Juifs d'abord, pour les païens ensuite.

Alors que dans le texte grec, on trouve *hellēn* aux versets 14 et 16, le terme *yūnāniyyīna* est utilisé dans le premier cas alors que, au verset. 16, on trouve à nouveau *ḥunaḥāʿ*. Cela donne l'impression que le traducteur utilise consciemment *ḥunaḥāʿ* lorsque celui-ci est utilisé conjointement avec *yahūd*⁶⁵. Il pourrait toutefois aussi être ici influencé dans son choix par la Peshitta, qui a en Rm 1,14 ܝܘܢܢܝܝܝܢܐ *yawnāyē* et en Rm 1,16 ܝܘܢܢܝܝܢܐ *armāyē* (le terme syriaque utilisé en 1 Co 1,22.24 ; 10,32 ; 12,13). Enfin, comme nous le mentionnons ci-dessus, les auteurs syriaques contemporains utilisent régulièrement le terme *ḥanpē* pour désigner les musulmans. Ainsi, Nonnos de Nisibe nomme les musulmans les *ḥadtē ḥanpē*, les « nouveaux païens ». Selon Griffith, cet usage n'est pas seulement une réactualisation de la signification de *ḥanpā*, mais viendrait aussi de la connaissance de la signification de *ḥanīf* pour les musulmans :

Of course, in this context, the term does not mean simply pagans. It is used to designate Muslims by the Syriac writers, at least in part, because they would have been well aware of the fact that the Syriac word is cognate to the Arabic term *ḥanīf* (pl. *ḥunaḥāʿ*), which is used in the *Qu'rān* [...] One must then conclude that the Syriac apologists of the first Abbasid century employed the term *hanpe* to designate the Muslims first of all because of the simple fact that the term means « non-Christians ». But one's suspicion must be that these writers were pleased with the *double entendre* inherent in the meaning of the word in the two languages [...] Such was certainly the intent in several passages to be found in the Arabic Christians apologies⁶⁶.

Si les auteurs syriaques contemporains étaient conscients de ce « double entendre » entre le terme syriaque et le terme arabe et qu'ils en jouent, il nous semble très probable que notre traducteur était aussi conscient de la double signification du terme arabe *ḥanīf*. Bien sûr, la situation est ici différente : les

65 Pour comparaison, Sin. Ar. 155 présente dans les deux cas *ḥanīf*.

66 GRIFFITH, « The Prophet Muḥammad, His Scripture and His Message according to the Christian Apologies in Arabic and Syriac from the First Abbasid Century », *art. cit.*, 1983, pp. 119-120.

auteurs syriaques et arabes auxquels Griffith fait référence sont bien en train de s'exprimer directement sur leurs rapports aux musulmans, ce qui est un tout autre contexte textuel que celui de notre traduction.

3 Pistes conclusives

Si l'on renonce à voir une *Anspielung* dans l'utilisation de *ḥanīf*, il reste néanmoins à intégrer les traductions anciennes du Nouveau Testament au dossier de l'évolution de ce terme⁶⁷. Est-il possible d'imaginer pour *ḥanīf* une histoire sémantique complètement indépendante de sa réception musulmane ? Et si oui, ces réflexions s'appliquent également au reste du vocabulaire trouvé dans la traduction et il faudrait répondre par la négative à la question d'une influence du vocabulaire religieux musulman que nous posions au chapitre 8, point 4.3.

Si l'on reconnaît une forme d'*Anspielung*, qu'est-ce que cela signifie ? Il s'agirait d'un exemple de ce que nous avons plus haut décrit comme étant un *inter-cultural text transfer*, une prise en compte du contexte de traduction. Derrière les *ḥunafā'* se dessinerait l'autre groupe social composant la société du traducteur, à savoir les musulmans. Il est intéressant que cette question se pose par rapport à des versets si importants pour la question de l'identité chrétienne. Il est important de souligner que cette *Anspielung* ne porterait pas, à notre avis, de dimension polémique ou insultante. Griffith précise aussi que les auteurs syriaques n'utilisent pas *ḥanpē* parce qu'ils considèrent les musulmans comme « idolâtres » ou « polythéistes »⁶⁸. Ce sont simplement les nouveaux « ni juifs et ni chrétiens ». C'est cette nouvelle constellation triangulaire dans la société qui expliquerait le choix de faire apparaître par le traducteur le musulman en filigrane. Nous pourrions aller plus loin en faisant un parallèle entre la résistance des Grecs qui considèrent le message de Paul comme « folie » et les discussions théologiques qu'il y aura entre chrétiens et musulmans à l'époque de notre manuscrit. Mark N. Swanson, dans son article sur les premières controverses islamo-chrétiennes autour de la croix, commence par citer 1 Co 1,22-25 dans la version du Sin. Ar. 155, qui contient aussi le terme *ḥanīf*. Il dit alors à propos de ces premières controverses :

67 Faris et Glidden mentionnent en passant Sin. Ar. 155, FARIS ET GLIDDEN, « The Development of the Meaning of Koranic Hanif », *art. cit.*, 1939, p. 6.

68 GRIFFITH, « The Prophet Muḥammad, His Scripture and His Message according to the Christian Apologies in Arabic and Syriac from the First Abbasid Century », *art. cit.*, 1983, p. 121.

Christians who found themselves under Islamic rule as a result of the conquests of the seventh century ad quickly discovered that the New Testament 'word of the cross' had not only been folly to the Greek *ḥunafā'* of whom St. Paul had spoken, but was also a puzzle, at the very least, to the Muslim *ḥunafā'*⁶⁹.

Dans tous les cas, la présence du groupe des musulmans dans ces versets pauliniens, qu'elle soit le fruit d'une intention du traducteur ou d'une projection du lecteur qui lira ce texte aujourd'hui, nous semble intéressante et potentiellement porteuse d'un renouvellement des interprétations tel que défendu au chapitre 1, point 2.3.2 *Histoire des lectures*. En effet, nous avons vu que Paul, dans sa création de la nouvelle identité chrétienne, est dans la continuité et non dans la rupture et travaille au vivre ensemble. C'est en soulignant l'importance et l'actualité de ce message paulinien que Campbell conclut son ouvrage sur Paul et l'identité chrétienne :

The recognition of diversity in Christ has its primary reference within the Church but its significance extend far beyond this. The obligation of acknowledge and accept the other who is and remains different is an inner-Christian stance that is determined by Christ and life in Christ. It does not depend on the identity of the other, since it is a stance that originates from acknowledging the inherent diversity of God's creation. There is therefore no limit to its extent⁷⁰.

69 SWANSON Mark N., « *Fī tathlīth Allāh al-wāḥid* », in: THOMAS David Richard et ROGGEMA Barbara (éds), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History (600-900)*, Leiden, Boston, Brill, 2009 (The History of Christian-Muslim Relations 11), p. 238.

70 CAMPBELL, *Paul and the Creation of Christian Identity*, *op. cit.*, 2006, p. 174.

Conclusion

William S. Campbell nous rappelle, dans le message de Paul, la reconnaissance de la diversité humaine et la nécessité d'accepter les différences jusqu'à l'intérieur des groupes constitués ; ou selon la parole imagée de Paul (1 Co 12,20) :

فاما الان فانهن اوصال كثيره والجسد هو واحد

Mais maintenant, il y a plusieurs membres et le corps est un.

Ces propos résonnent tout particulièrement à la fin de cette étude consacrée au manuscrits arabes des lettres de Paul et au témoin Vat. Ar. 13. La transmission du Nouveau Testament se compose de traditions aussi variées qu'il y a de membres dans un corps, et il ne peut y en avoir de plus importantes que d'autres.

Notre recherche a dû se confronter au manque d'intérêt montré par les chercheurs néotestamentaires occidentaux pour la tradition arabe, qui trop longtemps a été déconsidérée. Ce défaut d'intérêt a, d'un côté, été un moteur dans notre recherche : nous souhaitons en explorer les raisons et contribuer à changer cette situation, rejoignant ainsi un mouvement récent porteur de nouvelles recherches. D'un autre côté, la situation de la recherche sur les manuscrits arabes du Nouveau Testament peut représenter plusieurs difficultés pour le chercheur. Nous avons pu thématiser les limites rencontrées dans notre cas : on relèvera par exemple l'impossibilité de croiser nos données avec d'autres, dans le cas de notre répertoire de manuscrits arabes des lettres de Paul (chapitre 5, points 1, 3.1 et 9) ; le manque d'outils, que cela soit pour l'établissement du répertoire (chapitre 4, point 1) ou pour l'approche historico-critique d'un texte en vue de son interprétation (chapitre 9, point 1.1) ; le manque de standard dans l'édition du moyen arabe (chapitre 7, point 1). Ces discussions, nécessaires pour la recherche, sont accompagnées de résultats concrets au vu des objectifs définis (chapitre 1, point 1) concernant l'évolution de l'histoire de la recherche et de ses défis contemporains, les manuscrits arabes des lettres de Paul et leur transmission, ainsi que le Vat. Ar. 13, sa partie paulinienne et plus particulièrement la première lettre aux Corinthiens.

Dans la première partie de ce travail (*Les manuscrits arabes du Nouveau Testament dans la recherche contemporaine*), nous montrons, sur la base d'un état de la recherche précis (chapitre 2) que le petit nombre de recherches sur les manuscrits arabes du Nouveau Testament procède d'une « condamnation » de la part de la critique textuelle ; cette posture, qui apparaît comme peu justifiée scientifiquement, a des racines dans la grande problématique de

l'« orientalisme », c'est-à-dire le système de représentation, fait de fascination et de rejet, dans lequel l'Occident a enfermé l'Orient. Quoiqu'il en soit du désintérêt injustifié montré par cette discipline, l'ensemble de ces problématiques est aujourd'hui en voie de renouvellement. Nous montrons notamment que des questions identitaires peuvent se cristalliser autour de ce champ d'études, particulièrement en ce qui concerne les premières traductions du Nouveau Testament et leur potentielle existence préislamique. Certains éléments sont repris de manière polémique dans des discussions qui ont lieu sur internet entre groupes chrétiens et musulmans ; ces discussions sont un phénomène non négligeable et peuvent avoir conduit indirectement à la reprise de la recherche que l'on peut observer depuis quelques années, avec un nombre croissant de publications depuis les années 2010. De manière générale, cela montre que la distance entre les productions académiques et non académiques, surtout lorsque celles-ci sont publiées en ligne, est de plus en plus réduite. Il s'agit d'une réalité que la recherche doit prendre en compte. Dans tous les cas, que cela soit face au désintérêt injustifié d'une discipline comme la critique textuelle du Nouveau Testament ou face aux discours identitaires que l'on peut trouver sur certains sites internet, chaque nouvelle recherche approfondie est d'une grande importance (chapitre 3).

La deuxième partie de cette recherche (*Les manuscrits arabes des lettres de Paul*) rassemble les informations nécessaires pour offrir une image plus globale de la transmission du corpus des lettres de Paul en arabe, particulièrement peu étudiée jusqu'à aujourd'hui (chapitre 4). Nos observations (chapitre 5) permettent de relativiser l'idée partagée par les chercheurs, qui considère les traductions des évangiles comme plus anciennes et plus populaires que celles des lettres de Paul. Les lettres de Paul en arabe furent traduites puis copiées parallèlement aux évangiles et le nombre de témoins ayant survécu se rapproche de celui des évangiles. Les données récoltées mettent d'autres aspects intéressants en exergue, comme le lien entre les recensions arabes des évangiles du 13^e s. et le grand nombre de manuscrits arabes des lettres de Paul à cette même période, un aspect qu'il serait intéressant d'approfondir dans de futures recherches. Nous avons aussi pu mettre en évidence plusieurs manuscrits aux caractéristiques intéressantes, comme par exemple le Venise Marciana Gr. 379, seul manuscrit du Nouveau Testament trilingue grec-arabe-latin, qui est notre objet de recherche actuel.

Après avoir approché les manuscrits arabes des lettres de Paul dans leur ensemble, ce travail se concentre sur le manuscrit Vat. Ar. 13 et sur la première lettre aux Corinthiens (*La première lettre aux Corinthiens dans Vat. Ar. 13*). Une description du manuscrit sur la base de ses aspects codicologiques, paléographiques et liturgiques met plusieurs éléments en lumière (chapitre 6).

Elle soutient que la partie paulinienne date du 9^e s. ; cela confirme la datation avancée par la recherche pour les parties d'origine du manuscrit, qui jusqu'à présent s'était surtout concentrée sur quelques folios évangéliques. Nous relevons également les différents éléments byzantins bien présents dans le manuscrit, en rapportant notamment le colophon sur le dernier folio (179v) au genre de l'épigramme byzantin et en décrivant les marques de lecture présents dans tous les cahiers, à l'exception des plus récents. Enfin, nous contestons l'idée, prévalente dans la recherche même récente, que le manuscrit a été composé au monastère de Mar Saba ; la mention de la ville de Ḥoms dans l'épigramme grec ainsi que le rôle joué par Joseph Assemani dans l'acquisition du manuscrit placeraient plus vraisemblablement son origine dans le patriarcat d'Antioche.

Après cette introduction au Vat. Ar. 13, nous éditons la première lettre aux Corinthiens en privilégiant une approche fidèle au document et à ses particularités (chapitre 7). Nous discutons aussi les potentialités d'une édition sous forme digitale : une telle édition est disponible en libre accès, avec les images du manuscrit, depuis l'été 2016 (<<http://tarsian.vital-it.ch/>>).

L'étude du texte de 1 Corinthiens (chapitre 8) montre que les lettres de Paul ne sont pas traduites uniquement du grec, contrairement à l'avis général de la recherche (à l'exception de Monferrer-Sala). Il s'agit d'un travail de traduction fait à la fois sur un texte grec et sur un texte syriaque. Le texte syriaque est celui de la Peshitta et son utilisation dans le travail de traduction montre une très grande familiarité avec cette version. Quant au texte grec, nous mettons en évidence la présence dans le texte arabe de plusieurs variantes pré-byzantines ; elles attestent d'une *Vorlage* grecque d'une qualité textuelle inattendue, dans la perspective de la critique textuelle du Nouveau Testament privilégiant un type de texte alexandrin. Cette étude philologique montre que la traduction a été faite par un traducteur qui maîtrisait le grec, le syriaque et l'arabe ; il était familiarisé avec les Écritures en grec et en syriaque. La double *Vorlage* grecque et syriaque correspond au contexte melkite de l'époque du manuscrit. En conséquence, nous pouvons dire que la traduction comme le manuscrit sont le résultat d'un travail fait dans un milieu melkite ; il pourrait s'agir d'une communauté dans la région de Ḥoms.

Dans le dernier chapitre, nous faisons l'essai d'une approche interprétative de passages importants de 1 Corinthiens (chapitre 9). Le choix de nous concentrer sur un manuscrit du Nouveau Testament et son texte vient de notre positionnement en faveur d'une histoire des lectures : éditer ce manuscrit tel qu'il est, c'est donner accès à une lecture particulière du texte du Nouveau Testament, qui n'est plus une simple étape dans la recherche du texte original. C'est aussi soutenir que chacune de ces lectures offre un possible renouvellement des interprétations du texte. Ainsi, l'étude du terme polysémique *ḥanīf* et de

son utilisation dans le Vat. Ar. 13 montre que le texte peut contribuer à une approche renouvelée de la question de l'identité du chrétien.

Les différentes étapes de ce travail, des réflexions générales sur la recherche contemporaine à l'étude d'une lettre de Paul dans un manuscrit unique, en passant par un aperçu de la transmission d'un corpus, constituent une ouverture sur le reste de la tradition. Cette tradition est riche et de nombreux aspects attendent d'être largement explorés. Nous espérons que ce travail aura ouvert une porte sur ce territoire presque inconnu et contribué à le cartographier.

Bibliographie

1 Références du répertoire (chapitre 4)

1.1 *Références générales*

- GOUSSEN Heinrich, *Die christlich-arabische Literatur der Mozaraber*, Leipzig, O. Harrassowitz, 1909. (GOUSSEN)
- GRAF Georg, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. 1, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1944 (Studi e Testi 118). (GCAL I)
- GRAF Georg, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. 2, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1947 (Studi e Testi 133). (GCAL II)
- HORNER George William, *The Coptic Version of the New Testament in the Northern Dialect, otherwise called Memphitic and Bohairic*, vol. III, Oxford, Clarendon Press, 1905. (HORNER)
- LAGARDE Paul, *Die vier Evangelien, arabisch aus der Wiener Handschrift herausgegeben*, Leipzig, F.A. Brockhaus, 1864. (LAGARDE)
- SCHOLZ J.M.A., « Ueber die arabischen Handschriften des N.T. zu Rom », in: SCHOLZ J.M.A., *Biblich-kritische Reise in Frankreich, der Schweiz, Italien, Palästina und im Archipel, in den Jahren 1818, 1819, 1820, 1821, nebst einer Geschichte des Textes N.T.*, Leipzig, F. Fleischer, 1823, pp. 117-135. (SCHOLZ)
- SIMON Jean, « Répertoire des bibliothèques publiques et privées d'Europe contenant des manuscrits arabes chrétiens », *Orientalia* N.S. 7, 1938, pp. 239-64.
- TISCHENDORF Constantin, *Anecdota sacra et profana ex Oriente et Occidente allata* (...), 2^e édition, Leipzig, H. Fries, 1861. (TISCHENDORF)

1.2 *Catalogues par ville/bibliothèque*

1.2.1 Berlin, Staatsbibliothek

- AHLWARDT Wilhelm, *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*. Bd. 9. *Verzeichniss der arabischen Handschriften*, Berlin, A. Asher & Co, 1897. (AHLWARDT)

1.2.2 Beyrouth, Bibliothèque orientale

- CHEIKHO Louis, *Catalogue raisonné des manuscrits de la bibliothèque orientale : Philosophie et écriture sainte. Mélanges de L'Université Saint-Joseph Beyrouth* 10, fasc. 5, vol. 4, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1925. (CHEIKHO)
- KHALIFÉ Ignace-Abdo, *Catalogue raisonné des manuscrits de la bibliothèque orientale : seconde série IV. Mélanges de L'Université Saint-Joseph Beyrouth* 39, fasc. 1, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1925. (KHALIFÉ)

1.2.3 Bzommar, Bibliothèque du Couvent de Bzommar (Liban)

Voir <<http://www.vhmdl.us/>>, consulté le 12.10.2017.

1.2.4 Caire, Franciscan Center of Christian Oriental Studies

MACOMBER William F., *Catalogue of the Christian Arabic Manuscripts of the Franciscan Center of Christian Oriental Studies, Muski, Cairo*, Jerusalem, Franciscan Press, 1984. (MACOMBER 1)

1.2.5 Caire, Musée copte

GRAF Georg, *Catalogue de manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire*, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1934 (Studi e Testi 63). (GRAF)

MACOMBER William F., *Final Inventory of the Microfilmed Manuscripts of the Coptic Museum, Old Cairo, Egypt*, 4 vol., Provo (UT), Brigham Young University, 1995. En ligne : <<http://cpart.mi.byu.edu/home/manuscripts/cm/>>, consulté le 12.10.2017. (MACOMBER 2)

SIMAIKA PASHA Marcus, *Catalogue of the Coptic and Arabic Manuscripts in the Coptic Museum, the Patriarchate, the Principal Churches of Cairo and Alexandria and the Monasteries of Egypt*, Vol. 1 (Coptic Museum), Le Caire, Government Press, 1939. (SIMAIKA 1)

1.2.6 Caire, Patriarcat copte catholique

MACOMBER William F., *Final Inventory of the Microfilmed Manuscripts of the Coptic Catholic Patriarchate, Cairo, Egypt*, Provo (UT), Brigham Young University, 1995. En ligne : <<http://cpart.mi.byu.edu/home/manuscripts/ccp/>>, consulté le 12.10.2017. (MACOMBER 3)

1.2.7 Caire, Patriarcat copte orthodoxe

GRAF → voir 1.2.5. Caire, Musée copte.

MACOMBER William F., *Final Inventory of the Microfilmed Manuscripts of the Coptic Orthodox Patriarchate, Al-Azbakiyah, Cairo*, Provo (UT), Brigham Young University, 1997. En ligne : <<http://cpart.mi.byu.edu/home/manuscripts/cop/>>, consulté le 12.10.2017. (MACOMBER 4)

SIMAIKA PASHA Marcus, *Catalogue of the Coptic and Arabic Manuscripts in the Coptic Museum, the Patriarchate, the Principal Churches of Cairo and Alexandria and the Monasteries of Egypt*, Vol. 2, Fasc. 1 (Coptic Patriarchate), Le Caire, Government Press, 1942. (SIMAIKA 2)

1.2.8 Caire, Bibliothèque du Monastère Mar Menas

KHATER Antoine, KHS-BURMESTER O.H.E., *Catalogue of the Coptic and Christian Arabic Mss. Preserved in the Cloister of Saint Menas at Cairo*, Le Caire, French Institute of Oriental Archaeology, 1967. (Khater)

1.2.9 Cambridge, University Library

BROWNE Edward G., *A Hand-List of the Muhammadan Manuscripts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1900. (BROWNE)

NICHOLSON Reynold A., *A Descriptive Catalogue of the Oriental MSS Belonging to the Late E. G. Browne*, Cambridge, Cambridge University Press, 1932. En ligne : <http://www.lib.cam.ac.uk/arabic_catalogues/nicholson1932/index.php>, consulté le 12.10.2017. (NICHOLSON)

1.2.10 Charfeh, Bibliothèque patriarcale du monastère syro-catholique de Charfeh

ARMALET Isaac, *Catalogue des manuscrits de Charfet*, Jounieh, Missionnaires Libanais, 1936. (ARMALET)

DELAPORTE Louis, « Liste des manuscrits syriaques et carchouni de la bibliothèque du séminaire des syriens à Charfé (Liban). B. Manuscrits carchouni », *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires* 17, 1908, pp. 32-41. (DELAPORTE 1)

1.2.11 Copenhague, Det Kongelige Bibliothek

[s.n], *Codices Orientales Bibliothecae Regiae Hafniensis, Pars III. Codices Persici, Turici, Hindustanici variique alii Bibliothecae Regiae Hafniensis*, Copenhague, Schulz, 1857. (*Cod. Or. Bibl. Reg. Hafniensis*)

1.2.12 Damas, Bibliothèque du Patriarcat syrien orthodoxe à Homs

DÖLABĀNĪ Yuhanna, LAVENANT René, BROCK Sebastian P., SAMIR Samir K., « Catalogue des manuscrits de la bibliothèque du patriarcat Syrien Orthodoxe à Homs (auj. à Damas) », *Parole de l'Orient* 19, 1994, pp. 555-661. (DÖLABĀNĪ)

1.2.13 Deir al-Muḥarraḡ, Monastère copte

Pas de catalogue.

1.2.14 Diyarbakir, Eglise syriaque orthodoxe Meryem Ana

Voir <<http://www.vhmmml.us/>>, consulté le 12.10.2017.

1.2.15 Dublin, Trinity College Library

ABBOTT Thomas K., *Catalogue of the Manuscripts in the Library of Trinity College*, Dublin, Hodges, Figgis & Co, 1900. (ABBOTT)

1.2.16 Duluth, University of Minnesota, Kathryn A. Martin Library, The Ramseyer-Northern Bible Society Collection

Voir <<http://www.d.umn.edu/lib/bible/displays/rare/pauline-epistles.htm>>, consulté le 12.10.2017.

- 1.2.17 Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial
DERENBOURG Hartwig, *Les manuscrits arabes de l'Escorial*, vol. 3, révisé par LÉVI-PROVENÇAL E., Paris, Leroux, 1928. (DERENBOURG)
- 1.2.18 Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana
ASSEMANI Stefano Evodio, *Bibliothecae Mediceae Laurentianae et Palatinae Codicum Mss. Orientalium Catalogus [...]*, Florence, Ex Typographio Albiziniiano, 1742. (ASSEMANI)
- 1.2.19 Göttingen, Staats- und Universitätsbibliothek
MEYER Wilhelm, *Die Handschriften in Göttingen*. Bd. 3. *Universitätsbibliothek. Nachlässe von Gelehrten, Orientalische Handschriften. Handschriften im Besitz von Instituten und Behörden*, Berlin, A. Bath, 1894. (MEYER)
- 1.2.20 Groningen, Universiteitsbibliotheek
BRUGMANS Hajo, *Catalogus codicum manu scriptorum universitatis Groninganae bibliothecae*, Groningen, J.B. Wolters, 1898. (BRUGMANS)
VOORHOEVE : voir 1.2.25. Leiden, Universiteitsbibliotheek
- 1.2.21 Halle, Archiv der Franckeschen Stiftungen
PABST Erika, *Orientalische Handschriften im Archiv der Franckeschen Stiftungen zu Halle*, Saale, Archiv der Franckeschen Stiftungen zu Halle, 2003. En ligne : <<http://192.124.243.55/orient/orientalia.pdf>>, consulté le 12.10.2017. (PABST)
- 1.2.22 Hambourg, Staats- und Universitätsbibliothek
BROCKELMANN Carl, *Katalog der orientalischen Handschriften der Stadtbibliothek zu Hamburg. Teil 1 : Die arabischen, persischen, türkischen, malaiischen, koptischen, syrischen, äthiopischen Handschriften*, Hambourg, O. Meissner, 1908. (BROCKELMANN)
- 1.2.23 Jérusalem, Bibliothèque du Monastère grec au Saint-Sépulcre
ΚΟΙΚΥΛΙΔΗΣ Κλεοπᾶς Μ., *Κατάλογος ἀραβικῶν χειρογράφων τῆς Ἱεροσολυμιτικῆς βιβλιοθήκης*, Jérusalem, 1901.
- 1.2.24 Jérusalem, Bibliothèque du Monastère Saint-Marc
Voir <<http://www.vhmmml.us/>>, consulté le 12.10.2017.
- 1.2.25 Leiden, Universiteitsbibliotheek
DE GOEJE Michael Jan, *Catalogus Codicum Orientalium Bibliothecae Academiae Lugduno Batavae*, vol. 5, Leiden, 1873. (DE GOEJE)

- DE JONG Pieter, *Catalogus codicum Orientalium Bibliothecae Academiae Regiae Scientiarum*, Leiden, Brill, 1862. (DE JONG)
- VOORHOEVE Petrus, *Handlist of Arabic Manuscripts in the Library of the University of Leiden and Other Collections in The Netherlands*, Leiden, Bibliotheca Universitatis, 1957. (VOORHOEVE)
- WITKAM Jan Just, *Inventory of the Oriental Manuscripts of the Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences in Amsterdam*, Leiden, Ter Lugt Press, 2006. En ligne : <<http://islamicmanuscripts.info/inventories/amsterdam/index.html>>, consulté le 12.10.2017. (WITKAM 1)
- WITKAM Jan Just, *Inventory of the Oriental manuscripts in Leiden University Library*, Leiden, Ter Lugt Press, 2006-2016. En ligne : <<http://www.islamicmanuscripts.info/inventories/leiden/>>, consulté le 12.10.2017. (WITKAM 2)
- WITKAM Jan Just, *Catalogue of Arabic Manuscripts in the Library of the University of Leiden and Other Collections in the Netherlands*, Leiden, Brill, 1989. (WITKAM 3)

1.2.26 Leipzig, Universitätsbibliothek

- VOLLERS Karl, *Katalog der islamischen, christlich-orientalischen, jüdischen und samaritanischen Handschriften der Universitätsbibliothek zu Leipzig*, Leipzig, Harrassowitz, 1906. (VOLLERS)

1.2.27 Londres, British Library

- CURETON William, RIEU Charles, *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo britannico asservantur, Partem secundam, codices Arabicos*, Londres, British Museum, 1846. (CURETON)
- RIEU Charles, *Supplement to the Catalogue of the Arabic Manuscripts in the British Museum*, Londres, British Museum, 1894. (RIEU)
- ROSEN Friedrich, FORSHALL Josiah, *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur, Pars I, codices syriacos et carshunicos amplectens*, Londres, British Museum, 1838. (ROSEN)

1.2.28 Londres, Library of the School of Oriental and African Studies

- GACEK Adam, *Catalogue of the Arabic Manuscripts in the Library of the School of Oriental and African Studies University of London*, Londres, University of London, 1981. (GACEK)

1.2.29 Madrid, Biblioteca Nacional

- GUILLÉN ROBLES Francisco, *Catálogo de los manuscritos árabes existentes en la Biblioteca Nacional de Madrid*, Madrid, Tello, 1889. (GUILLÉN)

- 1.2.30 Manchester, John Rylands Library
 MINGANA Alphonse, *Catalogue of the Arabic Manuscripts in the John Rylands Library Manchester*, Manchester, Manchester University Press, 1934. (MINGANA)
- 1.2.31 Mardin, Bibliothèque de l'Archevêque chaldéen
 SCHER Addai, « Notice sur les mss syriaques et arabes conservés dans la bibliothèque de l'archevêque chaldéen de Mardin », *Revue des bibliothèques* 18, 1908, pp. 64-94. (SCHER 1)
- 1.2.32 Milan, Biblioteca Ambrosiana
 LÖFGREN Oscar, *Catalogue of the Arabic Manuscripts in the Biblioteca Ambrosiana, Vol. 1. Antico Fondo and Medio Fondo*, Vicenza, N. Pozza, 1975. (LÖFGREN)
- 1.2.33 Modène, Biblioteca Estense
 BERNHEIMER Carlo, *Catalogo dei manoscritti orientali della Biblioteca Estense*, Rome, Ist. Poligrafico e Zecca dello Stato, 1960. (BERNHEIMER)
- 1.2.34 Mor Mattay, Bibliothèque du Monastère syriaque orthodoxe
 HABBI, J. et al. (éd.), *Catalogue of Syriac Manuscripts in Iraq, II* (in Arabic), Baghdad, 1981. (HABBI)
- 1.2.35 Mossul, Frères dominicains à Mossul
 Voir <<http://www.vhmml.us/>>, consulté le 12.10.2017.
- 1.2.36 Naples, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III
 GUIDI Ignazio, « Catalogo dei codici siriaci, arabi, turchi e persiani della Biblioteca Vittorio Emanuele », in : *Cataloghi dei codici orientali di alcune biblioteche d'Italia: stampati a spese del Ministero della Pubblica Istruzione*, vol. 1, Florence, Le Monnier, 1878, pp. 3-38. (GUIDI)
- 1.2.37 Oxford, Bodleian Library
 NICOLL Alexander, *Bibliothecae Bodleianae codicum manuscriptorum orientalium catalogi. Partis secundae volumen primum arabicos complectens*, Oxford, Ex Typographeo Clarendoniano, 1821. (NICOLL)
 PAYNE SMITH Robert, *Catalogi Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae, pars sexta, Codices Syriacos, Carshunicos, Mendaeos*, Oxford, E Typographeo Clarendoniano, 1864. (PAYNE SMITH)
 PUSEY E. B., *Bibliothecae Bodleianae codicum manuscriptorum orientalium catalogi. Partis secundae volumen secundum arabicos complectens*, Oxford, Ex Typographeo Clarendoniano, 1835. (PUSEY)

URI Joannes, *Bibliothecae Bodleianae codicum manuscriptorum orientalium, videlicet hebraicorum, chaldaicorum, syriacorum, aethiopicorum, arabicorum, persicorum, turcicorum, copticorumque catalogus. Pars prima*, Oxford, E Typographeo Clarendoniano, 1787. (URI).

1.2.38 Oxford, Queen College Library

COXE Henry O., *Catalogus codicum mss. qui in collegiis aulisque Oxoniensibus hodie adservantur* I, Oxford, Oxford University Press, 1852. (COXE)

1.2.39 Paris, Bibliothèque Nationale de France

CHABOT Jean-Baptiste, *Inventaire sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale*, Paris, Honoré Champion, 1906. (CHABOT)

DELAPORTE Louis, *Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris. Première partie. Manuscrits bohaïques*, Paris, A. Picard, 1912. (DELAPORTE 2)

TROUPEAU Gérard, *Catalogue des manuscrits arabes. 1^{ère} partie : manuscrits chrétiens. Tome I : nos 1-323*, Paris, Bibliothèque nationale, 1972. (TROUPEAU 1)

TROUPEAU Gérard, *Catalogue des manuscrits arabes. 1^{ère} partie : manuscrits chrétiens. Tome II : manuscrits dispersés entre les nos 780 et 6933*, Paris, Bibliothèque nationale, 1974. (TROUPEAU 2)

ZOTENBERG Hermann, *Catalogue des manuscrits syriaques et sabéens (mandaites) de la Bibliothèque nationale*, Paris, Imprimerie nationale, 1874. (ZOTENBERG)

1.2.40 Princeton, University Library

MACH Rudolf, *Catalogue of Arabic Manuscripts (Yahuda section) in the Garrett Collection Princeton University Library*, Princeton, Princeton University Press, 1977. (MACH)

1.2.41 Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie

Voir notre note 39 au chapitre 4.

1.2.42 Saint-Pétersbourg, Institute of Oriental Manuscripts of the Russian Academy of Sciences

SERIKOFF Nikolai, *A Descriptive Catalogue of the Christian Arabic Manuscripts Preserved in the St Petersburg Branch of the Institute of Oriental Studies of the Russian Academy of Sciences*, Louvain, Peeters, forthcoming.

1.2.43 Sinäi, Monastère Sainte-Catherine

ATIYA Aziz Suryal, *Catalogue raisonné of the Mount Sinai Arabic Manuscripts : A Hand-List of the Arabic Manuscripts and Scrolls Microfilmed at the Library of the*

- Monastery of St. Catherine* (en anglais et arabe), Vol. 1, Alexandria, Galal Hazi & Co, 1970 (ATIYA 1)
- ATIYA Aziz Suryal, *The Arabic Manuscripts of Mount Sinai*, Baltimore, John Hopkins Press, 1954. (ATIYA 2)
- KAMIL Murad, *Catalogue of all Manuscripts in the Monastery of St. Catherine on Mount Sinai*, Wiesbaden, Harrassowitz 1970. (KAMIL)
- MEIMARĒS Iōannēs Emm., *Katalogos tōn neōn arabikōn cheirographōn tēs Hieras Monēs Hagias Aikaterinēs tou Orus Sina* (en grec et en arabe), Athènes, National Hellenic Research Foundation, 1985. (MEIMARĒS)
- 1.2.44 Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana
- ASSEMANI Stefano Evodio, *Biblioteca apostolica vaticana. Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus in tres partes distributus (...)*, vol. 3, Paris, Maisonneuve, 1926. (ASSEMANI 2)
- HEBBELYNCK Adolphe et LANTSCHOOT Arnold VAN, *Codices coptici vaticani, Barberiniani, Borgiani, Rossiani. Tomus 1*, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1947. (HEBBELYNCK)
- LANTSCHOOT Arnold VAN, *Codices coptici vaticani, Barberiniani, Borgiani, Rossiani. Tomus 2, Pars prior*, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1947. (LANTSCHOOT)
- MAI Angelo, *Scriptorum veterum nova collectio e Vaticanis codicibus edita*, vol. 4, Rome, Typis Vaticanis, 1831. (MAI)
- SBATH Paul, *Bibliothèque de manuscrits Paul Sbath. Catalogue, t. 1*, Caire, H. Friedrich et Co, 1928. (SBATH)
- SCHER Addai, *Notice sur les manuscrits syriaques du Musée Borgia aujourd'hui à la Bibliothèque Vaticane*, Paris, Leroux, 1909. (SCHER 2)
- TISSERANT Eugène, « Inventaire sommaire des manuscrits arabes du fonds Borgia à la Bibliothèque Vaticane », in *Scritti di storia e paleografia: Bibliotheca ed archivio biblioteche diverse*, vol. 5, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1924, pp. 1-34. (TISSERANT)
- 1.2.45 Venise, Biblioteca Nazionale Marciana
- MIONI Elpidio, *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum Codices Graeci Manuscripti*, vol. 1, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Sato, 1985. (MIONI)
- VELUDO Giovanni, « Codices Orientales Bibliothecae ad D. Marci Venetiarum », 1877. En ligne : <<http://www.nuovabibliotecamanoscritta.it/Generale/ricerca/AntepremaManoscritto.html?codiceMan=42707>>, consulté le 11.03.2016. (VELUDO)
- ZANETTI A. M., Bongiovanni A., *Graeca D. Marci Bibliotheca codicum manuscriptorum*. Londres, Apud Simonem Occhi Bibliopolam, 1740. (ZANETTI)

1.2.46 Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek

FLEISCHER Henricus Orthobius, *Catalogus Codicum Manuscriptorum Orientalium Bibliothecae Regiae Dresdensis : accedit Friderici Adolphi Eberti Catalogus codicum manuscriptorum orientalium Bibliothecae Ducalis Guelferbytanae*, Leipzig, 1831. (FLEISCHER)

KÖHLER Franz, Milchsack Gustav, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*. 4. Abt. *Die Gudischen Handschriften : Die griechischen Handschriften bearbeitet von Franz Köhler ; Die lateinischen Handschriften bearbeitet von Gustav Milchsack*, Wolfenbüttel, Zwissler, 1913. (KÖHLER)

2 Outils (avec les abréviations pour le chapitre 8)

2.1 Sources et éditions

ALAND Barbara et Kurt, KARAVIDOPOULOS Johannes, MARTINI Carlo M. et METZGER Bruce M. (éds), *Nestle-Aland Novum Testamentum Graece*, 28^e édition, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2012. (NA28)

ALAND Barbara, *Das Neue Testament in syrischer Überlieferung. II. Die Paulinischen Briefe. Teil 1. Römer- und 1. Korintherbrief*, Berlin, New York, de Gruyter, 1991. (ALAND)

BAR HEBRAEUS, *The Chronography of Bar Hebraeus*, par traduit par E. A. W. BUDGE, Oxford, Oxford University Press, 1931.

ERPENIUS Thomas, ed., *Novum Domini Nostri Jesu Christi Testamentum arabice, ex Bibliotheca Leidesi*, Leiden, 1616.

GIBSON Margaret Dunlop, *An Arabic Version of the Epistles of St Paul to the Romans, Corinthians, Galatians with Part of the Epistles to the Ephesians*, Londres, C. J. Clay, 1894 (Studia Sinaitica 2).

HAFIANE Hachemi, *Le Saint Coran et la traduction du sens de ses versets en claire langue française*, Paris, Presses du Châtelet, 2008.

HOLMES Michael W., *The Greek New Testament. SBL Edition*, Atlanta, Washington, SBL/Logos Bible Software, 2010. En ligne : <<http://www.sblgnt.com>>, consulté le 06.03.2016.

HORNER George William, *The Coptic Version of the New Testament in the Northern Dialect, otherwise called Memphitic and Bohairic*, vol. III, Oxford, Clarendon Press, 1905. (HORNER)

PINKERTON J., KILGOUR R., *The New Testament in Syriac*, Londres, British and Foreign Bible Society, Oxford University Press, 1920.

STAAL Harvey, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I : The Pauline Epistles*, vol. 1, Louvain, Peeters, 1983 (CSCO 452) ; *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I : The Pauline Epistles*, vol. 2, Louvain, Peeters, 1983 (CSCO 453). (STAAL)

- TERTULLIEN, *Apologétique*, texte établi et traduit par J. P. WALTZING avec la collaboration de A. SEVERYNS, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- TISCHENDORF Constantin, *Novum Testamentum Graece. Ad antiquissimos testes denuo recensuit apparatus criticum omni studio perfectum*, vol. 1, 8^e édition, Leipzig, Giesecke & Devrient, 1869.
- TISCHENDORF Constantin, *Novum Testamentum Graece. Ad antiquos testes recensuit, apparatus criticum multis modis auctum et correctum apposuit, commentationem isagogicam praemisit ...*, Leipzig, Winter, 1849.
- [s.n.], *Al-Ingîl al Muqaddas. Evangelium sanctum*, Rome, Ex Typographia Medicæ, 1590-1591.
- [s.n.], *Biblia hebraïca, samaritana, chaldaïca, græca, syriaca, latina, arabica, quibus textus originales totius Scripturæ Sacræ (...)*, éditée par Guy Michel Lejay, imprimée à Paris par Antoine Vitré, 1628-1645.
- [s.n.], *Biblia Sacra polyglotta, complectentia textus originales, hebraicum, cum Pentateucho samaritano, chaldaicum, graecum; versionumque antiquarum, samaritanae, graecae LXXII interp., chaldaicae, syriacae, arabicae (...)*, Londres, imprimée par Thomas Roycroft, 1657.
- [s.n.], *Biblia sacra Arabica: Sacrae Congregationis de propaganda fide iussu edita ad usum Ecclesiarum Orientalium: Additis è regione Bibliis Latinis vulgatis*, Rome, Sacra Congregatio de Propaganda Fide, 1671.

2.2 Dictionnaires et lexiques

- BELOT Jean-Baptiste, *Vocabulaire arabe-français*, 6^e édition, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1899. (BELOT)
- COSTAZ Louis, *Dictionnaire syriaque-français*, Beyrouth, Impr. Catholique, 1963. (COSTAZ)
- GRAF Georg, *Verzeichnis arabischer kirchlicher Termini*, 2^e édition, Louvain, Imprimerie orientaliste, 1954. (GRAF, Termini)
- JENNINGS William, GANTILLON Ulric, *Lexicon to the Syriac New Testament (Peshitta)*, Oxford, Clarendon Press, 1926. (JENNINGS)
- KAZIMIRSKI-BIBERSTEIN Wojciech, *Dictionnaire arabe-français, contenant toutes les racines de la langue arabe*, vol. 1, Paris, Maisonneuve, 1860. (KAZIMIRSKI 1)
- KAZIMIRSKI-BIBERSTEIN Wojciech, *Dictionnaire arabe-français, contenant toutes les racines de la langue arabe*, vol. 2, Paris, Maisonneuve, 1860. (KAZIMIRSKI 2)
- LANE Edward William, *Arabic-English Lexicon*, Londres, Willams & Norgate, 1863. (LANE)
- PAYNE SMITH Robert, PAYNE SMITH Margoliouth Jessie, *A Compendious Syriac Dictionary, Founded Upon the Thesaurus Syriacus of R. Payne Smith*, Oxford, Clarendon Press, 1957. (PAYNE SMITH)

PAYNE SMITH Robert, QUATREMÈRE Étienne Marc, BERNSTEIN Georg Heinrich *et al.*, *Thesaurus syriacus*, Oxford, Clarendon Press, 1879.

REIG Daniel, *Dictionnaire arabe-français, français-arabe*, Paris, Larousse, 1983. (REIG)

2.3 Grammaires

BLAU Joshua, *A Grammar of Christian Arabic, Based Mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium*, vol. Subsidia 27, Louvain, Secrétariat du CorpusSCO, 1966 (CSCO 267). (BLAU)

BLAU Joshua, *A Handbook of Early Middle Arabic*, Jérusalem, The Max Schloessinger Memorial Foundation, The Hebrew University, 2002 (The Max Schloessinger Memorial Studies Monographs 6). (BLAU 2)

BROCKELMANN Carl, *A. Socin's Arabische Grammatik: Paradigmen, Literatur, Übungsstücke und Glossar*, Berlin, Reuther & Reichard, 1904.

COSTAZ Louis, *Grammaire syriaque*, Beyrouth, Impr. Catholique, 1964. (COSTAZ, Grammaire)

PÉRIER Augustin, *Nouvelle grammaire arabe*, Paris, Leroux, 1940. (PÉRIER)

2.4 Commentaires bibliques

FEE Gordon D., *The First Epistle to the Corinthians*, Grand Rapids, Eerdmans, 1987. (FEE)

FITZMYER Joseph A., *First Corinthians*, Yale University Press, 2008. (FITZMYER)

LINDEMANN Andreas, *Der Erste Korintherbrief*, Mohr Siebeck, 2000.

SCHOTTROFF Luise, *Der erste Brief an die Gemeinde in Korinth*, Stuttgart, Kohlhammer, 2013 (Theologischer Kommentar zum Neuen Testament 7). (SCHOTTROFF)

SENFTE Christophe, *La première épître de Saint-Paul aux Corinthiens*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1979. (SENFTE)

ZELLER Dieter, *Der erste Brief an die Korinther*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010. (ZELLER)

3 Littérature secondaire

ABBOT Nadia, *The Rise of the North Arabic Script and Its Qur'anic Development, with a Full Description of the Qur'an Manuscripts in the Oriental Institute*, Chicago, University of Chicago Oriental Institute Publications, 1939.

ACCAD Martin, « Corruption and/or Misinterpretation of the Bible, the Story of the Islāmic Usage of Tahrīf », *NEST Theological Review* 24 (2), 2003, pp. 67-97.

ALAND Barbara, « Die neuen neutestamentlichen Handschriften vom Sinai », in: *Bericht der Hermann-Kunst-Stiftung zur Förderung der neutestamentlichen*

- Textforschung (1982-1984)*, Münster, Hermann-Kunst-Stiftung zur Förderung der neutestamentlichen Textforschung, 1985, pp. 76-89.
- ALAND Barbara, *Das Neue Testament in syrischer Überlieferung. II. Die Paulinischen Briefe. Teil 1. Römer- und 1. Korintherbrief*, Berlin, New York, de Gruyter, 1991.
- ALAND Kurt (éd.), *Kurzgefaßte Liste der griechischen Handschriften des Neuen Testaments*, 2^e édition, Berlin, Boston, De Gruyter, 2011.
- ALAND Kurt et ALAND Barbara, *The Text of the New Testament : An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, 2^e édition, Grand Rapids, Eerdmans Publishing Co., 1995 (Studies and Documents 46).
- ALFORD Henry, *The Greek Testament : With a Critically Revised Text, A Digest of Various Readings, Marginal References to Verbal and Idiomatic Usage, Prolegomena, And a Critical and Exegetical Commentary*, vol. 1, 4^e édition, Londres, Rivingtons, 1859.
- AMPHOUX Christian-B., « Les lieux de rédaction des lettres de Paul d'après la tradition manuscrite », *BABELAO* 2, 2013, pp. 87-104.
- ARBACHE Samir et ROISSE Philippe, « Marc 1, 1-11 arabe. Versions anciennes de Syrie-Palestine et d'al-Andalus », *Mélanges de Science Religieuse* 2, 2005, pp. 65-78. En ligne : <http://bdr.proxience.net/opac_css/index.php?lvl=notice_display&id=205053>.
- ARBACHE Samir, « La naissance du Prophète Muḥammad. Approche thématique et littéraire des textes traditionnels », in : CANNUYER Christian et VIALLE Catherine (éds), *Les naissances merveilleuses en Orient. Jacques Vermeylen (1942-2014) in memoriam*, Société belge d'études orientales, 2015 (Acta Orientalia Belgica 28), pp. 305-321.
- ARBACHE Samir, *L'Évangile arabe selon saint Luc : texte du VIII^e siècle, copié en 897*, Bruxelles, Safran, 2012.
- ARBACHE Samir, « Le texte du Sinaï Arabe 72 : éléments de morphologie verbale », in : LENTIN Jérôme et GRAND'HENRY Jacques (éds), *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du Premier Colloque International (Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)*, Louvain, Peeters, 2008 (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 58), pp. 1-20.
- ARBACHE Samir, « Le terme kitāb (Écriture) dans le Coran et dans une ancienne version arabe des Évangiles », in : DE SMET D., CALLATAY G. DE et REETH J.M.F. VAN (éds), *Al-Kitāb : la sacralité du texte dans le monde de l'islam : actes du Symposium international tenu à Leuven et Louvain-la-Neuve du 29 mai au 1 juin 2002*, Bruxelles, Peeters, 2004 (Acta Orientalia Belgica. Subsidia 3), pp. 321-332.
- ARBACHE Samir, « Les versions arabes des Évangiles », *Mélanges de Science Religieuse* 3, 1999, pp. 85-94. En ligne : <http://bdr.proxience.net/opac_css/index.php?lvl=notice_display&id=198619>.
- ARBACHE Samir, *Une version arabe des évangiles : Langue, texte et lexique*, Ph.D., Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 1994.

- ARBACHE Samir, *Le tétraévangile Sinai arabe 72, ses rubriques liturgiques et son substrat grec*, Mémoire de licence, Université catholique de Louvain, 1975.
- ASSEMANI Joseph Simon, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana : In Qua Manuscriptos Codices Syriacos, Arabicos, Persicos, Turcicos, Hebraicos, Samaritanos, Armenicos, Aethiopicos, Graecos, Aegyptiacos, Ibericos, & Malabaricos, Jussu et Munificentia Clementis XI. Pontificis Maximi Ex Oriente conquistatos, comparatos, avectos, & Bibliothecae Vaticanae addictos*, vol. 1, Rome, Typis Sacrae Congregationis de Propaganda Fide, 1719.
- AUBERT J., « Homs », in : *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 24, Paris, Letouzey et Ané, 1993.
- ATIYA Aziz Suryal, « Codex Arabicus (Sinai Arabic Ms. No. 514) », in : LEHMANN-HAUPT Hellmut (éd.), *Homage to a Bookman : Essays on Manuscripts, Books and Printing Written for Hans P. Kraus on His 60th Birthday Oct. 12, 1967*, Berlin, Gebr. Mann Verlag, 1967, pp. 75-85.
- BADY Guillaume, « Petit album de paléographie grecque », Sources chrétiennes, HiSoMa, 2007. En ligne : <http://www.sources-chretiennes.mom.fr/upload/doc/Album_paleo_grecque.pdf>, consulté le 19.10.2015.
- BASSNETT Susan, *Translations Studies*, 4^e édition, Londres, New York, Routledge, 2014.
- BAUMSTARK Anton, « Eine frühislamische und eine vorislamische arabische Evangelienübersetzung », in : *Atti Del XIX Congresso Internazionale Orientalisti*, Rome, Tipografia del Senato, 1938, pp. 682-684.
- BAUMSTARK Anton, « Markus Kap. 2 in der arabischen Übersetzung des Isaak Velasquez », *Oriens Christianus* 9, 1934, pp. 226-239.
- BAUMSTARK Anton, « Der älteste erhaltene griechisch-arabische Text von Psalm 110 (109) », *Oriens Christianus* 9, 1934, pp. 55-66.
- BAUMSTARK Anton, « Eine altarabische Evangelienübersetzung aus dem Christlich-Palästinensischen », *Zeitschrift für Semitistik and verwandte Gebiete* 8, 1932, pp. 201-209.
- BAUMSTARK Anton, « Das Problem eines vorislamischen christlich-kirchlichen Schrifttums in arabischer Sprache », *Islamica* 4, 1931, pp. 574-575.
- BAUMSTARK Anton, « Die sonntägliche Evangelienlesung im vorbyzantinischen Jerusalem », *Byzantinische Zeitschrift* 30, 1930, pp. 350-359.
- BENTEIN Klaas et DEMOEN Kristoffel, « The Reader in Eleventh-century Book Epigrams », in : BERNARD Floris et DEMOEN Kristoffel (éds), *Poetry and its Contexts in Eleventh-century Byzantium*, Farnham, Ashgate, 2013, pp. 69-88.
- BERRA Aurélien, « Faire des humanités numériques », in : *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques [en ligne]*, Marseille, OpenEdition Press, 2012. En ligne : <<http://books.openedition.org/oep/238>>, consulté le 07.03.2016.
- BERTHO Benjamin, « Judaïsme, historiographie et apologétique chez Théophile d'Antioche : d'Abraham à Flavius Josèphe », in : CLIVAZ Claire, MIMOUNI Simon et

- POUDERON Bernard (éds), *Les judaïsmes dans tous leurs états aux Ier-IIIe siècles (les Judéens des synagogues, les chrétiens et les rabbins). Actes du colloque de Lausanne, 12-14 décembre 2012*, Brepols, Turnhout, 2015 (Judaïsme ancien et origines du christianisme 5), pp. 275-295.
- BINGGELI André, « Les trois David, copistes arabes de Palestine aux 9e-10e s. », in : BINGGELI André, BOUD'HORS Anne et CASSIN Matthieu (éds), *Manuscripta Graeca et Orientalia. Mélanges monastiques et patristiques en l'honneur de Paul Géhin*, Leuven, Peeters, 2016, pp. 79-117.
- BLAU Joshua, *Studies in Middle Arabic and Its Judaeo-Arabic Variety*, Jérusalem, Magnes Press, 1989.
- BLAU Joshua, « The State of Research in the Field of the Linguistic Study of Middle Arabic », *Arabica* (28), 1981, pp. 187-203.
- BLAU Joshua, « Sind uns Reste arabischer Bibelübersetzungen aus vorislamischer Zeit erhalten geblieben ? », *Le Muséon* 86, 1973, pp. 67-72.
- BLAU Joshua, « Über einige christlich-arabische Manuskripte aus dem 9. und 10. Jahrhundert », *Le Muséon* 75, 1962, pp. 101-108.
- BOTTINI Laura, « The Apology of al-Kindī », in : THOMAS David Richard et ROGGERA Barbara (éds), *Christian-Muslim Relations : A Bibliographical History (600-900)*, Leiden, Boston, Brill, 2009 (The History of Christian-Muslim Relations 11), pp. 585-594.
- BOYD R.H., *The Arabic text of I Corinthians in « Studia sinaitica no. II » ; a Comparative Linguistic and Critical Study*, Princeton, Princeton University, 1942.
- BOZZOLI Carla et ORNATO Ezio, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge : Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, CNRS, 1983.
- BROCK Sebastian P., *The Bible in the Syriac Tradition*, 2^e édition, Piscataway, Gorgias Press, 2006.
- BROCK Sebastian P., « A Neglected Witness to the East Syriac New Testament Commentary Tradition : Sinai Arabic MS 151 », in : EBIED Rifaat et TEULE Herman (éds), *Studies on the Christian Arabic Heritage*, Louvain, Peeters, 2004 (Eastern Christian Studies 5), pp. 205-215.
- BROCK Sebastian P., « A Palimpsest Folio of Matt 20 :23-31 (Peshitta) in Sinai Ar. 514 ("Codex Arabicus") », *Orientalia. Nova Series* 61 (2), 1992, pp. 102-105.
- BROCK Sebastian P., « The Syriac Euthalian Material and the Philoxenian Version of the New Testament », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 70, 1979, pp. 120-130.
- BURKITT Francis Crawford, « Arabic Versions », in : *Dictionary of the Bible : Dealing with Its Language, Literature, and Contents Including the Biblical Theology*, vol. 1, Edinburgh, T&T Clark, 1898, pp. 136-138.
- BUSINO Giovanni, « Matériaux pour l'histoire de la sociologie de la connaissance », *Revue européenne des sciences sociales [En ligne]* XLV (139), 2007. En ligne : <<http://ress.revues.org/187>>, consulté le 26.02.2016.

- CAMPBELL William S., *Paul and the Creation of Christian Identity*, New York, T&T Clark, 2006 (Library of New Testament Studies 322).
- CANNUYER Christian, *Les Coptes*, Turnhout, Brepols, 1990.
- CANNUYER Christian, « Langues usuelles et liturgiques des Melkites au XIIIe siècle », *Oriens Christianus* 70, 1986, pp. 110-117.
- CARRA DE VAUX B. et ANAWATI Georges C., « Indjil », in : *Encyclopaedia of Islam*, 2^e édition, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-2/indjil-COM_0373>, consulté le 09.02.2016.
- CHEIKHO Louis, *An-naṣrāniyya wa-ādābuhā bayna ʿarab al-jāhiliyya*, 3 vol., Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1912.
- CLIVAZ Claire, « Mais où est le corps ? L'Homme augmenté comme lieu des Humanités Digitales », in : *L'homme augmenté (eTalks)*, Lausanne, Swiss Institute of Bioinformatics, éditions VITAL-DH, 2015. En ligne : <<http://etalk2.vital-it.ch/?dir=Clivaz>>, consulté le 07.03.2016.
- CLIVAZ Claire, « Internet Networks and Academic Research : the Example of the New Testament Textual Criticism », in : CLIVAZ Claire, GREGORY Andrew et HAMIDOVIC David (éds), *Digital Humanities in Biblical, Early Jewish and Early Christian Studies*, Leiden, Brill, 2013 (Scholarly Communication 2), pp. 151-173.
- CLIVAZ Claire, *When « Humanities » Goes beyond History and Sociology in Digital Biblical Studies*, Présentation orale, Society of Biblical Literature, International Meeting, St-Andrews, 08.07.2013.
- CLIVAZ Claire, « Common Era 2.0. Reading Digital Culture from Antiquity and Modernity », in : CLIVAZ Claire, MEIZOZ Jérôme, VALLOTTON François *et al.* (éds), *Reading Tomorrow. From Ancient Manuscripts to the Digital Era / Lire Demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, ebook, Lausanne, PPUR, 2012, pp. 23-60.
- CLIVAZ Claire, « Homer and the New Testament as "Multitexts" in the Digital Age ? », *Scholarly Research Communication* 3 (3), 2012, pp. 1-15. En ligne : <<http://www.src-online.ca/index.php/src/article/view/97>>, consulté le 09.02.2016.
- CLIVAZ Claire, *L'ange et la sueur de sang (Lc 22,43-44), ou comment on pourrait bien encore écrire l'histoire*, Louvain, Paris, Walpole, Ma, Brepols, 2010 (Biblical Tools and Studies 7).
- CLIVAZ Claire, MEIZOZ Jérôme, VALLOTTON François *et al.* (éds), *Reading Tomorrow. From Ancient Manuscripts to the Digital Era / Lire Demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, ebook, Lausanne, PPUR, 2012.
- CLIVAZ Claire, SCHULTHESS Sara et SANKAR Martial, « Editing New Testament Arabic Manuscripts on a TEI-base : Fostering Close Reading in Digital Humanities », *Journal of Data Mining and Digital Humanities*, Special Issue on Computer-Aided Processing of Intertextuality in Ancient Languages, 2017. En ligne : <<https://jdm.dh.episciences.org/paper/view?id=3700>>.

- CLIVAZ Claire et SCHULTHESS Sara, « On the Source and Rewriting of 1 Corinthians 2.9 in Christian, Jewish and Islamic Traditions (1 Clem 34.8 ; GosJud 47.10-13 ; a ḥadīth qudsī) », *New Testament Studies* 61 (2), 2015, pp. 183-200. En ligne : Cambridge Journals Online, <http://journals.cambridge.org/article_S0028688514000307>.
- CLOAREC Vincent et LAURENS Henry, *Le Moyen-Orient au 20e siècle*, Paris, Armand Colin, 2003.
- DANNAOUI Elie, « Digital Arabic Gospels Corpus », in : CLIVAZ Claire, GREGORY Andrew et HAMIDOVIC David (éds), *Digital Humanities in Biblical, Early Jewish and Early Christian Studies*, Leiden, Brill, 2013 (Scholarly Communication 2), pp. 61-70.
- DAVIDSON Samuel, *A Treatise on Biblical Criticism : Exhibiting a Systematic View of That Science*, Edimburgh, A&C Black, 1852.
- DÉROCHE François (éd.), *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2000.
- DUMPER Michael et STANLEY Bruce E., *Cities of the Middle East and North Africa : A Historical Encyclopedia*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2007.
- DUSSAUD René, « Chapitre II. De Tripoli à Carné. – L'Émésène », in : *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2015 (Bibliothèque archéologique et historique 4), pp. 75-115. En ligne : OpenEdition Books, <<http://books.openedition.org/ifpo/3699>>, consulté le 22.03.2016.
- DUTEIL-OGATA Fabienne, JONVEAUX Isabelle, KUCZYNSKI Liliane *et al.*, « Le religieux sur Internet : textes et contextes », in : DUTEIL-OGATA Fabienne, JONVEAUX Isabelle, KUCZYNSKI Liliane *et al.* (éds), *Le religieux sur Internet*, Paris, L'Harmattan, 2015, pp. 9-30.
- ECO Umberto, *Vertige de la liste*, Paris, Flammarion, 2009.
- EHRMAN Bart D., *Misquoting Jesus : The Story Behind Who Changed the Bible and Why*, New York, Oxford University Press, 2005.
- EHRMAN Bart D., *The Orthodox Corruption of Scripture : The Effect of Early Christological Controversies on the Text of the New Testament*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1993.
- EHRMAN Bart D. et HOLMES Michael W., *The Text of the New Testament in Contemporary Research : Essays on the Status Quaestionis. Second Edition*, Leiden, Brill, 2012 (New Testament Tools, Studies and Documents 42).
- ENGBERG Sysse, « Les lectionnaires grecs », IRHT, 2015. En ligne : <<http://irht.hypotheses.org/612>>, consulté le 23.05.2016.
- EPP Eldon J., « It's All About Variants : A Variant-Conscious Approach to New Testament Textual Criticism », *Harvard Theological Review* 100 (3), 2007, pp. 257-308.
- EPP Eldon J., « The Multivalence of the Term "Original Text" in New Testament Textual Criticism », *Harvard Theological Review* 92, 1999, pp. 245-299.
- EPP Eldon J., *The Theological Tendency of Codex Bezae Cantabrigiensis in Acts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1966 (Society for New Testament Studies Monograph Series 3).

- ERRINGTON Joseph, *Linguistics in a Colonial World : A Story of Language, Meaning, and Power*, Malden, Blackwell, 2008.
- ESBROECK Michel VAN, « Les versions orientales de la Bible : une orientation bibliographique », in : KRAŠOVEC Jože (éd.), *The Interpretation of the Bible : the International Symposium in Slovenia*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1998 (Journal for the study of the Old Testament 289), pp. 399-509.
- EURINGER Sebastian, « Zum Stammbaum der arabischen Bibelhandschriften Vat. ar. 468 und 467 », *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete* 7, 1929, pp. 259-273.
- EWERT David, *A General Introduction to the Bible : from Ancient Tablets to Modern Translations*, Grand Rapids, Zondervan, 1990.
- FARIS N.A. et GLIDDEN Harold W., « The Development of the Meaning of Koranic Hanīf », *The Journal of the Palestine Oriental Society* 19, 1940.1939, pp. 1-13.
- FÉGHALI Paul, « The Holy Books in Arabic : The Example of the *Propaganda Fide* Edition », in : BINAY Sara et LEDER Stefan (éds), *Translating the Bible into Arabic : Historical, Text-Critical and Literary Aspects*, Würzburg, Beyrouth, Ergon-Verlag, 2012 (Beiruter Texte und Studien 131), pp. 37-51.
- FÉGHALI Paul, « Les épîtres de Saint Paul dans une des premières traductions en arabe », *Parole de l'Orient* 30, 2005, pp. 103-130.
- FISCHER Wolfdietrich, « What is Middle Arabic ? », in : KAYE Alan S. (éd.), *Semitic Studies in Honor of Wolf Leslau*, 2 vol., Wiesbaden, Otto Harrassowitz Verlag, 1991, pp. 430-436.
- FLEISCHER Heinrich Leberecht, « Beschreibung der von Prof. Dr. Tischendorf im J. 1853 aus dem Morgenlande zurückgebrachten christlich-arabischen Handschriften », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 8, 1854, pp. 584-587.
- FLEISCHER Heinrich Leberecht, *Kleinere Schriften*, vol. 3, Leipzig, S. Hirzel, 1885.
- FRAZEE Charles A., *Catholics and Sultans. The Church and the Ottoman Empire (1453-1923)*, Londres, New York, Cambridge University Press, 1983.
- FREDE Hermann Josef, « Die Ordnung der Paulusbriefe und der Platz des Kolosserbriefs im Corpus Paulinum », in : FREDE Hermann Josef, *Epistulae ad Philippenses et ad Colossenses*, Freiburg, Verlag Herder, 1966 (Vetus Latina 24), pp. 290-303
- FÜCK Johann W., HARTMANN Richard et SCHEEL Helmuth, *Die arabischen Studien in Europa bis in den Anfang des 20. Jahrhunderts*, Leipzig, Otto Harrassowitz, 1955.
- GACEK Adam, *Arabic Manuscripts : A Vademecum for Readers*, Leiden, Boston, Brill, 2009 (Handbook of Oriental Studies. Section 1, the Near and Middle East Ancient Near East 98).
- GÉHIN Paul, « Un manuscrit bilingue grec-arabe, BnF, Supplément grec 911 (année 1043) », in : DÉROCHE François (éd.), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997 (Études et recherches / Bibliothèque nationale de France), pp. 162-175.

- GEMAYEL Nasser, *Les échanges culturels entre les Maronites et l'Europe : du Collège maronite de Rome (1584) au Collège de Ayn-Warqa (1789)*, vol. 1, Beyrouth, Impr. Y. et Ph. Gemayel, 1984.
- GERBER Daniel, « La construction de l'identité en Christ dans une ville gréco-romaine d'après la première lettre de Paul aux Corinthiens », *Revue d'histoire et de philosophie religieuse* 93 (1), 2013, pp. 105-120.
- GIBSON Margaret Dunlop, *An Arabic Version of the Acts of the Apostles and the Seven Catholic Epistles*, Londres, C. J. Clay, 1899 (Studia Sinaitica 6).
- GIBSON Margaret Dunlop, *An Arabic Version of the Epistles of St Paul to the Romans, Corinthians, Galatians with Part of the Epistles to the Ephesians*, Londres, C. J. Clay, 1894 (Studia Sinaitica 2).
- GILDEMEISTER Johann, *De Evangelis in Arabicum e simplici Syriaca translatis*, Bonn, Marcus, 1865.
- GILET Julien, « Al-Maktaba al-Shamela = المكتبة الشاملة », *Aldébaran, Collections numériques*, 12.12.2010. En ligne : <<http://aldebaran.revues.org/6597>>, consulté le 07.04.2016.
- GOUSSEN Heinrich, *Die christlich-arabische Literatur der Mozaraber*, Leipzig, O. Harrassowitz, 1909.
- GRAF Georg, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. 2, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1947 (Studi e Testi 133).
- GRAF Georg, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, vol. 1, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1944 (Studi e Testi 118).
- GRAF Georg, « Die koptische Gelehrtenfamilie der Aulād al-'Assāl und ihr Schrifttum », *Orientalia. Nova Series* 1, 1932, pp. 34-56, 129-148, 193-204.
- GRAF Georg, « Arabische Übersetzungen der Apokalypse », *Biblica* 10, 1929, pp. 170-194.
- GRAF Georg, « Sinaitische Bibelfragmente », *Oriens Christianus* 14, 1925, pp. 217-220.
- GRAF Georg, *Der Sprachgebrauch der ältesten christlich-arabischen Literatur, ein Beitrag zur Geschichte des Vulgär-Arabisch*, Leipzig, O. Harrassowitz, 1905.
- GRAF Georg, *Die christlich-arabische Literatur bis zur fränkischen Zeit*, Freiburg, Herdersche Verlagshandlung, 1905.
- GRAFTON David D., *The Contested Origins of the 1865 Arabic Bible : Contributions to the Nineteenth Century Nahḍa*, Leiden, Boston, Brill, 2015 (History of Christian-Muslim Relations 26).
- GREGORY Caspar René, *Novum Testamentum graece. Ad antiquissimos testes denuo recensuit, apparatus criticum omni studio perfectum apposuit. Editio octava critica maior. Volumen III. Prolegomena IX-XIII*, vol. 1, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1884.
- GREGORY Caspar René, *Textkritik des Neuen Testaments*, vol. 2, Leipzig, Hinrichs, 1902.
- GRIFFITH Sidney H., « Holy Spirit », in : *Encyclopaedia of the Qur'ān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/holy-spirit-EQSIM_00193>, consulté le 23.03.2016.

- GRIFFITH Sidney H., *The Bible in Arabic. The Scriptures of the « People of the Book » in the Language of Islam*, Princeton, Princeton University Press, 2013.
- GRIFFITH Sidney H., *The Church in the Shadow of the Mosque : Christians and Muslims in the World of Islam*, Princeton, Princeton University Press, 2010.
- GRIFFITH Sidney H., « Anthony David of Baghdad, Scribe and Monk of Mar Sabas : Arabic in the Monasteries of Palestine », *Church History* 58 (1), 1989, pp. 7-19.
- GRIFFITH Sidney H., « The Monks of Palestine and the Growth of Christian Literature in Arabic », *The Muslim Word* 78 (1), 1988, pp. 1-28.
- GRIFFITH Sidney H., « The Gospel in Arabic : An Inquiry into its Appearance in the First Abbasid Century », *Oriens Christianus* 67, 1983, pp. 126-167.
- GRIFFITH Sidney H., « The Prophet Muḥammad, His Scripture and His Message according to the Christian Apologies in Arabic and Syriac from the First Abbasid Century », in : *La vie du Prophète Mahomet. Colloque de Strasbourg (octobre 1980)*, Paris, Presses universitaires de France, 1983, pp. 99-146.
- GUIDI Ignazio, *Le Traduzioni degli Evangelii in arabo e in etiopico*, Rome, Tipografia della r. accademia dei Lincei, 1888 (Atti della reale accademia dei Lincei 4).
- HAYWOOD J.A., MACKENZIE D.N. et ECKMANN J., « Qāmūs », in : *Encyclopaedia of Islam*, 2^e édition, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-2/indjil-COM_0373>, consulté le 09.02.2016.
- HECHAÏMÉ Camille, *Louis Cheikho et son livre « Le christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'Islam »*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1967 (Langue et littérature arabes 38).
- HENNINGER Joseph, « Arabische Bibelübersetzungen vom Frühmittelalter bis zum 19. Jahrhundert », *Neue Zeitschrift für die Missionswissenschaft* 17, 1961, pp. 201-233.
- HEYBERGER Bernard, *Chrétiens du monde arabe : un archipel en terre d'Islam*, Paris, Editions Autrement, 2003.
- HEYBERGER Bernard, *Les chrétiens du Proche-Orient au temps de la réforme catholique (Syrie, Liban, Palestine, XVIIe–XVIIIe siècles)*, Rome, École française de Rome, 1994 (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome 284).
- HORNE Thomas H., DAVIDSON Samuel et TREGELLES Samuel P., *An Introduction to the Critical Study and Knowledge of the Holy Scriptures. Volume 4. An Introduction to the Textual Criticism, Etc. of the New Testament*, 10^e édition, Londres, Longman, Brown, Green, Longmans & Roberts, 1856.
- HULL Robert F., *The Story of the New Testament Text : Movers, Materials, Motives, Methods, and Models*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2010.
- HYVERNAT Henri, « Arabes (versions) des écritures », in : *Dictionnaire de la Bible*, vol. 1, Leipzig, Letouzey et Ané, 1895, pp. 845-856.
- JANERAS Sebastià, « Les lectionnaires de l'ancienne liturgie de Jérusalem », *Collectanea Christiana Orientalia* 2, 2005, pp. 71-92.

- JANIN R., « Emèse », in : *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 15, Paris, Letouzey et Ané, 1963.
- JEFFERY Arthur, *Foreign vocabulary of the Qur'an*, Baroda, Oriental Insitute, 1938.
- JESSUP Henry H., *Fifty-Three Years in Syria*, vol. 1, New York, Fleming H. Revell Co., 1910.
- JORDAN Christopher Robert Dennis, *The Textual Tradition of the Gospel of John in Greek Gospel Lectionaries from the Middle Byzantine Period*, Ph.D., University of Birmingham, 2010. En ligne : <<http://etheses.bham.ac.uk/578/>>, consulté le 24.12.2015.
- JUYNBOLL G.H.A., « Sunna », in : *Encyclopaedia of the Qur'an*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/sunna-EQSIM_00408>>, consulté le 23.03.2016.
- KASHOUH Hikmat, *The Arabic Versions of the Gospels, The Manuscripts and their Families*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2012 (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung 42).
- KASHOUH Hikmat, « The Arabic Gospel Text of Codex Beirut, Bibliothèque orientale, 430 : Is It Recent or Archaic ? », *Parole de l'Orient* 32, 2007, pp. 105-121.
- KASHOUH Hikmat, « The Arabic Versions of the Gospels. A Case Study of John 1,1 and 1,18 », in : THOMAS David Richard (éd.), *The Bible in Arab Christianity*, Leiden, Brill, 2007 (The History of Christian-Muslim Relations 6), pp. 9-36.
- KASSIS Hanna E., *An Andalusian Arabic Version of the Four Gospels* (Bayer. Staatsbibl., München, cod. arab. 238), Peeters, Louvain, 2016 (CSCO 663).
- KASSIS Hanna E., *A Concordance of the Qur'an*, Berkeley, University of California Press, 1983.
- KERSCHENSTEINER Joseph, *Der altsyrische Paulustext*, vol. Subsidia 37, Louvain, Secrétariat du CorpusSCO, 1970 (CSCO 315).
- KHOURY Raif Georges, « La ou les premières bibles arabes », in : FAHD Toufic (éd.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel : Actes du Colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987*, Leiden, Brill, 1989 (Travaux du Centre de Recherche sur le Proche Orient et la Grèce Antiques 10), pp. 549-561.
- KHOURY Sami et SAMIR Samir Khalil, *L'Évangélaire arabe rimé de 'Abdīšū' de Nisibe (†1318)*, Beyrouth, CEDRAC, 2007 (Patrimoine arabe chrétien 19-20).
- KOLLER Guido, « Hybridity, a Cultural and Scientific Model for the Future », 2013. En ligne : <<http://wethink.hypotheses.org/926>>, consulté le 07.03.2016.
- KOULOUGHLI Djamel E., « Moyen Arabe et questions connexes », 2007. En ligne : <http://cle.ens-lyon.fr/arabe/moyen-arabe-et-questions-connexes-30683.kjsp?RH=CDL_ARA120000>, consulté le 14.01.2014.
- KRAEMER J., « Studien zur altarabischen Lexikographie », *Oriens* 6, 1953, pp. 201-238.
- KRAFT Robert A., « The Use of Computers in New Testament Textual Criticism », in : EHRMAN Bart D. et HOLMES Michael William (éds), *The Text of the New Testament in Contemporary Research : Essays on the Status Quaestionis*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing, 1995 (Studies and Documents 46), pp. 268-282.

- KRENKOW F., « Two Ancient Fragments of an Arabic Translation of the New Testament », *Journal of the Royal Asiatic Society (New Series)* 58 (2), 1926, pp. 275-285. En ligne : Cambridge Journals Online, <http://journals.cambridge.org/article_S0035869X00069288>, consulté le 11.11.2014.
- LA SPISA Paolo, « Perspectives ecclésiastiques pour textes en moyen arabe : L'exemple des traités théologiques de Sulaymān al Ġazzī », in : ZACK Liesbeth et SCHIPPERS Arie (éds), *Middle Arabic and Mixed Arabic : Diachrony and Synchrony*, Leiden, Boston, Brill, 2012, pp. 187-208.
- LAGARDE Paul, *Die vier Evangelien, arabisch aus der Wiener Handschrift herausgegeben*, Leipzig, F.A. Brockhaus, 1864.
- LAMPE Peter, *New Testament Theology in a Secular World : A Constructivist Work in Philosophical Epistemology and Christian Apologetics*, Londres, New York, T&T Clark, 2012.
- LANGHADE Jacques, « La langue du Coran et du Ḥadīṭ », in : *Du Coran à la philosophie : La langue arabe et la formation du vocabulaire philosophique de Farabi*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2014 (Études arabes, médiévales et modernes), pp. 17-82.
- LAUXTERMANN Marc D., *Byzantine Poetry from Pisides to Geometres. Texts and Contexts*, vol. 1, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2003 (Wiener Byzantinische Studien 24).
- LAVRENTIEV Alexey, GUILLOT-BARBANCE Céline et MARCHELLO-NIZIA, « Édition électronique de la Queste del saint Graal », in : TROTTER David (éd.), *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2015 (Manuals of Romance Linguistics 4), pp. 155-176.
- LENTIN Jérôme et GRAND'HENRY Jacques (éds), *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du Premier Colloque International (Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)*, Louvain, Peeters, 2008 (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 58).
- LEVIN Bernhard, *Die griechisch-arabische Evangelien-Übersetzung Vat. Borg. Ar. 95 und Ber. Orient. Oct. 1108*, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1938.
- LEWIS Agnes Smith et DELMAR MORGAN E., « Some Ancient Manuscripts of the Arabic New Testament », in : *Transactions of the Ninth International Congress of Orientalists*, vol. 2, Londres, Committee of the Congress, 1893, pp. 96-98.
- LEWIS Agnes Smith et GIBSON Margaret Dunlop, *Forty-One Facsimiles of Dated Christian Arabic Manuscripts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1907 (Studia Sinaitica 12).
- LIN Yii-Jan, *The Erotic Life of Manuscripts : New Testament Textual Criticism and the Biological Sciences*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
- LÓPEZ Y LÓPEZ Ángel C., « La traducción de los Evangelios al árabe por Isaac Ben Velasco de Córdoba en el siglo X a. D. », *Boletín Millares Carlo* 13, 1994, pp. 79-84.

- LORY Pierre et TROUPEAU Gérard, « Les musulmans et les autres », in : CHEVALIER Dominique et MIQUEL André (éds), *Les Arabes, du message à l'histoire*, Paris, Fayard, 1995, pp. 203-234.
- MACÉ Caroline, BAUSI Alessandro, WITAKOWSKI Witold *et al.*, « Textual Criticism and Text Editing », in : *Comparative Oriental Manuscript Studies : An Introduction*, Hambourg, Tredition, 2015, pp. 321-465. En ligne : <<https://www.aai.uni-hamburg.de/en/comst/publications/handbook.html>>, consulté le 31.07.2018.
- MACUCH Rudolf, « Zur Vorgeschichte der Bekenntnisformel *lā ilāha illā llāhu* », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 128 (1), 1978, pp. 20-38. En ligne : JSTOR, <<http://www.jstor.org/stable/43372505>>, consulté le 23.03.2016.
- MAI Angelo, *Scriptorum veterum nova collectio e Vaticanis codicibus edita*, vol. 4, Rome, Typis Vaticanis, 1831.
- MALI Franz, « Le canon du Nouveau Testament chez les auteurs syriaques », in : ARAGIONE Gabriella, JUNOD Eric et NORELLI Enrico (éds), *Le canon du Nouveau Testament : regards nouveaux sur l'histoire de sa formation*, Genève, Labor et Fides, 2005, pp. 269-282.
- MALLON Alexis, « Ibn al-'Assâl. Les trois écrivains de ce nom », *Journal Asiatique* 10 (6), 1905, pp. 509-529.
- MEJDELL Gunvor, « "Middle Arabic" Across Time and Medium/Mode. Some Reflections and Suggestions », in : LENTIN Jérôme et GRAND'HENRY Jacques (éds), *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du Premier Colloque International (Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)*, Louvain, Peeters, 2008 (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 58), pp. 355-372.
- METZGER Bruce Manning et EHRMAN Bart D., *The Text of New Testament. Its Transmission, Corruption, and Restoration*, 4^e édition, Oxford, Oxford University Press, 2005.
- METZGER Bruce Manning, « The Arabic Versions », in : *The Early Versions of the New Testament : Their Origin, Transmission and Limitations*, Oxford, Clarendon Press, 1977, pp. 257-268.
- MICHAUD Louis-Gabriel, « Thomas van Erpe », in : *Biographie universelle ancienne et moderne : histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes avec la collaboration de plus de 300 savants et littérateurs français ou étrangers*, vol. 12, 2^e édition, 1865-1843.
- MILLER Peter N., « Les origines de la Bible Polyglotte de Paris : Philologia Sacra, contre-Réforme et raison d'État », *XVIIe siècle* 49, 1997, pp. 57-66.
- MOAWAD Samuel, *Al-As'ad Abū al-Faraġ Hibat Allāh ibn al-Assāl : Die arabische Übersetzung der vier Evangelien*, Le Caire, Alexandria School, 2014.
- MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Scripture and Translation an Arabic Fragment of the Gospel of Mark Preserved in Ms 4971 BNM », *Journal of Eastern Christian Studies* 70 (1-2), 2018, pp. 35-62.

- MONFERRER-SALA Juan Pedro, *Evangelio Árabe fragmentario de Marcos (Ms. Qarawīyyīn 730) : una traducción árabe andalusí del siglo X. Edición diplomática y estudio preliminar*, Córdoba, UCOPress, CNERU, CEDRAC, 2016 (Syro-Arabica).
- MONFERRER-SALA Juan Pedro, « The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE): Transcription and Study », *Journal of Semitic Studies* 60 (2), 2015, pp. 341-371.
- MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Translating the Gospels into Arabic from Syriac: Vatican Arabic 13 Restored Section, Strategies and Goals », *Arabica* (62), 2015, pp. 435-458.
- MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Estrategias e interferencias en una traducción árabe cristiana surpalestinense (Vat. Ar. 13, S. IX) », in: MEOUAK Mohamed et PUENTE Cristina DE LA (éds), *Vivir de tal suerte : Homenaje a Juan Antonio Souto Lasala*, Cordoue, Madrid, Oriens Academic, 2014 (Serie Abacus 1), pp. 349-365.
- MONFERRER-SALA Juan Pedro, « An Early Fragmentary Christian Palestinian Rendition of the Gospels into Arabic from Mar Saba (MS Vat. Ar. 13, 9th c.) », *Intellectual History of the Islamicate World* 1, 2013, pp. 69-113.
- MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Kērýssō and its Arabic Renditions in a Bilingual Gospel of Luke (BnF 'Supl. grec 911', 1043 CE) », in: SAMIR Samir Khalil et MONFERRER-SALA Juan Pedro (éds), *Graeco-Latina et Orientalia : Studia in Honorem Angeli Urbani Heptagenarii*, Cordoue, Beyrouth, Oriens Academic, 2013 (Syro-Arabica 2), pp. 221-236.
- MONFERRER-SALA Juan Pedro, « From Antiquity and Late Antiquity to the Middle Ages: Translating in a Multilingual Setting », in: PARRA-MEMBRIVES Eva, PEINADO Miguel Angel Graciá et CLASSEN Albrecht (éds), *Aspects of Literary Translation. Building Linguistic and Cultural Bridge in Past and Present*, Tübingen, Narr, 2012, pp. 61-75.
- MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Loan Translation from Greek in Christian Middle Arabic », in: MONFERRER-SALA Juan Pedro et AL JALLAD Nader (éds), *The Arabic Language Across the Ages*, Reichert, Wiesbaden, 2010, pp. 75-91.
- MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Ḥanīf < Ḥanpā. Dos formas de un mismo concepto en evolución. Notas filológicas en torno a un viejo problema », *Anaquel de Estudios Árabes* 14, 2003, pp. 177-187.
- MONFERRER-SALA Juan Pedro, « An Eastern Arabic Version of the Three Epistles of Saint John (Codex Ar. 1625) Kept in the Monastery of el Escorial (Madrid) », *Parole de l'Orient* 27, 2002, pp. 27-49.
- MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Una traducción árabe con "pseudoescolio exegético anónimo". Una nota de crítica textual interna a propósito del MS. Sabaítico Vaticano Arabo 13 », *Boletín de la Asociación Española de Orientalistas* 37, 2001, pp. 67-82.
- MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Dos antiguas versiones neotestamentarias árabes surpalestinenses: Sin. Ar. 72, Vat. Ar. 13 y sus posibles Vorlagen respectivas greco-alejandrina y siriaca de la Pešīttā », *La Ciudad de Dios* 213 (2), 2000, pp. 363-387.

- MONTGOMERY WATT William, « Ḥanīf », in : *Encyclopaedia of Islam*, 2^e édition, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-2/hanif-COM_0264>, consulté le 14.02.2016.
- MONTGOMERY WATT William, « Two Interesting Christian-Arabic Usages », *Journal of Semitic Studies* 2, 1957, pp. 360-365.
- MORETTI Franco, *Distant Reading*, Londres, New York, Verso, 2013.
- MORETTI Franco, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, Paris, Les prairies ordinaires, 2008.
- MOTZKI Harald, « Marriage and Divorce », in : *Encyclopaedia of the Qurʾān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/marriage-and-divorce-EQCOM_00111>, consulté le 23.03.2016.
- MOUAWAD Ray J., *Les Maronites. Chrétiens du Liban*, Turnhout, Brepols, 2009.
- MOUTERDE Paul, « Un ermitage melkite en Emèse au VIII^e siècle », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 18, 1934, pp. 101-106.
- MUZERELLE Denis, « L'écriture », in : GÉHIN Paul (éd.), *Lire le manuscrit médiéval*, 2^e édition, Paris, Armand Colin, 2013, pp. 85-120.
- NASR Joséphine, *Une traduction arabe de l'Évangile de Luc*, Beyrouth, CEDRAC, 2011 (Patrimoine arabe chrétien 26).
- NASRALLAH Joseph, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église Melchite du Ve au XX^e siècle*, vol. II.2, Louvain, Peeters, 1988.
- NASRALLAH Joseph, « La liturgie des Patriarcats melchites de 969 à 1300 », *Oriens Christianus* 71, 1987, pp. 156-181.
- NASRALLAH Joseph, « Deux versions Melchites partielles de la Bible du IX^e et du X^e siècles », *Oriens Christianus* 64, 1980, pp. 202-215.
- NESTLE Eberhard, « Bibelübersetzungen, Arabische », in : *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, vol. 3, Leipzig, Hinrichs, 1897, pp. 90-95.
- NIDA Eugene A. et TABER Charles R., *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, Brill, 1969.
- NORD Christiane, *Text Analysis in Translation : Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-oriented Text Analysis*, Amsterdam, Atlanta, Rodopi, 2005.
- ORNATO Ezio, « La codicologie quantitative, outil privilégié de l'histoire du livre médiéval », in : *La face cachée du livre médiéval*, Rome, Viella, 1997, pp. 375-402.
- PADWICK Constance E., « Al-Ghazali and the Arabic Versions of the Gospels. An Unsolved Problem », *The Muslim World* 29 (2), 1939, pp. 130-140.
- PARKER David C., « Though a Screen Darkly : Digital Texts and the New Testament », in : PARKER David C., *Manuscripts, Texts, Theology : Collected Papers 1977-2007*, Berlin, New York, de Gruyter, 2009 (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung 40), pp. 287-303.

- PARKER David C., *The Living Text of the Gospels*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.
- PARKER David C., « Review. The Orthodox Corruption of Scripture. By Bart Ehrmann, Oxford University Press, 1993. », *Journal of Theological Studies* 45 (2), 1994, pp. 704-708.
- PARKER David C., *Codex Bezae : An Early Christian Manuscript and Its Text*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
- PAYNE SMITH Robert, QUATREMÈRE Étienne Marc, BERNSTEIN Georg Heinrich *et al.*, *Thesaurus syriacus*, Oxford, Clarendon Press, 1879.
- PERALTA José Haro et VERKINDEREN Peter, « "Find for Me!" : Building a Context-Based Search Tool Using Python », in : MUHANNA Elias (éd.), *The Digital Humanities and Islamic & Middle East Studies*, Walter de Gruyter, 2016, pp. 199-232.
- PERNOT Laurent, « La paléographie grecque et byzantine au colloque de Paris (21-25 octobre 1974) », *Revue des Études grecques* 91 (432-433), 1978, pp. 165-176.
- PETERS Curt, « Grundsätzliche Bemerkungen zur Frage der arabischen Bibeltex-te », *Rivista degli studi orientali* 20 (1), 1942, pp. 129-143.
- PETERS Curt, « Proben eines bedeutsamen arabischen Evangelientextes », *Oriens Christianus* 11, 1942, pp. 189-211.
- PETERS Curt, « Von arabischen Evangelientexten in Handschriften der Universitäts-Bibliothek Leiden », *Acta Orientalia* 18, 1940, pp. 124-137.
- PETERS Curt, *Das Diatessaron Tatians : seine Überlieferung und sein Nachwirken im Morgen- und Abendland sowie der heutige Stand seiner Erforschung*, Rome, Pont. Institutum orientalium studiorum, 1939 (*Orientalia christiana analecta* 123).
- PEURSEN Wido VAN, « Text Comparison and Digital Creativity: An Introduction », in : PEURSEN Wido VAN, THOUTENHOOFD Ernst et WEEL Adriaan VAN DER (éds), *Text Comparison and Digital Creativity : The Production of Presence and Meaning in Digital Text Scholarship*, Leiden, Boston, Brill, 2010 (*Scholarly Communication* 1), pp. 1-27.
- POTTHAST Daniel, « Die andalusische Übersetzung des Römerbriefs », *Collectanea Christiana Orientalia* 8, 2011, pp. 65-108.
- PYM Anthony, *Translation and Text Transfer. An Essay on the Principles of Intercultural Communication*, 2^e édition, Tarragona, Intercultural Studies Group, 2010.
- RAPHAËL Pierre, *Le rôle du Collège maronite romain dans l'orientalisme aux XVIIIe et XVIIIe siècles*, Beyrouth, Université Saint Joseph, 1950.
- REINHART Kevin A., « Ethics and the Qur'an », in : *Encyclopaedia of the Qur'an*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/ethics-and-the-quran-EQCOM_00056>, consulté le 23.03.2016.
- RENOUF LE PAGE Peter, « On the Supposed Latin Origin of the Arabic Version of the Gospels », *Atlantis : or Register of Literature and Science of the Catholic University of Ireland* 4, 1863, pp. 241-259.

- RICHARD W. Larry, « Gregory 1175 : Alexandrian or Byzantine in the Catholic Epistles ? », *Andrews University Seminary Studies* 21, 1983, pp. 155-168.
- RIDDLE Donald, « Textual Criticism as a Historical Discipline », *Anglican Theological Review* 18, 1936, pp. 220-233.
- RIFFIER Jean, *Les œuvres françaises en Syrie (1860-1923)*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- RIPPIN Andrews, « Witness to Faith », in : *Encyclopaedia of the Qurʾān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/witness-to-faith-EQCOM_00217>, consulté le 23.03.2016.
- ROBINSON B., « Waraka b. Nawfal », in : *Encyclopaedia of Islam*, 2^e édition, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-2/waraka-b-nawfal-SIM_7863>, consulté le 09.02.2016.
- ROISSÉ Philippe, « Los Evangelios traducidos del latín al árabe por Ishāq b. Balašq al-Qurtubī en 946 d.C. », in : SECO DE LUCENA PAREDES Luis, CASTILLO CASTILLO Concepción, CORTÉS PEÑA Immaculada *et al.* (éds), *Estudios Árabes. Dedicados a D. Luis Seco de Lucena (En el XXV Aniversario de su muerte)*, Grenade, University of Granada, 1999, pp. 147-164.
- RÖMER Karl, « Studien über den Codex Arabicus Monacensis Aumer 238 », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 19 (1), 1906, pp. 98-125.
- ROSSELLI DEL TURCO Roberto, BUOMPRISCO Giancarlo, PIETRO Chiara Di *et al.*, « Edition Visualization Technology : A Simple Tool to Visualize TEI-based Digital Editions », *Journal of the Text Encoding Initiative* (8), 2014. En ligne : jtei.revues.org, <<http://jtei.revues.org/1077>>, consulté le 16.10.2015.
- ROY Olivier, « La communauté virtuelle. L'internet et la déterritorialisation de l'islam », *Réseaux* 18 (99), 2000, pp. 219-237.
- RUBIN Uri, « Muḥammad », in : *Encyclopaedia of the Qurʾān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/muhammad-EQCOM_00126>, consulté le 23.03.2016.
- RUBIN Uri, « Prophets and Prophethood », in : *Encyclopaedia of the Qurʾān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/prophets-and-prophethood-EQCOM_00160>, consulté le 23.03.2016.
- RUNESSON Anna, *Exegesis in the Making : Postcolonialism and New Testament Studies*, Leiden, Boston, Brill, 2010.
- RUQAYYA Khan, « Error », in : *Encyclopaedia of the Qurʾān*, Washington, Brill Online, 2016. En ligne : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-the-quran/error-EQSIM_00135>, consulté le 23.03.2016.
- SAID Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, 2^e édition, Paris, Seuil, 2005.

- SAMIR Samir Khalil, « Rôle des Chrétiens dans la civilisation arabe », in : MONFERRER-SALA Juan Pedro (éd.), *Eastern Crossroads. Essays on Medieval Christian Legacy*, New Jersey, Gorgias Press, 2007, pp. 3-30.
- SAMIR Samir Khalil, « Survol de la situation des recherches arabes chrétiennes », in : MONFERRER-SALA Juan Pedro (éd.), *Eastern Crossroads. Essays on Medieval Christian Legacy*, New Jersey, Gorgias Press, 2007, pp. 371-385.
- SAMIR Samir Khalil, « La littérature arabe médiévale des Chrétiens », in : ABUMALHAM Montserrat (éd.), *Literatura Árabe-cristiana*, Madrid, Universidad Complutense, 2001, pp. 21-49.
- SAMIR Samir Khalil, « L'avenir des études arabes chrétiennes », *Parole de l'Orient* 24, 1999, pp. 21-43.
- SAMIR Samir Khalil, « La version arabe des Évangiles d'Al-As'ad Ibn al-'Assâl », *Parole de l'Orient* 19, 1994.
- SAMIR Samir Khalil, « The Earliest Arab Apology for Christianity (c. 750) », in : SAMIR Samir Khalil et NIELSEN Jørgen S. (éds), *Christian Arabic Apologetics during the Abbasid Period (750-1258)*, Leiden, Brill, 1994, pp. 57-114.
- SAMIR Samir Khalil, « Une réponse implicite à l'i'ğāz du Coran : l'Évangélaire rimé de 'Abdišū' », *Proche-Orient Chrétien* 35, 1985, pp. 225-237.
- SAMIR Samir Khalil, « La tradition arabe chrétienne. État de la question, problèmes et besoins », in : *Actes du premier congrès international d'études arabes chrétiennes (Goslar, septembre 1980)*, Rome, Pontificio Instituto Orientale, 1982 (*Orientalia Christiana Analecta* 210), pp. 21-120.
- SAMIR Samir Khalil, « Pour une nouvelle histoire de la littérature arabe des Chrétiens », in : SAMIR Samir Khalil (éd.), *Actes du premier congrès international d'études arabes chrétiennes (Goslar, septembre 1980)*, Rome, Pontificio Instituto Orientale, 1982 (*Orientalia Christiana Analecta* 218), pp. 259-271.
- SAUGET Joseph-Marie, « La littérature arabe chrétienne ancienne : son intérêt pour les études sur l'Orient ancien », in : DUVAL-ARNOULD Louis et RILLIET Frédéric (éds), *Littératures et manuscrits des chrétientés syriaques et arabes*, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1998 (*Studi e Testi* 389), pp. 147-174.
- SCHNEEMELCHER Wilhelm, « The Epistle to the Laodiceans », in : SCHNEEMELCHER Wilhelm (éd.), *New Testament Apocrypha : Writings Relating to the Apostles ; Apocalypses and Related Subjects*, 2^e édition, Cambridge, James Clark & Co, 2003, pp. 42-46.
- SCHOLZ J.M.A., « Ueber die arabischen Handschriften des N.T. zu Rom », in : *Biblisch-kritische Reise in Frankreich, der Schweiz, Italien, Palästina und im Archipel, in den Jahren 1818, 1819, 1820, 1821, nebst einer Geschichte des Textes N.T.*, Leipzig, F. Fleischer, 1823, pp. 117-135.
- SCHULTHESS Sara, « Vaticanus Arabicus 13 : What Do We Really Know About the Manuscript ? With an Additional Note on the Ending of Mark », *Journal of Eastern*

- Christian Studies* 70(1-2), numéro spécial édité par SCHULTHESS Sara, TEULE Herman et VERHEYDEN Joseph, *Arabica sunt, non leguntur ... Studies on the Arabic Versions of the Bible in Jewish, Christian and Islamic Tradition*, 2018, pp. 63-84.
- SCHULTHESS Sara, « Important comments on the Arabic translation », *HumaRec*, 02.05.2017, <<https://www.humarec.org/index.php/continuous-publications-blog/25-important-comments-on-the-arabic-translation>>, consulté le 26.05.2017.
- SCHULTHESS Sara, *Les manuscrits arabes des lettres de Paul. La reprise d'un champ de recherche négligé*, PhD dissertation, Lausanne/Nijmegen, Université de Lausanne/Radboud Universiteit Nijmegen, 2016. En ligne : <<http://hdl.handle.net/2066/159141>>.
- SCHULTHESS Sara, « *Tahrīf* in the Digital Age », in : CLIVAZ Claire, DILLEY Paul et HAMIDOVIC David (éds), *Ancient Worlds in a Digital Culture*, Leiden, Brill, 2016 (Digital Biblical Studies 1), pp. 214-230.
- SCHULTHESS Sara, « Liste des manuscrits arabes des lettres de Paul : résultats préliminaires », *Journal of Eastern Christian Studies* 66 (3-4), 2014, pp. 153-167.
- SCHULTHESS Sara, « The Role of the Internet in New Testament Textual Criticism: the Example of the Arabic Manuscripts of the New Testament », in : CLIVAZ Claire, GREGORY Andrew et HAMIDOVIC David (éds), *Digital Humanities in Biblical, Early Jewish and Early Christian Studies*, Leiden, Brill, 2013 (Scholarly Communication 2), pp. 71-82.
- SCHULTHESS Sara, « Les manuscrits du Nouveau Testament, le monde arabe et le digital : l'émergence d'un discours hybride », in : CLIVAZ Claire, MEIZOZ Jérôme, VALLOTTON François et al. (éds), *Reading Tomorrow. From Ancient Manuscripts to the Digital Era / Lire Demain. Des manuscrits antiques à l'ère digitale*, ebook, Lausanne, PPUR, 2012, pp. 333-344.
- SHAFIQ Muhammad et ABU-NIMER Mohammed, *Interfaith Dialogue: A Guide for Muslims*, Washington, International Institute of Islamic Thought, 2007.
- SMALL Keith E., *Textual Criticism and Qur'an Manuscripts*, Plymouth, Lexington Books, 2011.
- SMITH Eli et VAN DYCK C.V.A., *Brief Documentary History of the Translation of the Scriptures Into the Arabic Language*, Beyrouth, American Presbyterian Mission Press, 1900.
- SMITH Jane I., *Muslims, Christians, and the Challenge of Interfaith Dialogue*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- SPIELMANN Yvonne, *Hybridkultur*, Berlin, Suhrkamp, 2010.
- STAAL Harvey, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 II : Acts of the Apostles, Catholic Epistles*, 2 vol., Louvain, Peeters, 1984 (CSCO 462-463).
- STAAL Harvey, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I : The Pauline Epistles*, vol. 1, Louvain, Peeters, 1983 (CSCO 452).
- STAAL Harvey, *Mt. Sinai Arabic Codex 151 I : The Pauline Epistles*, vol. 2, Louvain, Peeters, 1983 (CSCO 453).

- STAAL Harvey, *Codex Sinai Arabic 151 Pauline Epistles, Studies and Documents. (Rom., I & II Cor., Phil.)*, 2 vol., Salt Lake City, University of Utah Press, 1969 (Studies and Documents 40).
- STINE Philip C., *Let The Words Be Written : The Lasting Influence of Eugene A. Nida*, Leiden, Boston, Brill, 2004.
- SUERMAN Harald, *Die Gründungsgeschichte der maronitischen Kirche*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1998.
- SUGIRTHARAJAH Rasiah S., « The Late Arrival of the "Post" : Postcolonialism and Biblical Studies », in : *Exploring Postcolonial Biblical Criticism : History, Method, Practice*, Chicester, Wiley-Blackwell, 2011, pp. 31-56.
- SUGIRTHARAJAH Rasiah S., *Postcolonial Reconfigurations : An Alternative Way of Reading the Bible and Doing Theology*, Londres, SCM Press, 2003.
- SWANSON Mark N., « An Apology for the Christian Faith », in : NOBLE Samuel et TREIGER Alexander (éds), *The Orthodox Church in the Arab World (700-1700) : An Anthology of Sources*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2014, pp. 40-59.
- SWANSON Mark N., « *Fī tathlīth Allāh al-wāḥid* », in : THOMAS David Richard et ROGGEBA Barbara (éds), *Christian-Muslim Relations : A Bibliographical History (600-900)*, Leiden, Boston, Brill, 2009 (The History of Christian-Muslim Relations 11), pp. 330-333.
- SWANSON Mark N., « "Folly to the *Ḥunafā*" : The Crucifixion in Early Christian-Muslim Controversy », in : THOMAS David Richard, SWANSON Mark N. et GRYPEOU Emmanouela (éds), *The Encounter of Eastern Christianity with Early Islam*, Leiden, Brill, 2006 (The History of Christian-Muslim Relations 5), pp. 237-256.
- SWANSON Mark N., « Some Considerations for the Dating of *Fī tathlīth allāh al-wāḥid* (Sin. ar. 154) and *al-Ġāmī' wuḡūh al-īmān* (London, British Library Or. 4950) », *Parole de l'Orient* 18, 1993, pp. 115-141.
- SWIDLER Ann et ARDITI Jorge, « The New Sociology of Knowledge », *Annual Review of Sociology* 20, 1994, pp. 305-329.
- TARTAR Georges, *Dialogue islamo-chrétien sous le calife Al-Ma'mūn (813-834) : les épîtres d'Al-Hashimī et d'Al-Kindī*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1985.
- TEULE Herman, *Les Assyro-Chaldéens. Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, Turnhout, Brepols, 2008.
- THEISSEN Gerd, « Vers une théorie de l'histoire sociale du christianisme primitif », in : THEISSEN Gerd, *Histoire sociale du christianisme primitif. Jésus – Paul – Jean*, Genève, Labor et Fides, 1996, pp. 263-294.
- THEISSEN Gerd, *The Social Setting of Pauline Christianity : Essays on Corinth*, New York, T&T Clark, 1982.
- TISSERANT Eugène et BRUYNE Donatien DE, « Une feuille arabo-latine de l'épître aux Galates », *Revue biblique N.S.* 7, 1910, pp. 321-343.
- TISSERANT Eugène, « Mélanges IV. La version mozarabe de l'épître aux Laodicéens », *Revue biblique N.S.* 7, 1910, pp. 249-253.

- TOUATI Charlotte, « Pourquoi éditer un manuscrit unique ? L'édition critique des écrits apocryphes : de l'arbre au mycélium », 2013. En ligne : <<http://falashas.epfl.ch/data/sources/textes/Manuscrit.pdf>>, consulté le 29.02.2016.
- TREGELLES Samuel P., « Arabic Versions », in : *A Dictionary of the Bible Comprising Its Antiquities, Biography, Geography, and Natural History*, vol. 3, 2^e édition, Londres, John Murray, 1893, pp. 1614-1616.
- TREIGER Alexander, « From Theodore Abū Qurra to Abed Azrié : The Arabic Bible in Context », in : HJÄLM, Miriam L. (éd.), *Senses of Scripture, Treasures of Tradition : The Bible in Arabic among Jews, Christians and Muslims*, Leiden, Brill, 2017 (Biblia Arabica 5), pp. 11-57.
- TREIGER Alexander, « Palestinian Origenism and the Early History of the Maronites : In Search of the Origins of the Arabic Theology of Aristotle », in : Janos Damien (éd.), *Ideas in Motion in Baghdad and Beyond : Philosophical and Theological Exchanges between Christians and Muslims in the Third/Ninth and Fourth/Tenth Centuries*, Leiden, Brill, 2015, pp. 44-80.
- TROUPEAU Gérard, « Les colophons des manuscrits arabes chrétiens », in : DÉROCHE François et RICHARD Francis (éds), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997, pp. 224-231.
- TUCKER J. Brian, *You Belong to Christ : Paul and the Formation of Social Identity in 1 Corinthians 1-4*, Eugene, Pickwick, 2011.
- URBÁN FERNÁNDEZ Angel et MONFERRER-SALA Juan Pedro, « Some Regards on Textual Criticism in a Greek-Arabic Ms. BnF Suppl. grec 911 (A.D. 1043) », *Parole de l'Orient* 30, 2005, pp. 72-102.
- URBÁN FERNÁNDEZ Angel, « An Unpublished Greek-Arabic MS of Luke's Gospel (BnF Suppl. grec 911, A.D. 1043) : A Report », in : MONFERRER-SALA Juan Pedro (éd.), *Eastern Crossroads. Essays on Medieval Christian Legacy*, New Jersey, Gorgias Press, 2007 (Gorgias Eastern Christianity Studies 1), pp. 83-95.
- VALENTIN Jean, « Les évangélistes arabes de la bibliothèque du Monastère Ste-Catherine (Mont Sinai) : Essai de classification d'après l'étude d'un chapitre (Matth. 28). Traducteurs, réviseurs, types textuels », *Le Muséon* 116, 2003, pp. 415-477.
- VERSTEEGH Kees, *The Arabic Language*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2001.
- VIAN Paolo, « "Per le cose della Patria Nostra". Lettere inedite di Luigi Angeloni e Marino Marini sul recupero dei manoscritti Vaticani a Parigi (1816-1819) », in : *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, vol. XVIII, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2011 (Studi e Testi 469), pp. 693-799.
- VIAN Paolo, « Vaticani Arabi », in : VIAN Paolo et D'AIUTO Francesco (éds), *Guida ai fondi manoscritti, numismatici, a stampa della Biblioteca Vaticana. I. Dipartimento Manoscritti*, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2011 (Studi e Testi 466), pp. 553-564.
- VOLLANDT Ronny, *Arabic Versions of the Pentateuch. A Comparative Study of Jewish, Christian, and Muslim Sources*, Leiden, Brill, 2015 (Biblia Arabica 2).

- VOLLANDT Ronny, « Some Historiographical Remarks on Medieval and Early-Modern Scholarship of Biblical Version in Arabic : A Status Quo », *Intellectual History of the Islamicate World* 1, 2013, pp. 25-42.
- VÖÖBUS Arthur, « The Arabic Versions », in : *Early Versions of the New Testament : Manuscript Studies*, Stockholm, Estonian Theological Society in Exile, 1954, pp. 271-297.
- WASSERMAN Tommy, « The Son of God Was in the Beginning (Mk 1:1) », *Journal of Theological Studies* 62 (1), 2011, pp. 20-50.
- WILFONG Terry G., « The Non-Muslim Communities : Christian Communities », in : PETRY Carl F. (éd.), *The Cambridge History of Egypt. Islamic Egypt 640-1517*, vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, pp. 175-197.
- WILLARD Louis Charles, *A Critical Study of the Euthalian Apparatus*, Berlin, New York, de Gruyter, 2009 (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung 41).
- ZACK Liesbeth et SCHIPPERS Arie, *Middle Arabic and Mixed Arabic : Diachrony and Synchrony*, Leiden, Boston, Brill, 2012 (Studies in Semitic Languages and Linguistics 64).
- ZAKI Vevian, « The Textual History of the Arabic Pauline Epistles : One Version, Three Recensions, Six Manuscripts », in : HJÄLM Miriam L. (éd.), *Senses of Scripture, Treasures of Tradition. The Bible in Arabic among Jews, Christians and Muslims*, Leiden, Brill, 2017 (Biblica Arabica 5), pp. 392-424.
- ZERDOUN Monique, « Les matériaux : support et encre », in : GÉHIN Paul (éd.), *Lire le manuscrit médiéval*, 2^e édition, Paris, Armand Colin, 2013, pp. 15-22.
- [s.n], *Recensio manuscritorum codicum qui ex universa Bibliotheca Vaticana (...) procuratoribus Gallorum iure belli, seu pactarum induciarum ergo, et initæ pacis traditi fuere (...)*, Leipzig, 1803.

Index des manuscrits arabes

consulter également le chapitre 4. Répertoire des manuscrits arabes des lettres de Paul (pp. 71-139)

Berlin, Staatsbibliothek

Berlin Staatsbibl. Or. 1108 22, 23, 25, 30
Berlin Staatsbibl. Or. Folio 115 76, 77, 101, 156, 162
Berlin Staatsbibl. Or. Folio 116 76, 77, 101, 156
Berlin Staatsbibl. Or. Quarto 612 77, 153n45
Berlin Staatsbibl. Or. Quarto 2101 25

Beyrouth, Bibliothèque orientale

Beyrouth BO 430 29n77

Caire, Musée copte

Caire Mus. Copt. Bibl. 94 80, 112, 159
Caire Mus. Copt. New 57 (A) 81, 82

Caire, Patriarcat copte catholique

Caire Patr. Copt. Cath. 3-3A 83, 153n46

Caire, Patriarcat copte orthodoxe

Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 141 84, 85, 155
Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 142 85, 161
Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 150 87, 150n36, 161
Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 154 89, 141, 150n36
Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 157 90, 153n46
Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 158 90, 161
Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 162 91, 150n36, 161n71
Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 166 93, 161n71
Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 169 94, 161
Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 213 96, 150n36
Caire Patr. Copt. Orth. Bibl. 215 97, 153

Cambridge, University Library

Cambridge UL Add. 3212 98, 99, 153n49, 153-154
Cambridge UL Add. 3213 98, 99, 154
Cambridge UL Dd. 15.4 99, 153, 161

Copenhague, Det Kongelige Bibliothek

Copenhague Kong. Bibl. Or. 19 76, 77, 101, 156

Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial

Escorial RB Cas. 1619 28n69, 104

Fes, Hizānat al-Qarawīyyīn

Qarawīyyīn 730 32

Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana

Florence BML Or. 2 105, 159

Göttingen, Staats- und Universitätsbibliothek

Göttingen SUB orient. 125⁵ 106, 150n36, 153n49
Göttingen SUB orient. 125⁶ 106, 150n36, 153, 153n49

Groningen, Universiteitsbibliotheek

Groningen Universiteitsbibliotheek 460 107, 161

Hambourg, Staats- und Universitätsbibliothek

Hambourg SUB Orient. 19 107, 153, 160

Jérusalem, Bibliothèque du Monastère grec au Saint-Sépulcre

Jérusalem, Saint-Sépulcre 119 108, 153n46

Jérusalem, Bibliothèque du Monastère Saint-Marc

Jérusalem, Bibl. Saint-Marc 263 108, 153n49

Leiden, Universiteitsbibliotheek

Leiden Universiteitsbibliotheek Acad. 2 108, 158n65
Leiden Universiteitsbibliotheek Or. 2083 109, 161
Leiden Universiteitsbibliotheek Or. 217 15, 109
Leiden Universiteitsbibliotheek Or. 561 31

Leipzig, Universitätsbibliothek

Leipzig UB Vollers 1058 15n9, 110

*Léon, Archives de la cathédrale de León*Léon Archives de la cathédrale de León
codex 35 21n32*Londres, British Library*Londres BL Arundel Or. 19 111, 153n45
Londres BL Or. 1075 18
Londres BL Or. 1318 112, 155
Londres BL Or. 4950 185, 186, 475n238
Londres BL Or. 8612 33, 36, 113, 128, 148*Madrid, Biblioteca Nacional*Madrid BN 3484 114, 153, 157
Madrid BN 4971 35, 114, 153, 157*Milan, Biblioteca Ambrosiana*Milan Biblioteca Ambrosiana B 20 inf. A.
115, 158n65, 160*Munich, Staatsbibliothek*Munich Staatsbibliothek Ar. 234 21n32
Munich Staatsbibliothek Ar. 238 21n32, 32*Naples, Biblioteca Nazionale*

Naples Bibl. Nazionale Ar. 3 117, 152

*Oxford, Bodleian Library*Oxford Bodl. Arch. Seld. B. 50 sup. 118, 153,
161
Oxford Bodl. Laud. Or. 24 119, 153, 161*Paris, Bibliothèque Nationale de France*Paris BNF arabe 63 120, 121, 122
Paris BNF arabe 64 120
Paris BNF arabe 65 120, 121
Paris BNF arabe 66 121
Paris BNF arabe 6725 36, 122, 127, 142, 147,
148, 152n44
Paris BNF arabe 17 123
Paris BNF supplément grec 911 28-29
Paris BNF syriaque 55 124, 159, 160*Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie*Saint-Pétersbourg Bibl. Nat. Ar. New Series
327 16n9, 33, 125, 147, 148*Saint-Pétersbourg, Institute of Oriental Manuscripts of the Russian Academy of Sciences*Saint-Pétersbourg Institute of Oriental
Manuscripts D 226/3 126, 156*Sinai, Monastère Sainte-Catherine*Sin. Ar. 2 147
Sin. Ar. 54 195n130
Sin. Ar. 69 186
Sin. Ar. 70 195n130
Sin. Ar. 72 26, 30, 31, 61, 65, 144n12, 148, 170,
195n130, 200
Sin. Ar. 73 36, 124, 128, 143n4, 149, 150
Sin. Ar. 74 30, 195n130
Sin. Ar. 75 19n24, 63
Sin. Ar. 82 25, 186
Sin. Ar. 97 195n130
Sin. Ar. 117 186
Sin. Ar. 135 186
Sin. Ar. 151 27, 34-35, 64, 127, 141n4, 144n12,
147-148, 152n44, 179, 195, 199, 240-242,
257n30, 262, 263n36, 266n40, 307, 314,
328, 365, 366n116, 366n118, 370n121,
377n128, 439, 459-461, 462n219, 472,
478n245, 480, 483, 496, 500
Sin. Ar. 154 19, 122, 199
Sin. Ar. 155 19, 33, 36, 113, 129, 141n4, 149, 170,
199, 155, 240-241, 249, 251, 260, 262,
263n36, 279, 328, 340n103, 366n116,
366n118, 370n121, 377, 377n128, 383n133,
411n155, 428n168, 429, 459-461,
462n219, 472, 475, 478n245, 480, 500,
501n65, 502
Sin. Ar. 156 128, 153n46
Sin. Ar. 157 128, 141n4, 153n46
Sin. Ar. 159 36
Sin. Ar. 160 36
Sin. Ar. 165 129, 153n45
Sin. Ar. 168 129, 155n46
Sin. Ar. 310 130, 141n4
Sin. Ar. 514 26-27, 186
Sin. Ar. New Finds Parch. 6 148n26
Sin. Ar. New Finds Parch. 8 et 28 30,
148n26
Sin. Ar. New Finds Parch. 14 et 16 26, 144n12,
148
Sin. Ar. New Finds Parch. 40 130, 149, 160,
162

Sin. Ar. New Finds Parch. 52 130, 149, 160,
162
Sin. Ar. New Finds Parch. 60 130, 149, 160,
162
Sin. Gr. New Finds MG 2 130, 141n4, 148, 155,
159

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana

Vat. Ar. 13 3, 10-12, 16n9, 28, 29, 30-31, 32,
33, 36, 39, 52, 73, 131, 142, 145n13,
148-149, 148n26, 152n44, 156, 158,
163-507
Vat. Ar. 17 31
Vat. Ar. 18 31
Vat. Ar. 23 108, 132
Vat. Ar. 28 116, 132, 157

Vat. Ar. 467 21n30
Vat. Ar. 468 21n30
Vat. Borg. Ar. 95 22, 23, 25, 30
Vat. Borg. Sir. 47 136, 159
Vat. Copt. 9 21n30
Vat. Copt. 12 133, 155
Vat. Lat. 12900 2, 21, 35, 134, 142, 148, 152n44,
157
Vat. Sbath 651 136, 153n45

Venise, Biblioteca Nazionale Marciana

Venise Marciana Gr. 379 22n34, 35, 50n62,
137, 156, 157, 159, 160, 162, 165n3, 505

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek

Vienne ÖNB Or. 1544 18

Index des sources

Ancien Testament

Genèse

1,26 431

Exode

12,13 480

Nombres

25,9 348

Nouveau Testament

Matthieu

1,24 169
 2,11-23 452
 2,18-23 174-175
 3,1-17 175
 3,5 472
 5,14-16 171-172
 5,41 170-171
 6,7 496
 10,28-41 168-169, 452
 11,1-19 174, 482
 13 452
 13,1-20 167
 16,17 325n92
 18,11 60
 18,17 496
 26,1-13 168, 452
 28,1-8 168
 28,16 417, 471

Marc

1,1 58-59
 5 452
 5,20-28 167
 6,9 182

Luc

4 452
 4,1-15 167
 6,23 201
 6,58 201
 8,27 201
 11,52 201
 19,11 60
 24,7 201

Jean

1,1 62-63
 1,7 62
 7,8 61
 7,53-8,11 61

Actes

18,17 496
 22,3 442

Romains

1,14 492
 1,14-16 500-501

1 Corinthiens

*consulter également les versets au chapitre 8, 1.
 Commentaire verset par verset (pp. 240-448)*

1-4 492
 1,1 456, 472, 473, 476
 1,2 456, 463, 466, 473
 1,3 454, 456
 1,4 454
 1,10 464
 1,11 462n220, 472, 473
 1,12 456, 472, 473, 481
 1,13 472
 1,14 456, 466, 473
 1,15 466
 1,16 473
 1,17 203
 1,18 194, 479
 1,22 455, 459, 490, 492, 493,
 494, 498, 499, 501
 1,22-25 502
 1,23 466, 493, 498
 1,24 490, 492, 493, 494, 498,
 499, 501
 1,26 203, 457, 464
 1,27 180n78, 187n108, 462n220
 2,1 455, 462n220, 465
 2,3 180n78, 462
 2,10 480
 2,12 464
 2,13 456
 2,15 457
 3,1 455, 466, 470n229

3,2	180n78	7,17	203, 467
3,2-5	463	7,18-19	492
3,3	457, 466, 470n229	7,24	454
3,4	472, 473, 481	7,25	194, 456
3,5	467, 470n229, 473	7,27	458
3,6	473	7,28	180n78, 455
3,8	194, 463	7,29	457
3,10	454, 455, 475	7,32	457
3,13	454	7,34	457
3,14-15	464	7,36	456
3,18-19	464	7,37	456
3,19	454	8,2	455, 467
3,22	472, 473	8,4	478-479
4,3	457, 462n220	8,6	463
4,4	454	8,7	479
4,5	455	8,7-12	187n108
4,6	456, 465, 473	8,12	455
4,9	194, 456, 476	8,19	455
4,10	187n108	9,1	467
4,19	456	9,1-2	476
4,20	457	9,2	457, 477
4,21	464	9,5	472
5,1	456, 496, 498n58	9,9	472
5,3	455	9,11	475
5,3-4	463	9,14	454
5,5	457, 480	9,17	458
5,7	453	9,20	180n78, 467
5,8	453	9,22	187n108
5,9	465	9,23	467
5,10	457, 465	9,26	457
5,11	461	10,1	194, 457
5,12	464	10,2	472
6,2	457	10,3-5	457
6,5	456	10,4	467
6,9	194, 455	10,7	457, 462n220
6,10	455	10,10	480
6,11	454, 464, 472	10,11	467
6,12	180n78	10,18	473
6,18	454	10,20	457, 490, 496, 498
6,19	463, 467, 480	10,21	475
7,3	467	10,24	457, 467
7,5	480	10,27	457, 496
7,7	456, 467	10,32	490, 492, 493, 494, 498,
7,9	475		499, 501
7,11	455	11,5	455
7,13	459n216, 460	11,4	455
7,14	455, 462n220	11,11	461
7,15	454	11,13	456
7,16	454n205	11,14	467

1 Corinthiens (cont.)

11,16	456, 479	15,1	194
11,17	463	15,1-2	463
11,23	194, 456, 464	15,2	456, 457
11,24	463, 468	15,3	463
11,25	478	15,3-4	465
11,27	468	15,5	455, 468, 471
11,29	455	15,7	476
11,34	454	15,9	457, 476
12,2	498n58	15,12	194
12,3	480	15,13	457
12,4	480	15,14	458, 459n216
12,9	468	15,15	456, 458, 460
12,10	468	15,16	456
12,11	468	15,20	468
12,13	468, 471, 490, 492, 493, 494, 498, 499, 501	15,28	468
12,14	457	15,33	463
12,15-16	457	15,34	194, 463
12,20	504	15,37	462
12,22	187n108, 456	15,40	456
12,23-24	456	15,41	456
12,27	194, 455	15,47	454
12,28	463	15,51	194
12,28-29	476	15,52	456
13,1	464	15,55	469
13,4	180n78, 468	15,58	463
13,8	464	16,1	473
13,10	455	16,3	472
13,11	194	16,5	454, 473, 474
13,12	454n205, 468	16,10	454, 455, 469, 473
13,13	454n207	16,11	454
14,1	455	16,12	454, 456, 457, 473
14,6	455	16,15	469, 473
14,9	463	16,17	464, 473, 474
14,10	468, 470n229	16,18	457
14,11	475, 492n34	16,19	456, 473
14,15	455	16,19-21	454
14,20	194, 454	16,21	472
14,22	457	16,22	461, 462n220
14,27	464, 465	16,24	469
14,28	462n220		
14,29	457	<i>2 Corinthiens</i>	
14,33	454	12,1-5	476-477n242
14,34	468		
14,37	456	<i>Galates</i>	
14,38	463	2	452
14,39	457	2,1-3	167
		3,28	494

<i>Éphésiens</i>		4:125	495n43
1,1	442	4:171	476
		5:110	480
<i>1^{re} Timothée</i>		5:75	476
1,3	442	6:79.161	495n43
3	452	10:105	495n43
3,14-16	167	16:102	480
		16:103	54n74
<i>Hébreux</i>		16:120.123	495n43
He 11,16-12,2	182	22:31	495n43
He 11,28	480	26:195	54n74
		30:30	495n43
Coran		33:40	477, 478
2:125	495	33:7	478
2:135	495n43	37:35	478
2:136	411n155	47:19	478
2:87.253	480	61:6	476
3:49-53	476	98:5	495n43
3:62	479n248		
38:65	479n248		
3:67	495, 495n43		
3:95	495n43		
3:84	411n155		

Index des sujets et des noms

- ‘Abdišū’ bar Brikhā 31, 32n90
Abū Qurra, Théodore 475n238, 496
Abū Šāliḥ 496
apocryphe
Lettre aux Laodicéens 155
évangile arabe de Jean 262
araméen
dialectes araméens 448, 452, 461, 482
source araméenne 175, 471, 475, 477
Assemani, Joseph Simon 166-167, 176-178, 183, 184n90, 196, 506
Bezae, codex 48 ; *consulter également chapitre 8, point 1. Commentaire verset par verset (pp. 240-448)*
Bible en arabe, traduction ; *consulter également Index des sources et Index des manuscrits arabes*
évangiles 4n4, 17-19, 21-23, 25-32, 34-35, 37, 52, 54-55, 71, 144n12, 146-151, 155n54, 156-158, 162, 165, 168-176, 180-184, 189, 196, 200-201, 240, 281n54, 453, 459, 472, 482-483, 505 ; *consulter également chapitre 4. Répertoire des manuscrits arabes des lettres de Paul (pp. 71-139)*
Actes 19, 20, 27, 34, 38, 144n12, 151-153, 160, 183, 189, 196 ; *consulter également chapitre 4. Répertoire des manuscrits arabes des lettres de Paul (pp. 71-139)*
Lettres de Paul 20, 27, 33-36, 140-162 ; *consulter également chapitre 4. Répertoire des manuscrits arabes des lettres de Paul (pp. 71-139)*
Romains 15n4, 33, 35, 191n124
1 Corinthiens 33, 35, 38, 165-507
2 Corinthiens 33, 38
Galates 2, 15n4, 21, 33, 35, 157
Éphésiens 33
1 Thessaloniens 152, 154-156, 162
2 Thessaloniens 154-155
1 Timothée 155
Philémon 35, 36, 153, 154-156, 160, 162, 167, 175, 177, 201, 240, 452, 453, 459n213, 462, 471, 475, 476, 480-482
Hébreux 33, 153, 154-156, 162, 187
Lettres catholiques 19, 20, 27, 28, 34, 151-153, 160, 183, 189, 196 ; *consulter également chapitre 4. Répertoire des manuscrits arabes des lettres de Paul (pp. 71-139)*
Apocalypse 20, 151-153 ; *consulter également chapitre 4. Répertoire des manuscrits arabes des lettres de Paul (pp. 71-139)*
Bible hébraïque 2, 38, 147
Genèse 107, 135
Exode 135
Psaumes 153, 183, 189, 196
Bible en arabe, traduction moderne van Dyke 44-45, 64, 500
bilingue, voir copte, manuscrit bilingue copte-arabe ; voir grec, manuscrit bilingue grec-arabe ; voir latin, manuscrit bilingue latin-arabe ; voir syriaque, manuscrit syriaque-arabe
al-Bīrūnī 497
Bišr ibn al-Sirrī 34, 64, 483
byzantin, voir aussi melkite et grec
épigramme byzantin 166n4, 167, 177, 178, 183, 187-191, 196, 506
texte grec byzantin (ou majoritaire) 192, 465-477, 481, 506 ; *voir également chapitre 8, point 1. Commentaire verset par verset (pp. 240-448)*
Chrysostome, Jean 83, 90, 108, 128, 129, 153
codicologie 160, 171, 179-180
quantitative 72, 140-142, 144
copte
église copte orthodoxe 1-2, 44, 52, 144-145, 149-151, 156
Bible en copte 24, 152, 155, 462n219, 466n223, 475 ; *consulter également chapitre 8, point 1. Commentaire verset par verset (pp. 240-448)*
manuscrit bilingue copte-arabe 73-75, 159-160 ; *consulter également chapitre 4. Répertoire des manuscrits arabes des lettres de Paul (pp. 71-139)*
Coran 31, 34, 51, 54-58, 62, 68, 107, 173, 251, 266n41, 311, 328, 332, 472, 476-480, 489,

- 490, 494-495 ; *consulter également*
Index des sources
- critique textuelle (du Nouveau Testament) 8-10, 11, 27, 37-41, 43, 46-50, 57, 65, 67-68, 195, 465-471, 504-506, *voir aussi* édition critique
- Diatessaron 1, 25, 169, 170
- digital
 projets digitaux et manuscrits arabes 6, 50, 162, 203-206, 506
 changements épistémologiques liés au digital 6, 8-9, 49-50, 165, 489-490
 sites internet polémiques 6, 55-67
 hybridité 6, 64-68
- édition
 de manuscrit 8-9, 165-166, 197-206
 critique 8-10, 16-18, 29n74, 32, 47, 165 *voir aussi* critique textuelle
 de la Bible en arabe
 édition de Raimundi 15, 18n14
 édition de Thomas Erpenius 15, 16n9, 38, 39, 109, 149, 156-157, 167, 459n216
 Polyglottes de Paris et de Londres 15, 16n9, 38, 167
 édition de la *Propaganda Fide* 15, 39, 146
 édition du patriarche melkite Athanase IV Dabbās d'Antioche 135, 146, 156
- falsification, *voir tahrif*
- grec, *voir aussi* byzantin et melkite
 manuscrit bilingue grec-arabe 28-29, 73, 148, 155, 156, 159-160
- ḥadīṭ* 51, 54-55, 262, 489
- harkléenne, *voir* Bible en syriaque, version harkléenne
- Homs 102, 177-179, 190, 483-484, 499, 506
ḥunafāʾ, *ḥanpā* 253, 287, 354, 360, 460, 490-502
- Ibn al-ʿAssāl
 Abū l-Faraġ al-Asʿad Ibn al-ʿAssāl 1, 27-28, 32, 34, 149-151
- Aṣ-Ṣafī Abū al-Faḍāʾil Ibn al-ʿAssāl 150
 Al-Muʿtaman Abū Ishāq Ibn al-ʿAssāl 150-151
- Ibn Ḥazm 28, 35, 57
 Ibn Hišām 23, 26, 495n46
 Ibn Ishāq, *voir* Ibn Hišām
 Ibn Qutayba 23, 26
- identité
 enjeux identitaires 51-64, 144
 identité et Nouveau Testament 490-503
- Internet, *voir* digital
- Ishāq ibn Balašk 21, 28, 32
- al-Jāhiz 23
- karshouni 1, 73-75, 101, 103, 105, 117, 124, 136, 159-160
al-Kindī, *Risāla* 495-496
- Laodicéens, *voir* apocryphe, lettre aux Laodicéens
- latin
 Bible en latin 17-18, 24, 39, 42, 107, 154, 159, 462n216, 466n223, 476, 487n110 ; *consulter également* chapitre 8, point 1. *Commentaire verset par verset* (pp. 240-448)
 manuscrit bilingue latin-arabe 2, 21, 73, 99, 113, 134, 137, 142, 148, 156, 159-160, 162, 505
- lectionnaires 72-73, *voir aussi* lecture, indications de lecture
- lecture
distant reading 6-7, *voir aussi* codicologie quantitative
close reading 8-11
 histoire des lectures 11-12, 485, 503, 506
 indications de lectures 73, 167, 178-179, 183, 189, 192-196, 202, 487, 506
- liturgie 1, 15n1, 22, 24, 73, 163, 195n130, 482-484, 487 *voir aussi* lecture, indications de lectures
- Mar Saba 145n13, 156, 168-169, 171, 172n42, 174n49, 176-179, 451, 506
- Maronite
 Collège maronite 39
 Mar Maron 179

- melkite (grec orthodoxe), *voir aussi* byzantin
milieu melkite 1, 26, 143-144, 177-178,
458, 482-484, 488, 506
- Michel le Syrien 497
- mission, activités missionnaires 22, 38-39,
44-45, 57-58, 63-64, 146
- moyen arabe 3, 25n49, 186n104, 197-198, 201,
202, 204, 245n12, 248n15, 249n19,
254n24, 255n26, 256, 267n44, 268n47,
290, 295n69, 296n70, 345n104, 347n106,
352, 368n119, 369n120, 378, 383, 417,
449-458, 461, 488-489, 504
- mozarabes (chrétiens d'al-Andalus) 1-2, 5n11,
21, 32, 35, *voir aussi* latin
- Nonnos de Nisibe 497, 501
- numérique, *voir* digital
- "Orient" 5n11, *voir aussi* orientalisme
- orientalisme 4, 41-45, 505
- paléographie 184-186, 189, 195
- polyglotte, *voir* édition de la Bible en arabe
- postcolonial studies*, post-colonialisme 4,
5n11, 49
- préislamique
Arabie préislamique 43, 51
traduction arabe préislamique de la
Bible 1, 22-26, 30-31, 51-56, 155n54,
172-173, 505
- Pseudo-Dionysius, lettre à Timothée sur le
martyre de Pierre et Paul 98, 106, 108,
153
- Sa'adya Gaon 2
- Sinaïticus, codex 58-59, 152, 155, 165n3,
466-471 ; *consulter également chapitre*
- 8, *point 1. Commentaire verset par
verset (pp. 240-448)*
- syriaque
Bible en syriaque, version
harkléenne 154, 192, 471 ; *consulter
également chapitre 8, point 1.
Commentaire verset par verset
(pp. 240-448)*
Bible en syriaque, Vielle syriaque 25,
155n54, 169
église syriaque orientale 1-2, 34, 35,
39n11, 144, 156
église syriaque occidentale 1, 144, 178
manuscrit bilingue syriaque-arabe 73,
116, 124, 159-160
- aṭ-Ṭabarī, 'Alī ibn Sahl 23, 26
tahrīf 55n80, 57-62, 67
- Tertullien 53-54
- traduction
de la Bible en arabe, *voir* Bible en arabe,
traduction
loan-translation 452, 462, 475,
480-481
translation studies 485-490
- Vaticanus, codex 66, 155 ; *consulter
également chapitre 8, point 1.
Commentaire verset par verset
(pp. 240-448)*
- vocabulaire d'emprunt 475-476
- vocabulaire religieux musulman 476-479
- Vulgate alexandrine 1, 149-151,
157-158
- Vulgate égyptienne, *voir* Vulgate alexandrine